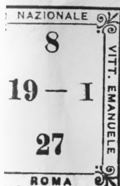

NAZIONALE
8
19 — I
27
VITT. EMANUELE
ROMA

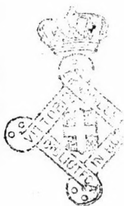
SERMONS
SVR
LES ONZE PREMIERS Chapitres des Actes des Apostres

Prononcés Par

MICHEL LE FAVCHEVR

Diuisés en quatre Parties.

Premiere partie qui contient l'exposition des deux premiers Chapitres.



A GENEVE,

Pour Pierre Chouët.

M. DC. LXIII

L'Imprimeur aux Lecteurs.

S'ESTANT *trouué vne personne à qui le Chiffre de Monsieur le Faucheur est familier, qui a eu la volonté de trauailler à mettre ces Sermons au net: ie vous en offre la premiere partie, qui vous fera voir ce que vous deuez esperer de la suite. Mais comme celui qui rend ce bon office au public est assez occupé d'ailleurs, & n'y peut donner que quelques heures de son loisir, i'ay creu que pour ne pas differer vostre edification, ie deuois faire mettre sous la presse chaque Tome l'vn apres l'autre à mesure que ie les pourrai retirer.*

SERMONS SVR LE PREMIER chapitre des Actes des Apostres.

SERMON PREMIER SVR LES VERSETS I. & II.

Verſ. I. *Nous auons fait le premier traitté, ô Theophile, touchant toutes les choſes que Ieſus s'eſt mis à faire & à enſeigner.*

Verſ. II. *Iuſques au iour qu'il fut receu enhaut.*

FRERES bien aimez au Seigneur Ieſus, s'il y auoit quelcun qui vous dit qu'il y a dans vne maiſon de la ville vne fort magnifique & fort ample tapiſſerie où ſe voyent repreſentez de la main d'vn parfait ouurier les obiects les plus glorieux & les plus importans qui puiſſent tomber ſous les ſens & dans l'eſprit,

des hommes, le Fils de Dieu aſſis en vn thrône de gloire & toutes les puiſſances celeſtes proſternées à ſes pieds, & l'adorans comme leur Createur & leur Maiſtre, les Anges deſçendans en terre vers les hommes, & les hommes montans iuſqu'au ciel vers les Anges, la terre & les enfers combattans furieuſement contre luy, & luy par ſa vertu diuine en remportant vne glorieuſe victoire; le tout en figures viuantes & que lon y entend parler en vn langage tout diuin des plus rauiſſantes merueilles du ciel & de la terre: Il n'y auroit aucun de vous qui ne deſiraſt ardemment d'en auoir vne veüe, & meſme qui ne ſouhaittaſt, s'il eſtoit poſſible, de la poſſeder, pour orner ſa maiſon d'vne ſi rare piece & pour en repaiſtre à toute heure ſon eſprit & ſes yeux. Aujourd'huy nous vous déployons vne telle tapiſſerie deuant les yeux, quand nous vous faiſons ouuerture de ceſte Hiſtoire des Apoſtres vous la trouuerez telle ſans doute, ſi celuy qui daigna à la priere d'Eliſée ouurit les yeux à ſon ſeruiteur, vous les daigne ouurir à la noſtre, & vous rendre capables de cette contemplation ſalutaire; & en pourrez ioüir non ſeulement icy & pour cette heure, mais chacun chez ſoy auec plein loiſir & auec des contentemens ineffables

ineffables. Vous y verrez nostre Seigneur Iesus apres auoir souffert la mort pour la redemption de nos ames, & auoir debellé en la Croix les principautez & les Puissances, sortir du monument par sa propre vertu, se presenter plein de vie à ses Saincts Apostres, leur enseigner les mysteres du ciel, & leur donner les mandemens & les instructions necessaires pour les prescher à tous les peuples de la terre, & apres cela quitter ce seiour de misere & d'opprobre où il auoit combattu si long temps, & monter à celuy de beatitude & de gloire pour y triompher eternellement. Vous y verrez bien peu de iours apres le S. Esprit descendre du ciel sur ce sacré College auec vn son comme d'vn vent qui souffle en vehemence se poser sur chacun d'eux en langues desparties comme de feu, les animer d'vn Esprit tout nouuean & reueler par eux à vne grande multitude de gens de toutes nations, à chacun en sa propre langue, les choses magnifiques de Dieu. Vous y verrez ces bien-heureux Apostres, comme rayons de ce grand Soleil de iustice, porter à tous les peuples la lumiere de son Euangile, & animer tout l'Vniuers de la douce chaleur de sa grace : & quoy qu'il fussent sans force, sans appuy, sans erudition, sans

eloquence, & en vn mot ſans aucune ayde humaine, qu'ils fuſſent combattus & par les Synagogues des Iuifs, & par les Academies des Philoſophes, & par les preſtiges des Orateurs & par les artifices des Politiques, & par toutes les forces de l'Empire Romain, c'eſt a dire de tout le monde; & que la doctrine qu'ils annonçoyent fuſt directement oppoſée non ſeulement à toutes les Religions qui regnoyent alors ſur la terre, mais à toutes les raiſons de la chair & à toutes ſes affections; la perſuader neantmoins auec tant d'efficace, & l'imprimer ſi puiſſamment dans les eſprits des hommes que tout à coup on les voit accourir à Chriſt non vn à vn, mais par troupes & par legions, reſolus à ſouffrir pour luy non ſeulement la haine & tous les opprobres du monde, mais les banniſſements, les proſcriptions, & tout ce que les tyrans les plus inhumains ſauroyent inuenter de ſupplices & de barbaries contre eux. Vous y verrez ceſte poure Egliſe naiſſante eſtre cruellement aſſaillie par la rage de ſes aduerſaires, mais ſecourue en meſme temps du ciel; & comme vne aigle qui eſtant montée iuſqu'aux nues, ſans toutesfois perdre de veüe ſes petits, ſi elle voit quelque mauuaiſe beſte s'en approcher, fond auſſi toſt ſur elle

pour

pour la d'eschirer, & pour defendre sa nichée; ainsi apperceurez-vous le Seigneur Iesus qui voyant Saul tout plein de rage qui couroit sus à ses disciples fond à l'instant mesme sur luy, le renuerse par terre par vn grand éclat de lumiere, & toutesfois ne le dechire point, mais par vne merueille & beaucoup plus glorieuse pour luy & beaucoup plus auantageuse pour l'Eglise le transforme d'vn Loup en vn Pasteur, d'vn persecuteur en vn Apostre & d'vn Diable en vn Ange de lumiere; si bien que les poures fidelles qui auparauant trembloyent deuant luy, n'ont point apres cela de plus excellent Ministre que luy, ni de qui ils reçoiuent de plus grandes consolations. Vous y verrez comme vne vraye image du Paradis de Dieu, où les Pasteurs & les fidelles sont comme des Serafins brulans du zele du regne de Christ, & où lon voit le pauure Lazare se reposer dans le sein du riche Abraham, c'est à dire les poures sustentez par la beneficence de riches, qui non seulement les assistent de leurs aumosnes mais pour les secourir plus abondamment vendent gayement leurs propres biens & en apportent le prix aux pieds des Apostres. Vous y verrez, comme iadis cette grande ville de Ierico fut détruite & d'emantelée

ſon des trompettes ſacerdotales, ainſi au ſon de la predication Apoſtolique le regne de Satan tomber, & la Magie, la ſuperſtition & l'idolatrie cheoir au pied de la Croix de Chriſt, & faire place à la vraye Religion. Vous y verrez en fin cette vraye Religion authoriſée & ſeellée par tant de miracles, mais principalement par ce ſuccez ſi prompt & ſi heureux, que maintenant ni l'obſtination des Iuifs ni l'incredulité de tous les autres infideles ne ſauroyent plus auoir d'excuſe deuant Dieu ni deuant les hommes.

Ce ſont là, tres-chers freres, les choſes admirables que nous auons à vous repreſenter en ce liure, & auſquelles, à meſure que nous vous les expoſerons, nous vous prions de vous rendre attentifs autant que vous aimez le ſalut de vos propres ames. Pour le preſent nous arreſtans au frontiſpice de ce liure, nous ne ferons qu'en voir le titre & la liaiſon que S. Luc en fait auec ſon Euangile. Le titre eſt ſimple quant aux mots, mais la choſe en eſt magnifique. Il ne nous promet pas l'hiſtoire des exploits d'vn Cyrus, d'vn Ceſar ou d'vn Alexandre, ou des autres fameux fondateurs des grandes Monarchies, qui ne touchent ni pres ni loin noſtre felicité, & qui nous

nous pourroyent bien seruir à contenter nos curiositez, mais non à nous instruire aux choses de nostre salut & à nous amener à la vie eternelle. Il nous promet *les Actes des Apostres*, c'est à dire le veritable recit de ce que les Apostres ont fait en la conqueste du monde à Iesus Christ, quelle doctrine ils ont enseignée, auec quel zele ils l'ont preschée, par quels miracles ils l'ont confirmée, comment ils ont fondé l'Eglise entre les Iuifs & entre les Gentils, & comment en suitte ils l'ont gouuernée; edifiée confirmée & accreüe par la lumiere de leurs enseignemens, par l'efficace de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie, par les exemples de leur zele & de leur constance en toutes leurs souffrances pour l'Euangile, & par la benediction celeste qui a accompagné leurs trauaux. Il a bien couru autrefois diuers Traittez sous de semblables titres, comme les Actes de S. Thomas, les Actes de S. Iean, les Actes de S. Paul, les Actes de S. Philippe, les Actes de S. André, & la Peregrination de S. Paul & de Thecle, lequel liure vn Prestre d'Asie confessa estant conuaincu d'imposture par l'Apostre S. Iean d'auoir fait luy mesme de son inuention par vne certaine affection qu'il auoit pour S. Paul, comme le recite

Tertullien. Mais tous ces Traittez estant supposez, & contenant beaucoup de choses fausses, absurdes & impies, l'Eglise primitiue les a iustement reiettez & exclus du sacré Canon. C'estoyent des traittez dont on pouuoit dire ce qu'vn ancien disoit d'vn beau titre que le Philosophe Melisse auoit dóné à vn fort mauuais liure, qu'il n'y auoit que le seul titre qui peust obliger le monde à le lire, c'est à dire qu'il n'y auoit rien de beau que le titre. Mais de celuy cy on peut dire en vn tout autre sens que le seul titre nous doit obliger à le lire, c'est à dire que le titre mesme nous promettant des choses si dignes de nostre connoissance, nous en doit faire affectionner la lecture. Et certes il contient tres abondamment & tres-excellemment depuis le commencement iusques à la fin les choses les plus importantes de la vie & du Ministere des Saints Apostres, & a par tout les marques & les caracteres de ce diuin Esprit qui la dicté à son Euangeliste.

Voila pour son inscription : mais voyons maintenant comment S. Luc le lie auec son Euangile *Nous auons fait*, dit-il, *le premier traitté, ô Theophile, touchant toutes les choses que Iesus s'est mis à faire & à enseigner iusqu'au iour qu'il fut receu en haut* Où il nous faut

faut considerer celuy qui a écrit le traitté dont il parle, celuy à qui il l'a écrit & la matiere qu'il contient. Celuy qui l'a écrit, ç'a esté S. Luc; ce Luc mesme dont S. Paul dit au 4. de la seconde à Timothée, *Luc seul est auec moy*, & duquel auec beaucoup de vray semblance tous les anciens estiment qu'il parle aussi au 4. de l'Epistre aux Colossiens quand il dit, *Luc le Medecin bien aimé vous saluë*; & lequel nostre Seigneur Iesus auoit choisi pour estre l'vn des quatre autheur qui deuoyent enregistrer son histoire. Sur quoy on pouuoit faire diuerses questions, premierement pourquoy I. C. n'a plustost écrit luy mesme son histoire, qui en eust eu & plus de clairté, l'eau estant toûiours plus claire en sa source ; & plus d'authorité, comme estant immediatement emanée de la verité mesme. A cela ie respons que comme il n'a pas administré luy mesme le Baptesme de l'eau, mais l'a laissé administrer premierement à Iean Baptiste, & puis à ses disciples, s'en reseruant vn bien plus excellent, qui est le lauement des ames & le Baptesme d'Esprit & de feu: aussi a-t-il laissé la dharge de cette exterieure Escriture à ses disciples, & s'en est reserué vne beaucoup plus noble & plus diuine, qui est d'imprimer par son esprit les cara-

ςteres de sa verité dans les nostres, suiuant ce que Dieu dit au 31. de Ieremie, *Ie mettray ma Loy au dedans d'eux, & l'écriray en leur cœur, & ie leur seray Dieu, & ils me seront peuple.* Et cela estoit beaucoup plus conuenable à sa grandeur & à sa Maiestè diuine. Car ce n'est pas au chef qu'il appartiét d'écrire, mais à la maisõ soubs la direction du chef. Les Roys ne font ordinairement par eux mesmes que ce qu'ils ne peuuent faire par autruy. Du reste ils se déchargent sur leurs Ministres, ayant leurs secretaires pour mettre leurs volontez par écrit, & leur historiẽs pour enregistrer leurs beaux faits, & pour transmettre à la posterité l'histoire de leur regne, sans qu'il faille que pour cela ils mettent eux mesmes la main à la plume. Ainsi nostre Seigneur Iesus ayant fait par luy mesme ce qu'aucun autre ne pouuoit faire, c'est à dire l'expiation de nos fautes, a fait par ses disciples ce qui se pouuoit faire aussi commodement par leur main que par la sienne propre & leur écrits n'ont ni moins de clairté ni moins d'authorité que s'il les eust luy mesme écrits, parce qu'ils les ont fait en son nom & par son inspiration. Ie dis expressément par son inspiration, parce qu'il n'a pas fait comme ont accoustumé de faire les

es Princes qui font entendre leurs volon-
ez à leurs Miniſtres & à leur ſecretaires,&
›uis les leur laiſſent coucher à leur diſcre-
ion,mais a dicté luy meſme à ces Euange-
iſtes par ſon Eſprit ce qui eſtoit & de ſa ve-
:ité & de ſa volonté,& y a apporté tout ce
qu'il y euſt peu apporter quand il euſt mis
uy meſme la main à la plume ſi bien que
comme par exemple l'Epiſtre aux Ro-
mains,bien qu'elle ait eſté écritte par Ter-
:ius, ſuiuant ce qui eſt dit au chapitre 16.
Moy Tertius qui ay eſté l'écriuain de cette Epiſtre,vous ſalüe au Seigneur, eſt auſſi bien
receüe pour authentique que ſi elle auoit
eſté écritte par la propre main de *S.* Paul,
parce qu'il l'a dictée luy meſme : auſſi cette
diuine hiſtoire ayant eſté inſpirée par Ieſus
Chriſt, quoy qu'écritte par autre main, a
vne certitude auſſi irrefragable que s'il l'a-
uoit faitte luy meſme immediatement.

On pouuoit demander en deux meſme
lieu,puis que noſtre Seigneur Ieſus auoit à
ecrire luy meſme ſon Euangile dans les
ames,pourquoy il a jugé neceſſaire que ſes
diſciples l'ayent couché ſur le papier. Ie
pourrois dire ſimplement que Dieu au
cours ordinaire de ſa Prouidence n'a pas
accouſtumé d'agir ſans les moyens conue-
nables aux effets qu'il ſe propoſe de

produire. Il pouuoit bien nous nourrir ſans viande, comme il a nourri par quarante iours Moyſe, Elie & Ieſus Chriſt : & neantmoins il y employe ſa viande, qui eſt le moyen naturel de la reparation du dechet de noſtre humidité radicale. Il pouuoit biẽ nous guerir de nos maladies par ſa ſeule parole, comme il a fait à vne infinité de malades, dont nous auons les exemples en l'Euangile, & toutesfois il veut que nous ayons recours au Medecin, comme à l'organe ordinaire de ſa puiſſance. Auſſi pouuoit-t il bien nous inſtruire en ſa verité par l'immediate irradiation de ſon Eſprit dans le noſtre : & cependant il a voulu nous obliger aux moyens ordinaires par leſquels s'apprennent les choſes, y employant la viue voix & l'eſcriture de ſes Miniſtres. Mais ie dis dauãtage que cela eſtoit neceſſaire tant a cauſe des Iuifs, qu'à cauſe des Payens & des heretiques. Car quant aux, Iuifs, ils accuſoyent la Religion des Chreſtiens d'eſtre directement contraire à la Loy & aux Prophetes. Il falloit donc que par les documens publics & authentiques de cette ſaincte diſcipline il apparuſt de ſa conformité auec la Loy & les Prophetes Pour les Payens, il y en auoit, comme Porphyre, qui diſoyent que Chriſt

hriſt n'auoit point parlé contre les
ieux,& ne s'eſtoit point attribué d'eſtre
ieu,qu'il auoit fait veritablement des mi-
cles,mais par vne certaine ſcience occul-
laquelle il auoit enſeignée par liures ex-
és à ſes Apoſtres S.Pierre & S.Paul.Dau-
es leurs impoſoyent d'adorer la teſte d'vn
ne. Et tous generalement leur impu-
yent de manger les petis enfans, & de
ommettre toutes ſortes de paillardiſes &
inceſtes abominables dans leurs aſſem-
ées, & en fin les chargoyent de la haine
 tout le monde,comme autheurs de tous
s malheurs & de toutes les calamitez de
Empire. Il eſtoit donc beſoin que l'Egliſe
hreſtienne fuſt dechargée de ces faux
laſmes par la publication des monumens
e ſa doctrine & de ſa diſcipline, que les
itheurs de ces maudittes calomnies euſ-
nt par là la bouche fermée, & que le po-
re peuple qu'ils abuſoyent connuſt leur
npoſture? Cela eſtoit encore neceſſaire
our conuaincre les heretiques à meſure
u'il s'éleueroyent en l'Egliſe. Car la con-
oiſſance que i'ay en mon interieur, &
 témoignage du Saint Eſprit que ie ſens
n mon cœur, me peut bien ſeruir pour
n'inſtruire, mais non pas pour conuaincre
n autre: mais l'Eſcriture eſt propre & à

l'vn, & à l'autre vſage, *toute l'Ecriture*, comme dit S. Paul, *eſtant diuinement inſpirée & profitable à redarguer, à endoctriner, à corriger & à inſtruire ſelon iuſtice.*

Mais, direz-vous, n'eſtoit-ce pas aſſez que les autres Euangeliſtes, qui auoyent veu noſtre Seigneur Ieſus & ſa conuerſation ſur la terre, en écriuiſſent l'hiſtoire, comme ils ont fait, ſans y employer encore S. Luc qui ne l'auoit pas veu? Premierement il n'y a rien qui nous oblige à croire que S. Luc n'ait point veu & oüi Ieſus Chriſt, veu qu'il pouuoit eſtre vn de ces ſeptante diſciples qu'il auoit enuoyez en meſme temps que les Apoſtres, comme c'eſt la creance commune des Peres. Mais quand il ne l'auroit point veu, cela ne l'auroit pas peu empeſcher d'eſtre employé à l'office d'Euangeliſte, parce qne ni luy ni les autres Euangeliſtes n'ont pas écrit leur hiſtoire ni en qualité de témoins, veu qu'ils n'ont ni aſſiſté ni peu aſſiſter à pluſieurs choſes qu'ils recitent, ni en qualité de notaires, veu qu'ils n'aſſeurent pas qu'ils ayent veu & oüi eux meſmes les choſes qu'ils rapportent, qu'ils n'en produiſent pas toûiours les témoins nom par nom, qu'ils ne deſignent pas particulierement le lieu, l'an, le mois & le iour que chaque choſe eſt aduenue,

tenue, & qu'ils ne font pas foy par
ır nom & par leur Escriture, estant im-
ssible moralement qu'ils ayent eu vne
tre & vn sein qui fust reconnoissable
: tout le monde: mais comme historiens,
ui l'inspection oculaire des choses qu'ils
iuent n'est pas absolument necessaire.
.r autrement Moyse n'auroit peu nous
:iter ni la creation du monde, ni l'inon-
:ion generale, ni la construction de la
ır de Babel, ni la vie des Patri[illegible]ches, ni la
nflagration de Sodome, ni autres telles
oses qui ont precedé sa naissance. Et les
ıis autres Euãgelistes n'auoyẽt peu écrire
mme ils ont fait la conception de Christ
Nazareth, ni sa naissance en Betlehem,
l'adoration qu'il a receüe des Mages, ni
uite en Egypte ni sa tentation au desert,
tout ce qui luy est arriue deuant la vo-
:ion des Apostres, parce que c'estoyent
s choses qu'ils n'auoyent ni veües ni peu
ir. S. Mathieu ni S. Marc n'eussẽt peu dé-
ire l'histoire de la Transfiguration, parce
ı'il n'y auoyẽt pas assisté. Et tous les histo-
:ns qui nous donnent ou la Cronologie
:nerale, ou les Annales de certains peu-
es, ou les vies des hommes illustres, se-
yent à reietter, comme n'ayant peu estre
esens à tout ce qu'ils racontent; &

toutesfois ils ne laissent pas d'en estre creus. La difference qu'il y a entre ces historiens là & ceux-cy, est que ceux la ont écrit leurs narrations sur des relations incertaines, & ainsi se sont trompez bien souuent, quelque soin & quelque prudence qu'ils y ayent peu apporter, & quelquefois meslé leurs propres passions ou d'amour ou de haine au preiudice de la pure verité des choses: mais que ceux cy ont suiui nõ leurs passions ni le témoignage fautif des hommes, mais l'inspiration immediate du Saint Esprit, qui est l'Esprit de verité, & qu'ainsi ils n'ont peu ni tromper ni estre trompez.

Ce premier point, auec les questions qui en dependent, estant ainsi expedié, il est temps de venir à l'exposition des deux autres, & premierement de voir à qui c'est que S. Luc a adressé son écrit. C'est à Theophile, nom qui en la langue Greque signifie propremẽt *aimant Dieu*. Ce qui a dõné suiet à plusieurs de croire que cette adresse estoit faite à tout lecteur Chrestien & fidelle, & non à vn certain homme particulier. Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'elle ait esté faite à vn certain homme, & mesme à vn homme constitué en dignité, de Gouuerneur ou de Magistat, à cause

ause du titre qu'il luy donne au premier
hapitre de son Euangile, de *tres-puissant*
u *tres-excellent*, qui est le mesme titre que
ysias & Tertulle donnent à Felix Gou-
erneur de Iudée au 23 & 24. chapitre de ce
ure, comme S. Paul aussi au 26. le donne à
orcius Festus qui fut le successeur de Fe-
x en ce Gouuernement. Et il luy a fait
ette dedicace, premierement pour le con-
rmer en la verité qu'il auoit apprise, &
our le premunir contre toutes les erreurs
ntraires, comme il l'exprime au cõmen-
ment de son Euangile en ces mots, *Afin
e tu cognoisses la certitude des choses des-
elles tu as esté instruit*, ou *ausquelles tu as
é catechisé*. Et puis pour luy monstrer
stime en laquelle il auoit sa foy, sa pieté
son affection à la Religion Chrestien-
, & pour donner exemple & aux Grands
ue Dieu a honorez de sa cognoissance du
in qu'ils doiuent auoir de s'instruire aux
hoses du Royaume & de leur salut; & aux
asteurs de celuy qu'ils doiuent prendre de
nstruction & de la confirmation des per-
nnes que Dieu a constituées en dignité,
omme estant leurs bons sentimens en la
y, & leurs bons exemples en la pieté &
 toutes les vertus Chrestiennes d'vne
erueilleuse importance au bien & à

l'edification de tous les fideles. Consideration pour laquelle les anciens Docteurs de l'Eglise ont dedié aussi plusieurs de leurs écrits sur la Religion à des Princes & à des Grands Seigneurs. Ainsi Lactance dedia ses diuines Institutions à Constantin le Grand, S. Ambroise ses liures de la foy & du S. Esprit à l'Empereur Gratian, Sozomene son histoire Ecclesiastique à Theodoze le ieune, & S. Augustin son ouurage de la Cité de Dieu à Marcelin Gouuerneur & Conte d'Afrique.

Reste le dernier point, qui, est la substance des choses que S. Luc a écrites en son histoire. Elle est considerable, & en elle mesme; puis que c'est des choses *que Iesus Christ s'est mis à faire & à enseigner*; & en son estendue, puis que c'est de *toutes ces choses là depuis le commencement* de sa charge iusqu'à son ascẽsion dãs le ciel. Il en reduit tout le contenu à deux chefs, *les faits de Christ, & ses enseignemens*, entendant par ses faits premierement ce qu'il a fait en l'œuure de nostre salut, ayant expié nos pechez par l'effusion de son sang, nous ayant par ce moyen là reconciliez auec Dieu, nous ayant deliurez de la tyrannie du Diable, & en vn mot nous ayant acquis la iustice & la vie; & puis les miracles de

toutes

ıtes ſortes par leſquels il a fait reconnoi-
e ſenſiblement la verité des deux quali-
: qu'il prenoit de propre Fils de Dieu &
Sauueur des hommes, & a exercé ſa be-
ficence enuers vne infinité de perſonnes,
ıdant aux aueugles la veüe, aux ſourds
ïié & aux paralytiques l'vſage libre de
ırs mẽbres, deliurant les demoniaques &
uant les morts de leurs tombeaux. Et par
enſeignemens, ces diuins & rauiſſans
cours par leſquels il a reuelé aux ſiens le
nſeil de Dieu ſon pere, donné le legitime
ıs de la Loy, découuert le vray corps de
ıtes les ombres anciennes, expoſé claire-
nt & parfaittement la nature de la vraye
nteté, & *mis en lumiere la vie & l'immor-
'ité.* Il met premierement ſes faits, &
is en ſuitte adiouſte ſa doctrine; Premie-
nent parce que c'eſt par les fonctions de
charge qu'il nous a acquis le ſalut, & quo
ſt par ſes enſeignemens qu'il nous en
lonné la connoiſſance: ces œuures là &
fruits qui nous en reuiennent faiſant
ute la matiere de ſes diſcours, & l'obiect
incipal de la ſçience de ſalut.
Secondement parce que c'eſt par ſes mi-
cles qu'il a diſpoſé les eſprits à reconnoi-
e ſa perſonne & ſa vocation & à receuoir
doctrine, ſuiuant ce qu'il diſoit au 5. de

l'Euangile de S.Iean, *Les œuures que le Pere m'a données à faire, & lesquelles ie fay, rendent tesmoignage de moy que le Pere m'a enuoyé*; & au 10. *Si ie ne fay les œuures de mon Pere, ne me croyez point. Mais si ie les fay, & vous ne me voulez croire, croyez aux œuures, afin que vous cognoissiez & croyez que le Pere est en moy & moy en luy.* Qui est aussi la raison pour laquelle les deux disciples parlant de luy au chemin d'Emmaus rangeoyent ces deux choses en ce mesme ordre, & l'appelloyent *Homme puissant en œuures & en paroles deuant Dieu & deuant tout le peuple.*

Par là vous voyez l'importance de cette histoire Euangelique de S.Luc, en ce qu'elle ne traitte que des choses que Iesus Christ a faittes & enseignées, qui sont celles dans lesquelles nous deuons borner toute nostre science en l'Eglise, & qui nous suffisent pour estre sauuez. Mais voyez-en aussi la plenitude & la perfection, en ce qu'il ne dit pas simplement des choses qu'il a faittes & enseignées, mais *de toutes les choses qu'il a commencé à faire & à enseigner*, c'est à dire qu'il a faittes & enseignées des le commencement iusques au iour qu'il a esté receu en haut. Comme aussi en la preface de son Euangile il dit

qu'il

u'il luy a semblé bon apres auoir tout com-rus iusqu'au bout, d'en escrire par ordre. Ce 'est pas pour dire qu'il ait écrit tous ses mi-acles & tous ses sermons vn par vn. Car 's autres Euägelistes nous en recitent plu-eurs autres, & mesme quant à ses miracles Iean dit par expres à la fin de son Euangi-:, *Il y a plusieurs autres choses que Iesus a aittes, lesquelles estant écrittes de point en oint ie ne pense pas que le monde mesme peust nir les liures qu'on en écriroit.* Mais c'est our signifier qu'il en a écrit tout ce qui stoit necessaire, & qui nous pouuoit suffi-: pour croire en Christ & pour estre sau-ez suiuant ce que dit le mesme S. Iean, *'sus fit plusieurs autres signes en la presence e ses disciples, lesquels ne sont point en ce ure: mais ces choses sōt écrittes afin que vous oyiez que Iesus est le Christ, le Fils de Dieu, qu'en croyant vous ayez vie par son nom.* Ce qui nous monstre clairement que l'in-ention des Euangelistes & des autres écri-ains sacrez en composant leurs liures n'a as esté de nous exposer seulement vne artie des choses necessaires, & de nous enuoyer pour l'autre à la parole non critte; mais de nous donner vne cognois-ince complette de tout ce qui importe à ostre salut afin qu'en matiere de foy & de

Religion, nous ne cherchions ni ne reconnoissions rien au de là: mais que si quelcun, *quand ce seroit mesme vn Apostre ou vn Ange du Ciel nous Euangelise outre ce qu'ils nous ont euangelisé, il nous soit en execration.*

Remarquez en fin les bornes qu'il plante à ce premier traitté dont il parle quand il dit, *Iusques au iour auquel il fut receu en haut*, & lauantage qu'il donne par la au second. Certes il semble bien que de toutes les histoires celle de l'Euangile soit la plus illustre & la plus memorable; soit pour la dignité du suiet, soit pour l'importance des euenemens, soit pour la certitude de la narration, soit pour l'utilité des lecteurs. Mais s'il est permis de comparer les ouurages de Dieu entre'ux mesmes, pour preferer en certain égard l'vn à l'autre; on peut dire auecque raison que celle des Actes des saincts Apostres, a encore quelque chose de plus auguste & de plus admirable. Car en l'Euangile nous auons l'histoire de l'aneantissement de nôtre Sauueur & de ses actions sur la terre; mais au liure des Actes nous auons le recit de son exaltation dans le Ciel à la dextre de Dieu son Pere *par dessus toute Principauté, vertu, puissance & Seigneurie*; de l'effusion solennelle de son Esprit sur toute chair; & d'vne infinité de merueilles qu'il a faittes

faittes en suitte pour espandre sa verité & stablir son regne par tout. Là il nous est epresenté enseignant en Iudée & en, Galèe quelque petite troupe d'hommes, & : plus souuët par paraboles & par similitues; icy preschant clairement & distincteient les plus haut point de sa doctrine à ous les peuples de la terre; là combattant, : icy triomphant; la faisant beaucoup de iiracles, mais conuertissant peu de per-)nnes, icy faisant encore des miracles en lus grand nombre, & gaignãt plus de peules qu'il n'auoit gaigné de personnes duint sa conuersation sur la terre; là conuerint en vn estat abiet & contemptible dans :s petites bourgades de Nazarets, de Caernaum, de Betssaïda, & venant par fois :ulement en la ville de Ierusalem, icy estalissant son Empire à Antioche, à Corinie, à Rome, à Ephese, en toutes les plus randes & plus florissantes villes du mone. Ce que nous ne disons pas pour rauaer en aucune façon l'excellence de l'hiloire de l'Euangile, à Dieu ne plaise, veu u'il nous enseigne des choses si importan- :s & si salutaires, comme vous venez de entendre; mais pour releuer celle des ctes des Apostres que nous auons presenement en main, & qui en contient aussi

de ſi grandes & de ſi admirables, afin que ſoit que nous la liſions chacun en ſon particulier, ſoit que nous l'oyions expoſer dans les ſainctes Aſſemblées, comme nous ferons deſormais moyennant la faueur de Dieu, nous y apportions la reuerance & l'attention conuenable à de ſi hauts & ſi diuins myſteres.

C'eſt là, mes freres, ce que Dieu nous a mis au cœur de vous dire & du premier traitté de S.Luc qui eſt ſon Euangile, & du ſecond qui eſt l'hiſtoire des Actes des Apoſtres. Repaſſez le maintenant par voſtre memoire, afin que vous l'ayez pas entendu inutilement. S. Luc a écrit l'vn, & l'autre comme Euangeliſte & hiſtorien de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Receuez les donc de ſa main comme de la main de Chriſt meſme. Les ſuperſtitieux nous parlent des reliques de ce ſainct homme, qu'ils diſent auoir eſte apportées d'Achaye à Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtantius. Mais au lieu de nous attacher à des os morts, dont nous ne ſaurions auoir nulle certitude qu'ils ſoyent veritablement ſiens, ni qu'ils ayent aucune vertu pour le corps ni pour l'ame, arreſtons nous à ces deux diuins liures, comme à ſes vrayes reliques, dont la veüe, l'attouchement &

l'vſage

uſage ſpirituel eſt vrayement propre à conſoler nos cœurs, à nous garder des tentations du Malin, & à ſanctifier nos affections. Ils nous parlent de ſes tableaux. Car ils veulent qu'il ait eſté peintre & qu'il ait peint noſtre Seigneur Ieſus, la Vierge bien-heureuſe, les Apoſtre S. Pierre & S. Paul, & tout cela ſans fondemēt & contre toute apparence de verité. Mais ce ſont ici ſes vrays tableaux, où il nous a pourtrait au vif la vie, les vertus, les actions & les combats, les victoires & les triomphes de Ieſus Chriſt & de ſes Saints Apoſtres, le Saint Eſprit luy conduiſant la main & le pinceau, & leur donnant ce diuin colori que nous y admirons; Tableau veritablement dignes que nous en repaiſſions nos yeux & nos eſprits, afin de former en nous de viues images de ces diuins obiects pour la conſolation de nos cœurs, & pour la ſanctification de toute nôtre vie. Il eſtoit Medecin du corps, comme nous l'auons cy recueilli des écrits de S. Paul: mais ce n'eſt rien de ſes medicamens corporels, deſquels il n'a rien laiſſé au monde apres ſoy, au prix de ces medecines ſpirituelles qu'il a laiſſées dans ſes liures pour la ſanté des nations, & qui par le long temps qu'il y a qu'il les a compoſées n'ont rien perdu de

leur vertu, comme nous le recognoiſtrons ſi nous ſommes ſoigneux d'en vſer en nos maladies ſpirituelles. Hors ce qui nous paroiſt par ce liure des Actes qu'il a eſté compagnon des peregrinations de S. Paul, nous n'auons rien de particulier de ſa vie & de ſes actions pour en tirer la recommandation de ſon hiſtoire. Auſſi n'en eſt-t il point de beſoin. Car ce n'eſt pas à luy, qui n'a eſté que l'inſtrument duquel Ieſus Chriſt s'eſt ſerui pour écrire ces liures, que nous nous deuons arreſter. Il faut regarder à Ieſus Chriſt meſme, qui les luy a dictez par ſon Eſprit, & le prier qu'il imprime luy meſme dans nos cœurs ces ſalutaires veritez qu'il a exprimées en ſes écrits; que comme il nous en a donné les enſeignemens par S. Luc il nous en donne les ſentimens par ſon S. Eſprit; afin que nous puiſſions dire à S. Luc cõme les Samaritains à la femme qui leur auoit parlé du Chriſt, *Nous ne croyons plus à cauſe de ta parole, mais parce que nous l'auons reconnu nous meſmes*, & que ce grand Sauueur couche luy meſme ſon Euangile & ſes Actes dans nos eſprits en caracteres ſi profonds, que rien ne les en puiſſe iamais effacer, & ſi viſibles qu'il n'y ait nul qui ne les apperçoiue en nous, & qu'à la fermeté de noſtre foy &

à la

à la saincteté de nostre conuersation, il apparoisse à tout le monde que nous sommes vrayement son papier son liure & son epistre, *écritte non point d'encre, mais de l'Esprit de Dieu, non en plaques de pierre, mais en plaques charnelles du cœur.*

S. Luc a dedié ces deux traittez à Theophile, mais pour nous seruir aussi bien qu'à luy, si nous sommes vrayement Theophiles, c'est à dire, *amateurs de Dieu.* Qui n'a point cette qualité, n'a point de part au consolations ni aux fruits de cet Euangile, ni de cette histoire des Saincts Apostres. Nous faisons bien tous profession de l'auoir, mais où en sont les marques & les preuues? Si nous estions soigneux d'obseruer ses saincts commandement, alors nous pourrions nous dire *ses amateurs.* Car *c'est ici l'amour de Dieu que nous gardions ses commandemens. Qui a mes commandemens & les garde,* dit nostre Seigneur Iesus Christ, *c'est celuy qui m'aime si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, comme i'ay gardé les commandemens de mon Pere, & ie demeure en son amour.* Mais ayant si peu de soin de les garder, & suiuant si effrenément nos passions & nos conuoitises charnelles, comme nous faisons d'ordinaire, comment pouuons-nous dire que nous l'ai-

mions? *Si quelcun aime le monde*, dit S. Iean, *l'amour du Pere n'est point en luy. Car tout ce qui est au monde, asçauoir la conuoitise des yeux, la conuoitise de la chair & l'outrecuidance de la vie, n'est point du Pere, mais du monde.* Comment donc pourroit l'amour de Dieu trouuer lieu en nos cœurs qui sont si pleins de cet amour du monde, & si auide des plaisirs & des delices de peché? Ou comment pouuons-nous dire que nous aimons Dieu, nous qui auons si peu d'amour pour nos freres, & qui nous monstrons si durs enuers eux en leurs necessitez, si enuieux de leur bon heur, si enclins à médire d'eux, si violens en nos coleres & si inexorables en nos haines & en nos vengeances, au moindre déplaisir qu'ils nous font? veu ce que dit le mesme Apostre, *Si quelcun dit, I'aime Dieu, & il hait son frere, il est menteur. Car qui n'aime point son frere, lequel il voit, comment peut il aimer Dieu, lequel il ne voit point?* Certes si nous naimons pas Dieu autrement, ce n'est pas à nous que s'adressent les consolations contenues en ces deux diuins liures. Si nous y voulons auoir part, il faut monstrer par vne obeissance religieuse à ses commandemens, par vn entier renoncement au monde & par vne charité cordiale a l'endroit de nos freres, *que nous l'aimons,*

nons, non point de parole & de langue; mais l'œuure & de verité.

Ce Theophile, comme nous auons dit estoit quelque personnage constitué en honneur & en dignité, qui ayant esté conuerti à la Religion Chrestienne estoit soigneux de s'y instruire & de s'y confirmer de plus en plus, lequel à cette occasion S. Luc a honoré de cette dedicace. Et en luy vous, Seigneurs, que Dieu a honorez de sa connoissance, auez vn bel exemple que vous deuez tascher d'imiter, faisant vostre principale estude de son Euangile, & vous rendant aussi eminens en foy & en pieté dans l'Eglise que vous l'estes en dignité dans le monde, afin que vostre nom, comme celuy de Theophile, soit écrit au liure de Dieu, & en benediction eternelle parmi ses saints. Dieu vous met en honneur par dessus le commun, & son Eglise a des respects particuliers pour vous. Aussi vous deuez vous rendre soigneux plus que tout le reste des hommes de bien seruir & glorifier Dieu, qui vous a faits ce que vous estes; & d'edifier son Eglise de laquelle il vous a fait estre les principales & plus releuées colomnes, estant à vos inferieurs en exemple de foy, de zele & de toutes vertus religieuses & Chrestiennes.

Voila pource qui eſt de commun à ces deux traittez de S. Luc. Quant à ce qui eſt propre au premier, nous auons entendu que les choſes que cet excellent organe du Saint Eſprit a decrites en ſon hiſtoire Euangelique ont eſté celles que *noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a faites & enſeignees depuis le commencement de ſa charge juſques à ſon Aſcenſion.* De là nous deuons recueillir combien nous ſommes obligez à la lire ſoigneuſement. Car ſi nous ſommes curieux de lire les vies des hommes illuſtres d'entre les Grecs & d'entre les Romains, & les hiſtoires des Eſtats & des Monarchies du monde, où nous n'auons nul intereſt pour la terre ni pour le ciel; combien plus le deuons-nous eſtre d'en eſtudier vne qui nous importe de toute noſtre felicité en ce ſiecle & en l'autre, comme eſt celle qui nous decrit tout ce que Ieſus Chriſt a fait & enduré pour nous, & tous les enſeignemens qu'il nous a donnez pour nous conduire à la vie eternelle? Elle ne nous propoſe pas des choſes qui puiſſent delecter noſtre imagination & nos ſens, ou ſatisfaire à nos vaines curioſitez, comme font les hiſtoires du monde, mais les œuures & la doctrine de noſtre Redempteur; non en des oracles obſcurs ou en de ſimples types comme ſous l'ancien

Teſta-

'estamant, mais clairement & tout à dé-
ouuert pour nous remplir l'esprit de sa lu-
niere salutaire, donner paix à nos conscien-
es, & nous adresser seurement en la voye
e son salut. Estudions la donc auec soin,
uec ardeur & auec assiduité pour l'amour
e nostre Seigneur & pour nostre propre
uantage. Nous particulierement que Dieu
honorez du saint Ministere de sa Parole
euons apprendre de cecy quel est le de-
oir d'vn Euangeliste & d'vn vray Ministre
e Iesus Christ, asçauoir de prescher & d'é-
rire non des choses subtiles ou curieuses,
rées ou de la Philosophie & de la Schola-
ique, ou des histoires & des Legendes
omposées par des hommes vains & super-
titieux, mais des faits & des enseignemens
u Seigneur Iesus. Car comme soubs la Loy
es barres qui estoyent consacrées à porter
Arche, ne sortoyent iamais hors de leurs
neaux , pour n'estre employées à autres
sage qu'à celuy auquel elles auoyent esté
lestinées : aussi les fidelles Ministres de
Euangile ne doiuent iamais auoir autre
heme que nostre Seigneur Iesus Christ.
C'est pourquoy ce grand Apostre duquel
nostre Sauueur disoit, *Ce m'est vn instru-
ment d'élite pour porter mon nom*, protestoit
qu'il ne vouloit rien sauoir en l'Eglise que

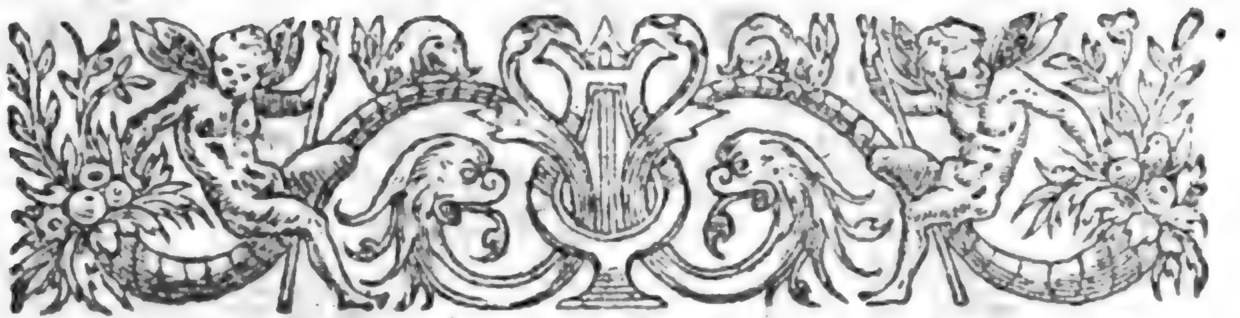
Iesus Christ crucifié. C'est là le centre auquel se doiuent rapporter & tous nos Sermons & tous nos écrits, pour estre vrayement Euangeliques & conformes aux diuins patrons que ses Apostres & ses Euangelistes nous ont laissez.

Quant au second traitté de S.Luc, nous vous auons dit pour la fin qu'on finit l'Euangile, là commencent les Actes : asçauoir à l'Ascension de nostre Seigneur Iesus Christ; & qu'au lieu qu'en l'Euangile nous sont proposez ses faits & ses enseignemens durant sa conuersation sur la terre, aux Actes nous sont representées les choses qu'il a faittes pour son Eglise & les instructions qu'il luy a données depuis son exaltation dans le ciel. Souuenéz vous en, *Tres-cher freres*, & par la consideration de la grandeur & de la Maiesté d'vn si beau suiet, excitez vous à en escouter desormais l'explication auec vne attention fort religieuse, pour y voir l'accomplissement des predictions des Prophetes touchant le regne du Messie; pour y adorer les merueilles de la prouidence de Dieu, qui a fait qu'en si peu de temps la Loy a esté abrogée, & l'idolatrie renuersée, quelque attachez que les Iuifs fussent à celle-là, & les Payens à celle-cy, & la Religion Chrestienne establie,

ſtablie, encore qu'elle fuſt vniuerſellement haïe & des vns & des autres; & qui a conſerué l'Egliſe parmi les perſecutions les plus violentes, comme autresfois Daniel parmi les Lions, & ſes trois compagnons dans la fournaiſe ardente; pour y apprendre & la vraye doctrine que ces premiers Miniſtres de Chriſt ont preſchée à l'Egliſe, & la forme de gouuernement, d'ordre & de diſcipline qu'il y ont eſtablie, qui ſont les deux choſes auſquelles ſe recognoiſſent les Egliſes vrayement Apoſtoliques; & enfin pour y profiter de tant de beaus exemples que le Saint Eſprit nous y donne de la pieté des premiers Chreſtiens de la concorde charitable qui regnoit parmi eux, de leur fermeté en la foy & de leur patience dans leurs grandes ſouffrances pour l'Euangile. *Mes freres*, priez Dieu qu'il nous donne par ſon Eſprit de vous expliquer dignement ces choſes en la ſuitte de cette hiſtoire pour l'exaltation de ſa gloire, & pour noſtre comme edification, comme nous le prions auſſi de tout noſtre cœur qu'il vous donne par le meſme Eſprit de les bien eſcouter pour voſtre inſtruction en ſa verité, pour voſtre affermiſſement en la foy,

pour vostre auancement en la sanctification, & pour vostre consolation en toute vostre vie. *Dieu tres bon & tres grand, qui as dicté à ton Euangeliste ce diuin liure & qui nous as donné auiourd'huy d'en entamer l'exposition, veüilles nous y assister de ta grace pour la poursuiure heureusement à ta gloire & a nostre salut. Donne à tous ceux que tu employes à l'assemblage de tes Saints, à l'œuure du Ministere, & à l'edification du corps de ton Fils, le mesme Esprit que tu as enuoyé du ciel à ces premiers Ministres dont tu nous as donné l'histoire en ce liure. Reuests les des mesmes vertus de foy, de Zele, de charité & de constance dont tu as reuestu ceux-là, & fauorise leur trauaux de semblables succez pour la propagation de la verité par toute la terre habitable. Fais aussi en faueur de tes pauures Eglises que tu vois auiourd'huy trauaillées de tant de maux & persecutées en tant de sortes en diuers endroits de l'Europe les mesmes merueilles que tu as faittes pour ton Eglise primitiue, leur donnant d'auoir paix & d'estre multipliées par la consolation du Saint Esprit & les defendant puissamment contre toute la rage du monde & des enfers. Et beni, particulierement ce troupeau qui est icy* en

maintenant deuant toy ; luy donnant de croistre iournellement en ta cognoissance & en ton amour, & de resister constamment à toutes les tentations de Satan & du monde, iusques à ce que tu nous amenes à cet estat tant desirable ou le nombre de nos freres estant accompli, nous serons admis tous ensemble à la contemplation de ta face pour te benir & te glorifier eternellement parmi tes Anges & tes Saints.



SERMON SECOND

ACTES I. Vers. II. III. IV. V.

Verſ.II.----*apres auoir donné ſes mandemens aux Apoſtres par le Saint Eſprit, leſquels il auoit éleus.*

III. *Auſquels auſsi apres auoir ſouffert il ſe preſenta ſoy meſme viuant auec pluſieurs approbations, eſtant veu par eux par quarante iours, & parlant des choſes qui appartiennent au Royaume de Dieu.*

IV. *Et les ayant aſſemblez, il leur commanda qu'il ne ſe departiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils attendiſſent la promeſſe du Pere, Laquelle, dit-il, vous auez ouïe de moy.*

V. *Car Iean à baptiſé d'eau, mais vous ſerez baptiſez du Saint eſprit dans peu de iours.*

PRES que le Sauueur du monde eut fait en terre tout ce qui estoit necessaire pour la redemption de nos ames, ayãt fait l'expiation de nos pechez ır son sang & nous ayant acquis la vie par merite de son obeïssance, & qu'il fut sor- victorieux hors de son monument, il sem- oit qu'il n'auoit plus rien à faire icy bas, qu'il deuoit incontinent monter en sa ɔire celeste, & s'asseoir à la dextre de :u son Pere pour y regner eternellement :c luy. Car il n'estoit pas conuenable ì la dignité de sa personne qu'estant :u benit eternellement, il eust vne de- ıre commune auec les pecheurs & auec ɔestes, ni à la cōdition glorieuse de son ıanité qu'estant dépoüillé de toutes les mitez de cette vie mortelle, & reue- le qualitez spirituelles & celestes, il s'ar- t en ce seiour de corruption & de mi- Comme l'Apostre dit au quinziesme premiere aux Corinthiens *que la chair sang ne peuuent heriter le Royaume de* parce qu'il n'y a point de conuenance : les qualitez sensuelles & terrestres de vie & la gloire celeste : aussi luy qui : tout spirituel & celeste, ne pouuoit

pas demeurer icy bas, parce qu'il n'y auoit point de proportion entre sa condition glorieuse & cette terre où la chair & le sang font leur demeure naturelle. Cela n'estoit pas digne aussi de l'excellence de la charge qu'il exerçoit. Car il falloit que nostre souuerain Sacrificateur apres auoir fait par son sacrifice l'expiation de nos fautes portast le sang de nostre propiciation dans le saint des saints, & comparust pour nous deuant la face glorieuse de Dieu, que nostre souuerain Prophete eust sa chaire dans le ciel & respandist de là son Esprit dans les ames de ses disciples, pour les rendre capables de sa discipline celeste, & que nostre Souuerain Roy posast le throne de sa gloire au plus haut lieu de son Empire, d'où il gouuernast toutes choses selon sa volonté. Mais parce que son dessein estoit d'amener les hommes à sa connoissance & à la participation de son grand salut par la predication de son Euangile, & que cette predication se deuoit faire par ces extraordinaires Ministres qu'il auoit destinez à cette glorieuse charge il estoit necessaire qu'il demeurast encore quelque peu de temps icy bas pour leur donner sa commission & ses ordres, pour les asseurer pleinement de la principalle & de la plus fondamentale des veritez qu'il auoit

uoit à prescher au monde, c'est à dire de la resurrection bienheureuse & pour les preparer à receuoir le Saint Esprit qu'il leur auoit promis, & par l'inspiration duquel ils auoyent à exercer vne si importante vocation. C'est ce que vous voyez qu'il a fait auant que de monter en sa gloire, comme S. Luc nous le represente en ce texte: en l'exposition duquel nous considerons trois points au mesme ordre qu'il nous les propose, ce qu'il les a munis de ses mandemens par le Saint Esprit, ce qu'il leur a donné toutes les asseurances possibles de la verité de sa resurrection, & en fin ce que les ayant assemblez il leur a commandé d'attendre en la ville de Ierusalem la descente du Sainct Esprit qu'il leur auoit promis.

Il dit en premier lieu qu'il leur donna ses mandemens, c'est à dire sa commission & ses instructions sur ce qu'ils auoyent à prescher tant pour la doctrine que pour les mœurs, & sur la maniere en laquelle ils deuoyent proceder en l'abrogation de la Loy & en l'extinction de l'idolatrie, sur l'ordre qu'ils deuoyent establir en l'Eglise Chrestienne tant pour le seruice de Dieu que pour l'exercice de la discipline, & sur le soin qu'ils deuoyent auoir non seulement de la conuersion des hommes, mais de leur

confirmation en la foy & en la vraye pieté, leur disant comme il nous est representé au vingt-huitiesme de S. Matthieu, *Allez & endoctrinez toutes nations, les baptisant au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, & les enseignant de garder tout ce que ie vous ay commandé.* Ce que S. Luc dit qu'il a *fait par le Saint Esprit*, c'est a dire, par l'inspiration de l'Esprit que le Pere luy auoit donné sans mesure, & par lequel il en a exercé toutes les fonctions. Ce mesme Esprit par lequel ces saints hommes de Dieu estant poussez ont parlé, est celuy qui a inspiré leur Seigneur & leur Maistre, pour leur donner ses mandemens sur tout ce qu'ils auoyent à prescher & à faire: & ainsi est le vray autheur de toutes les vocations Ecclesiastiques depuis les plus grandes iusques aux moindres, & de cette grande œuure de la conuersion du monde par la predication des Apostres. Ils ne se sont pas ingerez à cette predication de leur particulier mouuement. Iesus Christ les auoit éleus pour les y employer, & les auoit tenus pres de soy durant le temps de son Ministere icy bas pour estre les auditeurs ordinaires de sa doctrine, les spectateurs de ses miracles & de sa passion, & en fin les témoins de sa glorieuse resurrection, & auant que de

partir

›artir du monde il leur a donné ses instru-
ctions sur tout ce qu'ils auoyent à dire & à
aire en tout le cours de leur Apostolat.
Remarquez en cela, cher freres, le soin que
ôtre bõ Sauueur a eu de nôtre instruction
salut d'auoir biẽ voulu pour sõ corps my-
tique retarder l'exaltation de son propre
orps en sa gloire, & s'arrester durãt quarã-
e iour en vn seiour si indigne de sa person-
e & de sa condition glorieuse pour instrui-
e à loisir ceux qu'il nous auoit ordonnez
our Docteurs, de tout ce qu'ils auoyent
dire & à faire pour nous sauuer, & de leur
ecommander toutes les choses qui estoy-
nt necessaires à nostre edification: & puis
a certitude & la reuerence auec laquelle
ous deuons receuoir les enseignemens sa-
utaires de ces bien-heureux Ministres de
Christ, puis que c'est luy qui les a enuoyez
n leur disant, *Qui vous escoute, il m'escoute,*
& qui vous reiette, il me reiette, *Or qui me*
eiette, il reiette celuy qui m'a enuoyé, & qu'ils
'ont rien enseigné à l'Eglise que selon les
nstructions qu'ils auoyent receuës de sa
ouche.

Or parce que de toutes les veritez dont
a predication leur estoit commise, la plus
mportante estoit celle de la resurrection
le nostre Sauueur, l'Euangile adjouste,

ausquels aussi apres auoir souffert il se presenta soy mesme viuant auec plusieurs approbations, estant veu par eux par quarante iours, & par tant des choses qui appartiennent au Royaume de Dieu. Il estoit necessaire & qu'il souffrist la mort pour satisfaire à la iustice de Dieu pour nous, & qu'il ressuscitast pour témoigner que Dieu estoit content de cette satisfaction, & pour nous appliquer & nous conferer effectiuement le salut qu'elle nous auoit acquis; & que cette mort & cette resurrection fut notifiée aux Apostres qui auoyent à en publier la merueille par tout le monde. C'est pourquoy estant mort & ressuscité, il s'est fait voir à eux plusieurs fois viuant & respirant, afin qu'ils en peussent parler auec vne pleine asseurance, disant auec S. Iean, *Ce que nous auons veu & oüi, nous vous l'annonceons* En quoy il a monstré vne merueilleuse bonté, d'auoir gratifié d'vn si desirable spectacle des incredules & des ingrats, dont les vns l'auoyent renié & les autres abandonné; & mesme de l'auoir fait non pour en auoir esté prié & recherché par eux, mais d'vn pur, gratuit & volontaire mouuement de sa charité enuers eux. O charité vrayement digne qu'on die d'elle ce qui est dit generalement de l'amour dans le Cantique des Cantiques *que beaucoup*

d'eaux

l'eaux ne la pourront esteindre; puis qu'vne
elle lafchet é & vne méconnoissance si
nexcusable ne l'a peu ralentir, ni les priuer
l'vne presence dont ils s'estoyent monstrez
i indignes! Combien sommes-nous éloi-
;nez de cet Esprit & de cette bonté de
Christ, nous qui à la moindre offense que
nous font nos freres auons tant de peine à
leur pardonner, & mesme à les voir & à
parler à eux! Il n'a pas esté iusqu'à Pierre, à
ce Pierre qui l'auoit si laschement renié
apres tant de promesses de sa perseuerance,
qu'il n'ait fauorisé de cette vision; & mesme
à cet incredule Thomas qui disoit, *Si ie ne vois les enseignes des cloux en ses mains, si ie ne mets mon doigt là où estoyent les clous, & si ie ne mets ma main en son costé, ie ne le croiray point.* Mais n'en a il point gratifié d'autres que ses Apostres? si a car il *s'est fait voir aussi aux femmes, & mesme à cinq cents freres à vne fois*, comme le témoigne S. Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens. Mais l'Euangeliste ne parle icy que de ses apparitions aux Apostres, parce que c'estoit d'eux particulierement qu'il auoit entrepris l'histoire en ce liure.

Il n'y est pas dit seulement *qu'il se monstra soy mesme viuant*, mais que ce fut *auec plusieurs approbations*, c'est à dire auec plusieurs

ſieurs preuues indubitables & pluſieurs experiences ſenſibles par leſquelles il leur monſtra & qu'il eſtoit vrayement viuant & qu'il eſtoit le meſme Ieſus Chriſt auec lequel ils auoyent conuerſé ; le meſme, dis-ie, pour le corps & pour l'ame & pour ſa nature diuine. Car pour le corps, il leur fit voir qu'il auoit vn vray corps humain auſſi bien que deuant ſa mort, leur monſtrant ſes mains & ſes pieds lors qu'en le voyant ils penſoyent voir vn eſprit & non pas vn vray corps, & leur diſant, *Pourquoy eſtes vous troublez & pourquoy montent des penſemens en vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds. C'eſt moy meſme, taſtez moy & voyez. Vn eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que i'ay* : & meſme que c'eſtoit le ſien propre, tant par ſon ſepulcre demeuré vuide apres ſa reſurrection, & par ſa voix à laquelle il ſe faiſoit reconnoiſtre, & par les cicatrices de ſes mains & de ſes pieds, par où il cõuainquit l'incredulité de Thomas. Pour l'ame tout de meſme. Car il faiſoit en leur preſence les meſmes fonctions qu'il faiſoit deuant qu'il fuſt mort. Pour la vegetatiue, il reſpiroit, mangeoit & beuuoit auec eux. Pour la ſenſitiue il voyoit, oyoit & parloit comme auparauant. *Ce ſont icy*, leur diſoit-il, *les meſmes propos que ie vous tenois quand i'eſtois*
encore

ncore auec vous. Pour la locomotiue, il marchoit & ſe pourmenoit comme vn autre homme. Pour la raiſonnable, il raiſonnoit auec eux, leur expoſoit les Eſcritures & les entretenoit des choſes du Royaume de Dieu. Pour ſa diuinité, il leur en donnoit les meſmes preuues qu'il auoit fait auant ſa mort, penetrant dans leurs penſées, leur predisant les choſes aduenir, faiſant diuers miracles & en leur preſence & en leur faueur, touchant, illuminant, conſolant & enflammant leurs cœurs, ſi bien qu'ils ne pouuoyent douter d'vne ſi euidente & ſi palpable verité ſans renoncer à leurs ſens & à leur raiſon. Et ce durant quarante iours, pour les aſſeurer d'autant plus de ſa reſurrection de ſa chair: Car ſi ſa chair n'euſt eſté animée & ſouſtenue de ſon ame, elle n'euſt peu ſubſiſter ſi long temps, mais ſe fuſt pourrie & empuantie; & pour leur donner d'autant moins de ſoupçon d'impoſture, car ſi c'euſt eſté vne piperie, durant vn tel eſpace de temps, elle ſe fuſt infailliblement découuerte. Auſſi plus le myſtere eſtoit grand extraordinaire & admirable, plus il falloit de temps pour le bien verifier & perſuader. C'eſtoit aſſez de trois iours pour prouuer ſa mort, mais il en falloit bien quarante pour prouuer ſa reſurrection, ſur tout à des

gens tels qu'estoyent ceux à qui il disoit allant à Emmaüs apres sa resurrection. *O gens dépourueus de sens & tardifs de cœur à croire a toutes les choses que les Prophetes ont prononcées, ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* Dauantage par ce long sejour il leur voulut donner vne preuue insigne de la charité qu'il auoit pour eux. Il auoit esté sous la mort enuiron quarante heures, & durant ce temps là les auoit tenus dans vn extreme deüil, mais puis apres il demeura auec eux durant quarante iours, leur rendant pour chaque heure de deüil vn iour de consolation. O qu'il fait bon seruir vn tel maistre, qui recompense si liberalement ceux qui endurent quelque chose pour luy! C'estoit comme s'il leur eust dit, Mes chers disciples, ie ne vous puis quitter. L'affection cordiale que ie vous porte, me tient tellement attaché à vous que ie ne puis m'en separer que ie ne vous aye au moins rendu tous les offices de bien veüillance & donné toutes les asseurances de ma faueur que vous sauriez desirer de moy iusques à ce que ie vous recueille & que ie vous embrasse tous en ma gloire.

Mais oyons maintenant le commandement particulier qu'il leur fait auant que de les

es quitter. *Il les assembla*, dit S. Luc, *& leur ommanda qu'ils ne se departissent point de erusalem, mais qu'ils attendissent la promesse u Pere, laquelle, dit-il vous auez oüye de moy. Car Iean a baptise d'eau mais vous serez baptisez du Saint Esprit. Dans peu de iours.* En la resence de leur Maistre ils paroissoyent ort constans & fort resolus, mais il estoit à raindre qu'ils ne l'auroyent pas plustost erdu de veüe qu'ils s'enfuiroyent qui ça ui la, comme de povres brebis éparses en absence de leur pasteur. Ils auoyent veu omment il auoit esté traitté par les Iuifs, ombien d'embuches où auoit dressées à sa eüe, combien on auoit forgé de calomies contre son innocence, comme il auoit sté saisi, lié & garrotté & en fin par l'injute sentence de Pilate & par la fureur enragée des Iuifs cloüé à vne croix, où il auoit endu son ame parmi des angoisses & des ourmens intolerables. Apres cela que ouuoyent-ils attendre pour eux mesmes u'vn traittement pareil au sien? Et quel noyen de s'en sauuer sinon par vne promte fuitte? Or qui les eust laissé porter à ce asche conseil, l'Eglise estoit perdue, & la Religion Chrestienne entierement aneanie. C'est ce que nostre Seigneur Iesus a oulu preuenir en les premunissant de la

conſtance neceſſaire pour ne pas ſuccomber à de telles apprehenſions, premierement par la promeſſe de l'Eſprit qui leur deuoit donner, & puis par l'effuſion ſolennelle de ſes graces ſur eux. Mais prenons encore la choſe d'vn autre biais. Il pouuoit arriuer qu'ayant receu ce commandement de leur Maiſtre. *Allez & endoctrinez toutes nations* &c. auſſi toſt apres ſon depart ils ſe miſſent aux champs pour aller exercer leur charge & dans Ieruſalem & ailleurs auec cette petite meſure de lumiere & de grace qu'ils auoyent receue du ciel. D'ou il fuſt arriué deux inconueniens, l'vn qu'ils euſſent preſché l'Euangile fort imparfaittement & ſelon les imaginations Iudaïques dont leurs eſprits eſtoyent preoccupez, comme nous le verrons en l'expoſition du verſet ſuiuant; l'autre qu'y rencontrant de grandes contradictions & difficultez ils ſe fuſſent incontinent rebutez, ſe fuſſent laiſſé gaigner à la peur, & abandonnant leur vocation euſſent cherché leur ſalut en leur fuitte. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur Ieſus Chriſt les aduertit de ne ſe precipiter point, *mais d'attendre la promeſſe*, c'eſt à dire l'effet & l'accompliſſement de la promeſſe qu'il leur auoit faitte de par le Pere, ie veux dire, que le Saint Eſprit ſoit deſcendu

ſur

sur eux, pour remplir leurs esprits d'vne parfaite connoissance de ces mysteres & pour les armer d'vn courage qui soit à l'espreuue de tous les assauts & de toutes les tẽtations qui leur pourroyẽt estre liurées & d'ailleurs pour toucher par l'extraordinaire éclat de ses dons les esprits de leurs aduersaires, en cõuertir d'abord plusieurs milliers, & laisser tous les autres éblouïs & cõfus de la grãdeur admirable de sa puissance Pour cét effet il leur ordonne de ne point sortir de Ierusalẽ, afin de faire voir sa gloire au mesme lieu où on auoit veu son opprobre, & d'auoir pour témoins de l'vne ce mesme peuple qu'il auoit eu pour spectateur de l'autre; Et puis afin qu'ils dispensassent la grace de sõ Euãgile en l'ordre qu'il s'estoit proposé de suiure, c'est à dire qu'ils s'adressassẽt premieremẽt aux Iuifs, dressãt en la ville metropolitaine de leur païs la premiere Eglise Chrestienne à laquelle toutes les autres deuoyent estre aggregers pour cõposer l'Eglise vniuerselle, y recueillãt les élus qu'il auoit encore là dedans & dans tout le reste de la Iudée, & rendãt tous ceux de ce peuple qui *ne voudroyẽt pas venir à luy pour auoir la vie*, entierement inexorsables; qu'apres cela ils allassent espandre la mesme grace en Samarie & par toute la terre, & que cette verité ayant esté preschée aux Iuifs & en ayant conuerti vn

grand nombre, elle en fust plus facilement receüe des Gentils, qui autrement leur eussent peu dire, Allez vn peu prescher cela aux Iuifs qui ont veu ce Iesus duquel vous nous parlez, au lieu mesme où vous dittes que ces choses merueilleuses sont auenues, & quand vous les leur aurez fait receuoir, alors vous tascherez de nous les persuader aussi. D'ailleurs il le vouloit ainsi pour accomplir ces propheties ancienes, *La Loy sortira de Sion, & la Parole du Seigneur de Ierusalem. Il transmettra de Sion le sceptre de ta force*, & autres semblables. Finalement c'estoit pour faire voir l'admirable vertu de Dieu à garder ses agneaux au milieu des Loups, ses Prophetes parmi les Lions, & ses enfans en la fournaise ardente. Ils pouuoyent dire, Hé, Seigneur, où nous laisse-tu? En vne ville qui tue tes Prophetes & qui lapide ceux qui luy sont enuoyez, parmi des furieux & des enragez qui t'ont crucifié toy mesme, & qui ne manqueront pas à seruir contre nous auec toutes sortes de cruautez, si tost qu'ils nous verront paroistre pour leur penser prescher ta verité. Car s'ils l'ont traitté de la sorte, nous comment nous traitteront-ils? Et si toy present nous auons fuï, toy absent que deuiendront-nous? Seigneur,

Seigneur, aye pitié de nous. Ou ne nous quitte point, ou bien permets nous de quitter ce miserable & dangereux sejour, & de nous retirer ailleurs, en quelque lieu où nous puissions estre à l'abri de leurs persecutions & de leurs fureurs. Mais il leur dit ie ne veux point que vous bougiez d'icy, où ie vous garderay aussi bien que par tout ailleurs. C'est icy que ie veux que vous receuiez mon Esprit, & que vous commenciez puis apres auec son assistance & sous sa conduitte à exercer la charge que ie vous ay donnée. Ie vous l'ay promis de par mon Pere. Ie n'y manqueray point, & dans fort peu de iours vous en verrez & en ressentirez les effets.

Le Pere l'a promis. Et où ? Au deuxiesme de Ioël, *Ie répandray de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles propheti-seront, & aduiendra que quiconque inuoquera le nom du Seigneur, sera sauué, car le salut sera en la montagne de Sion & en Ierusalem.* & au 44. d'Esaïe, *Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy*, & en diuers autres endroits des Prophetes. Et Iesus Christ leur en a confirmé la promesse en plusieurs lieux de l'Euangile, comme au septiesme de S. Iean, *Qui croit en moy, suiuant ce que dit*

l'Escriture, il decoulera des fleuues d'eau viuante de son ventre. Or disoit-il cela, dit l'Euangeliste, *de l'Esprit que deuoyent receuoir ceux qui croiroyent en luy. Car l'Esprit n'estoit pas encor donné, d'autant que Iesus n'estoit pas encore glorifié* Et au 14. *Ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre Consolateur pour demeurer auec vous eternellement, asçauoir l'Esprit de verité que le monde ne peut receuoir, parce qu'il ne le voit & ne le connoit point. Mais vous le connoissez, car il demeure en vous & sera en vous.* Et au 15. *Quand le Consolateur sera venu lequel ie vous enuoyeray de par mon Pere, asçauoir l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere, celuy là témoignera de moy*, Et au 16. *Quand celuy là sera venu, asçauoir l'Esprit de verité, il vous conduira en toute verité. Car il ne parlera point de par soy mesme, mais il dira tout ce qu'il aura oüi, & vous annõcera les choses aduenir. Celuy là me glorifiera, car il prendra du min & vous l'annõcera.* Fiez vous, dit il, à cette promesse & en attendez l'accomplissement auec vne certaine asseurance qu'il ne manquera point. *Iean a baptisé d'eau mais vous serez baptisez du Saint Esprit dans peu de iours.* C'est vne allusion manifeste qu'il fait aux paroles que Iean Baptiste auoit dittes de luy au 3. de S. Matthieu, *Vray est*

que

que quant à moy, ie vous baptise d'eau en repentance : mais celuy qui vient apres moy, vous baptisera d'Esprit & de feu. C'est à dire, Ie ne suis que le Ministre du signe de vostre purification par la repentance, mais le Christ qui approche sera celuy qui operera en effet ceste purification en vos ames par la vertu de son Esprit, & qui ne vous lauera pas seulement en la superficie de vostre chair, comme fait l'eau materielle, mais vous nettoyera puissamment en toutes les parties de vostre interieur, comme le feu repurge les metaux qu'on fait passer par l'ardeur de sa flamme. La difference qu'il y a, c'est que Iean Baptiste disoit cela de tous les fidelles en general, & que nostre Seigneur Iesus Christ l'applique aux Apostres en particulier, parce que cét Esprit deuoit descendre visiblement sur eux en forme de langues de feu, & leur communiquer à la veüe & à l'estonnement de tout ce grand peuple qui estoit alors assemblé en Ierusalem pour la feste vne abondance de ses graces toute autre non seulement que ce qu'il en auoit conferé aux hommes sous le Vieil Testament, mais que ce qu'il en depart au commun des fidelles sous le Noueau. Il appelle cela, comme vous voyez, *vn Baptesme*, comme si c'estoit vne grande

abondance d'eau qui leur deust estre envoyée du ciel & dont il les deust par maniere de dire, inonder. C'est le style ordinaire de l'Escriture de comparer l'effusion des dons du Saint Esprit sur les fidelles du Nouueau Testament à de grandes eaux, comme au 44. d'Esaïe, *Ie répandray des eaux sur celuy qui est alteré, & des riuieres sur la terre seche, & répandray mon Esprit sur ta posterité*; & au 36. d'Ezechiel, *I'épandray sur vous des eaux nettes, & vous serez nettoyez, & ie mettray mon Esprit au milieu de vous*, & au 47. encor plus amplement en allegorie de ces grandes eaux sortans du Sanctuaire, lesquelles on ne pouuoit passer qu'à la nage; & au troisiesme de Ioël, *Tous des decours de Iuda s'en iront en eaux, & vne fontaine sortira de la maison de l'Eternel, & arrosera la vallée de Sittim.* Ce sont ces eaux celestes & diuines qu'il épandit du ciel en vne extraordinaire mesure sur ses Apostres, quand il leur enuoya son Esprit non seulement pour leur particuliere consolation, mais pour celle de toute l'Eglise. Ils auoyent bien esté baptisez du Baptesme de Iean, mais il ne leur auoit baillé que le signe, duquel ils n'entendoyent l'vsage que fort confusément, & duquel ils ne recueillirent que fort peu de fruit. Iesus Christ est

est celuy qui leur a donné le vray Batesme, le vray Baptesme par lequel il les a lauez des imperfections & des vices dont ils estoyent naturellement entachez, & qui les eussent peu empescher de bien faire leur charge, de ces imaginations charnelles qui leur faisoyent conceuoir Iesus Christ comme vn Monarque temporel, & attendre de le voir bien tost paroistre sur la terre en grande pompe & magnificence mondaine, de cette ambition qui les faisoit aspirer aux honneurs & aux dignitez de sa dextre & de sa senestre, & pretendre de sa faueur de grands auancemens dans le monde, de cette incredulité qui les auoit rendus iusqu'alors si difficiles à croire les choses qui auoyent esté predittes de luy par la bouche de ses Prophetes, & de cette timidité qui le leur auoit fait abandonner si laschement lors de sa Passion, le vray Baptesme en fin par lequel il les a remplis de foy, d'esperance, de zele, de deuotion, de charité, & de toutes les autres vertus dont ils auoyent besoin & comme fidelles pour estre sauuez, & comme Apostres pour procurer le salut des autres. C'est ce qu'il leur promet icy. *Vous serez*, dit-il *baptisez du Saint Esprit dans peu de iours*. S'il leur eust fait attendre long temps ce dont si desirable, leurs

esprits déja estonnez & attristez & son absence, & d'ailleurs trauaillez de grandes apprehensions à cause des Iuifs, en eussent souffert vn extreme ennuy : *Car*, comme dit le Sage en ses Prouerbes, *l'esperance differée fait languir le cœur*. C'est pourquoy il leur dit, Ce sera *dãs fort peu de iours*, ne vous impatientez point. Et en effet dix iours apres son Ascension dans le ciel il leur fit voir & sentir l'accomplissement de cette diuine promesse à leur grande consolation comme vous l'entendrez au deuxiesme chapitre de cette histoire. Mais ne leur auoit-il pas deia dõnné cét Esprit interieurement quand il leur auoit fait la grace de croire en luy & de le suiure ; & mesme exterieurement, lors qu'en soufflant sur eux il leur dit, *Receuez le Saint Esprit*, comme il est recité au Vingtiesme de l'Euangile selon S. Iean ? Oüy, mais non en la mesure en laquelle il leur donna au bien heureux iour de la Pentecoste. Auparauant il leur auoit donné seulement quelque filet de cette eau salutaire, quelque rayon de cette diuine lumiere & quelque estincelle de ce feu celeste. Mais en cét enuoy solennel qu'il leur fit de ce Saint Esprit, il les en baptisa, & n'en remplit pas seulement leurs ames, mais en fit couler les ruisseaux premierement par

toute

oute cette grande & populeuse ville, &
uis en suitte par toute la terre Habitable,
fin que selon la prediction d'Esaïe, *toute la
erre fust remplie de la connoissance de l'Eter-
el, comme le fond de la mer des eaux qui la
quurent; Et que toute langue confessast que
esus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu
e Pere.*

Voila mes freres, les mysteres & les en-
seignemens que l'Esprit de Dieu nous don-
e en ce texte Le principal est d'en tirer
essence & le suc, & d'en faire vne bonne
digestion Premierement donc quand vous
ntendez que nostre Seigneur Iesus Christ
pres auoir donné sa vie pour la redemption
le nos ames, nous auoir acquis par son sang
a remission de nos pechez, le don de son
Esprit & la vie eternelle, & s'estre ressusci-
é luy mesme pour vous en conferer l'effect
a eu ce soin auant que de monter en sa gloi-
e pour nous y preparer la place, d'assem-
bler ses Apostres, & de leur commander
de l'aller prescher par toute la terre, pour
amener les peuples à la connoissance de sa
verité & à la participation de sa grace, vous
deuez recognoistre en cela sa grande cha-
rité enuers vous & enuers tout le monde.
Il a bien quitté voirement la terre quant à
sa presence charnelle, mais il y a laissé ses

Apoſtres auec commiſſion expreſſe d'aller preſcher par tout la doctrine de ſon incarnation, de ſa mort, de ſa reſurrection bien heureuſe & de ſon exaltation dans le ciel, comme ils l'ont fait premierement de viue voix durant tout leur ſejour temporel, & puis par leurs écrit dans leſquels ils l'ont conſignée pleinement & parfaitement, pour ſeruir à l'instruction de tous les ſiecles aduenir, comme ils ſeruent encore aujourd'huy à la noſtre. O Seigneur Ieſus Chriſt, noſtre Souuerain Docteur & Prophete, comme pourrons nous jamais reconnoiſtre ce charitable ſoin que tu as daigne prendre de nous inſtruire en la verité de ton Euangile par le miniſtere de ſes ſaints hommes! Nous luy en deuions bien vne reconnoiſſance infinie, ſi noſtre nature finie en eſtoit capable; mais toute celle qu'il nous demande eſt que nous les eſcoutions comme ſes Miniſtres & ſes Ambaſſadeurs, que nous reuerions comme celeſte & diuine la doctrine qu'ils nous ont laiſſée dans leurs liures, puis qu'ils l'ont laiſſée & écrite en ſuitte de ſes mandemens & ſelon les inſtruction qu'ils en auoyent receu de luy, que nous croyions les veritez qu'il nous ont enſeignées auec autant de certitude, & obſeruions les choſes qu'ils nous ont commandées

dées auec vne aussi humble & aussi parfaitte. Soumission que si nous les receuions de sa propre bouche soyons donc soigneux desormais de nous mieux acquitter de ce religieux deuoir que nous n'auons fait iusqu'icy, pour ne pas receuoir sa grace en vain, mais faire tous les iours de nouueaux progrez en la connoissance & en l'estudu de la vraye sainteté.

Ramenteuez vous en deuxiesme lieu ce qui vous a esté enseigné du soin que Iesus Christ a pris de bien asseurer ses Apostres de la verité de sa resurrection, leur en ayant donné tant de preuues & de demonstrations si sensibles durant quarante jours. Considerez les toutes auec attention, afin d'en imprimer bien auant la persuasion en vos cœurs, d'en mediter religieusement le mystere & de vous en appliquer les fruits en consolation & en sanctification. Ie dis en consolation, premierement parce que cette resurrection de nostre Sauueur vous fournira vne preuue tres-authentique de sa diuinité. Car s'estant toujours porté durant sa conuersation sur la terre pour Fils de Dieu, & pour egal à Dieu ayant refuté les accusations de ceux qui le luy imputoyent à blaspheme, ayant receu les adorations des fideles qui le veneroyent comme tel, ayant promis pour preu-

ue du titre qu'il prennoit qu'il ressusciteroit au troisieme jour, & ayant s'outenu jusques à la mort cette qualité glorieuse qu'il auoit prise; s'il n'eust pas esté veritablement ce qu'il se disoit estre, Dieu qui est iuste & veritable, n'eust pas voulu prester sa vertu pour confirmer vn tel blaspheme & vn tel sacrilege, mais l'eust laissé en la puissance de la mort, & méme l'eust damné eternellemẽt pour son impieté. Quãd donc il l'a ressuscité par sa toute puissance, il a monstre à tout le monde qu'il le reconnoissoit vrayement pour tel qu'il s'estoit qualifié en parlant aux hommes. Ce vous sera aussi vn argument certain du prix infini de sa mort, parce que s'il fust mort & ne fust point ressuscité, on n'eust pas reconnu qu'il eust esté vrayement le Fils de Dieu, & on n'eust peu prendre sa mort sinon pour la mort d'vn simple homme, incapable par consequent de satisfaire à la justice infinie du Pere pour les poures pecheurs. Car leurs offenses contre la Maiesté infinie de Dieu ayant merité vne peine infinie, pour nous en racheter il falloit necessairement vne sati-faction qui fust infinie tous de mesme, laquelle nul autre qu'vne personne diuine ne pouuoit faire. Mais Dieu l'ayant ressuscité des morts, & ayant donné par là vn témoignage indubitable

bitable qu'il eſtoit vrayement ſon Fils bien aimé, comme il s'eſtoit dit eſtre, il s'enſuit que ſa mort a eſté la mort d'vne perſonne diuine, & que par conſequent elle auoit vne dignité infinie telle que la juſtice de Dieu & le ſalut de nos ames le requeroit. Cela vous ſeruira auſſi grandement à vous aſſeurer de voſtre juſtification par le ſang de Chriſt, parce que nos offenſes ſont comme des dettes, la juſtice de Dieu comme le creancier auquel nous ſommes redeuables, la mort de Chriſt comme le payement qu'il luy a fait pour nous, & que ſa reſurrection eſt comme la quittance qu'il en a apportée, c'eſt à dire le temoignage que Dieu luy a rendu qu'il eſtoit pleinement content de la ſatisfaction qu'il luy auoit faitte en mourant pour tous ceux qui croiroyent en ſon Nom. Sa mort eſtoit bien vn payement ſuffiſant pour toutes nos dettes, mais ſi Dieu en le reſſuſcitant n'euſt rendu ce témoignage authentique qu'il en demeuroit ſatisfait, il y euſt touiours eu lieu de douter s'il eſtoit content de ce payement, & s'il nous tenoit vrayement pour quittes : mais maintenant que nous le voyons reſſuſcité des morts, nous n'en pouuons aucunement douter. En fin cette reſurrection bien heureuſe de noſtre Redempteur vous ſera vn gage de

celle dont nous deuons ressusciter aujour de son apparition glorieuse. Car s'il auoit esté couché dans le tombeau, & qu'il ne s'en fust point releué, nous eussions eu occasion de dire, Comment nous deliurera-il des liens de la mort, luy qui n'a peu s'en deliurer soy mesme? Et ainsi nous eussions creu que toutes ses promesses n'auroyent rien esté que du vent, & les esperances de nostre gloire fussent demeurées enseuelies en vn mesme tonbeau auec luy. Mais quand nous voyons que les predictions qu'ils auoit faittes & par ses Prophetes & par soy mesme de sa propre resurrection ont esté effectiuement accomplies en sa personne, lors qu'il est sorti victorieux des tenebres de son tombeau, & qu'il est entré triomphant en la gloire de son Royaume, ce nous est vn grand suiet de croire qu'il ne manquera pas non plus d'executer celles qu'il nous a faittes par soy mesme & par ses Apostres, de nous donner sa vie celeste & son immortalité glorieuse. Car il n'est pas ressuscité pour jouïr seul d'vne vie nouuelle & pour laisser ses membres en la puissance de la mort; ni n'est pas monté en la gloire du ciel pour y demeurer seul & laisser ses freres gisans en la poussiere de la terre, mais en intention de les ressusciter aussi, & de les

glorifier

glorifier apres luy. C'est pourquoy il est appellé le premier-né d'entre les morts & les premices des dormans. Vous ne deuez donc point craindre la mort, ni le sepulcre mais vous consoler en l'attente de la resurrection bienheureuse & de la Couronne immortelle qui nous est reseruée au ciel. La mort n'a peu engloutir nostre chef, aussi ne fera-elle aucun de ses membres. Quand donc elle se viendra presenter à toy, ô fidelle, iette aussi tost les yeux sur ton Sauueur ressuscité, & dis à Dieu auec luy. *Tu ne delaisseras point mon ame au sepulcre & ne permettras point que ton Saint sente corruption*; & auec Iob, *Quant mesme me tueroit, i'espereray tousiours en luy, Car ie say que mon Redempteur est viuant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, Et encore qu'apres ma peau on ait rongé cecy, ie verray Dieu de ma chair.*

L'autre fruit que i'ay dit qui vous doit reuenir de cette resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, & nostre Sanctification, qui est vostre resurrection spirituelle de la mort du peché, c'est à dire qu'au lieu que de nous mesmes vous estes tous morts en peché, separez d'auec Dieu & priuez de sa grace n'ayans ni ponts ni respiration ni chaleur de deuotion ni de charité, estans aueu-

gles aux choses de Dieu, sourds à sa voix, insensibles à ses bien faits & à ses chastimens, muets à ses loüanges, tenans pour indifferentes la bõne & la mauuaise odeur des choses honnestes & des sçandaleuse, n'ayans nul goust des consolations diuines, estans detestables à Dieu & insupportables aux gens de bien pour la corruption & pour la puanteur de vos vices, n'estans pas capables de faire vn pas en la voye de Dieu estans entierement attachez à la terre & rongez par les vers de vos conuoitises, de vos passions, & du remors de vostre consience, vous vous restiriez desormais de ce estat là, vous reconciliez auec Dieu, & vous adonniez aux fonctions de la vie spirituelle, c'est à dire à toutes sortes de bonnes œuures; (Rom.6.) *que comme Christ est ressuscité par la gloirre du Pere, vous aussi cheminiez en noueauté de vie* que *vous soyez faits une mesme plante auec luy par la conformité de sa resurrection*, & que vous ne retombiez iamais en cette dangereuse mort du peche mais que vous perseueriez constamment en la vie de grace à laquelle il vour a appellez, ainsi *que lui estant ressuscité ne meurt plus, mais* vit eternellement auec Dieu. Comme vous voyez qu'estant ressuscité il s'est presenté luy mesme viuant

non

on au monde duquel il s'est entierement
tiré, mais à ses Apostres & à ses Saints
ec plusieurs approbations, ne songeant
us qu'au ciel où il s'en alloit estre re-
cilli, & ne parlant plus que des choses du
oyaume de Dieu dont il alloit prendre
ssession : vous aussi, chers freres, retirez
us de la compagnie des mondains te-
z pour contemptible quiconque n'est
int receuable, (Ps.16.) *que toute vostre
ection soit aux Saints, qui sont les gens no-
les de la terre*, comme les qualifie le Pro-
ete, & qu'on vous voye ordinairement
ce monde auec ceux dont vous deuez
c les coheritiers dans le ciel. Ne son-
plus dor'enauant qu'au Paradis de
eu, suiuant cette exhortation de l'Apo-
, (Col.3.) *Si vous estes ressuscitez auec
ist, cherchez les choses qui sont en haut là
Christ est assis à la dextre de Dieu, pensez
choses qui sont en haut, & non point à
es qui sont sur la terre*, & que tous vos
retiens soyent comme ceux de nostre
gneur Iesus Christ, non de vanité, de mé-
nce, de folie, de saleté ou de plaisante-
prophane, mais des choses du Royaume
Dieu afin qu'il en soit honoré & vos
chains edifiez.
Retenez bien aussi ce que vous auez

entendu ſur la derniere partie de noſtre texte ; & comme vous voyez qu'il a aſſemblé ſes Apoſtres, s'eſt trouué au milieu d'eux, & leur a commandé qu'ils ne départiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils y attendiſſent la promeſſe du Pere ; repreſentez vous que c'eſt luy qui vous a auſſi aſſemblez maintenant en ce lieu, qui vous y aſſemble toutes lesfois que vous vous y trouuez, qu'il y eſt au milieu de vous, & qu'il vous y exhorte à demeurer dans ſa Ieruſalem, c'eſt à dire dans ſon Egliſe, dans *cette Cité du grand Roy dont tant de choſes glorieuſes ſont dittes*, où il a planté le pauillon de ſa gloire, & où il fait entendre ſes oracles à ceux qui s'y aſſemblent. Vous y ſerez ſuiets auſſi bien que les Apôtres en Ieruſalé à la haine & à la perſecution du monde. Mais gardez vous bien pourtãt d'en ſortir. C'eſt là le lieu où il vous doit enuoyer du ciel ſon Eſprit & toutes les benedictions ſpirituelles de ſa grace. C'eſt là qu'il donne ſes promeſſes, & c'eſt là qu'il les accomplit. Encore que vous n'en voyiez pas touiours les effects ſi toſt que vous deſireriez, attendez les auecque patience. Ils ne manqueront pas de venir au temps qu'il a determiné & qu'il vous eſt expedient. *S'il tarde*, dit le Prophete, (habac.2.) *atten le il ne tardera point*. S'il tarde à ton impatience, il ne tardera point à ton ſalut. Si vous voyez Satan monter cõtre vous auec grand cour-

:,ne vous en troublez point. C'est qu'il
u de tẽps, & que *bien tost il doit estre brisé*
vos pieds. Si le monde forcene plus qu'à
inaire cõtre l'Eglise, asseurez vous que
ne durera pas & que plus vos maux sõt
ns, plus tost ils prendront fin. Quand
riques redoublent, disent les Docteurs
Hebrieux, c'est signe que Moyse est pres.
l vous voyez aussi vos afflictiõs redou-
dressez vous en haut *& leuez vos testes,*
ôtre deliurance approche. Prenez coura-
t nôtre Seigneur Iesus aux Apôtres car
eu de iours vous verrez l'effet de la pro-
e de Dieu que vous auez oüie de moy.
eu nous a fait plusieurs promesses, mais
n a vne qui est appellée par excellence
omesse du Pere, qui est celle de son Es-
de ses benedictions spirituelles, de ses
:s diuines & de ses consolations cele-
C'est celle là que nous deuons prin-
ement regarder, & à laquelle nous
deuons attendre au temps de nos en-
. Si donc il vous arriue, comme il ar-
quelque fois aux fidelles d'auoir ou de
ndes afflictions temporelles que vous
chiez en la confusion extreme de vos
ts ni ce que vous deuez demander à
ni en quelle façon vous le luy deuez
ander; ou mesme d'estre trauaillez d'a-
ez, & de secheresses spirituelles, &

d'apprehensions de desertion du costé d
Dieu, remettez vous deuant les yeu
les promesses que Dieu nous a faitte
d'enuoyer l'Esprit de son Fils au cœu
de ses enfans, & d'espandre ses eaux dans l'a
me qui est alterée: & sur l'assurance de tel
les promesses criez luy auecque Dauid, (P
15.) *Ren moy la ioye de ton salut & que l'Espri
franc me soustienne;* & ne doutez aucunemé
qu'il ne vous exauce en sa grace. Car cõme
disoit Iesus Christ, (Luc 11. 13.) *Si vous qu
estes mauuais sauez bien donner à vos enfan
choses bonnes, combien plus vostre Pere cele
ste donnera t-il son Sainct Esprit à ceux qui l
luy demandent?* Il ne vous en donnera pa
seulement quelque petite goutte pour vous
soulager en quelque façon dans vos plus
aspres & plus violentes douleurs, mais vous
baptisera & vous inondera de ces diuines
eaux de sa grace, si vous l'en requerez de
bon cœur & auecque perseuerance, afin
qu'en l'ardeur mesme de vos plus extre-
mes angoisses vous benissiez toujours son
Nom, & vous réioüissiez en luy *d'vne ioye
inenarrable & glorieuse.* C'est là, mes
freres, ce que ces grandes & precieuses
promesses que nous auons en ses Escritu-
res, & le gage qu'il nous en a donné au
Baptesme, nous donnent à tous suiet d'es-
perer

, & en quoy nous nous deuons con-
quelques grands maux que nous
ns auoir, iusqu'à ce que *les temps de*
chissement estant venus de sa presence,
enite main venant *à essuyer toutes*
de dessus nos yeux, nous serons deli-
our iamais de toutes sortes de souf-
, de cri & de trauail, & rendus eter-
ent ioüissans *des biens qu'œil n'a point*
l'oreille n'a point oüis & qui ne sont
montez en cœur d'homme que Dieu a
à ceux qui l'aiment.

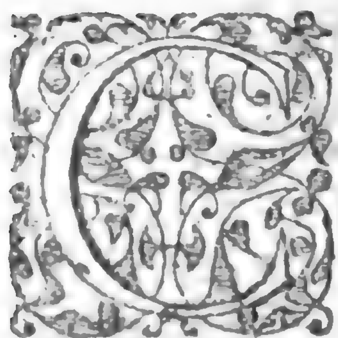
SERMON TROISIESME

ACTES I. VERS. VI. VII. VIII.

Verſ. VI. *Eux donc eſtant aſſemblez l'interrogerent diſant, Seigneur, ſera-ce en ce temps-cy que tu reſtabliras le Royaume à Iſraël?*

VII. *Mais il leur dit, Ce n'eſt point à vous de connoiſtre les temps & les ſaiſons que le Pere a miſes en ſa propre puiſſance.*

VIII. *Mais vous receurez la vertu du Saint Eſprit venant ſur vous: & vous me ſerez témoins tant en Ieruſalem qu'en toute la Iudée & en la Samarie & iuſques au bout de la terre.*



C'EST vn deſir fort naturel à l'homme que celuy de ſauoir, & comme il luy eſt fort naturel, auſſi ſans doute luy eſt-il grandement neceſſaire. Car n'eſtant pas de la

de la condition de Dieu, en qui & la sagesse & la beatitude sont originelles, essentielles parfaittes & infinies, il a besoin d'estre conduit par ce desir à la sagesse, & par cette sagesse à la beatitude, pour estre par l'vne & l'autre rendu conforme à son autheur. Mais comme ses autres desirs soit par la deprauation originelle de la nature, soit par la mauuaise coustume, sont merueilleusement dereglez; si bien qu'au lieu de s'appliquer aux obiects vrayement desirables, ils en embrassent d'ordinaire ou de friuoles & inutiles, ou de mauuais & dommageables: aussi est celuy-cy. Car s'il y a quelque obiect vrayement noble en soy & important à sa beatitude, il ne s'y adonne que rarement, laschement & negligemment. Si au contraire il y en a & de vains en eux mesmes & d'inutiles à son bien, c'est à ceux-là qu'il s'attache plus volontiers, & qu'il s'affectionne plus ardemment. C'est vne maladie dont Dieu à tousiours eu vn grand soin de guerir les siens, en les ramenant de ces choses basses, friuoles & charnelles à des obiects solides, nobles & releuez, desquels la connoissance ne leur estoit pas seulement permise, mais necessaire. De cette infirmité qui leur est si commune & si naturelle, & de ce charitable soin qu'il a

de les en corriger, nous auons vn illustre exemple en l'entretien qu'eut nostre Seigneur Iesus Christ auec les Saints Apostres lors qu'il estoit sur le point de quitter la terre pour s'en aller en la gloire de son Royaume. Il les auoit choisis pour estre les Ministres de sa Parole & pour prescher son Euangile par toute la terre habitable, & afin de les en rendre capables, il leur auoit promis de leur enuoyer son Esprit, dont ils seroyent baptisez dans fort peu de iours, comme vous l'auez entendu en l'exposition des versets precedens: & au lieu de penser à se bien preparer à vne si importante charge, & d'attendre auec patience & auecque deuotion cet Esprit qui deuoit descendre du ciel sur eux ils s'amusent à luy demander, Seigneur *sera-ce en ce temps-cy que tu restablira le Royaume à Israël?* Mais luy comme vn tres-sage Maistre, les rameine tout doucement de leur vaine curiosité & de leur ambitieuses pretentions à des pensées qui leur sont beaucoup plus importantes & plus necessaires, c'est à dire à la promesse qu'il leur a faitte de son Esprit, & à la consideration de la charge à laquelle il les a destinez, leur disant, *Ce n'est pas à vous de connoistre les temps ou les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance: Mais*

vous

vous receurez la vertu du Saint Esprit venant sur vous; & vous me serez témoins tant en Ierusalē qu'en toute la Iudée & en la Samarie & iusques au bout de la terre. Ce sont les deux points que nous auons à examiner en ce lieu, moyennant l'assistance de cét Esprit dont nous venons de reclamer la grace: Considerons premierement leur demande, *Sera-ce en ce temps-cy que tu restabliras le Royaume à Israël?* Quoy? Croyez-vous donc qu'il vous ait assemblez pour cela? Il vous appelle à souffrir, & vous ne pensez qu'à regner. Il vous enuoye à tous les peuples de la terre, & vous ne songez qu'à vostre Israël. Il a fait de tres-auantageuses promesses à vostre nation par la bouche de ses Prophetes, & cela ne vous suffit pas s'il ne vous dit encore le temps auquel il les doit accomplir. N'auez-vous donc rien de plus important à luy demander, vous qui auez à exercer apres son depart vne charge si grande, si penible, si importante, & à laquelle ses instructions & ses enseignemens vous sont si necessaires?

Ce sont là quatre grandes fautes qui se trouuent en cette demande. Premierement ils presupposent que Iesus Christ est vn Monarque temporel que Dieu a enuoyé pour deliurer sa nation de la misere

& de la seruitude où elle estoit alors, & pour luy donner vn Empire plein de prosperité & de gloire. Leurs docteurs les auoyent nourris dans cette folle imagination que le Messie seroit vn Conquerant, comme vn Cyrus ou vn Alexandre qui les deliureroit de la tyrannie des Romains, & qui leur assuiettiroit tous les peuples du monde, & les combleroit de tous biens; interpretant charnellement les prediction de son regne qu'ils auoyent dans leurs Ecritures, comme celle-cy du Pseaume 89. *I'establiray sa race à toûiours, & bastiray son throne d'aage en aage. Ie froisseray ses aduersaires, & déconfiray ceux qui les haïssent. Ie mettray sa main sur la mer, & sa dextre sur les fleuues. Ie le constitueray l'aisné & le souuerain sur tous les Roys de la terre; Ie luy garderay ma gratuité à toûiours, & mon Alliance luy sera ferme, & ie rendray sa posterité eternelle, & son throne sera comme le Soleil en ma presence*; & cette autre du 23. de Ieremie, *Ie feray germer a Dauid vn germe iuste, & il regnera comme Roy & exercera iugement & iustice en la terre Aux iours d'iceluy Iuda sera mis à sauueté, & Israël habitera en asseurance.* Sachant donc que nostre Seigneur Iesus Christ estoit ce glorieux Monarque duquel les Prophetes auoyent

auoyent parlé, ils s'imaginoyent que ſon regne ſeroit vn regne plein de pompe & de magnificence mondaine & ſe promettoyent d'auoir grande part aux honneurs & aux delices de ce regne comme ſes principaux Miniſtres, & ſes premiers & plus illuſtres officiers, & attendoyent auec impatience que le temps en fut arriué. De là venoit cette ambitieuſe requeſte des fils de Zebedée, Ottroye *nous que nous ſoyons aſſis, l'vn à ta dextre, & l'autre à ta gauche*, cette plainte de Cleoſas, *Les principaux ſacrificateurs & nos Gouuerneurs l'ont liuré en condemnation de mort, & l'ont crucifié; Or eſperions-nous que ce ſeroit celuy qui deliureroit Iſraël*: Et cette demande qu'ils luy font tous enſẽble, ſur le point de ſõ aſcenſion au ciel, *Serace en ce temps-icy que tu deliureras Iſraël?* Icy il y a dequoy s'eſtonner comment ils ne ſe ſont deſabuſez de cette erreur, ayant ſi long temps conuerſé auec noſtre Seigneur Ieſus. Car pour ce qui le regardoit, qu'auoyent ils apperceu en luy qui les deuſt induire en vnẽ imagination ſi groſſiere & ſi élognée de ſes ſentimens? Luy auoyent ils veu débaucher les ſiens de l'obeiſſance de l'Empereur & faire grand amas de threſors, d'armes & de ſoldats pour luy faire la guerre? Au contraire il les auoit exhortez *à ren-*

dre à Cesar ce qui est à Cesar, luy auoit payé volontairement le tribut, & auoit comparu deuant ses Officiers, comme s'il eust esté leur iusticiable. L'auoyent-ils oüi caiolleant le peuple comme vn autre Absalom pour les induire à le faire leur Roy? Au contraire quand ils auoyent voulu le prendre pour le faire Roy, ne s'estoit-il pas dérobé d'eux pour leur en oster le moyen? Et n'auoit il pas protesté hautement à Pilate que son regne n'estoit point de ce monde, & à eux qu'il estoit venu pour seruir & non pas pour estre serui? Auoit il jamais affecté la pompe & la magnificence des Roys par habits somptueux, par superbes palais, par ameublemens magnifiques ou par multitude de seruiteurs? Au contraire il a toûjours vescu en estat de poureté, d'humilité & de simplicité extreme. Et pour ce qui estoit d'eux, les auoit-il jamais allaittez d'esperances de grandeurs mondaines? Leur a-il dit comme Cyrus aux Lacedemoniens, Qui me suiura, s'il est à pied, ie le monteray à cheual; s'il est à cheual, ie luy bailleray des chariots, s'il a des metairies, je luy bailleray des villages, s'il a des villages, je luy donneray des villes; s'il a des villes, ie luy départiray des pays; & quant à l'or, il le faudra peser & non compter. Au contraire il leur

lour a dit, *Si quelcun veut venir apres moy, qu'il renonce à soy mesme, qu'il charge sur soy de iour en iour sa croix, & qu'il me suiue. Ie vous enuoye comme des brebis au milieu des loups, Ils vous liureront aux Consistoires, & vous foüetteront en leurs Synagogues. Vous serez menez deuant les Gouuerneurs & deuant les Roys à cause de moy en témoignage à eux & aux nations, & vous serez hais de tous à cause de mon Nom. S'ils m'ont persecuté, aussi vous persecuteront-ils. Ils vous chasseront hors des Synagogues. Et mesme le temps vient que quiconque vous tuera, pensera faire seruice à Dieu.* Ils auroyent donc suiet d'auoir des sentimens tout contraires à ceux qu'ils font paroistre icy. Mais il est merueilleusement difficile de se défaire d'vne erreur dont on a esté imbu dés l'enfance, sur tout quand on la voit appuyée de l'authorité des Docteurs & du consentement des peuples.

L'autre faute qu'il faut remarquer en cette interrogation qu'ils font à nostre Seigneur Iesus Christ est qu'ils bornent son regne au peuple d'Israël, au lieu que les Prophetes ne luy donnent point d'autres limites que celles dont le Soleil leuant & couchant borne la capacité de la terre, comme quand il est dit au Pseaume deuxiesme, *Demande moy & ie te donneray pour ton herita-*

ge les nations, & pour ta possession les bouts de la terre. Et au 72. *Il dominera depuis vne mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuue iusqu'au bout de la terre. Tous Roys se prosterneront deuant luy, & toutes nations luy seruiront.* Comme ils bornent son regne, aussi font-ils & leur charge & leur charité. Nostre Seigneur Iesus leur auoit recommandé le salut de tous les peuples de la terre, en leur commandant de *prescher par tout le monde & d'endoctriner toutes nations* : & ils ne sont en sollicitude que pour leur Israël, encore n'est-ce pas pour son salut, mais pour son regne temporel. S. Paul n'en faisoit pas ainsi. Il auoit de l'affection & du zele autant qu'vn homme en pouuoit auoir pour ceux de sa nation, témoin ce qu'il disoit au neufuiesme de l'Epistre aux Romains, *Ie desirerois mesme estre separé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, desquels est l'adoption & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loy, & le seruice diuin & les promesses desquels sont les Peres, & desquels selon la chair est descendu Christ qui est Dieu sur toutes choses benit eternellement.* Mais c'estoit pour leur conuersion & pour leur salut : & non pour leur domination sur la terre & si sa solicitude les regardoit, elle s'estendoit aussi sur

tous

tous les autres peuples, *le soin de toutes les Eglises le tenant assiegé de iour en iour*; comme il le proteste en l'onziesme de la seconde aux Corinthiens. Ainsi sa charité n'estoit ni partiale ni charnelle, comme a esté celle des onze en cette occasion. Il y a eu encore deux autres defauts en leur demande; l'vn que ne se contentant pas de sauoir les choses que nostre Seigneur auoit trouué bon de leur reueler, ils se sont rendus curieux de luy en demander vne qu'il ne leur auoit point reuelée, a sçauoir le temps auquel se deuoit accomplir ce qu'ils auoyent songé de la grandeur & de la gloire future de ce peuple, l'autre que n'ayant que peu de momens à demeurer auec luy sur la terre au lieu de les employer à l'interroger sur les choses qui estoyent necessaires ou à leur particuliere consolation ou à l'exercice de leur charge, ils s'amusent à luy faire vne question inutile & à l'vn & à l'autre, & qui n'estoit bonne qu'à satisfaire à leurs vaines curiositez & à leurs passions charnelles.

Mais oyons là dessus ce que leur dit nostre Seigneur Iesus. Ce n'est pas à vous de connoistre les temps & les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance. Censure douce au prix de celle qu'il leur fait au 17. de S. Matthieu, *O generation incredule*

& de ſens renuerſé, juſques à quand ſeray ie auec vous? iuſques à quand vous ſupporteray ie? mais neantmoins tres-parfaitte & tres-conuenable, entant qu'il les reprend de ce qu'ils luy demandoyent & qu'ils ne luy deuoyent point demander, & les inſtruit de ce qu'ils luy euſſent deu demander & qu'ils ne luy demandoyent point. Quant au premier, il ne reſpond pas à leur demande directement, & ſelon leur intention, parce qu'elle eſtoit curieuſe, temeraire & impertinente, & qu'elle preſupoſoit vne choſe fauſſe, de laquelle le Saint Eſprit les deuoit bien toſt deſabuſer. Il ſe contente de leur dire qu'ils ne ſe deuoyent point ingerer en des ſecrets que le Pere leur auoit cachez & dont il s'eſtoit reſerué la connoiſſance à luy ſeul. Il ſe preſente icy deux difficultez que nous auons à ſoudre brieuement; l'vne que noſtre Seigneur Ieſus eſtoit Dieu, & auoit par conſequent la connoiſſance de tous les euenemens du monde & de toutes leurs circonſtances. Comment donc eſt-ce qu'il attribue icy celle des temps & des ſaiſons au Pere, comme ſi luy meſme ne l'auoit point? Ie reſpons qu'il ne parle pas comme Dieu, mais comme homme & comme Moyenneur entre Dieu & les hommes, & qu'afin qu'il ne ſemblaſt pas qu'il vouluſt
dépoüiller

épouiller le Pere de sa gloire pour s'en re-
estir luy mesme, il proteste par tout *qu'il
e cherche point sa propre gloire, mais la gloire
u Pere qui l'a enuoyé* & eleue par tout leurs
ensées au Pere, comme à celuy qui en
ordre des personnes diuines est la premie-
, & en l'œuure de nostre salut en est con-
deré comme la source & le premier au-
eur. Ainsi quand il les enseigne, il leur de-
are que *sa doctrine n'est pas sienne, mais du
re qui l'a enuoyé*; & quand il leur apprend
rier il leur dit, *Quand vous prierez, dites
si. Nostre Pere qui es és cieux &c.* Et
and les enfans de Zebedée luy font de-
nder par leur mere *d'estre l'vn à sa droit-
& l'autre à sa gauche, de seoir*, dit-il, *à ma
in droitte ou à ma gauche, ce n'est point à
y de le donner, mais il sera donné à ceux
quels il est preparez de mon Pere.* Et quand
Apostres demandent le temps de son
enement & de la fin du monde, il leur
pond, *Quand à ce iour là, nul ne le sait,
pas mesme les Anges du ciel, mais le Pere
l.* L'autre difficulté est qu'ils supposoyent
leur demande vne chose qui ne deuoit
int arriuer, & dont par consequent Dieu
uoit point arresté le temps. Comment
ne leur respond-il sur cela que ce n'est
nt à eux de connoistre les temps que

Dieu a mis en sa propre puissance? A cela nous disons que Dieu auoit predit & du cómencement du regne du Messie *qu'il retourneroit & r'establiroit le tabernacle de Dauid qui estoit décheu, & reedifieroit ses ruines & le redresseroit, afin que le reste des hommes recherchast le Seigneur*, ce que S. Iaques au 15. de nostre histoire expose de la premiere vocation des Gentils, qui deuoyent estre entez en la tige d'Israël, & composer auec les Iuifs vn mesme Royaume de Iesus Christ; & de la fin des iours que le Redempteur viendroit en Sion, & *détourneroit de Iacob les infidelitez*; & que comme *il auoit veillé sur eux pour les arracher & les demolir, ainsi il veilleroit sur eux pour les rebastir & les replanter*, *qu'il traitteroit vne nouuelle Alliance auec la maison d'Israël, qu'il écriroit sa Loy en leurs cœurs, & qu'ils le connoistroyent tous depuis le plus petit iusques au plus grand d'autant qu'il leur pardonneroit leur iniquité*; Passage que l'Apostre en l'onzieśme de l'Epistre aux Romains expose de la conuersion future de ce peuple: & en cette magnifique & admirable vision qui est au septiesme de Daniel que le *regne & la Seigneurie & la grandeur des Royaumes qui sont sous tous les cieux, seroit donné au peuple des saints du Souuerain, duquel peuple le Royaume*

vn Royaume eternel,& que toutes les Sei-euriés luy ſeruiroyent & luy obeiroyent ſes ſciples encore charnels entendoyent ces acles là charnellement & à la lettre, au u qu'il les faloit entendre ſpirituelle-nt comme ils les ont entendus puis apres ant mieux inſtruits par le Saint Eſprit. ais noſtre Seigneur Ieſus Chriſt leur dit 'en quelque façon qu'on les prenne, ce ſt point à eux de vouloir connoiſtre le nps auquel ils doiuent s'accomplir, que ſont des ſecrets que Dieu s'eſt reſeruez, 'il les accomplira au moment qu'il a de-né,& qu'ils le doiuent attendre en ſilen-& en patience,ſe repoſant ſur ſa conduit-& s'aſſeurant ſur ſes promeſſes.

Mais remarquez qu'il ne dit pas ſeule-nt,*Ce n'eſt point à vous de ſauoir le temps uel cela ſe doit accomplir*, mais genera-ient,*Ce n'eſt pas à vous de connoiſtre les ps & les ſaiſons que le pere a miſes en ſa pre puiſſance*; afin que ce leur ſoit & à s les fidelles auſſi vn enſeignement ge-al de ne ſe rendre point curieux des ſes qu'il n'a pas pleu à Dieu de leur reue-& de ne point entreprendre de leuer les les qu'il a tendus au deuant pour leur ſter la connoiſſance,comme il n'eſtoit permis aux Iſraëlites de leuer ceux qui

couuroyent l'Arche, mais qu'il faloit qu'ils se contentassent d'adorer deuant elle. Par où est manifestement condamné la vaine curiosité de ceux qui veulent deuiner le temps du dernier iugement & de la fin du monde, comme pour faire trouuer menteur nostre Seigneur Iesus qui a dit si expressément *qu'il n'y a que Dieu qui le sache, & que ce iour-là doit venir comme le larron en la nuit*, c'est à dire à vne heure inconnue à tous ceux de la maison, & en vn temps qu'on n'aura peu preuoir. Mais ils se trouueront tous menteurs, & Iesus Christ seul veritable. Et de fait combien y en a-t-il eu ancienement qui ont predit qu'il arriueroit en des temps qui sont déia passez & qui ont dementi leurs predictions? D'autres ont pris & prennent vn plus long terme, les vns se fondant sur le dire de ie ne say quel Cabbaliste nommé Elie, qui a determiné la durée du monde à six mille ans precisément; les autres sur certaines considerations Astrononiques, d'autres sur quelques coniectures legeres & friuoles. Mais ils ne se trouueront pas moins vains que ceux qui ont pris vn terme plus court. Car ce qui dépend de la pure & libre disposition du bon plaisir de Dieu, & dont il s'est reserué la connoissance à luy seul, tout l'art & toute

toute la ſubtilité ſoit des hommes ſoit des demons ne le découurira iamais. Il y a bien des euenemens dont on peut predire le temps precis auecque certitude, parce que les cauſes en ſont naturelles, fixes & immuables, comme les eclipſes & choſes ſemblables. Il y en a auſſi qui dépendent de cauſes libres & contingentes, & deſquels neantmoins le temps a peu eſtre connu tres-certainement, parce que Dieu luy meſme l'auoit reuelé à ſes Prophetes, comme la fin de la captiuité des Iuifs de Babylone au bout des ſeptante ans dont auoit parlé Ieremie, & la venue du Meſſie au bout des ſeptante ſemaines qui auoyent eſté marquées par Daniel. Mais il y en a d'autres, comme ce que la plenitude des nations doit entrer en l'Egliſe, que les Iuifs ſeront conuertis, afin que Ieſus Chriſt ſoit preſché dans la Synagogue & que tout Iſraël ſoit ſauué, que Satan ſera lié pour mille ans, durant leſquels les fidelles viuront & regneront auec Chriſt, que Ieſus Chriſt viendra iuger les viuans & les morts, & que l'eſtat preſent du monde finira; deſquels on peut bien eſtre aſſeuré qu'ils arriueront parce que Dieu les a predits, mais non marquer en quel temps & en quel moment, parce que Dieu ne l'a point

reuelé. De ceux là & autres semblables, nostre Seigneur Iesus nous dit, *Ce n'est pas à vous de connoistre les temps que Dieu a mis en sa propre puissance.* Par là mesme il condamne la folie de ceux qui veulent sauoir par leurs horoscopes leurs bons & leurs mauuais destins, & le temps determiné de leur mort; & de ceux qui consultent pour cela mesme les diseurs de bonne auenture, s'imaginant qu'ils portẽt en leurs mains & en leurs visages de certains & infaillibles indices de la durée & des euenemens de leur vie. I'appelle cela imagination & folie, parce qu'il se fient à des sciences qui non seulement ne sont fondées sur aucune certaine raison, ni sur aucune experience asseurée, comme plusieurs grands personnages l'ont fait voir plus clair que le iour par leurs écrits sur ce suiet, mais sont conuaincues de vanité par mille experiences, & par mille raisons inuincibles.

Voila comment nostre Seigneur a repris ses Apostres de la demande curieuse qu'ils luy ont faitte : entendons maintenant ce qu'il leur a dit pour les mieux instruire & pour les remettre dans leur deuoir. *Mais vous receurez la vertu du Sainct Esprit venant sur vous : & me serez témoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudée & en la Samarie*

&

& iuſques au bout de la terre. Cette vaine curioſité dont il les a blaſmez leur naiſſoit de deux cauſes de trop de defiance & de trop de loiſir. Il remedie par ces mots à l'vne & à l'autre, à l'vne par ſa promeſſe & à l'autre par ſon commandement. Par ſa promeſſe il leur apprend à quoy ils ſe doiuent attendre, & par ſon commandement à quoy ils ſe doiuent occuper. Ils ſe deuoyent attendre ſans doute à ce qu'il leur auoit promis, & non à ce dont il ne leur auoit donné aucune eſperance. Voila pourquoy il leur ramentoit ce qu'il leur a promis. Si ie vous auois promis, veut-il dire, de vous faire regner dans le monde en paix & en proſperité, dans la gloire & dans l'opulence, vous auriez raiſon de vous y attendre & de m'interroger là deſſus, mais ie ne vous ay iamais parlé. Au contraire ie vous ay toûiours preparez à la croix, aux perſecutions & aux opprobres. Ce que ie vous ay promis, c'eſt la vertu de mon Eſprit, de laquelle ie vous ay dit que vous ſerez baptiſez dans peu de iours. Car ie ne vous veux pas enuoyer au combat ſans eſtre bien armez. C'eſt ce que vous deuez attendre de moy, & à quoy ie ne manqueray point. Et il le leur auoit promis & le leur promettoit

encore, parce que c'estoit chose qui leur estoit absolument necessaire pour vaquer à leur charge & y bien reüssir. Car ce n'estoit pas vne petite affaire qu'il leur auoit promise de prescher l'Euangile par tout l'vniuers, d'en arracher les erreurs, les abus, les superstitions & leurs idolatries qui y auoyent pris pied depuis tant de siecles, & qui y auoyent ietté de si profondes racines, de persuader à tant de milliers de personnes des doctrines si incroyables à la raison humaine, & si contraires aux sentimens & aux affections de leur chair. Il y faloit outre vne connoissance fort exacte des veritez qu'ils auoyēt à prescher, vn grand courage à l'entreprendre, vne merueilleuse, force d'esprit pour l'executer, vne exquise prudence pour s'y bien conduire, vne diligence indefatiguabl pour en si peu de temps qu'ils auoyent à viure conquerir tant de peuples à Iesus Christ, & vne constance admirable pour ne se point estonner des obstacles qu'ils y rencontreroyent, ni des contradictions, des rebuts des opprobres & des persecutions qu'ils auroyent à souffrir à cette occasion. Ils n'auoyent rien de tout cela, & la Nature, ni l'estude, ni toute les instructions & consolations du monde n'estoyent pas capables

de le

-ce le leur donner. Vn principe ſurnaturel qui operaſt en eux auec vne efficace diuine, leur eſtoit neceſſaire pour cét effet. C'eſt pourquoy il leur a promis cy deuant ſon Eſprit, qui eſt *l'Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'Eſprit de conſeil & de force, l'Eſprit de ſcience & de crainte de l'Eternel*, l'ineſpuiſable ſource de toutes les graces ordinaires qui eſtoyent neceſſaires à ſon Egliſe, leur en a reiteré ſouuent la promeſſe, & la leur inculque encore en ce lieu. *Vous receurez*, dit-il, *la vertu du Saint Eſprit venant ſur vous*. Ie vous l'ay promis, ie vous le tiendray. Fiez vous en ma promeſſe & ayez bon courage.

Icy nos adverſaires de la communion de Rome penſent auoir trouué la promeſſe de grace qu'ils pretendent auoir eſté faitte à tous ceux qui receuroyent leur pretendu Sacrement de Confirmation : mais contre toute raiſon & toute apparence. Car premierement la promeſſe dont il eſt icy queſtion n'eſt pas faitte à tous les Chreſtiens en commun, comme deuroit eſtre celle qui appartiendroit à vn Sacrement commun à toute l'Egliſe, mais aux Apoſtres particulierement, comme il eſt euident par le commandement qu'il leur fait de ne ſe départir point de Ieruſalem, mais d'y attendre la

promesse du Pere, qui estoit le Baptesme du Saint Esprit qu'ils receuroyent dans peu de iours. Car il ne fait qu'à eux seuls ce commandement d'attendre dans Ierusalem le don du Saint Esprit, ni donc aussi la promesse de ce don là. Secondement il ne dit pas qu'il le leur donnera par l'entreprise d'aucun Sacrement, moins encore par cette onction d'huile & de baume qu'ils appellent *Confirmation*. Certes si nostre Sauueur ne pouuoit & ne vouloit donner jamais la grace de son Esprit aux siens sans l'interuention de quelque Sacrement, il y auroit lieu de conclurre de cette promesse qu'on ne le pourroit receuoir que par le moyen de quelque Sacrement. Mais on n'en pourroit pas conclurre par quel Sacrement ce deuroit estre, si on ne prouuoit premierement qu'il n'y en a point d'autre par lequel son Esprit puisse estre donné que celuy-là Mais sa bonté & sa puissance estant telle qu'il donne souuent aux siens cét Esprit sans y employer aucun Sacrement, & y ayant plusieurs autres signes dont il accoustumé de se seruir en la communication qu'il leur fait de ses dons, il n'est nul qui ne voye que cette promesse ne prouue nullement qu'il y doiue auoir en l'Eglise vn certain Sacrement par lequel le Saint Esprit

soit

ſoit communiqué aux croyans, & moins encore que ce ſoit celuy à qui ils ont donné ce nom de Confirmation. Et de fait quand noſtre Sauueur l'à donné aux Apoſtres comme il le leur auoit promis, il n'y a pas employé le Chreſme, mais ſeulement des langues de feu. Ils objectent que cette promeſſe ne peut regarder les Apoſtres ſeuls parce qu'il dit qu'il le leur enuoyera pour demeurer auec eux eternellement Mais il ſe trompent en ce mot *eternellement*, qui ne veut dire autre choſe ſinon à touiours, c'eſt à dire non par interualles comme aux Prophetes, mais pour toute leur vie, comme quand il eſt dit au 21. d'Exode *que le ſeruiteur ſeruira ſon maiſtre eternellement*, c'eſt à dire, toute ſa vie. Et quand il faudroit prendre ce mot en ſa plus rigoureuſe ſignification, il eſt tres-vray que les Apoſtres ont receu cet Eſprit pour toute l'eternité. Car encore qu'ils ſoyent morts en chair, ils ſont viuans en eſprit auec Dieu, & iouïſſent continuellement dans le ciel de ce meſme Eſprit qui leur a eſté communiqué ſur la terre. Et ainſi cela n'empeche pas que cette promeſſe que Ieſus Chriſt leur a faitte ne les regarde proprement & non le commun des fidelles. Il donne bien auſſi ſon Eſprit à tous les fidelles, mais entre

la mesure qu'ils en recoiuent & celle qu'en ont receu les Apostre il y a grande difference. Car ces diuins Ministres ayant à enseigner de viue voix & par écrit ces sublimes mysteres de l'Euangile qui n'auoyent point esté encore reuelez aux hommes, il estoit besoin qu'il en eussent vne connoissance extraordinaire & infaillible, & par l'inspiration immediate du Saint Esprit, qu'ils les peussent prescher à tous les peuples en leurs langues, que pour les leur persuader puissamment, nonobstant leur incredulité naturelle, ils fussent doüez d'vne vertu surnaturelle de chasser les demons, de guerir les maladies les plus deplorées & de resusciter mesme les morts, & qu'en fin ils eussent la faculté non seulement de faire ces choses eux mesme, mais d'en donner le pouuoir aux autres par l'imposition de leurs mains. C'est ce que nostre Seigneur Iesus leur promet quand il les asseure qu'ils receuront la vertu du Saint Esprit venant sur eux, comme en effet il la leur confera au bienheureux iour de la Pentecoste, & la la leur continua constamment en tout le cours de leur Apostolat.

A cette diuine promesse il adjouste son commandement, *Et vous me serez tesmoins*, dit-il, *tant en Ierusalem & en toute la Iudée*

qu'en

qu'en Samarie & iuſques au bout de la terre. C'eſt à quoy ie vous ai appellez, c'eſt à quoy vous deuez penſer. Il y a de quoy occuper vos eſprits, ſans vous amuſer comme vous faittes, à de vaines curioſitez, qui ne ſeruent de rien à l'exercice de vos charges. *vous me ſerez témoins*, dit il, c'eſt à dire; vous témoignerez à tous les peuples de la terre ma venue, ma mort, ma reſurrection & toutes les parties de ma doctrine. Il appelle leur predication vn *témoignage* & icy & ſouuent ailleurs, parce que comme il eſt dit de S. Iean Baptiſte *qu'il n'eſtoit pas luy meſme la lumiere, mais eſtoit enuoyé pour rendre témoignage de la lumiere*, ainſi ils n'eſtoyent pas enuoyez pour enſeigner aux hommes vne Religion dont ils fuſſent eux meſmes les autheurs, mais pour preſcher les choſes qu'ils auoyent veües & ouyes. Et il leur ordonne de rendre ce glorieux & neceſſaire témoignage, non en quelque coin ſeulement, *mais en Ieruſalem, en toute la Iudée, en Samarie, & iuſqu'au bout du monde.* Premierement *en Ieruſalem & en la Iudée;* tant pour conuertir les éleus que Dieu y auoit encore en bon nombre, que pour rendre inexcuſable les autres qui apres auoir veu Ieſus Chriſt luy meſme, entendu ſa verité de ſa propre bouche, contemplé

ſes miracles, & oüi la predication, de ſes Apoſtres accompagné de tant de ſignes & d'vne demonſtration ſi viſible de la vertu de ſon Eſprit, continueroyent encore à reietter fierement ſa doctrine, & demeureroyent obſtinez en leur incredulité & en leur malice: & puis *en Samarie*, qui eſtoit vn païs voiſin & contigu de la Iudée, & dont les habitans eſtoyent deſcendu d'vne race meſlée de Gentils, que Salmanaſſar y auoit enuoyez apres le tranſport des dix tribus, & des Iuifs qui ſe ioignirent à eux en grand nombre, premierement au temps d'Alexandre le Grand par la defection de Manaſſé frere du ſouuerain Sacrificateur Iaddus, lequel Manaſſé auoit eſté reietté des autels pour auoir marié ſa fille à Samballat, & depuis par diuerſes autres occaſions, & qui quant à la Religion ſeruoyent au vray Dieu, quoy que non dans le temple de Ieruſalem, s'en eſtant fait vn autre en la montagne de Gariſim, qui demeura debout durant deux cents ans, & fut raſé en fin par Hircanus, & receuoyent la Loy de Moyſe, bien qu'ils ne reconnuſſent point les Prophetes Finalement il dit *iuſques au bout de la terre*, parce que ſon regne & ſon ſalut deuoit eſtre eſtendu par tout l'Vniuers, ſans aucune diſtinctiõ de Iuif, de Grec, de Scythe ou de

ou de barbare, ſuiuant ce que Dieu luy auoit dit au 49. d'Eſaïe, *C'eſt peu de choſe que tu me ſois ſeruiteur pour reſtablir les tribus de Iacob & pour reſtaurer les deſolations d'Iſraël, & pourtant ie t'ay donné pour lumiere aux nations, afin que tu ſois mon ſalut iuſqu'au bout de la terre.* En la premiere miſſion il leur auoit dit, comme nous le liſons au dixieme de S. Matthieu, *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez en aucune ville des Samaritains. Mais pluſtoſt allez vers les brebis peries de la maiſon d'Iſrael, & leur dittes que le Royaume des cieux eſt approché.* Mais en celle cy il leur permet, & ne leur permet pas ſeulement, mais leur commande par exprés d'aller & aux vns & aux autres, *voulant que tous homẽs ſoyent ſauuez & viennent à la connoiſſance de la verité*, de quelque langue, tribut nation qu'ils ſoyent & leur ouurant à tous indifferemment les grandes portes de ſon temple. Voila iuſques où Ieſus Chriſt veut qu'ils portent ſon témoignage, c'eſt à dire la predication de ſon Euangile, qui eſtoit l'vnique moyen, par lequel il deuoit eſtablir ſon regne. Par où il leur monſtre, aſſez clairement quelle en eſt la nature, aſçauoir toute ſpirituelle & diuine, c'eſt à dire toute contraire à celle qu'ils s'imaginoyent.

Digitized by Google

Apres cette exposition de toutes les parties de nostre texte, repassons maintenant sur les principaux points de nostre discours pour en recueillir les fruits necessaires à nostre edification, & premierement quand nous voyons que les Apostres ont esté si infirmes, & on eu des pensées & des affections si charnelles, reconnoissons combien est grande la foiblesse, la verité & la corruption de nostre nature, si elle n'est illuminée & regenerée, par le saint Esprit. Ils auoyent esté instruits par Iesus Christ mesme durant plusieurs années en la doctrine de salut, & ils n'y voyoyent goutte encore. Il ne leur auoit dit de son Regne que des choses spirituelles, & ils n'en conceuoyent que de charnelles. Ils n'estoyent pour la plus part que pauures pescheurs, & il ne pensoyent qu'à des grandeurs & à dignitez dans le monde. Ils n'auoyent point encore rendu de combat, & ils songeoyent déia au triomphe. Nous sommes tous naturellement frappez à ce coin, car *tout ce qui est né de chair, est chair.* Dieu ne nous parle que du Ciel, & nous ne pensons qu'à la terre. Il ne nous propose que ses graces spirituelles & celestes, & nous ne souspirons qu'apres les delices de nostre chair & les auantages du monde.

monde. Comme nous reconnoiſſons ce defaut en nous, taſchons de nous en corriger *Si nous ſommes reſuſcitez auec luy, cherchons les choſes qui ſont en haut, là où Ieſus Chriſt eſt à la dextre de Dieu. Penſons aux choſes qui ſont en haut, & non point à celles qui ſont ſur la terre.* Il *nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu ſon Pere*, mais noſtre regne, non plus que le ſien ne doit pas eſtre de ce monde, & ce *regne c'eſt iuſtice, paix & ioye par le Saint Eſprit.* Pource qui eſt de l'homme exterieur, nous deuons toûjours eſtre diſpoſez à la croix & aux ſuffrances pour ſon nom. C'eſt à cette condition là & non à l'aiſe, à l'opulence, à la gloire, qu'il nous a appellez. *Si quelcun*, dit-il, *veut venir apres moy qu'il charge ſur ſoy ſa croix. Ceux qui veulent viure ſelon pieté en Ieſus Chriſt, ſouffriront perſecution.* Nous ſerons ſes *coheritiers, voire ſi nous ſouffrons auec luy, afin que nous ſoyons glorifiez auec luy.* Renonçons donc à toute pretenſion de grandeurs & d'auancemens dans le monde, & ſi par le paſſé nous auons eſté attachez à la terre plus que nous ne deuions, & nous ſommes laiſſez, tenter à *la conuoitiſe des yeux, à la concupiſcence de la chair & à l'outrecuidance de la vie*, prions noſtre Seigneur qu'il nous le pardonne, comme il a fait à

Digitized by Google

ſes Apoſtres, & qu'il nous en corrige par ſon Eſprit, afin que deſormais eſtans crucifiez au monde & le monde nous eſtant crucifié nous ne penſions qu'au ciel, & ne conceuions plus de Ieſus Chriſt & de ſon regne que des choſes dignes de luy; c'eſt à dire toutes ſpirituelles, celeſtes & diuines.

Prennons garde de ne pas tomber en l'autre defaut que nous auons remarqué en ſes diſciples, en ce qu'ils ont reſtreint leur ſollicitude & leur ſoin à ceux de leur païs & de leur nation ſeulement. Affectionnons tellement nos parens, nos alliez, nos amis, & nos compatriotes, que nous embraſſions generalemẽt tous ceux qui croyent en Ieſus Chriſt, & qui cheminẽt ſelon ſon Euangile, en quelque lieu, & en quelque nation qu'il ſoyent. Aimons toute la fraternité pour l'amour de celuy qui en eſt le Chef & le Sauueur cõmun, & eſtendons noſtre dilection comme il a eſtendu ſon regne, c'eſt à dire, par tout le monde. Prions le pour cette Egliſe qu'il la beniſſe & qu'il la couure de la protection de ſa grace : mais prions le auſſi pour toutes les autres & de ce Royaume & de tout le monde comme ne faiſant toutes qu'vn corps, qui *eſt le corps de Chriſt & l'accompliſſement de celuy qui accomplit tout en tous*, dont nous ſommes tous membres,

bres. Car si nous n'auons nul souci des autres, & ne sommes en sollicitude que pour la nostre, c'est vne affection charnelle que nous luy portons, non à cause de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ, mais parce que nous y auons nos interests & ceux de nos proches & de nos amis. Mais la charité Chrestienne doit estre pure, desinteressée, estendue à tous ceux qui appartiennent à nostre Seigneur Iesus Christ, & n'auoir pour obiect & pour visée que sa gloire & l'auantage de son regne parmi les estrangers aussi bien que parmi les nostres, au restes supplions le seulement pour le bien & la restauration de son peuple que quant au temps & à la maniere nous nous en remettions tout à fait à la disposition de sa prouidence. Encore que quelquefois les temps sont facheux, & qu'il n'accoure pas à la deliurance de son Eglise si tost que nous desirerions, ne nous impatientons pas pour cela. Il la visitera quand il en sera temps. S'il ne vient au second & au troisiesme, il viendra au quatriesme & en quelque estat qu'il la trouue, au lit ou au tombeau il y sera toûiours à temps, ne luy demandons pas, Sera-ce en ce temps ou en vn autre? *Ce n'est pas à nous à connoistre les temps & les saisons que le Pere a mises en sa propre*

puissance, mais de nous laisser conduire à la sagesse, de nous fier aux promesses qu'il nous a faittes, & de posseder nos ames par patience. Et generalement apprenons à ne nous ingerer point temerairement aux choses qu'il ne nous a point reueleés, soit pour les degrés de la Religion, soit pour les bonnes ou les mauuaises auantures de nostre vie, soit pour le temps & la maniere qu'il doit executer ses promesses, soit pour le iour du dernier iugement. Nul ne doit fouiller curieusement dans les secrets de son Prince, beaucoup moins en ceux de son Dieu. C'est assez d'estre de sa Cour, encore que nous ne soyons pas de son Priué Conseil. *Les choses cacheée* dit Moyse, Deut. 29. *appartiennent à l'Eternel; mais les choses reuelées sont pour nous & pour nos enfans à iamais. Pourtant* (dit Iesus de Syrach) *ne cherche point les choses plus hautes que toy, & ne t'enquier point follement des choses trop difficiles pour toy mais penses saintement aux choses que Dieu t'a commandeés.* Il nous a enseigné celles que nous deuons croire à salut, que quant à l'essence diuine, il n'y en a qu'vne, infinie eternelle & incomprehensible, que quant aux personnes, il y en a trois, le Pere, le Fils & le Saint Esprit, & que ces trois là ne sont qu'vn: Que la seconde

nde a pris chair humaine , & en cette
air humaine a satisfait à la iustice de Dieu
our nos fautes en mourant en la croix, &
t resuscité au troisiéme iour, & compa-
it maintenant pour nous à sa dextre, qu'il
ous sanctifie & nous console par son
sprit; Qu'il a crée les Anges & les campe
lentour de nous pour nostre defense &
ue sa Prouidence conduit vniuersselle-
ent toutes choses, les adressant toutes au
ien & au salut de ses enfans. Tenons
ous là, & embrassons par foy cette do-
trine, sans vouloir penetrer plus auant en
es grands abysmes, ni nous alambiquer
esprit, comme les Scholastiques de l'Eglise
Romaine pour sauoir comment le Pere a
engendré le Fils, comment le S. Esprit pro-
cede de l'vn & de l'autre, comment le Fils a
esté incarné si vne autre personne pouuoit
prendre la nature humaine, si au cas que
l'homme n'eust point peché, il n'eust pas
laissé de prendre chair, si au cas qu'il n'eust
point esté mis à mort, il fust mort de vieil-
lesse, si quand il est resuscité, il auoit vn
vray vestement &, s'il l'a emporté auec luy
dans le ciel, en quel endroit du ciel est son
corps dans nôtre hemisphere ou dans celuy
des Antipodes, ou droit a droit de la ligne
horizentale, & s'il y est assis ou debout, cõ-

ment son Esprit agit en nous, en quel lieu & en quel temps il a creé les Anges, s'ils different d'esperer les vns des autres, quels sont leurs ordres & leurs hierarchies, comment ils sont en lieu, comment ils se meuuent, comment ils parlent & se communiquent les vns aux autres, comment la Prouidence de Dieu concourt & interuiennent en toutes les actions des hommes & en tous les euenemens du monde, & autres telles choses qu'il ne nous a point reuelées, & qui quand il nous les auroit declarées nous seroyent entierement inutiles. Contentons nous de sauoir les choses que Dieu nous apprend en sa Parole, sans en rechercher le comment qu'il ne nous y a point enseigné & dans la recherche duquel nostre esprit se perdroit. Il faut passer au gué certain, & non pas nous hasarder au milieu d'vne grosse riuiere, dont nous ne sauons pas la profondeur. Nous voyons le Soliel & ioüissons de sa lumiere, tandis que nous le regardons auec circonspection; nous nous chauffons commodément tant que nous nous tenons pres du feu à vne raisonnable distance. Mais si nous voulions regarder l'vn fixement, & nous ietter à l'estourdie dans l'autre, nous
en

en serions sans doute aueuglez & brulez. Ainsi en-est il des choses diuines qui nous sont données à contempler. Ie dis le mesme des choses auenir dont la science n'appartient qu'à Dieu seul. Il nous en a reuelé ce qu'il luy a pleu dont la connoissance nous pouuoit estre vtile, de quoy nous sommes grandement redeuables à sa bonté. Cela nous le deuons sauoir & le bien mediter, mais quant aux autres nous le deuons ignorer patiemment puis qu'il veut que nous l'ignorions. Les Payens mesme, comme vn Socrate que les hommes ne doiuent point affecter la science des choses auenir, qui sont en la puissance de Dieu, & que c'est chose qui ne luy est nullement aggreable que les mortels recherchent trop curieusement les choses qu'il a voulu leur estre cachées. Ce seroit oster, disoit Phanorin contre les Astrologues, l'vne des principales differences qui sont entre Dieu & les hommes. Combien plus sont obligez les Chrestiens à cette sobrieté de sauoir & à cette reuerence enuers Dieu. Que te tourmentes-tu, ô Chrestien, à rechercher dans les astres ou chez les deuins tes bonnes & tes mauuaises auentures? Tu les apprendras beaucoup mieux par la lecture de la Parole de Dieu, & par l'examen de ta

conſcience. La Parole de Dieu t'apprendra que le deſtin des fideles & gẽs de bien & de *ne perir point, mais d'auoir la vie eternelle*; *que les yeux de Dieu ſont ſur eux, & ſes oreilles attentiues à leurs prieres, que tout leur aide enſemble en bien, & qu'il n'y a ni mort, ni vie, ni aucune choſe qui le puiſſe ſeparer de l'amour de Dieu en Ieſus Chriſt*; qu'au contraire celuy des impies & des impenitens eſt *que l'ire de Dieu demeurera ſur eux*, & que leur *portion leur eſt preparée en l'eſtang de feu & de ſouphre, qui eſt la mort ſeconde*. Et ta conſcience t'enſeignera ſi tu es de ces premiers-là, ou bien de ces derniers, d'où tu pourras aiſément conclurre quel deuras eſtre ou ton bonheur ſi tu te repens de tes fautes & ſi tu te conuertis à Dieu auec vne vraye foy & auec vne ferme reſolution de mieux viure; ou ton mal-heur ſi tu perſeueres en tes pechez, & ſi tu meſpriſes *les richeſſes de ſa benignité, de ſa patience & de ſa longue attente*. Tu n'as pas beſoin d'autre horoſcope ni d'autre theromene pour recognoiſtre quelle ſera ta fin. Ne t'enquier point des temps & des ſaiſons dont Dieu retient la connoiſſance par deuers ſoy, & qui ne te ſeruiroit de rien. Car ſi tu eſt vrayement fidelle & repentant de tes pechez, puis que tu as ſes promeſſes pour

ta

ta conduitte, pour ta deliurance, & pour ta deliurance, & pour ton salut, & que tu es asseuré qu'il ne peut mentir, que l'importe-il à quel temps il les accomplira? Il en a determiné en son Conseil eternel & les euenemens particuliers & les momens preins selon qu'il a connu estre plus conuenables à sa gloire & plus auentageux pour ton bien, & asseure toy qu'il n'y manquera point. Car ses *œuures luy sont commes de toute eternité*, & n'y *a point en luy de variation ni d'õbrage de chãgement*. Laisse luy ses secrets, & ayes soin seulement de le bien seruir, toy Pasteur en ton Ministre, toy Ancien en ta charge, toy Magistrat en ta magistrature, toi Marchãd en ton negoce, toy artisant en ta besongne, en sorte que tu luy en puisses rẽdre bon conte au jour qu'il te faudra respondre deuant le siege Iudicial de Christ. Il ne te demandera pas conte des temps dont la dispensation est en sa main, & non pas en la tienne: mais de tes pensées, de tes paroles & de tes actions, si tu les as faittes selon la regle qu'il t'en a donné en sa Loy. Pense donc à les bien adiuster à cette sacrée & diuine regle & à fructifier à toute bonne œuure. Et parce que de toy mesme tu ne le saurois faire, supplie le qu'il te reueste de la vertu de son Esprit, laquelle il

a promis de donner à ceux qui la luy demanderont de bon cœur. Retenons bien ces choses, chers freres, & reiettant toutes pensées curieuses qui ne sont que de vains amusemens de l'esprit, estudions auec soin les choses qu'il nous a reuelées en sa Parole embrassons auec foy les veritez qu'il nous y a enseignées, consolons nous en la meditation des promesses de sa grace en ce siecle, & de sa gloire en l'autre, *cheminons sobrement, iustement & religieusement* selon ses preceptes, & attendons comme les Sages Vierges auecque nos reins ceints, & auec nos lampes allumeés la venue de l'Espoux celeste, afin qu'en ce bien heureux jour nous soyons trouuez du nombre de ceux qui auront part aux ioyes de ses nopces, & qui le celebreront eternellement en la gloire de son Royaume. A luy, Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, gloire benediction, & loüange au siecles des siecles.

SERMON
QVATRIESME

ACTES I. VERS. IX. X. XI. XII. XIII. XIV.

Verſ. IX. *Et quand il eut dit ces choſes il fuſt enleué, eux le regardans & vne nuée le ſoutenant l'Emporta de deuant leurs yeux.*

X. *Et comme ils auoyent les yeux fiches vers le Ciel, lui s'en allant, voici deux hommes ſe preſenterent deuant eux en veſtemens blancs.*

XI. *Leſquels auſſi dirent, hommes Galileens, pourquoi vous arreſtez vous regardant au Ciel? Ce Ieſus ici qui a eſté eſleué en haut, viendra ainſi que vous l'aués contemplé allant au ciel.*

XII. *Alors ils s'en retournerent à Ieruſalem de la montagne qu'on appele des Oliuiers, qui eſt pres de Ieruſalem le chemin d'vn Sabbath.*

XIII. *Et quand il furent entrés ils monterent en vne chambre haute, où demeuroyent*

Pierre & Iaques, Iean & Andre, Philippe & Thomas, Bartelemi & Matthieu, Iaques fils d'Alphée & Simon Zelotes, & Iude frere de Iaques.

XIV. *Tous ceuxci perseueroyent d'vn accord en priere & en oraison, auec les femmes & Marie mere de Iesus, & auec les freres d'iceluy.*

COMME le Prince de nostre salut ayant entrepris de nous reconcilier à Dieu, & de nous amener à la vie Eternelle, il a fallu que pour nous acquerir ce grand bien il soit descendu du Ciel en terre, se soit vestu de nostre nature mortelle, & en cette nature ait souffert les peines qui estoyent deuës à nos crimes; aussi estoit il necessaire que pour nous en mettre en possession il remontast de la terre au Ciel, y comparust pour nous deuant la face de son Pere, & nous y attirast comme nostre aimant par les enseignement de son Euangile, & par la vertu de son Esprit, iusques à ce qu'il en descendist en son apparition glorieuse, pour nous esleuer en corps & en ame en ce glorieux domicile de sa diuinité. Les choses naturelles transportées hors de leur lieu retournent d'elles mesmes en leur repos

Digitized by Google

repos des que les causes qui les retenoyent dehors viennent à cesser; les corps pesants retournent en bas,& les legers en haut; aussi a-t-il fallu des que les raisons qui l'arrestoyent en terre ont cessé, qu'il ait repris son vol vers le Ciel. La dignité de sa personne le requeroit ainsi, car il n'estoit pas conuenable; ni qu'estant Dieu benit Eternellement, il eut vne demeure commune auec les pecheurs & auec les bestes; ni que son humanité ayant aquis par sa resurrection vne vie incorruptible & bienheureuse, seiournast plus long temps en vn lieu de corruption & de misere: Où estoit le throsne du Pere, Là deuoit aussi estre le sien, & il falloit que l'homme celeste fut logé dans le Ciel pour estre en sa bien seance. Auec cela la verité de Dieu & toutes sortes de raisons vouloyent que celui qui par vn pur zele à la gloire de Dieu & au salut des hommes, s'estoit abaissé iusques au plus bas degré de l'aneantissement, fust exalté iusques au plus haut degré de la gloire; que celui qui auoit si glorieusement vaincu *Le Prince de la puissance de lair, & les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes*, trionfast, & fust recuilli au lieu le plus Majestueux & le plus auguste de son Empire; Que celui qui auoit aquis aux hômes par son merite le Royau-

me des Cieux, & reconcilié tant ce qui est aux Cieux, que ce qui est en la terre, fust esleue, non seulement quant à l'authorité & à la puissance, mais quant à la sublimité du lieu, au dessus des hommes & des Anges. C'estoit vne recompense qui estoit deuë à sa profonde humilité & à sa parfaite obeïssance, comme l'Apostre le montre quand il dit *Qu'il s'est aneanti soi mesme & s'est abaissé iusques à la mort, pour laquelle cause Dieu la souuerainement exalté* &c. Si nous regardons aussi à ses Charges Sacerdotales, Prophetique & Royale, pour les exercer d'vne façon qui fust digne de lui & de sa condition glorieuse il failoit qu'il fust au Ciel. Car quant au sacerdoce, comme anciennement au iour de l'expiation solennelle, ce n'estoit pas assez que le Souuerain Sacrificateur se tenant en la partie exterieure du Tabernacle y immolast la victime propiciatoire dessus l'autel des holocaustes, mais il falloit que passant au trauers du voile qui separoit cette partie exterieure d'auec l'interieure, il entrast dans le Sainct des Saincts auec le sang de la victime pour le presenter deuant Dieu, & en faire l'expiation auec le doict contre le Propiciatoire, & que puis apres il reuinst au peuple lui annoncer la reconciliation auec Dieu

Dieu : ainsi il ne suffisoit pas que nostre Seigneur Iesus Christ se fust offert soi mesme sur la terre , mais il estoit necessaire que passant au trauers des Cieux , comme au trauers d'vn nihe voile qui discernoit son sanctuaire celeste d'auec son paruis d'ici bas, il entrast au vrai Sainct des Saincts où Dieu fait sa residence en sa propre Maiesté, parmi les vrais Cherubins & Anges de sa gloire ; & qu'il y presantast continuellement deuant Dieu, ce sang qu'il auoit espandu pour nostre redemption sur la Croix ; iusques à ce que le nombre de ses esleus estant accompli il eust à sortir du Sanctuaire au Paruis, c'est à dire, à descendre du Ciel en terre pour leur annoncer la sentence de leur absolution generale , & pour les recuillir tous à soi en la gloire de son Royaume. Quant à la Prophetie, il auoit à l'exercer non pas entre les Iuifs seulemẽt comme Ministre de la circoncision, mais entre toutes les nations du monde, comme le Souuerain Docteur de tout l'Vniuers, & ce par la predication de son Euangile, & par la vertu de son Sainct Esprit, lequel pour cet effect il deuoit enuoyer premierement sur ses Apostres en forme solennelle ; & puis sur toute son Eglise d'vne façon secrette & en vne mesure incõpara-

Digitized by Google

blement plus grande qu'il n'auoit fait sous le Viel Testament. Or cela ne se pouuoit faire qu'il ne fust monté dans le Ciel, suiuant ce qui est dit, (Iean 7. 39. *L'Esprit n'estoit pas encore donné, parce que Iesus Christ n'estoit pas encore ressuscité.* Et quant au regne il estoit conuenable qu'il eust son throsne dans le Ciel, d'où il donnast les Loix à toute la terre, & gouuernast toutes choses à son plaisir. C'est pourquoi apres estre ressuscité, & auoir donné à ses Apostres ses mandements auec ses promesses, il a esté esleué dans le Ciel, comme Sainct Luc nous le represante en ce texte, où nous auons à considerer premierement la nature & la forme de son ascension au Ciel : En second lieu le discours que les Anges tiennêt aux Apostres en cette occasion : Et enfin le retour des Apostres en Ierusalem, & la disposition en laquelle ils y ont attendu la descente du Sainct Esprit.

Quant au premier, il est monté au Ciel par vne reelle translation de sa nature humaine, qui s'est faite par la vertu de sa propre diuinité en la presence de ses Apostres. Ie dis vne translation reelle, contre l'imagination de ceux qui croyent que son humanité est par tout par la vertu de son vnion

Digitized by Google

vnion personnelle auec sa diuinité ; & qui veulent que le Ciel auquel il est dit estre monté , soit non ce lieu où il a erigé le throsne de sa gloire, & qu'il a destiné pour le domicile Eternel de ses Anges & de ses Saincts : mais la condition glorieuse dont il a esté reuestu pour reigner souuerainement auec Dieu sur les hommes & sur les Anges ; & que son ascension n'ait esté qu'vne simple dispanction deuant les yeux de ses Apostres. Opinion directement contraire à toute l'histoire de l'Euangile qui nous le represante , premierement en terre où il a esté conceu au ventre de la Vierge, né en Bethlehem, a esté esleué en la bourgarde de Nazareth ; a receu le Baptesme au Iordain ; s'est transporté d'vn lieu à vn autre selon les diuerses necessités de sa charge ; a esté cloüé à la Croix & deualé dans le sepulcre, & à trois iours de là est ressuscité sortant reellement du tombeau où les Anges ont attesté aux femmes qu'il n'estoit plus ; & depuis nous le descrit au bout de quarante iours quittãt la terre & montant au Ciel, non seulement quant à la condition, mais quant au lieu, lequel il dit lui mesme qu'il nous est allé preparer ; & d'où les S. Anges ont tesmoigné qu'on le verroit descendre vn iour, comme

on l'y auoit veu monter. Toutes lesquelles choses seroyent fausses & impossibles, si cette vbiquité auoit lieu. Certes si son humanité des le moment qu'elle a esté vnie à sa diuinité eut esté par tout, on ne pourroit pas dire qu'il eust quitté la terre pour s'en aller au Ciel, & toutesfois il dit formellement, *Ie laisse le monde & m'en vai au Pere; Il est expedient pour vous que ie m'en aille car si ie ne m'en vai le Consolateur ne viendra point à vous, mais quand ie m'en serai allé ie vous l'enuoierai*; & le spectacle qu'ont eu les saincts Apostres quant il a esté enleué de deuant leurs yeux, n'eust esté qu'vne illusion de leurs sens, au lieu que l'Euangeliste nous le recite comme vne chose tres-veritable, & attestée par les Anges qu'il a voulu en estre les spectateurs & les tesmoins auec eux pour vne plus grande confirmation de leur foy. I'ay adiouté que cette translation s'est faite par la vertu de propre diuinité, parce qu'elle n'a peu se faire que par vne vertu diuine, & de sa vertu diuine il n'y en a point que la sienne, qui est la mesme que celle de son Pere: Et en cela son ascension a esté incomparablement plus glorieuse que celle d'Elie: C'estoit bien veritablement vn spectacle fort glorieux de voir ce Prophete raui au Ciel

Digitized by Google

ciel sur des cheuaux de feu, & sur vn chariot de flamme, & le feu qui lui auoit serui tant de feu pour consumer ses ennemis & pour bruler ses holocaustes, lui seruit à la fin pour l'enleuer en la gloire celeste; Car qui ne seroit raui de voir ce Capitaine apres auoir genereusement combattu contre le Prince de la puissance de l'air, & contre toutes les malices spirituelles victorieux enfin & triontant, passer en vn superbe appareil à la face de ses ennemis tout au trauers des regions de leur Empire, sans qu'ils le peussent offenser ni au corps ni en l'Ame, & s'aller presenter deuant le Souuerain Monarque pour apres toutes les peines & les hazards, se voir glorieusement couronné de cette diuine & puissante main qui gouuerne tout l'Vniuers? Et neantmoins quelque pompeux que soit cet appareil, son trionfe n'est rien au prix de celuy de nostre Sauueur: Elie estant au dessous de Christ infiniment plus bas que nous ne sommes au dessous d'Elie. Car Elie n'estoit qu'vn simple seruiteur qui apres auoir combattu durant quelque temps sur la terre, a esté esleué non par sa vertu mais par la puissance de Dieu en cette demeure immortelle des Esprits bien-heureux pour estre aggregé à leur nombre; mais nostre

Seigneur Iesus est le vrai Monarque du Ciel qui apres auoir vaincu par sa mort & par sa resurrection tous les ennemis de son Pere est monté dans le Ciel par la vertu de sa propre diuinité comme dans son propre Royaume, où il a esté esleué par dessus toute Principauté & puissance, pour y estre adoré des hommes & des Anges & pour y trionfer & reigner eternellement. Quant à la maniere en laquelle il est entré dans le Ciel; le commun des Docteurs de Rome pour fauoriser leur erreur de l'existance de son corps à la maniere d'vn Esprit, veulent qu'il soit passé à trauers sans aucune ouuerture, presupposans deux choses, dont ils ne sauroyent alleguer aucune solide raison; L'vne que le Ciel est vn corps dur & ferme comme cristal, contre ce que les plus excellents Astrologues montrent par diuerses raisons, que c'en est vn liquide & permeable comme l'air: & l'autre que Dieu n'y a peu faire aucune ouuerture mais qu'il a fallu necessairement que le corps de Christ y soit entré par penetration de dimension, ce qui est non moins absurde selon la nature que blasphematoire contre la puissance de Dieu. Quant à nous, nous ne doutons nullement qu'il n'y soit entré à la maniere d'vn vrai corps qui a sa quantité & son

a extention actuelle; & que les dimen-
ons des Spheres celestes n'ayent cedé aux
ennes pour lui donner passage; & qu'elles
e doiuent ceder semblablement aux no-
tres, lors qu'apres la resurrection generale
ous serons tous rendus dans le Ciel, tout
e mesme que l'air fait place à nos corps
ors que nous allons & venons.

Or nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas
oulu que cela se soit fait en secret comme
'enleuement d'Enoch, ce qui eust laissé
es Apostres extremement incertains &
confondus; ni en la presence d'vn seul
tesmoin, comme le rauissement d'Elie, qui
se fit deuant Elisée seul, ce qui eust grande-
ment affoibli le tesmoignage que les autres
en eussent rendu au monde. Il a iugé plus
conuenable qu'il se soit fait deuant eux
tous afin que ne le sachans pas seulement
par coniecture ou par raport d'autrui, mais
en aians esté tesmoins oculaires aussi bien
que de sa vie, de ses miracles, de ses souf-
frances, de sa mort, & de sa resurrection, ils
peussent dire auec S. Iean, (1. Ie.1.) *Ce que
nous auons veu de nos yeux, ce que nous auons
contemplé de la parole de vie, nous le vous an-
nonçons, afin que vous ayés communion auec
nous, & que nostre communion soit auec le pe-
re, & auec son fils Iesus Christ, & nous*

preschons ces choses afin que vostre ioie soit accomplie. C'est ce que signifie Saint Luc quand il dit *qu'il fust enleué eux le r gardans.* Spectacle de la veue duquel il furent tellement rauis, que ne pouuans ni le mescroire à cause de son euidence, ni le comprendre à cause de sa merueille ; & estans comme suspendus entre la ioye de son trionfe, & le regret de son depart, ils demeuroyent la comme des statues immobiles, comme si le corps de leurs maistre eust emporté auec lui leur esprit. Mais comment est ce qu'ils l'ont veu ? Certes entant qu'il est monté visiblement en haut sans aucun corps interposé, autant d'espace que leur veue le pouuoit accompagner & aperceuoir bien distinctement : mais puis apres vne nuée s'est mise entre lui & leurs yeux, si bien qu'ils ne l'ont plus aperceu, cependant qu'il continuoit son glorieux voiage, s'en allant en la gloire de Dieu son pere ; de maniere que cette nuée lui a serui, non d'vn vehicule, ou d'vn chariot qui à proprement parler le soustinst, car comment vne nuée qui ne peut soustenir ses propres vapeurs lors qu'elles viennent à se resoudre en eau, eust elle soustenu vn homme : mais d'vne barriere pour arrester leur curiosité ; afin de nous montrer par là que nous nous deuons contenter de voir

oir & de connoiſtre des myſteres de Dieu
utant qu'il lui plaiſt nous en reueler.

Quant au ſurplus qu'ils n'ont pas veu & à quoi naturellement leur veuë n'euſt ſeu atteindre, ils l'ont deu croire auſſi aſſeurement comme ce qu'ils ont veu, ſur les aſſeurances que Ieſus Chriſt en a données tant de fois, & en paroles ſi eſſentielles ; Et les Anges à l'heure meſme le leur ont atteſté : *Car comme ils auoyent les yeux fichés vers le Ciel lui s'en alant, voici deux hommes ſe preſenterent deuant eux en veſtements blancs, & leur dirent Hommes Galiléens pourquoy vous arreſtés vous regardant au Ciel ? Ce Ieſus ici qui a eſté eleué en haut d'auec vous au Ciel, vindra ainſi que vous l'auës contemplé allant au Ciel.* Ils ſont appelés *hommes*, parce qu'ils leur apparurent en forme humaine : forme en laquelle ils ſe ſont faits voir en toutes leurs legations, comme la plus acommodée à ceux auſquels ils eſtoyent enuoiés. Ils eſtoyent *deux*, afin que la parole qu'il auoyent à porter fuſt plus *ferme en la bouche de deux témoins.* Il parurent *en veſtements blancs*, pour deſigner leur pureté, leur ioye, & leur Maieſté tout enſemble : Ainſi les 24. Anciens en L'Apocalypſe, nous ſont repreſentés aſſis à l'entour du thrône de Ieſus Chriſt auec des veſtemens blancs, &

des couronnes d'or sur leur testes : Et de Iesus Christ, il est dit qu'en sa transfiguration *ses vestements deuinrent blancs comme la lumiere, & resplendissant comme vn esclair*; Et de toute la multitude des esleus en la vision de S. Iean *Qu'ils se tenoyent deuant son throne ayans de longues robes blanches, auec des palmes en leurs mains.* Là où au contraire le noir est tenu pour funeste, & est le symbole du dueil & de l'affliction, comme quand le Psalmiste dit de soi mesme *Ie chemine tout noirci en dueil tout le iour.* Et quand Ieremie dit des Iuifs *La Iudée meine dueil, & ses portes sont en piteux estat, ils son noircis gisans par terre.*

Mais oions que c'est qu'ils leur disent, *Hommes Galileens pourquoi vous arrestés vous regardans au Ciel?* Quelques vns croyent ce qu'ils les appellent Galileens, soit pour leur reprocher leur esprit tardif & grossier: mais il y a beaucoup plus d'apparence, que c'est pour leur faire admirer ce que des hommes qui leur sont inconnus parlent à eux comme les connoissant fort bien, & pour leur faire connoistre qu'ils n'estoyent pas des hommes tels qu'ils paroissoyent à leurs sens, mais des Anges celestes que leur maistre leur enuoioit pour les instruire, &

pour

pour redresser leurs pensées ; ce qu'ils font en leur remonstrant qu'ils ont tort de s'arrester comme ils font à regarder au Ciel. Mais quoi ? Que pouuoyent ils faire que de suiure de la veuë ce bien-heureux qu'ils cherissoyent tant, & qui sembloit emporter auec soi leur felicité & leur ioie ? Vne mere qui voit son fils s'embarquer pour aller aux Indes, & qui se represante qu'elle ne le reuera que de fort long temps & peut estre iamais, apres l'auoir baise & embrassé, suit de l'œil le vaisseau dans lequel il s'en va aussi long temps qu'elle le peut aperceuoir, & comme enfin elle ne voit plus paroistre ses voiles elle se fond en l'armes pour le regret qu'elle a de son absence, & personne ne le trouue estrange. Comment n'en eussent fait autant les Apostres, voyans leur maistre s'en aller, non d'vn bout de la terre à l'autre, mais de la terre au Ciel & les laisser en ce seiour de misere & d'ennui, exposés à toutes sortes d'orages, de persecutions & de maux ? Certes i'auoüe bien que leur infirmité estoit en quelque façon excusable de ne pouuoir souffrir vne telle separation sans douleur ; mais neantmoins ils n'estoyent pas exempts de blasme, de se monstrer si fort surpris d'vne chose à laquelle il les auoit preparés auec tant de

soin depuis long temps, & encore tout fresschement. Et puis d'estre si attachés à cette presence corporelle de laquelle, il leur auoit dit, *Qu'il estoit expediant d'estre* seurés pour auoir desormais au lieu de sa chair, son Esprit, & pour en estre baptisés par vne communication extraordinaire de sa vertu, à l'esgard de laquelle il deuoit estre auec eux, & auec toute son Eglise, *iusques à la consommation des siecles*; Et en fin de demeurer là arrestés les yeux fichés au Ciel, ou pour reconnoistre s'il y entreroit, comme s'ils en eussent encore douté, qui eust esté, ie ne veux pas dire vne incredulité, mais au moins vne tardiueté à croire du tout inexcusable; ou pour aperceuoir en quelle façõ, il y entreroit, qui eust esté vne curiosité inutile : outre que c'estoit chose naturellement impossible: ou pour voir s'il en redecendroit & s'il retourneroit vers eux, où ils le rappeloyent encore par leurs souhaits, preferans leur contentement à sa gloire. C'est donc auec tres-grande raison que les Anges leur disent *Hommes Galiléens pourquoi vous arrestés vous regardans au Ciel*? Il n'est plus temps de le chercher auec les yeux du corps, il vous le faut maintenant contempler auec ceux de la foi: Vous auez assez possede sa chair, vous le
possederes

posséderés desormais beaucoup plus salutairement par la communication de son S. Esprit, qu'il vous enuoiera du Ciel où il s'en va. Ne vous amuses donc plus ici, mais alles en Ierusalem ainsi qu'il vous là commandé & attendes là auec patience & auec deuotion qu'il vous en baptise selon sa promesse; *Ce Iesus qui a esté esleué en haut d'auec vous au Ciel, viendra ainsi que vous l'aués contemplé allant au Ciel.* Premierement ils leur attestent qu'il est allé au Ciel; Les Apostres en deuoyent bien estre asseurés bien qu'ils ne l'y eussent pas veu entrer veu que ce Iesus mesme leur en auoit dit tant de fois, mais parce que leur infirmité qui estoit tres-grande auoit besoin de beaucoup d'aide & d'appuis, il le leur inculque encore par deux fois, afin qu'ils n'en doutent aucunement. *Il a esté enleué en haut d'auec vous au Ciel, & vous l'aués contemplé s'en allant au Ciel.* Et puis il les asseurent que comme il s'en est allé visiblement au Ciel en sa nature humaine, il en redescendra vn iour visiblement en ceste mesme nature; afin que ce qui leur auoit esté dit par Iesus Christ lui mesme, *Quand ie m'en serai allé, & vous aurai preparé le lieu, ie retournerai derechef & vous receurai à moi afin que là ou ie suis vous soiés aussi*, leur

estant attesté de nouueau par ses Anges ils le croyent plus fermement, & qu'ils se consolent en cette attente. Ils ne leur marquent pas le temps de ce retour, parce que comme Iesus Christ venoit de leur dire, *Ce n'estoit pas à eux de connoistre les temps & les saisons, que le Pere auoit mis en sa propre puissance.* Et puis comment le leur eussent ils dit? Eux mesmes ne le sauoyent pas car il est dit en l'Euangile, *Quant à ce iour nul ne le sçait, non pas mesmes les Anges du Ciel, mais mon Pere seul*: Mais il leur suffisoit de sçauoir qu'ils le verroyent aussi asseurement reuenir, comme ils l'auoyent veu s'en aller.

Ces paroles des Anges toucherent les Apostres, si biens qu'estans reuenus à eux mesmes, il s'osterent de là, & *s'en retournerent en Ierusalem de la montagne qu'on appelle des Oliuiers, qui est pres de Ierusalem le chemin d'vn Sabbath*, c'est à dire de deux mille coudées qui est tout le chemin qu'il estoit permis aux Iuifs de faire le jour du Sabbath. Mais comment dit Saint Luc, qu'ils s'en retournerent de la montagne des Oliuiers, comme si l'ascension s'estoit faite en cette montagne, veu que lui mesme dit au 24. de son Euangile, que ce fust en Bethanie qu'elle se fist? C'est que Bethanie estoit

estoit située au pied de cette montagne, comme il paroist par ce qui est dit au 19.du mesme Euangile , *Comme il approchoit de Bethanie vers la montagne des Oliuiers :* Et comme le montre Saint Hierosme qui auoit esté sur le lieu disant, que *Bethanie est vne bourgade qui est au pied de la montagne des Oliuiers distante d'Aelie , c'est à dire de Ierusalem de deux mille pas.* Là estans arriués , ils *se logerent tous ensemble en vne chambre haute* (demeure ordinaire des poures gens) *où ils perseueroyent tous d'vn acord en prieres & oraisons , auec les femmes ;* soit leurs propres , car plusieurs d'entreux estoyent mariés comme l'Euangile l'atteste particulierement de Saint Pierre : soit les autres qui auoyent suiui nostre Seigneur Iesus durant sa conuersation ici bas. *Et Marie mere de Iesus, & auec les freres de Iesus,* c'est à dire auec ses parens que les Iuifs appeloyent ordinairement freres. Où vous voiés tout ensemble leur obeissance , en ce que sans apprehender les dangers qu'ils auoyent à courir en cette Ville qui tuoit ses Prophetes , qui lapidoit ceux qui lui estoyent enuoiés , & qui tout freschement venoyent de crucifier le Seigneur de gloire ; ils s'y en vont selon le commandement de leur maistre , sachans bien qu'il estoit puissant

pour les garantir de tout mal, & qui ne leur pouuoit mesauenir en suiuant leur vocation : Et leur deuotion en ce qu'ils y attendent l'effect de sa promesse en prieres continuelles, prians Dieu (au nom de ce fils qui leur auoit dit peu auparauant *En verité, en verité ie vous di que tout ce que vous demanderés au pere en mon nom, il vous sera ottroié*) qu'il leur pardonnast leurs pechés, qu'il supportast leurs foiblesses presantes, qu'il les remplist pour l'auenir de tous les dons dont ils auoyent besoin, & qu'il les rendist dignes de receuoir ce baptesme admirable de la vertu du Saint Esprit qui leur auoit esté promis : Et leur vnion & concorde, en ce qu'ils y *vaquoyent tous ensemble & d'vn commun accord* : afin que comme tous ensemble ils auoyent esté spectateurs de l'ascension de leur maistre ils fussent aussi tous ensemble participans des dons de cet esprit qu'il leur deuoit enuoier du Ciel. Et mesme prirent auec eux *les saintes femmes auec la bienheureuse vierge, & plusieurs* des parents de Iesus Christ selon la chair, assauoir ceux qui auoyent creu en lui, afin que leurs prieres conioinctes en fussent plus agreables à Dieu & que leur consolation en fust plus abondante.

Ainsi vous auons nous exposé les trois

parties de nostre texte. L'ascension de Iesus Christ au Ciel, la remonstrance des Anges aux Apostres, & le deuoir où les Apostres se sont mis d'attendre la descente du Saint Esprit en vne disposition qui lui fust agreable. C'est à nous *Mes freres*, à les mediter serieusement en nous mesmes, comme estans toutes trois fecondes en enseignements salutaires pour nous en faire vne bonne application. Considerés premierement L'ascension de Christ en elle mesme, & de ce qu'il est monté au Ciel, où il faut qu'il soit contenu iusques au temps du restablissement de toutes choses, apprenés que ce n'est plus en terre que nous auons à le chercher comme font ceux qui le cherchent dans leurs ciboires, & entre les doits de leurs prestres, Il n'est plus maintenant en terre, & si on nous dit, *Il est ici, il est là, au desert où aux cabinets* nous n'en deuons rien croire. Il est au Ciel, c'est là où nous nous deuons esleuer pour le contempler en sa gloire. Il est vrai qu'en l'Eucharistie il nous donne sa chair à manger, pour nous nourir en l'esperance de la vie Eternelle; mais c'est spirituellement, quoi que sous des Sacremens corporels, & si nous en voulons ioüir, il faut qu'à mesme temps que nous en receuons les signes ici

bas, nous en cherchions la verité à la dextre de Dieu où il est: Et pourtant en toutes les Eglises du monde, comme il paroit par toutes les liturgies anciennes des Grecs, des Syriens, des Arminiens, des Abysseens, des Egyptiens, des Mosarabes, des Latins, on a tousiours emploié ce formulaire, *Leüés vos cœurs en haut*, comme nous l'employons aussi en la nostre; pour nous apprendre à ne nous pas arrester à ces Elements terriens & corruptibles qui se presantent à nos sens mais à chercher nostre Sauueur, où il est veritablement, & d'où nous l'attendons pour nostre redemption, & pour nostre gloire.

Meditons puis apres les fins pour lesquelles il a esté esleué en la gloire celeste. C'a esté pour interceder pour nous enuers son pere, pour nous enuoier son Esprit, pour nous attirer de là haut à lui, & pour nous preparer le lieu où nous auons à demeurer eternellement auec lui. Puis donc que nous sauons qu'il y est allé pour interceder pour nous enuers Dieu, & *que si nous auons peché, nous auons vn si puissant Aduocat enuers lui*, armons nous de cette pensée contre toutes les apprehēsions que nous pourroyent donner nos pechés, & les accusations de nostre aduersaire, & disons auec S. Paul, *Qui est*

ce

ce qui intentera accusation contre les esleus de Dieu? Dieu est celui qui justifie *qui est ce qui condamnera? Christ est celui qui est mort, & qui plus est qui est ressuscité: lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui fait mesme requeste pour nous.* Puis que ça esté pour nous enuoier son esprit, consolons nous en ce que si nous n'auons pas sa presence charnelle comme ses Apostres l'auoyent durant qu'ils conuersoyent ici bas, nous auons son Esprit *qui est l'arrhe de nostre heritage*, duquel *nous auons esté seelés pour le iour de la redemption*, & qui *rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes ses coheritiers, si nous souffrons auec lui, pour estre glorifiés auec luy.* Puis que ça esté pour nous attirer tous à lui detachons nous du monde, & de nous mesmes, & suiuons ce grand Prince de nostre salut de l'affection & de la pensée en la gloire, où il est entré. *Cherchons les choses qui sont en haut, là où il est à la dextre de Dieu, pensons aux choses qui sont en haut, & non pas à celles qui sont sur la terre.* Nostre thresor est dans le Ciel, que là aussi soit nostre cœur. Mais helas! comment est ce que nous nous aquittons d'ordinaire de ce religieux deuoir? Cette ambition effrenée qui nous fait courir apres les vanités presentes, tout de mesme que ceux qui sont sans

aucune esperance de la vie à venir : Cette auarice insatiable, qui nous fait mettre sous les pieds la Iustice & la charité pour accumuler les biens de la terre, auec autant d'ardeur que ceux à qui l'Euangile n'a jamais proposé ceux du Ciel: cette conuoitise brutale qui porte tant de Chrestiens à faire leur Dieu de leur ventre, comme n'aians nulle portion en Dieu, ni aux plaisirs Eternels de sa dextre, ne sont ce pas des preuues manifestes que nous ne regardons qu'à la terre? Renonçons Mes Freres à des pensées si basses, & pensons à bon escient à ce haut Ciel, où nostre Sauueur est monté, & aux biens de l'Eternité ausquels il nous appelle. Puis que nostre chef est au Ciel nous qui sommes ses membres aurions nous bien le cœur si lasche que de nous traisner encore sur la terre comme les serpens à qui Dieu à donné cela pour malediction & pour peine. *Là où est le corps mort là s'assemblent les aigles*, Puis donc que ce diuin corps duquel depend nostre vie & nostre felicité est au Ciel, volons y comme de vraies aigles spirituelles, pour nous vnir à lui, & en estre nouris à vie Eternelle. Mais il faut qu'il nous inspire lui mesme ces saincts mouuements. Tire nous donc Seigneur suiuant la promesse que tu nous as faite que *quand*

tu

tu serois eleué tu tirerois tout homme à toi. Tire nous afin que nous courions apres toi, en l'odeur de ses parfums, de ses enseignements & de ses promesses, & que nous soyons fait vn auec toi maintenant en ta grace, & puis eternellement en ta gloire.

Finalement *Mes freres*, puis que nous sauons qu'il est monté au Ciel pour nous y preparer le lieu de nostre demeure eternelle, consolons nous en cette esperance qu'au sortir de nos corps, nos ames seront recuillies dans son Paradis, & qu'vn iour en corps & en ame nous y serons aussi eleués auec lui, le chef attirant tous ses membres à la communion de sa gloire: Que cette douce pensée nous console parmi tous nos ennuis, nous fortifie parmi tous nos combats, & nous asseure de la vie à l'heure mesme de la mort; afin que chacun de nous puisse dire à ce dernier moment comme disoit Saint Paul, *I'ay combatu le bon combat; i'ay paracheué ma course, &c. au reste i'attends la couronne de iustice que le Seigneur iuste iuge me rendra*, & auec Saint Esthienne, Ie *voi les Cieux ouuerts, & Iesus Christ assis à la dextre de Dieu*: car telle est la mort de tout vrai fidele quand elle vient à lui, il n'en est point espouuanté, par ce qu'elle lui ouure les Cieux & lui fait voir son Sauueur qui l'appelle, qui

lui tend les bras de là haut, & qui lui dit *Entre seruiteur fidele en la ioye de son Seigneur.*

Quand puis apres nous entendons les Anges qui disent aux Apostres que Iesus *Christ viendra vn iour du Ciel ainsi qu'ils l'y ont veu monter*, preparons nous comme nous deuons à son auenement, ne faisons pas comme ce mauuais seruiteur qui dit en son cœur, *Mon maistre met long temps à venir, & qui se met à yurogner & à battre ses compagnons*; comme ces folles vierges qui s'endorment leurs lampes esteintes: comme ces profanes du temps de Noé & de Lot, qui ne songent qu'a manger à boire, à vendre à achetter, à planter, à bastir, & à se donner du bon temps, tandis que le deluge & l'embrasement de l'ire de Dieu s'apprests & les abisme sans esperance de ressource: mais pensons incessamment au grand conte que nous auons à lui rendre de nostre vie; conuersons *comme bourgeois des Cieux, d'où nous attendons le Seigneur*, vaquans fidelement aux deuoirs de nos vocations faisans valoir auec tout le soin qu'il nous est possible les talents qu'il nous a commis; nous adonnans aux œuures de misericorde sur lesquelles particulierement nous sauons que nous auons à estre examinés en cette glorieuse iournée ayans nos reins

reins troussées & nos lampes allumees, afin que nous ne soions pas confus en sa presence, mais que nous puissions comparoistre deuant lui la teste leuée, & estre trouués dignes d'entrer en son Royaume auec lui, pour estre couronnés de la main de Dieu, & y posseder à iamais les biens qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point ouis, & qui ne sont iamais montés en cœur d'homme. Seruons nous aussi de cette attente de son dernier auenement pour nostre consolation, contre la haine que le monde nous porte, & contre toutes les persecutions qu'il nous fait, sachans qu'vn iour ce grand iuge viendra qui nous fera iustice de tous les maux qu'on nous aura fait pour son nom: car comme dit l'Apostre (2. Thess. 1.) *C'est chose iuste enuers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui nous affligent, & à nous qui sommes affligés relasche, lors que le Seigneur sera reuelé, du Ciel auec les Anges de sa puissance auec flamme de feu exerçant vangeance contre ceux qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obeissent pas à l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels seront punis de perdition Eternelle de par la face du Seigneur, & de par la gloire de sa force, quand il viendra pour estre glorifié en ses saints & estre rendu admirable en tous les croians.* Alors l'Eglise qui

auiourd'huy est assise sur la sellette sera assise sur le throsne ; & ses saints jugeront le monde. Cependant prenons patience, attendans que le nõbre de nos freres soit accompli, & que le temps du bon plaisir de Dieu soit venu ; & d'autant plus nous endurons de mal d'autant plus soupirons apres cette glorieuse iournée, qui mettra fin à toutes nos souffrances, & nous couronnera d'vne gloire eternelle. Consolons nous par cette mesme esperance contre toutes les infirmités ausquelles nos corps sont suiets durant cette vie, & contre la corruption qui les attend apres la mort, sachans qu'en ce iour la nostre Seigneur *les transformera, & du vils qu'ils sont les rendra conformes à son corps glorieux, selon cette force par laquelle il se peut assuiettir toutes choses*, afin que nous luisions comme des Soleils au Royaume de Dieu son pere.

Souuenons nous en fin de ce qui nous a esté dit des Apostres, qu'apres l'ascension de leur maistre, ils s'en retournerent en Ierusalem, pour y attendre l'effect de sa promesse, se logerent là tous ensemble, & y perseueroyent en prieres & oraisons tous d'vn accord, & nous rendons imitateurs de leur obeissance ; de leur deuotion & de leur concorde. Demeurons constamment en

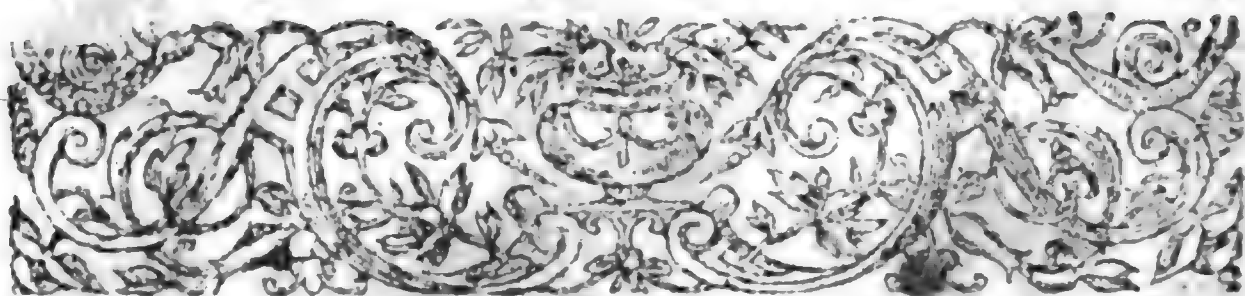
la

la Ierusalem de Dieu, c'est à dire, en la communion de sa vraie Eglise y attendans l'effect des grandes & precieuses promesses qu'il nous a faites de sa consolation, de sa grace, & de son immortalité glorieuse. Qu'il n'y ait iamais danger ni persecution qui nous en face esloigner, puis que c'est là & non ailleurs que nous deuons estre baptisés de son Esprit & de ses dons, & que hors de là il n'y a point de salut: vaquons y comme vrais Chrestiens à tous les deuoirs de la pieté, & notamment à la priere qui est le moien ordinaire que Dieu nous a donné pour communiquer auec lui, & pour obtenir de sa grace les biens qui nous sont necessaires pour ce siecle & pour l'autre; mais que ce soit auec perseuerance, de iour & de nuict, à toutes heures & à toutes ocasiõs; car à moins de cela nous n'auons riẽ à esperer. La priere, est bien voirement celle qui cherche, mais la perseuerance est celle qui trouue: La priere est celle qui demãde, mais la perseuerance est celle qui reçoit: la priere est celle qui heurte à la porte, mais la perseuerance est celle qui entre en la maison: Prions donc sans cesse (comme nostre Seigneur nous l'ordonne) & n'intermettons iamais d'vn seul iour vn si necessaire exercice; de peur que nostre deuotion se

relaschant, nous ne retardions par nostre negligence l'effect de la grace de Dieu: mais disons auec Dauid *Ie crierai à Dieu, & il me deliurera, le soir, & au matin & à Midi, ie menerai bruit & me tempesterai & il orra ma voix*: & auec Iacob en luitant auec Dieu *ie ne te laisseray point que tu ne m'ayes donné ta benediction.* C'est ainsi que le Royaume de Dieu se prend par force & que les violens le rauissent. Vnissons nous tous en cela, les hommes & les femmes les pasteurs & les particuliers, ayans tous mesme affection & mesmes desirs, & leuans les mains à Dieu sans ire & sans questions. *Que les maris se portent discretement enuers leurs femmes, & les femmes enuers leurs maris, comme estans ensemble heritiers de la grace de vie afin que leurs prieres ne soyent point interrompues*, cõme dit l'Apôtre S. Pierre. Si quelcun a different auec son frere, qu'il s'accorde auec lui, pour pouuoir faire en suite à Dieu vne priere qui lui soit agreable suiuant l'auertissement de nostre sauueur au 5. de Saint Matthieu. C'est le moien d'obtenir de Dieu toutes choses, car si *deux d'entre vous* (nous dit nostre Seigneur Iesus Christ) *S'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent elle leur sera faite par mon pere qui est aux Cieux*: & generalement en toutes

choses

choses soions soigneux d'entretenir l'vnion d'esprit par le lien de paix. Ne nous querellons point en chemin pour les choses de cette vie, mais nous entr'aimons cordialement, nous supportans les vns les autres comme nous voulons que Dieu nous suporte, nous pardonnans comme il nous a pardonné par Christ, & viuans tous ensemble comme membres d'vn mesme corps, afin que le bon nom de Dieu soit glorifié en nostre concorde, que son Esprit descende sur nous, comme il descendit sur les saints Apostres lors qu'ils estoyent tous d'vn acord en vn mesme lieu, & que sa benediction nous accompagne en tout le cours de nostre vie, iusques à ce que comme nous aurons esté vnis ici bas en sa grace, il nous vniisse tous là haut en sa gloire, lors qu'il nous receura tous ensemble dans son Royaume celeste, pour en cette bienheureuse demeure lui rendre auec ses saints Anges & tous les Esprits bien heureux tout honneur & gloire.



SERMON CINQVIESME

Actes I. Vers. XV. XVI. XVII.

Vers. XV. *Or en ces iours là Pierre se leua au milieu des disciples, (& là estoit assemblee vne compagnie d'enuiron six vints personnes) & dit,*

XVI. *Hommes freres, il falloit que cette Escriture fust accomplie, que le Sainct Esprit auoit predite par la bouche de Dauid, touchant Iudas qui a esté la guide de ceux qui ont prins Iesus.*

XVII. *Car il estoit du nombre auec nous, & auoit receu sa part de cette administration.*

Povr vne si grande œuure que les Saincts Apostres auoyent à faire, à sauoir l'abrogation de la Loy de Moyse parmi les Iuifs, l'extinction de l'idolatrie parmi les Gentils, & l'establissement du reigne de

de nostre Seigneur Iesus Christ & de la religion Chrestienne parmi toutes les nations de la terre; ce n'estoit pas trop qu'ils fussent douze; au contraire le nombre en sembloit estre fort petit & tel qu'eux mesmes n'eussent pas creu y pouuoir suffire, s'ils n'eussent esperé que Dieu qui les mettoit en œuure les y assisteroit, & respandroit du Ciel vne benediction extraordinaire sur leur labeur. C'est pourquoy le Diable, le principal aduersaire de Dieu & de son reigne, ayant trouué moien de diminuer encore le nombre de ces bienheureux Ministres de Christ, en leur enleuant vn de leurs Collegues par ses tentations: Leur premier soin, dés qu'ils se sont trouués ensemble, auec toute la compagnie des fideles, a esté de reparer cette bresche, par la substitution d'vn autre Apostre en la place du mal-heureux Iudas. Nostre Seigneur Iesus qui agissoit beaucoup plus puissamment en eux depuis son ascension au Ciel, qu'il n'auoit fait durant sa conuersion sur la terre; & qui leur donnoit des pensées beaucoup plus sainctes & plus nobles qu'ils n'auoyent encore iamais eu, ayant mis au cœur de S. Pierre d'en faire la proposition en l'assemblée de l'Eglise, comme vous venez de l'entendre. *En ces iours*

là dit S. Luc) *Pierre se leua au milieu des disciples (& là estoit assemblée vne compagnie d'enuiron six vints personnes) & dit hommes freres, il falloit que cette Escriture fust accomplie, que le S. Esprit auoit predite par la bouche de Dauid touchant Iudas qui a esté la guide de ceux qui ont prins Iesus. Car il estoit du nombre auec nous, & auoit receu sa part de cette administration* &c. Où nous auons à considerer premierement les paroles de l'Euangeliste qui nous fait ce recit; & puis celles de ce grand Apôtre qu'il nous rapporte.

Celles de l'Euangeliste sont *qu'en ces Iours là*, c'est à sauoir en ce temps auquel ils attendoyent en Ierusalem selon le commandement de leur maistre, la descente du Saint Esprit qu'il leur auoit promis; S. Pierre se leua entre les disciples, & leur tint ce discours, en suite duquel l'assemblée choisit deux hommes de son corps, & pria Dieu de montrer par le sort duquel des deux il auroit à gré que fust remplie la place qui se trouuoit alors vacãte par la reuolte de Iudas. Ici d'abord i'aurois à examiner au long l'argument que ceux de la communion de Rome tirent de cette histoire pour confirmer la primauté & l'authorité souueraine qu'ils attribuent à S. Pierre, & en suite à leur Pape, qu'ils pretendent estre son successeur: mais i'ay à vous traitter en cette

action

action trop de choses plus importantes, & à l'esclaircissement de ce texte, & à vostre edification pour m'arrester à vn argument si friuole. Ie vous le proposerai seulement, & vous en iugerez. S. Pierre, disent-ils, a proposé en la compagnie de l'Eglise, qu'il estoit à propos de choisit quelcun pour estre mis au lieu de Iudas en la charge d'Apostre, & la compagnie l'ayant trouué bon, a nommé deux hommes pour cet effect, & iettant le sort sur eux a prié Dieu qu'il donnast à connoistre lequel des deux il vouloit y estre employé; Donc S. Pierre estoit Pape, & auoit, comme chef de l'Eglise vne authorité souueraine d'y ordõner en toutes choses, ce qui lui sembloit bon. Iugés, si tout homme qui fait en vne compagnie vne proposition qui y est approuuée, a pour cela la qualité de chef & de Monarque, & vne authorité souueraine sur cette compagnie là. Ne direz vous pas au cõtraire, que si S. Pierre eust esté en l'Eglise d'alors, ce qu'est le Pape en la Romaine d'auiourd'hui, il n'y eust pas proposé la chose pour y estre deliberée, mais eust esleu lui méme de son authorité celui qu'il eust voulu estre substitué au lieu de Iudas, & l'eust fait entẽdre à la cõpagnie afin que celui qu'il auroit choisi y fust de là en auant reconnu en cette qualité d'Apostre? Ce que n'ayant

pas fait, il paroit manifestement qu'il n'a-uoit pas cette qualité. Mais pourquoy fust-ce lui plustost que quelque autre qui fit cette proposition à l'Eglise? Ie pourrois repliquer. Mais pourquoi quelque autre plustost que lui? Ne falloit il pas que quelcun la fist, car tous ne la pouuoyent pas faire ensemble, l'Eglise estant vne compagnie d'ordre & non pas de confusion? Mais ie veux respondre directement, & dis que ce fust, ou pource que Dieu le lui mit au cœur en particulier, ou pource qu'il fust ainsi troué bon par les Apostres ses Collegues, qui lui defererent cela, ou comme au plus ancien en aage, ou comme à celui qui estoit le premier en ordre de reception en la charge d'Apostre. *Il se leua*, (dit S. Luc) pour quoi cela? les Interpretes de nos Aduersaires disent, qu'il le fist par ciuilité, pour faire la reuerence aux Apostres, parce qu'il estoit tres-modeste: D'où ils nous laissent à inferer que leur Pape est tres immodeste, qui, comme il est porté au troisiéme Liure des Ceremonies ne fait la reuerence à personne, mais seulement encline vn peu la teste, & ce encore, non par deuoir, mais par vne loüable honnesteté seulement. D'autres disent que ce fust pour faire honneur à la Saincte Vierge qui y estoit

estoit presente : Mais c'est deuiner vne chose que l'Esprit de Dieu ne dit point, & nous bailler leurs songes pour histoires. Quant à nous, nous disons que ce fust simplement par ce que c'est la coutume, & coutume pleine de raison, de parler debout dãs l'assemblée pour se faire oüir plus commodément. Et ainsi voions nous qu'en ont fait Esdras au 10. de son histoire. Le Souuerain Sacrificateur Matth. 26. & S. Paul en Antioche au 13. de cette histoire. Quant à ce qu'ils inferẽt de ce que S. Luc dit qu'il *se leua au milieu des disciples*, qu'il se mõtroit en cela vicaire de nostre seigneur Iesus Christ duquel il est dit diuerses fois, *Qu'il se tenoit au milieu des disciples*, c'est vne imagination tres-vaine : Car en l'vsage de l'Escriture Saincte, estre au milieu de quelques vns signifie simplement estre entre eux; comme quand (2. Roix 4.) La Sunamite dit *I'habite au milieu de mon peuple*, c'est à dire entre ceux de mon peuple : Et quand Dieu dit Ios. 7. *Il y a de L'interdit au milieu de toi* : c'est à dire, Il y a quelcun d'entre vous qui en a pris : & Ezech. 1. *Comme i'estois au milieu de ceux qui auoient esté transportés*, c'est à dire comme i'estois parmi eux en vne infinité d'autres lieux. Saint Luc veut donc dire simplement que Pierre se leua

entre les diſciples ; d'où il n'y a nulle apparence d'induire aucune ſuperiorité. Et tant s'en faut que cela ſignifie eſtre ent'reux comme dominant, qu'au contraire Ieſus Chriſt dit, *Ie ſuis au milieu de vous comme celui qui ſert.*

Il aioute touchant l'aſſemblée à laquelle S. Pierre parloit, *qu'elle eſtoit d'enuiron ſix vints perſonnes*: nombre qui n'eſtoit rien aux prix de tant de milliers, & de centaines de milliers d'habitans dont la ville de Ieruſalé eſtoit alors peuplée. Icy qu'admireray-ie? Qu'il y en euſt ſi peu qui ſuiuiſſent noſtre Sauueur, veu les grandes choſes qu'il auoit faites pour la conuerſion de tous. Où qu'il y en euſt tant veu le ſçandale de ſa Croix, & l'endurciſſement horrible de ce peuple? L'vn & l'autre eſt admirable. Car pour le petit nombre de ceux qui faiſoyent profeſſion de la foi de Chriſt en cette ville là, n'eſt ce pas vne choſe eſtrange? Il leur auoit enuoié ſes Prophetes, qui auoyent predit ſa venue, & qui auoyent trauaillé par leurs enſeignements & par leur exhortations, à le faire reconnoiſtre auec obeïſſance de foi quand il arriueroit. Il leur auoit adreſſé en ſuite S. Iean Baptiſte, qui lui auoit rendu teſmoignage comme à la vraie lumiere, & le leur auoit montré au doict,

comme

comme l'agneau de Dieu qui oste le peché du monde. Il y estoit venu enfin lui mesme auec toutes les marques que les oracles Prophetiques auoyent donné au Messie, Il leur auoit presché sa doctrine auec vne telle Maiesté qu'ils estoyent forcez d'auouer *que iamais homme n'auoit parlé comme lui.* Il auoit fait deuant eux des miracles tels, & en si grand nombre, qu'eux mesmes disoyent *quand le Christ viendra, en fera-il plus qu'en fait celuy ci?* Et leurs propres Docteurs, *Nul ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est auec lui.* Il en auoit fait en sa mort, & en sa resurrection qui auoient contraint le Capitaine, & les Soldats commis à la garde de son sepulcre tous infideles qu'ils estoyent de dire. *Veritablement celui-ci estoit le fils de Dieu.* Il auoit fait fendre le voile du Temple du haut en bas. Il auoit fait trembler la terre. Il auoit fait ouurir les sepulcres, d'où plusieurs corps des Saincts s'estoyent releués, & estoyent entrez en la Saincte Cité, où ils auoyent esté veus de plusieurs. Tout cela ensemble ne deuoit il pas bien estre capable de le leur faire reconnoistre pour tel qu'il estoit, & de les conuertir à lui, non vn à vn, mais par centaines & par milliers? & neantmoins vous ne voiés ici que six vints personnes

qui croyent en lui, & qui aient assez de courage pour en faire profession. N'estoit ce pas là vne incredulité, vn endurcissement & vne ingratitude prodigieuse ? Quand il n'y eut eu que les Demoniaques qu'il auoit deliurez, les paralitiques qu'il auoit gueris, les lepreux qu'il auoit nettoiez, & les aueugles ausquels il auoit rendu la veuë ; quand il n'y eut eu, di-ie, que ceux là qui l'eussent reconnu, ils eussent deu faire vn beaucoup plus grand nombre. Mais neantmoins, quand ie considere d'autre costé l'inclination generale de tous les hommes, & la particuliere des Iuifs à l'incredulité ; le grand scandale que les Esprits charnels comme les leurs auoyent receu de l'ignominie de sa Croix, & les apprehensions qu'ils pouuoyent auoir de se voir excommuniez, emprisonnez, fouettez, & mesme crucifiés comme lui, s'ils venoyent à le confesser, l'admire encore qu'il s'en soit trouué vn tel nombre : & il faut que la grace de Dieu ait operé en eux auec vne merueilleuse efficace, pour surmonter tant d'obstacles qui s'opposoyent à leur cõuersion, aussi bien qu'a celle des autres, & pour leur donner le courage de suiure Iesus Christ en vn temps tel que celui là, au trauers de tant de dangers, de presecutions & d'opprobres

d'opprobres dont eſtoyent menacez tous ceux qui ſuiuoyent ſa doctrine. C'eſt de ce peu de perſonnes efficacement appelées & attirées à la communion de ſon Chriſt qu'a eſté compoſée la premiere aſſemblée des Chreſtiens. Aſſemblée fort vile & fort contemptible ſelon le monde, ſoit que nous en ſupputions le nombre car ce n'eſtoit que de ſix vints perſonnes ou enuiron : ſoit que nous en conſiderions la condition : Car ce n'eſtoit pas beaucoup de nobles, de riches & de ſages, mais la pluſpart perſonnes de fort baſſe eſtoffe : ſoit que nous regardions le lieu où elle eſtoit, car ce n'eſtoit qu'vne maiſon priuée, & où encore ils n'auoyent qu'vne chambre haute. Mais quant à Dieu, fort auguſte & fort venerable : car ſi bien pour le corps ils eſtoyent là fort eſtroittement, quant à l'eſprit ils eſtoyent fort au large, *eſtant aſſis és lieux celeſtes auec Chriſt.* Il n'y auoit pas beaucoup de perſonnes, mais il y auoit beaucoup de vertus. On n'y voyoit pas les Roix de la terre, les Sacrificateurs de la Loi, les Fariſiens & les Docteurs les grands Dames & les Princeſſes : Mais il y auoit en eſprit le Roi des Roix, & le grand Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec, & en corps les Apoſtres, & la bienheureuſe

Digitized by Google

Vierge, & plusieurs autres personnes religieuses. l'or & l'argent, la pourpre & l'escarlatte , les perles & les pierreries n'y estoyent pas;mais la foi en nostre Seigneur Iesus Christ, la pieté la charité la concorde,le zele,& toutes les vertus Chrestiennes y estoyent pour l'heure en petit nombre, ils estoyent asseurez que dés que l'Esprit, qui leur auoit esté promis y seroit descendu, leur nombre ne manqueroit pas de s'accroistre bien tost, comme il fit, & de s'accroistre presque à l'infini,par la conuersion, non de quelques personnes particulieres en la ville de Ierusalem,mais des peuples entiers en tous les endroits de la terre, qui tous ensemble ne feroit qu'vn mesme corps d'Eglise auec eux; Et que bien tost, selon les predictions des Prophetes , *toute la terre seroit remplie de la connoissance de l'Eternel,comme le fonds de la mer des eaux qui le couurent.* Cette bien-heureuse troupe estoit là assemblée en vn mesme lieu, pour attendre l'effect de cette grande & precieuse promesse de Iesus Christ , c'est à dire,la venue de son Esprit, & pour vaquer cependant aux prieres, & aux autres exercices de pieté.

Mais oyons maintenant ce que l'Apostre S. Pierre leur dit, *hommes freres* (dit-il)

il

il falloit que cette Escriture fust accomplie, que le Saint Esprit auoit predite par la bouche de Dauid, & ce qui suit dans le texte dont vous aués ouï la lecture. Il ne parle pas à eux comme à ses suiets; Car il ne pretendoit pas d'exercer en l'Eglise de Christ vn Empire qui ne lui auoit point esté donné: ni de *dominer sur ses heritages*, chose qu'il defend à tous les Ministres, comme Christ l'auoit defendue; & à lui & à ses Collegues: mais comme à ses freres, qui auoyent vn mesme pere auec lui, & qui auoyent esté regenerés par vn mesme esprit, & par vne mesme semence, qui est la semence incorruptible de la parole de Dieu: comme aussi vous voiés en diuers lieux de ses Epistres qu'il appeloit l'Eglise, *la fraternité*, c'est à dire, la compagnie de ses freres; Et que quand il y parle aux Ministres de Christ il leur dit, *Ie prie les Anciens, moi qui suis ancien auec eux. Hommes freres, dit-il, il falloit que cette Escriture fust accomplie*, & ce qui s'ensuit. Son discours a deux parties dont l'vne regarde la defection de Iudas: L'autre la substitution qui est à faire de quelque autre en sa place. Quãt au premier cette reuolte d'vn Apôtre estoit capable de donner vn grand trouble aux ames infirmes; cõme si nostre Seigneur Iesus Chist s'estoit laissé

surprendre & tromper à ce mal heureux; ou comme si les autres Apostres estoyent capables d'en faire autant que lui, se laissans emporter tantost l'vn, tantost l'autre à la seduction du Diable, & à leurs propres conseils, & ainsi l'edifice qu'ils entreprenoyent de tomber en ruine. C'est pourquoy ce diuin Apostre ne leur propose pas seulement cette cheute, ou pour la deplorer, ou pour la detester, mais leur en parle comme d'vne chose qui deuoit infailliblement arriuer, selon le Decret Eternel de Dieu, & les predictions qu'il en auoit faites par ses Prophetes. *Il falloit*, dit-il, *que cette Ecriture* où il a esté predit de Iudas, que *sa demeure seroit laissée deserte, & qu'vn autre prendroit son administration fust accomplie*. Le saint Esprit lui mesme l'aiant predit par Dauid. Car ni Dauid ni les autres Prophetes par lesquels Dieu a parlé à vos peres & qui vous ont laissé sa parole dans leurs Escrits, n'ont esté qu'instruments, le vrai principe qui a parlé en eux, & par eux a esté le saint Esprit. Ce qui nous oblige à les lire auec vne fort grande & fort profonde reuerence, comme l'organe de celui qui est la verité & la sagesse mesme. Comme il a predit cela de Iudas, aussi falloit il qu'il auint. Ne vous en scandalisés donc pas, puis

puis que Dieu en auoit ainſi ordonné. Car Dieu pour faire voir que ni au monde, ni en l'Egliſe, il n'arriue rien à l'auanture mais que toutes les choſes qui arriuent, non ſeulement ſont reiglées par ſa ſageſſe au temps qu'elles arriuent, mais qu'il les a de toute Eternité preordonnées en ſon Conſeil, en a predit quelques vnes des principales : & comme il les a predit, il faut de toute neceſſité pour la gloire de ſa ſageſſe & de ſa verité, qu'elles arriuent en leur temps, & en la meſme façon, qu'il les a predit. Les hommes ſe peuuent tromper, & trompent autrui en leurs predictions ſoit par ignorance, ſoit autrement, & ſouuent les effects ne reſpondent pas à leurs paroles. Mais le ſaint Eſprit qui eſt Dieu, qui ſait parfaitement toutes choſes, paſſées, preſentes & futures qui ordonne ſouuerainement de tous les euenements du mõde, & qui eſt immuable en tous ſes Conſeils, & veritable en toutes ſes paroles, ne predit iamais rien, ni des choſes, qu'il doit faire, ni de celles qu'il veut permettre pour les adreſſer à ſes fins, c'eſt à ſauoir, à ſa gloire, & au ſalut des ſiens, qui n'arriue effectiuement. Mais ne penſez pas pour cela, Mes Freres, que ni le conſeil eternel de Dieu, ni la certitude de ſes predictions, excuſent aucunement

Iudas, & les autres meschans qu'elles regardent. Car ils ne se portent pas à l'execution de leurs crimes par l'impulsion de l'esprit qui a fait ces predictions, ni à intention de les faire reussir à sa gloire, & au salut de son Eglise. Ils les commettent par leur propre malice, & à intention d'assouuir les conuoitises de leur chair, & de satisfaire aux passions damnables de leurs cœurs, ce qui les rend inexcusables deuant son iuste iugement. Car le mal-heureux Iudas n'a pas eu en commettant cette horrible meschanceté, La Prophetie de Dauid en l'esprit, ni ne s'est pas proposé de seruir comme vn instrument innocent au dessous de nostre Sauueur, pour la redemption du genre humain: mais seulement de contenter sa maudite auarice en vendant le meilleur maistre qui fut iamais, pour le prix d'vn esclaue: De quoi il a esté iustement puni estant tombé dans vn extreme desespoir qui l'a si fort pressé & engoissé; qu'il en a esté enfin estouffé, & estant tombé sur son visage est creué par le milieu, si bien que ses entrailles ont esté espandues sur la terre, comme le recite S. Luc.

Or l'Apostre S. Pierre dit ici deux choses de lui, dont l'vne regarde son crime l'autre l'honneur qu'il auoit eu d'estre aggregé au

Saint

Saint College des Apostres. Il exprime le premier en ces mots : *Iudas qui a esté la guide de ceux qui ont pris Iesus* ce qu'il adiouste, non seulement pour le discerner d'auec l'autre Iudas que nous nommons vulgairement S. Iude, comme il est distingué de lui par cette qualité en neuf ou dix endroits de l'Euangile : mais aussi pour monstrer l'occasion pour laquelle il a esté puni de Dieu, & auoit laissé vaquante la place à laquelle il estoit question de pouruoir. Icy il y auoit lieu d'exaggerer son crime, soit par la qualité de celui contre qui il l'auoit commis : car Iesus Christ estant le Fils de Dieu, le Redempteur du monde, son maistre & son bien-faiteur en particulier, comment est il possible qu'il ait osé penser à vn tel attentat, & que ni la puissance d'vn si grand Monarque n'ait peu etonner son audace, ni la douceur d'vn si bon maistre fleschir sa cruauté ? soit par la qualité de celui qui l'a commis. Car n'est ce pas vn prodige horrible, qu'vn Ministre de Iesus Christ son Apostre, son domestique, son œconome, le tesmoin oculaire de ses miracles & de son innocence, lui ait fait cette trahison ? soit pour la façon en laquelle il s'y estoit conduit : Car s'il s'y fust porté apres plusieurs sollicitations : Si les enne-

mis du Seigneur lui fussent venu dire, Que veu tu faire auec cet homme ? Quelle fortune penses tu faire auec lui, qui n'a pas lui mesme dequoi se nourrir, ni de maison ou reposer sa teste ? Tu ne seras iamais qu'vn gueux auprés de lui, & mesme tu n'y saurois demeurer sans hazarder ta vie: car nous l'allons faire saisir pour le punir exemplairement, comme vn seducteur, & par mesme moien ferons le procez à tous ceux de sa compagnie, comme aux complices de sa meschanceté & de son imposture: Mais veus tu asseurer ta vie, & faire ta fortune? trouve moien de nous le liurer, & tu aurois pour recompense, ou vne notable somme d'argent, ou tel emploi que tu desireras de nous. Si, di ie il eust esté tenté de la sorte, & qu'il se fust laissé aller par infirmité, il n'eust pas esté voirement excusable, car à toute telle tentation, il eust deu respondre comme Ioseph à cette malheureuse femme qui le sollicitoit à entreprendre contre l'honneur de son Seigneur, *Voici mon maistre m'a mis en main tout ce qui lui appartient: il n'y a point de plus grand que moi en cette maison, & comment ferois ie vn si grand mal & pecherois-ie contre Dieu?* Mais tant y a qu'il n'en eust pas esté à beaucoup prés si condamnable: mais d'estre allé

de

de ſon mouuement par deuers les ennemis de ſon maiſtre, qui ne ſongeoyent aucunement à lui, & les eſtre allé rechercher lui meſme, & d'auoir ſerui de guide à leurs ſatellites au lieu où il eſtoit, & ce non pour de grand threſors, ou pour quelque notable auancement au monde, mais pour trente deniers, qui le ſauroit aucunement excuſer? Ainſi S. Pierre euſt peu exaggerer auec raiſon le crime de ce mal-heureux; mais au lieu de cela, vous voiez qu'il en parle auec vne douceur & vne modeſtie merueilleuſe, & qu'il ſe contente de dire, *qu'il a eſté la guide de ceux qui ont pris Ieſus*: comme auſſi l'Egliſe aux verſets ſuiuans, ne dit autre choſe de lui ſinon, *Qu'il s'eſt deſtourné, pour s'en aller en ſon lieu.* Par où vous voiez que les diſciples eſtoyent menez du meſme eſprit que leur maiſtre, qui a touſiours parlé auec tant de douceur à ce traiſtre: Que c'eſtoit des colombes ſans fiel; & qu'ils auoyent vn zele accompagné de grande moderation.

De là S. Pierre paſſe à l'honneur que ce mal-heureux auoit eu d'eſtre de la compagnie des Apoſtres, *car il eſtoit* (dit-il) *du nombre auec nous, & auoit receu ſa part de cette adminiſtration.* Où vous remarqueres quant aux mots, premierement, qu'il

appelle la charge d'Apôtre *vne administration, ou vn Ministere ; tout de mesme que S. Paul Ephes.4.* dit *Que Iesus Christ a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes &c. pour l'œuure du ministere.* Qui est vne leçon à tous ceux qui sont dans les charges Ecclesiastiques, qu'ils ne doiuēt pas pretendre de dominer en l'Eglise de Dieu, qu'ils ne sont que Ministres & seruiteurs, & ont vn Maistre auquel ils ont à rendre conte afin qu'ils s'y emploient auec crainte, auec fidelité, & auec diligence. Secondemēt qu'il dit qu'il *en a eu sa part* : Part cōme d'vn heritage partagé entre plusieurs freres, & comme donné par sort, c'est à dire, par vne dispensation speciale de la prouidence de Dieu ; Pour monstrer que nul des Apostres n'a eu toute cette administration cōme Chef & Monarque en l'Eglise ; mais que chacun d'eux y auoit sa part, n'y ayant que Iesus Christ seul qui y eust & y exerçast vne puissance absolue & vniuerselle. Quant à la chose que Iesus Christ y auoit appellé Iudas de mesme que tous les Apostres auec lesquels il la lui auoit laissé exercer durant plusieurs années. Ce que vous trouuerez possible estrange : Car, direz vous, si c'eust esté vn homme qui l'eust appelé à ce Ministere, on pourroit l'excuser

comme

comme ne lisant pas dans les cœurs, & ne connoissant pas, ou ce qu'estoit dés lors ce mal-heureux ; ou ce qu'il auoit à deuenir bien tost aprés : Mais que le scrutateur des cœurs, qui n'ignoroit ni sa complexion presente, ni cet horible changement qui deuoit arriuer en lui, l'ait receu en sa compagnie, & l'ait honoré de la plus Saincte & de la plus importante charge du monde, que la sagesse mesme ait fait vne election si mauuaise, & nous ait laissé vn si sçandaleux exemple, par la promotion d'vne personne si indigne, c'est ce qui est du tout estrange. Mes Freres, aiés patience, & ie vous ferai voir, que Iesus Christ qui agit en toutes choses tres-sagement, a eu en celle ci de tres-bonnes considerations pour en vser ainsi. Il en a eu plusieurs qui ne sont connues qu'a sa sagesse ; mais pour celles que nous connoissons, ie di, Qu'il a choisi cét homme comme vn instrument propre à l'auancement de son œuure, & à l'attestation de son innocence. Iesus Christ vouloit faire son œuure, qui estoit nostre redemption par sa mort, le Diable la sienne qui estoit de contenter sa fureur en faisant mourir Iesus Christ. Le Diable se vouloit seruir de Iudas pour ses fins, Iesus Christ aussi pour les siennes. Le Diable s'en est

serui en lui mettant au cœur l'auarice, la meschanceté & la rage. Iesus Christ aussi s'en est serui, mais ça esté non en lui inspirant quelque mauuaise volonté; au contraire il lui a donné toutes sortes, & de bons enseignements, & de bons exemples qui le deuoyent porter à la pieté, à la charite & à toute bonne œuure: non aussi en lui donnant quelque ocasion de lui vouloir mal; au contraire il l'a obligé par toutes sortes de bien faits, & par la plus grande douceur qui se pouuoit imaginer, iusques à lui lauer les pieds: mais seulement en dirigeant les mauuaises affections de ce traistre a la fin que Dieu en son conseil eternel auoit determiné. En quoi il a fait admirer sa sagesse & sa iustice. Il a voulu aussi que par là il apparut clairement de son innocence: Car quand il n'a pas fait difficulté de receuoir en sa compagnie, & de donner entrée en ses plus familieres conuersations, à vn homme qui tost apres deuoit estre son ennemi, qui eust reuelé, publié, & exaggeré ses actions, s'il y eut remarqué la moindre tache du monde: Mais il a montré qu'il ne le craignoit point, & qu'il vouloit bien que ses ennemis mesmes fussent ses iuges, comme estant tout tel en particulier qu'il estoit en public; tout tel au dedans

dedans qu'au dehors, c'est à dire, tout sainct & tout iuste, & tel que la plus noire malice du monde ne pouuoit rien trouuer à redire sur lui ni sur ses actions.

Nous aurions maintenant à passer à la consideration de la miserable fin qu'a fait ce perfide par la iuste vangeance de Dieu; & puis en suite à la proposition que S. Pierre a faitte de mettre quelque autre en sa place: mais parce que c'est chose dont l'exposition seroit longue, & que nostre heure est desia écoulée, nous en remettrons la deduction aux actions suiuantes, & cependant vous exhorterons à bien faire vostre profit de ce que vous venez d'entendre. Vous auez veu, Mes Freres, quelle estoit alors la face de L'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ six vint personnes assemblées secrettement en vne chambre haute. Cela nous doit apprendre qu'il ne faut pas iuger de L'Eglise, ni par la multitude de ceux qui la composent, ni par la splendeur exterieure de sa condition. Elle n'est qu'vn petit troupeau, comme son Pasteur mesme l'appelle. Ainsi au temps de Noé, elle s'est veuë flotter toute entiere dans vne arche pendant que le deluge emportoit tout le reste du monde: & sous le reigne mesme de nostre Seigneur Iesus Christ, elle a esté

souuent reduite par la fureur des persecutions à vne poignée de gens qui s'assembloyent de nuict en des lieux souterrains, comme l'histoire Ecclesiastique en fait foy, & comme cela s'est veu du temps de nos peres. Aujourd'hui mesme combien est petit nostre nombre, au prix de ce grand peuple au milieu duquel nous habitons ? combien chetif ce lieu où nous nous assemblons au prix de tant de temples si superbes, & si magnifiques dans lesquels s'enseigne l'erreur ? Que cela ne nous scandalise pas. Ce n'est pas le nombre ni la pompe qui fait l'Eglise, c'est la verité de l'Euangile, & la vraie foi en Iesus Christ. Puis que par la misericorde de Dieu nous l'auons, que sa parole retentit entre nous, & que ses sacrements y sont administrez purement selon son institution ; ne doutons point qu'il ne nous auoüe pour son Eglise, & que son Esprit, ne demeure au milieu de nous, comme il vint autre fois sur cette bien heureuse troupe, dont nous auons ici l'histoire. Consolons nous de nostre petitesse, sur ce qui lui est auenu. Elle estoit alors fort petite, mais elle n'est pas tousiours demeurée ainsi. Car comme vous voiez vne riuiere qui au sortir de sa source, ne fait qu'vn ruisseau si petit qu'on le peut

trauerser

trauerser d'vn saut ; deuenir peu à peu si grosse & s'enfler tellement des depouilles de diuers ruisseaux qu'elle rencontre en son chemin, qu'elle estonne quelque fois tout le Monde, par la rapidité de son cours, par la largeur de ses canaux, & par le nombre de ses bras, & que deuant que de se rendre en la mer, elle semble elle mesme vne petite mer : Ainsi cette petite assemblée de six vints personnes, s'est peu de iours apres accrüe de trois mil Ames, & peu apres elle est venue iusqu'a cinq mille, & s'est en suite respandue non seulement par la Iudée par la Galilée, & par la Samarie : mais par toute la terre habitable, & diuisée en autant de branches qu'il y a eu de nations, où les Apostres ont porté la Lumiere de l'Euangile ; *Sion ayant* (selon les predictions des Profetes) *enfanté des païs & des peuples entiers en vn iour* : & ayant esté contrainte *d'eslargir sa tente, & d'estendre les courtines de ses pauillons pour s'espandre à droitte & à gauche & pour remplir tout l'Vniuers de la gloire de son* Sauueur. Asseurons nous aussi, qu'encore qu'auiourd'hui nous soions fort peu, il saura bien accroistre nostre nombre, quand il en sera temps, selon les promesses qu'il nous en a faites : & cependant possedons nos ames en

patience, & nous emploions à son seruice auec la pureté, la fidelité, & le zele que nous deuons, perseuerans tous ensemble, comme ceux ci, en prieres & oraisons iour & nuict.

Vous aués ouï puis apres comme attendans en la ville de Ierusalem la venue du saint Esprit selon le commandement de leur maistre, ils n'y sont pas demeurés oiseux, mais comme vrais disciples de Iesus Christ se sont entretenus des choses qui regardent son reigne, & premierement des moiens de reparer la breche que Iudas auoit faite, en substituans vn autre en sa place pour trauailler auec les Apostres à la grande œuure à laquelle Dieu les auoit destinés. Que cela nous apprenne à attendre de mesme l'effect des grandes & precieuses promesses que nous auons receues de Dieu, en trauaillant aux choses qui regardent sa gloire, & l'auancement de son Euangile. Vous voiés les Aduersaires qui trauaillent continuellement pour la propagation de leur erreur, qui *circuissent mer & terre pour faire vn proselyte, & pour le rendre au double enfant de la gehenne*: & qui n'y épargnent ni soin, ni dépence. Mes Freres Qu'il ne soit pas dit qu'ils ayent plus de zele pour leurs abus, & pour leurs superstitions, que nous pour la vraie

vraie religion & pour le pur ſeruice de Dieu. Veillons particulierement à ce que l'Egliſe ſoit touſiours fournie de bons Paſteurs, d'Anciens fideles & capables ; & de toutes les perſonnes qui ſont neceſſaires à ſon edification & à ſon ſeruice : & qu'elle ne ſouffre iamais aucune diminution par noſtre nonchalance, mais que pluſtoſt par noſtre ſoin elle s'accroiſſe & ſe fortifie de iour en iour : afin que le ſaint Nom de Dieu en ſoit glorifié, & que la bonne odeur de Chriſt & de ſon Euangile ſe reſpande au long & au large.

Retenés bien auſſi ce que nous dit apres ſaint Pierre, Que le ſçandale qui eſt arriué en la perſonne de Iudas auoit eſté predit long temps au parauant, & qu'il falloit qu'il arriuaſt pour la gloire de Dieu, & pour la redemption de l'Egliſe par la mort de noſtre Sauueur, afin que quelque deſordre & quelque ſcandale que vous voiés auenir au monde, ou en l'Egliſe meſme, vous ne vous en troubliés point ; mais que vous vous repreſentiés que rien n'arriue que Dieu n'ait ordonné : & que comme il ſait tirer la Lumiere des tenebres, il ſaura bien auſſi s'en ſeruir, pour faire ſon œuure, & faire tourner à noſtre edification la matiere de noſtre ſçandale. S'il arriue du mal, ce n'eſt pas

Dieu qui le fait, c'est le Diable, c'est le monde, entant que Dieu le leur permet, mais de ce mal mesme, ne doutés point qu'il ne face sortir enfin la confusion du Diable & du monde, & nostre consolation. Conclués encore de l'a quand vous oiés saint Pierre qui dit, *qu'il falloit que cette Escriture fust accomplie*, parce qu'elle a esté predite par le saint Esprit, que puis que toutes les choses que Dieu a predites en ses Escritures du premier auenement de son fils & de ses souffrances, & de leurs instruments, ont esté accomplies, que Dieu estãt tousiours semblable à soi mesme, il ne manquera pas d'accomplir auec la mesme fidelité & la mesme puissãce, toutes les autre choses qu'il y a predites. Il y a predit que *l'hõme de peché sera destruit par l'esprit de sa bouche*: Que Babylõ tõbera en ruine: Que le faux Profete sera ietté au profond de l'abysme: Que la pleinitude des nations entrera en l'Eglise: Que les Iuifs seront conuertis à la connoissance de Iesus Christ: Que Satan sera lié durant mil ans pour ne pouuoir plus seduire les nations: Que la puissance & la gloire des Royaumes qui sont sous tous les Cieux sera donnée au peuple des Saints du Souuerain, & que toutes nations lui seruiront & lui obeïront. Ce sont l'a de fort

grandes

grandes choſes, & qui humainement nous ſemblent impoſſibles : mais ne doutés aucunement qu'elles n'arriuent en leur temps Car il faut que l'Eſcriture ſoit accomplie.

Que ce que nous auons dit en ſuite touchant Iudas, qui a eſté l'vn des Apoſtres, & qui a ſi meſchammment trahi Ieſus Chriſt, ſeruant de guide à ceux qui l'ont ſaiſi: Que cela, di-ie, vous face reconnoiſtre de quoi les hommes ſont capables, meſme ceux qui ont la connoiſſance de Dieu, & de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qui viuent dans ſon Egliſe; & meſme ceux qui y exercent le ſaint Miniſtere de L'Evangile, ſi Dieu n'opere en eux par ſon Eſprit,& ne corrige par ſa grace leur corruption naturelle: afin que là deſſus nous prenions garde à nous: que nous nous défions touſiours de nous meſmes: que celui qui penſe eſtre debout regarde qu'il ne tombe; & que nous nous recommendions touſiours à la grace de Dieu le prians auec des vœux ſinceres & ardens, qu'il ne nous induiſe point en tentation, mais qu'il nous deliure des pieges,& des embuches du malin. Rendons nous ſages par les fautes des autres, remarquans les écueils où ils ont fait naufrage, & ayant ſoin de les euiter. Qu'eſt ce qui a porté Iudas à cet horrible crime? ç'a eſté l'auarice & la cupi-

dité d'vn gain des-honneste. O auarice abominable, à quoi ne contrains tu les Esprits des poures mortels, quand vne fois tu t'en es emparée! Puis que ni la connoissance de Iesus Christ, ni la compagnie des S. Apostres, ni la frequentation ordinaire du Fils de Dieu, ni l'oüie continuelle de sa parole, ni l'vsage de ses Sacrements, ni la veuë de ses miracles, ni ses admonitions & ses censures, ni l'honneur de l'Apostolat, ni les dons excellents qu'auoit receus ce mal-heureux, ne peurent l'empescher de se porter à cette impieté, depuis que tu lui eus fait sentir l'odeur de ce chetif & miserable gain? Fuiés, fuiés, Mes Freres, vne si dangereuse peste, & nous esloignons de cet écueil le plus loin qu'il nous est possible. Aions tousiours deuant les yeux comme vn tableau d'espouuantement & d'horreur l'exemple de ce mal-heureux, qui par là s'est ietté dans cet epouuantable gouffre: Et que cet auertissement de l'Apôtre, *Ceux qui veulent deuenir riche tombent en tentation & au piege, &c. Car la racine de tous maux c'est la couuoitise des richesses, de laquelle quelques vns ayans eu enuie, se sont déuoiés de la foy, & se sont enserrez eux mesmes en plusieurs douleurs*: Que cet auertissement, di-ie, retentisse sans cesse à nos oreilles, Pré-

uoions

uoions de bonne heure le mal qui nous peut venir de ce costé la. O homme! ne t'y flatte point : Encore que les premieres tentations par lesquelles cette cupidité commance à vouloir corrompre ta conscience, te semblent d'abord fort legeres, garde toi bien de leur prester l'oreille : Car si vne fois cette passion entre dans ton ame , elle te portera peu à peu aux plus abominables crimes : Elle te fera faire societé auec les plus meschans, de qui tu espereras quelque gain : Elle te fera fouler aux pieds la nature & la pieté : Elle te fera rendre Iesus Christ mesme & son Eglise : & au bout de cela, elle te remplira la conscience de trouble & d'angoisse; elle te precipitera dans le desespoir ; elle t'étranglera enfin , comme le mal-heureux Iudas.

C'estoit vn Apôtre de Iesus Christ, & qui auoit sa part au plus excellent Ministere qui ait iamais esté en l'Eglise ; & neantmoins il est tombé dans le plus excecrable de tous les crimes, & de là quant & quant, dans le plus horrible de tous les malheurs. Soions donc tous sur nos gardes, nous sur tout qui auons l'honneur d'estre Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ : ne nous fions, ni à la saincteté de nos charges ni aux grands dons que nous auons receus de

Dieu, ni à l'estat present de nostre conscience, où peut estre nous ne sentons aucune tentation à mal faire; mais cheminons tousiours en crainte & en humilité deuant Dieu. Car pour nos charges, plus elle sont grandes & eminentes, plus elles sont exposées aux tentations de l'ennemi de Dieu & du nostre, qui nous considerant comme les colomnes du Temple de Dieu, tasche à nous ébranler pour ruiner tout ce Sainct edifice. Quant aux graces que nous auons, quand nous aurions non seulement toutes les vertus naturelles & acquises que les hommes peuuent auoir; mais le don des miracles comme Iudas; si nous en abusons comme lui, tout cela n'empeschera pas que le Diable n'entre en nous, qu'il ne nous separe de Iesus Christ, & qu'il ne nous entraine en vne perdition eternelle. Ne nous endormons pas non plus sur nostre estat present, où nous ne sentons point de tentation: Iudas a esté vn long temps auprés de Iesus Christ sans conceuoir aucun mauuais dessein contre lui, & neantmoins vous voiez ce qui lui est enfin arriué. Si donc vous aués bonne intention auiourd'hui de seruir Dieu, & de suiure Iesus Christ iusqu'a la mort, prions Dieu qui nous la donnée, qu'il nous donne d'y perseuerer, & de

de ne nous en laisser iamais debaucher par quelque tentation que ce soit.

Finalement Mes Freres, aprenez de cét exemple qui vous est mis ici deuant les yeux, à ne vous point sçandaliser des cheutes des Pasteurs, quand il arriue quelque fois, selon les predictions de l'Apocalypse, *que le Dragon auec sa queuë entraine quelque estoile du Ciel*, pour là dessus entrer en doute de la verité de la doctrine qu'ils ont preschée auant leur reuolte. Vostre religion n'est pas fondée sur la personne des Pasteurs, qui sont hommes commes les autres & suiets aux mesmes tantations, quand ce seroit mesme des Apostres; mais sur la verité immuable de Dieu qui nous est enseignée en ses Ecritures. Tant que Iudas annonçoit Iesus Christ, c'estoit fort bien fait de le suiure, non a cause de lui, mais à cause de Iesus Christ, mais quand il l'a trahi, alors tous les fideles l'ont eu tresiustement en execration. Tant qu'vn Pasteur presche fidelement la verité de l'Euangile, il faut oüir sa predication, *non comme vne Parole d'vn homme mais ainsi qu'elle est veritablement comme parole de Dieu*: mais quand il se laisse gagner à l'auarice & aux tentations du monde, & qu'il renonce à la saine doctrine qu'il a au

commancement enseignée, il lui faut fermer l'oreille, comme à vn Demon. Qu'il s'en aille en son lieu, mais vous demeurez au vostre. Vous sauez à qui vous auez creu; ce n'a point esté aux hommes qui sont muables & menteurs; ç'a esté à nostre Seigneur Iesus Christ qui est & qui sera eternellement veritable. Tenez vous là, & y perseuerez iusques au bout.

Nous tous Mes Freres Pasteurs & particuliers, meditons bien toutes ces choses, & practiquons religieusement ce salutaire auertissement de nostre Sauueur, *Veillez & priés depeur que vous n'entriés en tentation.* Et puis que Dieu nous a fait cette grace de nous amener par sa parole & par son esprit, à la communion de son fils, vnissons nous de plus en plus à lui: taschons de faire tous les iours de nouueaux progrés en sa connoissance, & de nous fortifier en la foi par l'oüie, par la lecture, & par la meditation attentiue de sa parole, seruons le auec zele chacun en sa propre vocation: souffrons courageusement pour son Nom, quand il nous y appelle, & nous recommandons continuellement à sa grace; afin que comme il nous a donné de bien commancer & de poursuiure heureusement la course qu'il nous a proposée, il nous donne

donne d'y perseuerer, nonobstant toutes les tentations de Satan, de la chair & du monde, & que chacun de nous puisse dire au bout de sa course, *I'ay combattu le bon combat, i'ay gardé la foi, i'ay parachevé ma course: Quant au reste la couronne de iustice m'est reseruée, laquelle me rendra le Seigneur.* Auquel auec le Pere & le S. Esprit soit rendu tout honneur, benediction & louange au siecle des siecles

SERMON SIXIESME

ACTES I. VERS. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII.

Vers. XVIII. *Iceluy donc s'estant acquis vn champ du loyer de meschanceté, s'est creué par le milieu, & toutes ses entrailles ont esté espandues.*

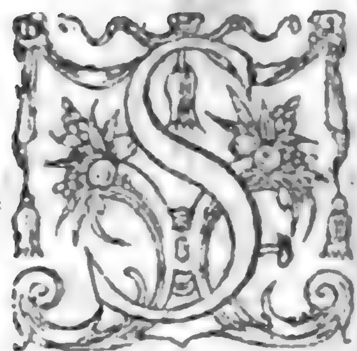
XIX. *Ce qui a esté connu de tous les habitans de Ierusalem : tellement que ce champ là a esté appelé en leur propre language, haceldama, c'est à dire, le champ du sang.*

XX. *Car il est escrit au liure des Pseaumes que sa demeure soit deserte, & qu'il n'y ait nul qui y habite. Item Qu'vn autre prenne son administration.*

XXI. *Il faut donc que d'entre ces hommes qui se sont assemblez auec nous tout le temps que le Seigneur Iesus est allé & venu entre nous.*

XXII. *Commençant dés le Baptesme de Iean, iusques au iour qu'il a esté enleué d'auec*

d'auec nous que quelcun d'entr'eux soit tesmoin auec nous de sa resurrection.


'Il arriue dans vne armée qu'vn des principaux Officiers vienne à trahir son Prince, & à se ranger au parti des ennemis: le premier soin qu'on a apres la iuste detestation de son crime, est de remplir sa place de quelque autre dont la valeur, la suffisance, & la fidelité soit parfaitement reconnue. C'est ce que vous voiés auoir esté ici practiqué par la pouruoyance & par le soin des S. Apostres du Seigneur, apres la defection de Iudas. Ce mal-heureux qui auoit eu l'honneur d'estre du nombre de ces premiers Ministres de Christ, s'estant laissé porter par vne auarice execrable, & par vne prodigieuse meschanceté à le trahir, à le vendre, & à le liurer entre les mains de ses plus cruels ennemis; & aiant fait en suite par vn fort extraordinaire, mais fort iuste iugement de Dieu, vne fin tres-funeste, sa place demeuroit vacante & le College Apostolique mutilé de l'vn de ses membres. Là dessus ces Saincts hommes, incontinant apres l'ascension de leur maistre dans le Ciel, se mettent en deuoir de reparer cette honteuse breche

en substituant en sa place vn personnage qui eut toutes les conditions necessaires à l'exercice d'vne charge si Sainte & si importante à l'Eglise. Et S. Pierre au nom de ses freres en fait en l'assemblée des fideles la proposition telle qu'elle nous est representée dans nostre texte : de cette proposition là nous vous exposasmes dernierement La premiere partie ; nous auons maintenant auec l'assistance de Dieu à vous exposer l'autre. Où nous considererons premierement , ce qui regarde la recompense & la mal heureuse fin de ce traistre; & puis la necessité qu'il y auoit à subroger vn nouuel Apostre en son lieu

La recompense de ce monstre nous est exposée en ces termes , *Ayant acquis vn champ du loier de meschanceté*. Ce qui pourroit sembler d'abord ne s'accorder pas auec ce que saint Matthieu recite, que Iudas s'estant repenti quand il vit que Iesus estoit condamné, rapporta aux Principaux Sacrificateurs, & aux Anciens les trente pieces d'argent qu'il auoit receues d'eux pour trahir son maistre, disant, *I'ay peché en trahissant le sang innocent* , lesquels lui ayans dit, *Que nous en soucions nous? tu y auiseras* ; il les ietta dans le Temple, & s'en estant allé s'estrangla. Sur quoi les principaux Sacrifica-

teurs dirent, *Il n'eſt pas loiſible de les mettre au threſor, car c'eſt le prix du ſang*, & apres auoir pris conſeil en achetterent le champ du potier pour la ſepulture des eſtrangers. Mais gardés vous bien pourtant Mes Freres de vous imaginer, que ces deux hiſtoires ſe contrediſent: Vous les concilierés aïſement ſi vous conſiderés. Que Iudas peut eſtre dit auoir acquis ce champ, entant qu'il a receu pour ſalaire de ſa meſchanceté le prix dont il a eſté achetté, & qu'il peut eſtre, que lui meſme auoit ietté l'œil de ſa conuoitiſe ſur ce champ là, & en auoit fait le marché; mais qu'auant que de debourſer les deniers il fut atteint de ce cruel & horrible remors, qui le contraignit à les rapporter à ceux de qui il les auoit receus, & qui en achetterent effectiuement ce lieu là. Or repreſentés vous, ie vous prie, la qualité de ce ſalaire. Premierement c'eſtoit *vn ſalaire de meſchanceté*. Il y a en l'original *d'iniuſtice*; Et veritablement il y en auoit vne tres grande à liurer le juſte aux injuſtes; l'agneau de Dieu, à des tignes & à des loups; & le Sauueur du monde aux ſuppoſts du Diable. Mais l'Eſcriture emploie ce mot fort ſouuent pour toutes les meſchancetés qui ſe peuuent commettre; comme quand il eſt dit de Balaam & des faux Docteurs par ſaint

Pierre, *Qu'ils ont receu le salaire de meschanceté*: Et c'en estoit ici vne qui comprenoit toutes les especes les plus abominables: meschanceté la plus horrible & la plus noire que le Diable ait iamais inspiré à homme mortel, & à laquelle il seroit difficile de donner vn nom qui en representast dignement toute l'enormité. Car comment la nommerés vous? Vne ingratitude? Vous appeleriés bien ainsi vn simple refus qu'il auroit fait de mettre sa vie pour Iesus Christ. Vne cruauté? Vous l'en accuseriés bien quand il auroit eu le courage de faire le moindre outrage à son maistre & à son bien faiteur. Vn homicide? Vous en diriés bien autant quand ce seroit le sang le plus vil & le plus contemptible du monde, qu'il auroit fait respandre. Vne impieté? Vous donneriés bien ce titre à vne simple parole d'irreuerence dont il auroit vsé enuers Iesus Christ. Vn crime de leze Maiesté? Ce seroit parler trop mollement, n'estant pas ici question d'vn Prince terrien, mais du Monarque des hommes & des anges. Appelés la comme vous voudrez, vous ne l'appellerez jamais comme elle le merite. Or d'vne si horrible meschanceté, quel pouuoit estre le salaire, qu'vn salaire infame & maudit, & vn gain pire mille fois que toutes les plus grandes

grandes pertes du monde, ne lui apportant pour tout fruit, *qu'vn vers qui ne meurt point*, c'est à dire, vn remors infernal, & vn desespoir inconsolable ? Encore quelquesfois la grandeur de la tentation excuse vn grand crime, sinon du tout, au moins du tant comme on parle dans les escholes: mais celui ci est au contraire grandement aggraue par la petitesse de la recompense. Car quel est le salaire que ce mal-heureux a receu de sa meschanceté ? Trente pieces d'argent, qui est le prix d'vn esclaue : Car par la Loi que nous auons Exo. 21. si vn beuf tuoit vn esclaue, celui à qui estoit le beuf, estoit tenu de bailler au maître trente piece d'argent pour la vie de son esclaue ; c'est à dire, (afin que vous sachiés ce que c'est) quarante quatre liures de nostre monnoie. C'a esté là la tentation de Iudas : ç'a esté là ce qui lui a fait renoncer au Paradis, & à son immortalité glorieuse : ç'a esté la ce qui lui a fait commettre vn crime pour la punition duquel le Ciel, (par maniere de dire) n'a pas assez de foudres, ni l'enfer assés de tourmens. O qu'il faut peu de chose à vn meschant pour le corrompre, & pour le porter aux plus abominables de tous les crimes ! Satan pour tenter Iesus Christ lui presenta tous les Royaumes du

en creuast ? Que ces entrailles si inhumaines, comme indignes de demeurer plus long temps dans vn corps humain, fussent iettées hors & respandues ingnominieusement sur la terre ? & que celui qui n'auoit pas voulu recourir à la grace d'vn si bon maistre en demeurast exclus pour iamais?

Il n'en fust pas seulement puni en son corps : il n'en fust pas seulement puni en son ame : Il le fust encore en sa memoire. Cette chandelle eteinte a laissé apres soi vne vilaine & puante odeur, suiuant ce qui est dit par le sage, *La memoire du iuste sera en benediction, mais le nom des meschans pourrira.* Sa perfidie est demeuré couuerte quelque temps, mais peu apres la iustice de Dieu l'a mise en euidence à tout le monde, auec l'issue tragique qu'elle a euë. Car *cela fust connu* (dit S.Luc) *à tous les habitans de Ierusalem.* S'il fust demeuré fidele à son maistre, ou si apres l'auoir trahi, il se fust reconcilié à lui par vne vraie repentance, son nom eust esté en honneur, comme celui de S. Pierre & de ses Collegues. *Il eust esté écrit*, comme le leur, *sur les douze fondements de la Sainte Cité* : Et son throsne eust esté entre les douze qui doiuent iuger toutes les tribus d'Israël : mais ayant vescu en perfide, & estant mort en desesperé, sa

né plusieurs auertissements de penser à sa conscience, qu'il lui eut laué les pieds de ses propres mains, qu'il l'eust fait asseoir à sa table, qu'il se fut laissé baiser à lui en se contentant de lui dire, *Trahis tu le fils de l'homme par vn baiser?* & qu'il ne le perdit sinon par lui mesme. Car ce meschant, au lieu de recourir à la grace de celui qu'il venoit d'offenser si indignement, se deffit lui mesme de ses propres mains, & l'offença plus par son desespoir que par tous ses autres pechez. S'il fust allé, comme il deuoit, se ietter à ses pieds, le ventre contre terre, fondant en larmes d'vne vraie repentance, affamé & alteré de sa grace, & qu'il lui eust dit ô Seigneur Iesus mon bon maistre ie te demãde pardon de mon peché: il est grand & enorme, ie le confesse, & quand tu m'en punirois à toute rigueur, mesme par les tourments Eternels de l'enfer, tu ne ferois rien qui ne fust iuste: mais i'en ai vne repentance aussi grande & aussi amere qu'vn pecheur en puisse auoir de ses fautes, & brule d'vn desir ardent d'estre reconcilié auec toi, pour t'estre desormais aussi fidele que ie t'ay esté desloial, & ne viure & ne mourir que pour ton seruice: Seigneur fai moi misericorde, Tu ne la saurois faire à vne personne plus miserable. Si i'ay esté

si mal-heureux que i'aye serui d'instrumēt pour auancer ta condamnation & ta mort, & bien i'y ai serui. Ie n'y suis plus desormais necessaire, te voila condamné, & tu t'en vas souffrir la mort pour les poures pecheurs. Ie te coniure par cette mesme mort d'auoir pitié de moi. Tu n'en saurois faire voir l'efficace sur vn suiet qui la face plus admirer. Si apres mesme que Iesus Christ fust cloué à la Croix, il fust allé embrasser cette croix, pleurant & detestant son crime en la presence du Ciel & de la terre, & criant à ce bon Sauueur, ô Sauueur vnique du monde, aye compassion de ce poure pecheur repentant, qui te vient faire ici amande honorable de son peché: & me daigne gratifier d'vn fauorable regard de tes yeux, & d'vne goutte de ton sang, pour esteindre l'ardeur de ce cruel remords qui me brule. Quand apres cela il me faudroit mourir en vne Croix, comme helas! ie l'ai bien merité & infiniment d'auantage, ie mourrai content, & au milieu de mes tourmens, ie benirai ta misericorde, & la grace que tu m'auras faite. Nostre Seigneur infailliblement lui eust pardonné ses pechez, aussi bien qu'au poure brigand qui se conuertit en la Croix. Car il *ne reiette rien de ce qui vient à lui. Il n'esteint point le lumignon fumant, & ne brise pas le roseau cassé*, comme

monde & leur gloire, & n'y auança rien. Et pour tenter Iudas, il ne lui presenta que trente pieces d'argent; mais il perdit Iesus Christ pour tousiours, & il n'eust ces trente pieces d'argent que pour vn moment: sa conscience l'ayant pressé incontinent apres de les aller rapporter à ceux de qui il les auoit receuës. Il receut dequoi achetter vn miserable champ sterile qui n'estoit bon qu'a enterrer les morts, suiuant ce que Pluton ordonnoit en ses liures, d'enterrer les morts en des lieux steriles, afin que, s'il est possible, ils incommodassent pas les viuans. Et de ce champ là tout vil qu'il estoit, il ne iouit pas, ni lui ni les siens. Car aussi tost qu'il eust rapporté ces trente pieces d'argent, & qu'il les eut iettées dans le temple, *il s'en alla & s'estrangla*. Pour faire vne si horrible meschanceté, il n'auoit pas attendu, à y estre sollicité par les autres. Il s'y estoit porté de lui mesme, & leur estoit allé dire, *Que me donnerés vous, & ie vous le liurerai?* Aussi pour en souffrir la peine telle qu'il l'auoit meritée, il n'attendoit pas à estre accusé, conuaincu, condamné, & executé par les autres. Il en fit lui mesme l'office, vn mesme homme estant tout ensemble. Le criminel, l'accusateur, le tesmoin, le iuge & le bourreau. *Il s'estran-*

gla (dit saint Matthieu) *& s'estant precipité* (dit S. Luc) *il creua par le milieu, & toutes ses entrailles furent épandues*, soit qu'ayant attaché vn licol en quelque lieu haut, & se l'estant mis au col, il se soit ietté en bas pour s'estrangler, & qu'en suite la malediction de Dieu qui estoit sur lui, & en lui, l'ait fait creuer, & ait poussé ses entrailles hors de son ventre: soit que la chose se soit faite en quelque autre maniere: Ne nous amusons pas ici à rechercher comment cela s'est peu faire naturellement: comme le Diable a agi extraordinairement en son crime, aussi la vangeance diuine a operé extraordinairement en sa peine. La chose est euidente, en ce qu'il n'est pas dit seulement que ses entrailles ont esté espandues, *mais toutes ses entrailles*. Arrestons nous plustost à considerer auec crainte & auec horreur la iustice de Dieu en la punition de ce crime. Iustice d'autant plus manifeste, qu'il ne perdit ce meschant là, qu'apres que Iesus Christ son maistre l'eut obligé de plusieurs grands bien faits, l'aiant honoré de sa connoissance, de la charge d'Apostre, du maniement de sa bourse, & du don des miracles: qu'il l'eust fort long temps attendu, quoi qu'il seust bien le Diabolique dessein qu'il couuoit en son cœur, qui lui eust don-

ceſſairement arriuer ſuiuant le conſeil Eternel de Dieu, qui l'auoit predit en ſes saints oracles pluſieurs ſiecles auparauant, *Car il eſt écrit*, dit il, *au liure des Pſeaumes, Que ſa demeure ſoit deſerte, & qu'il n'y ait perſonne qui y habite.* Où il pourroit ſembler d'abord que l'Apoſtre auroit alteré les paroles du Pſeaume: car le Pſalmiſte dit en nombre pluriel, *Que leurs palaïx ſoyent deſolés, & qu'il n'y ait aucun qui habite en leurs tabernacles*, comme parlant en general de tous ſes ennemis: au lieu que l'Apoſtre l'allegue en nombre ſingulier, & l'applique particulierement à Iudas comme predit de lui. Mais il faut ſauoir, qu'encore que ce Pſeaume ait eſté composé par Dauid, & que les choſes qui y ſont dites, lui puiſſent en quelque façon conuenir, neantmoins en effect, c'eſt proprement noſtre Seigneur Ieſus qui y parle, & qui y parle notamment des choſes qui deuoyent arriuer, comme elles ſont effectiuement arriuées à ſa propre perſonne par la perfidie de Iudas & par la cruauté des Iuifs, contre leſquels à cette ocaſion il prononce les maledictions qui y ſont contenues; comme il eſt euident par ce qu'il dit quelques verſets auparauant celui qui eſt ici allegué par saint Pierre, *Ils m'ont donné du fiel en mon repas, & en ma ſoif ils m'ont*

nous, commançant dés le Bapteſme de Iean, iuſques au iour qu'il a eſté enleué d'auec nous, quelcun d'entr'eux ſoit teſmoin auec nous de ſa reſurrection. Ce n'eſtoit pas aſſés de deteſter ſon crime, & de déplorer ſon malheur, le principal eſtoit de reparer la breche qu'il auoit faite, & d'empeſcher que l'Egliſe de Dieu à qui il auoit donné vn ſi horrible ſcandale n'en receuſt point de preiudice. C'eſt à quoi ce bien-heureux Miniſtre de Chriſt propoſe de pouruoir, par la prompte ſubſtitution d'vn nouuel Apoſtre en la place de ce mal-heureux. Vous me dités, Dieu ne pourroit il pas faire ſon œuure par onze Apoſtres, auſſi bien que par douze? Pourquoi donc les onze ſe mettent-ils en peine d'en auoir vn douzieſme? Ie m'en vai vous le dire. C'eſt que comme ſi des douze beufs qui ſoutenoyent la cuue d'airain dans le Temple, l'vn euſt eſté briſé par quelque accident, encore que les onze reſtans euſſent eſté plus que ſuffiſans pour la porter, on en euſt infailliblement fait faire vn autre pour mettre en la place de celui là, afin qu'vn ſi excellant ouurage demeuraſt parfait comme Dieu l'auoit ordonné : Ainſi noſtre Seigneur Ieſus ayant conſacré douze perſonnes à l'exercice de cette auguſte

qui est le principal, & à quoi nous nous deuons surtout arrester, c'est que saint Pierre a seu par inspiration diuine que c'estoit ce malheureux homme que l'esprit de Dieu regardoit en ces horribles & extraordinaires imprecations qui sont contenues en ce Pseaume là. Comme par semblable inspiration, saint Paul a seu que ces paroles qui se lisent au Pseaume 69. *Que leur table leur tourne en piege & en trebuchement, & ce pour leur retribution; que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, & courbe continuellement leur dos*, estoyent dites proprement des Iuifs rebelles à nostre Seigneur Iesus Christ ausquels il les applique Rom. 11. Or quand il dit *Qu'vn autre prenne son administration*, ce n'est pas pour dire simplement qu'vn autre l'exerce apres lui, ce qui pourroit arriuer à vn homme sans peine & sans ignominie, soit que pour quelque incommodité qui l'empeschast de l'exercer, il s'en fist volontairement décharger; soit que mourant de sa mort naturelle, il fust contraint de quitter sa charge auec sa vie: mais qu'il en décherra pour ses crimes auec honte & ignominie, & qu'vn autre prendra sa place: qu'il sera depouillé de ses ornements & qu'vn autre en sera reuestu. Ce qui auint à ce malheureux traistre à son Eternelle
infamie

infamie lors qu'il quitta son maistre, & la compagnie de ses Apostres pour se ranger au parti de ses ennemis; & que s'estant rendu si indigne de la charge d'Apostre il en fust depouillé, comme vn perfide & maudit Apostat, & laissa la place vacante à vn autre, laquelle fust incontinant remplie par le soin des onze restans, & par la prouidence du saint Esprit. Quelcun de vous trouuera possible à dire en ces allegations de l'Apostre, ce qu'il prend de simples imprecations pour des predictions formelles: Car dira-t-il, il n'est pas dit ni au Pseaume 69. *Sa demeure sera deserte, & n'y aura personne qui y habite*, mais seulement, *Que sa demeure soit deserte &c.* ni au Pseaume 109. *Vn autre prendra sa charge*, mais seulement, *Qu'vn autre prenne sa charge.* Il est vrai: Et si ces imprecations n'auoyent esté faites, que par vn homme transporté par sa passion, sur le ressentiment de ses injures particulieres, elles eussent peu estre sans effect: mais estant l'Esprit de Dieu mesme qui les a faites par la bouche de son Prophete, elles ont valu des predictions, & a fallu qu'elles ayent esté accomplies. Car les imprecations des hommes sont bien souuent comme vn passereau qui va volant ça & là, & qui ne fait mal à personne, suiuant ce qui est dit par le sage

abbreuué de vinaigre; & qu'ainsi c'est auec grande raison que l'Apostre saint Pierre applique cette malediction à Iudas disant, *Que sa demeure soit deserte, & qu'il n'y ait nul qui y habite*: & nostre Seigneur aux Iuifs leur disant Matth. 23. *Voici vostre maison s'en va estre deserte.* Or comme Dieu auoit predit cette horrible desolation, aussi l'a-t-il accomplie en effect, premierement en la personne de Iudas, qui perit meschamment, s'estant lui mesme retranché le nombre de ses iours, & qui laissa *sa maison deserte*, soit qu'il mourust sans enfans, ou qu'il en laissast de miserables sur lesquels fust executé ce qui est dit au Pseaume, *Que ses enfans soient vagabons & mendient, & questent, sortans de leurs maisons destruites: que les étrangers butinent tout son labeur, qu'il n'y ait aucun qui ait pitié de ses orfelins, que sa posterité soit exposée à estre retranchée, & que leur nom soit effacé en la race qui suiura.* Soit qu'on entende cela de la place qu'il tenoit en la Compagnie des Apostres, & qui demeura deserte iusques au iour qu'elle fust remplie par Matthias. Et puis en la personne des Iuifs, qui quelques années apres virent leur païs rauagé, leur Temple mis en cendre, leur belle ville ruinée, & leur peuple en partie massacré, en partie emmené en vne captiuité

tiuité pire & plus lamentable que la mort mesme, les vns pour estre esclaues de maistres cruels & superbes; d'autres pour trauailler aux mines; & les autres pour estre exposés aux bestes des Amphitheatres; Afin qu'en vn si effroiable spectacle tout le monde peust reconnoistre combien c'est *chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu viuant.*

L'autre passage est pris du Pseaume 109. & conceu en ces termes, *Qu'vn autre prenne son administration*, Où veritablement Iudas n'est ni nommé ni designé par des marques si euidentes, que l'on en puisse bien demonstratiuement conclurre que c'est de lui qu'il y est parlé; & où Dauid peut auoir regardé à Doeg le plus malin & le plus cruel de tous ses ennemis. Mais comme le Prophete qui y parle estoit la figure & le type de nostre Seigneur Iesus Christ: aussi Doeg pouuoit estre le type & la figure de Iudas le plus perfide & le plus detestable de tous les ennemis de Christ: & ces mots du Psalmiste lui conuiennent tres-bien, *Que sa vie soit courte, & qu'vn autre prenne sa charge*, à cause de la mort violente par laquelle il trancha le fil de sa vie comme par la moitié; & de la subrogation qui fust faite d'vn nouuel Apostre en sa place. Mais ce

charge d'Apostre ; lors que l'vn d'eux est venu à faillir, ils ont creu deuoir trauailler à remplir incontinant cette place, afin que leur nombre demeurast complet selon l'institution de leur maistre, & que Satan n'eust pas cét auantage de l'auoir mutilé, ni l'Eglise ce desplaisir d'en auoir moins que Iesus Christ ne lui en auoit donné au commancement. Et puis il ne faut pas douter, que l'esprit de Dieu ne leur en ait inspiré la pensée : Et de fait il signifia bien clairement combien elle lui estoit agreable, lors qu'il declara par le sort auquel de ces deux personnages qui furent nommés en l'assemblée pour faire cette charge, il auoit agreé de la commettre : Et quand puis apres il fust baptisé d'esprit & de feu auec ses Collegues, & reuestu de toutes sortes de dons miraculeux. Il y falloit vn homme (comme le represente ici S. Pierre) qui eust conuersé ordinairement auec le Seigneur Iesus depuis le commencement de son ministere iusques au iour de son ascension ; afin de pouuoir rendre tesmoignage de sa sainteté, de ses sermons, de ses miracles, de ses souffrances, de sa mort, de sa resurrection bien-heureuse, & de son exaltation dans le Ciel ; & de pouuoir dire comme S. Iean *Ce que nous*

auons ouï, ce que nous auons veu, ce que nos propres yeux ont contemplé, & que nos propres mains ont touché de la parole de vie &c. nous vous l'annonçons. Ie dis dés le commancement de son Ministere, & non dés le commancement de sa vie; parce que comme en l'histoire de Moyse toutes les actions qu'il fit durant qu'il fut en la maison de Pharao, ne nous sont pas representées, parce qu'elles ne regardoyent pas proprement la redemption l'Israël; mais seulement celles qu'il fit en qualité de liberateur de ce peuple lors que le temps de sa vocation fut venu; ainsi en celle de nostre Seigneur Iesus Christ, les actions de sa vie priuée ne nous sont pas recitées, comme ne regardans pas proprement son office Mediatoire & la redemption de nos ames, mais seulement celles qu'il fit en qualité de Mediateur, & de Sauueur du Monde. C'est la raison pour laquelle le Symbole des Apostres, des ces articles *Conceu du Saint Esprit*, & *Né de la Vierge Marie*, saute immediatement à ceux ci, *A souffert sous Ponce Pilate, A esté crucifié, mort & enseueli.* Ce commancement de son ministere fust *le Baptesme de Iean*; c'est à dire, le iour auquel il fut baptisé par S. Iean Baptiste, & solennellement appelé à l'exercice de sa

charge. Car au lieu qu'il auoit vescu durant l'espace de trente ans, comme vne personne inconnue ; Alors Dieu le fit connoistre pour tel qu'il estoit veritablement : Alors le Ciel s'ouurit sur lui : Alors le Saint Esprit descendit sur lui en forme de colombe. Alors fut entenduë cette voix de son Pere. *Cettui ci est mon fils bien aimé auquel i'ay pris mon bon plaisir : Escoutés le* : Alors il commança à se faire des disciples & des Apostres : Alors il se mit à prescher hautement sa doctrine, & à la confirmer par toutes sortes de miracles ; & continua en cet exercice durant quatre ans, ou enuiron, au bout desquels il souffrit cette mort par laquelle il nous a rachetez des peines eternelles, & nous a acquis l'immortalité & la gloire de son Royaume : & estant ressuscité au troisieme iour, & apparu aux siens durant quarante iours, il se eleué en leur presence dans le Ciel. C'estoyent là les choses que ces saincts hommes auoyent à tesmoigner à toutes les nations de la terre, comme choses qu'il auoyent veues & ouies eux mesmes, & particulierement sa resurrection, qui est celle que l'Apostre S. Pierre exprime seule en cet endroit ; parce que c'estoit le poinct le plus difficile de tous à croire, cependant le plus important, pour nous

nous asseurer bien certainement de sa diuinité, du prix infini de sa mort, de nostre iustification en vertu d'vn payement de si grand prix, & de la resurrection bien-heureuse qui nous attend au dernier iour. C'est pourquoi le Seigneur Iesus la leur a confirmée durant quarante iours, par tant de preuues si sensibles. Aussi apres cela, ils l'ont tesmoignée constamment à tous les peuples qui sont sous le Ciel, & l'ont mesme, (pour la plus part) seelée de leur propre sang. A quoi se preparans, ils ont voulu se fortifier par l'adionction d'vn Collegue qui peust tesmoigner la mesme chose auec eux, & trauailler aussi bien qu'eux à l'auancement du reigne de Christ, en la place de ce perfide qui les auoit laissez & qui s'estoit si mal heureusement perdu.

Ainsi nous vous auons exposé Mes Freres les deux derniers points de la proposition de saint Pierre, comme nous vous l'auions promis. Ce que nous desirons maintenant de vous, c'est que vous les imprimés profondement dans vos cœurs & dans vos memoires. Premierement remarqués bien par ou ce mal-heureux s'est perdu. C'a esté par la cupidité d'vn gain deshonneste. C'a esté l'auarice qui a fait entrer satan en son cœur; qui lui a fait en vendant son maistre, vendre

dre son ame propre : qui lui a mis enfin la corde au col. C'a esté elle mesme qui a depuis fait faire naufrage en la foi à vne infinité d'apostats, qui les a fait malheureusement renoncer à Iesus Christ & à son Paradis; qui les a fait sortir de L'Eglise, comme Iudas de la compagnie des Apostres; & qui les ayant fait viure en traistres, les a fait mourir enfin en desesperés, & par consequent en damnés. Que puisses tu maudite peste, estre à jamais esloignée de nos Esprits. Fuiés la Chers Freres comme la porte des enfers, & que iamais vne si sale, & si damnable passion ne trouue lieu dans nos cœurs. Car ie vous prie, *quel profit est ce à l'homme, s'il gagne tout le monde, & il fait perte de son ame?* Celui ci n'a pas gagné tout le monde, mais trente pieces d'argent seulement : Et encore quel gain, qu'il lui a fallu rendre incontinant apres, tant il lui pesoit sur la conscience, & tant estoit insupportable le remors qu'il lui apportoit ? Quand on lui en eust donné trente mille, la pesanteur ne lui en eust esté que plus intolerable. O homme quiconque tu sois qui es tenté à quitter Iesus Christ, & la compagnie de son Eglise, ne t'imagine pas que le monde te donne autre chose que ce qu'il a donné à ce traistre, quelque miserable auantage qu'il te presente, comme vn leurre

leurre, & que peut estre tu ne posséderas iamais, & quand tu le possederois, ce seroit auec vn trauail & vne inquietude de conscience, qui rendroit ta vie miserable, & te feroit sentir ton enfer des ce siecle. Quand donc il te presenteroit pour cela, tout ce qu'il a de richesses & de thresors, de charges & de dignités; di lui comme Abraham au Roi de Sodome, *I'ai leué ma main à l'Eternel, si ie pren rien de ce qui est à toi, depuis vn fil iusques à la courroie du soulier.* Reiette le auec toutes ses offres, & lui di comme saint Pierre à Simon, *Ton argent perisse auec toi*, mon Sauueur tout nud me vaut mieux que tout ce que tu me saurois donner, & la seule esperance de son Paradis, que toute la iouissance de tes auantages & de tes commodités temporelles. Peut estre ô homme! dis tu en toi mesme, encore que presentement ie m'accommode auec le monde, pour y prendre les auantages qui m'y sont presentés, moyennant l'abjuration de ma religion, ie ne serai pas damné pour cela. Ie ferai mes affaires durant ma vie, & puis à l'heure de ma mort, ie me repentirai, & me reconcilierai auec Dieu: Il est doux & clement, il me fera misericorde. Mais ne te flatte point de cette pensée; Iudas sans doute en disoit bien autant: Ie prendrai ces trente

qui est le principal, & à quoi nous nous deuons sur tout arrester, c'est que saint Pierre a seu par inspiration diuine que c'estoit ce malheureux homme que l'esprit de Dieu regardoit en ces horribles & extraordinaires imprecations qui sont contenues en ce Pseaume là. Comme par semblable inspiration, saint Paul a seu que ces paroles qui se lisent au Pseaume 69. *Que leur table leur tourne en piege & en trebuchement, & ce pour leur retribution; que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, & courbe continuellement leur dos*, estoyent dites proprement des Iuifs rebelles à nostre Seigneur Iesus Christ ausquels il les applique Rom. 11. Or quand il dit *Qu'vn autre prenne son administration*, ce n'est pas pour dire simplement qu'vn autre l'exerce apres lui, ce qui pourroit arriuer à vn homme sans peine & sans ignominie, soit que pour quelque incommodité qui l'empeschast de l'exercer, il s'en fist volontairement décharger; soit que mourant de sa mort naturelle, il fust contraint de quitter sa charge auec sa vie: mais qu'il en décherra pour ses crimes auec honte & ignominie, & qu'vn autre prendra sa place: qu'il sera depouillé de ses ornements & qu'vn autre en sera reuestu. Ce qui auint à ce malheureux traistre à son Eternelle infamie

infamie lors qu'il quitta son maistre, & la compagnie de ses Apostres pour se ranger au parti de ses ennemis; & que s'estant rendu si indigne de la charge d'Apostre il en fust depouillé, comme vn perfide & maudit Apostat, & laissa la place vacante à vn autre, laquelle fust incontinant remplie par le soin des onze restans, & par la prouidence du saint Esprit. Quelcun de vous trouuera possible à dire en ces allegations de l'Apostre, ce qu'il prend de simples imprecations pour des predictions formelles: Car dira-t-il, il n'est pas dit ni au Pseaume 69. *Sa demeure sera deserte, & n'y aura personne qui y habite*, mais seulement, *Que sa demeure soit deserte &c.* ni au Pseaume 109. *Vn autre prendra sa charge*, mais seulement, *Qu'vn autre prenne sa charge.* Il est vrai: Et si ces imprecations n'auoyent esté faites, que par vn homme transporté par sa passion, sur le ressentiment de ses injures particulieres, elles eussent peu estre sans effect: mais estant l'Esprit de Dieu mesme qui les a faites par la bouche de son Prophete, elles ont valu des predictions, & a fallu qu'elles ayent esté accomplies. Car les imprecations des hommes sont bien souuent comme vn passereau qui va volant ça & là, & qui ne fait mal à personne, suiuant ce qui est dit par le sage

abbreuué de vinaigre; & qu'ainsi c'est auec grande raison que l'Apostre saint Pierre applique cette malediction à Iudas disant, *Que sa demeure soit deserte, & qu'il n'y ait nul qui y habite*: & nostre Seigneur aux Iuifs leur disant Matth. 23. *Voici vostre maison s'en va estre deserte.* Or comme Dieu auoit predit cette horrible desolation, aussi l'a-t-il accomplie en effect, premierement en la personne de Iudas, qui perit meschamment, s'estant lui mesme retranché le nombre de ses iours, & qui laissa *sa maison deserte*, soit qu'il mourust sans enfans, ou qu'il en laissast de miserables sur lesquels fust executé ce qui est dit au Pseaume, *Que ses enfans soient vagabons & mendient, & questent, sortans de leurs maisons destruites: que les étrangers butinent tout son labeur, qu'il n'y ait aucun qui ait pitié de ses orfelins, que sa posterité soit exposée à estre retranchée, & que leur nom soit effacé en la race qui suiura.* Soit qu'on entende cela de la place qu'il tenoit en la Compagnie des Apostres, & qui demeura deserte iusques au iour qu'elle fust remplie par Matthias. Et puis en la personne des Iuifs, qui quelques années apres virent leur païs rauagé, leur Temple mis en cendre, leur belle ville ruinée, & leur peuple en partie massacré, en partie emmené en vne captiuité

tiuité pire & plus lamentable que la mort mesme, les vns pour estre esclaues de maistres cruels & superbes; d'autres pour trauailler aux mines; & les autres pour estre exposés aux bestes des Amphitheatres; Afin qu'en vn si effroiable spectacle tout le monde peust reconnoistre combien c'est *chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu viuant.*

L'autre passage est pris du Pseaume 109. & conceu en ces termes, *Qu'vn autre prenne son administration*, Où veritablement Iudas n'est ni nommé ni designé par des marques si euidentes, que l'on en puisse bien demonstratiuement conclurre que c'est de lui qu'il y est parlé; & où Dauid peut auoir regardé à Doeg le plus malin & le plus cruel de tous ses ennemis. Mais comme le Prophete qui y parle estoit la figure & le type de nostre Seigneur Iesus Christ: aussi Doeg pouuoit estre le type & la figure de Iudas le plus perfide & le plus detestable de tous les ennemis de Christ: & ces mots du Psalmiste lui conuiennent tres-bien, *Que sa vie soit courte, & qu'vn autre prenne sa charge*, à cause de la mort violente par laquelle il trancha le fil de sa vie comme par la moitié; & de la subrogation qui fust faite d'vn nouuel Apostre en sa place. Mais ce

auons ouï, ce que nous auons veu, ce que nos propres yeux ont contemplé, & que nos propres mains ont touché de la parole de vie &c. nous vous l'annonçons. Ie dis dés le commancement de son Ministere, & non dés le commancement de sa vie ; parce que comme en l'histoire de Moyse toutes les actions qu'il fit durant qu'il fut en la maison de Pharao, ne nous sont pas representées, parce qu'elles ne regardoyent pas proprement la redemption l'Israël ; mais seulement celles qu'il fit en qualité de liberateur de ce peuple lors que le temps de sa vocation fut venu ; ainsi en celle de nostre Seigneur Iesus Christ, les actions de sa vie priuée ne nous sont pas recitées, comme ne regardans pas proprement son office Mediatoire & la redemption de nos ames, mais seulement celles qu'il fit en qualité de Mediateur, & de Sauueur du Monde. C'est la raison pour laquelle le Symbole des Apostres, des ces articles *Conceu du Saint Esprit, & Né de la Vierge Marie*, saute immediatement à ceux ci, *A souffert sous Ponce Pilate, A esté crucifié, mort & enseueli.* Ce commancement de son ministere fust *le Baptesme de Iean* ; c'est à dire, le iour auquel il fut baptisé par S. Iean Baptiste, & solennellement appelé à l'exercice de sa

charge. Car au lieu qu'il auoit vescu durant l'espace de trente ans, comme vne personne inconnue; Alors Dieu le fit connoistre pour tel qu'il estoit veritablement: Alors le Ciel s'ouurit sur lui: Alors le Saint Esprit descendit sur lui en forme de colombe. Alors fut entenduë cette voix de son Pere. *Cettui ci est mon fils bien aimé auquel i'ay pris mon bon plaisir*: *Escoutés le*: Alors il commança à se faire des disciples & des Apostres: Alors il se mit à prescher hautement sa doctrine, & à la confirmer par toutes sortes de miracles; & continua en cet exercice durant quatre ans, ou enuiron, au bout desquels, il souffrit cette mort par laquelle il nous a rachettez des peines eternelles, & nous a acquis l'immortalité & la gloire de son Royaume: & estant ressuscité au troisieme iour, & aparu aux siens durant quarante iours, ils fut eleué en leur presence dans le Ciel. C'estoyent là les choses que ces saincts hommes auoyent à tesmoigner à toutes les nations de la terre, comme choses qu'il auoyent veues & ouies eux mesmes, & particulierement sa resurrection, qui est celle que l'Apostre S. Pierre exprime seule en cet endroit; parce que c'estoit le poinct le plus difficile de tous à croire, cependant le plus important, pour nous

nous asseurer bien certainement de sa diuinité, du prix infini de sa mort, de nostre iustification en vertu d'vn payement de si grand prix, & de la resurrection bien-heureuse qui nous attend au dernier iour. C'est pourquoi le Seigneur Iesus la leur a confirmée durant quarante iours, par tant de preuues si sensibles. Aussi apres cela, ils l'ont tesmoignée constamment à tous les peuples qui sont sous le Ciel, & l'ont mesme, (pour la plus part) seelée de leur propre sang. A quoi se preparans, ils ont voulu se fortifier par l'adionction d'vn Collegue qui peust tesmoigner la mesme chose auec eux, & trauailler aussi bien qu'eux à l'auancement du reigne de Christ, en la place de ce perfide qui les auoit laissez & qui s'estoit si mal heureusement perdu.

Ainsi nous vous auons exposé Mes Freres les deux derniers points de la proposition de saint Pierre, comme nous vous l'auons promis. Ce que nous desirons maintenant de vous, c'est que vous les imprimés profondement dans vos cœurs & dans vos memoires. Premierement remarqués bien par ou ce mal-heureux s'est perdu. C'a esté par la cupidité d'vn gain deshonneste. C'a esté l'auarice qui a fait entrer satan en son cœur; qui lui a fait en vendant son maistre, vendre

leurre, & que peut estre tu ne posséderas iamais, & quand tu le posséderois, ce seroit auec vn trauail & vne inquietude de conscience, qui rendroit ta vie miserable, & te feroit sentir ton enfer des ce siecle. Quand donc il te presenteroit pour cela, tout ce qu'il a de richesses & de thresors, de charges & de dignités; di lui comme Abraham au Roi de Sodome, *I'ai leué ma main à l'Eternel, si ie pren rien de ce qui est à toi, depuis vn fil iusques à la courroie du soulier.* Reiette le auec toutes ses offres, & lui di comme saint Pierre à Simon, *Ton argent perisse auec toi*, mon Sauueur tout nud me vaut mieux que tout ce que tu me saurois donner, & la seule esperance de son Paradis, que toute la iouissance de tes auantages & de tes commodités temporelles. Peut estre ô homme! dis tu en toi mesme, encore que presentement ie m'accommode auec le monde, pour y prendre les auantages qui m'y sont presentés, moyennant l'abjuration de ma religion, ie ne serai pas damné pour cela. Ie ferai mes affaires durant ma vie, & puis à l'heure de ma mort, ie me repentirai, & me reconcilierai auec Dieu: Il est doux & clement, il me fera misericorde. Mais ne te flatte point de cette pensée; Iudas sans doute en disoit bien autant: Ie prendrai ces trente

pieces d'argent pour liurer Iesus Christ, cela ne lui fera nul mal; Car comme il est souuent eschappé des mains de ses ennemis, il saura bien s'en sauuer encore à ce coup, & alors ie retournerai & lui demanderai pardon: Il est tout plein de charité, il ne me refusera pas quand ie lui demanderai. Tu te reconcilieras, dis tu, auec Dieu? penses tu qu'il soit en la puissance de l'homme, apres auoir offencé Dieu sciemment & volontairement; apres auoir *rejetté les richesses de sa beninité, de sa patience, & de sa longue attente*; apres auoir outragé l'Esprit de grace, de se releuer par repentance, & de se reconcilier auec Dieu au jour & a l'heure qu'il veut? Regarde ce qui est arriué à ce malheureux homme, lors qu'il a eu commis son crime, & qu'il en a connu l'enormité, & senti la pesanteur. Il en a eu veritablement vne grande tristesse, mais ç'a esté *vne tristesse selon le monde laquelle produit la mort, & non vne tristesse selon Dieu qui produit repentance à salut dont on ne se repent jamais.* Il a bien dit, I'ay peché en trahissant le sang innocent, Mais de recourir à ce sang qui nettoie de tout peché, & à la misericorde de Dieu qui est l'vnique azile des ames vraiement repentantes: le Diable qui le tenoit en sa propre puissance, lui en a osté tout à fait la

pensée

pensée & la volonté (1. Roix 13.) Comme ce viel Prophete de Bethel qui auoit induit l'homme de Dieu à manger auec lui contre l'expresse defence de Dieu, fut celui qui lui denonça la malediction qui s'en alloit fondre sur lui à l'ocasion de ce peché là : ainsi ce mesme tentateur qui auoit porté Iudas, à trahir son maistre fut celui qui lui representa la damnation qui lui estoit preparée pour peine de sa trahison, & qui apres l'auoit ietté dans le crime, le ietta dans le desespoir. Il t'en arriuera tout de mesme. Tu desireras de te repentir, & tu ne pourras. L'horreur de ton apostasie remplira tellement ton ame, que les salutaires pensées & les consolations de la parole de Dieu n'y pourront point trouuer de place : & le scandale que tu auras donné à l'Eglise, sera comme vne meule de moulin à ton col, qui t'empeschera de pouuoir esleuer tes yeux vers le Ciel pour implorer la misericorde de Dieu, & qui te contraindra de les abaisser vers les enfers, que tu verras ouuerts sous tes pieds, prets à t'engloutir. De ce desespoir là, quoi que pour vne cause qui pourroit rendre le peché excusable, s'il y pouuoit auoir quelque excuse au peché, nous auons vn exemple effroyable dans vn

historien (Sleidan) celebre de nos Eglises; assauoir, celui de ce miserable François Spiera, qui s'estant qualifié entre les fideles par la connoissance qu'il auoit de la verité, & par son zele à la defendre; & voyant qu'il auoit esté deferé au Legat du Pape qui estoit à Venise, & qu'il couroit vn tres-grand danger de sa vie se laissa aller à abiurer Iesus Christ & sa verité contre sa propre conscience: & puis en conceut vn si grand ennui qu'il en deuint malade, & tomba en vn tel desespoir de la misericorde de Dieu, à cause de la grandeur de sa faute, qu'il ne peut iamais s'en r'auoir: Là dessus plusieurs gens de bien le visiterent, pour tascher de le consoler, mais en vain. Ils lui allegoyent les promesses de l'Euangile, la mort de Iesus Christ, & la grandeur de la misericorde de Dieu. Tout cela (disoit-il) est bon, mais ie n'y ai aucune part. Car i'ay mal-heureusement renié la verité de Dieu que ie reconnoissois en mon ame, & pourtant à cette heure, il n'y a point de misericorde pour moi. Ie connoi bien que Dieu m'a destiné aux tourments des enfers, & ie les sens dés maintenant qui me bruslent dans mes entrailles. Car ie ne puis l'aimer, mais le hai d'vne extreme haine: Et quoi qu'on lui peust dire persista, & mourust en
ce

ce desespoir & en cette rage. Or si vn homme qui auoit abiuré la religion par crainte de la mort, (ce qui peut estre imputé à infirmité) a fait vne fin si horrible; qu'est ce que ne doit craindre celui qui l'aura fait par la cupidité de quelque auantage mondain & de quelque commodité temporelle; ce qui ne peut estre attribué qu'a vn extreme mespris de Christ, & de son Euangile, lequel il aura postposé à l'aise de sa chair, & aux vanitez de la terre? ô homme! que le monde tente à trahir ton Sauueur, & à quitter sa verité, quand tu vois les exemples de ceux qui se sont ainsi precipitez dans la damnation eternelle, arrête toi sur le bord de ce precipice,& t'en retire promptement,pour t'attacher plus fort à Iesus Christ & à son Euangile, *& pour lui estre fidele iusqu'a la mort,& obtenir de lui la couronne de vie.* O Seigneur Iesus Redempteur vnique des hommes, fortifie nous tous contre telles maudites tentations, & qu'il n'y ait iamais aucun de ce troupeau, qui comparoit ici deuant toi,qui soit si miserable que de te quitter pour le monde. *Où irions nous Seigneur? Tu as les paroles de vie eternelle*: & hors de toi il n'y a que damnation.

Ce que ie di de la reuolte, ie le di

generalement de toutes ſortes de pechez. Quiconque s'y adonne pour quelque recompenſe temporelle qu'il s'en promet, pour aſſouuir ſon auarice ſon ambition, ou ſa volupté, il fait comme Iudas; il trahit Ieſus Chriſt pour trente pieces d'argent: Il vend ſon ame, pour quelque miſerable champ ſterile, dont meſme bien ſouuent il ne iouït point, ou n'en iouït que pour peu de temps; & quand il en iouïroit toute ſa vie, à l'heure de ſa mort, il lui faut tout quitter, & meſme ſouuent le laiſſer à des heritiers inconnus, & quelque fois à ſes plus mortels ennemis: non ſeulement *quand il mourra il n'emportera rien, & ſa gloire ne deſcendra pas apres lui*; mais quand il ſe verra preſt de comparoiſtre deuant le Tribunal de celui, auquel il aura fauſſé en tant de façon la foi qu'il lui auoit donnée en ſon bapteſme, il aura d'inconſolables remords des crimes qu'il aura commis. Tous ſes plaiſirs lui ſeront tournez en douleurs, & de tous ſes biens mal acquis: il ne lui reſtera qu'vne corde de deſeſpoir. Il aura meſpriſé Dieu en ſa vie, & Dieu le meſpriſera en ſa mort. Il aura, cõme le profane Eſau vendu ſa primogeniture, pour vn porage de lentilles, & quand il ſe verra decheu de la benediction paternelle, il ne trouuera point de repentance,

repentance, ni de pardon, encore qu'il le demande auec larmes; parce que ces larmes procederont de l'amour de lui mesme, & de l'apprehension de la peine, qu'il aura meritée; & non pas de l'amour de Dieu, & du regret de l'auoir offencé.

Quoi donc? apres qu'vn homme a offencé Dieu n'y a-t il plus lieu de misericorde? Non, Mes Freres nous n'auons garde de le dire: Au contraire nous vous preschons tous les jours, que nostre Dieu, *est vn Dieu pitoyable, misericordieux, abondant en gratuités, & qui ne veut point la mort du pecheur mais qu'il se conuertisse & qu'il viue.* Et de fait, il a bien pardonné, non seulement à Dauid, à saint Pierre, à saint Paul; mais à Manassé, à la pecheresse, & au brigand conuerti en la Croix: & comme ie vous ai di ci deuant, il eust pardonné à Iudas mesme, s'il se fust repenti, & s'il eut eu recours, comme il deuoit, à sa misericorde, comme il l'a practiqué à l'endroit de ce peché dont il dit Es. 57. *Pour l'iniquité de son gain honteux, i'ay esté indigné, & l'ai frappé, & ai caché ma face de lui, mais toutefois apres cela, je l'ai gueri, & lui ai rendu ses consolations.* Ce qui doit estre vne salutaire leçon au pecheur, pour ne desesperer jamais de la misericorde de Dieu, quand il se repent vraiement de ses

fautes; mais pour repousser vigoureusement *auec le bouclier de la foi* toute tëtations à desespoir, *qui sont les dards enflammés du malin.* Mais c'est pour dire ô homme! que s'il est possible tu ne te laisses jamais aller au peché; que si tu as peché, tu ne dilayes point de te conuertir & de te reconcilier auec Dieu: qu'il arriue fort rarement que celui qui a passé sa vie dans le peché, la finisse dans la repentance: que tu ne laisses point enuiellir ta playe, de peur que la gangraine ne s'y mette, & qu'il n'y ait plus de remede: *que si tu ois aujourd'hui sa voix, tu n'endurcisses point ton cœur*, mais que tu suiues les Conseils d'Esaie, *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouue, inuoqués le tandis qu'il est prest: Que le meschant quitte son train, & l'homme outrageux ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, car il est pitoyable, & à nostre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Que le reuolté se reconnoisse, & retourne à l'Eglise cependant que l'Ange lui crie, comme il crioit autrefois à Agar: *Retourne à ta maistresse, & t'humilie deuant elle.* Que l'auaricieux rompe au plustost les filets de Satan, dans lesquels il est detenu, & qu'il *rachette ses pechez par aumosnes*: Que le voluptueux se retire promptement

&

& sans delay de ses infames voluptés, pour chercher doresenauant son plaisir *en la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu*; Et ainsi de tous les autres pecheurs; De-peur que leur longue obstination en leurs vices, ne se termine en desespoir, & leur desespoir en damnation.

C'est là le profit que nous deuons faire de la premiere partie de nostre texte; Ramenteuons nous aussi la seconde, & en apprenons; Que quand quelcun donne du scandale à l'Eglise, soit par reuolte, soit autrement: nous ne nous deuons pas contenter de declarer & d'inuectiuer contre lui; mais faire ce que nous pouuons pour remedier à ce mal, & pour le reparer, soit par la conuersion du pecheur, tandis qu'il y a quelque esperance; soit autrement, lors qu'il n'y en a point: afin que la gloire de Dieu, le cours de l'Euangile, & l'edification de l'Eglise n'en reçoiuent point de preiudice. C'est ce qu'ont fait les saincts Apostres en cette occasion. Ils ne se sont pas amusés à destester auec des mouuements desordonnés d'indignation, & auec des paroles tragiques, l'impieté & la trahison de Iudas. Ils en ont dit tout simplement, ce qu'ils ne pouuoyent pas euiter d'en dire: Aprés cela, ils se sont

mis en deuoir, comme vrais Ministres de Iesus Christ, & vrais Pasteurs de son Eglise, à reparer la breche que ce malheureux auoit faite. Ce qu'ils ont fait, en subrogeant vn fidele Apostre de Christ, en la place d'vn execrable. Apostat. Faisons en de mesmes (*Mes Freres*) s'il y en a, comme helas! il n'arriue que trop souuent, qui s'oublient en leur deuoir; qui trahissent nostre Sauueur, & sçandalisent son Eglise. N'estimons pas qu'il nous suffise, ou de detester leur peché par zele de iustice; ou de deplorer leur mal-heur par ressentiment de charité; Mais, prenons ocasion de là déxciter d'autant plus nostre zele; & trauaillons auec le soin & la diligence que nous deuons à auancer le reigne de nostre Seigneur Iesus Christ, & l'edification de son Eglise; & de l'affermir puissamment contre tous les sçandales par lesquels Satan & le monde taschent de la troubler. Si elle perd vn mauuais Pasteur, trauaillons sans delai à lui en faire recouurer vn bon; à ce qu'elle ait tousiours vn nombre suffisant de bons & fideles Pasteurs pour administrer aux brebis de Christ, la pasture spirituelle qui leur est necessaire; & pour enseigner & defendre la verité de

de l'Euangile contre ceux qui l'attaquent.

Par ce moyen nous osterons à nos communs aduersaires, l'auantage qu'ils pensent prendre de l'Apostasie de ces mal-heureux; & nous tirerons de tels sçandales l'edification de l'Eglise, entant que ces meschans instruments du diable venans à estre retranchez ; de bons & fideles Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ. Seront entés en leur place : par lesquels elle sera beaucoup mieux seruie qu'elle n'estoit au parauant. Si elle reçoit quelques plaies par les actions scandaleuses de quelques vns de ceux qui viuoyent en sa communion, aportons y tous les remedes qui dependent de nous ; soit enuers les pecheurs, en faisant ce que nous pouuons pour les amener à repentance pas nos censures, & par nos admonitions : soit enuers autrui en lui procurant la satisfaction conuenable ; afin d'estre nets du sang du pecheur, & de conseruer à l'Eglise sa pureté, autant qu'en l'infirmité humaine il se peut : Iusques à ce qu'vn iour apres que les scandales, & ceux qui s'adonnent à iniquité ayans esté separés par les Anges, elle soit comme eux pure irreprehensible & sans tache.

Et qu'au lieu que nous conuersons ici bas parmi des hommes pecheurs & corrompus: nous viuions là haut parmi les Esprit des iustes sanctifiés, pour iouir en leur compagnie de la felicité que Dieu nous a promis, & lui en rendions tout honneur & gloire.

SERMON

SEPTIESME

Actes I. Vers. XXIII. XXIV. XXV. XXVI.

Verſ. XXIII. *Lors ils en preſenterent deux, aſſauoir Ioſeph appelé Barſabas (qui eſtoit ſurnommé iuſte) & Matthias.*

XXIV. *Et en priant dirent, Toi Seigneur qui connois les cœurs de tous, monſtre lequel de ces deux tu as eſleu,*

XXV. *Afin qu'il prenne ſa part de ce Miniſtere & Apoſtolat, dont Iudas s'eſt detourné pour s'en aller en ſon lieu.*

XXVI. *Adonc ils ietterent le ſort d'iceux, & le ſort cheut ſur Matthias, qui d'vn commun accord fuſt mis au nombre des onze Apoſtres.*

L n'appartient qu'au Prince ſouuerain de conferer les charges & les Dignités de l'Eſtat à ceux que bon lui ſemble : auſſi

n'y a-t-il que Dieu seul qui ait droict d'establir des Ministres en son Eglise: nul ne s'y doit ingerer de soi mesme, mais attendre d'y estre appelé. Iesus Christ mesme qui est le propre fils de Dieu, *La resplandeur de sa gloire: & le caractere Eternel de sa propre personne*, n'a pas voulu y exercer sa charge sans la vocation expresse de son pere: l'Apostre y est exprés au 5. de l'epistre aux Hebr: *Nul ne s'attribue cet honneur, mais celui en iouit qui est appelé de Dieu comme Aaron: pareillement aussi Christ ne s'est pas glorifié soi mesme pour estre fait souuerain sacrificateur; mais celui l'à glorifié qui lui a dit, C'est toi qui és mon fils, auiourd'hui ie t'ai engendré*: Beaucoup moins doiuent l'entreprendre ceux qui sont infiniment plus bas au dessous de lui, que n'est le centre de la terre au dessous du plus sublime de tous les cieux: & quand il y en a eu qui l'ont fait, Dieu les a desauoués, comme gens qui n'auoient aucune legitime vocation; *Ie ne les ai pas enuoiés* (dit il Ierem. 23.) *& ils ont couru; ie n'ay pas parlé à eux, & ils ont prophetisé. I'en ai à ces Prophetes là, qui ont fait fouruoier mon peuple par leur temerité, combien que ie ne les aie point enuoiés, & que ie ne leur aie point baillé de charge.* Ce n'est pas non plus à aucun homme de quelque qualité qu'il soit, de conferer

conferer aux autres de son authorité priuée ce sainct & sacré Ministere: C'est vn droict souuerain reserué à Dieu seul, comme au Monarque vnique de l'Eglise. Mais comme il y a diuerses sortes de charges qui s'y exercent; les vnes ordinaires, comme celles des Pasteurs & des Docteurs; les autres extraordinaires, comme celles des Apostres, des Prophetes & des Euangelistes; aussi la forme en laquelle les hommes y sont appellés est diuerse. Aux ordinaires Dieu pouruoit par le ministere des hommes, lesquels il authorise à en reuestir ceux qui apres vn diligent examen, ils en trouuent dignes. Aux autres, il pouruoit immediatement par soi mesme, & nul autre ne le peut faire. C'est pourquoi comme nostre Seigneur Iesus estant sur la terre auoit esleu lui mesme les douze Apostres, sans l'interuention d'aucun homme, aussi quand il a esté question de remplir la place, que l'abominable Iudas auoit laissée vaquante; les onze Apostres, & les autres disciples, appelés pour deliberer d'vne chose si importante, iugerent estre necessaire d'euoquer des Cieux vne expresse declaration de la volonté du Seigneur, sur le choix de celuy qui y deuoit estre employé: ce qu'ils firent en la façon qui est ici recitée. Premiere-

ment ils nommerent d'entr'eux deux hommes, lesquels ils iugerent estre pourueus de toutes les qualités necessaires à la charge d'Apostre. Et puis ils firent leur priere au Seigneur, à ce qu'il lui pleust montrer qui estoit celui qu'il vouloit estre emploié en ce glorieux ministere. Enfin ils ietterent le sort sur ces deux personnages, lequel estant tombé sur l'vn d'eux, ils l'aioignirent tout d'vn commun accord au College des saints Apostres.

Ils firent premierement ce qui estoit en eux selon la proposition que saint Pierre leur auoit faite, & presenterent deux hommes à la Compagnie, Ioseph, appelé Barsabas, qui estoit surnommé le iuste, & Matthias: se restreignans à ces deux seuls, soit parce que les autres n'auoyent pas esté si ordinairement auprés de nostre Seigneur Iesus Christ pour pouuoir rendre tesmoignage de toutes les choses qui lui estoyent arriuées au cours de son Ministere, depuis le iour de son baptesme iusqu'a celui de son ascension, qui est ce que l'Apostre saint Pierre auoit requis en celui qui seroit choisi pour cette charge: soit parce qu'il n'y en auoit point en qui ils vissent reluire de si eminentes graces de Dieu; vne si grande amour pour Iesus Christ; vne si grande connoissance

noissance

noissance de ses mysteres, vn si grand zele à l'auancement de son reigne; vne si grande affection enuers son Eglise, & vn si charitable soin du salut de leurs freres, qu'en ces deux là. Il y auoit sans doute en l'vn & en l'autre de tres excellentes vertus, comme on voit quelques fois deux beautés, qui quoi que differentes entr'elles, ont chacune de si grands attraits, qu'on ne sait à laquelle donner la preference: il pouuoit estre que chacun de ces deux eut des dons si glorieux, si grands & si considerables pour l'emploi dont il s'agissoit, qu'ils ne sauoyent auquel ils se deuoyent arrester. Et puis peut estre, que les vns eussent de l'inclination pour l'vn d'eux, & les autres pour l'autre, ce qui eut peu exciter entr'eux des partialités. Et quand ils eussent peu tous tomber dans vn mesme sentiment, ils ne vouloyent pas se determiner à vn seul, pour deux raisons. L'vne qu'en l'election qu'ils en eussent faite, ils eussent peu aisement se tromper, ne iugeans d'eux que par ce qui paroissoit à leurs sens, & ne pouuans pas penetrer dans leur interieur, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. L'autre, que quand ils en eussent peu faire vn iugement bien fait, il n'estoit pas expedient que les onze ayans estés appellés par Iesus Christ mesme, ce

douziesme le fust simplement par les hommes ; & que Iudas ayant esté esleu par le fils de Dieu, celui ci qui deuoit estre mis en sa place ne fust choisi que par l'Eglise : mais qu'il falloit qu'il receust sa vocation de celui la mesme de qui tous les autres auoyent receu la leur : afin que son Apostolat estant de mesme dignité & de mesme authorité que le leur, fust aussi de mesme efficace, & qu'il se peust dire comme Sainct Paul, *Appelé non par les hommes, ni par l'homme, mais par Iesus Christ*, & par Dieu le Pere qui l'a ressuscité des morts. C'est pourquoi, ils se sont contentez de nommer ces deux hommes, & ont reserué à Dieu le droict de retenir celui qu'il lui plairoit ou selon la pure liberté de son bon plaisir, ou selon la connoissance certaine qu'il auoit de celui qui estoit le plus digne de cette charge : plus digne, di-ie, non par sa nature à l'esgard de laquelle ils estoyent tous deux esgalement indignes, mais par la grace qu'il lui auoit donnée, & par laquelle il l'auoit rendu preferable à l'autre.

C'est à quoy tend cette priere que Sainct Luc nous rapporte icy : *Toy Seigneur qui connois les cœurs de tous montre celuy que tu as éleu, afin qu'il prenne sa part de ce Ministere & Apostolat duquel Iudas s'est destourné pour s'en*

s'en aller en ſon lieu. Où vous remarquerés premierement en general qu'en cette occaſion où il s'agiſſoit de la vocation d'vn Apoſtre, ils ont eu recours à la priere pour ſatisfaire à leur deuoir, & pour nous ſeruir d'auertiſſement de ce que nous deuons practiquer en celle des Paſteurs, c'eſt à ſauoir, d'y implorer l'aſſiſtance ſpeciale de Dieu auec affection & auec ardeur. C'eſt ce que fiſt noſtre Seigneur Ieſus quand il appella ſes Apoſtres. *Il s'en alla*, dit Sainct Luc, *en vne montagne pour prier, & fut toute la nuict en priere à Dieu, & quand le iour fut venu, il appella ſes Diſciples, & en eſleut douze, leſquels il nomma auſſi Apoſtres.* L'Egliſe primitiue l'a auſſi tres ſoigneuſement practiquée, & en l'election des Diacres; car les Diſciples en ayant preſenté ſept pour eſtre employés en cette charge, il eſt dit qu'apres auoir prié, ils leur impoſerent les mains: & en la miſſion de Sainct Paul & de Barnabas, de laquelle il eſt recité au treizieſme de cette hiſtoire, *Que comme les Prophetes & les Docteurs de l'Egliſe d'Antioche faiſoyent en leur Miniſtere au Seigneur & eſtoyent en ieuſne, le Sainct Eſprit leur dit, Separez moy Barnabas & Saul pour l'œuure à laquelle ie les ay appellés, & qu'ayant ieuſné & prié, ils leur impoſerent les mains.* Et

certes en vne chose si importante à la gloire de Dieu, à l'auancement du reigne de Christ & au salut de son Eglise, on ne sauroit apporter assés de soin, d'attention & de deuotion, & s'il y a occasion où on ait besoin de la grace de Dieu & de l'assistance de son esprit, c'est sans difficulté celle là. Icy particulierement il estoit question d'élire vn Apostre, c'est à dire de donner vn Docteur à tout l'Vniuers, & de mettre vn homme dans l'vn des douze throsnes qui deuoyent iuger toutes les Tribus d'Israël, c'est à dire, toutes les Eglises du monde. C'est pourquoy ils ont imploré auec tres-grande raison la grace & le secours du Ciel par la priere que vous venés d'entendre.

Mais apres cette obseruation generale considerons en particulier, premierement à qui ils ont addressé leur priere, & puis que c'est qu'ils luy ont demandé. Quant au premier il nous est montré en ces mots, *Toy Seigneur qui connois les cœurs de tous.* Par ce mot de *Seigneur*, on entend communement Dieu le Pere, tout de mesme qu'en la priere qui est au quatriesme chapitre. Mais on pourroit aussi entendre nostre Seigneur Iesus qui ordinairement dans les Liures du nouueau Testament est designé par ce mot de Seigneur, & qui ayant appellé

appellé les autres Apôtres, a deu aussi appeller celui-cy : Et veritablement ce qui est dit icy de la connoissance des cœurs, luy conuient tres-bien : tesmoin ce qui est dit de luy Iean 2. *Il les connoissoit tous, & n'auoit pas besoin qu'aucun luy rendist tesmoignage de l'homme, car luy-mesme sauoit ce qui estoit en l'homme.* Et ce que luy mesme disoit Apoc. 2. *Toutes les Eglises connoistront que ie suis celuy qui sonde les cœurs & les reins.* Mais cõment qu'on le prenne, il n'importe, parce qu'en la vocation des Apostres, comme en toutes les œuures externes de la diuinité, toutes les trois personnes sont interuenuës esgalement. C'est pourquoy Sainct Paul aux Galates se dit estre *Apostre par Iesus Christ, & par Dieu le Pere* : & au treiziesme de cette histoire il est dit auoir esté enuoyé auec Barnabas par le Sainct Esprit. La consideration pour laquelle ils s'addressent à luy particulierement en cette occasion, c'est la connoissance qu'il a de l'interieur de tout homme *Toy Seigneur*, disent-ils, *qui connois les cœurs de tous.* C'estoit pour dire, Nous voyons bien ces deux personnages en leur exterieur, nous entendons bien leurs propos, nous sauons bien leur conuersation, mais nous ne voyons pas leurs cœurs pour en pouuoir iuger

asseurement. Ce sont des abysmes pour nous dont la sonde de nos coniectures ne sauroit atteindre le fonds. L'homme mesme ne connoit pas certainement son propre cœur, comment le connoistroyent les autres qui n'en voyent pas les dispositions & les mouuements? Il n'y a que toi seul qui les sondes iusques au fonds, qui en saches les profondeurs, & qni en puisses iuger en verité & auec certitude. C'est ce qu'il dit lui mesme Ier. 17. *Le cœur de l'homme est cauteleux & desesperement malin par dessus toutes choses, qui le connoistra? Ie suis l'Eternel qui sonde les cœurs, & qui esprouue les reins, voire pour rendre à vn chacun selon son train*: Et il s'attribue tellement cela, que c'est comme vne proprieté de sa nature qui est incommunicable à tout autre, comme S. Paul le montre Rom. 8, quand pour dire Dieu, il dit simplement, *Celui qui sonde les cœurs*; & Salomon encore plus expressemens, quand il lui dit en l'oraison pour la dedicace du Temple *Toi seul connois les cœurs de tous les hommes*. Ce qui (pour dire ceci en passant) nous fournit vn argument inuincible, & contre l'opinion de quelques vns des plus celebres Scholastiques de l'Eglise Romaine, qui tiennent que les Anges peuuent connoistre, & mesme naturellement

naturellement toutes les penſées de nos cœurs : & contre l'inuocation des Saincts & des Anges , qui eſt practiquée par tous ceux de ſa communion. Car ſi ces bien-heureux Eſprits ne peuuent pas connoiſtre les cœurs, comme eſtant vne connoiſſance reſeruée à Dieu ſeul , auec quelle foi peuuent ils le prier en leur cœurs ? S'ils les prient de bouche ſeulement , comment peuuent les S. & les Anges agreer leurs prieres, & les preſenter à Dieu pour eux, ne ſachans pas ſi elles procedent du bon du cœur , dans lequel ils ne peuuent pas penetrer.

Mais reuenons à la priere que ces fideles font ici au Seigneur, & voyons que c'eſt qu'ils lui demandent. *Monſtre* lui diſent-ils, *lequel c'eſt de ces deux que tu as eſleu, afin qu'il prenne ſa part de ce miniſtere.* Où, quand ils diſent, non. eſli celui qu'il te plaira, mais *monſtre celui que tu as eſlu*, ils preſuppoſent que l'eſlection en eſt deſia faite en ſon conſeil ſecret ; & certes auec raiſon; car il n'arriue aucune choſe , ni au monde ni en l'Egliſe que Dieu n'ait auparauant determinée en ſoi meſme de faire ou de permettre de faire, ſi c'eſt vne choſe bonne & qui tende directement à vne bonne fin : Et de permettre , ſi c'eſt vne choſe

mauuaise, mais qui estant redressée par sa sagesse puisse, & doiue seruir à l'illustration de sa gloire & au salut des siens. Pour les mauuaises vous sauez ce qui est dit au chapitre suiuant, *Que les Iuifs ont liuré nostre Seigneur Iesus & l'ont mis en Croix & occis par les mains des iniques ; par le conseil defini, & par la prouidence de Dieu* & au quatriesme, *Qu'Herode & Pilate se sont assemblez auec les nations pour faire toutes les choses que la main & le conseil de Dieu auoit auparauant determinez d'estre faites.* Et quant aux bonnes comme estoit celle ci, il ne faut nullement douter que Dieu *à qui toutes ses œuures sont connues d'eternité*, ne les ait decrettées en soi, auant qu'elle arriuent en elles mesmes. Et comme ceux qu'il appelle en son temps à la communion de son fils, il les auoit *auparauant connus & predestinez à esté faits conformes à son image*, aussi ceux qu'il appelle en temps au Sainct ministere de sa parole, il les auoit auparauant esleus, & mis à part mesmes dés leur conception. Il appella S. Paul comme il s'en alloit en Damas pour persecuter son Eglise, mais il l'auoit choisi long temps auparauant, *l'ayant mis à part dés le ventre de sa mere*, comme il le tesmoigne lui mesme Gal. 1. *Il fait toutes choses* (dit l'Apostre Eph.

Eph. 1.) *selon le conseil de sa volonté.* L'œuure se fait en temps, mais le decret en est eternel. Ce dont nous deliberons ici bas est desia resolu au Ciel, & quand il est mis à effect, ce n'est qu'en execution de ce qu'il en auoit arresté. Cest pourquoi ces fideles en le priant pour la designation d'vn Apostre, tiennent pour tout certain qu'il a desia determiné ce qu'il en doit faire. Ils le prient seulement de le manifester, & de l'accomplir. *Monstre* (lui disent ils) *celui que tu as esleu, afin qu'il prenne sa part de ce ministere*, & qu'ainsi cette œuure soit toute tienne, comme ayant esté determinée manifestée & executée par toi seul : Et se disposent quant à eux a receuoir auec toute sorte d'honneur, de reuerence & de sommission celui qu'il lui plaira de leur designer pour Apostre, & en qui ils verront paroistre les caracteres & les marques de sa vocation celeste. Ce n'est pas, qu'ils ne peussent auoir plus d'inclination pour l'vn d'eux, comme peut estre, pour Ioseph qui est ici nommé *le Iuste*, & à qui la voix du peuple, qui est communement tenue pour la voix de Dieu mesme, auoit donné ce glorieux surnom de *Iuste* ; mais ils sauoyent que souuent l'apparence trompe, & que la reputation n'est pas tousiours bien

raisonnable, & se representoyent que les pensées de Dieu ne sont pas comme les pensées des hommes, & que comme il fut dit à Samuel qui enclinoit à preferer Eliab à tous les autres enfans d'Isaï : *l'Eternel n'a pas esgard à ce à quoi l'homme a egard: l'homme a egard à ce qui est deuant ses yeux, mais l'Eternel a egard au cœur.* C'est pourquoi ils soumettent leurs iugemẽts au sien; leurs sentiments à sa sagesse, & leurs inclinations à son choix : Et dans vne entiere indifference lui disent, *Tu connois celui que tu as esleu*: Et certes puis qu'il s'agissoit de son seruice & non pas de celui des hommes, il estoit bien raisonnable que ce fust lui qui en eust le choix & non pas les hommes : Et que lui mesme de sa propre main, mit celui qu'il trouueroit bon en la place qu'il estoit question de remplir. *Monstre celui que tu as esleu, afin qu'il prenne sa part de ce Ministere & Apostolat.*

Remarquez, ie vous prie, comment ils parlent de cette Saincte charge. Ils ne l'appellent pas vne dignité, vne authorité, vn Empire, mais vn *Ministere*: C'est le stile ordinaire du Sainct Esprit. *Vous serez appellez* (dit Esaïe 61.) *Sacrificateur de l'Eternel, on vous nommera Ministres de nostre Dieu. Que chacun nous estime*

(disoit

(disoit Saint Paul) *comme Ministres de Christ, dispensateurs des secrets de Dieu. Qui est Paul? qui est Apollos que des Ministres par qui vous auez creu?* Ce n'est pas qu'ils pretendent de raualler vne charge si honorable par l'humilité de ce titre : car ils la releuent fort hautement incontinant apres par le nom d'Apostolat qu'ils aioutent : Mais c'est qu'ils reconnoissent que les plus eminentes charges qui soient exercées par les hommes en l'Eglise de Dieu ne sont qu'vn Ministere; que telle estoit celle des Saints Apostres : que Dieu ne les appelloit pas à dominer sur ses heritages, & sur la foi de ses enfans, & à y reigner comme des Monarques ; Comme font ceux qui s'y attribuent toutes choses au temporel & au spirituel ; qui s'y font appeller tres-bons & tres grands ; Vicaires de Dieu en terre ; & qui ne trouuent point de titre assez superbe & assez magnifique pour satisfaire à leur ambition : mais pour le seruir comme ses ministres en la predication de sa parole, en l'administration de ses sacrements, & en l'exercice de sa discipline : Et pour s'y emploier auec crainte, & auec vne religieuse sollicitude, se souuenans tousiours qu'il ont vn maistre, auquel ils ont à rendre conte de leur

administration. En cette administration là ils estoyent tous egaux ; leur maistre n'ayant establi aucun d'eux pour auoir vne authorité souueraine, & de qui les autres deussent dépendre, mais en ayant donné à chacun sa part. C'est pourquoi ils disent comme vous voiés, *Qu'il prenne sa part de ce ministere & Apostolat.* Le mot qui est au texte Grec signifie proprement sort, ou portion escheue par sort, comme estoit celle qui auoit esté donnée à chaque tribu d'Israël en la terre de Canaan : car leurs portions leurs auoyent esté assignée, à toutes par sort, comme nous lisons en l'histoire de Iosué ; & cet heritage commun auoit esté partagé entr'eux, comme entre des freres. Les Apostres aussi estoient freres, & participans esgalement aux trauaux & aux auantages de cette grande charge. Le mal-heureux Iudas y auoit eu aussi sa part, suiuant ce que S. Pierre a dit ci dessus. *Il estoit du nombre auec nous, & auoit receu sa part de cette administration* : mais comme il est dit en ce passage, *il s'en estoit detourné pour s'en aller en son lieu* Ici nous ne nous arresterons pas à l'opinion de certains Commentateurs qui entendent ce derniers mots, *Pour aller en son lieu*, de l'Apostre qui lui deuoit estre subrogé , pour dire,
Qu'il

Qu'il prenne sa part de ce Ministere pour succeder à Iudas, & prendre sa place. Car la construction des mots, & la propre signification de celui, *de s'en aller*, ne souffre nullement cette exposition; mais nous tenans à nostre version qui est fort naiue & fort raisõnable, nous vous remarquerons seulement, que cette particule. *Pour*, ne signifier pas le but qu'a eu Iudas en son peché, qui a esté de satisfaire à son auarice & non de se damner; mais l'euenement qui s'en est suiui par le iuste iugement de Dieu sur sa meschanceté; comme on peut dire de tout auare qu'il prend beaucoup de peine pour se damner, c'est à dire, qu'il se tue de trauail & de sollicitude, dont il ne lui doit reuenir autre fruit que la damnation eternelle. Or considerés, ie vous prie, combien modestement ces fideles parlent du crime & du mal-heur de Iudas, encore qu'il fust tel qu'il sembloit ne se pouuoir point trouuer de paroles assés atroces pour l'exprimer & pour l'exaggerer : se contentans de dire de sõ crime qu'il *s'estoit detourné de son Ministere* : *& de son mal-heur Qu'il s'en estoit allé en son lieu.* C'est à dire en vn lieu digne de luy & de sa perfidie : Ce n'est pas qu'il ne reconnussent fort bien la grandeur de son crime & de son mal-heur, mais c'est

qu'ils ne pouuoyent penser qu'auec frayeur à vn si horrible iugement de Dieu sur vn homme qui auoit esté leur Collegue que quelque indignation qu'ils eussent contre ses crimes , elle n'empeschoit pas qu'ils n'eussent vne grande compassion de la nature humaine,& qu'ils ne se representassent en son exemple, dequoi sont capables les hommes,mesmes dans les plus saintes charges , quand vne fois Dieu retire sa grace d'eux,& les laisse à eux mesmes ; & dequoi ils seroyent capables eux mesmes,s'il ne les soutenoit par sa vertu contre les tentations du Diable , du Monde & de leur propre chair. Et ainsi en doiuent faire tous vrais fideles. Toi donc Chrestien,qui vois ton frere tomber,ou dans l'apostasie, ou dans quelqu'autre enorme peché , & par là dans le mal-heur des mal-heurs qui est la malediction de Dieu, ne t'enorguilli point en toi mesme , & ne t'amuse pas à declamer contre son crime, ni à inuectiuer contre sa personne,mais tasche à profiter de sa cheute,reconnoissant en son exemple , que c'est que de l'infirmité , & de la corruption de nostre nature, & prenant garde que ce qui lui est arriué ne t'arriue point à toi mesme. *Il a esté retranché par incredulité, & toi tu es debout par foi ; ne t'esleue point par orgueil,*

mais

mais crain. Il s'est detourné, & il s'en est allé en son lieu; laisse le au iugement de Dieu; mais toi rentre en toi mesme, pour *t'emploier à ton propre salut auec crainte & tremblement*, & pour te recommander à toute heure à la grace de Dieu, afin qu'il ne *t'induise point en tentation*, comme celui là, *mais qu'il te deliure du malin.*

Mais oyons maintenant que c'est que ces fideles firent en suite de cette priere, *Alors* (dit nostre histoire) *ils ietterent le sort sur eux*, assauoir sur Ioseph & sur Matthias, Ils ne demanderent pas à Dieu, ni qu'il prononçast lui mesme du Ciel ce qui estoit de sa volonté, par vne voix sensible, comme celle qu'il prononça au baptesme de Christ disant *Cettui ci est mon fils bien aimé &c.* ni qu'il leur enuoyast vn Ange, qui la leur fist entendre de sa part, ni qu'il fist quelque miracle sur la personne de celui qui lui seroit le plus agreable pour cette charge, mais y employerent *le sort.* Sur quoi on demande si l'vsage en est permis aux fideles, & si cette assemblée là en a peu vser legitimement. Certes la loi de Dieu defend bien les sortileges magiques; mais non toutes sortes de sortileges. Car pourueu qu'on vse du sort, ou pour sauoir la volonté de Dieu, és choses où cette connoissance nous est necessai-

re, & ne se peut auoir autrement; ou pour obuier aux procés, aux partialités, aux enuies & aux murmures; & qu'on n'impute point au hazard ce qui en doit reussir, mais à la seule prouidence de Dieu; il se peut practiquer sans blasme, & est vn legitime & innocent moien d'apprendre, où il est necessaire, ce qui est de sa volonté. Sa parole y est expresse & au 16. des Prouerbes où le Sage nous dit, *que l'on iette le sort au giron, mais que ce qui en doit auenir est de par l'Eternel.* & au 18. où il escrit, *Que le sort fait cesser les procés, & fait partage entre les puissans.* Et de fait Dieu s'en est serui en diuerses rencontres pour faire entendre aux hommes sa volonté, & ce qu'ils auoyent à faire: comme quand il ordonna qu'au premier iour de la propiciation solennelle, on amenast deux boucs deuant lui, l'vn pour lui estre sacrifié, l'autre pour estre mené au desert, & qu'on iettast le sort sur eux, pour sauoir lequel des deux deuoit estre immolé, & lequel enuoié au desert, comme la loi en est contenue au 16. du Leuit. Quand il partagea aux Israëlites la terre de Canaan. Quand Samuel en l'election de leur premier Roi ietta le sort sur toutes les Tribus d'Israel, lequel estant tombé sur celle de Benjamin, il le ietta encore sur toutes les familles de cet-

te tribu là, lequel estant tombé sur celle de Matri, il le ietta enfin sur toutes les personnes de cette famille là en particulier, lequel estant tombé sur Saul, Samuel dit que Dieu l'auoit choisi, & le declara Roi, comme il est recité 1. Samuel 10. Et quand Dauid fit par le sort le departement des sacrificateurs qui deuoyent faire le seruice de Dieu tour à tour : comme aussi de celui des Leuites, des Chantres sacrés & des Portiers, ainsi qu'il est representé bien au long 1. Chron. 24. & 25. Pour venir maintenant à l'action particuliere de cette assemblée des premiers Chrestiens ; Ie di premierement, que par ces tesmoignages & par ces exemples, ils ont peu reconnoistre que le sort n'estoit pas chose condamnée de Dieu, & qu'on s'en pouuoit seruir legitimement en diuerses ocasions ; Mais parce que celle ci est differente de toutes ces autres là ; & qu'il n'y auoit point d'exemple qu'aucun Ministre eust esté appelé & choisi de cette façon, ie dis en second lieu, Qu'il est fort croiable que comme c'estoit le S. Esprit qui auoit poussé S. Pierre à faire la proposition qu'il fit à cette assemblée là, de la necessité de subroger vn nouuel Apostre au lieu de Iudas ; aussi fut ce le mesme esprit qui les porta à choisir de leur corps ces

deux hommes qu'ils estimerent les plus propres à cette charge, & apres auoir prié Dieu de faire voir lequel des deux il auoit plus à gré d'y emploier, à rechercher par le sort ce qui seroit de sa volonté là dessus : & ainsi il n'y a rien à blasmer en leur action. Et certes si elle eust esté mauuaise & illicite, il n'est pas à croire que les Apostres la leur eussent voulu permettre. Mais neantmoins cela ne doit pas estre tiré en exemple dans les vocations des Ministres ordinaires de l'Euangile, comme l'ont tres-bien remarqué les Anciens Docteurs de l'Eglise. Les Iuifs ne s'en sont pas seruis en l'election de leurs souuerains Sacrificateurs, & ne s'en trouue aucun exemple, sinon ce qui fust fait durant le siege de Ierusalem par la fureur des Zelotes qui eleuerent par sort vn homme de neant pour estre Souuerain Sacrificateur, encore qu'il ne fust pas de famille sacerdotale, & qu'il ne seust que c'estoit du sacerdoce. Les Chrestiens n'en ont pas vsé non plus en l'election de leurs Ministres : Car encore qu'au commancement de l'Eglise durant la vie des Apostres, Dieu ait quelquefois designé par des signes extraordinaires certaines personnes qu'il vouloit estre appelées au Ministere, comme nous l'apprenons d'vn

d'vn passage de Clement Alexandrin, qui est rapporté dans Eusebe : nous ne lisons pas que le sort y ait esté employé. Depuis encor moins : seulement se trouue-t-il vn Canon du Concile de Barcelone, tenu l'an 593. qui ordonne qu'en l'election d'vn Euesque on en presente deux ou trois, & que celui qui aura esté monstré par le sort, comme par la determination de Christ, soit consacré & benit : Mais c'est vn Canon singulier, contraire à la practique de toute l'Eglise, comme cela se voit par tous les Canons des autres Conciles, par l'histoire Ecclesiastique, & par tous les escrits des Peres.

Reste de voir ce qui arriua de ce sort. C'est (dit S. Luc) *qu'il cheut sur Matthias*, quoi que Ioseph eut esté presenté le premier, & qu'il fust de plus grande reputation en l'Eglise : ce que Dieu a voulu, soit parce qu'en effect les dons de Matthias estoyent, ou plus grands en eux mesmes, ou plus propres à cette charge ; soit parce qu'il vouloit que par là, il apparust d'autant plus clairement que cette election estoit toute sienne, & que ses iugements ne sont pas comme ceux des hommes. Cependant toute l'assemblée acquiesça à cette election diuine : Ioseph mesme & tous ceux

qui pouuoyent auoir eu de l'inclination particuliere pour lui, y consentirent franchement. Car S. Luc dit expressement *Que Matthias fut mis d'vn commun acord au nombre des onze Apostres*, & ainsi en fit le douziesme. Heureuse Eglise qui estoit toute meue d'vn mesme esprit, sans brigue, sans ambition, sans enuie, sans partialité & sans faction; parce qu'ils n'auoyent tous que la seule gloire de Dieu pour but, & sa seule volonté pour reigle. Or comparez vn peu ie vous prie la procedure qu'elle a tenue en l'election de cet Apostre, où toutes choses se sont faites auec tant de pieté, de simplicité, de candeur, de modestie, & de concorde par le seul interest de la gloire de Dieu, & du reigne de Iesus Christ, auec celle que tient le conclaue en l'election de ceux qui se disant estre les successeurs des Apostres, où leurs propres relations nous apprennent que tout se fait auec tant de brigues, tant d'artifice, tant de ruse, tant de tumulte & de confusion; & où tout est si diuisé par les diuerses factions ou des Princes, ou des neueus par l'interest desquels se meut là dedans tout ce qu'ils y ont de Creatures, car c'est leur style: Et me dites en conscience, si le Ciel est plus esloigné de la terre, & si le iour est plus cõtraire à la nuict?
Mais

Mais ie ne veux pas entrer plus auant en cette comparaison là, ni vous decrire ici par le menu, tout ce qu'eux mesmes nous en déclarent à leur honte. I'aime mieux employer ce qui nous reste de temps à vous representer les instructions que l'esprit de Dieu nous donne en ce texte pour nous exciter aux deuoirs de la vraie pieté. Premierement quand nous voyons comme non seulement les Apostres, mais tous ce qu'il y auoit alors de Chrestiens, se sont employés auec tant de diligence & de zelo aux choses qui regardoyent le regne de Christ & le bien de l'Eglise, Ce nous est vn bel exemple Mes Freres pour nous porter à en faire de mesme, n'affectionnant rien tant que le seruice & la gloire de nostre Sauueur, l'entretient du S. Ministere de sa parole, l'edification & l'instruction de son peuple, & la propagation de la vraie religion. C'est bien vn soin auquel sont particulierement obligés les Pasteurs & les Anciens de l'Eglise, mais vous ne deués pas vous en décharger sur eux seuls; vous y deuez tous contribuer tout ce qui est du vostre selon les ocasions qu'il vous en presente & les moiens qu'il vous en donne. O que son œuure s'auanceroit bien autrement, & que son Euangile feroit bien de

plus grands progrés qu'il ne fait depuis vn long temps, si à l'exemple de ces premiers fideles nous *seruions tous Dieu d'vne mesme épaule*, (pour vser des termes de Sophonie) & si nous nous y portions tous d'vne commune affection. Mais helas! de ces charbons vifs, il ne nous est presque rien resté que la cendre. Nous n'auons de l'ardeur que pour nos affaires particulieres, & pourueu que nous puissions satisfaire à nostre ambition & à nostre auarice aille le reste comme il pourra, nous ne nous en mettons point en peine. Et si nous songeons au reigne de Christ, c'est auec tant de tiedeur, que la plus part meritoyent qu'il leur dit comme à l'Ange de Laodicée, Apoc. 3. 16. *D'autant que tu es tiede, & que tu n'es ni froid ni bouillant, ie te vomirai hors de ma bouche.* Il nous en prend comme à ces miserables Iuifs qui estans retournez de la captiuité de Babylone ne pensoyent qu'a redresser leurs maisons, & laissoyent là celle de Dieu, disans qu'il n'estoit pas encore temps de la rebastir, dont il leur disoit par Aggée, *Et vous est il temps pour vous d'habiter dedans vos maisons Lambrissées, pendant que ma maison demeure desolée*? Enfin nous sommes vrayement au temps de faire la plainte que faisoit S. Paul en l'Epistre aux Philip, *Tous cherchent*

cherchent ce qui est de leur propre, & non ce qui est de Iesus Christ. C'est pourquoi nous auons besoin de bien mediter cet exemple, pour nous emploier tous, Pasteurs, Anciens, particuliers de toute qualité & de toute condition, comme à l'enui les vns des autres, par vne emulation vrayement Chrestienne, à ce qui est de l'edification & du bien de la maison de Dieu. Si cet exemple ne nous touche, qu'au moins celui des Aduersaires nous face honte : Car comme Dieu disoit à Ieremie de ceux qui de sõ tẽps encensoyẽt à la renie des Cieux, Ier. 7. 18. *Ne vois tu pas ce qu'ils font és villes de Iuda, & és rues de Ierusalem ? Les fils amassent le bois, les peres allument le feu, les femmes petrissent la paste pour faire des tourteaux* : ne voyons nous pas ce que ceux ci font en leurs congregations pour la propagation de leur foi, c'est à dire, de leurs erreurs, & de leurs faux seruices, comme ils s'employent tous auec diligence, & auec ardeur, Ecclesiastiques & laics, grands & petits, sauans & ignorans, hommes & femmes, à tout ce qu'ils croyens pouuoir seruir au but & à l'auancemẽt de leur fausse religion? & tesmoignerõs nous moins de zele pour la verité, & pour le pur seruice de Dieu, qu'eux pour l'erreur, & pour la superstition ? & si nous ne

leur adioigne des Anciens, qui ſoient gens graues, humbles, & retenans le *ſecret de la foy en vne conſcience pure*, afin qu'ils puiſſent conioinctement ſuffire à vne charge ſi peſante qu'eſt la conduite de l'Egliſe. Nous en deuons faire de meſme pour les Magiſtrats ſous leſquels nous auons à viure, le prians qu'il nous en donne touſiours de bons, & qui ſoient fauorables à ſon Egliſe, *afin que ſous eux nous puiſsions mener vne vie paiſible & tranquille en toute pieté & honneſteté*. Et de meſme en toutes les choſes qui nous importent le plus en la vie, comme eſt le choix d'vne vocation, le mariage, l'entrepriſe de quelque grande affaire, afin qu'il lui plaiſe de preſider en toutes nos deliberations, & nous en donner vn heureux ſuccés, pour ſa gloire & pour noſtre bien: car autrement rien ne nous ſauroit reüſſir. (Pſ. 127) *Si l'Eternel ne baſtit la maiſon, ceux qui la baſtiſſent y trauaillent en vain. Si l'Eternel ne garde la ville, on fait le guet en vain. En vain nous leuons nous matin, & en vain nous couchons nous tard, nous ne mangerons qu'vn pain de tourment: mais Dieu donne repos à celui qu'il aime*; & il aime ceux qui le prient, & qui s'attendent à ſa prouidence.

Retenons bien auſſi ce qu'ils diſent en leur

priere, *Que Dieu connoit les cœurs de tous* & l'ayons tousiours deuant nos yeux pour le seruir auec integrité de cœur, en nous representant que ce qu'il dit à Abraham, *Chemine deuant moi, & sois entier*, il le dit à chacun de nous, afin que s'il nous demande comme Iehu à Ionadab, 2. Rois 10. 15. *Ton cœur est il droict enuers moi*? nous lui puissions respondre en bonne conscience, *Oui il l'est*, Et si nostre Seigneur Iesus nous dit comme à S. Pierre *M'aimes tu*? nous puissions dire comme lui, *Seigneur tu sais toutes choses, tu sais que ie t'aime*. Il n'est pas question de feindre, & de nous masquer d'vne belle apparence comme les hypocrites, mais de donner nostre cœur à celui qui nous crie, *Mon fils donne moi ton cœur*, Nous nous pouuons bien déguiser aux hommes, auoir d'eux des applaudissements, là où nous ne meritons que du blasme : mais à Dieu, il est impossible; car il connoit les cœurs & *toutes choses sont nues deuant ses yeux. Il nous connoit soit que nous nous asseyons, soit que nous nous leuions, il apperçoit de loin nostre pensée*: & si nostre cœur nous condamne, il est plus grãd que nôtre cœur, & connoit beaucoup plus clairemẽt & plus certainement que nous mesmes tout le mal qui y est. Il y en voit mesme beaucoup que nous

nous ne voyons pas : Et partant c'est à nous à les repurger de tous les vices que nous y remarquons,& à le prier quant au reste qu'il nous repurge de nos fautes inconnues,afin qu'il n'y ait rien en nous qui puisse déplaire à ses yeux , & que nous puissions estre du nombre de ceux dont il est dit en l'Euangile *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur.* Cela mesme nous doit seruir d'vne grande consolation , contre les calomnies des aduersaires de la religion , qui tous les jours diffament horriblement nos Eglises, soit au fait de la religion , soit mesme en celui de l'estat , afin de les rendre odieuses aux peuples & aux Rois, leur imputant des pensées & des crimes dont elles sont parfaitement innocentes. Quand ils vomissent telles detractions contre nous , ne nous en troublons point. *Dieu qui connoit les cœurs de tous*, sait bien l'integrité des nostres , & la malignité des leurs , & saura bien aussi vn jour faire voir l'vn & l'autre, à leur honte & à nostre gloire. Et quand ce ne seroit pas en ce siecle , ce sera finalement en ce dernier jour , auquel il doit descouurir les secrets des hommes, iustifier pleinement l'innocence, & confondre à jamais la calomnie. En attendant ce jour l'a, consolons nous

auec Dieu qui voit nos cœurs & les connoit, & disons auec son Apostre, *Cette est nostre gloire, le tesmoignage de nostre conscience.* Et toi Chrestien qui te vois en particulier diffamé par des langues malignes, & par des jugements temeraires, ne t'afflige point de cela, mais te contente comme Iob, *de ce que ton tesmoin est au Ciel, & qu'il connoit ton cœur*: & lui dis auec son Prophete, Ps. 139. 23. *O Dieu sonde moi, & considere mon cœur, espreuue moi & considere mes pensées, & regarde s'il y a en moi aucun mauuais dessein:* Ps. 7. 9. 10. *Fai moi droict Eternel selon ma justice, & selon mon integrité, que la malice des meschans prenne fin, & affermi le juste, voire toi qui sonde les cœurs & les reins ô Dieu iuste.*

Finalement quand nous voions cõme ils ont recherché auec toute sorte de soin la volonté de Dieu, au suiet dõt il s'agissoit, & cõme dés qu'ils l'ont appris, ils y ont acquiescé humblemãt: que ce nous soit vne leçon qu'y nous apprenne en toutes choses à renoncer à nos propres affections, pour nous soumettre tout à fait à son jugement, & nous conduire absolument par la reigle de sa volonté, sachans que tout ce qu'il ordonne est tres-sainct & tres-juste, & qu'il le fait pour nostre mieux, encore qu'il soit peut

estre

estre contre nos particulieres inclinations. Ils ont receu S. Matthias comme de la main de Dieu mesme aussi tost qu'il leur est apparu que c'estoit celui qu'il auoit elu. Nous aussi receuons auec respect & reuerence les Pasteurs qu'il nous donne, comme ceux que sa prouidence à choisis pour nous annoncer sa parole, & pour procurer nostre salut. Ioseph qui auoit esté laissé en arriere, & ceux qui sur la reputation commune pouuoyent auoir vne opinion plus auantageuse de lui que de Matthias, ont consenti à cette election aussi bien que les autres; & tous d'vn acord ont receu celui qui leur a esté designé de Dieu; parce que Ioseph, Matthias, les onze Apostres, & toute la compagnie, n'auoyent tous qu'vn seul but, qui estoit de seruir à Dieu selon sa volonté, & de voir le nom de son fils honoré & glorifié. Et nous aussi, Tres Chers Freres, bannissons du milieu de nous ces dangereuses passions d'orgueil, d'ambition & d'enuie, qui sont les pestes de la societé humaine, & qui ont causé de tout temps tant de troubles & de mal-heurs, & dans le monde & dans l'Eglise: & ne nous affectionnons qu'a ce que Dieu soit bien serui par nous mesmes, ou par nos freres, & que son reigne soit de plus en plus auancé; y

trauaillans de tout noſtre pouuoir chacun au rang que ſa diuine prouidence aui a troué bon de nous aſſigner. Si nos freres ont receu du Ciel de plus grandes graces que nous, où s'ils ſont appelés à des plus honorables emplois, n'en ſoyons point ialoux, & n'en murmurons pas contre lui; mais nous contentons de le ſeruir en l'employ qu'il nous donne. En ce concert de ſon ſeruice, qui eſt composé de diuerſes parties hautes, moyennes & baſſes, l'vn ne doit point envier l'autre, mais chacun regarder à bien tenir la ſienne. C'eſt en cela que conſiſte la perfection de chaſcun. Tous ne ſont pas Apoſtres, tous ne ſont pas Prophetes, tous ne ſont pas Euangeliſtes; mais ſi nous ne le ſeruons pas en l'vne de ces qualités, nous le ſeruirons en vne autre. Il n'y a point de charges viles en la maiſon des Rois, encore moins en celle de Dieu; tous les offices qui y ſont annobliſſent ceux qui les exercent. Quand nous n'y ſerions que ſimples portiers, ſi en ce rang qu'il nous a donné nous le ſeruons fidelement, nous lui ſerons auſſi agreables, que ſi nous tenions les places les plus eminentes, & en aurons au Ciel vne auſſi ample recompenſe. Nous paroiſſons ici bas comme des eſtoiles de differente grandeur, mais noſtre
Seigneur

Seigneur Iesus nous a dit qu'vn iour, *nous reluirons tous comme le Soleil au Royaume de Dieu nostre Pere*, & ainsi serons tous egaux deuant lui. Alors toute cette distinction de graces & de vocations cessera, & Dieu sera fait tout en tous. Alors nous iouirons tous en commun de l'heritage de sa gloire. Alors nous serons tous contens, tant pour nostre propre felicité, que pour celle de nos freres. Alors enfin comme nous l'aurons serui & glorifié ici bas tout d'vn accord, nous celebrerons aussi tous ensemble auec vne incomparable harmonie, & auec des ioyes indicibles les merueilles de ses bontez parmi ses Anges & ses Saints.

SERMON HVITIESME sur le Chapitre second des Actes des Apostres,

VERS. I. II. III. IV.

Vers. I. *Et comme le iour de la Pentecoste s'accomplissoit, ils estoient tous d'vn accord en vn mesme lieu.*

II. *Lors soudainement il se fist vn son du Ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence, lequel remplit toute la maison où ils estoyent assis.*

III. *Et leur apparurent des langues departies comme de feu, & se posa sur vn chascun d'eux.*

IV. *Dont ils furent tous remplis du Sainct Esprit, & commencerent à parler langages estranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.*

OMME pour nous aquerir le salut, il a falu que Dieu ait fait descendre son propre Fils au monde, aussi a-t-il esté requis, que pour nous l'appliquer, il ait enuoié son Esprit ; & cette derniere dispensation n'a pas esté moins necessaire que l'autre. Qu'il ait donné son Fils vnique, (Iean 3.16.) *afin que quiconque croiroit en lui ne perist point mais qu'il eust la vie Eternelle*, ç'a bien esté, à la verité, vn grand amour pour le genre humain, & vne amour, qui n'eust iamais d'egale, sinon celle de ce fils mesme, qui obeïssant à son Pere, a voulu endurer la mort, accompagnée de son ire & de sa malediction, afin de nous en exempter, & de nous aquerir vne immortalité glorieuse : Mais cet effect admirable de sa charité, nous eust esté tout à fait inutile, s'il ne l'eust donné à connoistre par la predication de son Euangile, s'il n'en eust imprimé vne forte persuasion en nos ames, & s'il n'eust commencé dés ici bas ce grand salut en nous, par la sanctification & par la consolation, en attendant de nous en donner vne parfaite iouïssance en la gloire de son Royaume. Tout cela ne se peut faire que par le S.

Esprit, qui est l'esprit de foi, de sainctetée, de consolation, & l'executeur tout-puissant de toutes ses merueilles. Il falloit que ce fust lui qui preparast les instrumens qui deuoyent prescher l'Euangile, les remplissant d'vne pleine connoissance de ces mysteres, leur donnant la faculté de les faire entendre à tous les peuples de la terre, & les armant du courage & du zele qui leur estoit necessaiae, pour l'entreprendre & pour l'executer. Il falloit que ce fust lui qui disposast les esprits à escouter leur predication, à receuoir leur doctrine auec obeïssance de foi, & qui leur fist quitter leurs erreurs & leurs idolatries, pour embrasser de tout leur cœur la profession de la verité : Il falloit enfin que ce fust lui qui les sanctifiast par cette verité qui leur y fist trouuer la consolation de leurs ames, & qui leur faisant (2. Cor. 3. 18.) *contempler la gloire de Dieu en son Euangile, comme en vn miroir, à face descouuerte, les transformast en sa mesme image de gloire en gloire* : C'est pourquoi Dieu, apres l'auoir long temps promis à son Eglise par la bouche de ses Prophetes, & à ses Apostres en particulier par celle de son propre Fils & deuant sa passion, quand il leur dit, (Iean 14. 16.) *Ie prierai le Pere, & il vous donnera vn autre Consolateur,*

Conſolateur, pour demeurer auec vous eternellement, aſſauoir l'Eſprit de verité, quand celui la ſera venu il vous enſeignera toutes choſes, & vous conduira en toute verité: (& chap. 16. 13.) & immediatement deuant ſon aſcenſion dans le Ciel, quand il leur commanda, (Act. 1. 4.) *qu'ils ne partiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils y attendiſſent la promeſſe du Pere, laquelle*, leur dit-il, *vous auez receuë de moi: car Iean a baptiſé d'eau, mais vous ſerés baptiſés du S. Eſprit dans peu de iours*: le leur enuoya en effect comme il nous eſt ici recité par Sainct Luc, & puis par leur miniſtere à toute l'Egliſe comme nous le verrons par toute la ſuite de cette hiſtoire. En cette premiere partie, qui eſt contenue dans le texte que nous vous auons leu, il nous eſt fait vne deſcription fort exacte de cette deſcente du S. Eſprit, car l'Euangile nous y repreſante 1. le Temps auquel elle s'eſt faite, 2. les Perſonnes auſquelles il a eſté communiqué, & la diſpoſition en laquelle elles eſtoyent alors: 3. la Forme en laquelle il leur a eſté manifeſté: 4. l'Effect admirable qui s'en eſt enſuiui.

Il en marque le Temps en ces mots: *Quand le iour de la Pentecoſte s'accompliſſoit*; c'eſt a dire, quand ce iour la fuſt venu:

car encore qu'a prendre ces mots comme ils sonnent, on les pourroit entendre en ce sens : Lors que la plus grande partie de ce iour là estoit desja passée, des vint & quatre heures, les quinze estans desja escoulées, assçauoir depuis le coucher du soleil, par où les Iuifs commençoyent à conter leur iour, iusques à la troisieme heure du matin, c'est à dire, selon nostre vsage, à neuf heures; i'estime qu'il est plus à propos d'entendre simplement par ces mots, que ce iour là estoit arriué, comme quand il est dit Ier. 25. *Quand les 70. ans auront esté accomplis, ie ferai punition sur le Roi de Babylon, & sur cette nation là, de leurs iniquités*, c'est à dire quand la septantiesme année sera venue. Et au chap. 34. *Au bout de sept ans*, ou, selon la version des 70. & celle de l'Ancien interprete Latin, *quand les sept ans seront accomplis, vous renuoierés chascun vostre frere Hebrieu qui vous aura esté vendu*; c'est à dire, non quand la septieme année sera acheuée, mais quand elle sera venue : comme il paroist parce qui est dit au mesme passage, *Il te seruira six ans, puis tu le renuoieras franc d'auec toi.* & Luc 2. *Quand les huict iours furent accomplis pour circoncir l'enfant* : c'est à dire, non quand le 8. iour fust passé, mais quand il fust venu. Mais pourquoi Dieu a-til

a-til voulu desploier cet illustre effect de sa bonté en ce iour là, plustost qu'en vn autre ? Car l'Escriture qui ne contient rien d'inutile, ne nous marque pas cela sans suiect. On en peut rendre deux raisons fort considerables; L'vne que ç'a esté afin de faire quadrer plus parfaitement la verité auec la figure, par laquelle il l'auoit anciennement representée, c'est à sçauoir la nouuelle alliance traittée par le moien de Christ, auec l'anciene traittée par l'entremise de Moyse, il auoit voulu que son Fils fust sacrifié en la Croix le mesme iour, auquel l'Agneau pascal auoit été immolé sous la Loi, afin que par là nous reconnussions tant plus facilement que c'estoit lui qui estoit (Iean 1. 29.) *le vrai Agneau de Dieu qui oste le peché du monde*, & duquel l'autre n'estoit que la figure : aussi a-t-il voulu que la communication de son Esprit, & la premiere publication de son Euangile se fist le mesme iour, que s'estoit faite la promulgation de sa Loi; pour nous montrer, que comme l'ancien peuple auoit esté enseigné & conduit par la Loi, iusques au premier auenement du Messie, aussi l'Eglise Chrestienne deuoit estre instruite & regie par le S. Esprit, iusques à la consommation des siecles. Où nous voyons vne tres belle

conuenance entre le type & la verité, en ce que Moyse sacrifia l'agneau, passa par les abysmes de la mer rouge, en sortit plein de ioye & monta sur la montagne de Sina, deuant que Dieu descendit du Ciel vers les Israëlites, & que sa Loi leur fust donnée, afin qu'ils fussent preparés par les grandes œuures, qu'ils virent durant les iours, qui se passerent entre la Pasque & la Pentecoste, à receuoir cette diuine Loi auec tant plus de reuerence: Ainsi nostre Seigneur Iesus a sacrifié sa chair en la Croix, est passé par les abysmes de la mort & du sepulcre, en est sorti victorieux, & a esté eleué au Ciel, deuant que son Esprit fust enuoyé à ses Apostres, & que son Euangile fust publié par leur Ministere; afin que par les merueilles qu'ils contemployent en cet interualle de quarante-neuf iours, ausquels ils le virent mort, ressuscité & monté au Ciel, ils fussent tant mieux disposés à receuoir vne si grãde grace. L'autre raison pourquoi il a choisi ce temps de la feste de Pentecoste pour l'enuoy de son S. Esprit, est la mesme pour laquelle il a pris celui de la feste de Pasque pour la mort & la resurrection de son Fils. C'est qu'il à voulu que des choses si memorables & si salutaires aux hommes arriuées en Ierusalem en vn temps auquel il s'y trouuoit

trouuoit vne infinité de peuple, non seulement de ses naturels habitans, mais de ceux des autres endroicts de la terre; il y en eut tant plus de tesmoins, qui s'en retournans apres ces festes vers les peuples, parmi lesquels ils faisoyent leur demeure, y en espandissent la connoissance & que ce fust vn prelude & vne preparation à leur conuersion à la foi qui se deuoit faire bien tost apres par la predication des Apostres.

Apres cette consideration du Temps, auquel le S. Esprit a esté enuoyé, voyons celle des Persõnes, sur lesquelles il est descendu, & l'estat où il les a trouuées. *Ils estoyent*, dit saint Luc, *D'vn accord en vn mesme lieu*: où on pourroit douter s'il parle de toute l'assemblee des fideles, ou des Apostres seulement: Les docteurs de nos Aduersaires l'entendent de tous les fideles, hommes & femmes, se fondans sur les peintures de leurs Eglises, où la sainte Vierge est representée assise au milieu des Apostres & receuant le S. Esprit comme eux: Mais plusieurs choses nous induisent, à croire qu'il parle plustost des Apostres seuls. Ie ne mets pas ici en conte la liaison de la fin du precedent chap. qui porte, que *Matthias d'vn commun accord fust mis au nombre des onze Apostres*, auec le commancement de celui ci, où il

est dit, *qu'ils estoyent tous d'vn accord en vn mesme lieu* : pource qu'encore qu'on en puisse fort probablement inferer que ceci s'entend particulierement des 12. on pourroit repliquer qu'ayant esté parlé de toute la compagnie des fideles en tous les versets precedents, il n'y auroit point d'inconuenient d'y rapporter encore ce qui est ici recité. Ie ne mets point encore en auant qu'il y a quelque ancien Manuscript, où le mot d'Apostre est adjouté à celui de *tous*, parce que tous les autres exemplaires sont au contraire : Mais ie m'arresterai à cette consideration, que S. Luc dit, de ceux qui furent remplis du S. Esprit, *qu'ils se mirent à parler en langages estranges des choses magnifiques de Dieu*, ce qui euidemment ne conuient qu'aux Apostres, n'y ayant point d'apparence qu'en leur presence, les particuliers, & mesmes les femmes se soyent mis à parler & que c'estoit aux Apostres particulierement que Iesus Christ auoit fait la promesse, que dans peu de jours ils seroyent baptisés du S. Esprit, & reuestus de la vertu d'enhaut, & que le S. Esprit leur aparut en langues departies comme de feu, ce qui auoit vn manifeste raport à la predication de l'Euangile qui deuoit estre faite en diuerses langues pour la conuersion de tous les

les peuples de la terre, chose qui n'apartenoit qu'aux Apostres qui en auoyent la commission, & non pas aux particuliers, & beaucoup moins aux femmes qui se doiuent taire en l'Eglise : que ceux qui receurent le S. Esprit sont dits ici estre Galileens, ce qui regarde principalement les Apostres & non le commun des fideles, entre lesquels il y en auoit plusieurs qui estoyent Hebreux de Ierusalem, & des autres villes de la Iudée, & que S. Pierre les iustifiant de ce qu'on leur imputoit d'estre yures ne dresse son apologie que pour lui & pour ses Collegues : toutes lesquelles choses me portent à conclurre, & fort raisonnablement, ce me semble, que c'est sur eux seulement, & non sur les autres que le S. Esprit est dit ici estre descendu. Vous me dirés, peut estre, mais quel besoin en auoyent ils? n'auoyent ils pas esté instruits par Iesus Christ mesme? Et apres l'endoctrinement d'vn si grand maistre, qui estoit la sagesse mesme de Dieu, *La voye, la verité & la vie*, leur en falloit il encore vn autre? Ouy, aussi bien qu'vn autre Consolateur, apres toutes les consolations qu'il leur auoit données durant qu'il estoit auec eux. C'est pourquoi, comme il leur disoit (Iean 14. 16.) *Ie prieray le Pere, & il vous donnera vn*

autre Consolateur, qui est l'Esprit de verité, pour demeurer auec vous Eternellement. Aussi leur disoit il, (Iean 16.13.) *quand celui là sera venu, il vous enseignera toutes choses, & vous conduira en toute verité.* Il leur auoit donné plusieurs salutaires enseignements, mais outre qu'ils les entendoyent fort imparfaitement, il en auoit beaucoup reserué à la reuelation qui en seroit faite par le S.Esprit, pource qu'ils ne les pouuoyent encore porter, à cause de la pesanteur extreme de leurs esprits. Car comme encore que le corps d'Adam eust esté façonné de la main de Dieu mesme, s'il ne lui eust inspiré vn esprit de vie, il n'eust esté qu'vne statue gisante en terre, sans sentimẽt & sans mouuement, & aussi stupide que la terre mesme, dont il auoit esté formé: aussi encore que les Apostres eussent esté façonnez de la propre main de nostre Seigneur Iesus Christ, s'il ne leur eut dóné son Esprit, ils fussent tousiours demeurez dans cette stupidité naturelle, qu'il leur reprochoit si souuent: & quand mesmes ils eussent fort bien entendu les mysteres des Cieux, ils n'eussent iamais eu ni le courage ni l'adresse de les prescher au monde: Car comme les Orgues, (cet excellent instrument, sur lequel la Musique semble estre comme sur son

son char de triomphe,) par quelque bõ maistre qu'elles ayent esté faites, quelque parfaites, qu'elles soient en leur construction, & quelque sauantes que soient les mains de L'organistre qui les touche ; ne sçauroyent rendre aucun son, si le vent qui leur sert d'esprit, ne se coule par leur conduits & par leurs souspiraux, comme par les veines & les arteres de leur corps, pour en faire sortir cette excellente harmonie qu'elle engendre: aussi ces sacrés Organes de Iesus Christ, quoi que dressez de sa propre main, n'eussent iamais peu rendre ce son qui deuoit aller iusques aux extremitez de la terre, c'est à dire, porter l'Euangile & annoncer aux nations de la doctrine de leur salut, s'il ne leur eust enuoyé son Esprit pour animer leur cœurs & pour mouuoir & conduire leurs langues: c'est pourquoi quand il les a voulu employer à cette œuure diuine il le leur a enuoyé du Ciel.

Et cet Esprit les a trouuez, *comme ils estoyent*, dit S. Luc, *en vn mesme lieu, & tous d'vn accord*: quel estoit ce lieu là, l'Euangeliste ne le specifie point ; mais parce qu'il dit qu'ils demeuroyent en cette maison, & qu'il tesmoigne en son Euangile, *qu'ils estoyent tousiours au Temple loüans & glorifians Dieu* ; & à la fin de ce chapitre

qu'ils perseueroyent tous au Temple, il y a lieu, ce semble, d'en inferer, que c'estoit le Temple. Et certes il y a tres-grande apparence que ce fust là qu'aussi tost apres auoir esté rempli du S. Esprit, ils se mirent à annoncer en toutes sortes de langues les choses magnifiques de Dieu, cõme au lieu le plus propre à les faire entendre à toutes sortes de gens qui se trouuoyent la par grandes troupes; vn tel concours de peuple que celui qui est descrit aux versets suiuans ne s'estant peu faire qu'en vn lieu public, qui fust assez grand & vaste pour les receuoir. Quoi qu'il en soit, il est dit, *qu'ils estoyent tous ensemble*, comme ils ne s'estoyent point separez depuis l'ascension de leur maistre, de peur que comme apres sa resurrection, S. Thomas s'estant trouué absent de la compagnie de ces collegues fust priué de la douce & agreable vision dont ils furent fauorisez & demeura huict iours plus qu'eux dans l'ennui & dans l'incredulité, il n'arriuast aussi que si quelqu'vn d'eux se fust écarté des autres au moment que le S. Esprit viendroit à descendre sur eux, il ne se trouuast priué de cet admirable baptesme qui leur auoit esté promis, & que tous les autres estans reuestus de la vertu d'enhaut, lui seul s'en trouuast desnué. Ce n'estoit

n'eſtoit pas aſſez qu'ils fuſſent tous enſemble en vn meſme lieu, ſils y euſſent eſté auec des cœurs diuiſez, ils n'euſſent peu attendre ſinon l'effect de ce que dit noſtre Seigneur,(Matt.12.25.) *Toute maiſon diuiſée contre elle meſme, ne ſubſiſtera point*, & de ce que dit le Prophete, (Oſée 10.2.) *Leur cœur eſt diuiſé, il ſeront deſolés.* Il y falloit eſtre *tous d'vn accord*, & auſſi eſtoyent ils; auparauant, comme ils auoyent la teſte pleine de cette folle imagination d'vn reigne temporel de Ieſus Chriſt deuoit eſtablir ſur la terre, il y auoit ſouuent parmi eux, des ialouſies & des contentions ſur les rangs qu'ils y deuoient tenir, mais apres que noſtre Seigneur eſleuant ſon corps, & auec ſon corps leur Eſprit au Ciel, ou ſon throſne Royal lui auoit eſté dreſſé par ſon Pere, les eût des abuſez de cette réuerie, & qu'il leur eût fait clairement reconnoiſtre que ſon reigne deuoit eſtre tout ſpirituel & celeſte, ils ne ſongerent plus à ces vanitez, ils ne debatirent plus de leurs rangs, ils n'eurent plus qu'vn meſme deſſein, qui eſtoit de receuoir cet Eſprit, & ces flammes celeſtes dont il auoit promis de les baptiſer, dés qu'il ſeroit monté en haut, & vn meſme but qui eſtoit de ſeruir de tout leur pouuoir à ſa gloire en l'exercice de leurs

charges, par la grace & sous la cõduite de ce diuin Esprit : Et cette disposition leur estoit entierement necessaire pour le receuoir, car l'Esprit ne peut animer que les membres qui sont vnis : C'est pourquoi nous voions en cette vision magnifique d'Ezechiel (37.) que tant que les os morts furent espars par la campagne l'Esprit ne vint point sur eux, pour les viuifier, mais que s'estant fait vne commotion & ces os s'estans approchez l'vn de l'autre, aussi tost ils furent reuestus de chair & couuerts de peau, & que le Prophete ayant crié, *Esprit vien des quatre vents, & souffle sur ces morts ici, afin qu'ils reuiuent*, l'Esprit entra incontinant en eux, si bien qu'ils reuesquirent, & se tindrent dessus leurs pieds. C'est vn Esprit de douceur & de paix qui ne se plaist qu'en l'vnion & en la concorde, telle qu'estoit alors celle des Apostres.

Mais vöions maintenant comment il se communiqua à eux. L'Euangeliste nous dit en premier lieu, *qu'il se fist soudainement vn son du Ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence* : par où Dieu voulust reueiller leurs sens & leurs Esprits, comme disant: Resueillez vous, voici le S. Esprit qui arriue, afin qu'ils se disposassent à le receuoir, auec la reuerence & la deuotion qu'ils deuoyẽt: c'est

c'est ainsi qu'il en a vsé toutes les fois qu'il a voulu se manifester extraordinairement aux hommes, en sa Maiesté glorieuse, comme nous le voions en la promulgation de la Loy, qui fust donnée auec le son du cornet, & auec le bruit du tonnerre qui faisoit trembler toute la montagne: Et en la vision d'Esaïe, où les posteaux des surseuils furent esbranlez, par la voix de celui qui crioit, & toute la maison fust remplie de fumée : Et en celle d'Elie , en laquelle Dieu fist marcher deuant soi , vn vent inpetueux qui fendoit les montagnes & brisoit les rochers & en suite vn grand tremblement & encores vn feu , apres quoi il fist passer sa Maiesté deuant son Prophete : Et en celle d'Ezechiel où il s'esleua vn grand vent du costé d'Aquilon , auec vne grosse nuée & vn grand tourbillon de feu , & puis la reuelation diuine fust adressée au Prophete. Mais entre ces apparitions là & celle ci , il y a cette difference que comme l'ancien Testament estoit vn Ministere de crainte & de mort , il a esté publié auec esclairs, tonnerres , foudre , fumée , tourbillon & tremblement de terre qui estoyent des objects & des spectacles de terreur : mais le Nouueau qui est vne alliance de grace & de paix a esté donné d'vne façon

magnifique veritablement, & tres-capable d'exciter vne attētion extraordinaire & vn religieux respect en ces Saincts hōmes ausquels Dieu a voulu donner son Esprit auec les diuines lumieres de son Euangile ; mais nō de les troubler ni de les effraier. Ce n'ont pas esté des tēpestes, des éclairs des tonneres des tourbillons ni des tremblemēts tels qu'estoyent ceux de Sina , dont non seulement tout le peuple estoit horriblement effraié, mais dont Moyse mesme, tant estoit terrible ce qui apparoissoit, estoit contraint de dire, (Heb. 12. 21.) *Ie suis espouuanté & en tremble tout*, comme nous le represante l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux. Ce n'a esté *qu'vn son du Ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence. Son*, & *Vent*, non formez en l'air par les causes naturelles & ordinaires, mais descendu du Ciel par la vertu d'vn principe surnaturel, & agissant auec election, pour se faire entendre & sentir, en certain lieu & à certaines personnes seulement : Car il ne fust ouï & apperceu que par les Apostres & ne remplit que la maison où ils estoient assemblez : Signe tres-propre à nous represanter premierement. La nature du Saint Esprit que Iesus Christ compare à vn vent , duquel nous oyons bien le son, mais dont nous ne sçaurions

voir ni comprendre l'eſſence ni les mouue-ments, & dont on peut bien dire en veri-té & par excellence, ce que dit le Pſalmiſte des vents en general : (Pſ.135.7.) *Que Dieu la tiré de ſes threſors*, car la Nature n'en tire point de tels des ſiens, & qui ſouffle tout enſemble dans les oreilles & dans les cœurs; En ſecond lieu, le moien par lequel Dieu communique ce ſien Eſprit, auec toutes ſes graces ordinaires & extraordinaires à ſon Egliſe, qui eſt la predication de la foi, c'eſt à dire, de l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme nous enſeigne l'Apo-ſtre en l'Epiſtre aux Galates; *ſon* vraiement du Ciel, car, s'il eſt dit du Bapteſme, c'eſt à dire de la doctrine de Iean, *qu'il eſtoit du Ciel*, beaucoup mieux le deuons nous dire de la doctrine de celui qui dit de ſoi. (Iean 3.13.) *Nul n'eſt monté au Ciel, ſinon celui qui eſt deſcendu du Ciel, aſçauoir, le fils de l'hom-me qui eſt au Ciel: qui nous parle du Ciel*; comme dit l'Apoſtre aux Hebreux, & du-quel tous les enſeignements ſont celeſtes, ſoit pour leur origine, ſoit pour leur fin. *Son*, qui eſt venu ſoudainement, car il s'eſt mis à ſouffler au monde lors que le monde y penſoit le moins : (Eſa. 65.1.) *Dieu ſe vou-lant faire trouuer à ceux qui ne le cherchoyent point. Son*, qui a eſté vraiement, *comme*

d'vn vent soufflant auec vehemence, soit pour sa promptitude, ayant couru en moins de rien par toutes les parties de l'vniuers ; soit pour son efficace à renuerser par son seul souffle les Temples, les autels & les Idoles des faux Dieux, (2. Cor. 10. 5.) *& demolir toute hautesse, qui s'esleue contre la connoissance de Dieu* : sans qu'il y ait eu aucune puissance de la terre ni des enfers, qui ait esté capable de l'empescher ni de l'arrester en sa course. *Son*, enfin qui a vrayement rempli toute la maison, où ils estoyent assemblés, c'est à dire, toute l'Eglise vniuerselle, où les Apostres parlants dans leurs Escrits, sont comme assis dans des throsnes instruire les nations, & pour iuger toutes les Tribus d'Israël.

Apres ce preparatif là, *le S. Esprit leur apparut en forme de langues départies comme de feu, & se posa sur vn chascun d'eux*. Premierement il se fist voir à eux en forme *de langues*, pour leur signifier la grace dont ils auoyent besoin en l'exercice de la charge à laquelle Dieu les auoit consacrés, & à laquelle ils les alloient employer à l'heure mesme : c'est assçauoir, la faculté de bien & heureusement expliquer les mysteres de Dieu, pour l'instruction & le salut des ames : Car il leur eust esté impossible d'y reüssir,

reüssir, si Dieu ne leur eust donné (Es.50.4). *la langue des bien appris, pour sçauoir assaisonner la parole* à tous ceux à qui ils la deuoyent prescher. Secondement, ces langues leur apparurent, *comme departies* ce qui se peut entendre en deux façons, ou pour dire, qu'il y auoit diuerses langues, qui furent desparties, & distribuées aux douze Apostres: ou pour dire, que chascune de ces langues estoit diuisee en plusieurs parties: Mais il semble qu'il vaille mieux le prendre en cette seconde façon, parce qu'ainsi l'analogie seroit plus manifeste entre le signe & la chose signifieé. C'estois donc pour leur figurer le don qu'il leur alloit conferer de s'exprimer en toutes sortes de langues pour espandre par tout la doctrine & les enseignements de leur maistre, Car encore que chascun d'eux ne soit pas allé vers tous les peuples vniuersellement, mais qu'ils ayent partagé le monde entr'eux, les vns tirans d'vn costé & les autres de l'autre, selon que l'Esprit de Dieu les auoit inspirés en cette distribution; neantmoins n'estans que douze en tout, chascun d'eux auoit à parler à diuers peuples, dont les langues estoyent tres-differentes, & ainsi le don des langues leur a esté necessaire à tous, pour espandre la

connoissance de l'Euangile par tous les climats de la terre. Finalement ces langues leur apparurent, comme des langues de feu, afin de representer la lumiere, l'ardeur la vehemence, & l'efficace que deuoyent auoir leurs paroles, pour illuminer les Esprits en la connoissance de Dieu, & enflamer les cœurs en son amour, en sorte que leurs auditeurs peussent dire de la predication de chascnn d'eux, apres l'auoir ouïe, ce que disoyent les deux disciples d'Emmaüs, de celle qu'ils auoyent ouïe de nostre Seigneur Iesus Christ: (Luc 24.32.) *nôtre cœur ne brusloit il pas dedans nous, quãd il nous declaroit les Escritures?* Ainsi tous ces signes conuenoyent tres-bien à la chose qu'ils representoyent. Or nôtre historien, ne dit pas simplement, que le S. Esprit leur apparust en forme de langue de feu, mais *que ce feu là se posa*, ou comme il y a precisement au texte, *s'aßit sur chacun d'eux*, c'est a dire, qu'il ne virent pas seulement ces langues tous en commun comme elles descendirent sur eux, mais qu'elles s'arresterent sur chacun d'eux; pour leur signifier que le S. Esprit ne leur deuoit pas estre communiqué pour vn petit moment seulement, mais qu'il se deuoit arrester sur eux, & comme leur maistre leur auoit promis,

Demeurer

Demeurer auec eux Eternellement : & qu'au lieu que les saisissements & les enthousiasmes des Anciens Prophetes n'auoyent esté, que comme des éclairs ; les dons de cet Esprit & ordinaires & extraordinaires, comme particulierement le don des langues, & la faculté de parler auec clairté & auec efficace, seroyent en eux des graces permanentes, qui demeuroyent dans leurs Ames, à la façon de leurs puissances naturelles & de leurs habitudes morales.

Reste maintenant de considerer l'effect qui s'en est ensuiui ; *C'est qu'ils furent tous remplis du S. Esprit, & qu'ils se mirent à parler langages estranges, selon que l'Esprit leur donnoit à parler* : Tout ce que vous aués ouï iusques ici, ce son, ce vent, ces langues & ce feu n'est rien que des signes, mais comme ce sont des signes diuins, c'est à dire, donnés par Dieu mesmes, qui est le Dieu de verité, ils ont esté accompagnés de l'ffusion veritable de l'Esprit qu'ils represen-toyent : comme vous voiés qu'en nos Sacrements, qui ne sont semblablement que des signes, mais signes instituës de Dieu mesme, qu'il en accompagne l'vsage des salutaires effects de sa grace, en tous ceux qui les recoiuent auec foi, & leur y donne vne veritable communion auec nostre Sei-

gneur, Iesus Christ: non que ces signes là contiennent la grace, ou qu'ils l'operent par vne vertu physique residente en eux, mais pource que Dieu qui est veritable & fidele, promettant sa grace à ses enfans, par tels signes exterieurs, ne peut manquer à l'accomplir interieurement en eux. Mais remarqués qu'il n'est pas dit simplement qu'ils *receurent le S. Esprit*, il est dit bien plus fortement, *qu'ils en furent remplis*: auparauant, ils en auoyent bien eu quelque legere aspersion, mais maintenant, ils en ont esté baptisés, & par maniere de dire, inondés; auparauant, ils l'auoyent receu par vn petit souffle de la bouche de Iesus Christ, quand il leur dit en soufflant sur eux: *Receués le S. Esprit*; mais maintenant, ils l'on receu *par vn grand son du Ciel, d'vn vent soufflant en vehemence*: Auparauant, leur maistre leur en auoit donné vne petite portion, mais maintenant il les *en a remplis*: Auparauant, ils auoyent bien sa connoissance, mais ce n'estoit qu'vne connoissance confuse & meslée de plusieurs erreurs, comme estoit entre autres, cette opinion d'vne domination temporelle, qu'il deuoit auoir sur la terre. Ils auoient bien veu ses miracles, sa Croix, sa resurrection, & son ascension au Ciel, mais ils n'en comprenoyent pas les raisons

raisons, & ainsi n'en ayans qu'vne veue tres-foible & vne intelligence fort imparfaite, ils n'estoyent pas capables d'en donner aux autres vne solide & certaine science telle qu'elle estoit necessaire pour leur salut. Mais quand Dieu les a voulu mettre en l'exercice actuel de leur charge, alors il les a remplis de son Esprit; alors il les a repurgés par son diuin feu de toutes les imaginations erronées qui embarrassoyent leurs esprits; alors il leur a fait voir en vne claire lumiere ces mysteres celestes qu'ils auoyent à prescher au monde; alors il leur a ramentu & dechiffré les enseignements de leur maistre, qu'ils auoient ouï sans les entendre; alors enfin selon sa promesse, il leur a enseigné toutes choses, & les a conduits seurement en toute verité; & alors ils ont commencé à mettre en vsage ces graces admirables que son Esprit venoit de leur donner, se mettãs à *parler en toutes sortes de langages selon que l'Esprit leur donnoit à parler.* Où nous voions deux insignes miracles; l'vn en ce que Dieu qui auoit diuisé les langues pour empescher les hommes de se faire entendre les vns aux autres & de continuer l'edifice de Babel, les a ici toutes ramassées en la bouche de ces saints hommes, afin qu'ils se puissent faire entendre à tous, &

edifier son Eglise. L'autre en ce qu'il les a rendus capables en vn moment de les entendre & de les parler toutes. O que ce qui est dit au liure de Iob, est bien veritable! (Iob 36.22.) *Il n'y a Docteur tel que Dieu*: le meilleur maistre qui soit au monde, ne sçauroit enseigner vne seule langue à vn homme, pour bon esprit, & pour bonne memoire qu'il ait, qu'il ne lui faille beaucoup de temps pour cela, combien plus pour lui en apprendre plusieurs? combien plus pour les lui apprrendre toutes? combien plus pour les enseigner à vn Esprit pesãt & grossier, tels qu'estoyẽt ceux de ces poures Galileens, & cõbien plus, s'il leur falloit enseigner en mesme temps la science du monde la plus sublime, & la plus difficile? & Dieu leur a appris en vn instant, cette haute science, & toutes sortes de langues pour l'expliquer à tous les peuples de la terre, & la leur expliquer auec autant de facilité, que s'ils eussent eu à parler de leur pesché en leur Idiome Galileen. D'où vient cela? c'est que les hommes donnent bien leurs preceptes à leurs disciples, mais ils ne leur peuuent pas donner leur Esprit; & Dieu a donné le sien aux Apostres, & les en a remplis pour imprimer ainsi soudainement en leurs ames cette diuine connois-

sance & de la Theologie & des langues. Ie dis expressement imprimé, pource qu'entre l'Escriture, & l'impression, il y a cette difference, qu'en l'Escriture, on fait traict apres traict, lettre apres lettre, syllabe apres syllabe, mot apres mot, ligne apres ligne, & page apres page, auec beaucoup de temps & de peine : mais en l'impression d'vn seul coup de presse, on escrit sur vne feuille tout vn grand discours, d'vne façon beaucoup plus parfaite, & en caracteres beaucoup plus beaux, & n'y faut point de tẽps ni de peine: quand les hommes instruisent les autres, ils leur donnent, ligne apres ligne, precepte apres precepte; mais Dieu quand il lui plaist enseigne tout à coup & en perfection: comme vous voiés qu'il a fait ici : sur cela nous aurions beaucoup d'autres choses à vous dire, mais outre que le peu de tẽps qui nous reste, ne le permet pas, cela viendra plus à propos en l'exposition des versets suiuans.

Chers Freres Repassons sur tout ce que nous venons d'entendre sur ce suiet, & cinquiémement considerons comme Dieu a magnifiquement accompli les promesses qu'il auoit faites à son Eglise, tant de siecles auparauant, de lui enuoier son Esprit : & celles que tout freschement il auoit faites à ses Apostres, de les en baptiser , & de les

reuestir de la vertu d'enhaut, pour estre capables d'exercer la charge qu'il leur auoit commise. Ils lui en ont demandé l'effect *perseuerans tous d'vn acord en prieres & en oraisons*, comme il nous a esté representé, au precedent chap. & il les a misericordieusement exaucés, le leur aiant donné au temps precis qu'il auoit ordonné. Asseurons nous, qu'il nous le donnera aussi quand nous le lui demanderons de bon cœur (Luc 11. 13.) *Car si nous qui sommes mauuais, sçauons donner à nos enfans choses bonnes, combien plus nostre pere celeste donnera-t-il son S. Esprit à ceux qui le lui demandent?* S'il ne nous en fait pas sentir les effects si tost que nous le desirerions, ne nous rebutons pas pour cela, mais perseuerons à le prier, & attendons patiemment le moment de son bon plaisir, & de nostre consolation: (Hab. 2.3.) *S'il tarde, atten le, car il ne faudra point de venir & ne tardera point*: Il est fidele & veritable en toutes ses promesses, il ne manquera point à les accomplir, & à consoler nostre cœur.

Quand aussi nous oions ce qui est auenu ici aux Apostres, rendons graces de tout nostre cœur à ce bon Dieu, qui apres nous auoir donné son fils, pour nous rachetter par son sang, & pour nous sauuer par la foi,

a encore enuoié son Esprit sur la terre pour nous donner cette foi là, & pour nous inuestir du merite & des bien faits de ce grand Redempteur: Rendons graces à Iesus Christ, qui l'a prié de nous l'enuoier, & nous l'a enuoié lui mesme de par le Pere: rendons graces à cet Esprit, qui à daigné venir a nous, pour trauailler par sa vertu à l'œuure de nostre salut, comme il le fait continuellement, & au dehors par la predication de son Euangile, & au dedans par sa propre operation: car encore qu'il ne soit ainsi solennellement descendu que sur les Apostres, ne nous imaginons pas pourtant que ç'ait esté pour restraindre son benefice à leurs seules personnes: C'est vne faueur qu'il a faite à toute son Eglise, & à nous qui viuons auiourd'hui aussi bien qu'a ceux qui les ont ouis en cette journée là, parlans en toutes sortes de langues, les choses magnifiques de Dieu: C'est pour nous aussi bien que pour eux, que ce son s'est fait du Ciel, que ce vent impetueux a soufflé, & que ces langues de feu leur sont aparues & se sont posées sur eux: car, comme Dieu les auoit choisis, pour estre nos maistres, & nos precepteurs, aussi bien que de tous les autres fideles, iusques à la fin du monde: aussi toutes les graces qu'ils ont receues de sa lar-

gesse, il les leur a donnés pour nostre instru-ction, & pour nostre salut: tous ces beaux & salutaires enseignements que nous auons dans leurs écrits, sont des raions de la lumiere diuine, dont ils furent alors reuestus, & comme de viues estincelles, qui sont volées iusques à nous de ces diuines flammes qui se poserent alors sur eux: Ces admirables langues qui leur furent enuoiées du Ciel, sont celles qui encore auiourd'hui nous instruisent & nous consolent: Et si nous ne sommes horriblement ingrats, nous en deuons rendre de continuels remerciements à Dieu qui leur a fait toutes ces graces la pour nous.

Il leur a enuoié son Esprit, non certes en la mesme façon qu'il auoit enuoié sa loi à l'ancien Israel, pour les raisons que nous vous auons dit, mais neantmoins auec la pompe de plusieurs grands miracles, comme il estoit conuenable à la Maiesté de Iesus Christ, de son Esprit & de son Euangile: car (2.Cor.3.7.8.) *Si le Ministere de mort, escrit en lettres & engraué en pierre, a esté glorieux, comment ne le deuoit estre beaucoup d'auantage le ministere de l'Esprit?* Iugés par là, Mes Freres combien vous deués priser ce don la combien nous en sommes obligés au Seigneur Iesus, comment nous deuons receuoir,

reçeuoir, & ses enseignements qu'il nous donne en la predication de l'Euangile & ses saintes inspirations en nos cœurs, & combien sont criminels deuant lui, tant de mauuais Chrestiens qui le reçoiuent auec tant de mespris, & qui y deferent si peu en la conduite de leur vie? Il a fait eclatter cette gloire vn iour de Pentecoste, en vne feste solennelle, en laquelle tous les Iuifs espars, parmi tous les peuples du mõde se trouuoyent alors en Ierusalẽ, afin qu'vne si grande merueille fust tant plus promptement, & plus vniuersellement espandue parmi les hõmes, & que ce fust vn preparatif à leur instruction en la foi de nôtre Seigneur Iesus Christ, & à leur conuersion à sa grace. O Dieu que tu es bon, de rechercher ainsi soigneusement les occasions d'appeler les hommes à ta connoissance, & à la possession de ton salut! & que nous sommes bien ingrats & bien lasches, nous Pasteurs & vous tous fideles, si nous ne raportons auec mesme soin, & n'embrassons auec auidite, les ocasions de faire valoir ses talens, plus auantageusement qu'il se peut à sa gloire, & si nous ne taschons de seruir à l'auancement du reigne de son fils, & de procurer la conuersion & le salut du plus grand nombre d'ames qu'il nous est pos-

S

ſible : veu meſmes que nous en auons de ſi beaux exemples en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui eſtoit ſi ſoigneux de ſe trouuer en Ieruſalem aux feſtes ſolennelles pour y inſtruire & edifier plus de gens, tant par ſa doctrine, que par ſes miracles : & en S. Paul, qui captoit ſoigneuſement ces temps là, comme il eſt dit Act. 20. *Qu'il ſe haſtoit tant qu'il pouuoit, pour ſe trouuer en Ieruſalem à la feſte de Pentecoſte* : & en Dieu meſme qui a pris ſon temps ſi à propos en cette feſte, pour rendre l'enuoy de ſon Eſprit fameux, & plus vtile aux hommes.

Les Apoſtres en l'attendant ; eſtoyent tous enſemble en vn meſme lieu, vaquans aux exercices de pieté, & là il leur a eſté enuoié : que cela nous aprenne Mes Freres, (Heb. 10. 25.) *à ne delaiſſer iamais noſtre mutuelle aſſemblée, comme quelques vns ont de couſtume*, mais à nous y rendre aſſidus, ſi nous voulons que le S. Eſprit deſcende ſur nous, & qu'il nous face part de ſes graces & de ſes conſolations : car c'eſt la qu'il les a diſtribués à tous les vrais fideles, par la predication de ſon Euangile. Mais ce n'eſt pas aſſés que nous ſoyons tous en vn meſme lieu, il y faut eſtre comme eſtoyent les Apoſtres, *Tous d'vn accord* : car ſi nous aportons en ce lieu de nos aſſemblées, nos

enuies

enuies, nos haines, nos animositez & nos appetits de vangeance, comme font plusieurs, au lieu d'y estre faits participans de son Esprit & de sa grace, nous ne ferons qu'y receuoir vne plus grande condamnation deuant Dieu: si nous voulons que son Esprit vienne sur nous, comme il vint alors sur ses S. Apostres, il nous faut mettre en l'estat auquel ils estoyent, tascher de l'euoquer du Ciel, par nostre charité & par nostre concorde, bannir du milieu de nous les passions qui nous diuisent l'vn de l'autre, faisans cesser toutes nos haines, & toutes nos contentions, & nous vnir les vns aux autres d'vne si parfaite vnion, que nous ne soyons tous *qu'vn cœur & qu'vne Ame*, & alors il viendra sur nous, & y viendra auec toutes ses graces & toutes ses consolations. Ps. 137.) *O que c'est chose bonne & plaisante de voir les freres s'entretenir ensemble. C'est là*, dit le Prophete, *que Dieu a ordonné benediction & vie à tousiours.*

Ramenteuons nous, puis apres, comment cet Esprit est venu à eux: ça esté *auec vn son qui s'est fait soudainement du ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence*: Peut estre se figuroyent ils qu'il viendroit auec les armées de ses Anges, qui l'acompagneroyent par tout (2. Cor. 10.

5.) *pour abattre toute hautesse, qui s'esleueroit, contre la connoissance de Dieu*, & pour ranger les Princes & les peuples à l'obeissance de Iesus Christ, mais ce n'estoit pas par cette voie que se deuoit establir son reigne: c'estoit par le son de son Euangile : comme il auoit crée le monde par sa parole, c'estoit aussi par sa parole qu'il le deuoit recréer & sauuer : Ce n'estoit par par les beliers, ni par les canons, qu'il deuoit faire tomber les murailles de Ierico deuant son arche, mais par le son des trompettes sacrées, par le son de cet Euangile, qui est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, & le sceptre de la force de Iesus Christ, par lequel il Seigneurie entre ses ennemis. C'est par cet Euangile qu'il establit alors son reigne, c'est par cet Euangile qu'il l'à restabli en nos iours : C'est par ce grand son de trompette [Apoc. 18. 4.) *Sortés de Babylon mon peuple* &c. qui comme par vn vent impetueux, a été porté en moins de riẽ d'vn bout de la Chrestienté iusques à l'autre, c'est par ce son là, di-ie, qu'il a réueillé les Esprits, & les a ramenés à la connoissance de sa verité, & à la reconnoissance de son Empire.

Pour prescher cet Euangile à tout le monde, il a donné à ses Ministres le don des langues, leur estant apparu en forme de

angues départies, & ayant accompagné
cette apparition d'vne admirable efficace
en eux: aussi a-t'il fait en ces derniers temps,
quoy que d'vne façon differente; Car
premierement sur le poinct de la reforma-
tion de l'Eglise, il a rendu à la Chrestienté
la connoissance des langues Grecque &
Hebraïque, esquelles sont escrits les S. Li-
ures du Viel, & du Nouueau Testament,
afin qu'on les peust lire en leurs langues
originelles, & puiser la verité en sa source;
connoissance qui auparauant y estoit pres-
que esteinte; & puis il a suscité à tous les
peuples qu'il vouloit ramener à sa connois-
sance, des Pasteurs pour leur annoncer la
doctrine de l'Euangile à chacun en sa pro-
pre langue; *afin que toute langue louast le
Seigneur, & iurast par son Nom*, suiuant les
predictions des Prophetes: & leur à donné
des langues comme de feu, pleines de clarté
& d'ardeur, pour illuminer les esprits en
l'intelligence de sa verité, & eschauffer les
cœur en son amour: Priés Dieu pour nous,
Tres-chers-Freres, qu'il nous donne ces
mesmes langues, à nous qui sommes vos
Pasteurs, pour vous prescher auec courage,
auec zele, auec puissance & auec efficace,
les mysteres de sa parole: Des langues de-
parties & diuisées pour les diuerses fonctiõs

du Ministere que nous exerçons au milieu de vous pour vous bien instruire en sa verité, pour refuter puissamment les erreurs contraires, pour vous corriger de vos vices, pour vous porter à l'estude de la vertu, & pour vous consoler en toutes vos afflictions & en tous vos ennuis : Comme nous le prierons aussi, qu'il vous remplisse tous de ce mesme esprit, & vous donne à tous des langues nouuelles sanctifiées par son diuin feu, afin que nous puissions le prier, d'vne façon qui lui soit agreable, & vous exhorter les vns les autres par chascun iour, parlans entre (Col. 3. 16.) *vous par Pseaumes, & chansons spirituelles, chantans & psalmodians de vostre cœur au Seigneur, & rendans tousiours graces pour toutes choses au nom de nostre Seigneur Iesus Christ à nostre Dieu & Pere.*

Ce feu n'apparut pas seulement aux Apostres, mais se posa sur chacun d'eux, aussi faut il que cet esprit, pour faire son operation en nous, s'y arreste, & y demeure continuellement. Ce fust là le signe que Dieu donna à Iean Baptiste, pour reconnoistre Iesus Christ (Iean 1. 33.) *Celui sur lequel tu verras le S. Esprit descendre, & s'arrester sur lui.* Les vrais Ministres & seruiteurs de Dieu ne sont pas ceux sur lesquels le S. Esprit descend

:end quelque fois, mais ceux ſur leſquels il 'arreſte, non ceux qui montrent de la pie-é & du zele, en quelque particulier ren-:ontre, mais ceux qui en ont & qui en mon-rent touſiours (Pſ. 68.19.) *Il eſt monté en aut & a donné des dons aux hommes*, dit le 'rophete, *afin que l'Eternel noſtre Dieu, ha-ite au milieu de nous*; non qu'il y loge, com-ne vn paſſant en vne hoſtellerie, mais qu'il demeure comme en ſa maiſon: ce n'eſt as aſſés qu'il en vole quelque eſtincelle leſſus nous, laquelle auſſi toſt s'y eſteigne, l faut qu'il nous touche à bon eſcient, qu'il enettre en nous comme vn fer chaud, & qu'il s'imprime tellement dedans noſtre œur, que l'impreſſion en demeure toute noſtre vie & qu'elle ſe face paroiſtre en oute noſtre conuerſation & priuée & pu-lique: Car que nous ſeruiroit, d'eſtre nour-is en l'eſcole du S. Eſprit, ſi nous viuions omme ceux qui n'ont jamais ouï ſes pre-eptes? que nous ſeruiroit d'eſtre eſleués en a lumiere de ſon Euangile, ſi nous nous donnions touſiours aux œuures infructu-uſes des tenebres? que nous ſeruiroit, de onceuoir ici quelque bon mouuement, endant que la parole de Dieu nous eſt preſchée, ſi auſſi toſt, nous eſteignions l'eſ-prit, & ſi aprés auoir ouï ſa voix en ce tem-

ple, nous courions auec les mondains en vn mesme abandon de dissolution? Que sert à tant de gens qui sont parmi nous de venir au presche, puis qu'ils se iettent dans toutes les desbauches des impies & des profanes; sans aucun respect, à la presence de Dieu, à l'honneur de nostre Baptesme au sacré nom que nous portons, & à la reformation dont nous faisons profession, & sans aucune crainte de l'ire du Ciel, que nous voions depuis tant d'années, si extraordinairement embrasée contre la Chrestienté, & dont nous auons tant de suiet d'apprehender les foudres pour nous mesmes? Mes Freres, prenons garde à nous, pour ne point contrister cet Esprit, de la grace duquel nous auons esté Baptisés, & par *lequel nous auons esté seelés pour le jour de la redemption*: si nous l'auons fait par le passé prions Dieu qu'il nous le pardonne: qu'il nous pardonne le grand mespris que nous auons fait de sa grace, & qu'il ne retire point pourtant son Esprit de nous: Disons lui auec son Prophete & tous ensemble, & chascun en particulier [Ps.51.] *Ne me rejette point de deuant ta face, & ne m'oste point l'esprit de ta sainctteté: ô Dieu crée en moi vn cœur net, & renouuelle en moi vn Esprit bien remis; Ren moi la liesse de ton salut, & que ton Esprit franc*

franc me soutienne. Et trauaillons de tout nostre pouuoir, à conseruer en nous ce precieux gage de son amour, par prieres ardentes, par sainte lecture, par religieuse meditation, & par toutes sortes de bonnes œuures.

Il a rempli les saints Apostres & ils se sont mis à *parler langages estranges selon que l'Esprit leur donnoit à parler*: prions le aussi Mes Freres, qu'il nous remplisse tous de ses graces spirituelles, afin que ce qui est dit de l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ. Luc 2.40.] *Le petit enfant croissoit, & se fortifioit en esprit estant rempli de sapience, & la grace de Dieu estoit auec lui*, puisse estre dit d'vn chascun de nous: [2. Pier. 1. 5.] *& que nous aioutions vertu auec nostre foi; & auec vertu science; & auec science, attrempance; patience: & auec patience, pieté: & auec pieté amour fraternelle; & auec amour fraternelle, charité.* Dieu tres-bon & tres-grand, qui as fait descendre ton sainct Esprit sur les Apostres de ton fils, auec cette grande abondance de grace, fai qu'il descende aussi sur nous, qu'il s'y arreste toute nostre vie, & qu'il nous remplisse de plus en plus de ta sainteté & de ta ioye, iusques à ce que tu nous esleues en la gloire de ton Roiaume pour estre rendus semblables à toi, & pour

te celebrer Eternellement, auec tes Anges & tes saincts Amen.

SERMON NEVVIESME

Actes II. Vers. V. VI VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII.

Vers. V. *Or il y auoit des Iuifs seiournans en Ierusalem, hommes deuots de toute nation qui est sous le Ciel.*

VI. *Apres donc que le bruict en fust fait, vne multitude vint ensemble, laquelle fust toute esmeuë, pourtant qu'vn chacun les oioit parler en son propre l'angage.*

VII. *Dont tous estoyent estonnés & s'esmerueilloyent, disans l'vn à l'autre: Voici, tous ceux ci qui parlent ne sont il pas Galiléens?*

VIII. *Comment donc vn chascun de nous, les oyons nous parler en nostre propre langage, auquel nous sommes nés?*

IX. *Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée, & en Cappadoce, Ponte & Asie.*

X. Et

X. Et Phrygie, Pamphylie, & Egypte, & és parties de Lybie, qui est à l'endroit de Cyrene, & nous qui nous tenons à Rome.

XI. Tant Iuifs que Proselytes, Creteins, & Arabiens, nous les oyons parler chascun en nos propres langages, les choses magnifiques de Dieu.

XII. Ils estoyent donc tous estonnés, & ne sçauoyent que penser disans l'vn à l'autre, Que veut dire ceci?

XIII. Et les autres se moquans disoyent, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.

COMME les grandes & diuines causes, produisent naturellement des effects, qui ont de la proportion à leur sublimité & à leur excellance; aussi les illustres & memorables euenements, ont acoustumé de causer, & de notables changements aux personnes à qui ils arriuent, & d'extraordinaires emotions à ceux qui les voyent, & qui les escoutent; aux vns bonnes, aux autres mauuaises, selon la disposition differente de leurs Esprits. C'est ce que nous voions estre arriué, en cette effusion admirable du S. Esprit, sur les Apostres, dont l'Euangeliste S. Luc nous

represante ici l'histoire ; Car premierement elle a produit vn merueilleux changement en eux, qui, au lieu qu'ils estoyent auparauant tres-timides, tres-ignorans & tres-grossiers, sont deuenus, tout à vn coup les plus genereux, les plus illuminés & les plus capables de tous les hommes, ie ne di pas, qui estoyent lors, mais qui ont iamais esté sur la terre, & se sont mis auec vn courage, vne lumiere & vne facilité admirable, a annoncer en toutes sortes de langues, les choses magnifiques de Dieu. En suite de cela, elle a esmu les esprits de leurs auditeurs, à admirer cette grande efficace du S. Esprit, & la merueille qui reluisoit en cette predication des Apostres : ~~Mais en mesme temps, il se trouuoit des Apostres~~ : Mais en mesme temps, il se trouuoit des impies, qui au lieu d'adorer cette œuure de Dieu, auec la veneration qu'ils deuoyent, s'en sont moqués insolemmẽt, accusans ces sacrés Ministres, d'estre pleins de vin doux. Ce sont là les effects & les suittes qu'a eu sur l'heure mesme, ou par soi, ou par accident, la mission du S. Esprit à ces bien-heureux disciples de Christ, & que nous aurons ici a considerer en la lumiere, & auec l'assistance de cet Esprit mesme duquel nous parlons.

Quant

Quant aux premiers, ils sont admirables en toutes façons, Premierement en ce que ce diuin Esprit les a rendus capables par sa vertu, non seulement d'entendre eux mesmes, mais d'enseigner aux autres *les choses magnifiques de Dieu* : c'est à dire, son conseil admirable touchant nostre redemption, la seuerité de sa Iustice contre le peché, les richesses de sa misericorde enuers les pecheurs, la profondeur de sa sagesse en la conciliation de sa misericorde auec sa Iustice, l'incarnation de son fils, sa mort en la Croix, nostre lauement en son sang, sa resurrection bien-heureuse son ascension dans le Ciel, sa seance à la dextre de Dieu son Pere, l'establissement de son reigne par toute la terre habitable, & son futur auenement pour le Iugement vniuersel des viuants & des morts : car ce sont là les choses qu'il appelle les *choses magnifiques de Dieu*; comme elles le sont en effect, & absolument en elles mesmes, & en comparaison de tous les autres enseignements que Dieu auoit donné aux hommes iusques alors, soit par la voie de la nature, soit par la reuelation de la Loi, & du viel Testament. Certes ceux de la Loi, au prix de ceux des Philosophes & des sages du Monde estoyent bien choses grandes & magnifiques, dont le

Prophete disoit au Pseaume 119. *Descouure mes yeux, afin que ie voie les merueilles de ta Loi*: & Dieu mesme Osée 8. *Ie leur escri les choses grandes de ma Loi.* La nature aussi, auoit bien quelque chose de grand & de magnifique, és leçons qu'elle donnoit aux hommes en toutes les parties qui l'a composent: (Rom.1.10.) *Car les choses inuisibles de Dieu, assauoir tant sa puissance Eternelle que sa diuinité, se voyent comme à l'œil dés la Creation du monde, estans considerées en ses ouurages.* Mais en effect, tous ces documents là soit de la nature, soit de la Loi, n'estoyent que de fort petits crayons, des grandeurs & des magnificences de Dieu au prix de cette doctrine de l'Euangile; (2.Cor.3.18.) *nous contemplons la gloire de Dieu, comme en vn miroir, à face descouuerte, pour estre transformés en la mesme image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur*, où nous est enseigné sans voile & sans enigme, (1. Tim.3. 16.) *Le mystere de pieté, grand sans contredit*, & où, comme en la doctrine de Iesus Christ, (Col.2.3.) *sont cachés tous les thresors de science & d'intelligence*, qui *nous peuuent rendre sages à salut.* Or n'est ce pas vne chose admirable que des gens si pesans, si grossiers, & si incredules comme l'Euangile nous represante

qu'ont esté les Apostres, gens que nostre Seigneur fort peu de semaines auparauant appeloit, (Luc 24. 25.) *Gens despourueus d'entendement, & tardifs de cœur à croire*, ayent esté, ainsi soudainement remplis de l'intelligence parfaite, non des secrets de la nature, non des Arts & des sciences du Monde, mais *des choses magnifiques de Dieu*; c'est à dire de ces grands mysteres sur lesquels, les Anges mesmes des Cieux, se tiennent, par maniere de dire, (1. Pier. 1. 12.) *panchés, pour les regarder iusques au fonds*? La seconde merueille qui est à remarquer en eux en cette ocasion, c'est que le S. Esprit leur a donné la faculté de les expliquer sur le champ, en la langue de tous les peuples, ausquels ils se pourroyent adresser, pour les conuertir au Seigneur: car qui ne s'estonneroit de voir que des gens, tels qu'estoyent ceux ci, qui n'estoyent iamais sorti de Galilée, & qui à peine sçauoyent parler la propre langue de leur païs, ayent appris si promptement & si facilement toutes les langues, & mesmes, celles de diuers peuples desquels auparauant, ils ne sçauoyent pas mesmes les noms; & cela, tout en vn instant, sans Grammaire, sans Dictionaire, sans preceptes, & sans aucune communication auec les nations estrangeres? De

les entēdre aucunemēt sans ces aides, c'eust esté sans doute beaucoup ; de s'en pouuoir seruir, que biē que mal, pour s'expliquer en quelque façon dans la necessité, c'eust esté encore d'auantage : mais de s'en pouuoir seruir si facilement qu'ils en formassent sur le champ de longs discours, & de parfaites oraisons; c'est ce qui est du tout prodigieux & dont nul autre qu'vn principe surnaturel c'est à sçauoir, l'Esprit (Iaq. 1. 17.) *de celui duquel descend toute bonne donation*, n'estoit capable de leur donner la faculté. Vn autre suiet d'admiration, non moindre que les deux autres, est, cette sainte hardiesse, ce courage heroïque, ce zele diuin auec lequel ils ont presché hautemēt & publiquement la doctrine de l'Euangile de Iesus Christ leur maistre, mesme au milieu de leurs cruels ennemis, & de cette ville meurtriere des Prophetes de Dieu, & qui venoit tout freschement de crucifier le Seigneur de gloire. Ce qui ne peut estre imputé qu'a la vertu de ce diuin feu, duquel ils venoyent d'estre baptisés; Car comme l'eau de sa nature est froide & pesante, quand elle est dedans vn vaisseau s'y tient coye tant qu'on la laisse en sa constitution naturelle, mais quand elle est eschauffée par le feu, elle oublie sa propre nature, elle bout, elle se de-
meine,

meine, elle se jette hors de son vaisseau, &
se respend auec la chaleur qu'elle a conceüe, sur tout ce qui est à l'entour d'elle: ainsi ces saints hommes dont nous parlons, auparauant que le S. Esprit fust descendu sur eux se tenoyent clos & couuerts dans leur chambre, pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, & s'ils vacquoyent aux exercices de pieté, ce n'estoit qu'en secret entreux mesmes; la moindre chose qu'ils voyoyent ou qu'ils oioient, leur fait peur; il ne falloit qu'vne parole d'vne simple seruante, pour donner l'alarme au plus courageux, & au plus ardent de leur troupe, & lui faire renier son maistre, mesme auec execration: mais aussi tost qu'ils ont esté réuestus de la vertu d'enhaut, ils ont conceu en leurs Esprits vne sainte ferueur pour l'honneur de leur maistre, & pour le salut de leurs freres, qui les a tous transportés hors d'eux mesmes: Ils sont sortis, tous bouillans de zele, de leurs cachettes; ils se sont allés presanter eux mesmes à leurs ennemis; ils leur ont presché Iesus Christ, exaltans iusques au Ciel, & par dessus les Cieux des Cieux, celui que ces meschans là, auoyent fait mourir ignominieusement en la Croix; ils leur ont fait de tres-aspres reproches de ce parricide execrable, qu'ils auoient commis en sa person-

ne, & n'ont point eu de peur, ni de leur multitude, ni de leur rage, ni de l'authorité de leurs Magistrats, ni des tenebres de leurs prisons, ni de toute l'horreur de leurs supplices; le zele qu'ils auoyent pour leur maistre surmontoit en eux toutes ces apprehensions là.

Ce sont là les effects que l'Esprit de Dieu a produits en leur propres personnes, mais voyons maintenant ceux qu'il a causés en celle de leurs auditeurs, & considerons, premierement qui ils estoyent, soit pour les lieux de leur naissance & de leur demeure soit pour la qualité de leur religion, soit pour leur disposition à la pieté, & nous verrons en suite qu'elle a esté l'émotion qu'ils ont sentie en cet euenement. Pour le premier S. Luc nous l'enseigne auec vne fort grande hyperbole en disant: *Qu'il y auoit des Iuifs seiournans en Ierusalem de toute nation qui est sous le Ciel*: au mesme sens que Dieu disoit aux Israëlites Deut. 2. *Qu'il epandroit la crainte de leur nom, sur les peuples qui estoyent sous tous les Cieux*: c'est à dire, sur tous les peuples qui leur estoyent cõnus. Il veut donc dire simplement qu'il y auoit alors en Ierusalem des gens de la plus part des païs qui estoyent connus en l'Empire Romain, & des Prouinces qui n'en estoyent

estoyent guere esloignees ; & de ces païs là il en nomme quelques vns des plus celebres en chaque partie du monde : Du costé de l'Orient de Ierusalem ; les Parthes , les Medes & les Elamites , c'est à dire les peuples que l'escriture appelle souuent de ce nom , & puis la Mesopotamie & enfin la Iudée c'est à dire toute la terre de Canaan. Du costé de l'Occident l'Asie, la Phrygie, la Pamphilie , l'Isle de Crete , que nous appelons auiourd'hui Candie & plus loin la ville de Rome. Du costé du Midi, l'Arabie, l'Egypte, la Lybie , la Prouince de Cyrene ; & du Costé de Septentrion la Cappadoce, & le le Pont, toutes lesquelles Prouinces il met seulement pour exemple , & non pour faire vn denombrement bien exact de tous les lieux dont il y auoit alors des Iuifs en Ierusalem. Pour leur religion, ils n'en auoyent qu'vne qui leur estoit commune à tous , asçauoir , la Religion Iudaïque : mais les vns l'auoyent receue de leurs Peres , comme estans descendus d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, & ceux là sont simplement appelés Iuifs comme l'estans d'extraction & de religion tout ensemble : les autres estoyent originaires d'entre les Gentils, & s'estoyent faits Iuifs , entant qu'ils auoyent renoncé aux Idolatries & aux superstitions

des Payens,pour embrasser la religion du Dieu d'Israël,& se ranger à la communion de son peuple, & ceux là sont appelés Proselytes, qui estoyent comme les premices & les auant-coureurs de la vocation des Gentils:Et ces proselytes estoyent en grand nombre parmi tous les peuples du Monde, où il y auoit des Iuifs: & y a eu mesmes des Roys & des Reines de cette qualité, comme l'histoire (Ioseph.Antiq.l. 20. c.2.) des Iuifs l'atteste, d'Helene Reine des Adiabeniens, & de Monobaze & Izates Rois du mesme païs. Quant aux Iuifs naturels, ils auoyent esté miserablement dispersés, par les Rois d'Assyrie Pul, Tiglatte,Pileser, Salmanasar,& Sennacherib : & puis par Nebucadnetsar Roi de Babilone, en tous les lieux de leur Empire, & encore que ceux qui auoyent esté emmenés captifs en Caldée,eussent eu congé de Cyrus, de retourner dans la Iudée,& qu'il y en fust en effect retourné vn grand nombre, neantmoins il y en auoit eu aussi vn grand nombre, qui auoit mieux aimé demeurer au païs de leur captiuité,à cause des habitudes qu'ils y auoyent acquises durāt les 70. ans de leur captiuité qu'ils y ont tousiours eu depuis de tres-grandes & fameuses Synagogues, mesmes dās la ville de Babylone;Et puis sous Antio-
chus

chus Epiphanes,&autres Princes Grecs,qui les perſecuterent cruellement, en Alexandrie,& en toute l'Egypte, & en la ville meſme de Rome, où il paroiſt par les hiſtoires qu'il y en auoit pluſieurs milliers, enuiron les temps de l'euenement duquel il eſt parlé en ce texte. En ces diſſipations lamentables,ils ſe ſont grandement corrompus & abaſtardis, par la hantiſe des peuples infideles ; mais Dieu s'eſt touſiours reſerué entr'eux vn bon nombre d'homme deuots, (Pſ.137.5.6.) *qui ont eu ſouuenance de Sion*, & *qui ont mis Ieruſalem pour le principal chef de leur reſiouiſſance*: Et ceux là, auec les proſelytes qui ſe ioignoyent de iour en iour à leur communion, s'y rendoyent de temps en temps aux feſtes ſolennelles, & quelques vns s'y retiroyent tout à fait, pour vacquer aux ſacrifices,&aux exercices publics de la vraye religion, qui ſe faiſoyent ordinairement dans le temple & pour s'inſtruire plus parfaitement en la Loi,aupres des celebres Docteurs, qui ſe trouuoyent en cette ville là. Et de fait vous voiés au ſixieſme chap.de cette hiſtoire que les Alexandrins & les Cyreniens y auoyent vne ſynagogue ; & ne faut point douter que d'autres n'y en euſſent ſemblablement,comme des ſocietés,& des eſcholes dreſſées par nations: Et ailleurs S. Paul

atteste que lui qui estoit né en la ville de Tarse en Cicile , fust esleué en celle de Ierusalē,aux pieds du grand Gamaliel,pour estre instruit plus parfaitement en la Loi,& en la tradition de ses Peres : D'ailleurs ils s'y rendoyent pour leurs affaires, comme en la ville Metropolitaine tant de la Religion que de l'Estat,où la Iustice souueraine rendoit ses iugements. Mais ceux dont il est parlé en ce texte s'y estoyent tendus par deuotion,comme sainct Luc le signifie, quand il les appele, *des hommes deuots* : Ce qu'il remarque encore, pour deux raisons: l'vne pour faire voir,qui sont ceux à qui les miracles profitent,& à qui Dieu demonstre sa puissance auec efficace ; assçauoir à ceux qui ont la pieté & la deuotion à cœur ; car pour les profanes & les impies, où ils ne remarquent point ces œuures de Dieu,& n'y font aucune reflection : ou , ils s'en rient & s'en moquent. L'autre pour faire reconnoistre la sagesse de Dieu , en ce qu'il a choisi pour tesmoin de ce grand miracle des gens *deuots & religieux*,afin que quand ils viendroyent à le publier,leur tesmoignage emportât plus de poids enuers ceux qui ne l'auroyent point veu de leurs propres yeux. Remarqués encore,pour la gloire de cette mesme sagesse,que Dieu n'a pas voulu qu'ils ayent veu cette merueille par rencontre

tantost

tantost les vns tantost les autres, en diuers lieux, & à diuerses heures; mais qu'il y sont venus ensemble par grosses troupes, afin que la gloire en fust plus illustre & qu'elle en eust plus grand esclat. C'est pourquoi S. Luc remarque, que le bruit de cette predication miraculeuse des Apostres s'estant épandu par la ville, vne multitude vint ensemble laquelle fust toute esmeue, parce que chascun les oioit parler en son propre langage; *dont*, aioute t'il, *tous s'estonnoyent & s'esmerueilloyent disans l'vn à l'autre, Voici tous ceux ci qui parlent, ne sont ils pas Galiléens? comment donc vn chascun de nous les oyons nous parler en nostre propre langage auquel nous sommes nés, & ils ne sçauoyent que penser, & disoyent l'vn à l'autre que veut dire ceci?* Il y auoit bien en cela d'autres choses dont ils auroyent peu s'estonner: comme, entre autres, de voir des gens de cette estoffe, se produire si hautement, à la veuë d'vn si grand peuple, pour l'enseigner & le reprendre en face: & parler si auantageusement de leur maistre & des gens qui venoyent de le condamner comme vn impie, & vn blasfemateur, & le faire mourir en vne croix: mais ils s'arrestent seulement ici à la matiere, & à la forme de la predication des Apostres, s'estonnans, & auec tres-grande raison, de ce que n'estans

que de poures Galiléens, sans doctrine & sans lettres, ils parloyent tres-pertinemment des *choses magnifiques de Dieu*, & en parloyent en toutes sortes de langues ; sans auoir iamais frequenté, ni les nations estrangeres pour y apprendre leurs langues, ni les Academies & les Escholes, pour y acquerir les sciences. *Ces gens ici*, disent ils, *ne sont ils pas Galiléens ? comment donc les oyons nous parler en nos propres langues, les choses magnifiques de Dieu ?*

Or parce qu'il est dit ici par S. Luc, *que chacun les oioit parler en son propre langage*, & qu'il les introduit par deux fois, se disans l'vn à l'autre ; *Comment les oyons nous parler en nos propres langues?* il y a diuers Docteurs anciens & modernes, qui se sont imaginé que c'estoit en l'ouïe de ces gens là, & non en la parole des saincts Apostres qu'estoit le miracle : c'est à dire, que les Apostres ne parloyent qu'en leur propre langue mais que chascun de ceux qui les oyoyent les entendoyent en la sienne propre : les Grecs, comme s'ils leur eussent parlé en Grec ; les Arabes, comme s'ils leur eussent parlé en Arabe, & ainsi des autres. Mais c'est vne opinion manifestement repugnante à la parole de Dieu, & à la raison ; A la parole de Dieu, parce que S. Luc a dit expressement

expressement ci dessus, *qu'ils furent tous remplis du Saint Esprit, & qu'ils commancerent à parler langages estranges, selon que l'Esprit leur donnoit a parler*; & qu'en suite de cela, chacun de ceux qui estoyent là, les oyoit parler en son propre langage. A la raison, parce que si cette imagination auoit lieu, ce ne seroit pas sur les Apostres, mais sur leurs auditeurs que le Saint Esprit seroit descendu, ce ne seroit pas en ceux qui parloyent, mais en ceux qui escoutoyent qu'il auroit fait miracle & monstré sa vertu. Or est il euident par ce texte, que c'est sur les Apostres qu'il est descendu, que ce sont eux qui ont esté baptisés de son diuin feu; que ce sont eux enfin qui ont reçeu ses graces & ses dons, pour s'en seruir à la predication de son Euangile : Entre ces dons celui des langues estoit l'vn des plus necessaires à l'exercice de leur Apostolat: car ayans à prescher à tous les peuples de la terre suiuant cette commmission qu'ils en auoyent receüe de leur maistre, (Marc 16. 15.) *Allés vous en par tout le monde & preschés l'Euangile à toute Creature* : il falloit necessairement qu'ils leur peussent parler à tous en leurs langues. C'est pourquoi le Saint Esprit leur fust enuoié & leur apparut en forme de *langues départies, ou diuisées*, qui

estoit le symbole de la multiplicité des langues esquelles ils auoyent à parler : en suite de quoi ils se mirent à prescher l'Euangile à tous ces Iuifs & proselytes étrangers, qui estoyent alors en Ierusalem, à chacun en sa propre langue. Et certes, si nostre Seigneur, promet bien ce don, au commun des croyans comme nous le voyons au dernier de S. Marc : (Marc 16. 17.) s'il a bien esté conferé à Corneille & à ceux de sa compagnie, lors que S. Pierre leur est allé prescher Iesus Christ : si vn grand nombre d'autres fideles en ont esté faits participans, ou par la predication, ou par l'imposition des mains des Apostres : & si S. Paul qui a esté aggregé à leur corps, l'a receu en vne mesure tres-abondante, comme il le tesmoigne 1. Cor. 14. : qu'elle apparence y auroit il de dire que ces onze Apostres sur qui le S. Esprit est descendu du Ciel, pour les orner de toutes les vertus, dont ils auoyent besoin pour leur charge ne l'eussent pas receu ? ou que l'ayans receu, ils n'en eussent pas vsé, parlans à vne assemblée de gens de tant de differents païs, & en vne ocasion si auantageuse à la gloire de Dieu, & au seruice de leur maistre ? Car quant à ce que leurs auditeurs disent ici, *comment les oyons nous parler en nos propres langages ?*

langages: ce n'est pas pour mettre ce miracle en leur ouïe, plûtôt qu'en la parole de ces S. hommes, mais seulement pour appeler leur ouïe à tesmoin de la verité de ce miracle: Et de fait ils opposent la nation des Apostres à leur langage, s'estonnans de ce qu'étans Galiléens, on leur oyoit parler les propres langages de tous ceux à qui ils adressoyent leurs propos. Mais dirés vous, les Apostres ne pouuoyent pas parler diuers langages tout à la fois: Certes, il est bien vrai que chaque Apostre, ne pouuoit pas en mesme tẽps parler diuerses langues; mais qui empesche que l'vn d'eux entretint les Parthes en leur langue, qu'en mesme temps vn autre ne peust parler aux Grecs en la leur, & vn autre aux Arabes ou aux Egyptiens? qui empesche aussi qu'vn mesme Apostre ne peut parler successiuement à diuerses troupes d'Arabes, de Grecs, de Romains, à chacun en sa propre langue? Peut estre que quelcun m'obiectera encore là dessus, que S. Pierre leur fit vne exhortation à tous en commun, comme nous le voyons en la suite de ce chapitre: laquelle quoi qu'il ne l'ait faite qu'en vn seul langage a esté neantmoins fort bien entenduë de tous, & qu'il en peut estre de mesme de toute cette predication des Apostres, dont

nous parle l'Euangeliste. Mais ie respons qu'il n'en est pas de mesme, S. Pierre quand il leur a fait ce Sermon, il l'a fait en langue Syriaque, qui estoit la langue ordinaire vsitée parmi les Iuifs, & il a esté fort bien entendu non seulement par tous ceux du païs, mais par la plus part des Iuis estrangers, qui par l'amour de leur patrie, & par l'affection qu'ils auoyent pour la Loi de Dieu, & pour ses Prophetes auoyent retenu entre eux l'vsage de la langue de leurs ancestres, auec l'usage de celle des païs ausquels ils estoyent nés : & s'il y en auoit quelques vns qui n'entendissent pas le Syriaque, ni par consequent ce discours de ce S. Apostre, il leur pouuoit estre interpreté aisement; ou par lui mesme, ou par ceux de leur nation qui sçauoyent les deux langues: & il n'est point dit qu'il leur ait fait son exhortation en langue estrangere, ni que les estrangers l'ayent ouï en leur propres langues, & s'en soyent estonnés: Mais de cette predication de tous les Apostres, qui a causé l'admiration de la multitude, il est dit par exprés, *qu'ils se mirent à parler langages estranges selon que l'esprit leur donnoit à parler, & que les Iuifs estrangers les oyoyent parler chacun en son propre langage, & qu'ils en estoyent estonnés : Ne sont il pas Galiléens,*

Galiléens, disent-ils, *comment donc est-ce que nous les oyons parler chacun en nostre propre langage auquel nous sommes nés.* Remarqués bien ie vous prie, qu'ils ne disent pas simplement, *en nostre propre langage*, mais qu'ils ajoutent par exprés, *auquel nous sommes nés*: pour distinguer le langage qu'ils auoyent apris aux païs où ils estoyent nés, c'est à dire, le Persan, l'Arabe, l'Egyptien, le Punicien, le Grec, ou le Latin, ausquels ils oyoient ces S. hommes parler à eux d'auec celui qu'ils auoyent retenu de leur peres, c'est à dire le Syriaque ou l'Hebreu. Ils les oyent parler en toutes sortes de langages, ceux qui vn quart d'heure auparauant, ne sçauoyent pour tout que leur idiome Galiléen ; c'est ce qui les estonne.

En cet estonnement que font ils? Ils en conferent les vns auec les autres, & se demandent l'vn à l'autre, *Que veut dire ceci?* Quelle est la cause de ce miracle ? A quoi tend il? Quel en sera l'effect & la suite? Car c'est ici vn signe tout à fait extraordinaire, qui presage sans doute quelque grande chose que Dieu veut faire. C'est là le bon & legitime vsage que nous sommes obligés de faire des miracles de Dieu, de ne nous en estonner pas seulement, ce qui nous seroit inutile : mais de dire, chascun en soi mesme

& les vns aux autres, *Que veut dire ceci?* & d'en prendre ocasion de nous enquerir de ce que nous ne comprenons pas, & de nous auancer en la connoissance soit de la verité, soit de la volonté de Dieu. C'est vne curiosité qui lui est extremement agreable, & qu'il ne manque iamais de contenter. Et de fait aussi tost aprés il leur enseigna par S Pierre, que la merueille qu'ils voyoient estoit venu du Ciel, de nostre Seigneur Iesus Christ qui leur auoit enuoié de là son Esprit, & qui les auoit enrichis de ses graces extraordinaires & miraculeuses, de quoi ils furent si viuement touchés qu'il les conuertit dés lors à la foi iusques au nombre de trois mille, qui dans fort peu de iours monta iusques à cinq mille.

Mais comme entre le bon grain, il se trouue souuent de l'yuroie, il s'est trouué aussi parmi ces gens, des impies qui au lieu de prendre ocasion de cette œuure admirable du S. Esprit, d'en rechercher les causes & les fins, & de profiter en la connoissance de Dieu & des choses diuines, s'en sont moqués impudemment & ont dit: *C'est qu'ils sont pleins de vin doux*: ô calomnie, non moins grossiere que maligne! estoit ce la saison d'auoir du vin doux? estoit ce l'heure

l'heure en laquelle les hommes ont acoustumé de s'enyurer ? mesmes en vne telle iournée en laquelle les Iuifs ne mangent ni ne boiuent iusques à Midi ? Et puis, sont ce là des effects, que l'yurognerie produise aux hommes, de les rendre capables des sçiences, qu'ils ne sçauoyent pas auparauant, mesmes de celle qui est la plus sublime de toutes, & de leur faire parler les langues des autres peuples de la terre desquelles ils n'ont iamais eu nul vsage ? C'est vous mal-heureux, c'est vous qui estes vrayement pleins de vin, non de vin doux, mais de ce vin amer dont Moyse disoit, Deut. 32. v. 33. *leur vin est vin de Dragon, & fiel cruel d'aspic* : Vous qui estes tellement enyurés de vostre passion, que non contens d'auoir crucifié le Seigneur de gloire, vous blasfemés encore son Sainct Esprit, & vous moqués insolemment des plus sacrés de ses Ministres, en les calomniant d'estre pleins de vin doux : Ils sont pleins de vin voirement, mais ce n'est pas de ce vin materiel & terrestre, qui pris auec excés, noye les sens, trouble le cerueau, l'emplit de fausses visions, esteint la lumiere de la raison, & change l'homme en beste ; mais d'vn vin spirituel de grace, de vertu, & de consolation, qui réueille les sens qui

Sanctifie la raison, qui remplit l'ame de lumiere & de verité, qui éleue les hommes au dessus d'eux mesmes, & les transforme en Anges: vin duquel on peut dire beaucoup mieux que de l'autre, *qu'il resiouit Dieu & les hommes*, qu'il charme les ennuis, qu'il délie la langue, qu'il enhardit les plus poureux: C'est ce vin là qui leur cause ce changement que vous voiés en eux, qui leur fait voir tant de choses grandes & admirables que nul n'auoit iamais veu deuant eux, & qui les leur fait expliquer en langages estranges: Et au lieu de les en admirer, & d'y reconnoistre l'Esprit & la vertu de Dieu, vous vous en moqués? Mais il ne faut par s'étonner, s'il ont ainsi traitté les disciples, apres auoir appelé le maistre, (Luc 7.34.) *vn mangeur, vn beuueur, & vn homme de meschante vie.* Il n'y a crime ni blasfeme, à quoi ne se portent ces homme, que l'Escriture appelles *des moqueurs*: Il n'y a perle si precieuse, *que ces chiens & ces pourceaux, ne foulent aux pieds*: des matieres les plus diuines, ils font leurs railleries, & ne font non plus de conscience de bouffonner de Dieu, & de ses saincts, que s'il n'y auoit point de iugemẽt apres cette vie, ni point d'enfer à craindre pour les impies.

Voila

Voila quelle a esté la disposition diuerse des auditeurs de la predication des Apostres, apres l'effusion du S. Esprit sur eux: Cõme le bruict en courut par la ville, la multitude s'en est esmue & est accourue pour voir ce qui estoit de la verité de ce bruict; & l'ayant veu, les vns s'en sont estonnés, & les autres s'en sõt moqués. Mais en cette émotion, & en ce concours, remarqués que quoi que ce peuple fût forcené contre nôtre Seigneur Iesus, nul n'a attenté contre ses Ministres, pour les emprisonner & les mettre à mort. D'où vient cela? Est-ce que ces bestes farouches se fussent adoucies & apriuoisées? nullement, mais c'est que Dieu, qui leur a permis d'exercer leur rage contre le maistre, pource que cela estoit necessaire à nostre redemption, les a retenus enuers les disciples pource que cela étoit necessaire pour la premiere fondation de l'Eglise Chrestiene; si bien qu'ils n'ont rien entrepris contr'eux de quelques iours durant lesquels Iesus Christ par son S. Esprit, & par la predication de ses Saincts Apostres, s'est formé dans Ierusalem vn corps d'Eglise, d'enuiron cinq mille hommes, qui puis apres est allé tousiours grossissant, comme vous l'entendrés en la suite de cette histoire.

C'est à vous, *Tres-chers freres*, à bien

mediter toutes ces choses, afin qu'estans bien enracinées en nos cœurs, elles y produisent les fruicts de Sanctification, & de consolation qui nous sont necessaires. Vous aues entendu les effects que l'effusion du Saint Esprit sur les Apostres a produit en eux; Remarqués les bien. Premierement, ils n'ont pas plustost esté baptisés de ce diuin feu, qu'ils se sont mis, *à parler des choses magnifiques de Dieu*, & en des langues, qui leur estoyent toutes nouuelles: Auparauant, ils parloyent comme enfans, pource qu'ils estoyent encore enfans, bien elloignés de la parfaite stature de Christ, & ne s'entretenoyent que de leurs imaginations erronées, & de leurs absurdes pretentions: mais apres que le S. Esprit les a saisis, ils ont oublié tout cela, & n'ont plus parlé que de choses grandes, sublimes, glorieuses, & vraiement dignes de cet Esprit, assauoir, *des choses magnifiques de Dieu.* Nous aussi, fideles, si veritablement nous auons reçeu cet Esprit, ne deuons plus desormais nous entretenir des vanités & des folies de la terre, auec des langues profanes comme font les enfans de ce siecle; mais deuons auec des langues sanctifiées & entierement consacrées à nostre Createur, parler
de

de ſes magnificences, des myſteres de ſa parole, des profondeurs de ſa ſageſſe, des richeſſes de ſa miſericorde, du benefice de ſon fils, de la grace de noſtre adoption, de la ſainčteté, de ſes preceptes, de la conſolation de ſon Eſprit, & de l'immortalité glorieuſe qui nous attend dedans ſon Paradis: Comme noſtre Seigneur Ieſus apres ſa reſurrection, durant les quarante iours qu'il fuſt ſur la terre, ne parloit plus ſinon des choſes qui appartiennent au Royaume de Dieu, iuſques à ce qu'il fuſt reçeu en ſa gloire, il faut ſi nous ſommes vrayement reſſuſcités auec lui, que ce ſoit là auſſi nos entretiens, en attendant qu'il nous receuille en ſa beatitude celeſte : Au lieu que le plus ſouuent en nos compagnies, nous ne tenons que des propos de vanité de raillerie, de médiſance, ou de laſciueté : n'y ayant point de difference entre nos entretiens & ceux des infideles, & des mondains: ce qui ne fait voir que trop clairement, que c'eſt l'eſprit du monde, & non celui de Chriſt qui y reigne : Chaſcun de vous ſçait en ſa conſcience ſi ie di vrai. Au nom de Dieu, *Mes Freres*, corrigés doreſenauant ce defaut, afin que noſtre Dieu ſoit glorifié en toutes nos conuerſations, & qu'au lieu de nous infecter les

vns les autres, par la communication de nos vices, comme nous faisons d'ordinaire en ces entretiens vicieux, nous nous edifions, & nous sanctifions les vns les autres par celle de nos vertus, en nos propos honnestes & Chrestiens.

Mais remarqués, que cet Esprit, n'a pas seulement induit les Apostres à parler entr'eux mesmes *des choses magnifiques de Dieu*, ce qui eut serui de fort peu à l'œuure à laquelle Dieu les auoit destinés, mais qu'il les a portes a en parler en toutes langues, à l'ouïe de tout le monde, mesme au peril de leur vie : par où ils ont conquis dés leur premiere predication, des milliers d'Ames à Iesus Christ. O effect admirable du Sainct Esprit. Auparauant ils n'osoyent paroistre en public, pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, & maintenant, ils se produisent en toute hardiesse à la veuë de tout ce peuple, sans redouter en rien ses menaces ni ses fureurs : Auparauant ils cachoyent honteusement les enseignes de Iesus Christ leur maistre, & maintenant ils les deployent, les arborent publiquement, & conuient hautement tout le monde a s'y venir ranger. Auparauant ils estoyent comme des roseaux qui bransloyent, ployoient & se couchoyent pour le moindre

moindre vent qui souffloit, & maintenant ils persistent comme des colomnes hautes, droites & inébranlables dans le temple de Dieu. Si nous auons reçeu le Saint Esprit comme eux, nous en deuons faire de mesmes: car chasque fidele doit estre comme (Apoc. 3. 12.) *vne colomne pour escrire sur soi le nom de son Dieu, & le nom de la Cité de son Dieu*; c'est à dire, (Rom. 10. 10.) *croire de cœur à Iustice, & faire confession de bouche à salut.* Ce n'est pas assés qu'il connoisse Dieu en son ame, il faut qu'il le reconnoisse par vne publique & franche profession, qui die de sa bouche qu'il escriue de sa main, *Ie suis à l'Eternel*, qu'il le publie par tout, qu'il defende sa verité hautement contre tout le monde; & mesme qu'il soit prest à la seeler de son propre sang, toutes les fois qu'il plaira à Dieu de l'y appeler. (Tim. 1.) *Car cet Esprit que Dieu nous a donné, n'est pas vn esprit de timidité, mais de force & de sens rassis.*

Ramenteuons nous puis apres, ce que nous auons entendu des effects de la predication des Apostres en ceux qui les ouïrent; comme ils s'en émeurent, & comme ils s'enquirent de ce que cela vouloit dire. Cela n'est pas dit de tous mais des hommes deuots, qui estoyent en Ierusalem,

lesquels oyãs le bruit de ce miracle y accou rurent par troupes pour le voir. Cela nous monstre que c'est pour les hommes deuots particulieremẽt, que Dieu fait ses miracles, que c'est à ceux là, qu'il prẽd plaisir de faire voir les merueilles de sa sagesse, & la grandeur de sa sapience: ce sont ceux là seuls qui sont capables de les bien reconnoistre , & d'en bien iuger: Car d'où vient, ie vous prie, que tant de gens qui oyent tous les iours la predication de l'Euangile & qui voyent tant de grandes choses que Dieu a faites, & qu'il fait continuellement au milieu de nous, & pour nous, en sont si peu esmeus, & en font si mal leur profit? d'où vient, di ie, cela, que de leur indeuotion? Ils oyent les presches, mais ils ne les escoutent pas: Ils voyent les œuures de Dieu, mais ils ne les considerent pas: Ils sont au pied de la montagne, comme les bestes des Israëlites, oyans ses tempestes & ses tonnerres & l'effroiable bruit de sa voix, mais sans intelligence, & sans affection, parce qu'ils sont stupides & sans deuotion, & que Dieu ne leur a point donné *des yeux pour voir, ni des oreilles pour ouïr, ni vn cœur pour entendre. Mes Freres*, demandons à Dieu ces yeux, ces oreilles, ce cœur, & excitons à bon escient nostre deuotion, & nostre zele,

zele, pour estre dignes de la reuelation de sa grace, & de la puissance de son Esprit, & nous en rendre les effects vtiles à salut. Ces hommes deuots se sont estonnez de ce qu'ils ont veu & ouï, & cet estonnement les a touchez d'vn S. desir de sçauoir ce que cela vouloit dire; c'est à dire, quel estoit le principe & la fin d'vne chose si admirable: Ainsi les miracles de Dieu, ne nous doiuent pas seulement porter à vne admiration sterile des choses que nous voyons, & que nous ne comprenons pas; mais doiuent picquer nos esprits, d'vne Saincte curiosité, d'en bien entendre la nature, & l'vsage afin de l'en glorifier: Dieu ne frustre iamais vne affection si loüable, quand il la trouue en ses enfans. Quand ces hommes ont dit, *Que veut dire ceci?* il les en a instruits tout incontinant, & les a amenés par là à nostre Seigneur Iesus Christ qui estoit, & l'autheur & le but de cette merueille, dont ils estoyent si estonnez. Asseurons nous aussi que quand nous auons cette Saincte intention, de nous bien instruire és choses qui regardent son reigne & sa verité, il nous les enseignera tout de mesmes, & nous remplira par son Esprit de sa lumiere, & de toutes ces graces: Comme donc ceux là oyans les

Apostres parlans en toutes langues *des choses magnifiques de Dieu*, en ont esté rauis en admiration ; nous qui les oyons encore auiourd'hui parler en leurs escrits auec des langues de feu, & animées du S. Esprit, des choses magnifiques de Dieu, & des mysteres du Royaume des Cieux , reuerons leurs S. enseignements comme des oracles celestes ; Lisons les & les escoutons auec rauissement , & y soumettons humblement nostre cœur & toutes nos affections : Au lieu que bien souuent , nous les mesprisons & les escoutons auec vn esprit nonchalant & distraict , & sans aucune vraie deuotion : ce qui est cause, que comme vn corps cacochime ne profite pas des alimens qu'il reçoit , mais souuent en empire : ainsi la parole de Dieu ne nous profite pas , & nous ne faisons la pluspart aucun progrés en la Sanctification.

Vous aués ouï , de l'autre costé , comme auec ces hommes religieux , il s'est trouué des profanes & des impies, qui ont conuerti cette merueille, en matiere de raillerie se moquans & disans , *C'est que ces gens sont pleins de vin doux* : cela nous doit faire entrer en deux pensées ; l'vne , que c'est que de l'impieté , & de la corruption extreme des hommes quand Dieu les abandonne à

eux

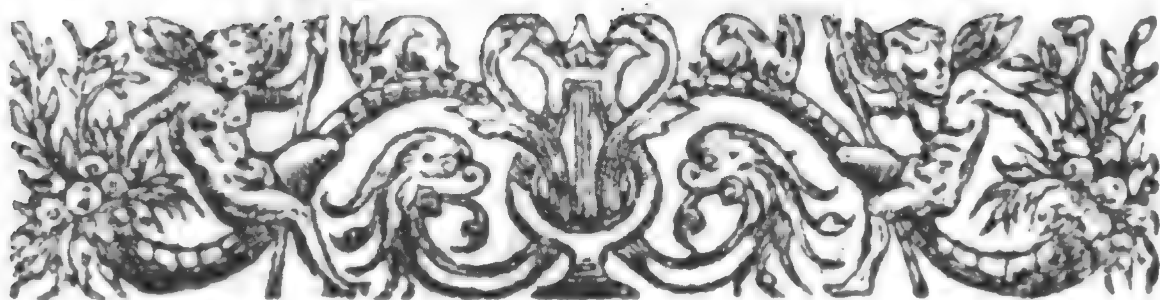
eux mesmes, & specialement de ces gens qui font profession de rire de tout : Il n'y a rien de sacré pour eux : Ils sont capables de se moquer, non seulemẽt des hommes leurs semblables, mais de Dieu mesmes & de son S. Esprit, sans aucun respect de sa Maiesté ni aucune apprehension de ses foudres. Y eut il iamais vision, apparition, reuelation, qui eust de plus exprés & de plus sensibles caracteres de la diuinité, qu'a eu celle dont nous parlons? Et neantmoins ces profanes s'en sont moqués & ont accusé les organes du S. Esprit d'estre yures quand par son inspiration ils leur ont exposé *les choses magnifiques de Dieu*, qui estoit comme lui cracher en la face, comme ils cracherent au visage de nostre Seigneur Iesus Christ lors qu'il estoit attaché à la Croix. Se faut il estonner, si Dieu auquel ils ont tesmoigné vn si horrible mespris de sa grace, les en a priués tout à fait ? s'il a retiré d'eux son Esprit, qu'ils auoyent ainsi outragé? & s'il les a espars, parmi tous les peuples du monde, pour y estre vn obiect de mespris & de moquerie, afin de les punir de celle dont ils auoyent vsé contre ses Apostres, c'est à dire, contre l'Esprit mesme par lequel ils parloyent? Comme nous auons horreur de leur supplice, ayons le aussi de leur crime:

detestons & fuyons leur humeur moqueuse & profane comme les portes de l'enfer, & ne nous moquons iamis de personne, de peur qu'estans acoustumés à nous moquer des hommes, nous ne venions enfin à nous moquer de Dieu mesme: comme il n'arriue que trop souuent que ceux qui se plaisent à bouffonner és choses humaines , ne s'en peuuent pas tenir, en parlant des diuines.

L'autre pensée que nous deuons auoir sur ce suiect, c'est que si les hommes ont bien osé se moquer des Apostres de Iesus Christ & de ces admirables graces du S. Esprit qui reluisoyent en eux, nous ne deuons pas trouuer estrange, si aujourd'hui nous voions & la verité de Dieu qui est enseignée au milieu de nous, & nos personnes à cause d'elle, exposées aux mespris & aux moqueries des Aduersaires. Le Monde a ainsi traitté de tout temps la verité de Dieu ses Ministres & tous ceux qui en ont suiui la profession: On s'est moqué des S. Prophetes: On s'est moqué de Iesus Christ: On s'est moqué de ses Apostres: On a tenu leur predication pour folie: par qu'elle raison espererions nous de deuoir estre plus fauorablement traittés? On s'est moqué de leurs miracles, qui estoyent choses pleines d'esclat & qui frappoyent les sens d'estonnement

ſtonnement & de merueille : que ne ſera-t-on pas de leur doctrine, qui eſt choſe en apparence baſſe & contemptible? Quand cela nous arriue Mes Freres, ne nous en ſcandaliſons point : mais conſolons nous en ce que, ni la vraie religion, ni la vraie Egliſe, ne depend point de l'eſtime, ni du iugement des hommes : que leurs moqueries, ne ſcauroyent oſter ni à l'vne ni à l'autre leur iuſte prix : que les perles de Dieu encore que les pourceaux les foulent aux pieds, quand ils les rencontrent ne laiſſent pas d'eſtre ce qu'elles ſont, c'eſt à dire, les choſes les plus precieuſes qui ſoyent au monde. Les impies & les infideles ſe moquent de nous à cette heure, mais vn iour, ils reconnoiſtront combien ils ſe seront abuſés au iugement qu'ils ont fait de nous : & nous voyans cheris & approuués de Dieu, diront en l'angoiſſe de leurs Eſprits. (Sapi.5.3.) *Voici ceux dont autrefois nous nous riions, & deſquels nous faiſions des prouerbes de mocquerie : nous inſenſés eſtimions leur vie eſtre forcenerie, & leur mort infame : Et comment ſont ils contés entre les enfans de Dieu, & ont ils leur part entre les S.?* Et ſi les mocqueries dont ils vſent auiourd'hui contre nous nous faſchent & nous importunēt: nous ſçauons qu'vn iour nous ne ſerons

tres-amplement recompensés, quand le souuerain Iuge en la presance des hommes & des Anges, donnera sa derniere sentence en nostre faueur : & nous presantera lui mesme à son pere, qui nous couronnera d'vne gloire & d'vne beatitude Eternelle : où nous lui rendrons auec ses S. Anges & tous les Esprits bien-heureux, Tout honneur, gloire, benediction & loüange aux sciecles des sciecles. Amen.



SERMON DIXIESME

ACTES II. VERS XIV. XV. XVI. XVII. XVIII.

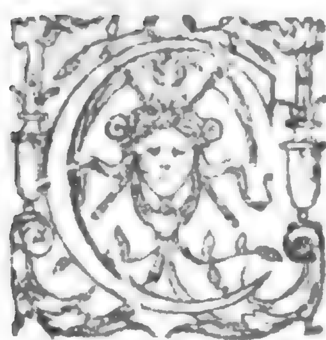
VERS. XIV. *Mais Pierre se presantant auec les onze, esleua sa voix, & leur dit, hommes Iuifs & vous tous qui habités en Ierusalem, ceci vous soit notoire, & mettés mes paroles en vos oreilles.*

XV. *Car ceux ci ne sont point yures, comme vous cuidés, veu qu'il est la troisieme heure du iour.*

XVI. *Mais c'est ici ce qui a esté dit par le Prophete Ioël.*

XVII. *Et auiendra és derniers iour (dit Dieu) que ie respandrai de mon Esprit sur toute chair: & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes.*

XVIII. *Et pour vrai en ces iour là ie respandrai de mon Esprit sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, dont ils prophetiseront.*



Comme nostre Seigneur Iesus Christ dés qu'il a paru dans le Monde en sa nature, & en l'exercice du Ministere qui lui auoit esté commis par le Pere, a esté exposé à diuers iugement des hommes, les vns disans; (Iean 7. 12.) *Il est homme de bien; & les autres, non est, mais il seduit le peuple*: aussi l'ont esté ses Ministres dés qu'ils ont commancé à exercer leur Charge en son nom; leurs miracles & leurs sermons ont esté admirés des vns, & reiettés des autres, & sa verité en leur bouche aussi bien qu'en la sienne propre, a esté mise, (pour vser des termes de Simeon) (Luc 2. 34.) *comme vn signe ou* comme vne butte *de contradiction*: Mais il lui en a pris, comme il fait ordinairement à la flamme, quand elle vient à s'esprendre en vn bois verd, vous voiés d'abord s'esleuer vne grosse fumée qui l'assiege, & la presse de toutes parts, comme à dessein de l'estouffer, mais bien tost cette flamme par sa vertu, perce & dissipe tout cela & demeure victorieuse.

rieuſe. C'eſt ce que vous voiés eſtre arriué ici aux Apoſtres apres la deſcente de cet Eſprit duquel ils furent baptiſés en la glorieuſe journée de Pentecoſte: Si toſt qu'ils eurent reçeu du Ciel ce don miraculeux, ils ſe mirent à annoncer en toutes ſortes de langues, *les choſes magnifiques de Dieu* & des Iuifs qui les entendirent, encore qu'il y en eut pluſieurs qui en furent rauis en admiration, ſe diſans l'vn à l'autre, *que veut dire ceci*? il y en eut d'autres qui s'en moquerent, & qui dirent entr'eux. *Ces gens ici ſont pleins de vin doux.* Mais ces glorieux Miniſtres de Chriſt, diſſiperent bien toſt cette puante calomnie, par la lumiere des ſaintes Eſcritures, par l'euidence du miracle que Dieu faiſoit en leurs perſonnes, & par la force de la verité qu'ils preſchoyent. Car S. Pierre ſe preſantant auec ſes onze Collegues, *eſleua ſa voix, & leur dit: hommes Iuifs & vous tous qui habités en Ieruſalem &c.* & ce qui eſt raporté en ſuite; dont il auint que ces Iuifs auſquels il parloit *eurent componction de cœur*, & qu'ils dirent à l'heure meſme, *hommes freres que ferons nous* & y en eut iuſques à trois mille, qui receurent d'vn franc courage la parole de Ieſus Chriſt annoncée par ces ſacrées bouches. De cette hiſtoire, pour ne point embraſſer

plus que nous ne pourrions estreindre dans vne action, nous ne vous auons leu que le commancement ; en l'exposition duquel, pour proceder par ordre, auec l'assistance de ce mesme Esprit duquel nous auons à parler, nous considererons premierement en gros, la generosité de S. Pierre & de ses Collegues, & puis nous examinerons les deux premieres parties qui nous ont esté recitées.

Leur action est admirable si iamais il en fust : fort peu de temps auparauant, apres tant de belles promesses qu'ils auoyent faites à leur maistre, de n'estre iamais scandalisés en lui, mais de le suiure constamment iusques à la mort, ils l'auoyent tous abandonné, & s'en estoyent fuïs laschement du combat, comme il nous est represanté Marc 14. S. Pierre mesme qui sembloit estre, le plus fort & le plus courageux de tous l'auoit malheureusement renié, renié auec execration, & execration reiterée iusques à trois fois, & ce pour la parole d'vne simple seruante & de quelques miserables valets : & maintenant sans que personne les sollicite ni les presse, ils se presantent auec vn courage heroïque à la face de tout vn grand peuple, en cette ville meurtriere des Prophetes, qui venoit de crucifier Iesus Christ

Christ pour la mesme doctrine qu'ils auoyent à leur annoncer, ils la leur preschent hautement, leur reprochent auec hardiesse le crime qu'ils auoyent commis contre sa personne & sa verité, & auec des paroles toutes embrasées d'vn Sainct zele les exhortent à le reconnoistre pour tel qu'il estoit veritablement, c'est assçauoir, le fils de Dieu, & pour le Sauueur vnique du monde. O admirable changement de la dextre du Souuerain, qui fait quand il lui plaist des roseaux du desert les piliers de son Temple, & conuertit de timides agneaux en des lions ne respirans que feu & mesprisans les plus espouuantables hazards! quelle autre vertu que la diuine eust peu faire vne si soudaine & si grande conuersion? quel autre que cet Esprit tout puissant eut peu donner à des ames si foibles, vne force si admirable? Mais voyons comme ils y procedent. S. Pierre se presante, non seul comme chef des Apostres & de toute l'Eglise, qualité qu'il n'a iamais prise, & que la parole de Dieu ne lui donne iamais, mais auec les onze, comme auec ses compagnons qui auoyent receu de leur commun maistre vne mesme vocation que lui, & vn mesme baptesme du S. Esprit. Il falloit que l'vn d'eux portast la parole;

il l'a porte, ses compagnons lui deferans volontiers cet honneur, comme au plus ancien de leur troupe en aage, ou en reception; & lui l'acceptant volontiers, ou comme estant d'vn naturel plus ardent que les autres, ou comme se sentant plus particulierement obligé à glorifier celui que quelques semaines auparauant, il auoit si malheureusement renié.

Il se presante donc *& esleue sa voix*: Il ne parle point entre dents, il ne parle point à l'oreille, il ne parle point d'vne voix tremblante: Il parle hautement d'vn ton libre, hardi, esleué, correspondant à ce grand son comme d'vn vent soufflant en vehemence qui venoit de remplir toute la maison en laquelle ils estoyent assemblés; soit pour se faire ouïr plus aisement à toute l'assemblée, dont l'emotion & le bruit auoit besoin d'estre surmonté par vne haute & vigoureuse voix: soit pour satisfaire à l'ardeur & à l'affection qu'il auoit pour l'Euangile de son maistre, & pour le salut de ce peuple, suiuant ce commandement du Saint Esprit Esa. 40. 9. *Ierusalem, qui annonces bonnes nouuelles, esleue ta voix, esleue la, & ne crain point, di aux villes de Iuda, Voici nostre Dieu*: soit pour montrer la liberté de son courage & de son zele en la reprehension

reprehension de l'horrible crime que les Iuifs venoyent de commettre en la propre personne du Seigneur de gloire: Dieu voulant que ses censures contre les crimes, soyent prononcées de cet air, tesmoin ce qu'il disoit iadis à Esaie (58.1.) *Crie à plein gosier ne t'espargne point, esleue ta voix comme vn cornet, di à mon peuple ses forfaits, & à la maison de Iacob leurs pechés*: soit pour resueiller d'autant mieux ceux qu'il voyoit profondement endormis dans l'ignorance & dans l'erreur, & pour les exciter tant plus promptement à embrasser la grace qui leur estoit offerte en Iesus Christ; comme quand lui mesme (Iean 7.37.) *leur crioit, si quelcun à soif, qu'il vienne à moi & boiue &c.* Et quand la sapience au liure des Prouerbes nous est represantée (Prou. 1.v.22.) *criant hautement au dehors, faisant retentir sa voix dans les rues, dans les carrefours & à l'entrée des portes. Sots iusques à quand aimerés vous la sottise? iusques à quand les moqueurs appeteront ils la moquerie? iusques à quand les fols auront ils la science en haine? estans redargués par moi conuertissés vous: voici ie vous departirai en abondance de mon Esprit, & vous donnerai à connoistre mes paroles.* Et alors certes le S. Esprit leur enflant les poulmons, & leur

fortifiant la poitrine d'vne extraordinaire vertu ils estoyent vrayement capables de faire ce que leur auoit commandé leur maistre, (Matth. 10. 27.) *Ce qui vous a esté dit à l'oreille preschés le sur les maisons*: C'est pourquoi S. Pierre parle maintenant auec vne voix extraordinairement esmeuë.

En cette émotion, qu'est ce qu'il leur dit. Premierement, il les oblige à vne grande attention comme ayant à leur parler, non de choses communes & vulgaires, mais de choses grandes & sublimes dont ils n'auoyent jamais oui parler, & sans lesquelles neantmoins ils ne pouuoyent estre sauués: *hommes Iuifs*, leur dit-il, *& vous tous qui habités en Ierusalem*: c'est à dire, vous qui estes natifs du païs mesme de Iudée, & vous aussi qui estes nés dans les diuerses prouinces de l'Empire, & qui vous trouués ici assemblés pour la solennité de la feste, ou qui y estes venus pour y faire vostre demeure, soit pour la deuotion, ou autrement, *Que ceci vous soit notoire & mettés mes paroles en vos oreilles*. Il y va de vostre salut, & de vostre bonheur Eternel de vous desabuser de la plus pernicieuse erreur qui puisse tomber en l'esprit humain, & de vous instruire en la verité la plus importante que vous puissiez jamais ouïr: donnés moi donc vne at-

tentiue.

tentiue, & paisible audience, & apportés ici toute la presence de vos esprits. Et certes sans cela la predication est entierement inutile, & mesmes extremement dommageable à ceux à qui elle s'adresse : car la nonchalance à ouïr les paroles de Dieu est vn mespris que sa Iustice ne laisse iamais impuni. Apres cela, il entre en matiere, ou il fait deux choses : Il se purge premierement & ses Collegues auec lui de ce que ceux qui se moquoyent de leurs discours auoyent dit, *Ces gens cy sont pleins de vin doux* : & puis il leur montre le vrai auteur de cette grande connoissance qu'ils ont des choses magnifiques de Dieu, de la faculté qu'il ont de les expliquer en toutes sortes de langues, & de la hardiesse auec laquelle il les exposent publiquement, c'est asçauoir cet Esprit que Dieu auoit promis par ses Prophetes de donner à l'Eglise au temps du Nouueau Testament. Pour la premiere; Parler de soi sans necessité est conté par les Philosophes moraux entre les vices, & sur tout quand c'est pour se vanter de ses vertus, & de ses belles actions : Mais en parler en la necessité & non de gaieté de cœur; pour la defence de son honneur & de son innocence, non pour l'ostentation de son merite: pour l'edification de ses freres, non pour sa pro-

pre vanité : pour la gloire de Dieu, non pour l'applaudissement du monde; est vne chose non seulement permise, mais loisible en qui que ce soit : Car si nous sommes obligés, à prendre soin de la conseruation de nos biens, combien plus, en deuons nous prendre de nostre reputation, qui est vn bien beaucoup plus precieux? Mais cela est plus necessaire aux personnes publiques, comme sont les Pasteurs en l'Eglise, & les Magistrats en l'Estat: parce qu'ils ne sçauroyent exercer vtilement leurs charges, si leur reputation n'est pure & sans blasme. C'est pourquoi les Apostres n'ont peu en bonne conscience laisser sur eux cette vilaine tache, qui eust osté à leurs personnes l'authorité, & à leur predication l'efficace qu'elle deuoit auoir, & empesché l'edification que deuoit apporter au public cet insigne miracle que Dieu auoit fait en leurs personnes: Il n'y alloit pas seulement de leur interest & de leur honneur; il y alloit de la gloire du S. Esprit, & de celle du Seigneur Iesus, qui le leur auoit enuoié du Ciel: Ils se sentent donc obligés à se purger de ce qui leur estoit mis sus, pour ne laisser sa gloire, & leur honneur opprimé sous la calomnie. Mais voiés, ie vous prie, auec quelle douceur & quelle moderation ils le font,

Ils

Ils se contentent de dire que cela n'est pas & de le faire voir par vne raison vrai semblable laquelle mesme ils expedient en deux mots, *Ces gens cy*, dit S. Pierre, *ne sont poins yures comme vous pensés, veu qu'il n'est que la troisiesme heure du iour*: Il ne les blasme pas, comme il sembloit le pouuoir faire iustement, d'estre des impies & des profanes qui des merueilles du S. Esprit faisoyent le suiet de leurs railleries, mais les excuse comme gens qui ne pechent que par ignorance & par erreur de iugement & se contente de les instruire de la verité de la chose, Ainsi Anne accusée par Eli d'estre yure, lui respond simplement. (1. Sam. 1.) *Ie ne le suis point mon Seigneur: Ie suis vne femme ennuiée en mon esprit: Ie n'ay beu ni vin ni ceruoise, mais i'ay espandu mon ame deuant l'Eternel.* Ainsi S. Paul lors que Festus l'acusoit d'estre hors du sens, ne lui respond pas selon son merite, mais se contente de se iustifier & de dire. (Act. 26.25.) *Ie ne suis point hors du sens, excellent Festus, mais ie profere parole de verité & de sens rassis*: Ainsi Iesus Christ mesme quand les Iuifs lui disoyent (Iean 8.48.) *Ne disons nous pas bien que tu es vn Samaritain, & que tu as le Diable?* leur répond simplement: *Ie n'ay pas le Diable, mais i'honore mon pere, & vous me*

deshonorés. En quoi ces fideles disciples se sont montrés vrais imitateurs de leur maistre, & ont fait paroistre leur prudence auec leur douceur : car vne parole plus aigre & plus fascheuse eut effarouché les esprits, & attiré de nouuelles injures, au lieu que respondant auec douceur, à ceux qui iugeoyent si mal d'eux, ils leur ont satisfait sans bruit & sans peine ; Et de fait vous ne voiés pas qu'ils leur ayent rien repliqué là dessus : C'est ce que dit le sage Prou. 15. *La parole fascheuse fait monter la colere, mais la douce responce apaise la fureur*. Pour refuter ce qu'on disoit d'eux ils eussent peu mettre en auant diuerses considerations, mais ils ont mieux aimé le refuter par des effects que par des paroles, & par la chose mesme que par vn long raisonnement. Ils se sont contentés de montrer par la circonstance de l'heure, que cela estoit contre l'apparence. *Ces gens cy*, dit S. Pierre, *ne sont point yures comme vous pensés, veu qu'il n'est que la troisieme heure du iour*, c'est à dire, selon le style des Iuifs trois heures depuis le soleil leué, qui en Esté est huict heures de matin, & qui n'est pas vne heure à laquelle les hommes ayent acoustumé de s'enyurer : Et ce qui fortifie cette raison, c'est que les Iuifs aux iours de leurs festes, ne prenoyent

leur

leur refection qu'a midi ; comme l'atteste Iosephe, au liure qu'il nous a laissé de sa vie. C'estoit assés pour faire voir à des gens non passionés que ce qu'ils faisoyent & disoyent ne venoit pas d'yurognerie.

D'où leur venoyent donc ces discours si extraordinaires qu'on leur oioit tenir? D'où ces langues estrangeres, qui d'inconnues qu'elles leur estoyent vne heure auparauant, leur estoyent deuenues soudainement si familieres? d'où cette liberté & cette hardiesse qu'ils faisoyent admirer en eux? De nulle part certes que du S. Esprit qui leur auoit esté enuoié du Ciel : Mais parce que les Iuifs qui auoyent des yeux de chair & iugeoyent selon l'apparence, pouuoyent en considerant la bassesse de la condition des Apostres dire en eux mesmes, Quelles gens sont ceci? des Galileens, des poures pescheurs, des personnes sans erudition & sans lettres, ne voila pas de belles gens pour posseder le S. Esprit, pour estre esclairés de ces hautes & diuines lumieres, & pour vouloir estre les maistres & les Docteurs de l'vniuers? Pour preuenir cette pensée, S. Pierre leur remonstre que cela ne les doit pas estonner & que c'est à toutes sortes de gens sans distinction de fils ni de filles, de jeunes ni de vieux, de maistres, ni de seruiteurs, de

maistresses ni de seruantes que Dieu a promis de communiquer les dons de son Esprit au temps du Nouueau Testament, & leur allegue pour preuue de cela les termes exprés des anciens Oracles. *C'est ici,* dit il, *ce qui a esté dit par le Prophete Ioel, Et auiendra és derniers iours, dit Dieu, que ie répandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils prophetiseront, & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes, Et pour vrai en ces iours là ie respandrai de mon Esprit, sur mes seruiteurs & sur mes seruantes, dont ils prophetiseront.* Ainsi au lieu que quelques iours auparauant, il vouloit combattre contre les ennemis de son maistre auec l'espée materielle, laquelle à l'instant, il lui commanda de remettre dans le fourreau, comme ne voulant pas estre defendu de cette façon: maintenant qu'il est mieux instruit, il tire hors l'espée de l'Esprit qui est la parole de Dieu, & en frappe son premier coup dont il transperce trois mille Ames: montrant aux Ministres de l'Euangile de quelles armes ils se doiuent seruir contre les ennemis de son maistre; & employant le viel Testament à l'illumination & à la confirmation du Nouueau, suiuant l'intention de celui qui est l'auteur de l'vn & de l'autre. Et ainsi en ont fait

fait tous les autres Apostres en leurs Escrits, puisans tous leurs enseignements des sources des Anciens Prophetes, & particulierement S. Paul duquel tous les discours, sont comme vne riche tapisserie, où il n'emploie que des fils & des laines prises de Sion ou comme vn tabernacle dont le bois & toute l'estoffe est tirée de Ierusalem. Par où est manifestement condamnée l'erreur impie & detestable de ces Anabaptistes qui tiennent que les liures du Vieil Testament ne doiuent plus auoir d'vsage parmi les Chrestiens: Si cela est, comment S. Pierre les a-t-il ici emploiés pour la confirmation du miracle qui s'estoit fait en sa personne, & en celle de ses Collegues, & pour persuader que c'estoit vne œuure diuine? Comment n'a-t-il plustost dit aux Iuifs, qu'ils ne se deuoyent point amuser à ces anciennes escritures, qu'elles estoyent desormais inutiles, que Dieu en alloit donner de nouuelles, ausquelles seules il faudroit s'arrester? Et que Moyse & les Prophetes auoyent esté bons pour les anciens Iuifs, mais que le liure destiné aux Chrestiens pour leur instruction estoit le Nouueau Testament? Tant s'en faut que les Escrits des Prophetes ne nous regardent point, qu'au contraire c'est principalement pour nous qu'ils ont esté

donnés, afin que comparans leurs predictions auec l'euenement des choses, nous ne doutassions nullement que ce ne fust l'œuure de son Conseil, & que nous y reconnussions clairement sa verité & sa fidelité: Car comme dit le mesme Apostre ailleurs (1.Pi.1.12.) *Il a esté reuelé aux Prophetes, mesmes, que ce n'estoit pas pour eux* (c'est à dire, pour les fideles de l'Ancien Testament,) *mais pour nous*, qui sommes sous le Nouueau, *qu'ils administroyent ces choses.* De fait leurs propres Propheties tesmoignent, que les choses qu'ils predisent ne deuoyent pas arriuer de leur temps, comme quand Moyse declare, que Silo ne deuoit venir, qu'vn peu auant la desolation entiere de la Republique des Iuifs: (Gen. 49. 10.) & Daniel, Qu'il se passeroit encore soixante, & tant d'années auant que le Christ fust reuelé: Il leur montroit sa Canaan, la terre de son Christ, son Eglise & ses grands mysteres, comme du sommet de (Dan. 9. 26.) Nebo, mais il leur signifioit par mesme moyen, que ce ne seroit pas de leur temps que leurs Propheties s'accompliroyent: Ils saluoyent de loin les promesses, c'est à dire, les choses promises, mais ils ne les receuoyent pas, & mesmes ne les entendoyent que fort obscurement. Ce leur estoit (Dan. 12. 9.)

(Dan. 12. 9.) *paroles cloſes & cachettées iuſques au temps defini* comme il fuſt dit à Daniel; Les Iſraëlites ont bien ouï la prediction de Ioël , mais il n'y a eu que les Chreſtiens qui en ayent veu l'effect deuant leurs yeux, & qui ayent peu veritablement dire ce que S. Pierre dit ici apres l'accompliſſement de la choſe , *C'eſt ici ce qui a eſté dit par le Prophete Ioël.*

Conſiderons maintenant ſes paroles; *Et auiendra aux derniers iours, dit Dieu, que ie reſpandrai de mon Eſprit* &c. Ces mots, *aux derniers iours*, ne ſe trouuẽt pas en Ioël, mais l'Apoſtre en allegant ce paſſage par le meſme Eſprit qui l'a dicté , a eu droict & raiſon de l'alleguer ainſi, pour deſigner le temps auquel vne ſi memorable prediction a deu s'accomplir, & auquel ſeul elle s'eſt accomplie en effect. *En ces iours là*, dit il, c'eſt à dire, aux iours du Nouueau Teſtament, que l'Eſcriture appelle (Eſ. 2. 2.) *les derniers iours*, tant par oppoſition à ceux qui auoyent precedé auant la Loi, & ſous la Loi, que parce qu'apres cette diſpenſation de la grace ſous l'Euangile , il n'y en auroit plus d'autres à attendre, iuſques au iour du iugement. Mich. 4. 1. *En ces iours là*, dit Dieu, *ie reſpandrai de mon Eſprit* &c. Iamais l'Egliſe , meſme en ſa plus baſſe enfance n'a

esté destituée du S. Esprit, sans lequel elle ne peut non plus subsister que le corps sans son Ame: mais elle le deuoit bien receuoir d'vne autre façon aux derniers temps qu'au premiers, tant pour la mesure de grace, signifiée par ces mots, *Ie respandrai de mon Esprit*, que pour les personnes ausquelles cette grace se deuoit estandre, exprimées par ceux ci, *sur toute chair.* Car premierement auant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ & la descente de son Esprit des Cieux, Dieu ne donnoit ses graces aux hommes qu'en vne petite mesure au prix de l'abondance que nous en auons aujourd'hui: Ce qu'ils en receuoyent, n'estoit que de foibles rayons, qu'ils entreuoyoyent au trauers du voile de Moyse, Ce que nous en auons est vne belle & pure lumiere, par laquelle, (2. Cor.3.18.) *Nous contemplons comme en vn miroir, la gloire de Dieu à face descouuerte* pour estre, *transformés en la mesme image de gloire en gloire comme de par l'Esprit du Seigneur*: Ce que Dieu leur en enuoyoit, n'estoit que de petits filets & de petites goutes de graces, dont il recréoit leurs esprits espouuantés par les rigueurs & par les maledictions de la loi; & ce qu'il nous en donne sont des sources & des riuieres, suiuant ce qu'il auoit predit Es. 44.

Ie

Ie respandrai des eaux sur celui qui est alteré, & des riuieres sur la terre seche. Ie respandrai de mon Esprit sur ta posterité & ma benediction sur ceux qui sortiront de toi. (Iean. 4. 14.) *Qui boira de l'eau que ie lui donnerai* (dit nostre Seigneur) *Elle sera faite vne fontaine d'eau viuante saillante en vie Eternelle. Qui croit en moi des fleuues d'eau viue descouleront de son ventre.* C'est ce que signifie en ce lieu ce terme *de respandre* qui est vne metaphore tirée des eaux, qui se versent, & se cōmuniquent en quelque lieu, non par petites gouttes, mais par vne ample & large effusion, pour exprimer l'abondante mesure de grace que Dieu deuoit donner sous le Messie, à l'Eglise Chrestienne. Car en effect combien est elle grande au prix de celle qu'il a conferé aux anciens fideles? Si nous regardons la connoissance des mysteres de nostre salut, combien la leur est elle petite combien sombre, & combien confuse en comparaison de la nostre? Où estoit, pour exemple, la connoissance claire & distincte du mystere de la Trinité, auant que l'Euangile nous eust apris, que (Iean 3. 16.) *Dieu a donné son fils, afin que quiconque croira en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie Eternelle,* Et que le Fils estant monté au Ciel, (Iean 14. 16.) *nous a enuoié vn autre Consolateur,*

assçauoir l'Esprit de verité pour demeurer auec nous Eternellement, Qu'il eust esté ordonné de *baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du S.Esprit*, & que S.Iean eust declaré que ces trois ne sont qu'vn? Où estoit celle de l'incarnation, auant que le Nouueau Testamēt nous eust enseigné (Iean 1. 1.) *qu'au commancement la parole estoit auec Dieu, qu'elle estoit Dieu, & qu'elle a esté faite chair, & a conuersé auec les hommes*; & que Iesus Christ [Ph.2.6.] *estant en forme de Dieu & n'estimant point rapine d'estre égal à Dieu, s'est anneanti soi mesme ayant pris la forme de seruiteur, estant fait à la semblance des hommes*? Où estoit celle de l'expiation du peché par le sang de Christ, auant que nous eussions appris des Euangelistes & des Apostres, que [Iean 1. 29.] *Iesus Christ est l'Agneau de Dieu qui oste les pechés du monde*: [1. Pier. 2.24.] *Qu'il a porté nos pechés en son corps sur le bois*; [Col.1 20.) *qu'il nous a reconciliés à Dieu par le sang de la Croix*: [Gal.3.13.] *qu'estant fait malediction pour nous, il nous a deliurés de la malediction de la Loi*, [Heb. 10. 10.] Et *pour l'oblation vnique de son corps, nous a sanctifiés à iamais*? Ou estoit celle de nostre iustification par la foi en Iesus Christ, auparauant que Saint Paul nous eust dit en termes si formels,

[Rom.3.23.

[Rom. 3. 23.) *que nous sommes iustifiés gratuitement par la grace de Dieu par la redemption qui est en Iesus Christ & ce par la foy, & non par les œuures de la Loi?* Où estoit celle de la resurrection bien-heureuse, & de la beatitude celeste auant que l'Euangile eust mis en vne si grande [Ephes. 2.) *Lumiere la vie & l'immortalité*, que Iesus Christ nous en eust parlé si expressément, (Gal. 2. 16.) & que l'Apostre en eust exposé si distinctement le mystere en la premiere aux Corinthiens chapitre 15.? Ce n'est pas que dans les liures du Viel Testament, il n'y eust diuers lieux qui se rapportent à ces dogmes, mais ils y estoyent proposés auec tant d'obscurité, & sous tant de voiles; & la doctrine de la Loi, ses ceremonies & ses figures aportoyent de si grands obstacles à les entendre bien nettement, que vous m'auouerés que si nous n'auions iamais ouï parler de ces doctrines, nous ne les en pourrions iamais recueillir, & tout ce que nous pourrions tirer, ne seroit que des coniectures & des soupçons: mais maintenant que Dieu ne nous esclaire 2. Pier. 1. 19. *plus par vne chandelle luisante en lieu obscur*, mais par son beau soleil qu'il a fait leuer dessus nous; nous voyons tout a descouuert ces grands secrets qu'il auoit tenus si cachés

en tous les ſciecles precedents : ſi bien que le commun des fideles en l'Egliſe Chreſtienne, les entend beaucoup plus clairement & plus diſtinctement, que n'ont iamais fait, ie ne di pas le commun des Iſraëlites, mais les Patriarches meſmes, & les Prophetes ; (Luc 7.28.) *voire le moindre au Royaume des Cieux*, c'eſt à dire, en l'Eſtat de Chriſt, eſt dit *plus grand que Iean Baptiſte, qui a eſté le plus grand de tous les Prophetes*, c'eſt à dire, qui les a tous paſſés en connoiſſance : parce qu'il n'a veu que le commancement des iours de la chair de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & que nous en voyons de plus la mort, la reſurrection, l'aſcenſion au Ciel, l'enuoy de ſon Eſprit, la predication de ſon Euangile, où nous ont eſté reuelées les choſes, (Eſa. 64.4.) *qu'œil n'a point veues, ni oreilles ouïes & qui ne ſont point montées en cœur d'homme, & où nous pouuons aperceuoir en la Croix de noſtre ſauueur* (1. Cor. 2.9. Eph. 3. 38.) *la longeur, la largeur, la hauteur & la profondeur de la dilection de Dieu, qui ſurpaſſe tout entendement.*

Voila le premier auantage des derniers iours par deſſus tous les precedents ; le ſecond eſt que cette grande abondance de grace ſe deuoit eſtandre *ſur toute chair*, c'eſt

à dire,

Digitized by Google

à dire, sur toutes sortes d'hommes, appelés communément *chair* en l'Escriture sainte, sans distinction de nation, de sexe, d'aage, ni de condition. Autresfois Dieu ne donnoit la lumiere de son Esprit qu'a son Israel seulement, laissant tout le reste du monde dans les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, mais sous le Nouueau Testament il en fait part à tous les peuples de la terre : & au lieu que s'il donnoit alors à quelques vns quelque plus haut degré de connoissance, ce n'estoit qu'a fort peu de gens, aux Patriarches, & aux Prophetes, qui n'estoyent qu'en fort petit nombre, il promet ici, qu'aux derniers jours, il reuelera ses secrets à tous ses fideles indifferemment, de quelque aage, de quelque sexe, & de quelque qualité qu'ils soyent : *Et vos fils*, dit il, *prophetiseront & vos filles aussi ; & vos jeunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes* : &c. *Vos fils & vos filles Prophetiseront*, Il n'y aura *en Iesus Christ ni masle ni femelle* ; le S. Esprit faisant aussi volontiers sa demeure en vn sexe qu'en l'autre & desploiant son efficace en tous les deux egalement, s'il y a quelque inegalité entr'eux, l'vn estant plus fort & l'autre plus foible, ce ne sera que pour le corps & pour cette vie ; mais pour l'esprit, & pour le Ciel,

leurs auantages seront egaux, ils y seront heritiers ensemble de la grace de vie, *Vos jeunes gens, & vos Anciens*; Encore que les jeunes, à qui le sang bout dans les veines, & qui sont ordinairement agités des conuoitises & des passions de la chair, semblent n'estre pas bien capables d'vne profonde meditation des choses du Ciel: que les viel lards non plus ne semblent pas y estre bien propres, à cause de l'affoiblissement de leurs sens interieurs & exterieurs; les vns & les autres seront esclairés des diuines lumieres du S. Esprit, & faits participans de ses graces & de ses consolations. *Les seruiteurs* mesmes & *les seruantes*, c'est à dire les personnes de la plus abjecte condition qui soit entre les hommes y auront part, aussi bien comme celle de la plus releuée, car *il n'y a ni serf ni franc en nôtre Seigneur* Iesus Christ, autant lui est Onesime que Philemon; il les a rachettés tous deux par vn mesme prix; c'est asçauoir, par son propre sang, & quelque distinction que le monde y face, Dieu n'y en fait point en la distribution de ses graces: (1.Cor.7.22.) *le serf qui est appelé en nostre Seigneur*, dit l'Apostre, *est l'affranchi de nostre Seigneur*; *& celui qui est appelé estant franc, est pareillement le serf de Christ*. C'est pourquoi au lieu qu'en Ioel Dieu dit simplement,

simplement, *les seruiteurs, & les seruantes* ici S. Pierre lui fait dire, *mes seruiteurs & mes seruantes*, pource qu'il ne les considere plus, comme estans à leurs maistres, mais comme estans à lui aussi bien que tous les autres fideles. En fin il promet à toutes sortes de gens la lumiere & la grace de son Esprit, sous le reigne de Iesus Christ & dit, *Qu'ils prophetizeront, qu'ils verront des visions, qu'ils songeront des songes.* Ce qu'il ne faut pas prendre à la lettre; car nous ne lisons pas ici que les Apostres ayent prophetisé, c'est à dire predit les choses à venir, ni qu'ils aient eu des visions, & des songes diuins: beaucoup moins trouuerés vous en aucun endroit, qu'il ait esté donné à tous les Chrestiens d'auoir le don de Prophetie, & des communications auec Dieu par songes & par visions, comme auoient les Anciens Prophetes. Il veut simplement dire, qu'il communiquera les secrets de sa diuine connoissance à tous les vrais fideles; Mais il l'exprime par des termes accommodés à la maniere en laquelle Dieu auoit alors acoustumé de communiquer à l'Eglise les verités les plus cachées: comme en plusieurs autres promesses, il parle en des termes empruntés du temps auquel il les faisoit Car comme les Prophetes promettoyent la

conuersion & les bonnes œuures des hommes sous le nom de Sacrifice : leurs actions de graces & leurs louanges, sous le Nom de boueaux & de parfums: & le Ministere de l'Euangile, sous le Nom de celui du tabernacle & de ses vtensiles qui en estoyent les types & les ombres : Ainsi la communication de l'Esprit de Dieu à l'Eglise sous l'Euangile, nous est ici proposée sous le nom des Propheties, & des songes, & des visions: pource que c'estoit les moiens par lesquels Dieu communiquoit alors à son peuple ses plus particulieres & plus diuines connoissances ; & que la claire & ordinaire reuelation qu'il nous donne de tous les mysteres dont la connoissance nous est necessaire à salut, nous tient lieu de tous ces autres moiens : Mais en effect elle nous vaut incomparablement d'auantage ; car comme c'estoit vn grand auantage à Moyse que Dieu ne se reuelast point à lui par songes & par visions, comme aux autres Prophetes, mais face à face ainsi nous en est ce vn tres grand que Dieu ne nous reuele pas ses secrets par des enthousiasmes & par des rauissements Prophetiques, mais qu'il (2. Cor. 4. 6.) *nous donne l'illumination de la connoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ.* Non par de soudains saisissements, & par des irradiations

tions momentanées, par la predication ordinaire de l'Euangile, & par l'aſſiſtance continuelle du S. Eſprit, qui ſont les moiens par leſquels il accomplit tout les iours en nous, ce qu'il a predit par (Ier.31. 34.) *Vn chaſcun n'enſeignera plus ſon prochain, diſant: Connoiſſés l'Eternel: Car ils me connoiſtront tous depuis le plus petit iuſqus au plus grand.* Ne vous eſtonnés donc pas, ô Iuifs. (leur veut dire S. Pierre) ſi vous oyez aujourd'huy des poures peſcheurs comme nous, vous expoſer les choſes magnifiques de Dieu, à chacũ en voſtre propre langue. C'eſt vn effect de cet Eſprit que Dieu a promis de reſpandre aux derniers jours ſur toute chair, meſme ſur les perſonnes de la plus baſſe & plus contemptible condition. Il l'auoit promis ſolemnellement, il y a deſia pluſieurs ſiecles, il l'a accompli aujourd'hui, & l'accomplira encore ci apres en tous les climats de la terre, iuſques à ce (Eſa.11.9.) *qu'elle ſoit toute remplie de ſa connoiſſance, comme le fonds de la mer, des eaux qui la couurent.*

C'eſt à nous Chers Freres, à faire les reflexions neceſſaires ſur cette Apologie des S. Apoſtres, & à nous en faire l'application pour la conduite de toute noſtre vie, & pour la conſolation de nos Ames. Elle a, comme vous aués ouï, deux parties: De la

premiere, nous deuons apprendre lors que nous nous voions attaques par la calomnie, (Car en la malice extreme du mōde qui est ce qui se peut exempter de ce fleau des langues!) de defendre nostre innocence auec liberté, & auec courage, sur tout quand il y va de la gloire de Dieu, de l'edification du public, & de l'honneur des charges que nous exerçons pour la vocation du Seigneur soit dans son Eglise soit dans l'Estat, non toutesfois pour nous irriter contre ceux qui iugent mal de nous, & pour les offencer; faisans en cela comme les abeilles, qui pour defendre leur miel piquent ceux qui les faschent, & laissent leur vie auec leur eguillon: mais pour les instruire auec douceur, & pour les obliger à en faire de meilleurs jugements. C'est ce qu'a fait nostre Seigneur Iesus, qui se defendoit voirement, quand il estoit injustement acusé, mais neantmoins (1.Pier.2.23.) *quand on lui disoit injures n'en redisoit point*: C'est ce que ses Apostres ont obserué apres lui, qui ont bien soutenu leur honneur & [Phil. 1. 20.] *magnifié* leur maistre, comme parloit S. Paul; mais tousiours sans irritation & sans fiel: se souuenans que pour defendre la cause de l'agneau de Dieu, il n'y falloit pas emploier ni des cœurs de lions, ni des

langues

langues de serpents, mais vn Esprit de douceur. C'est ce que nous deuons prattiquer aussi, aprenans & de lui & d'eux à estre debonnaires & humbles de cœur, & à gagner les aduersaires par raison, plustost que de les effaroucher par conuices.

Mais nous deuons particulierement mediter la seconde partie de leur discours qui est la plus considerable, pour en cette Prophetie de Ioel qu'ils ont mise en auant reconnoistre auec ioye, nostre inenarrable bon-heur, & la grande bonté de Dieu enuers nous, en ce qu'il nous a fait naistre au bien-heureux temps du Nouueau Testament où il a fait ses grandes largesses aux hommes, & a respandu de son Esprit sur toute chair, afin que, selon le souhait de Moyse, (Nom. 11. 29.) *Tout le peuple de Dieu fust Prophete.* Ce n'est pas asses de la reconnoistre, le principal est, d'en conceuoir en nos cœurs de veritables mouuements de foi, de repentance, de deuotion & de charité, & de respondre par vne vie vrayement religieuse & Chrestienne à sa Saincte vocation. Comme nous auons par l'Euangile & par l'Esprit de Iesus Christ, vne beaucoup plus grande mesure de connoissance que les anciens, de la nature & de l'excellence de Dieu, de la maniere selon

laquelle il veut estre serui, de la Sainctetė qu'il requiert de ses enfans & de ses seruiteurs, de la laideur abominable des pechés par lesquels nous l'auons offencé & l'offençons encore tous les iours, des peines Eternelles qui sont preparées aux meschans, de la grande misericorde par laquelle il nous a rachettés, & de ces pechés & de ces peines, ayant donné son fils vnique à la mort de la Croix pour nous, & des couronnes de beatitude & de gloire qu'ils nous reserue dans le Ciel, si nous perseuerons en la foi & en son amour; nous le deuons aussi adorer auec beaucoup plus de reuerance, l'aimer auec beaucoup plus d'ardeur, detester le peché & le vice auec plus grande horreur, nous adonner à la sanctification auec plus de soin, composer nostre vie beaucoup plus exactement sur les reigles de son Euangile, & sur l'incomparable patron de vertu qu'il nous a donné en son Fils, & aspirer auec beaucoup plus de contention à l'immortalité glorieuse que nous sçauons qu'il nous prepare dans son Paradis; Afin que les fruits de son Esprit paroissent en nous, que son nom en soit honoré; que son Eglise en soit edifiée, & que nostre vocation & election soit de plus en plus affermie en nous par l'estude des bonnes œuures.

œuures. A cela nous sommes tous obligés par l'abondance de lumiere & de grace qu'il a respandue sur nous ; & si nostre Iustice & nostre Sainctecé ne surpasse, ie ne di pas, celle du commun des fideles de l'Ancien Testament, mais celle des Patriarches & des Propheres, autant que nostre connoissance surpasse la leur nous ne sçaurions nous excuser enuers Dieu d'vne tres-grande ingratitude. I'ay dit expressement que nous y sommes tous obligés, pource que *Dieu a respandu de son Esprit sur toute chair, sur vos fils & sur vos filles*, dit-il, *sur vos ieunes gens & sur vos Anciens, sur les seruiteurs mesmes & sur les seruantes*: Il nous a donné à tous vne tres-claire & tres-distincte connoissance de sa verité, afin qu'a la faueur de cette connoissance, nous nous adonnions tous à le seruir & à le glorifier, comme nous deuons en toute nostre vie. Mais helas! comment est ce que nous nous acquittons presque tous de ce religieux deuoir? que voit on en la plus-part de ceux qui portent ce venerable nom de Chrestiens, & mesmes de Chrestiens Reformés: que malice, que haine, qu'enuie, que tromperie qu'orgueil, que mondanité, & qu'intemperance? qu'elle est la dissolution des ieunes? qu'elle l'auarice des vieux? quelle l'ambition des

hommes? quel le luxe des femmes? quelle la meschanceté & la perfidie des seruiteurs & des seruantes? quelle enfin la corruption qui est vniuersellement espandue par toutes les parties de nostre vie, & qui comme vne abominable lepre a gasté toute la masse de nostre sang? Quant à la connoissance, Dieu a voirement *respandu de son Esprit sur toute chair*, mais quant à la vie, *Toute chair n'a-t elle pas corrompu sa voye*, aussi bien que du temps de Noé? comme en Egypte, apres cette espouuantable nuict que le glaiue de l'exterminateur y passa, il n'y auoit maison où il n'y eut vn mort ne peut on pas veritablement dire, qu'il n'y a ordre, aage, sexe ni condition parmi nous, qui n'ait à deplorer ses fautes grandes & enormes, & à se reconnoistre coupable de mort deuant Dieu? Ce n'est pas l'Esprit de Dieu, mais l'esprit du monde qui reigne en la pluspart, & la connoissance qu'ils ont de Dieu & de sa verité ne leur est, qu'vn suiect de plus grande condamnation; (Luc 12. 47.) *Car le seruiteur qui sçait la volonté du maistre & ne l'a fait pas sera battu de plus de coups.* Mes Freres pensons y autant que nostre propre salut nous touche: & ne continuons plus à contrister ainsi par nos vices, & par l'impureté de nostre conuersation ce bon Esprit de Dieu

Dieu qu'il a respandu dessus nous, (Eph. 4. 30.) *& par lequel il nous a séelés pour le iour de la redemption* : Mais que toute chair desormais trauaille à corriger sa voie, & à se mettre dans le train de la vraye Saincteté, pour faire fruits conuenables à repentance. Il a fait largement abonder sa lumiere au milieu de nous, cheminons en cette lumiere [Rom. 13. 12.] *comme vrais enfans de lumiere & reiettons les œuures de tenebres* : afin que les hommes iettans les yeux sur toute nostre vie, & la fouillans plus curieusement que ne fit autresfois Laban les hardes de Iacob, n'ayent rien à nous reprocher, que comme les infideles à Daniel *La religion de nostre Dieu* ; & que, *voyans nos bonnes œuures, ils soyent contraints de glorifier nostre Pere qui est aux Cieux*. Dieu vous appelle tous à estre ses Prophetes, soyés le par effect, correspondans par vne sainte vie à vne si honorable vocation. Taschez de vous en rendre bien capables pour ce qui regarde la connoissance des mysteres de sa parole : Si vous viuiés en l'Eglise Romaine, où le seruice de Dieu se fait en langage non entendu, & où il n'est pas permis aux particuliers de l'ire l'Escriture, vous seriez en quelque façon excusables quand vous les ignoreriés:

mais estans nourris, comme vous estes en la belle & pure lumiere de la Goscen de Dieu, ayans tous sa parole en main, estans continuellement exhortés à la lire & à la bien mediter, vous estes sans excuse, si vous n'en sçavés les enseignements, & si vous n'estes capables de prophetiser par cet Esprit que Dieu a respandu au milieu de nous. Mais comme les Prophetes n'estoyent pas esclairés de l'Esprit de Dieu en la connoissance de ses secrets pour les retenir en eux mesmes, mais pour les faire retentir hautement en l'Eglise: sachés aussi que Dieu ne vous a pas donné seulement son Esprit, pour *croire de cœur à Iustice*, mais *pour faire confession de bouche à salut*: Et que comme les Prophetes estoyent remplis de la connoissance de Dieu pour la respandre sur les autres; aussi faut il que la parole de Dieu habite plantureusement en nous pour vous admonester & enseigner l'vn l'autre, en instruisant les ignorans, en fortifiant les foibles, en corrigeant les desreiglés, en redressant ceux qui sont tombés, & en faisant valoir de tout vostre pouuoir, les graces que vous aués receues de Dieu, au salut de tous vos prochains & à l'edification de toute l'Eglise. Aprés cela rendés vous soigneux de viure comme vrais Prophetes de Dieu c'est

à dire,

à dire, comme personnes qu'il a particulierement consacrées à son seruice & à sa gloire, vous separans de toutes les souillures du monde, & ne touchans à aucune chose pollue soit en ce qui concerne la religion, soit en ce qui regarde les mœurs.

Vous ieunes gens qui vous croiés dispensés par vostre aage, de vous adonner aux exercices de la deuotion, à la meditation de la loi de Dieu, & aux fonctions de son seruice; Et qui pensés que le priuilege de la jeunesse soit, *d'aller comme son cœur la meine*, & de suiure le monde, ses vanités & ses plaisirs; oyés à quoi Dieu vous a conserués, *A auoir des visions, & à prophetiser* (dit il ici par son Prophete) Il vous appelle à le connoistre & à faire sa volonté, adonnés vous y auec zele, pour estre comme cette saincte jeunesse de l'Eglise primitiue, à laquelle S. Iean escrit reconnoissant la vertu qui estoit en elle. (1. Iean. 2. 14.) *Ieunes gens, ie vous escri, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous aués surmonté le malin.* Vous vielles gens excités vous aussi à ce religieux deuoir, pour y vaquer continuellement, par la vertu de cet Esprit qui ne viellit jamais, & qui ne permettra point que sa lumiere s'affoiblisse en vous auec vostre veue, ni sa vertu auec vos

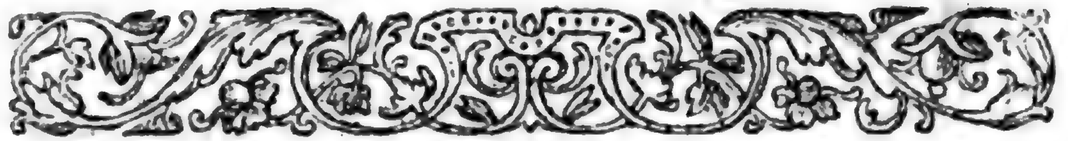
ſens, mais vous rajeunira comme l'aigle, & r'animera vos eſprits & vos ſens pour Prophetiſer, c'eſt à dire, pour bien iuger, & bien parler de ſes myſteres, & pour, à meſure (2.Cor.4.16.) *que voſtre homme exterieur ſe dechet*, par voſtre grand aage, *renoueler l'interieur de iour en iour*, par la grande vertu. Vous qui eſtes en l'aage viril entre les feux de la jeuneſſe, & les glaces de la vielleſſe, & dans vne conſtitution plus parfaite & plus vigoureuſe, emploiés tout ce que vous aués de vertu en vos corps & en vos eſprits, à ſeruir & glorifier celui duquel vous la tenés. Vous filles & femmes Chreſtiennes, conſiderés l'honneur que Dieu fait ici à voſtre ſexe de vouloir que vous ſoiés auſſi entre ſes Prophetes, & entre les organes & les trompettes de ſa gloire: efforcés vous de vous rendre dignes d'vne ſi belle qualité, par voſtre zele à ſon ſeruice, par la pieté de vos entretiens, par la modeſtie de vos habits, & par la pureté de vos actions: Et puis que vous eſtes de Dieu, qu'on ne voie point l'eſprit du monde reigner en vous comme en celles qui ſont du monde. Vous ſeruiteurs & ſeruantes, & autres perſonnes qui viués dans les plus baſſes conditions de la ſocieté des hommes, eſleués vos eſprits de la baſſeſſe de voſtre
eſtat

Estat selon le monde, à la hautesse de vostre vocation selon Dieu. Il vous appelle aussi bien que les autres, à estre ses seruiteurs & ses propheres, & pour cet effect il promet de respandre son Esprit sur vous : taschés donc de vous bien instruire és mysteres de son Royaume, par la lumiere de son Esprit, de faire valoir vos petits talents à sa gloire, de viure deuant lui en sainctete & iustice, & de le seruir fidelement en la vocation à laquelle il vous a appelés, vos seruices & vos vertus lui seront aussi agreables que celles des plus grands, comme procedans d'vn mesme principe, qui est son Esprit, & tendans à vne mesme fin qui est l'honneur & la louange de son Nom.

Nous tous Mes Freres, prions Dieu, qui envoia le jour de Pentecoste son S. Esprit sur les Apostres, qu'il le face descendre sur vn chacun de nous, pour nous conduire en toute nostre vie, mais particulierement és actions de son seruice : quand nous nous mettons à le prier, qu'il soit comme vn feu qui descende du Ciel sur nostre holocauste, que cet Esprit de supplication & de grace, crie dans nos cœurs *Abba pere*, & y excite des soupirs qui penetrẽt iusques aux Cieux. Quand nous sommes ici à ouïr sa parole, qu'il en accompagne la predication &

l'ouie de sa vertu, pour l'imprimer profondement au dedans de nos cœurs & la faire fructifier en toute bonne œuure. Quand nous nous approchons de sa sainte Table, qu'il forme en nous les dispositions de foy de repentance, de deuotion, & de charité qui nous sont necessaires, pour y participer dignement: qu'il nous donne d'y prendre vraiement la chair de Iesus Christ qui a esté liurée pour nous, & son sang qui a esté respandu pour la remission de nos pechés; qu'il nous vnisse & incorpore parfaitement en lui, afin qu'en cette sainte vnion chascun de nous puisse dire auec son Apostre. (Gal.2.20.) *Ie vi, non point maintenant moi, mais Christ vit en moi, & ce que ie vi maintenant en la chair, ie le vi en la foy de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi mesme pour moi*: que comme ce pain & ce vin que nous y prenons se distribuent tellement à toutes les parties de nos corps, qu'elles ne s'en peuuent plus separer; sa grace aussi se distribue à toutes les puissances, & à toutes les affections de nos Ames, & s'vnissent de telle façon auec elles, *qu'il n'y ait mort ni vie ni Ange ni Principauté ni puissance, ni chose presante ni chose à venir, qui nous puisse separer de lui*, que nous n'aions plus desormais, ni confiance qu'en sa mort, ni contentement

tentement qu'en sa grace, que comme si nos veines n'estoyent pleines que de son sang, ni nos arteres que de son Esprit, elles ne poussent ni ne battent sinon pour son service; & qu'autant qu'il a eu pour nous de peine & de tourment en sa Croix, autant nous receuions par lui de consolation & de ioye à la table de ses delices: En attendant cette bien-heureuse journée, que nous serons portés sur les bras de ses Anges en la gloire de son Paradis, où nous le verrons face à face, le connoistrons parfaitement, le cheritons vniquement, l'embrasserons inseparablement, & serons faits semblables à lui selon sa promesse & nostre esperance.



SERMON ONSIESME

Actes II. Vers. XIX. XX. XXI.

Vers. XIX. *Et ie ferai des choses merueilleuses au Ciel en haut, & signes en terre en bas, sang & feu & vapeur de fumée.*

XX. *Le soleil sera changé en tenebres, & la Lune en sang deuant que ce grand & notable iour du Seigneur vienne.*

XXI. *Et auiendra que quiconque inuoquera le Nom du Seigneur sera sauué.*

Omme [1.Tim.2.4.] *Dieu veut que tous hommes soyent sauués & viennent à la connoissance de sa verité*, aussi se sert il de diuers moyens pour les y amener, ou au cas (Iean 5. 40.) *qu'ils ne veulent pas venir à lui pour auoir la vie*, les rendre inexcusables deuant son iuste iugement: Car pour en instruire leurs esprits, il leur donne les enseignements de son Saint Euangile, où il la leur

leur propoſe en vne ſi claire lumiere, que ſi elle demeure couuerte, ce ne peut eſtre *qu'a ceux deſquels le Dieu de ce ſciecle a aueuglé les entendements, & qui aiment mieux les tenebres que la lumiere*: Et pour gagner leurs affections par les motifs d'eſperance & de crainte qui en ſont les plus naturels & les plus ordinaires reſſorts, il les alleche d'vne part par ſes Saintes promeſſes, & en ſuite par ſes bien faits, comme les attirant à ſoi *auec des cordages d'humanité*; & de l'autre il les effraie par ſes menaces, & en ſuite par ſes chaſtiments, comme les arrachant hors du feu auec quelque eſperance de violence. C'eſt ce que vous voiés qu'il a practiqué à l'endroit du peuple des Iuifs, pour l'amener à la foi du Seigneur Ieſus: Car (Heb. 1.1.) *apres auoir parlé en pluſieurs fois, & en pluſieurs manieres à leurs peres par ſes Prophetes, il leur a donné aux derniers iours ſon Fils meſme*, qui eſtant fait *Miniſtre de la circonciſion*, à cauſe des promeſſes faites aux peres, leur a expoſé clairement ſa Saincte verité, en a confirmé la predication par vne Sainctеté ſans exemple, par vne infinité de miracles en ſa vie, en ſa mort, & en ſa reſurrection; & par l'accompliſſement ponctuel de toutes les choſes que les Prophetes auoyent predites lui deuoir auenir; & là

accompagnée de grandes & precieuses promesses de reconciliation auec Dieu, & de vie Eternelle à tous ceux qui croiroyent en lui; & de menaces effroyables, de malediction & de damnation Eternelle, à tous ceux qui demeureroyent dans l'incredulité: apres il a enuoié son Esprit à ses Apostres, lesquels il a remplis à l'instant d'vne science tres-parfaite de ses mysteres, d'vn courage heroïque à les prescher publiquement, & auec cela du don des langues necessaire pour les faire entendre à tous les peuples de la terre en leurs propres langues: Et depuis ce iour là ces bien-heureux Ministres de Christ, ont continué à prescher la doctrine de l'Euangile, en la ville de Ierusalem & en tout le païs de Iudée, de Galilée, & de Samarie, auec vn zele & vne assiduité merueilleuse, & ont gagné grand nombre d'ames à leur maistre, qui ont esté *comme la rose de sa ieunesse produite de la matiere de l'aube du Iour*, mais tout le reste de la nation s'est horriblement obstiné en son incredulité & en sa malice; & aprés auoir mis à mort le Seigneur Iesus, ayant aussi dechassé ses Apostres, pour combler la mesure de leurs pechez, comme S. Paul s'en plaint 1. Thess. 2. L'ire de Dieu est paruenue sur eux iusques au bout, leur a fait

esprouuer

eſprouuer toutes ſortes de calamitez & de maux, les a auertis par diuers prodiges, du mal-heur qui alloit fondre ſur eux ; & voyant que pour tout cela ils ne s'amandoyent point, a retiré tout à fait d'eux ſon alliance & ſa protection, les a donnés en proye aux Romains, les a chaſſez comme Cain de deuant ſa face, pour errer de là en auant par toute la terre, en vne ignominie & en vne miſere extreme, comme ils ont fait touſiours depuis, & comme ils ſont encore auiourd'hui: Et quand ce grand & terrible iour eſt venu, n'a excepté de cette deſolation, & de cette malediction, que ceux qui ont creu en ſon Fils, & qui ont cherché leur ſalut en l'inuocation de ſon Nom: C'eſt là, comme nous eſtimons, ce que S. Pierre, apres le Prophete Ioël leur a predit, en ces paroles dont vous venez d'entendre la lecture.

Où nous auons à conſiderer diſtinctement trois choſes, Premierement quel eſt *ce grand & ce terrible jour* dont il parle, ſecondement quels ſont ces grands prodiges qu'il deuoit faire au Ciel & en la terre auant que ce jour arriuaſt; finalement quel ſera en ce jour là le priuilege de ceux qui inuoqueront le nom du Seigneur. Pour commencer noſtre diſcours par la conſideration de

ce iour ; nous ne vous rapporterons pas ici les diuers sentimens des Commentateurs Anciens & modernes, dont les vns entendent par là, le jour de la passion du Sauueur, les autres celui de sa resurrection, d'autres, celui de sa venue pour le iugemēt general, d'autres encores tout le temps de son reigne depuis le commancement iusques à la fin, Nous nons contenterons de vous represanter, ce qui nous semble plus conuenable au style ordinaire de l'Escriture, & à l'intention de l'Apostre en cette remonstrance qu'il fait aux Iuifs : Nous vous dirons donc que ce grand & ce terrible jour dont il parle, n'est autre (à mon auis) que le temps auquel Dieu deuoit déploier ses iugements espouuantables sur cette nation rebelle. Ie di *le temps*, par ce que c'est, ce que les escriuains sacrés entendent fort souuent par le mot *de jour* ; comme quand il est dit Esa. 2. v. 12. & 20. de la destruction de Ierusalem par les Caldeens, & de la captiuité de Babylone : *Il y a jour assigné de par l'Eternel des armées, contre tout orgueilleux & hautain* : *Et en ce jour là, l'homme iettera aux taupes & aux chauuesouris, les idoles faites de son or & de son argent*. Et quand au 4. v. 2. du mesme liure, il est escrit du reigne du Messie *En ce iour là, le germe de l'Eternel sera plein*
de

de noblesse & de gloire, & le fruict de la terre plein de hautesse & d'excellance pour ceux qui seront reschappés d'Israel, Et ainsi en vne infinité d'autres lieux. I'ajoute qu'il entend le temps auquel Dieu deuoit desploier ses iugements sur cette nation, parce que c'est ce que les Prophetes expriment ordinairement par la *grande journée de Dieu*, comme Ier. 30. v. 7. *Helàs ! que cette journée là est grande, de sorte qu'il ny en a point eu de semblable, & est le temps de detresse à Iacob:* & Sophon. 1. (v. 14. 15.) *La grande iournée de l'Eternel est prés, elle est prés, elle est hastiue: cette journée là est vne journée de fureur, journée de detresse & d'angoisse, journée de bruit esclatant & bruyant, journée de tenebres & d'obscurité.* Et Apoc. 6. *La grande journée de son ire est venue, & qui est ce qui pourra subsister?* Et sur tout, quand ils ioignent ces deux mots ensemble, de *Grande* & *de terrible*, comme en ce mesme chapitre de Ioel: *Certainement la journée de l'Eternel est grande & fort terrible, & qui la pourra soutenir?* & Mala. 4. v. 5. *Ie m'en vai vous enuoier Elie le Prophete deuant que le jour grand & redoutable de l'Eternel vienne*: Iour duquel il est dit au mesme passage, *Qu'il est ardent comme vn four, & qu'il embrasera tous les orgueilleux, & tous les meschans.* Ce sont les deux

mots que Ioel joint en ce texte, qui est allegué par S. Pierre. Il est vrai qu'au lieu du mot de terrible, qui respond au mot hebreu du Prophete, les septante interpretes en ont mis vn, qui signifie proprement *illustre*; & que S. Pierre suit ici leur traduction, appelant ce jour là *le jour grand & illustre*, ou *notable*, comme porte nostre version: mais ce mot estant tiré des septante, il le faut entendre sans doute, au mesme sens auquel ils l'emploient en diuers lieux, comme Iug.13. 1. Chron.17. Hab.1. Mal.1. & au verset 11. de ce mesme chapitre de Ioel, qui est ici allegué par l'Apostre. Or en tous ces lieux là, ils le mettent pour *terrible*: comme aussi, il y a apparence, que c'est en ce sens que les Iuifs ont appelé Antiochus, fils d'Antiochus le grand, & frere de Seleucus, Antiochus Epiphanes, ou l'illustre, comme nous le voyons 1. Macc.1. c'est à dire Antiochus le terrible; à cause de l'horrible fureur, dont il les a persecutés, comme il est recité en cette histoire là. Or s'il y a jamais eu jour qui ait deu estre appelé *Iour terrible*, ça esté sans doute celui là dont il est dit Matth.24. v. 21. *Il y aura vne telle affliction, qu'il n'en a jamais esté de semblable, depuis le commencement du monde, ni ne sera*: & à l'occasion duquel il est dit Luc 19. v.42.43.44. que Iesus Christ voyant

voyant la ville de Ierusalem pleura sur elle; disant *O si au moins en cette tienne iournée, tu connoissois les choses qui appartiennent à ta paix? mais elles ont esté ostées de deuãt tes yeux: car les iours viendront sur toi, que tes ennemis t'assiegeront de tranchées, & t'enuironneront, & t'assiegeront de tous costés & te raseront, & tes enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, pourtant que tu n'as point connu le temps de ta visitation.* Iour vraiement effroiable auquel ce bon Dieu, qui auoit tant cheri ce peuple, qui auoit fait tant de miracles en sa faueur, qui l'auoit & si puissamment & si constamment protegé, durant tant de siecles; qui nonobstant ses continuelles rebellions, l'auoit si longuement & si patiemment attendu pour l'amener à repentance, a enfin tourné sa patience en fureur, a dit en sa colere, [Zach. 11. 9.] *Ie ne vous paistrai plus, que celui qui meurt meure, & que celles qui sont de reste deuorent vne chascune la chair de sa compagne;* A pris sa verge de plaisance, qui estoit l'alliance qu'il auoit faite auec eux, de les defendre contre les assauts de tous leurs ennemis; & sa verge de liaison, qui estoit celle par laquelle depuis le temps de leur fondation iusques alors, il les auoit tenus liés en vne mesme Republique, les a brisées

toutes deux, a exposé ces miserables à la fureur de l'armée Romaine, qui a desolé leur païs, ruiné la sainte Cité, mis le temple de Dieu en cendre, & exercé contre eux, des cruautés & des barbaries espouuantables: & enfin apres tout cela, les a dispercé parmi toutes les nations de la terre, pour y viure en misere, & en ignommie perpetuelle, & pour estre à tous les peuple de l'vniuers vn tableau despouuantement, dans lequel ils voyent auec frayeur, *combien c'est chose horrible que de tomber entre ses mains.*

Or deuant que d'en venir à cette grande extremité, il dit qu'il leur en donnera des signes effroiables, pour vn dernier auertissement de penser à leurs consciences, ou pour vne derniere conuiction de leur impenitence, & de leur obstination indomptable. *Ie ferai*, dit-il, *des choses merueilleuses, au Ciel en haut, & signes en terre en bas, sang & feu, & vapeur de fumée, Le Soleil sera changé en tenebres &c.* Ce qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, comme si ces choses là deuoyent effectiuement arriuer au Soleil mesme & à la Lune, mais l'exposer selon le style des Prophetes; car comme quand ils veulent signifier vne signalée deliurance vne

restauration admirable, vne prosperité extraordinaire, ils nous la representent par l'accroissement de la lumiere du Soleil & de la Lune : *La lumiere de la Lune*, (est il dit au 30. des reuel. d'Esaie) *sera comme la lumiere du soleil, & la lumiere du soleil sera sept fois autant grande qu'a l'ordinaire, comme si c'estoit la lumiere de sept iours ; au Iour que l'Eternel aura bandé la froissure de son peuple.* Aussi à l'opposite, quand ils descriuent les calamités extraordinaires, qui doiuent arriuer à vn peuple, ils les despeignent, comme vn prodigieux obscurcissement du Soleil & de la Lune & des Astres. *Voici* (dit Esaïe) *la iournée de l'Eternel vient cruelle, qui n'est que fureur, & ardeur de colere, pour reduire le païs en desolation, & il en exterminera les pecheurs ; les estoiles des Cieux ne feront point luire leur clarté, le Soleil s'obscurcira, quand il se leuera, & la Lune ne fera point resplendir sa lueur, toute l'armée des Cieux se fondra, & tombera comme la feuille de la vigne & du figuier. La terre* (dit Ieremie) *menera deuil, & les Cieux seront noircis au dessus, d'autant que ie l'ai prononcé, & ne m'en repentirai point Quand ie t'aurai esteint* (dit l'Eternel Ezech. v. 7. 32.) *ie couurirai les Cieux, & ferai obscurcir leurs estoiles : ie couurirai le Soleil de*

nuages, & la Lune ne donnera plus sa lumiere. Ie ferai obscurcir sur toi tous les luminaires qui donnent lumiere aux Cieux, & mettrai les tenebres sur ton païs, dit le Seigneur l'Eternel. Ainsi au sixiesme de l'Apocalypse v. 12. A l'ouuerture du sixiesme seau, *le Soleil deuint noir comme vn sac fait de poil, & la Lune deuint toute comme sang: & les estoiles du Ciel tomberent toutes sur la terre &c. Et le Ciel se retira, comme vn liure qu'on roule.* Il veut donc dire ici aux Iuifs, qu'il leur enuoiera tant de maux, & de maux si extraordinaires & si estranges, qu'ils ne sçauront que deuenir: que tout leur païs d'vn bout à l'autre, sera comme plongé en tenebres & en ombre de mort: que de quelque costé qu'ils tournent les yeux, ils n'apperceuront que des ombres d'espouuantement & d'horreur, & ne verront paroistre parmi ces horribles orages aucun rayon de moindre esperance, ni aucune estincelle de consolation: que ce sera enfin vne confusion generale, & vn bouleuersement vniuersel. Ioël le leur auoit predit plusieurs sciecles auparauant, & S. Pierre le leur ramantoit en cette occasion, pour leur dire: Pensés à vous, il en est temps; Vous en aués trop fait iusques ici, n'aioutés pas crimes sur crimes; Il vous a enuoié ses Prophetes, & vous

les

les aués lapidés : il vous a enuoié son Fils, & vous l'aués crucifié ; Il vous enuoie auiourd'hui son Esprit, gardés vous bien de l'irriter, qu'il ne se retire tout à fait de vous, & qu'il ne vous abandonne aux derniers mal-heurs ? Il vous enuoie ses Ministres, pour vous exhorter à vous amander, & à croire à son Euangile, escoutés les & leur obeïssés ; ne (Rom. 2. 4.) *reiettés point iusques* au bout *les richesses de sa benignité & de sa patience, & de sa longue attente, qui vous conuient à repentance* ; ne soiés pas si miserables, & si ennemis de vous mesmes, que de vous faire du throsne de grace, vn throsne d'ire, pour le iour de son ire, & de la declaration de son Iugement qui approche, & qui vous pend desia sur la teste ; (Heb. 3. 7.) *si vous oiés auiourd'hui sa voix n'endurcissés point vos cœurs* ; mais cheminés en la lumiere cependant qu'elle vous esclaire, & n'attendés pas que la nuict vienne en laquelle vous ne pourrés trauailler à l'œuure de vostre salut. Car c'est là Mes Freres, la nature de toutes les menaces de Dieu ; elles sont des inuitations à repentance, & portent tellement les marques de sa seuerité contre les pecheurs, qu'elles procedent en effect de l'amour qu'il leur porte, & du soin qu'il daigne prendre de leur salut. Il ne les

menace de les punir, qu'afin de pouuoir prendre suiect de leur amandement de ne les punir pas: Il fait comme vn Preuost fauorable à vn Criminel, qui venant en apparence pour le saisir, tarde à la porte, & y meine grand bruit, afin de lui donner moien de se sauuer.

De fait immediatement apres cette menace, il leur en montra le moien: *Mais quiconque*, dit il, *inuoquera le nom du Seigneur sera sauué*. Où il nous faut considerer premierement le sens de la sentence, & quant à la condition qu'elle requiert de l'homme qui est, *d'inuoquer le Nom du Seigneur*, & quant au bien qu'elle lui promet sous cette condition là, qui est *d'estre sauué*; & puis son estandue exprimée par cette note d'vniuersalité, *Quiconque, Inuoquera le Nom du Seigneur*, proprement & precisément, c'est le prier en toutes nos necessités corporelles & spirituelles, comme l'autheur vnique de tout bien, & le remede souuerain de tout mal; mais parce que cette inuocation là est l'vn des plus considerables effects de la connoissance de Dieu, & des principaux exercices de la vraie pieté, & qui tire apres soi tous les autres: l'Escriture employe souuent cette façon de parler, *Inuoquer le nom du Seigneur* pour tous les plus essentiels, &

tous

tous les plus necessaires deuoirs de la vraye pieté, c'est à dire, pour recourir auec foi, & auec repentance à la misericorde de Dieu, faire vne franche & constante profession de sa verité, & le seruir selon les reigles de la vraye religion, qu'il a lui mesme instituée & enseignée aux hommes. C'est ainsi qu'il se prend Gen. 4. quand il est dit qu'au temps d'Enoch, *on commança à inuoquer le nom de l'Eternel* : c'est à dire à le seruir purement, non seulement vn chacun en particulier; mais tous ensemble en leurs assemblées publiques, selon les enseignemens & les reigles de la religion, selon laquelle il vouloit estre serui : & 1. Cor. 1. ou S. Paul appelle les Eglises d'Achaie, *tous les fideles qui inuoquent le nom de nostre Seigneur Iesus Christ en tout lieu* : & 2. Tim. 2. 22. quand il dit à Timothée, *Pourchasse, iustice, foi, charité & paix, auec ceux qui inuoquent de cœur pur le Seigneur* : Comme au contraire Asaph Pseau. 79. & Ierem. 10. disent à Dieu parlans des fideles; *Espan ta fureur sur ceux qui ne te connoissent point, & sur les familles & les Royaumes, qui n'inuoquent point ton Nom*; c'est à dire, sur ceux qui n'ont pas la connoissance de ta verité, & qui ne font pas profession de la vraye Religion. C'est en ce mesme sens que Ioël & Saint Pierre le

prennent en cette sentence; *Quiconque inuoquera le nom du Seigneur sera sauué. Pour estre donc de ce bien-heureux nombre, & pour auoir part à ce grand salut, ce n'est pas asses de prier Dieu de bouche: plusieurs le font ausquels li dit*, (Esa.1.15.) *Quand vous estandrés vos mains, ie cacherai mes yeux arriere de vous, & quād vous multiplierés vos requestes, ie ne vous exaucerai point*; & dont Dauid dit Ps.18.42. *Ils crioyent, mais il n'y auoit point de liberateur; voire à l'Eternel, mais il ne leur a point respondu.* Il faut l'inuoquer auec foy sans (Heb. 9. 6.) *laquelle nul ne peut plaire à Dieu*: Il faut le prier auec repentance, car (Iean 9.31.) *Dieu n'exauce point les pecheurs*, c'est à dire, ceux qui demeurent obstinés en leurs vices: Il faut croire à sa verité & en faire profession, (Rom.10.10.) *Car de cœur on croit à Iustice, & de bouche on fait confession à salut*: Il faut s'adonner à le seruir non selon la fantaisie de chacun, ou selon les coustumes & les traditions des hommes, mais selon ses preceptes & ses commandements: c'est là veritablement, *inuoquer le Nom de l'Eternel.*

Et à celui qui l'inuoquera de cette façon, il promet ici, *Qu'il sera sauué*, c'est à dire, que ses pechés lui seront pardonnés, qu'il ne viendra point en condamnation,

que

que les traits de la vangeance de Dieu & de sa malediction ne le toucheront point, *qu'en vn deluge de grandes eaux, elles ne paruiendront point iusques à lui*; qu'il le prendra en la protection de ses bras; qu'il le remplira de son Esprit, & des consolations de sa grace, & qu'il l'ameinera enfin à ce grand salut, qu'il a preparé dans le Ciel à ceux qui l'inuoquent sincerement. Ce n'est pas que le fidele en ce monde, ne soit suiet à diuerses afflictions; mais Dieu les lui detrempera de tant de consolations, qu'en ces afflictions mesmes, il se resiouit (1. Pier. 1. 8.) *d'vne ioie inenarrable & glorieuse*, & mesme cõme parle l'Apôtre, (Rom. 5. 3.) *s'en glorifie, sçachant que la tribulation engendre patience, la patience espreuue, & l'espreuue esperance or l'esperãce ne cõfond point*: Ce n'est pas qu'il ne se trouue par fois enueloppé dans les desolations generales, comme vn Daniel en la captiuité de Babylone; mais il les y conserue miraculeusement, & leur y fait trouuer de plus grands auantages qu'ils n'eussent peu esperer hors de là : Ce n'est pas qu'outre les miseres communes au reste des hommes, ils n'en ayent de particulieres pour le nom de nostre Seigneur; car comme dit l'Apostre (2. Tim. 3. 12.) *Tous ceux qui veulent viure selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution*: Mais 2. Cor. 1. 5

si les souffrances de Christ abondent en lui pareillement aussi par Christ abonde sa consolation, & par le sentiment de sa grace presante, & par l'esperance certaine de sa gloire à venir: Ce n'est pas, qu'il n'ait à mourir aussi bien que tous les autres enfans d'Adam, car Heb. 9. 27. *Il est ordonné à tous hommes de mourir une fois*; mais en la mort, (Act. 7. 5-6.) il voit les Cieux ouuerts, & Iesus Christ qui lui tend les bras, & lui dit (Matt. 25. 21.) *Entre serviteur fidele en la ioye de ton Seigneur*, & sçait 2. Cor. 5. 1. *que si cette habitation terrestre de sa loge est destruite, il a vne maison Eternelle aux Cieux qui n'est point faite de main*, pourtant il quitte le monde sans regret, & s'en va plein de ioye, porté sur les bras des S. Anges entre les bras de son Sauueur, pour y iouïr des biens, 1. Cor. 2. 9. *qu'œil n'a point veus, ni oreilles ouïs, & qui ne sont point montés en cœur d'homme.*

Enfin tout vrai fidele quelque chose qui lui arriue est asseuré d'estre sauué: Ie di tout vrai fidele, car la promesse est generale, *Quiconque inuoquera le Nom du Seigneur sera sauué.* Il y a plusieurs differences entre les hommes, pour le sexe, pour l'aage, pour la nation, pour la condition, pour les qualités du corps & de l'esprit; mais pour ce qui est du salut, il n'y en a aucune entre les fideles:

Autant

Autant y a de part la femme que l'homme: le jeune que le viel; le Gentil que le Iuif; le riche que le poure; l'idiot que l'homme de lettres; le seruiteur que le maistre; le suiect que le Prince, & le simple fidele que le Pasteur; comme ils inuoquent tous vn mesme nom, aussi ont ils tous vn mesme salut; comme ils ont tous vn mesme pere, aussi ont ils tous droict à vn mesme heritage; comme ils ont tous vn mesme redempteur, aussi sont ils tous faits iouïssans d'vne mesme redemption; comme ils trauaillent tous pour vn mesme maistre à vne mesme vigne aussi auront ils tous vn mesme denier au bout de leur journée; comme ils ont tous vn mesme baptesme, vne mesme foi, vne mesme esperance de leur vocation, aussi auront ils tous vne mesme gloire. C'est sur la generalité de cette sentence & autres semblables, que S. Paul Rom. 10. v. 12. fonde le salut des Gentils, en ces termes: *l'Escriture dit Quiconque croit en lui ne sera point confus d'autant qu'il n'y a point de difference du Iuif ni du Grec, car il y a vn mesme Seigneur de tous, qui est riche enuers tous ceux qui l'inuoquent: Car quiconque inuoquera le Nom du Seigneur sera sauué.* C'est sur quoi aussi ces Iuifs ausquels particulierement S. Pierre parloit en ce lieu, deuoyent fonder le leur,

inuoquans tous le Nom du Seigneur d'vn mesme courage, & d'vn mesme zele, & embrassans auidement sa grace, qu'il leur offroit en Iesus Christ par le Ministere de son Esprit, & par la predication de ses saints Apostres, auant que les grandes desolations arriuassent, & que ce grand & terrible iour du Seigneur vinst; auec cette ferme asseurance, que quand ce deluge de maux viendroit à fondre sur leur païs, & sur leur nation, ils n'en seroyent point engloutis, mais seroyent dans son arche, en laquelle ils seroyent entrés de bonne heure: au lieu que ceux qui apres auoir crucifié le Seigneur de gloire, se seroyent encore moqué de son Esprit, & de la predication de ses seruiteurs, demeureroyent abismés sous ses flots.

Et certes, ce que Dieu en auoit predit par son Prophete, & par son Apostre fust quelques années apres effectiuement accompli; & quant à la menace, & quant à la promesse: car comme cette nation rebelle des Iuifs, eut tout à fait comblé la mesure de ses pechés, & qu'il voulust en faire vne punition exemplaire; il lui fit voir plusieurs horribles & funestes prodiges au Ciel & en la terre, le soleil passe, la Lune de couleur de sang; vne Comette enflammée paroissant en l'air en plein jour; des chariots roulans

lans au trauers de cet Element; la porte du Temple s'ouurant d'elle mesme, & vne voix criant *sortés d'ici*, comme vn certain presage que Dieu en alloit retirer ses Anges & ses graces, & plusieurs autres choses de pareille nature qui se lisent encore aujourd'hui dans les historiens du temps. Il lui enuoia des maux sans nombre durant l'espace de trois ans: Il la frappa d'vn Esprit d'estourdissement & de fureur contre elle mesme, pour rejetter tout bon conseil, pour se precipiter en toutes sortes de desordres, de factions, de seditions & de desespoirs: & à la fin, *en son grand & terrible jour* la liura tout à fait à la puissance des Romains, qui outre vn nombre inombrable de Iuifs qu'ils massacrerent sans pitié, emmenerent les autres en vne captiuité pire, & plus lamentable que la mort mesme: les vns pour seruir de spectacle en la pompe de leur trionfes, & estre à l'instant égorgés: d'autres pour estre esclaues de maistres cruels & farouches: d'autres pour trauailler aux mines: d'autres pour seruir de pasture aux bestes des amphitheatres & tout le reste pour estre dispersé parmi toutes les nations de la terre, & pour en estre l'obiect de l'execration durant plusieurs siecles, & ce qui est le pis & le fond de sa iuste vengeance, il les

liura en vn ſens reprouué, & les abandonna à la dureté de leur cœur, en laquelle ils ſont touſiours depuis demeurés, & demeurent encore aujourd'hui. Il n'y eut de tout ce peuple que ceux qui inuoquerent le Nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, s'eſtans conuertis de bonne heure à la predication des Apoſtres qui furent ſauués de cette deſolation generale : ayans eſté diuinement auertis (ainſi qu'il eſt recité dans Euſebe lib. 3. hiſt. Eccl. cap. 5.) de ſortir de Ieruſalem dés le commancement de cette malheureuſe guerre, & s'eſtans retirés dedans la ville de Pella au delà du Iordain, pour y eſtre à couuert durant ce furieux orage, & (1. Tim. 2. 2.) *y mener vne vie paiſible & tranquille en toute pieté & honneſteté.* Ce furent ceux là ſeuls qu'il retint dans ſon alliance, lors qu'il en rejetta les autres: ce furent ceux là ſeuls, à qui il pardonna leur pechés, pour l'amour de ce grand ſauueur à la foy duquel ils s'eſtoyent rangés: ce furent ceux là ſeuls, qu'il eſclaira de ſa lumiere, pendant que les tenebres couuroyent tout le païs de la Iudée : ce furent ceux la ſeuls, auſquels il fit gouſter en ce temps d'amertume, la douceur de ſa Saincte grace, & les conſolations de ſon Euangile : ce furent en fin ceux là ſeuls qui experimenterent la

verité

verité de cette Saincte promesse, *Quiconque inuoquera le Nom, du Seigneur sera sauué.*

Chers Freres, imprimons ces choses fort profondement en nos cœurs, pour penser à bon escient à l'Estat de nos consciences, & pour fuïr l'ire de Dieu cependant que la porte de sa misericorde nous est ouuerte. Helas! helas! nous en auons bien du suiet au temps où nous voyons, soit que nous retournions les yeux sur nous mesmes, qui auons prouoqué si long temps & prouoquons encore tous les iours son indignation contre nous par la corruption extreme de nostre vie: soit que nous les iettions au dehors, sur tant de confusions & de malheurs qui sont arriués dans le monde, & qui ont affligé ses poures Eglises depuis quelques années en ça. Car apres tant de menaces qu'il nous a faites, mais inutilement par la bouche de ses seruiteurs durant nostre longue prosperité; n'auons nous pas veu premierement vne espouuantable Comete paroistre vn long temps dans le Ciel à l'estonnement de tout l'vniuers, pour nous dire: Pensés à vous voici l'ire de Dieu qui arriue? N'auons nous pas veu aussi tost apres, vne horrible & cruelle guerre embraser toute l'Allemagne

desoler les Prouinces toutes entieres, & faire vne dissipation lamentable des plus nombreuses, & plus florissantes Eglises qui fussent en la Chrestienté ? N'auons nous pas veu le mal-heur passer iusques aux nostres, les battre de toutes sortes de fleauxl, en rauager & ruiner vne grande partie? n'auons nous pas veu, des Estats qui durant plusieurs années auoyent esté exempts de ces maux, & qui non seulement regardoyent comme d'vn port bien asseuré l'orage qui battoit les autres, mais en tiroyent du profit & de l'auantage, auoit esté battus; comme ils sont encore auiourd'hui de maux pires que tous les autres? Ne voyons nous pas encore auiourd'hui presque toute l'Europe en combustion & en feu sans que toute la prudence humaine ait peu encore trouuer le moyen, de l'esteindre? Ne voyons nous pas tous les iours dedans le Royaume les ennemis de l'Euangile rrauailler auec toute sorte & de ruse & de rage, à l'extinction de la verité, & de la desolation de la vraye Eglise? Et n'en sentons nous pas tous les iours des effects, qui nous feroyent pleurer des larmes de sang, si nous auions vne goutte de sang Chrestien? Et neantmoins par vne prodigieuse stupidité, nous ne nous sommes point esmeus de tant de prodiges : ces horribles

bouleuersements

bouleuerſemẽts, & tant de demõſtrations ſi viſibles de l'ire de Dieu, enflammée contre le monde & contre ſon Egliſe particulierement, ne nous ont point touchés : nous n'auons point ſongé à eſteindre ce feu, auec les larmes, & auec les effects d'vne vraye repentance : pour tout ce que nous auons veu, nous n'auons en rien diminué noſtre luxe, nos intemperances, & nos excés, l'auarice, l'ambition & la volupté ont continué au milieu de nous, tout de meſme qu'auparauant : nous auons exercé nos haines, nos enuies, nos meſdiſances, & nos appetits de vengeance auec autant de malice comme iamais : tout a eſté changé à l'entour de nous, mais non pas nous meſmes. Si Dieu n'aimoit particulierement la France, s'il n'auoit des tendreſſes particulieres, pour les Egliſes qu'il y a recuillies, n'auroit il pas ſuiet, voyant que nous profitons ſi mal de ſes verges, de les quitter & de prendre ſa barre de fer, pour nous faire ſentir les derniers effects de ſa iuſte indignation ? Et cependant, il nous ſupporte encore, il nous regarde encore en ſes grandes miſericordes ; il nous donne encore de nous pouuoir reſiouir, auec tous nos concitoyens, des benedictions qu'il enuoie à cette Monarchie, & des ſuccés fauorables qu'il

donne aux armes victorieuses de nostre Roy : Et pour nostre particuliere liberté qu'il nous continue nonobstant nostre grande ingratitude, de le pouuoir inuoquer & seruir publiquement dans nos assemblées, comme nous faisons auiourd'hui. Mes Freres, rendons lui en graces du fonds de nostre cœur ; le supplians auec des veux ardents, qu'il continue de plus en plus ses faueurs au Roy & à la France ; qu'il couure tousiours son Eglise de l'ombre de ses aisles : Mais n'abusons point pour nous flatter en nos pechés & nous endormir en nos vices, de son support ; depeur que si nous continuons en nostre impenitence, d'autant plus qu'il nous aura supporté & fauorisé de ses graces, il nous punisse enfin d'autant plus rigoureusement : n'attendons pas que ce grand mal-heur nous arriue: n'attendons pas qu'il tourne sa patience en fureur ; n'attendons pas que son *grand & terrible iour vienne* qu'il nous traitte comme les Iuifs ; qu'il transporte le chandelier de sa place ; qu'il nous abandonne aux derniers mal-heurs, & qu'il n'y ait plus de remede. Car *s'il n'a pas espargné les branches naturelles*, comment pouuons nous esperer qu'il nous espargnera, nous (Rom. 4. *qui ne sommes qu'oliuiers sauuages*, qui par vne

extraordinaire

extraordinaire misericorde *auons esté entés en leur place* ? Il est temps, il est temps, de penser à nos consciences ; de profiter des menaces de Dieu, & de ses iugements ; de nous montrer reconnoissans de ses graces ; de nous humilier à bon escient deuant lui ; de nous corriger de nos vices, & de faire des fruits conuenables à repentance. La voix de Dieu crie du Ciel (Mich. 6. 9.) *Terre, terre, terre, escoute la parole de l'Eternel* ; & si vous n'escoutés pas sa parole, *Escoutés*, pour le moins *sa verge, & qui l'a assignée* : Escoutons la Mes Freres, & nous conuertissons, & il detournera sa colere de dessus nous. Mais helas ! ô Seigneur, nous nous connoissons bien nous mesmes, quand tu pilerois le fol dans vn mortier, sa folie ne se departiroit point de lui : Nous auons tous des cœurs de pierre qui ne sçauent que c'est de fleschir : Nous ne nous amandons iamais, ni pour les remonstrances, ni pour les chastiments, si tu ne les accompagnes dedans nos cœures, de la vertu de ton Esprit, & si tu ne nous conuertis toi mesme : (Ier. 31. 18.) *Conuerti nous donc Seigneur, & nous serons conuertis*, & renouuelle nos iours comme au temps de iadis : sanctifie nous aux prix des iours ausquels nous nous sommes souillés, & des années

ausquelles nous auons fait des maux ; & puis aussi resioui nous au prix des iours ausquels tu nous as affligés, & des années ausquelles tu nous as fait voir des maux. Iusques à quant ô Eternel ? te courrouceras tu à iamais? ta ialousie s'embrasera-t'elle cōme vn feu pour deuorer encore ce qui reste? aye pitié, aye pitié enfin de la Chrestienté affligée de tant & tant de maux, & fai reluire ton visage sur elle en ioye & en salut. Rassemble en ta misericorde tant de poures troupeaux espars par la fureur des guerres, & qui gemissent à toi iour & nuict; releue par ton puissant bras, les enseignes de ta verité en tant d'endroits où elles ont esté abbatues par les aduersaires de ton S. Nom; & nous donne de te pouuoir seruir toute nostre vie en sainceté & en verité, sans crainte de nos ennemis.

Quand nous l'en prierons de bon cœur, Mes Freres; quand nous nous repentirons de nos fautes; quand nous nous estudierons comme nous deuons à le bien seruir: quand nous nous monstrerons vrayement Chrestiens, & vrayement Reformés, & non de profession seulement, comme nous l'auons esté iusques ici: ne doutons nullement, qu'il ne nous exauce en sa misericorde: (Exo.34. 6.) *Car c'est vn Dieu misericordieux, pitoyable,*

tardif

tardif à ire & abondant en gratuités, & qui nous a promis, comme vous l'entendés ici que *quiconque inuoquera le Nom du Seigneur sera sauué*. Il n'abandonnera point son Eglise, qui est son heritage & son plus precieux ioyau d'entre les peuples, non plus qu'il ne l'a point abandonnée, par le passé, mais la conseruera parmi tous les orages du monde pour l'amour de celui qu'il lui a donné pour chef & pour sauueur: Nous voions aujourd'hui vn fort grand deluge de maux qui est espandu sur la terre & auons suiet d'en apprehender encore de plus grands, à cause des pechés du monde & des nostres: mais comme il est dit par le Psalmiste, (Ps. 29. 10.) *Dieu preside sur le deluge*. Il y fera perir le monde des meschans, c'est a dire, tous ceux qui se seront obstinés en leurs vices, les vns en leurs Idolatries & en leurs superstitions, les autres en leur auarice, en leur ambition en leur luxe & en leur malice: Mais en mesme temps il sauuera ceux qui auront inuoqué de bon cœur son S. Nom; qui auront vescu *sobrement, iustement & religieusement* deuant lui, & qui se seront pleus à lui plaire, en fructifiant à toute bonne œuure. Il les retirera en son arche, il les fera flotter durant quelque temps sur les eaux, mais il fera qu'ils n'en seront pas submergés: Il leur

pardonnera leurs pechés, il les reueſtira de la Iuſtice de ſon Fils; Il les remplira de ſon Eſprit & de ſes conſolations; les ſoutiendra par ſa vertu, & les recuillira enfin dans ſon Royaume celeſte, où il leur donnera en la contemplation de ſa face vn plein raſſaſiement de ioye, & des plaiſirs Eternels à ſa dextre. Regardons ſeulement que nous ſoions trouués de ce nombre, & apres nous eſtre reconciliés à lui par vne vraie foi, & par vne vraie repentance, quelque choſe qu'il arriue dans le monde, & quelques renuerſements que nous y voions, ne ſoions en peine de rien: ayons ſoin de le bien prier, & de le bien ſeruir, nous affectionnans à tous les deuoirs de la vraie pieté, *& affermiſſans de iour en iour noſtre vocation, & noſtre election, par l'eſtude des bonnes œuures*, & il aura ſoin de nous conſeruer, & magnifiera ſa vertu en noſtre deliurance. Quand nous ferons tout ce que nous deuons, non ſeulement il remplira vn chacun de nous de ſes graces & de ſes conſolations interieures, mais il prendra en ſa ſauuegarde nos aſſemblées, & nous en continuera la jouiſſance en toute liberté, & en toute ſeureté. Pour cet effect il enclinera enuers nous le cœur de noſtre ſouuerain lui fera reconnoiſtre noſtre fidelité, noſtre zele pour ſon ſeruice,

&

& la part que nous prenons en ses ioyes, en la reputation de ses armes, en la gloire de ses victoires, & en la felicité de son reigne: Nous fera trouuer nostre subsistance en la protection de sa Iustice; Et s'il y a des gens en l'Estat, qui par superstition ou autrement, ayent de la mauuaise volonté pour nous, il nous en concilliera mesmes les affections: car (comme dit le sage) (Pr.16.7.) *Quand il prend plaisir aux voyes de l'homme, il appaise ses ennemis enuers lui.* S'il nous enuoie quelque affliction (comme il est necessaire qu'il nous en enuoye de fois à autre pour nous tenir tousiours en crainte & en humilité) 1. Cor. 10.13. *il ne permettra pas que nous soyons tentés, au delà de ce que nous pouuons, mais auec la tentation nous donnera aussi l'issue; car il est puissant pour deliurer de tentation tous ceux qui l'honorent.* Et quand son (2.Pier.2.9.) *grand & terrible iour* viendra, (2. Cor.5.10.) *auquel il nous faudra tous comparoistre deuant le siege iudicial de Christ, pour receuoir chacun, en son corps, selon qu'il aura fait bien ou mal*; nous comparoistrons la teste leuée, & le cœur plein de consolation & de ioye, estans asseurés du salut qu'il a promis à tous ceux *qui inuoquent son Nom*: Et alors en effect, il nous en rendra iouïssant en corps & en

Ame,nous enleuant es nuées auec ſon Fils, & nous introduiſant auec lui en ſa Ieruſalem celeſte , où il nous couronnera de ſa propre main,nous enuironnera des diuins rayons de ſa gloire,& nous raſſaſiera de ſes immortelles delices , pour lui en rendre auec les Eſprits bien heureux,tout honneur & loüange.

SERMON DOVZIESME

Actes II. Vers. XXII. XXIII. XXIV.

Vers. XXII. *Hommes Israëlites, oyés ces paroles : Iesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertus, par merueilles & par signes, lesquels Dieu a fait par lui au milieu de vous, comme aussi vous le sçaués.*

XXIII. *Icelui estant liuré par le conseil defini, & prouidence de Dieu aués prins, & l'auez mis en la Croix, & occis par les mains des iniques.*

XXIV. *Lequel Dieu a ressuscité ayant deslié les douleurs de la mort, pourtant qu'il n'estoit possible, qu'il fust retenu d'icelle.*

L'Action pour laquelle nous sommes ici assemblez, qui est l'exercice le plus auguste, & le plus solemnel de la religion Chrestienne & le tesmoignage le plus expres & le plus authẽtique que Dieu ait jamais donné aux hommes de la communion qu'ils doiuent auoir auec lui par Iesus Christ nostre Seigneur; est d'vne si grande importãce au salut de nos Ames, que pour peu que nostre texte ordinaire s'esloignast des meditations qui y sont necessaires, nous le quitterions volontiers pour en prendre vn qui s'y rapportast mieux: Mais ce Sainct sacrement ayant esté institué, afin que *toutes fois & quantes que nous mangerons de ce pain, & boirons de cette coupe, nous annoncions la mort du Seigneur, iusque à ce qu'il vienne*, 1 Cor. 11. 26. & que la Prouidence de Dieu nous aiant adressé dans le cours ordinaire de nos sermons, vn texte qui traitte si formellement de ce mystere, nous n'auons pas creu que nous deussions le changer, esperans qu'il nous fournira suffisemment & abondamment, de quoi entretenir nos Esprits des pensées conuenables à la grandeur & à l'importance de ce suiet. C'est pourquoi nous

nous vous l'expliquerons en cette action; seulement auons nous à prier ce grand redempteur, duquel il nous est parlé en ce texte, & que nous auons à receuoir en cette Saincte table, qu'il nous y assiste de son Esprit, qu'il nous y esclaire de sa lumiere & qu'il nous y suggere les conceptions, les paroles & les mouuements qu'il connoit estre plus propres à vostre edification; Et à vous dire, hommes Chrestiens donnés nous vne attentiue audience, de mesme que S. Pierre dit ici à ses auditeurs, *hommes Israelites escoutés ces paroles.*

Vous aués ouï ci deuant la premiere partie de la remonstrance qu'il fait aux Iuifs, où il a iustifié ses Collegues, & soi mesme auec eux, de l'imputation calomnieuse de leurs aduersaires, qui disoyent d'eux en se moquant, *Ces gens ci sont pleins de vin doux*, & leur a montré clairement que ce qu'ils leurs preschoyent en toutes *sortes de langues les choses magnifiques de Dieu*, ne venoit point d'yurognerie, mais de l'inspiration de l'Esprit de Dieu, qui leur auoit esté enuoié du Ciel, selon les predictions des Prophetes: Nous entrons maintenant auec lui en la seconde qui est la principale, où il leur expose les diuins mysteres de la mort de nostre Sauueur, de sa resurrection bien-

heureuse, de son exaltation en gloire, & de l'enuoi de son Esprit; & les exhorte de reconnoistre, ce Iesus Crucifié lequel ils abhorroyent tant, pour tel qu'il estoit veritablement c'est à sçauoir pour le Messie que Dieu auoit promis à son peuple, & pour le souuerain Seigneur & Redempteur du monde. De cette partie, pour ne nous pas engager à vn plus long discours que cette action ne permet, nous auons pris à vous exposer les trois premiers versets seulement, où nous aurons à considerer distinctement trois points, dont le premier regarde la qualité de Iesus Christ. Le second sa souffrance & sa mort, & le dernier sa resurrection, apres que nous aurons dit deux mots, sur la priere qu'il leur fait de s'y rendre bien attentifs. Ayant à faire à des gens tels qu'estoyent ceux cy, qui non contents d'auoir crucifié le Seigneur de gloire, blasfemoyent encore contre son Esprit, & se moquoyent de l'œuure la plus excellente, & la plus memorable qu'il eust jamais faite dans le monde, auec vne telle insolence, qu'ils en parloyent comme d'vn transport de gens yures; il eust eu droict de les traitter auec toute seuerité, & de leur donner les Eloges & les titres qu'ils meritoyent: mais il n'eust fait qu'irriter leur malice

lice & effaroucher leurs Esprits. Il a mieux aimé les gagner par des paroles douces & humbles; & comme autre fois entre les Romains, il s'est trouué des Chefs d'armée qui ont appaisé leurs soldats mutinés, & les ont remis dans leur deuoir en les appelant simplement *Quirites*, d'vn nom duquel les Citoyens Romains se glorifioyent: Ainsi lui, a voulu se concilier leurs affections, en leur donnant le nom honorable d'*Israelites*, & leur disant *hommes Israelites oyés ces paroles*: Et cette procedure pleine d'vne douceur Chrestienne, & d'vne prudence vrayement Apostolique, lui a si heureusement reussi, que quelque auersion qu'ils eussent du Nom du Christ, & de la verité de son Euangile, il y en a eu iusques à trois mille, qui ayans oui son discours, ont eu componction de cœur, & ont dit à l'instant *hommes freres que ferons nous?* En quoi il a donné à tous les Ministres de l'Euangile, vne leçon tres-importante de la maniere en laquelle ils doiuent manier les Esprits pour fleschir leurs affections, *& amener leurs pensées prisonnieres à l'obeissance de Iesus Christ.*

Apres les auoir, ainsi preparés, il entre en matiere & leur montre la qualité du Seigneur Iesus telle qu'elle leur auoit aparu, en

l'appelant, *Iesus le Nazarien, homme , ou personnage approuué de Dieu entr'eux , par vertus , par merueilles & par signes , que Dieu auoit faicts au milieu d'eux , comme aussi ils le sçauoyent.* (1.Iean.5.20.) Ce, qu'en parlant du Fils de Dieu qui est, cõme l'Esprit le nõme ailleurs, (Tit.2.13.) *Le vrai Dieu , le grand Dieu*, (Rom.9.5.) *le Dieu benit Eternellement*, Il l'appelle simplement *Le Nazarien* , & ne le qualifie *qu'homme* ou *personnage*, pourroit d'abord choquer vos esprits, mais il n'y a rien en cela dont vous vous deuiés estonner. Il l'appelle *Nazarien*. Pource qu'encore qu'il ne fust pas né en la ville de Nazareth, neantmoins y ayant passé la plus grande partie de sa vie, il estoit ainsi appelé communement parmi les Iuifs ; (Iug.13.5.) chose que les Prophetes auoyent predite, disans , comme l'Euangile nous le rapporte, (Matth.2.23.(*& il sera appelé Nazarien*: Et quant a ce qu'il l'appelle *homme* , il ne dit rien en cela contre la verité , mais il la leur disposoit auec vne prudence digne de lui : s'il l'eust appelé Dieu , il eust bien parlé en verité, mais non auec prudence, pource que les Esprits de ses auditeurs , n'en estoyent pas encore capables: A ce seul mot ils se fussent effarouchez , ils eussent crié au blasfeme , & en eussent comme

Caiphe

Caiphe déchiré leurs habits. C'est pourquoi comme quand vn homme est gisant à terre & que nous le voulons releuer, nous nous enclinons vers lui, & lui tendons la main iusques en terre : ainsi S. Pierre voyant que des deux natures qui sont en Iesus Christ la diuine & l'humaine, ils ne connoissoyent que l'humaine, il s'accommode à eux en cela, & le qualifie simplement vn *homme* ou *vn personnage*, pour les esleuer peu à peu iusques à sa diuinité, & le leur faire conceuoir tout entier tel que veritablement il est. Remarquez en second lieu, qu'il ne l'appelle pas simplement vn homme, mais *vn homme approuué de Dieu, par vertus, par merueilles, & par signes*, vn homme que Dieu a (Iean 6.27.) *séelé de son cachet*, qu'il a marqué de son caractere, & duquel il a confirmé la mission par plusieurs miracles: Ces miracles là, il les appelle *des vertus*, ou *des puissances*, c'est à dire, des œuures immediatement emanées, de la vertu, & de la toute puissance de Dieu : *Des merueilles*, c'est à dire, des actions extraordinaires remplissans d'estonnement les Esprits: Et *des signes*, c'est à dire, des preuues sensibles de la diuinité, de la qualité de Sauueur du monde, & de son amour enuers les hommes. Il ioinct ces

trois mots ensemble, pour exprimer la multitude & la varieté de ces actions glorieuses qu'il auoit faites parmi les Iuifs. Car comme Dieu auoit authorisé autresfois la vocation de Moyse par toutes sortes de miracles, sans quoi les Israelites ne l'eussent pas suiui comme leur chef & leur liberateur, ni n'eussent pas eu le courage d'abandonner l'Egypte, où ils auoyent leur demeure & leurs biens, & de passer la mer & le desert pour aller conquerir la terre de Canaan, sur (Nomb. 13.34.) *des geants, au prix desquels ils n'estoyent que des sauterelles*: Aussi a-t-il voulu confirmer celle de Iesus Christ nostre Seigneur, par vne infinité de merueilles qu'il a faites parmi les Iuifs, sans quoi ils ne l'eussent jamais reconnu pour le Sauueur du monde, ni ne se fussent resolus à quitter leurs erreurs, & leurs vices, & à rauir par violence le Royaume des Cieux, à la conqueste duquel il les appeloit. Or ç'a esté tres-sagement que S. Pierre a emploié enuers eux cette preuue tirée des miracles de Iesus Christ plustost qu'aucune autre: premierement pource qu'il auoit à faire à des infideles (1.Cor.14.22.) *pour lesquels sont les signes*, comme il est dit 1.Cor.14. & particulierement à vn peuple qui auoit vne merueilleuse auidité à rechercher des signes, suiuant

suiuant ce que nostre Seigneur dit plusieurs fois en l'Euangile, (Matth. 16. 4.) *Cette nation meschante & adulteresse demande signes*: & l'Apostre S. Paul, (1. Cor. 1. 22.) *Les Iuifs demandent signes, & les Grecs cherchent la sapience*. En second lieu, parce que c'estoit des miracles accompagnés de toutes les conditions qu'ils deuoyent auoir, pour estre entierement sans reproche, & pour faire vne fort profonde impression dans les Esprits: car si vous regardés à leur qualité, ils estoyent presque tous de la nature de ceux par lesquels le Messie venant au monde s'y deuoit faire reconnoistre, suiuant ce qui auoit esté dit Esa. 35. *Vostre Dieu viendra lui mesme, & vous deliurera, & alors les les yeux des aueugles seront ouuerts, & les oreilles des sourds seront destoupées, alors le boiteux sautera comme le serf, & la langue du muet chantera en trionfe*: qui fut la raison pour laquelle, lors que les disciples de Iean Baptiste, lui vinrent demander, (Matth. 11. 4.) *S'il estoit celui qui deuoit venir?* il leur dit *Allés & rapportés à Iean ce que vous aués veu & oui, à sçauoir que les aueugles recouurent la veue; que les boiteux cheminent; que les lepreux sont nettoiés; que les sourds oient; que les morts ressuscitent; & que l'Euangile est presché aux poures*. Si vous en considerés la

grandeur, les Iuifs mesmes auouoyent *qu'il ne s'en estoit jamais veu de tels*: Iamais[disent ils en S. Iean. 9.32.] *il ne s'est oui dire qu'aucun ait ouuert les yeux à vn aueugle né. Qu'est ceci*, (crient ils en S. Luc. 4.36.) *qu'elle nouuelle doctrine est celle ci? qu'il commande d'authorité, mesme aux esprits immondes, & qu'ils lui obeissent* ? Si la multitude, ils confessent eux mesmes, que *quand le Messie viendra il n'en fera pas dauantage*; & S. Iean dit expressement, *que le monde mesme, ne tiendroit pas les liures qu'on en escriroit, si on les vouloit d'escrire de poinct en poinct*.(Iean.21.25.) Si le but, ils seruoyent tous à glorifier Dieu, & à edifier, instruire, & sauuer les hommes. Si la maniere de les faire, il n'y eut jamais rien de plus euident, ni de moins suiet aux soupçons & à la calomnie, car ils les faisoit deuant tout le monde, à sa simple parole, ou a son simple attouchement & se sans en tirer, ni pretendre aucun auantage mondain. En vn mot ils estoyent tels, qu'il apparoissoit clairement, que c'estoit Dieu qui les faisoit par lui, comme il est dit ici par S. Pierre. Finalement il insistoit sur ces miracles, parce que c'estoit vne chose dont tout le peuple estoit tesmoin, & dont ils estoyent tous conuaincus par le tesmoignage de leurs propres sens comme S. Pierre l'exprime,

prime, quand il dit, *que Dieu a faicts par luy au milieu de vous, comme aussi vous le saués.* C'estoit leur dire, Ie ne vous parle point de chose qui vous soyent inconnues, ou qui soient arriuées bien loin de vous : Ie vous parle de choses que vous saués tous pour les auoir veues, & dont l'effect, pour vne grande partie; est encore deuant vos yeux: car ne voiés vous pas encore tous les iours quantité de personnes qu'il a gueries qui de la surdité, qui de son aueuglement qui de sa paralysie, qui de sa lepre, qui de la possession des Demons?

Certes tant de miracles & de miracles si illustres, eclattās, & si irreprochables, dés lors qu'ils les ont veus, eussent bien deu suffire à vaincre leur incredulité; mais tant s'en faut qu'ils s'y soyent rendus, qu'au lieu de reconnoistre sa qualité, & de receuoir sa doctrine, ils ont foulé aux pieds l'vne & l'autre, & se sont pris mesmes à sa personne auec vne fureur de Demons, & l'ont persecuté iusques à la mort de la Croix: Dieu le permettāt ainsi, pour procurer par la mort de son Fils vnique la redemption du genre humain : C'est ce qu'aiouste, S. Pierre: *Icelui estant liuré par le conseil defini de la Prouidence de Dieu aués pris, & l'aués mis en la Croix, & l'aués occis par les mains des iniques.* Où il leur met d'vn

costé deuant les yeux leur incredulité, leur ingratitude, leur injustice, leur malice & leur cruauté, pour leur en faire honte & horreur & pour les amener à vne vraye repentance, & de l'autre la premiere cause qui a conduit le tout, afin qu'ils regardent cette œuure, comme vne œuure toute diuine, qu'ils en meditent religieusement les motifs; & que de cette mort de Christ, dont ils faisoyent la matiere de leur blasfemes & la pierre de scandale, ils facent desormais l'obiect de leur deuotion, & de leur confiance: considerons attentiuement l'vn & l'autre, & pour suiure l'ordre de nostre texte, commançons par la cause premiere & souueraine de cet illustre euenement. C'est, dit l'Apostre, *Le conseil defini de la prouidence de Dieu*. Ce n'a point esté vne chose qui soit venue simplement de la volonté des causes secondes, ou que Dieu ait permis d'vne permission oisiue, demeurant là les bras croisés à les regarder faire, ça esté vn decret de sa volonté, non vague flottant ou muable, mais *defini*, fixe & determiné: non qu'il ait fait soudainement & par occasion, mais qu'il auoit arresté en soi deuant tous les siecles: car comme dit S. Iaques au 15. de ce mesme liure, *De tous tẽps sont connues à Dieu toutes ses œuures*: Decret que l'Escriture appel-

le

le *Conseil*, non qu'il ait besoin de consulter personne sur ce qu'il a à faire, ou de deliberer en soi mesme de diuers moiens de paruenir à ses fins, & de choisir ceux qu'il y trouue les plus propres; mais pour dire, qu'il a ordonné par vne sagesse infinie, tout ce qui doit arriuer en son temps. *Ce conseil*, ou decret de Dieu en ce qui concerne le salut des hommes est de deux sortes, l'vn general pour tous les hommes, l'autre special pour les esleus, le general consiste en deux choses: Premierement en ce que preuoyant la cheute des hommes au peché, & par le peché en la mort, au lieu de se resoudre, comme il eust peu, à les precipiter tous en l'abysme de la damnation Eternelle sans esperance de resource, en les traittant comme les Demons à la rigueur extreme de sa justice; Il a eu vne tendresse pour eux qu'il n'a point eu pour les Demons: Tendresse que l'Apostre appelle, (Tite. 3. 4.) *l'amour de Dieu enuers les hommes*, qui a fait qu'il s'est proposé de toute Eternité de leur ouurir la porte de sa misericorde, de les conuier à y recourir, & de reconcilier à soi en effect, tous ceux qui en effect y auroyent leur recours. Secondement, en ce que sa Iustice, entant qu'il est le souuerain juge du monde à l'office duquel il ne repugne pas moins

d'absoudre le coupable que de condamner l'innocent, estant vn obstacle inuincible qui les eust empesché d'obtenir de lui la remission des pechés, & la vie Eternelle, quād mesmes ils eussent eu leurs affections les mieux disposées du monde à recourir à sa misericorde, & cette Iustice ne pouuant estre satisfaite que par vne satisfaction infinie, laquelle ni l'homme, ni aucune autre creature, comme estant finie de sa nature, ne lui eust peu fournir; il s'est resolu à donner son Fils vnique & bien aimé pour faire cette satisfaction en leur place; en se reuestant de leur nature, afin qu'il eust droict de les rachetter comme leur plus proche parent; & en souffrant en cette nature les peines qu'ils auoient meritées, afin qu'ils en fussent exempts à jamais; Voila en quoi consiste son *conseil* ou son Decret general: le principal est celui qu'il a fait en faueur de certains hommes qu'il a esleus, & de les amener effectiuement au salut Eternel: Et pource que leur incredulité naturelle, les eust empesché d'y paruenir, personne n'y pouuant paruenir qu'en croiant, de surmonter cet obstacle là par la vertu de son Esprit, & de créer par lui la foi au dedans de leurs cœurs.

L'Apostre S. Pierre en ce lieu ne parle pas de ce conseil ou decret special, mais du general par lequel Dieu a resolu de toute Eternité, de se rendre reconciliable aux hommes, en liurant son Fils à la mort pour tous ceux qui recourront à lui auec vne vraie repentance de leurs pechés, & vne ferme confiance en la misericorde de Dieu, & en la satisfaction de ce grand redempteur. C'est ce conseil absolu & determiné qui est proposé à tous hommes en l'Euangile quand il est dit que (Iean 3.16.) *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie Eternelle.* (1. Tim. 2. 5.) *Qu'il y a vn seul mediateur entre Dieu & les hommes, assauoir Iesus Christ homme, lequel s'est donné en rançon pour tous:* (1. Iean 2.1.) *Que si quelcun a peché, nous auons vn Auocat enuers le Pere, assauoir Iesus Christ le Iuste, qui est la propiciation pour nos pechés, & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde*: Car c'est ce que l'Apostre S. Paul entend par le *Conseil de Dieu*, quand il dit au 20. de ce mesme liure, *Qu'il ne s'est point retenu qu'il n'ait annoncé tout le conseil de Dieu, à ceux ausquels il parle. Conseil*, ou *decret*, que nous n'appelons pas conditionel mais absolu & determiné; parce

qu'encore que les promesses qui sont fondées sur ce decret, & par lesquelles il est appliqué aux fideles, soyent proposées en termes conditionels, *Si tu crois tu seras saué*: neantmoins ce decret sur lequel elles sont fondées, est (comme parle ici S. Pierre) *vn conseil defini*, vn decret constant, immuable & irreuocable, que Dieu a fait de liurer son Fils à la mort pour les pechés des hommes, & de sauuer pour l'amour de lui tous ceux qui en son Nom, imploreront auec vne vraie foi sa misericorde & sa grace C'est selon ce conseil Eternel que Iesus Christ a esté liuré en son temps, & que par le merite de sa mort, la possibilité d'estre reconcilié auec Dieu, & sauué Eternellement, a esté aquise à tous hommes; si bien que pour estre sauués, il ne leur faut que croire en lui, rien ne les pouuant exclurre de son salut, que leur propre incredulité. Voila quelle a esté la premiere & supreme cause de la mort de nostre Sauueur, voions en maintenant les causes secondes. S. Pierre nous les montre, quand il dit en parlant aux Iuifs; *Vous l'aués pris & l'aués mis en la Croix & l'aués fait mourir par les mains des iniques* Au lieu de l'embrasser comme le vrai Messie, qui en auoit toutes les marques, qui en faisoit toutes les actions, en trauaillant

conti-

continuellement pour vostre bien, & pour vostre salut, & se signalant parmi vous par vne infinité de merueilles, vous l'aués pris comme vn malfaiteur, vous l'aués lié & garrotté comme vn larron ou vn brigand; vous n'aués point fait mesme de conscience, ni de recourir à Pilate pour le faire condamner à la Croix, ni de vous seruir des soldats Romains, pour en executer la sentence, & ainsi d'emploier contre vostre Sauueur, des ennemis jurés de Dieu & de la vraie religion: Et il nous propose ces causes là, comme des instruments, qui n'ont rien fait qu'executer ce que la premiere & souueraine, assauoir Dieu mesme, en auoit ordonné; comme aussi vous l'orrés ci dessous au chap. 4. disant à Dieu, *Pour vrai contre ton S. Fils Iesus que tu as oinct, se sont assemblés Herode & Ponce Pilate, auec les nations & les peuples d'Israel, pour faire toutes les choses que ta main, & ton conseil auoyent auparauant determinées d'estre faites.* Mais, comment est ce qu'a vne œuure si sainte Dieu s'est voulu seruir de si damnables instruments? Ie m'en vai le vous dire, & vous le comprendrés aisément. Il falloit que la mort par laquelle nostre Sauueur deuoit faire l'expiation de nos fautes, fust vne mort publique, ignominieuse & maudite;

qu'il y fust condamné comme criminel par ceux qui auoyent l'administration de la Iustice publique; qu'il fust traitté auec toute sorte d'indignité comme vn homme execrable; qu'il fust saisi & lié comme vn malfaiteur; tirassé & traisné, par deuant les tribunaux ciuils & Ecclesiastiques de la Iudée; moqué, souffleté, fouëtté, couronné d'espines, cloué à la Croix, & en cette Croix couuert de crachats, chargé d'iniures, & abruué de fiel & de vinaigre: cela ne se pouuoit pas faire par des gens de bien: car faire toutes sortes de maux & d'outrages au Fils de Dieu, & estre gens de bien, sont choses incompatibles. Il a donc fallu que cela se soit fait par des meschans, animés de l'esprit malin & transportés de fureur & de rage, tels qu'ont esté les Scribes, les Phariciens, les Sacrificateurs, les anciens de ce peuple brutal, qui crioyent sans sauoir pourquoi, *Crucifie, crucifie le*, ou mesme par des infideles destitués de toute connoissance de Dieu & de sa Loi, tels qu'estoyent Ponce Pilate & les soldats Romains. Vous me dirés, mais Dieu s'est il pas par là rendu leur complice & mesme autheur de peché; comme estant la premiere cause par qui tout cela est arriué, & qui a mis tels instruments en œuure? Non parce qu'il est bien

la

la cause de ce qui en est reussi, c'est à dire, de la mort de Christ, & de nostre redemption, mais il n'est pas l'autheur des pechés qui s'y sont commis, lesquels on ne peut imputer qu'au vice des causes secondes: Car comme quand anciennement le Magistrat Romain, condamnoit certains criminels à estre exposés aux lions, il y auoit fort grande difference, entre l'action de ces bestes farouches, qui en dechirant ainsi les hommes ne cherchoyent que de satisfaire à leur ferocité naturelle, & l'action du Magistrat qui auoit pour but de punir les crimes, & de donner de la terreur aux meschans par l'exemple de cette peine: ainsi en cette ocasion de la mort de nostre Sauueur, autre a esté l'action des Iuifs & des soldats Romains, en laquelle ils ne se sont proposé, que d'assouuir leurs passions maudites & damnables, & autre l'action de Dieu qui a eu pour visée de satisfaire à sa iustice par la punition des pechés des hommes, en la personne de son Fils, & de sauuer par sa misericorde tous ceux qui y auroyent recours, par le merite de cette satisfaction. En cet ancien supplice que nous disions, le Magistrat n'inspiroit pas aux Lions cette humeur cruelle, qui les portoit à deschirer les hommes: Il s'en seruoit seulement, pour

executer ses iugements contre les crimes: Dieu aussi n'a pas inspiré aux Iuifs, ni aux soldats Romains, ces mouuements d'impieté, d'auarice, d'ambition, d'enuie de malice & de cruauté, qui les ont portez à traitter ainsi nostre Seigneur Iesus: Il s'en est serui seulement, & les a adressez par sa Prouidence à l'effect, qu'en son Conseil Eternel, il s'estoit proposé de produire en son temps. Ils pensoyent en cela faire leur propre volonté qui estoit impie, & meschante; & Dieu a fait par eux la sienne qui estoit tres-saincte & tres-bonne: & ce qui est encore plus admirable, c'est qu'en faisant mourir Iesus Christ, ils ont commis vn crime pour lequel ils ont merité mille enfers, & neantmoins que tous ceux qui se sont repentis de leur faute, & qui ont creu en lui, en cette mesme mort qu'ils lui ont causée, ont trouué l'expiation de leur crime, & non de celui là seul, mais de tous les autres ensemble: si bien que Iesus Christ pouuoit dire tres veritablement aux Iuifs, ce que Ioseph disoit à ses freres, (Gen. 50. 20.) *Ne soiés point en peine du mal que vous aués fait contre moi. Vous l'aués pensé en mal, mais Dieu l'a pensé en bien, & m'a enuoié pour vous faire viure par* vne excellante deliurance, car si vous croiés en moi, ce mesme

mesme sang que vous aués versé en ma Croix , vous lauera de tous vos pechez & cette mesme mort que vous m'aués procurée vous sauuera Eternellement.

Mais de cette consideration de sa mort, passons à celle de sa resurrection, dont l'Apostre ajoute, *Lequel Dieu a ressuscité, ayant deslié les douleurs de la mort, d'autant qu'il n'estoit pas possible, qu'il en fust retenu.* Où il nous represante premierement l'autheur de cette resurrection, assauoir *Dieu*; Car encore qu'il peust dire que Iesus Christ s'estoit ressuscité soi mesme, suiuant ce qu'il disoit (Iean 2.19.) *Destruisés ce temple, & en trois iours ie le releuerai*: (Iean 10.18.) *I'ay puissance de quitter ma vie, & i'ay puissance de la reprendre derechef*: il ne le dit pas, parce que les Iuifs, qui ne reconnoissoyent pas encore Iesus Christ pour Dieu, n'eussent pas esté capables d'entendre cela, & s'en fussent sçandalisez: Mais il dit que c'est Dieu qui l'a ressuscité, ce qui est aussi tres-veritable, comme l'Escriture l'attreste en vne infinité de lieux. En second lieu, il nous signifie la maniere en laquelle il la fait, assauoir, *en desliant les douleurs de la mort*: Ces mots sont empruntez des Pseaumes 18. & du Pseaume 116. le mot dont vse le Prophete en ces deux lieux là, signifie

proprement *des cordeaux & des liens*; quelques fois aussi, il signifie par metaphore, des douleurs, dont vne personne est pressée & serrée, comme auec des cordes; & telles ont esté celles de nostre Seigneur en la Croix, où il en a esté (Matth. 26. 38.) *pressé iusques à la mort*, qui s'en est effectiuement ensuiuie: C'est pourquoi encore que ce mot, eust fort bien peu estre traduit *cordages* ou *liens*, neantmoins les septante Interpretes l'ayans rendu par celui *de douleurs*, S. Luc en rapportant ces mots de l'Apôtre, a suiui volontiers cette version, pour ne sembler innouer quelque chose sans necessité en vne version receue communement en l'Eglise; Et il dit que Dieu en ressuscitant Iesus Christ, *a deslié les douleurs de la mort*, c'est à dire, l'a deliuré de la mort où l'auoyent reduit ses douleurs, & l'a mis en estat de n'auoir plus iamais ni mort, ni douleurs; car depuis (Rom. 6. 9.) *qu'il est ressuscité vne fois, la mort n'a plus domination sur lui*: la resurrection le mettant en vne condition impassible, incorruptible & inalterable à iamais. Finalement il nous exprime la raison pour laquelle il a esté necessaire qu'il ressuscitast; assauoir *parce qu'il estoit impossible qu'il fust retenu par la mort*, c'est à dire impossible, que n'estant entré

dans

dans les prisons de la mort que pour satisfaire pour nous, apres qu'il a eu fait nostre entier payement, il y fust encore detenu, & que celui qui dés les temps Eternels estoit ordonné pour le salut de tous les croyans, & pour la benediction de tout l'vniuers succombast à la malediction, dont toute sorte de mort, mais specialement celle de la Croix portoit de si essentielles marques. Mais nous n'insisterons pas plus long temps sur la consideration de ce poinct, tant parce que le temps nous presse, que parce que nous aurons encore à vous en parler en l'exposition du texte suiuant.

Ce que nous venons d'entendre Mes Freres, tant sur ce poinct, que sur les deux autres, nous peut suffire pour l'intelligence de nostre texte: mais il ne nous peut pas suffire pour nostre salut, si nous ne nous en faisons vne bonne application à nous mesmes. Premierement donc ramenteuons nous ce que S. Pierre represante ici aux Iuifs, *que Iesus Christ a habité au milieu d'eux, qu'il y a fait vne infinité de miracles, qu'ils en ont tous esté tesmoins*, qu'ainsi ils sont inexcusables, s'ils ne reconnoissent sa qualité; & ne reçoiuent sa doctrine: & faisons là dessus cette reflexion en nous mesmes; Si les Iuifs pource que Iesus Christ a

habité au milieu d'eux corporellement, & leur a fait voir plusieurs signes & miracles sensibles, sont inexcusables de n'auoir pas reconnu sa personne & suiui ses enseignements, nous au milieu desquels ils habite spirituellement, aux oreilles desquels, il fait retentir tous les iours sa voix en la predication de son Euangile, aux yeux desquels il est pourtrait & comme crucifié entre nous, à qui il fait voir en sa Croix les incomprehensibles merueilles de sa charité enuers nous, & deuant lesquels il dresse auiourd'hui sa table, pour nous y donner, non seulement ces symboles exterieurs qui nous sont ici presantez, mais son propre corps & son propre sang afin d'en estre sustentez en l'esperance de la vie Eternelle: combien plus serons nous condamnables deuant son iugement, si nous ne l'embrassons comme nostre vnique Sauueur, si nous ne l'aimons de tour nostre cœur, si nous n'escoutons attentiuement sa parole, si nous ne participons à son sacrement auec la deuotion conuenable, si nous ne nous estudions à viure selon ses Saincts enseignements, & à lui estre rendus conformes en Sainteté & en iustice, pour l'estre aussi vn iour en beatitude & en gloire? S'il a autrefois

fois prononcé contre les villes de Galilée, qui auoyent esté honorées de sa presance, & gratifiées de ses miracles, & qui ne s'estoyent point pourtant conuerties, ces maledictions effroyables, (Matth. 11. 21.) *Mal-heur sur toi Corazin mal-heur sur toi Bethsaïda &c. Tyr & Sidon seront plus tolerablement traittez au iour du iugement que vous : Et toi Capernaum qui as esté esleuée iusques au Ciel ; tu seras abaissée iusques en enfer, car si en Sodome eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de toi, elle fust demeurée iusques à ce iour*, N'auons nous pas suiect de craindre, qu'il ne tonne de mesme du Ciel sur nostre ingratitude, & sur le profond mespris de sa parole & de sa grace, qui se voit au milieu de nous ? Pensons y desormais comme nous deuons Tres-chers Freres, & ne continuons plus à receuoir la grace de Dieu en vain, comme nous auons fait ci deuant ; de peur qu'il ne la retire tout à fait de nous, & que le Royaume ne soit donné à d'autres qui en facent leur profit mieux que nous : Mais réueillons à bon escient nostre zele pour apporter au seruice de Dieu autant de diligence & d'ardeur que nous y auons apporté iusques

ici de tiedeur & de nonchalance, afin qu'il nous continue cette douce & precieuse liberté de laquelle nous iouïssons auiourd'hui par sa grande misericorde, d'entendre sa parole, & de participer à ses sacrements dans nos saintes assemblées; & que comme nous l'auons receue de nos peres nous la puissions transmettre à ceux qui viendront apres nous; afin qu'il soit serui, adoré & glorifié par nous & par les nostres de generation en generation.

Quand puis apres nous entendons le reproche que S. Pierre fait ici aux Iuifs d'auoir pris, cloué à la croix; & mis a mort nostre Seigneur, entrons en nous mesmes & considerons, si nous ne sommes point coupables de la mesme chose. Certes nous ne le sommes pas au mesme sens, qu'ils l'ont esté; nous ne l'auons pas enuoié saisir par des soldats armés, nous ne l'auons pas tué par les rues; nous n'auons pas crié à Pilate, *crucifie, crucifie le*, mais on peut dire en vn autre sens que nous l'auons fait; entant que ça esté à cause de nous qu'il a souffert la mort en la Croix: (Es. 53. 5.) *car il a esté froissé pour nos pechés, nauré pour nos iniquités*: Ce sont nos forfaits & nos vices que la iustice de Dieu a punis ainsi seuerement en lui: Ce sont nos crimes qui lui ont causé toutes ses

ses douleurs, & pourtant nous auons suiet de les hair d'vne parfaite haine, de les fuïr *comme les portes des enfers*, de les abhorrer comme des monstres qui ont fait mourir nostre Chef, & mourir parmi des peines & des tourments qui eussent esté intolerables à tout autre qu'a lui. Mais au contraire, n'y en a-t-il pas, qui apres (Heb. 6. 4.) *auoir esté illuminés, & auoir gousté le don celeste & la bonne parole de Dieu*, retournent à leurs premiers pechés, *crucifient derechef le Fils de Dieu quant à eux & l'exposent à opprobre*: Prenons garde, prenons garde Mes Freres, qu'il ne nous arriue jamais de tomber en vn tel mal-heur duquel l'Apostre dit *Qu'il est impossible que ceux qui y tombent, soient renouuelés à repentance.* Quand Dieu commance à vouloir former Iesus Christ au dedans de nos cœurs par la predication de son Euãgile, & par quelques degrés de la lumiere de son bon Esprit, ne soions pas si miserables que de (1. Thess. 5. 19.) *l'y esteindre*, par nos vices; mais au contraire adonnons nous auec zele & auec ardeur à tous les exercices de la pieté pour l'y entretenir, l'y fortifier & l'y arrester de jour en jour, iusques à ce qu'il y soit formé tout à fait & venu à la parfaite stature, & que chascun de nous puisse dire à bonnes enseignes, (Gal. 2. 20.)

Ie vi non point maintenant moi, mais Christ vit en moi, & ce que ie vis en la chair ie le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé & qui s'est donné soi mesme pour moi.

Mais ce que nous deuons plus retenir & mediter de ce discours, c'est ce qui nous y est enseigné de la cause premiere & principale de la mort de nostre Sauueur & de sa resurrection. Ce qu'il a esté cloué à la Croix & qu'il y est mort parmi les tourments, ça esté, dit l'Apostre, *par le conseil defini de la prouidence de Dieu* qui l'a ainsi voulu, pour nous rachetter par cette mort de celle que nous auions merité de souffrir Eternellement dans les Enfers, & pour nous acquerir l'immortalité bien-heureuse, & la beatitude des Cieux. ô amour admirable de Dieu enuers les hommes! ô charité incomprehensible de nostre Pere celeste enuer nous! Il a preueu tres-certainement que nous l'offencerions par vne infinité de pechés, comme nous auons fait, & faisons encore tous les Iours, & au lieu de se resoudre comme il en auoit le droict par sa justice, à nous precipiter dans l'abysme de la malediction Eternelle, & à nous faire ressentir, comme à l'esprit malin, & à tous les complices de sa reuolte (Es.66.24. Matth.3.12.) *le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne s'esteint*

s'esteint point : il a esté si bon, & nous a aimés à vn tel poinct, que nous voulant faire misericorde, & ne le pouuant faire que sa Iustice ne fust satisfaite, ce qu'elle ne pouuoit faire que par vne satisfaction infinie, laquelle son Fils seul pouuoit faire, en prenant sur soi la peine de nos crimes ; il s'est volontairement resolu à le liurer pour nous à cette peine ; c'est à dire, à la mort, & mesme à vne mort accompagnée de tout ce dont l'ire de Dieu, la malice des hommes, & la fureur des Demons la pourroit rendre horrible & effroyable ; afin que croians en lui, & implorans la misericorde de Dieu en son Nom, nous obtenions de sa clemence, la remission de nos pechés, & la vie Eternelle. Ne serions nous pas des monstres de stupidité & d'ingratitude, si vne si grande bonté ne nous attendrissoit le cœur, & ne nous donnoit de l'amour pour celui qui en a tant eu pour nous ? Si comme il nous a donné liberalement tout ce qu'il auoit de plus precieux dans ses thresors, non le Paradis terrestre, comme à Adam, non le celeste, comme aux Anges, mais ce qui vaut incomparablement d'auantage que ni le terrestre ni le celeste, son Fils vnique, & bien aimé ; nous ne lui donnions reciproquement, tout ce que nous auons, tout ce

que nous pouuons, & tout ce que nous sommes : si quand il nous *commande de pardonner* à nos prochains (Eph.4.32.) *comme il nous a pardonné par Iesus Christ* nous ne nous y disposions franchement ; si nous ne leur estions liberaux de nos biens, quand il nous le commande, comme il nous l'a esté du propre sang de son Fils vnique ; & si en fin ayans esté rachettés par vn si grand prix, nous ne nous rendions soigneux de le (1. Cor.6.20.) *glorifier en nos corps & en nos Esprits lesquels lui appartiennent* par vn si grand droict ? C'est à cette meditation, Mes Freres, que nous appelle aujourd'hui l'action à laquelle Dieu nous conuie, ce sacrement n'estant autre chose que la commemoration de la mort, que Iesus Christ a soufferte pour nous en la Croix selon *le Conseil defini de la prouidence de Dieu* : Car (comme dit S. Paul 1. Cor.11.23.) *en la mesme nuict qu'il fust liuré il prit le pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit : Prenés mangés, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en commemoration de moi. Semblablement aussi il prit la coupe, disant, Cette coupe est la nouuelle alliance en mon sang : faites ceci toutes fois & quantes que vous en boirés en commemoration de moi : Car toutes fois & quantes que vous mangerés de ce pain*

pain & boirés de cette coupe, vous annoncerés la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il vienne. Mais ce n'est pas, vne simple commemoration, c'est vn sacrement, en l'vsage legitime duquel, les choses mesmes qu'il nous signifie nous sont presentées & exhibées: En y faisant commemoration de la mort de Christ, le bien fait mesme de cette mort, nous y est conferé: car comme entre les hommes bien souuent par la tradition d'vne plume, d'vne clef, d'vne motte de terre, se fait la translation d'vn domaine, d'vne maison, d'vn heritage; ainsi quand nous nous approchons de cette saincte table, nous y deuons venir auec cette ferme persuasion que ce pain qui nous y est rompu, nous sera fait la communication de son corps; & cette coupe qui y est bénite, la communication de son sang; & qu'a mesure que nous y receurons de la main des Ministres, ce pain & ce vin qui nous y sont presantés, Dieu, nous y donne, la chair & le sang de son Fils, auec tout le merite de sõ obeyssance; son Esprit auec toutes ses consolations, & le droict à son Paradis, & à tous les biens de l'Eternité.

Finalement Mes Freres, souuenons nous que Iesus Christ est bien entré en la mort, mais qu'il n'y est pas demeuré: qu'il a bien

esté (Rom. 4. 25.) *liuré pour nos offences, mais qu'il est aussi ressuscité pour nostre iustification:* Dieu l'aiant deslié pour jamais des liens de cette mort à laquelle l'auoyent reduit les douleurs, & l'aiant mis en possession de l'immortalité glorieuse, parce qu'il lui auoit parfaitement satisfait pour nous, & qu'ainsi sa iustice n'aiant plus rien à lui demander, il estoit raisonnable que les portes de la prison lui fussent ouuertes. Imprimons bien cette salutaire doctrine en nos cœurs, pour estre parfaitement asseurés de nostre iustification deuant Dieu, contre toutes les apprehensions, & toutes les alarmes que nos pechés & l'ire de Dieu nous pourroyent donner. Il est vrai que nous auons offencé Dieu par plusieurs pechés, & que sa Iustice qui ne sauroit laisser le peché impuni veut estre satisfaite; mais elle l'a esté parfaitement, par Iesus Christ nostre Sauueur qui a payé pour nous, comme nostre pleige; & apres auoir payé, est sorti de prison, comme ne deuant plus rien, pour ceux pour qui il y estoit entré. Ce payement ayant esté fait, & Dieu lui en ayant donné vne quittance si authentique en le ressuscitant des morts, nous deuons estre tres-certains que sa iustice qui n'exige jamais deux fois le payement d'vne mesme debte, l'ayant receu

ceu de lui, ne l'exigera pas de nous; mais qu'il nous tiendra quittes, ne plus ne moins, que si nous n'auions jamais peché, ou que si nous en auions porté la peine en nos propres personnes. C'est pourquoi S. Paul se glorifie en termes si magnifiques, & pour soi mesme, & au nom de tous les esleus disant, (Rom.8.32.) *Qui est ce qui intentera Accusation contre les esleus de Dieu? Dieu est celui qui iustifie. Qui sera celui qui condamnera? Christ est celui qui est mort, & qui plus est qui est ressuscité.* Que cela mesme nous asseure, que comme Dieu l'a ressuscité des morts, pareillement aussi il nous en releuera quand nostre rang sera venu; car là où il est, il veut que nous soions aussi: *Nous croions & pourtant nous parlons*, (dit l'Apostre 2.Cor.4.) *Sachans que celui qui a ressuscité le Seigneur Iesus, nous ressuscitera aussi par Iesus Christ, & nous fera comparoir en sa presence.* Puis donc que par sa resurrection, nous sommes certains de la nostre, lors qu'en ce presant siecle nous voions nos corps suiets à plusieurs infirmités, douleurs, & maladies à cause de la foiblesse de nostre nature & exposés à plusieurs opprobres & persecutions à cause de la profession du S. Euangile, & que nous nous representons qu'ils ont vn jour à estre dissous par la mort, & reduits

en poudre; ne nous en scandalisons point, mais possedons nos ames en patience, attendans auec Iob, que nostre changement vienne; & que cependant (Phil.3.20.) *nostre conuersation soit comme de bourgeois des Cieux attendans le Sauueur qui est Christ le Seigneur lequel transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux*: C'est vn effect certain & infaillible de nostre communion auec lui, dont, comme il nous donne les asseurances dans son Euangile, & les gages en ce sacrement, nous ne deuons nullement douter qu'il ne nous donne aussi l'effect, lors qu'il apparoistra des Cieux auec les Anges de sa force, pour se rendre glorieux en tous ses saints & pour nous recueillir tous ensemble dans son Paradis, où nous lui en rendrons, comme aussi au Pere & au S. Esprit tout honneur, gloire &c.

SERMON TREISIESME

VERS. XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. XXX. XXXI. XXXII.

VERS. XXV. *Car Dauid dit, Ie contemploy' tousiours le Seigneur en ma presence : car il est à ma dextre afin que ie ne soy' esbranlé.*

XXVI. *Pource s'est esioui mon cœur, & ma langue a eu liesse, & outre plus ma chair reposera en esperance.*

XXVII. *Car tu ne delaisseras point mon ame au sepulcre, & ne permettras point que ton S. sente corruption.*

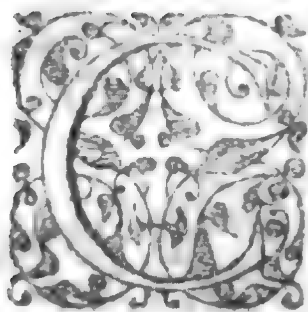
XXVIII. *Tu m'as fait connoistre les voies de vie, tu m'empliras de liesse auec ta face.*

XXIX. *Hommes freres, ie vous puis bien dire franchement, touchant le Patriarche Dauid: qu'il est trespassé, & a esté enseueli: & son sepulcre est entre nous iusqu'a ce iour.*

XXX. *Comme ainsi soit donc qu'il fust Prophete, & qu'il seust que Dieu lui auoit promis auec serment, que du fruict de ses reins, selon la chair, il susciteroit le Christ pour le faire seoir sur son throsne.*

XXXI. *Lui preuoyant a parlé de la resurrection de Christ, que son ame n'a point esté delaissée au sepulcre, & que sa chair n'a point senti corruption.*

XXXII. *Dieu a ressuscité icelui Iesus, de laquelle chose nous sommes tous tesmoins.*



OMME toutes les doctrines Euangeliques, sont d'vne verité tres-certaine & irrefragable, aussi meritent elles toutes d'estre embrassées par vne foy tres-asseurée, & tres-indubitable; mais il n'y en a point dont la creance soit d'vne si grande importance au salut de nos ames, que celle qui nous fait voir, qu'il est vrayement le Fils de Dieu, l'autheur de vie, & le Prince de nostre salut, qui par vn sacrifice d'vn prix infini, nous a desliez des liens du peché, & de la mort, & nous a merité les dons de la iustice, de la Saincteté, de la resurrection bien-heureuse, & de la beatitude Eternelle; veritez dont sans elle, nous

ne-

ne pourrions auoir vne ferme persuasion. Voïla pourquoi encore que les Apostres ayent esté enuoiez, pour prescher & confirmer au monde la verité de tous les articles de la discipline de Iesus Christ, ils sont dits principalement estre *les tesmoins de sa resurrection bien-heureuse*, comme vous auez ouï ci deuant que S. Pierre parlant au College des Saints Apostres, de subroger quelcun en la place du mal-heureux Iudas, requeroit par expres cette condition en celui qui seroit presanté, *qu'il eust conuersé auec le Seigneur depuis le Baptesme de Iean iusques au iour qu'il fust enleué dans le Ciel, pour estre tesmoin de sa resurrection auec eux*; & comme vous orrez ci apres, que pour exprimer auec combien d'affection & de succez ils s'acquittoyent de la charge qu'ils auoyent receue, il est dit, *qu'ils rendoyent a grande puissance tesmoignage de sa resurrection*: Et il estoit d'autant plus necessaire qu'ils en fussent bien asseurez, & qu'ils en asseurassent bien l'Eglise, que c'estoit vn poinct merueilleusement difficile à croire à la raison humaine, & celui auquel l'incredulité des Iuifs & des Gentils feroyent vne plus forte & plus obstinée resistance. C'est pourquoi comme nostre Seigneur Iesus

Christ leur maistre auoit esté soigneux de leur en donner vne parfaite certitude, par l'inspection de son sepulcre vuide, par le tesmoignage des Anges, par ses frequentes apparitions durant quarante iours, & par la demonstration qu'il leur auoit faite des cicatrices de ses playes, ainsi l'ont ils esté d'imprimer bien profondement la creance de ce mystere dans l'esprit de leurs auditeurs, tant par les predictions Prophetiques de la resurrection du Messie, que le tesmoignage vnanime qu'ils rendoyent tous de l'accomplissement qu'ils en auoyent veu en sa personne. C'est à quoi tendent ces paroles de l'Apostre S. Pierre que vous venez d'entendre où il recite premierement aux Iuifs ce que Dauid au Pseaume seixiesme auoit predit de la resurrection du Messie ? & puis leur en fait voir l'accomplissement en celle de nostre Sauueur, de laquelle lui & ses Collegues auoyent esté tesmoins oculaires.

Pour commancer par les paroles de Dauid nous considererons Premierement de qui elles sont dites, de Dauid, ou de Iesus Christ ; & puis nous examinerons les paroles mesmes. Quant au premier on ne peut pas douter que ce ne soit de Iesus Christ, veu que l'Apostre, de qui l'authorité est

est irrefragable, le dit expressément: Il ne le dit pas seulement, mais le prouue monstrant par vne raison euidente, qu'elles ne se peuuent pas entendre de Dauid mesme: *hommes Freres*, dit-il, *ie vous puis bien dire franchement touchant le Patriarche Dauid, qu'il est trespassé & a esté enseueli, & que son sepulcre est entre nous iusques à ce Iour.* Où, auant toutes choses est à remarquer sa prudence, premierement, en ce que pour se concilier les affections de ses auditeurs, il les appelle *Freres*, pour leur tesmoigner, qu'encore qu'il leur eust reproché d'auoir crucifié Iesus Christ, ni lui ni ses Collegues, n'estoyent portez d'aucune mauuaise volonté contre eux, mais les aimoyent d'vne affection cordiale, & ne cerchoyent que leur salut: En second lieu, en ce qu'ayans à parler de Dauid, duquel ils auoyent la memoire en vne singuliere veneration, & à lui opposer Iesus Christ, quant au priuilege de la resurrection, de peur qu'il ne semblast le vouloir raualer afin d'exalter son Iesus, il vse de cette preface. *Ie puis bien dire franchement*: comme disant, Ie sçai bien que i'entreprens vne chose qui vous semblera trop hardie, qui est de parler de Dauid pour lui preferer mon Iesus, mais ie ne dirai rien en cela que

ie ne puisse dire auec liberté, à des gens qui sauent aussi bien que moi ce que i'ay à dire de lui, & à quoi ie ne me sente obligé par la necessité de mon discours & de vostre instruction à salut. Finalement en ce que, pour leur faire voir qu'il honoroit le nom & la memoire de ce grand Roi autant qu'eux, il lui donne les Eloges de *Patriarche*, c'est à dire, de chef, de principal, ou de pere des peres, du mesme nom dont au 7. de ce mesme liure sont appelez les douze Fils de Iacob, de qui les douze tribus d'Israël estoyent descendues, & auoyent pris leurs noms: Et puis *de Prophete*, c'est à dire, d'vne personne à qui Dieu auoit donné vne reuelation extraordinaire de ses secrets; & des choses les plus illustres, & les plus importãtes qui deuoyent arriuer à son peuple.

Apres cela il propose son argument qui consiste en ce que *Dauid estoit trespassé, & auoit esté enseueli, & que son sepulcre estoit encore parmi eux*: sur quoi on pourroit dire que par là, il ne prouuoit rien, parce que si son argument estoit concluant, on pourroit conclurre de mesme que nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit pas ressuscité non plus, parce qu'il estoit aussi trespassé, & auoit esté enseueli, & que son sepulcre estoit parmi les Iuifs: mais il n'est pas de mesmes,

mesmes, car il se lit bien que Dauid est mort, & a esté mis au sepulcre; mais il ne se lit pas que quarante heures apres, son corps n'y ait plus esté trouué, & qu'il y ait eu plusieurs personnes, qui ayent asseuré de l'auoir veu viuant apres cela. Du Seigneur Iesus au contraire, il se lit bien qu'il est mort, & qu'il a esté mis au sepulcre; mais quarante heures apres quand on y est allé, on ne l'a plus trouué là dedans; & y a eu quantité de personnes irreprochables, qui ont attesté, qu'ils l'auoyent veu viuant hors de là, & auoyent parlé auec lui. Ainsi le sepulcre de Dauid dans lequel il estoit demeuré, tesmoignoit qu'il n'estoit pas ressuscité, au lieu que celui de Iesus Christ s'estant trouué vuide precisement au temps qu'il auoit lui mesme marqué, donnoit vne preuue certaine, que Dieu l'en auoit releué: Ajoutés à cela deux choses, l'vne que les sepulcres des gens notables, n'estoyent pas fouis dans la terre, mais estoyent dans quelque cauité creusée dans le rocher, tel que celui qu'Abraham achetta d'Ephon pour la sepulture de Sara sa femme; & celui de nostre Seigneur Iesus Christ que Ioseph d'Arimathée, s'estoit fait tailler pour soi mesme dans le roc, & que là les corps qui estoyent mis, estoyent tellement exposés à

la veue de ceux qui y entroyent, qu'ils les pouuoyent voir & toucher: Ce qui se recueille assés clairement du 13. ch. du 2. liure des Roix, où il est recité qu'Elisée estant mort, & l'année suiuante, vn corps mort ayant esté roulé dans son sepulcre, parce qu'on n'auoit pas eu le loisir de lui creuser vne fosse, à cause d'vne bande de soldats qui suruint, comme on pensoit l'enterrer, ce corps toucha les os de ce Prophete. L'autre que dans ces sepulcres là, on n'enseuelissoit pas, vn corps seulement, mais aussi ceux de la famille, qui y auoyent vn droict hereditaire: comme nous lisons qu'Abraham en ayant achetté vn pour sa femme, quand il fust mort, il y fust enseueli auec elle; & qu'il y a grande apparence que dans ce mesme sepulcre de Dauid, duquel il est ici parlé, furent enseuelis les Roix de Iuda ses descendans: comme il est dit notamment, de Roboam, d'Asa, & de Ioas, *qu'ils s'endormirent auec leurs peres, & furent enseuelis auec eux en la Cité de Dauid leur pere*: si bien que d'autres personnes y aians esté enseuelies apres lui, ceux qui y sont entrez pour les y mettre, ont peu voir aisement, ce qui y restoit de son corps, & ce qui lui estoit auenu à la façon des autres hommes: & peut estre que comme il auoit esté

esté tres-soigneusement embaumé, pour le garder le plus long temps qu'il seroit possible d'vne entiere corruption, il y en restoit encore quelque chose au temps que S. Pierre parloit. Il argumente donc tres bien, & tres solidement, de ce sepulcre de Dauid, pour monstrer que ces paroles ici ne se peuuent pas entendre de lui. Vous me dirés, mais puis, que toutes les paroles precedentes & suiuantes de ce Pseaume s'entendent de Dauid, comment est ce que l'on peut dire, que celles ci ne s'entendent point de lui tout de mesmes sur cela Mes Freres, ie vous prie de vous ressouuenir, de ce que ie vous ai dit d'autres fois, en vous exposant d'autres passages des Pseaumes, qu'en ce qui est du style il y a grande difference entre les liures du Vieux Testament, & ceux du Nouueau: Au Nouueau, toutes choses sont bien liées & bien suiuies; les Apostres y raisonnent, y posent leurs principes, en tirent leurs conclusions, & en somme disputent, comme ont accoustumé de disputer les hommes qui vsent de leur propre iugement, mais illuminés du S. Esprit: Au vieux il n'en est pas de mesmes, les Prophetes y ont quelque fois des raisonnements qui s'entretiennent fort bien ensemble: d'autres fois ils y meslent des choses excellan-

tres & admirables, qui n'ont nulle liaison auec leurs discours, & qui n'appartiennent pas à leur temps, mais à celui du Nouueau Testament: la lumiere qui esclairoit leurs Esprits, & qui luisoit en leurs discours, estant comme cette lueur tremblante, que nous voions en vn miroir opposé au Soleil, & manié par vne main qui le remue tantost d'vn costé & tantost de l'autre; car comme vous en voiés sortir des Esclairs prompts & inopinés qui surprennent bien fort vostre veue par leurs passages soudains d'vn lieu à vn autre bien esloigné: ainsi és escrits des Prophetes, vous trouués quelquefois comme ils vous parlent de Dauid, ou de Ierusalem, que tout à coup leur discours passe à Christ, & à l'Eglise Chrestienne, & puis reuient tout à coup à Dauid & à Ierusalem: ainsi en est il en ce lieu, où le Prophete, parle premierement de soi mesme: & puis y messe des choses, qui ne peuuent aucunement lui conuenir, mais au Messie seulement, & apres cela, reuient à celles qui lui conuienent proprement.

Que cela soit S. Pierre l'a montrez pour ce qui concerne Dauid, & il le montre pour ce qui touche le Messie, quand il aioute, *Comme ainsi soit qu'il fust Prophete, & qu'il seust que Dieu lui auoit promis auec serment,*

que

que du fruict de ses reins, selon la chair, il susciteroit le Christ pour le faire seoir sur son throsne, lui preuoyant a parlé de la resurrection de Christ, que son ame n'a point esté laissée au sepulcre, & que sa chair n'a point senti corruption. *Il estoit Prophete* c'est à dire, Il ne parloit pas comme fidele simplement selon les mouuements que sa pieté lui donnoit; mais comme Prophete, selon l'inspiration de l'Esprit Prophetique de Christ qui estoit en lui, & qui lui suggeroit les predictions (1. Pier. 1. 11.) *des souffrances de Christ & des gloires qui s'en deuoyent ensuiure.* *Il sauoit que Dieu lui auoit promis auec serment, que du fruict de ses reins selon la chair, il susciteroit le Christ pour le faire seoir sur son thrône*: c'est à dire, que Dieu lui auoit dit par Nathan, (2. Sam. 7. 12.) *Quand tes iours seront accomplis, & que tu seras endormi auec tes peres, lors ie ferai leuer ta posterité apres toi, laquelle sera sortie de tes entrailles, & establirai son regne*: & mesme le lui aiant promis *auec serment*; disant comme il nous le recite au Pseaume 89. *I'ay vne fois iuré par ma saincteté (Si ie mens jamais à Dauid) que sa race sera à tousiours, & que son throsne sera comme le Soleil en ma presence*; il s'est tousiours tenu tres-asseuré de la verité de cette promesse; Promesse qu'il connoit en

ces termes que *du fruict de ses reins*, c'est à dire, de sa posterité: *selon la chair*, c'est à dire, selon sa nature humaine qu'il deuoit prendre (car selon la diuine il auoit esté engendré par le Pere de toute Eternité) *Dieu susciteroit*, c'est à dire, feroit naistre, non par la voie de la generation naturelle, comme le reste des descendans de ce Roi & Prophete; mais par vne conception miraculeuse, qui se feroit par l'action immediate du S. Esprit au ventre de la Sainte Vierge; *Le Christ*, c'est à dire, celui que Dieu auoit destiné à estre le Sauueur du monde, & qu'il a oinct pour cet effect de toutes ses vertus, & de toutes ses graces; *Pour le faire seoir sur son throsne* spirituel; & duquel le sien exterieur & temporel n'estoit que la figure: Car qu'il le faille entendre du throsne Eternel du Messie, & non du temporel de Dauid il est clair, parce que le throsne temporel de Dauid defaillit en la personne de Sedecias quatre cent soixante ans apres cette prediction, au lieu que de celui de ce Christ qui deuoit descendre de lui, il est dit (Ps. 72. 17.) *qu'il durera en la presence de Dieu autant que le Soleil.* Or quand il dit que *Dauid sauoit ces choses*, ce n'est pas qu'il entendit ces mysteres de l'incarnation future du Fils de Dieu, de la mort qu'il

deuoit

deuoit souffrir pour l'expiation des pechez des hommes,& de sa resurrection en incorruption & en gloire , aussi parfaitement, aussi clairement , aussi distinctement que nous les entendons auiourd'hui qu'ils nous sont exposez tout à descouuert en l'Euangile : car cela excedoit entierement la mesure de la reuelation,& de la connoissance de ces temps là , qui estoit comme la lueur des Estoiles durant la nuict , au lieu que la nostre est comme la lumiere du Soleil en son plein midi : mais c'est qu'il en auoit vne connoissance generale & confuse, proportionnée à la reuelation que Dieu lui en donnoit alors,qui estoit merueilleusement sombre,aux prix de celle de l'Eglise Chrestienne : Car encore qu'auiourd'hui que nous lisons ces Propheties apres leur accomplissement, & à la lumiere de l'Euangile , elles nous paroissent fort claires, neantmoins à ceux qui les oyoyent , ou mesmes qui les prononçoyent auant qu'elles fusses accomplies,& que la doctrine de l'Euangile eust esté reuelée elles estoyent tres-obscures,& toutesfois , elles ne laissoyent pas de donner à Dauid & à toute l'Eglise à laquelle elles estoyent proposées, vne esperance , & vne consolation tres-douce,en l'attente de l'execution qui s'en

deuoit faire en son temps. *Dauid donc*, dit l'Apostre, *sachant cela, & preuoyant les choses à venir, en Esprit prophetique, a parlé de la resurrection de Christ, & predit que son ame ne seroit point laissée au sepulcre, & qu'il ne sentiroit point la corruption*: Cette prediction se lit au Pseaume 16. où il dit, *Ie contemplois tousiours le Seigneur comme present, car il est à ma dextre afin que ie ne sois esbranlé: pource s'est esioui mon cœur, & ma langue en a eu liesse, & outre plus ma chair reposera en esperance; car tu ne laisseras point mon ame au sepulcre, & ne permettras point que ton S. sente corruption: Tu m'as fait connoistre les voies de vie; tu me rempliras de liesse auec ta face* Les premieres paroles s'entendent de Dauid & de Iesus Christ tout ensemble. Dauid estoit en vne grande angoisse, & de quelque costé qu'il tournast ses yeux, soit qu'il les iettast sur le monde, soit qu'il les reflechit sur lui mesme, il ne voyoit que confusion & horreur: mais il se rasseuroit quand il arrestoit sa veuë sur Dieu son protecteur & son liberateur: Et ainsi en faisoit le bon Iosaphat quand il crioit à Dieu en sa detresse: (2. Chron. 20.12.) *Nous ne sauons ce que nous deuons faire; mais nos yeux sont sur toi.* Ainsi les fideles quand ils disoyent, (Ps. 123. 12.)

Comme

Comme les yeux des seruiteurs, regardent à la main de leurs maistres, & les yeux de la seruante à la main de sa maistresse: ainsi regardent nos yeux à l'Eternel nostre Dieu, iusques à ce qu'il ait pitié de nous. Il est à ma dextre, dit-il, *afin que ie ne sois esbranlé*: c'est à dire, Il est tousiours prest de moi, tousiours prest à mon secours, afin que mes ennemis ne preualent, & que ie ne succombe sous la pesanteur de mes maux. *Pourtant mon cœur s'est esioui*: au milieu de mes ennuis i'ai pris vn nouueau courage, ie me suis consolé en la foi des promesses que i'ay receues de mon Dieu, & en l'esperance de son secours. *Et ma langue s'est esgaiée.* Il y a dans le texte *ma gloire*, & ailleurs par ce mot il signifie son Ame, mais ici il entend sa langue, comme quand il dit au Pseaume 30. *Tu m'as enuironné de ioye, afin que ma gloire te psalmodie, & ne se taise point.* & au Ps. 57. *Réueille toi ma gloire, réueille toi musette & violon: ie te celebrerai parmi les peuples, & te psalmodierai parmi les nations*: Parce que comme l'ame raisonnable est la gloire interieure de l'homme, aussi sa gloire exterieure est la langue, par laquelle il exprime ses conceptions, & glorifie son Createur: car *par elle*, comme dit S. Iaques, 3. 9. *nous benissons nostre Dieu, & Pere*; & comme

(Rom. 10. 10.) *de cœur, nous croyons à Iuſtice, de la langue auſſi nous faiſons confeſſion à ſalut*: Cela conuient auſſi tres-bien à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; car il a touſiours eu les yeux ſur ſon Pere. Il ſauoit bien (Pſ. 34. 20.) *qu'il deuoit auoir de grands maux*, mais il ſauoit auſſi *qu'il le deliureroit de tous.* Il ſauoit bien que les ſiens l'abandonneroyent, mais il ſauoit auſſi que Dieu ſeroit touſiours auec lui: (Iean 16. 32.) *Vous me laiſſerez ſeul*, diſoit il, à ſes diſciples, *mais ie ne ſerai point ſeul, car le Pere eſt auec moi.* Il ſauoit bien, qu'il auoit à mourir, mais il ſauoit auſſi qu'il auoit à reſſuſciter par la gloire du Pere. (Iean 10. 18.) *I'ay puiſſance*, dit-il, *de quitter ma vie, & de la reprendre; I'ay receu ce commandement de mon Pere*; c'eſt à ſauoir de mourir pour les pechez des hommes & de reſſuſciter pour leur iuſtification. Pourtant il s'eſt touſiours reſioui en cette eſperance, il l'a touſiours gardée ferme & inebranlable en ſon cœur, & en a fait profeſſion ouuerte, le prediſant touſiours à ſes diſciples, en termes tres expres, comme nous le voyons en l'hiſtoire de l'Euangile.

Iuſques là les paroles du Pſeaume ſont communes à Dauid & à Ieſus Chriſt, mais en voici qui ſont tres-particulieres à Ieſus Chriſt

Christ. *Ma chair reposera en esperance*: elle mourra, & sera couchée dans le tombeau, mais comme dans vn lit, où elle se reposera iusques à l'heure de son réueil; réueil qui lui est tres certain & qui ne peut tarder; *Car tu ne laisseras point*, dit il, *mon ame au sepulcre*: c'est à dire, tu me tireras dans bien peu de iours du sepulcre, & n'y laisseras pas resoudre ma chair en vers, & en poussiere, comme celle des autres hommes. Nos aduersaires n'entendent pas ainsi ce passage, mais prennent le mot d'ame en sa premiere signification: & traduisent *enfer* le mot que nous auons traduit sepulcre: pretendans qu'il nous y est signifié qu'apres la mort de Iesus Christ, son ame est allée en Enfer, ou pour en tirer les ames des peres, qui selon eux y estoyent detenues; ou pour espouuanter les Demons. Mais il se trompent en diuerses façons; car comment qu'on prenne le lieu dont il parle, du sepulcre ou de l'Enfer, ce mot d'ame ne se peut prendre de l'ame de Christ proprement, veu qu'elle n'est allée au sortir de son corps, ni au sepulcre, ni en l'enfer, mais au Paradis, suiuant ce qu'il disoit au brigand conuerti, (Luc 23. 43.) *En verité, ie te di que tu seras auiourd'hui auec moi en Paradis.* Si bien qu'il faut de necessité le prendre, ou pour

sa personne, ou pour sa vie, ou pour son corps ; selon qu'en cent endroits de l'Escriture, ce mot signifie l'vne de ces trois choses, qui en ce lieu reuiennent toutes trois à vn mesme sens. Quant au lieu auquel il s'asseure que Dieu ne le laissera point, ce ne peut pas estre l'enfer ; car le mot qui est ici emploié, ne se prend iamais, ou presque iamais en ce sens : & quand il s'y prendroit quelque part, ce ne peut estre qu'en vn seul lieu, & n'y auroit point d'apparence de le prendre de mesme ici, plustost qu'au sens auquel il se prend par tout ailleurs, assauoir pour *le sepulcre* : Et puis la parole de Dieu, ne nous enseigne nulle part, que Iesus Christ apres sa mort, soit allé en enfer, mais nous dit tres-expressement que son corps a esté mis au sepulcre, & que son ame s'en est allée en Paradis. Et quant à ce qu'ils disent de la detention des peres *en Enfer*, c'est vne supposition qui n'a nul fondement, ni en la parole de Dieu, qui n'en dit pas vn mot : ni en la raison qui ne nous permet pas de croire, que ceux qui à cause de la mort future de Iesus Christ, ont esté durant leur vie receus en la grace de Dieu, iustifiés par foy, & sanctifiés par le S. Esprit ayent esté apres leur mort exclus de sa beatitude,

titude, & enfermez par plusieurs siecles en ces prisons sousterraines qu'ils s'imaginent: comme il n'est dit aussi en aucun lieu que Iesus Christ apres sa mort les en soit allé retirer. On ne peut pas donc dire, qu'il y soit descendu pour cela. Pourquoi donc? Pour espouuanter les Demons, & trionfer des puissances de l'Enfer & de l'enfer mesme? Mais ce n'estoit pas là le temps de son trionfe: au contraire c'estoit le plus profond degré de son abaissement. Outre que la presence de son ame ne les eust pas plus effraiez que celle de sa diuinité, & le sentiment de son ire, qui leur donne encore auiourd'hui d'horribles espouuantements, bien que son ame ne leur soit pas presenté. Mais c'est assez parlé de cette chimere, reuenons au vrai sens de ces paroles du Prophete. Il dit que Dieu *ne l'aissera point le Christ au sepulcre, & qu'il ne permettra point que son Sainct sente la corruption*: En effect, il a bien esté mis au sepulcre, mais il n'y a pas esté corrompu: preseruation dont il ne faut pas chercher les causes en l'excellence de son temperament, car nous voions par toute son histoire, que depuis le moment de sa conception, iusques à celui de sa resurrection bien-heureuse, son corps a esté naturellement suiet à la corruption, & aux mes-

mes infirmitez que les nostres: ni au priuilege de son vnion personnelle auec la nature diuine, veu que cette vnion n'a point empesché, durant tout le cours de sa vie, qu'il ne se soit lassé, qu'il n'ait ahanné, qu'il n'ait sué, & qu'en fin il n'ait souffert en la Croix, & qu'il n'y soit mort: Mais il faut l'attribuer à vne secrette vertu de sa diuinité, qui a retenu l'action des causes de la corruption, qui pouuoyent estre en ce corps mort; parce que cette corruption n'estoit ni necessaire, ni vtile à nostre salut, & qu'il auoit a ressusciter au troisiéme iour. Il l'a laissé dans le tombeau, autant qu'il a esté necessaire, pour faire voir qu'il estoit vrayement mort; mais aussi tost apres, il *luy a monstré les voyes de vie, & l'a rempli de liesse auec sa face*: c'est à dire, qu'encore qu'il fust en la puissance de la mort, d'où naturellement il n'y a point de retour, Dieu lui a fait miraculeusement trouuer le chemin pour retourner à la vie, lui donnant vn corps immortel, & incorruptible à jamais, & en ce corps l'eleuant à sa dextre & l'y faisant jouïr d'vne beatitude Eternelle, en la contemplation de sa face; qui est ce que dit l'Apostre S. Paul, (Rom. 6. 4.) *Qu'il est ressuscité par la gloire du Pere* c'est à dire, par sa glorieuse puissance.

Or que cela ait esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ S. Pierre le monstre en disant, *Dieu a ressucité icelui Iesus, de quoy nous sommes tous tesmoins.* Tesmoignage d'autant plus irreprehensible, que s'il ne fust pas ressuscité ; s'ils ne l'eussent pas veu par diuerses fois ; s'ils n'eussent pas parlé à lui ; s'il ne leur eust pas donné des preuues certaines qu'il estoit vraiement celui la mesme qui auoit esté cloué à la Croix, il n'y eust eu personne au monde, qui eust esté plus obligé qu'eux à haïr son Nom à detester sa memoire ; à dechirer sa reputation, comme d'vn imposteur, qui les auroit trompé meschamment en leur faisant accroire durant qu'il estoit auec eux, qu'il mourroit voirement, mais qu'il ressusciteroit au troisiesme iour, & cependant seroit demeuré au sepulcre, & s'y seroit pourri & corrompu comme le reste des hommes, depuis qu'vne fois ils sont morts. Et quand mesmes ils n'auroyent pas eu ce ressentiment contre lui, y a-t-il de l'apparence que pour vn homme duquel ils n'esperoyent plus rien, & qui n'aiant peu se deliurer de la main de ses ennemis, les en pourroit beaucoup moins garantir, ils eussent voulu inuenter vne fourbe si peu auantageuse, & pour le soutenir s'exposer ainsi à la haine & à la persecution

du monde, & à vn manifeste danger de faire vne fin semblable à la sienne? outre que leur tesmoignage estoit appuié d'vn miracle, sur lequel leurs aduersaires n'auoyent rien à dire; voians de poures gens sans lettres, prescher auec tant de capacité, & tant de hardiesse les choses magnifiques de Dieu en toutes sortes de langues; ce qui ne pouuoit se faire que par vne illumination extraordinaire & immediate du S. Esprit; & qu'ils estoyent tous prets de le seeler de leur propre sang, comme ils firent depuis & apres eux vne infinité de martyrs.

Ainsi vous auons nous expliqué toutes les parties de nostre texte. Reste maintenant de considerer pourquoi l'Apostre a si longuement insisté sur la confirmation de ce dogme, & d'en recuillir les principaux fruicts. Certes ce n'est pas sans raison, qu'il y a emploié vn si long discours: car premierement, comme S. Paul dit 1. Cor. 15. *Si Iesus Chist n'est pas ressuscité, nostre predication, & nostre foi est vaine*; aussi s'il est ressuscité, nostre predication & nostre foi est tres asseurée. Iesus Christ pour nous confirmer en la qualité qu'il s'attribue de Fils de Dieu, & de Sauueur du monde auoit dit qu'il mourroit & qu'il ressusciteroit au troisieme iour; Il l'a fait: Il estoit donc veritablement

ritablement tel: Car s'il ne l'eust pas esté, Dieu qui estoit le Dieu de verité, n'eust pas voulu authoriser vn si horrible sacrilege, & vne si detestable imposture, par vn miracle tel que sa resurrection: mais quand il l'a ressuscité, alors il lui a donné lui mesme du Ciel cette qualité là, l'a seelée par ce miracle, lui a dit en effect. (Ps. 2. 7. Act. 1 .33.) *Tu es mon Fils bien aimé, Ie t'ay ceiourd'hui engendré.* C'est pourquoi S. Paul dit, (Rom. 1.4.) *Qu'il a esté declaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection d'entre les morts*: La confirmation donc de ce poinct, est la confirmation de tout l'Euangile, & de toute cette diuine religion que Iesus Christ est venu apporter au monde. Outre cela, ce nous est vne pleine asseurance, de la parfaite satisfaction qu'il a faite pour nous, & par consequent de nostre parfaite absolution & reconciliation auec Dieu: (1. Cor. 15.17.) *Si Iesus Christ n'est point ressuscité*, dit S. Paul, *nous sommes encore en nos pechez.* Car si Dieu retenoit encore nostre pleige dans la prison de la mort, ce seroit signe, qu'il n'auroit pas encore payé; mais quand Dieu lui en a ouuert les portes en le ressuscitant, c'est vne preuue tres certaine qu'il a parfaitement satisfait à Dieu pour nos pechez, & que par consequent nous en

ſommes quittes, & que la iuſtice diuine n'a plus rien à nous demander: conſolons nous donc Mes Freres, & aſſeurons nos cœurs par cette conſideration : ſi nous croyons vraiement que *Ieſus Chriſt eſt mort pour nos offences*, *& eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification*, nous n'auons plus rien à craindre de ce coſté là : (Rom. 8. 32.) *Car qui eſt ce qui intentera accuſation contre les eſleus de Dieu, Dieu eſt celui qui iuſtifie ? qui eſt ce qui condamnera ? Ieſus Chriſt eſt celui qui eſt mort, & qui plus eſt qui eſt reſſuſcité.*

Finalement en cette reſurrection de Chriſt nous auons vne eſperance certaine de la noſtre. (1.Cor.15.20.) *Car il a eſté fait les premices des dormans*, afin que comme les premices eſtoyent tellement ſanctifiées qu'elles reſpandoyent leur ſanctification typique ſur toute la moiſſon, qui n'eſtoit eſtimée ſaincte qu'a cauſe d'elles ; auſſi, lui eſtant reſſuſcité, nous reſſuſcitions tous vn jour, en vertu de ſa reſurrection, & de la communion que nous auons auec elle. Il a deu veritablement reſſuſciter le premier, mais nous deuons auſſi reſſuſciter tous apres lui. Il a deu reſſuſciter le premier, parce que ſa reſurrection deuoit eſtre le modele de la noſtre : car il faut neceſſairement que le modele ſur lequel nous deuons eſtre

formez

formez, ait l'auantage du temps, sur les choses qui lui doiuent estre rendues conformes sur tout si ce modele là, doit engendrer en nos Esprits le desir de cette conformité là: Car comment serions nous espris d'vn vif desir de la gloire du corps de Christ, si nous n'estions certains qu'il la possede en vn souuerain degré d'excellence ? Il y a plus, c'est que nous ne pouuons paruenir à cette grande gloire , que par la foi en Iesus Christ , & par vne ferme persuasion que nous auons esté par lui reconciliez auec Dieu , & que nous deuons ressusciter comme lui : Or si sa resurrection n'eust esté vn seau de sa diuinité, de sa vocation, & de sa doctrine , si elle ne nous eust asseurez de la plenitude de sa satisfaction en la Croix ; si nous n'y eussions veu escrit en des caracteres plus lumineux que ne sont les rayons du soleil , que nos debtes estoyent acquittées, & que l'ire de Dieu estoit destournée de dessus nous, d'où eussions nous tiré des preuues assez efficaces de la verité de sa predication ? d'où des arguments assez forts de la remission de nos pechez ? d'où des raisons assez puissantes pour nous consoler en l'esperance de nostre resurrection future ? Vous me direz , il paroist bien par là qu'il deuoit ressusciter deuant nous ; mais

pourquoi lui si tost trois iours apres sa mort, & nous si tard, & apres la suite de tant de siecles? Vous demandez, pourquoi lui si tost? les raisons en sont fort claires, soit que nous regardions à lui; soit que nous ayons égard à l'Eglise: Car quant à lui estant Dieu benit Eternellement, & par consequent *le Prince de vie*, comment pouuoit il estre detenu plus long temps en la mort? Ie sai bien que sa diuinité n'en eust rien souffert, mais tant y a, que sa personne estant vne personne diuine, il n'y pouuoit demeurer longuement, sans qu'il en reiaillit quelque tache dessus sa gloire: & puis estant homme Sainct comme il estoit, & la corruption du corps, ne procedant que de celle de l'Esprit, qui est le peché, n'estant point entaché de l'vne, comment eust il peu receuoir du dommage de l'autre? Il a donc fallu qu'il ait si peu seiourné dans les tenebres de la mort, qu'on en ait veu aussi tost apres eclatter la splendeur de sa vie Eternelle, & de sa condition glorieuse. Quant à l'Eglise, il a fallu qu'il soit ressuscité ainsi promptement, & pour la recuillir, & pour la conduire. Pour la recuillir, car cela ne se pouuoit faire que par la predication de sa vie & de sa resurrection, qui est le propre obiect de la foi de l'Eglise, & la principale

principale base de son Esperance, ni cette predication se faire qu'il ne fust ressuscité en effect. Pour la conduire, car c'est en vertu de la souueraine puissance que Dieu a donnée à Iesus Christ au Ciel & en la terre, qu'il la gouuerne par sa grace, qu'il la defend contre ses ennemis, qu'il soutient le monde pour l'amour d'elle, & qu'il commande aux hommes, aux Anges & à tout l'vniuers, pour les faire seruir au bien, & au salut de ses esleus. Or comment eust il fait cela conuenablement, s'il ne fust ressuscité pour s'asseoir au throsne de sa gloire, à la dextre de Dieu son Pere ? Mais pourquoi nous, ressuscitons nous si tard? Pourquoi faut il que nos corps pourrissent & se dissoluent auant que de ressusciter? quelle misere que le feu & l'eau, & la terre en emportent chacun sa piece? Quel desordre que nostre chair subisse tant de changement, & passe en tant de formes? & qu'au lieu que nostre Chef est ressuscité trois iours apres sa mort, nous ne ressuscitions pas trois ans, ni trois siecles apres la nostre, ni peut estre trois mille années? ô homme qui es tu, qui controlles les œuures de ton Createur, & qui murmures contre les dispositions de sa prouidence? Quand il differeroit vint mille ans ta resurrection:

n'est ce pas vne grand' merueille qu'il te ressuscite au bout de ce terme, en immortalité & en gloire ? Ne te pouuoit il pas laisser Eternellement au tombeau ? où s'il te vouloit ressusciter, te ressusciter en ignominie pour estre damné à iamais comme les reprouuez ? Et puis voudrois tu qu'il ressuscitast ses elleus, vn à vn, ou qu'il destinast vn certain iour, pour les ressusciter tous ensemble ? si tu crois qu'il les deust ressusciter tout à la fois à cette iournée destinée à cela, à quel temps le voudrois tu mettre? si à trois iours apres la mort, Adam, Abel, Noë, qui sont morts il y a quatre ou cinq mille ans, auroyent ils pas suiet de se plaindre, qu'il les eust laissez là si long temps pour te gratifier particulierement? & s'il eust fait quelques siecles au parauant cette resurrection generale, n'en eusses tu pas esté exclus, toi qui ne deuois naistre que fort long temps apres ? Que si tu dis que Dieu les deuoit ressusciter chacun à part, peu de temps apres son trépas, pour estre colloquez en la beatitude des Cieux, que fust deuenue la magnificence de ce Iugement, qui se doit faire en l'apparition de Christ, quand il fera venir tous les hommes en sa presence, pour leur prononcer la sentence ou de leur absolution, ou de leur condamnation

condamnation Eternelle ? N'estoit il pas beaucoup plus conuenable, que cela se fist en la fin des siecles , apres le nombre des esleus accompli, à la veuë du Ciel, & de la terre ? Car quant à cette pourriture dont tu te plains, di moi les corps de ceux qui sont morts au Seigneur , la sentent ils en l'estat où ils sont ? non certes. Et leurs Esprits cependant où sont ils, & qu'est-ce qu'ils font ? Ils se reposent heureusement dans le sein de leur Pere , entre les bras de leur Sauueur. Puis donc que leurs Esprits iouïssent de repos, & de felicité, leurs corps ne peuuent ils pas bien vn peu attendre sans sentiment d'aucune douleur, la manifestation de leur gloire ? Ou crains tu que ces diuers changements qu'ils subissent durant ce long temps, rende leur rassemblage & leur ressurrection impossible, à la sagesse & à la puissance diuine ? Sache ô homme, qu'il n'y a point ni de si profond abysme où leurs corps puissent estre enfermez ? ni de voies si diuerses où ils ayent à passer, que la prouidence de Dieu, ne les y suiue à la piste, & qu'elle ne les y aille trouuer pour les reioindre ensemble quand le temps en sera venu. Car quant à ce que tu pourrois dire, que nous eussions eu plus d'ocasion de croire fermement la verité de l'Euangile, si

nous en eussions veu l'effect, en la resurrection de chaque fidele de temps en temps. Premierement ie doute si on en croiroit mieux pour cela. Les Iuifs croyoyent ils mieux pour voir tous les iours faire des miracles à Iesus Christ & depuis à ses Apostres? Outre cela ie di que la frequence des miracles, & l'acoustumance à les voir, en oste l'admiration: Si on les voioit tous les iours, ce ne seroit plus des miracles. Nous n'admirons pas le leuer du Soleil sur nostre horison, pource que nous le voyons tous les iours, & nous admirons ses eclipses, pource qu'elles arriuent fort rarement. La formation d'vn enfant dans la matrice de sa mere, & sa naissance en cette vie, a des choses à peu prés aussi merueilleuses que la resurrection d'vn mort; Et ie ne doute nullement, que le premier enfant qui est né, n'ait esté tenu pour vne fort grande merueille; Qui doute donc, que s'il ressuscitoit tous les iours autant d'hommes qu'il en meurt, on ne s'accoustumast aussi bien, à les voir ressusciter qu'a les voir mourir, & qu'on ne trouuast autant de miracle en l'vn qu'en l'autre? Finalement quand ce seroit vne aide à nostre foi, ce ne seroit pas vne aide à nous faire connoistre la grande puissance de la cause qui l'engendro

dre en nous: Car la vertu de l'Esprit de Dieu qui nous persuade, paroit beaucoup plus grande, à nous faire croire nostre resurrection à venir, quelque esloignée qu'elle soit, que si nous la voions sur des experiences sensibles que nous en aurions tous les iours Contentons nous Mes Freres, que nostre resurrection nous est asseurée en quelque temps qu'elle se doiue faire, pourueu que nous soyons en lui, & que nous soyons conduits par l'Esprit de Dieu: (Rom. 8. 11.) *car si l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ des morts habite en nous, il viuifiera aussi nos corps mortels par son Esprit habitant en nous.* Si nous croions en lui, & si par cette foi, nous mangeons sa chair & beuuons son sang, non en symbole seulement, mais en verité, nous ressusciterons infailliblement comme lui en immortalité, & en gloire. Lui qui est la verité mesme, nous l'a promis en termes solemnels, (Iean 6. 54.) *Celui*, dit-il, *qui mangera ma chair, & qui boira mon sang, aura la vie Eternelle & ie le ressusciterai au dernier iour*: & nous en a donné pour gage le sacrement que nous auons receu ce matin. Ne crain point donc la mort, ô fidele ne crain point le sepulcre, Iesus Christ ton Sauueur a vaincu l'vn & l'autre en sa pro-

pre personne : il les vaincra de mesme en la tienne, & alors tu diras estant victorieux par lui de tous les deux : (1. Cor. 15. 55.) *ô mort où est ta victoire, ô sepulcre où est ton aiguillon ? Graces à Dieu qui nous a donné la victoire par nostre Seigneur Iesus Christ.*

Les impies & les infideles ressusciteront bien aussi, mais ce sera en ignominie, pour estre tourmentez Eternellement & en corps & en ame auec le Diable & ses Anges Mais nous Mes Freres, si nous croions vrayement en Iesus Christ ; si nous viuons selon son Euangile ; si nous renonçons à bon escient à nos pechez & à nos vices ; si nous crucifions nostre chair auec ses conuoitises, & si nous nous estudions à plaire à Dieu, en fructifiant à toute bonne œuure, nous ressusciterons en gloire, en incorruption, & en vne souueraine felicité, & reignerons Eternellement auec lui en son Royaume celeste. Nostre chef est ressuscité, aussi serons nous tous, si nous sommes vrayement ses membres. Que la longueur du temps qui est destiné pour cela ne nous effraie point ; desormais nous sommes prets du jugement, & par consequent de la deliurance. Tous les autres periodes que l'Eglise deuoit auoir sont passez, le dernier est venu, & nous sommes desia bien auant dans

son

ſon cours: *Encore vn petit de temps, & celui qui doit venir viendra*, & mettra en euidence ſa gloire, & celle de ſon peuple: ſoions ſeulement ſoigneux de bien viure en attendant qu'il vienne. C'eſt à cela que l'Euangile nous appelle: (Tit.2.11.) *car la grace de Dieu ſalutaire à tous hommes, eſt clairement apparuë, Nous enſeignant qu'en renonçant à impieté, & aux mondaines conuoitiſes, nous viuions en ce preſent ſiecle, ſobrement, iuſtement & religieuſement. Attendans la bien-heureuſe apparition de la gloire du grand Dieu, qui eſt noſtre Sauueur Ieſus Chriſt.*

Si en l'attente nous ſouffrons, ſi nous mourons, ſi nous ſommes enſeuelis; conſolons nous en ce que, ſi nous ſouffrons auec lui, nous ſerons glorifiez auec lui; que ſi nous mourons auec lui, nous reſſuſciterons auſſi auec lui; que ſi nous demeurons au tombeau comme lui, Dieu qui ne l'a point laiſſé dans le ſien, ne nous laiſſera pas dans le noſtre, *mais nous montrera*, comme à lui *La voie de vie*, & nous remplira comme lui, d'vne ioye inenarrable & glorieuſe, en la contemplation de ſa face: Et alors, nos Eſprits eſtans eſleuez à vne pleine connoiſſance de la premiere verité, & de noſtre ſouuerain bien, nos volontez ſoumiſes à la ſienne, nos affections toutes

remplies de ſon amour & de ſa ioye, & nos corps douez d'vne ſainɛteté, & d'vne beauté admirable, nous oublierons tous nos ennuis, nous verrons tous nos deſirs ſatisfaits, & toutes nos eſperances accomplies; & en rendrons à ce bon Dieu, qui nous aura donné tant de graces en cette vie, & vne ſi grande gloire en l'autre, tout honneur gloire, benediɛtion & loüange aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON QVATORSIESME

ACTES II. VERS. XXXIII. XXXIV. XXXV. XXXVI.

Vers. XXXIII. *Apres donc qu'il a esté esleué par la dextre de Dieu, & qu'il a receu la promesse du S. Esprit, il a respandu ce que maintenant vous voiez & oiez.*

XXXIV. *Car Dauid n'est point monté aux Cieux: mais lui mesme dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma dextre.*

XXXV. *Iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.*

XXXVI. *Que donc toute la maison d'Israël sache asseurement, que Dieu l'a fait Seigneur & Christ, voire icelui Iesus que vous auez crucifié.*

OVS auez oui ci deuant l'Apostre S. Pierre exposant aux Iuifs le mystere de la resurrection de nostre sauueur, & le leur confirmant tant par l'authorité de Dauid, qui auoit predit en termes exprés, que le Messie deuoit ressusciter en gloire; que par son propre tesmoignage, & par celui de ses Collegues qui en auoyent veu l'accomplissement en la personne de Iesus Christ leur maistre. Mais encore qu'elle fust suffisamment verifiée par l'vn & par l'autre moyen, il y auoit vne chose qui empeschoit qu'ils ne peussent y aiouter foi; c'est que depuis que Iesus Christ estoit mort en la Croix, ils ne l'auoient point veu paroistre sur la terre; Car outre que les hommes sont ordinairement attachez à leurs sens, pour ne rien croire que ce qu'ils voient de leur propres yeux, & qu'ils touchent de leurs propres mains; leurs Sacrificateurs, & leurs Anciens auoyent semé le bruit parmi eux, que pendant que les gardes qu'on auoit mis autour de son sepulcre dormoyent, ses disciples estoyent venus & auoyent desrobé son corps, pour faire croire au peuple qu'il estoit ressuscité, si bien que ne le voyant plus paroistre apres cela,

cela, ils aioutoyent aisement foi à cette calomnie. C'est pourquoi à son discours precedent, il aioute celui que vous venés d'entendre, où il montre premierement, que ce n'est pas merueille qu'on ne le voie plus sur la terre, parce qu'il a esté esleué à la dextre de Dieu; puis le confirme, tant par le miracle de l'enuoi de son Esprit, & de la communication de ses graces surnaturelles, dont ils sont tesmoins, que par la predication que Dauid en auoit faite plusieurs siecles auparauant, & finalement en conclud que le Seigneur l'a fait *Seigneur & Christ*. Ce sont là les trois poincts que nous auons à examiner en cette action, moyennant l'assistance de cet Esprit duquel nous venons d'implorer la grace. Pour commencer par le premier, les paroles de nostre texte, se peuuent prendre en deux façons, l'vne qui montre, où il a esté esleué, à sauoir, *à la dextre de Dieu*; l'autre qui signifie par quel moyen il a esté esleué, à sauoir, *par la dextre de Dieu*. La premiere a esté suiuie par l'Interprete Arabe, qui traduit, *Il a esté esleué à la dextre de Dieu*; & est rendue vrai semblable, tant par le style de l'Escriture Saincte, qui exprime en diuers endroits, l'exaltation de Christ en ces termes, *Il a esté esleué à la dextre de Dieu*;

comme vous le voiés Marc 1. Ephes. 1. Hebr.1.& 10.que parce qu'immediatement apres,pour prouuer ce qu'il dit ici,il allegue ces mots du Pseaume 110. *l'Eternel a dit à mon Seigneur,sieds toi à ma dextre.* L'autre a esté suiuie par l'Interprete Syriaque, par le viel Interprete Latin, par tous les Anciens Interpretes & Commentateurs de ce lieu,& par nostre version pareillement, & rend vn tres-bon sens, à sauoir. Que nostre Seigneur Iesus Christ à este esleué au Ciel *par la dextre de Dieu*, c'est à dire, par sa puissance signifiée souuent *par sa dextre*,comme quand il est dit au Pseaume 44.que ce n'est pas le bras des Israëlites,qui les a deliuré, *mais la dextre, & le bras de Dieu*: & au Pseaume 118. *Que la dextre de l'Eternel fait vertu*, c'est à dire qu'il a desploié sa puissance: Et c'est à cette derniere que nous nous tenons,parce qu'elle est plus conforme à la façon de parler de la langue en laquelle S. Luc a escrit, Quant au mot d'esleuer, il est euident qu'il signifie l'ascension de nostre Sauueur dans le Ciel. l'Apostre donc veut dire aux Iuifs;Ne vous estonnez pas, de ce que vous ne voiez point ce Iesus duquel nous vous attestons tous,qu'il est ressuscité, paroistre auiourd'huy sur la terre: Il n'y est plus, car Dieu ne l'a pas retiré si glorieusement du tombeau

beau pour le faire viure encore ici bas d'vne vie animale, qui a besoin pour se soutenir, de la viande, du breuuage, du sommeil & autres choses semblables, comme font les hommes mortels, mais pour iouïr d'vne immortalité glorieuse dans le Ciel: Et certes cõme le Ciel ne peut receuoir ceux qui sont encore chair & sang, & reuestus d'vne nature infirme & corruptible; aussi la terre ne pouuoit retenir celui qui étoit tout à fait exempt de ces infirmités & de ces bassesses, & qui possedoit vne nature immortelle & incorruptible, auec des qualités toutes celestes & glorieuses: la sagesse de Dieu ne pouuoit permettre, que celui qu'il auoit destiné pour estre le Sauueur des hommes, le Chef des Anges, & le souuerain Monarque de l'vniuers, eust vne demeure commune auec les meschans, & auec les bestes: & la nature de son reigne qui est tout spirituel & diuin, y repugnoit euidemment: iusques ici vous auez creu sans aucun fondement que le Messie deuoit estre vn Prince temporel, comme quelque Cyrus, ou quelque Alexandre, mais il est temps de vous desabuser de cette imagination charnelle: Le Messie est vn Roi celeste; & de fait vos propres Docteurs appellent son reigne, *le Royaume des Cieux*: C'est au Ciel qu'il deuoit auoir son palaix & son throsne

ſimplement quand il s'en alloit au Ciel. (Iean 16. 28.) *Ie delaiſſe le monde & m'en vai au Pere* & comme il a eſté dit ci deuant que les *Apoſtres auoyent les yeux fichés au Ciel, comme il s'en alloit* : mais premierement, il ne le conſidere pas ici comme Dieu, mais comme Mediateur enuers Dieu, de qui toute la vertu, & toute la gloire, doit eſtre raportée à celui de qui il a receu ſa charge; & puis il n'eſtoit pas encore temps de leur parler de la diuinité de Chriſt, & de ſon egalité auec le Pere : s'il leur en euſt parlé en ces termes, ils euſſent cru, que lui & ſes Collegues parloyent de leur maiſtre, comme d'vn geant, qui euſt voulu écheller le Ciel pour enuahir le Royaume de Dieu, & s'attribuer ce qui n'appartient qu'a la diuinité, ils euſſent crié à l'impieté, au ſacrilege, au blaſfeme, & n'euſſent pas voulu l'eſcouter. Il ſe contente de leur dire, que c'eſt Dieu qui l'a eſleué, ce qui eſtoit auſſi tres-veritable, la vertu du Pere & du Fils n'eſtant qu'vne meſme vertu, & les œuures qu'elles produiſent, ſoit aux autres ſuiets, ſoit en Ieſus Chriſt meſme à l'égard de ſon humanité, & de ſon office, eſtans communes à l'vn & à l'autre. En quoi il vſoit d'vne charitable condeſcendance, & leur diſpenſoit les verités celeſtes auec vne ſageſſe vraiement digne, d'vn ſi grand Apoſtre.

Ce qu'il obserue encore quand il ajoute que Iesus Christ *a receu de son Pere la promesse du S. Esprit*, c'est à dire, que Dieu qui auoit promis par ses Prophetes, *d'épandre de son Esprit sur toute chair*, au bien-heureux temps du Messie, lui a donné la puissance de l'accomplir, en espandant les dons & les graces de cet Esprit sur ses Apostres, & par eux sur toute l'Eglise. Cet Esprit est l'Esprit du Fils aussi bien que du Pere, comme l'Apostre S. Paul nous l'enseigne Rom. 8. & Gal. 4. & ainsi il le pouuoit enuoier auec la mesme authotité que le Pere, mais parce qu'il est ici consideré comme Mediateur, il est dit auoir receu ce pouuoir du Pere de qui il a receu sa commission; auquel sens aussi il disoit Iean 14. *Ie vous enuoierai le Consolateur de par mon Pere.* Mais remarqués aussi le temps auquel S. Pierre dit, que nostre Sauueur a receu le pouuoir d'accomplir cette magnifique promesse par l'effusion solennelle de cet Esprit: *ça esté*, dit il, *apres qu'il a esté esleué par la dextre de Dieu.* Ici Mes Freres, il vous pourroit venir diuerses pensées en l'Esprit, & vous me pourriés demander si Iesus Christ n'a pas eu le S. Esprit de toute Eternité? s'il ne l'a pas communiqué aux Patriarches, aux Prophetes, & à tout ce qu'il y a eu de fideles sous le

Viel

Viel Testament? s'il ne l'a pas donné aux Apostres dés le moment qu'il les a apelés à sa connoissance & à leur charge? s'il ne leur a pas communiqué particulierement, quelques iours auant son ascension au Ciel, en soufflant sur eux & leur disant, (Iean 20.22.) *Receués le S. Esprit ?* Et tout cela estant, comment S. Pierre enseigne t-il ici Qu'il a *receu la promesse du S. Esprit*, lors seulement, *qu'il a esté esleué par la dextre de Dieu ?* Ie respon premierement ; Que Iesus Christ peut estre consideré en deux égards, entant que Fils de Dieu, & entant que Mediateur. Entant que Fils, il n'y a point de doute, qu'il n'ait eu cet Esprit de toute Eternité, veu que cet Esprit procede de lui aussi bien que du Pere: mais entant que Mediateur, il n'en a deu dispenser les graces, que selon que la sagesse de Dieu le iugeroit expedient pour sa gloire, & pour le bien de son Eglise, & qu'il en auroit de lui l'ordre & le commandement, soit pour la maniere, soit pour le temps. Ie dis en second lieu, que cet Esprit peut estre conferé aux hommes en diuerse mesure. Il a esté communiqué sans doute aux Patriarches, aux Prophetes, & a tous les fideles de l'Ancien Testament: car autrement comment est ce qu'ils eussent creu ? comment est ce qu'ils eussent

aimé & Dieu & leur prochain ? comment est ce qu'ils eussent iouï de paix & de consolation en leurs Ames ? Mais ce n'a rien esté de cette mesure qu'ils en ont receue, de ces foibles rayons de lumiere qui les ont esclairés, de ces petites goutes de consolation qui ont raffraischi leurs consciences en ces temps là, au prix de l'abondance qui en deuoit estre donnée au temps du Nouueau Testament. Il a esté conferé aux Apostres dés leur premiere vocation à la foi & à l'Apostolat; mais tant d'infirmités qui ont paru en leur conduite, en leurs paroles & en leurs actions durant que Iesus Christ estoit auec eux sur la terre, montre que ce qu'ils en receurent alors, estoit merueilleusement foible, & petit en comparaison de ce qu'il en respandit sur eux apres son exaltation, & au iour de la Pentecoste & tousiours depuis. Ce qu'il en auoyent auparauant estoit si peu de chose que S. Iean 7.39. ne fait pas difficulté de dire, *que l'Esprit n'estoit pas encore donné, parce que Iesus Christ n'estoit point encore glorifié* l'aioute enfin que S. Pierre en ce lieu ne parle pas d'vne simple communication du S.Esprit, mais de l'execution de la promesse que Dieu auoit faite par Ioël 2.28. disant, *En ces iours là, ie respandrai de mon*

Esprit

Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront. Car il ne dit pas seulemẽt que I. C. a receu le S. Esprit, mais la *promesse du S. Esprit* c'est à dire, le pouuoir & l'ordre de l'accomplir, par l'effusion abondante de ses graces & de ses dons, premierement sur les Apostres, & puis par eux sur tout le reste des fideles. Il dit donc qu'il en a receu la puissance & le commandement de par son Pere apres qu'il a esté esleué dans le Ciel: C'estoit ce qu'auoit predit le Prophete au Pseaume 68. *Tu es monté en haut, & as donné des dons aux hommes:* & ce que requeroit l'ordre des dispensations des trois personnes diuines, qui se sont emploïées l'vne apres l'autre à l œuure de nostre salut. Le Pere s'estoit reuelé auec grande solennité en la montagne de Sina, & là il auoit donné sa Loi à son peuple; tant que cette dispensation a duré, (Iean 1.1.) *la Parole*, c'est à dire, le Fils, *estoit par deuers Dieu*, & ne paroissoit pas sur la terre: mais quand la plenitude des temps est venuë, & que cette premiere dispensation a deu prendre fin, (Iean 1.14) *cette parole a esté faite chair & a habité entre les hommes*, & y a fait tout ce qui estoit necessaire pour aquerir le salut. Durant cette seconde dispensation, c'est à dire, durant tout le temps que le Fils a

conuersé & exercé sa charge dessus la terre l'Esprit est demeuré cóme caché dás le Ciel, & y a tenu l'abondance de ses graces comme en reserue : Mais lors que Iesus Christ y a mis fin, & s'en est allé à son Pere, alors le S. Esprit est apparu des Cieux, à versé l'abondance de ses graces dessus les hommes, & s'est mis en possession du gouuernement de l'Eglise, lequel il a continué depuis, comme il le continue encore, & le continuera iusques à la consommation des siecles.

Or que nostre Seigneur Iesus, ait esté veritablement enleué au sanctuaire de la diuinité & qu'il y ait receu cette puissance, S. Pierre le fait voir aux Iuifs, premierement par le miracle qu'ils voyoyent & oyoyent eux mesmes, & puis par la prediction que Dieu en auoit faite par son Prophete plusieurs siecles auparauant. Quant au premier il dit *Il a enuoié maintenant ce que vous voiés & oiés*, comme disant, Ie ne veus pas que vous m'en croiés à mon dire ; Ie veus seulement que vous en croiés à vos yeux, & à vos oreilles; Ce miracle si éclattant, & qui iusques ici n'auoit iamais esté ni veu ni ouï dans le monde, parle assez pour la verité ; Pour nous, sur qui selon la promesse de nostre maistre le S. Esprit est descendu du *Ciel, auec vn son comme d'vn vent soufflant*

en

en vehemence, se posant sur chacun de nous en forme de langue de feu, nous en sentons l'effect auec vne consolation incroyable, en cette claire connoissance dont il nous a remplis en vn instant, & de tous les mysteres du Ciel, & de tous les langages de la terre; & au courage qu'il nous donne de faire ce que nous faisons auiourd'hui au milieu de vous : Mais vous le voiés & l'oiés aussi bien que nous, & ne pouuez, ni en mescroire la verité sans dementir vos propres sens, ni en mesconnoistre l'autheur, sans renoncer à vostre propre raison: Car si nostre Iesus n'estoit ressuscité, s'il n'estoit maintenant dans le Ciel, s'il ne nous auoit enuoié de là son Esprit; d'où nous viendroit cette si grande, & si soudaine connoissance des mysteres celestes, à nous qui sommes de poures gens, idiots, & sans lettres? d'où nous viendroit cette faculté de nous exprimer en toutes sortes de langues, à nous, qui n'en auons iamais seu d'autre, que le grossier idiome de Galilée que nous auõs apris de nos nourrices? D'où nous viendroit cette hardiesse extraordinaire, de nous presanter comme nous faisons deuant vous, & de vous parler ainsi librement au peril de nos propres vies, à nous qui iusques ici nous sommes montrés

si timides , mesmes au temps que nous auions nostre maistre auec nous, qui nous fortifioit par sa presance,& par ses miracles? d'où nous viendroit enfin vn si vniuersel changement , & vne vertu si admirable, ainsi en vn moment? sont ce là des effects que la nature, l'industrie, la feintise , ou l'imposture puisse produire, ou qui se puissent faire par autres principes , que par la vertu de l'Esprit de Dieu, de cet Esprit que nostre maistre vient de nous enuoier , du domicile de sa gloire?

A cela, il aioute pour plus grande confirmation, la prediction que Dauid en auoit faite Ps. 110. comme pour dire, Que ce que ie vous di de l'exaltation de nostre Iesus à la dextre de Dieu, ne vous surprenne pas, elle a esté predite long temps y a par l'oracle du Ciel,& comme toutes les autres choses que les Saints hommes de Dieu par l'Esprit Prophetique qui estoit en eux auoyent predites des *souffrances de Christ & des gloires qui s'en deuoyent ensuiure*, ont esté accomplies en lui, celle ci le deuoit estre semblablement: Quant à Dauid, il n'est pas maintenant dans le Ciel, car il est mort, & a esté enseueli, & son corps a esté consumé dans le sepulcre, comme celui des autres hommes; son Esprit au sortir du corps, a bien

bien esté receuilli dans le Ciel entre les bras de Dieu comme celui de tous les autres fideles, mais son Esprit n'est pas lui mesme tout entier : aussi ne se donne-t-il pas cette gloire, & l'Escriture ne la lui attribue jamais; mais il dit du Messie, *l'Eternel a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma dextre, iusques à ce que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Au lieu de *l'Eternel*, l'Apostre met, *le Seigneur* : si vous m'en demandés la raison, c'est parce qu'alors, il y auoit desia plusieurs siecles qu'on ne prononçoit plus parmi les Iuifs le nom ineffable que nous traduisons l'Eternel, mais que toutes les fois qu'on le rencontroit, on lisoit Adonai, c'est à dire, le Seigneur, comme cela se voit par la version des septante Interpretes, qui le traduisent par tout le Seigneur, ce qui a esté aussi suiui en tout le Nouueau Testament: Mais en effect l'vn & l'autre ne signifie qu'vne mesme personne, qui est celle du Pere. *L'Eternel* (dit le Psalm.) *a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma dextre.* Il appelle le Christ, *son Seigneur*, parce qu'encore qu'il deust descendre de ses reins, il est en effect par vne vertu retroactiue, son Sauueur & son Redempteur, ni lui ni tous les autres fideles, qui ont esté auant son incarnation, n'aians esté sauuez, qu'a cause de lui, qui

s'estoit obligé déslors enuers Dieu, de satisfaire vn jour pour leurs pechés, par l'effusion de son sang : car (Act.4.12.) *il n'y a jamais eu d'autre nom sous le Ciel, qui ait esté donné aux hommes, pour estre sauué, que celui là seul* : Et pourtant, comme en son entrée solennelle en Ierusalem, les troupes qui alloyent deuant lui crioyent aussi bien que celles qui venoyent apres, (Matt.21.9.) *Hosanna au Fils de Dauid, benit soit celui qui vient au Nom du Seigneur*, aussi Dauid & tous les Saints qui ont esté sauuez deuant son incarnation dont les ames bien heureuses reposent maintenant dedans son Paradis le recõnoissent pour le Prince de leur salut, & le reclament comme leur vrai Seigneur, aussi bien que ceux qui ont esté sauuées depuis sa venue. *l'Eternel*, dit-il, *a dit à mon Seigneur sieds toi à ma dextre* : c'est à dire, a arresté en soi mesme qu'il y seroit vn iour assis : car le dire de Dieu, c'est son conseil & sa volonté qui ne mãque iamais d'auoir son accomplissement en son temps : Et de fait il l'y a fait seoir apres sa resurrection, l'ayant receuilli en trionfe dans le Ciel, (Eph.1.21.) *& l'ayant esleué par dessus toute Principauté & puissance, & vertu & Seigneurie, & par dessus tout nom qui se nomme, non seulement en ce siecle, mais aussi en celui qui est à venir.*

Et

Et a assuietti toutes choses sous les pieds d'icelui. Exaltation qu'il exprime par ces mots: *sieds toi à ma dextre*, signifiant le reigne & la gloire de Iesus Christ par vne metaphore tirée de ce que practiquent les Rois de la terre, qui font asseoir certaines personnes à leur main droite, ou pour les honorer à cause de leur dignité, comme quand Salomon fit asseoir sa mere à sa main droite, & quand Neron donna vn siege à son costé droit à Tiridate Roy d'Armenie, soit pour les instaler en vne dignité qu'ils leur conferent de nouueau, comme quand vn Roi donne à quelque grand Seigneur sa Lieutenance generale, & la regence de tout son Estat, le faisant seoir publiquement à sa dextre, afin de le faire reconnoistre à tous ses suiets en cette qualité, & de le leur rendre plus venerable. Et certes cet honneur estoit deu à nostre Seigneur Iesus Christ, & en l'vn & en l'autre egard: car si nous regardons à l'excellence de sa personne, à qui appartient mieux le droict d'auoir le premier rang apres le Pere qu'à celui qui estoit son Fils vnique & bien aimé si à la dignité de sa Charge, à qui estoit mieux deue cette gloire, d'auoir vn throsne dans le Ciel auec vne souueraine puissance sur les hommes, & sur les Anges, qu'à celui qui

est le sauuueur du monde, & le Lieutenant General de Dieu au Ciel & en la terre, & qui l'auoit si biē meritée par cette obeissāce admirable qu'il lui auoit rendue en la Croix suiuant ce qui est dit Phil. 2. *Qu'il s'est rendu obeissant iusques à la mort, voire la mort ignominieuse de la Croix, & que pour cette cause Dieu l'a souuerainement éleué, lui donnant vn Nom qui est par dessus tout nom: Afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploie, de ceux qui sont aux Cieux, & en la terre & dessous la terre.* Et c'est à cette derniere consideration proprement que Dauid à regardé en ces mots, comme il paroit par toute la suite du Pseaume, & par la conclusion que S. Pierre en tire, *que Dieu la fait Seigneur & Christ.* Contre vne authorité si grande & si sainte l'Esprit de Dieu parlant par le Prophete a preueu qu'il s'esleueroit vne infinité d'ennemis, comme sont les impies, les heretiques, les infideles & les Demons, mais il a predit aussi par lui mesme, que Dieu les mettroit tous sous les pieds de son Fils, & qu'il reigneroit malgré eux par le sceptre de sa parole, & par la vertu de son S. Esprit, iusques à la consommation des siecles. C'est ce que le Prophete entend, quand il dit, Que Dieu a dit à ce Roy spirituel & mystique, *sieds toi à ma dextre, iusques à ce que i'aye*

i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds. Vous trouuerez possible estrange qu'il borne l'exaltation du Messie à la destruction finale de tous ses ennemis; Quoi! dirés vous, apres qu'il les aura vaincus, sera-t-il donc plus assis à la dextre de Dieu? & son reigne prendra-t-il fin aussi bien que les leurs? Son reigne dont les oracles celestes predisent qu'il n'aura point de fin? Ici Mes Freres, il nous faut distinguer premierement la signification de cette seance de Christ à la dextre de Dieu, & puis celle de cette particule *Iusques.* La seance de Christ à la dextre de Dieu comprend en soi deux choses, la gloire de sa personne & l'exercice de son reigne de Mediateur. La particule *iusques* signifie quelques fois vn certain temps, dont on pourroit entrer en doute, mais sans exclurre le temps suiuant, dont il n'y a pas lieu de douter; comme quand les fideles disent au Pseaume 123. *Nos yeux regardent à l'Eternel nostre Dieu, iusques à ce qu'il ait pitié de nous;* non pour dire qu'apres cela ils ne regarderont plus à lui, mais pour signifier qu'ils y regarderont lors mesmes qu'à cause de leurs grandes calamitez il leur pourra sembler qu'il a de l'auersion d'eux: Et quand Iesus Christ dit aux Apostres, (Matth. 28. 20.) *qu'il sera auec eux iusques à la consom-*

mation des siecles; Non pour dire qu'il n'y sera plus puis apres, mais pour signifier, qu'il y sera tousiours, lors mesmes, que ce qu'il sera au Ciel, & eux sur la terre, les en pourra faire douter. D'autresfois elle marque vn certain terme, apres lequel la chose doit cesser, comme quand nous disons, que les fideles sont suiets aux afflictions, iusques à la mort, c'est à dire qu'apres la mort, ils ne le seront plus, comme quand l'Eglise dit (Mich. 7. 9.) *Ie porterai l'indignation de l'Eternel, iusques à ce qu'il ait debattu ma cause, & qu'il m'ait fait iustice*: c'est à dire qu'apres cela, elle en sera tout à fait deliurée. Appliquans maintenant ces distinctions, nous disons que la gloire de Iesus Christ durera aux siecles des siecles, qu'il tiendra Eternellement le premier rang apres le Pere, & qu'il sera tousiours esleué incomparablement au dessus des hommes & des Anges; Et s'il falloit entendre ces mots du Prophete de cette gloire là. il faudroit prendre la particule *iusques* au premier sens, pour dire, qu'il sera plein de gloire auprés de son Pere, mesme au temps que ses ennemis blasfemeront plus solennellement contre lui, sans parler de ce qu'il possedera apres qu'il aura fermé la bouche à tous ses aduersaires, & les aura ou conuertis,

tis, ou relegués dans les Enfers, & qu'il aura recuilli à soi toute son Eglise, qui le voiant au throsne de la Maiesté, le glorifiera Eternellement auec le Pere & le S. Esprit. Mais quant à l'exercice de son reigne de Mediateur qui est ce dequoi il s'agit ici proprement, il ne durera que iusques à ce terme. Alors les causes pour lesquelles il auoit esté institué, venans à cesser il cessera aussi tout à fait : Alors il ne sera plus de besoin de ranger ses esleus à son obeïssance par le sceptre de sa parole, & par l'operation de son Esprit. Alors il n'y aura plus d'ennemis, ou à confondre par la predication de la verité, ou à donter par la rigueur de ses iugements: Et l'exposant ainsi, il faut prendre ce mot de *Iusques* au second sens, c'est à dire, en sa propre & ordinaire signification; & c'est ainsi que l'a entendu l'Apostre S. Paul 1. Cor. 15. en ces memorables paroles qui sont le vrai commentaire de celles ci: *La fin sera, quand il aura remis le Royaume à Dieu le Pere, & quand il aura aboli tout Empire, & toute puissance & force; car il faut qu'il reigne, tant qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds; & quand toutes choses lui auront esté assuietties, alors aussi le Fils sera assuietti à celui qui lui a assuietti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.* Mais comment

s'accorde cela auec ce que les Prophetes disent du Messie qu'il n'y aura point de fin à son reigne? Fort bien, parce qu'ils veulent seulement dire qu'il durera iusques à la fin du monde, & qu'il ne sera pas comme les autres Empires, qui quelques grands qu'ils soient, sont enfin ruinez par leurs ennemis; comme nous le voions par l'histoire des quatre grandes Monarchies; mais qu'il durera autant que le genre humain sur la terre, & qu'il n'y aura aucune puissance ennemie qui soit capable de l'ébranler & de le destruire: Et qu'il le faille prendre ainsi il est clair par ce qui est dit Daniel 2. *Au temps de ces Rois, le Dieu du Ciel suscitera vn Royaume qui ne sera iamais dissipé, & ne sera point laissé à vn autre peuple, mais brisera & consumera tous ces Royaumes là, & sera establi Eternellement*, c'est à dire, iusques à la fin du monde.

Reste de dire vn mot sur la conclusion que S. Pierre tire de ce passage & de tout son discours precedent, à la gloire du Seigneur Iesus: *Que donc toute la maison d'Israël sache asseurement que Dieu l'a fait Seigneur & Christ, voire icelui Iesus que vous aués crucifié.* Toute la maison d'Israël attendoit il y a long temps le Messie sur qui reposoit toute son Esperance: Ce Messie là, c'est

c'est celui que nous vous annonçons : Il est né au milieu de vous, de la posterité de Dauid, & en la ville de Bethlehem, comme les Prophetes l'auoyent predit : Il vous a presché sa verité auec tant d'euidence, que vos plus habiles Docteurs n'ont rien eu à lui repliquer ; & auec tant d'efficace ; que ceux là mesmes que vous enuoiés pour le prendre en ont perdu la volonté en l'oyant, & ont auoué hautement, (Iean 7. 46.) *que iamais homme n'auoit parlé comme lui* : Il l'a accompagnée d'vne si parfaite innocence, qu'il a deffié ses plus grands ennemis, de lui pouuoir rien reprocher, *Qui est celui de vous qui me redarguera de peché* ? Il l'a séelée auec tant de miracles, que vous auez esté contraints de dire ; (Iean 7. 31.) *Quand le Messie viendra fera-t'il plus de signes que cettui ci* ? Et neantmoins vous l'auez mesconnu, vous l'auez traitté d'imposteur & de blasfemateur, vous l'auez fait enfin attacher à la Croix, où il a rendu son Ame parmi les tourments ; le Pere le voulant ainsi parce qu'il estoit necessaire qu'il mourust de cette façon pour la redemption des hommes, & pour la vostre propre : Mais apres cela Dieu l'a releué du tombeau, l'a esleué au Ciel, l'a fait seoir à sa dextre, lui a mis en

main tous les thresors des dons de son Esprit, pour en faire ses grandes largesses dessus la terre : Il l'a fait, & vous en aués eu vne preuue dont vos propres sens vous conuainquent, & ne vous permettent pas de douter : sachés donc certainement, que Dieu *a fait Seigneur & Christ, ce Iesus que vous aués crucifié*, qu'il l'a sacré lui mesme, de sa propre main, l'esleuant dans les Cieux pour estre reconnu Souuerain Roi dans son Eglise : qu'il l'a oinct pour cet effect de toutes ses graces, & lui a donné toute puissance au Ciel & en la terre, & authorité sur toute chair, afin, qu'a tous ceux qui croiront en lui, il donne la vie Eternelle, & qu'il perde Eternellement tous ceux qui se rebelleront contre lui par incredulité & par impenitence : Vous l'aués fait mourir en vne Croix, c'est là vn tres grand crime, mais si vous vous en repentés, & lui en demandés pardon de bon cœur, il vous fera misericorde, & vous nettoiera de ce peché, & de tous les autres par la vertu de ce sang mesme que vous auez cruellement espandu : Pensez donc à vos consciences, pendant qu'il en est temps & n'endurcissez pas vostre cœur en reiettant vne verité qu'il vous met auiourd'hui en vne si grande euidence, mais escoutez la voix de son Prophete

phete qui vous crie (Ps. 2. 12.) *Baisés le Fils de peur qu'il ne se courrouce.*

Quel fust l'effect de cette predication de S. Pierre en ces Iuifs ausquels il parloit, vous l'apprendrez, auec l'aide de Dieu, en l'examen des versets suiuans; Mais quel en sera le fruit en vous? Certes si vous l'auez escoutée auec attention, & si vous l'imprimez bien auant en vos cœurs & en vos memoires, il ne pourra estre que tres-salutaire, tant pour vostre instruction en la connoissãce du Prince de vostre salut, & du vrai moien de le trouuer; que pour la sanctification de vos affections, & pour la consolation de vos consciences, & en la vie, & en la mort. Car vous y apprendrez premierement, que le vrai, & le seul Prince de vostre salut, c'est nostre Seigneur Iesus Christ; (Rom. 4. 25.) c'est lui *qui a esté liuré pour vos offences & qui est ressuscité pour vostre iustification*: C'est lui qui a esté esleué au Ciel par la dextre de Dieu, pour y interceder pour vous, & vous enuoier de là son Esprit; c'est lui qui a esté fait Seigneur & Christ pour vous gouuerner, & pour vous defendre contre tous les ennemis de vostre salut, & apres les auoir tous mis sous ses pieds, vous donner la vie Eternelle. Seruez le donc & l'adorez en cette qualité, & n'en

reconnoissez iamais d'autre. Aiés pitié de ceux, ou qui reconnoissent vn homme mortel pour Seigneur & pour Chef de l'Eglise : ou qui pour estre sauuez, ont recours aux satisfactions, aux merites, & aux intercessions des Saincts trespassez, & les reclament comme leurs Mediateurs enuers Dieu, & *en quelque façon leurs Redempteurs*. Et quant à vous tenez vous à celui là seul que Dieu vous a donné pour Sauueur & pour Christ. Que ce soit lui seul qui soit vostre chef vostre Sauueur & vostre tout : car en effect, comme il n'y a autre que lui qui vous ait acquis le salut, il n'y a nul autre que lui, qui vous le puisse conferer. Mais si vous le voulez trouuer, & auoir communion auec lui, gardez vous bien de le chercher ici bas sur la terre, comme ceux qui le cherchent dans leurs Ciboires, & entre les mains de leurs Prestres. Il est monté au Ciel, & est assis à la dextre de Dieu. C'est là que vous vous deuez esleuer, pour le contempler en sa gloire, & estre assis és lieux celestes auec lui, au lieu qu'ils le veulent faire descendre vers eux en terre: ils se l'imaginent en vn Estat directement contraire à cette condition glorieuse où le Pere l'a esleué : Car ie vous prie est ce estre assis à la dextre de Dieu, que de couler par

le

le goſier, d'vn homme dans ſon Eſtomac, & meſme quelques fois, ce qui fait horreur à penſer, entrer en celui d'vne beſte? Eſt-ce eſtre aſſis à la dextre de Dieu, que de moiſir dans vn Ciboire, & d'y eſtre ſuiet au feu & à la pourriture, ſans y exercer, ni pouuoir exercer aucune fonction de ſes ſens interieurs ni exterieurs? Aiés horreur Mes Freres, de conceuoir de lui des choſes ſi abſurdes, & ſi indignes: & eleuez vos yeux au Ciel, où il eſt veritablement, pour l'y contempler en ſa gloire, & l'y adorer, comme vous deuez.

Ceci meſmes vous apprendra à retirer vos affections de la terre, *pour penſer aux choſes qui ſont en haut, là où Chriſt eſt à la dextre de Dieu*, & auoir *voſtre cœur là où vous auez voſtre threſor*. Mais helas! comment eſt ce que nous nous acquittons d'ordinaire de ce deuoir: Cet abandon effrené, qui vous fait courir apres les vanitez preſentes, tout de meſme que ceux qui viuent ſans eſperance de la gloire future; cette auarice inſatiable qui vous fait appeter les biens de la terre auec autant d'ardeur que ceux qui ne connoiſſent pas ceux du Ciel: Cette concupiſcence brutale, qui fait qu'il y en a tant parmi vous, qui ne trauaillent qu'a aſſouuir les deſirs de leur chair, & qui font

Hh

(Phil. .19.) *leur Dieu de leur ventre*, tout de mesme que ceux qui n'ont nulle pretention en Dieu, ni aux plaisirs Eternels de sa dextre, tesmoignent elles que nous tendions au Ciel, & que nous ayons nostre cœur en Iesus Christ & en sa gloire? Ne sont ce pas plustost des preuues certaines, que nous ne sentons que les choses terrienes, comme estans frappez de la maladie de cette poure femme de l'Euangile, qui estoit tousiours courbée contre la terre, & qui ne pouuoit point esleuer ses yeux vers le Ciel? Renonçons, renonçons, Mes Freres (si nous sommes vrayement ce que nostre nom porte) à toutes ces affections charnelles qui nous tiennent si fort attachez aux vanitez du monde, sachans que comme dit S. Iean, (1. Iean 2.15.) *Si quelcun aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui*: Et pensons à bon escient à ce haut Ciel, où nostre Seigneur Iesus est monté, à cette glorieuse dextre où il est assis & reignant, & aux biens de l'Eternité ausquels il nous appelle, *pour conuerser* desormais sur la terre, (Phil. 3. 20.) *comme bourgeois des Cieux, d'où nous attendons le Sauueur, assauoir le Seigneur Iesus Christ.* Lui qui est nostre Chef estant au Ciel à la dextre de Dieu, nous qui par sa grande misericorde, auons l'honneur destre ses membres

bres, aurions nous le cœur si lasche, de nous traisner encore sur nostre ventre , & de manger la poudre de la terre , comme fait le serpent à qui Dieu a donné cela pour malediction & pour peine? Ah! Mes Freres, gardons nous bien d'estre si miserables & de si bas courage; mais plustost auec vne affection genereuse esleuons nostre cœur au Ciel, au lieu qu'il nous a destiné pour nostre demeure Eternelle , & où il est allé pour nous preparer place: (Matth. 24.28.) *là où est le corps*, nous dit-il, *là s'assemblent les aigles*; ce diuin corps de la communion duquel depend nostre vie, est au Ciel: volons y donc comme de vrayes aigles spirituelles pour nous vnir à lui, & en estre viuifiés & nourris à vie Eternelle.

Finalement ceci nous doit seruir pour nous fortifier en la foi contre toutes les menaces de la Loi de Dieu, contre tous les reproches de nostre propre conscience, pour nous asseurer cōtre les machinations, & les efforts de nos ennemis & des siens, & pour nous faire supporter auec patience nos opprobres & nos miseres en l'attente certaine des felicitez & des gloires qui nous attendent dans le Ciel. Tant que nous sommes ici bas nous y sommes suiects à offencer Dieu , comme nous faisons tous les iours

en diuerses manieres, & là dessus quand nous oyons sa Loi tonner sur nos testes, le Diable qui nous accuse de l'auoir violée,& nostre conscience qui nous en conuainq, nous aurions grand suiet de craindre & de trembler deuant son iugement: Mais voici qui nous console en cette crainte;c'est que nostre Mediateur est au Ciel à la dextre de Dieu,où il intercede pour nous continuellement. Ayans auprés du Pere vne si prompte faueur, nous n'auons rien à craindre, car,(Rom.8 32.) *qui est-ce qui intentera accusation contre les esleus deDieu,Dieu est celui qui iustifie,qui est ce qui condamnera? Iesus Christ est celui qui est mort, & qui plus est qui est ressuscité, lequel aussi est assis à la dextre de Dieu,& qui fait mesme requeste pour nous.* Nous auons en ce monde de grands & puissans ennemis qui machinent continuellement contre nous, & qui n'espargnent aucun moyen dont, ils se puissent auiser pour nous ruiner & nous perdre, soit par la ruse, soit par la violence, mais nous auons vn puissant protecteur à la dextre de Dieu, qui de ce haut throsne de gloire où le Pere l'a esleué, voit tous les artifices, & tous les attentats,& a vne puissance & vne authorité souueraine pour les confondre & nous garantir: Asseurons nous en lui, & il

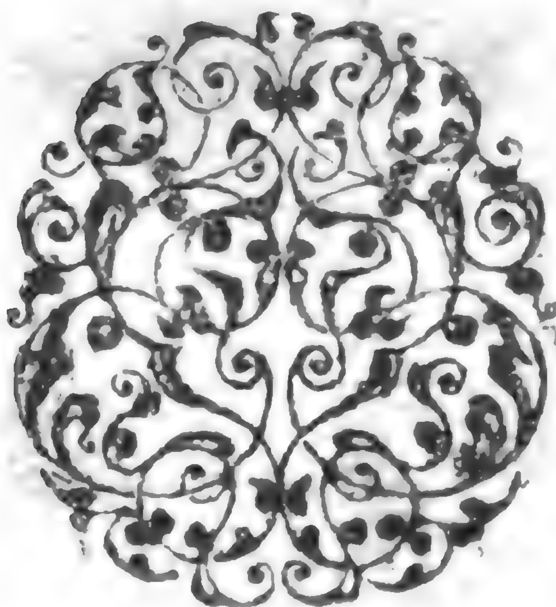
il bataillera de là haut pour nous, & nous fera voir par effect, qu'encore qu'il soit au Ciel en la gloire de son trionfe, & nous en terre dans les peines, & dans les combats, il ne nous a pas oubliés, mais a tousiours les yeux ouuerts sur nous, & son secours tout prest pour nostre deliurance, la teste pour haut qu'elle soit esleuée au dessus des pieds, ressent tout le mal qu'on leur fait, & ne le sauroit ressentir qu'elle ne crie aussi tost, Vous me faites mal : ainsi nostre Seigneur Iesus crioit iadis de la haut à Saul, lors qu'il persecutoit ses membres ici bas : *Saul Saul pourquoi me persecutes tu ?* Ce qu'il faisoit alors ne doutez point qu'il ne le fasse continuellement, & que toutes les fois que nos maluceillans entreprendront de nous mesfaire, il ne leur donne à connoistre en effect, que quand ils se prennent à nous, c'est à lui mesme qu'ils se prennent, & que iamais personne ne s'est pris à lui qui s'en soit bien trouué: Ils tiennent pour vn temps le pied sur la gorge des poures membres de nostre Seigneur Iesus Christ, mais enfin Dieu les mettra tous pour le marchepied de ses pieds, & les écrasera mesmes dessous les nostres. Nous sommes ici bas durant les iours courts & mauuais de nostre peregrination, dans la bassesse, & dans l'oppro-

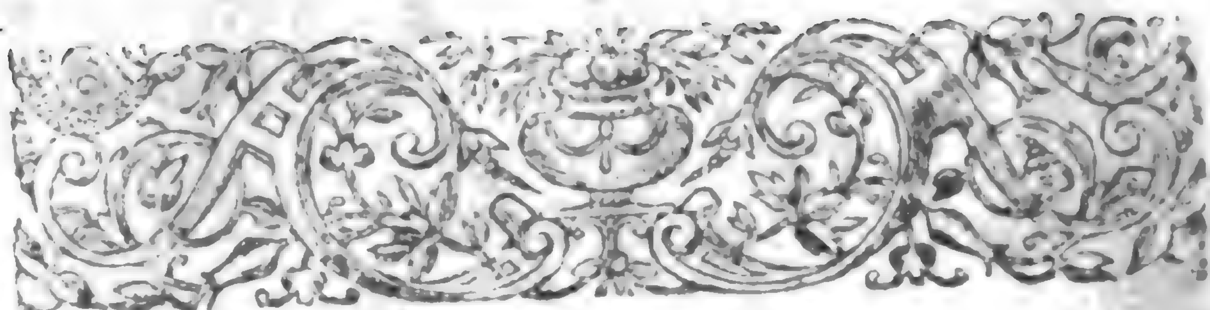
bre, ce qu'il nous faut prendre pour vne partie de la conformité que nous deuons auoir auec Christ, & le porter patiemment: car si lui qui est nostre chef a vescu dans vne condition fort abiecte, & est mort en vn Estat plein d'ignominie, encore qu'il fust Fils de Dieu & Monarque de l'vniuers, nous ne deuons pas trouuer estrange, de nous voir ici bas le mespris, & le rebut des hommes & tenus comme la raclure & la balieure du monde, encore que comme Chrestiens nous soyons non seulement au dessus des hommes, mais au dessus des Anges mesmes, & que nous puissions dire auec verité que nous les passons de toute la teste, entant que Iesus Christ n'est que leur Prince, au lieu qu'il est de plus nostre chef; qu'ils ne sont que ses seruiteurs, au lieu que nous sommes ses membres. Mais comme apres toutes les infamies & les indignités, qu'il a endurées parmi les hommes, il s'est veu esleué à la dextre de Dieu par dessus toute Principauté & puissance; aussi apres toutes les contradictions, & toutes les ignominies que nous auons esprouuées dessus la terre, lors que ce grand Redempteur descendra (2. Thess. 1. 10.) *des Cieux pour se rendre glorieux en tous ses Saincts*, nous nous verrons éleués en gloire

auec

auec lui par dessus tout le monde. Nous rampons à cette heure sur la poussiere de la terre en des corps foibles, corruptibles, mal faits & mortels, & sauons que nous deuons tous vn iour à mourir, & à estre deposez au sein de la terre, comme l'a esté nostre Sauueur au temps de son anneantissement; mais sauons aussi, que comme apres cette mort douloureuse & cette mort infame qu'il a subie pour nous, il est ressuscité en incorruption & en gloire, & a esté esleué à la dextre de la Maiesté aux lieux tres-hauts; vn iour viendra qu'il nous releuera de mesmes de la poudre, à cause de son sang par lequel il nous a rachettez, & de son Esprit qui aura habité en nous, *& transformera nos corps vils, pour estre faits conformes à son corps glorieux*: & qu'alors en corps & en ame nous serons rauis auec lui aux nues du Ciel, pour entrer en sa compagnie dans sa Ierusalem celeste, & y estre tousiours auec lui: Car quand il est monté au Ciel, il n'y est pas monté pour lui seul, mais pour les siens aussi. (Iean 20. 17.) *Ie monte*, disoit-il, *à mon Pere, & à vostre Pere à mon Dieu & à vostre Dieu: Ie vai vous apprester lieu, afin que là où ie suis vous soiés aussi:* (Iean 14. 2.) *Il y a plusieurs demeurances en la maison de mō Pere*, c'est à dire, Il n'y en a pas

pour moi seulement il y en a pour vous tous auec moi. Viuons en cette esperance, Chers Freres, & quelques miserables que nous soyons en l'estime du monde, & en nostre propre ressentiment, durant le cours de cette vie temporelle, consolons nous en l'attente de ce iour là il nous fera voir en effect la verité de cette excellente promesse, & nous donnera à tous de noyer la memoire de nos ennuis dans le fleuue de ses delices. A lui comme au Pere & au S. Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.





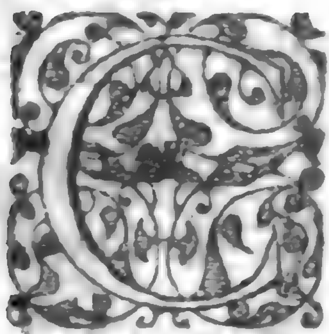
SERMON QVINSIESME

ACTES II. VERS. XXXVII. XXXVIII. XIL.

Vers. XXXVII. *Ces choses ouïes ils aurent componction de cœur, & dirent à Pierre & aux autres Apostres, hommes freres que ferons nous.*

XXXVIII. *Et Pierre leur dit, Amandés vous, & qu'vn chacun de vous soit baptisé au nom de Iesus Christ en remission des pechez, & vous receurez le S. Esprit.*

XIL. *Car à vous & à vos enfans est faite la promesse, & à tous ceux qui sont loin autant que Dieu en appellera à soi.*



E n'est pas sans grande raison que le Prophete au Pseaume 110. parlant de la predication future de l'Euangile, l'appelle *le sceptre* de la vertu du Messie; & que S. Paul le qualifie (2. Cor. 3. 8.) *Le Ministere de l'Esprit*, & (Rom. 1. 16.) *la puissance de Dieu en salut à tous croians*. Car c'est l'vnique instrument efficace, que la sagesse de Dieu a choisi pour la conuersion des hommes & pour l'accomplissement de son reigne: Il ne le met jamais en œuure, qu'il ne l'accompagne d'vne vertu speciale de son Esprit, & que par lui il ne produise son effect en quelques vns de ses esleus; ou pour creer la foi dans leurs cœurs, ou pour l'y confirmer & pour les disposer *à faire des fruicts conuenables à repentance*. C'est ce qu'il nous enseigne lui mesme en ces memorables paroles que nous lisons au chap. 55. d'Esaie: *Comme la pluye & la neige descend des Cieux & n'y retourne plus, mais arrouse la terre, & la fait produire & germer, tellement qu'elle donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange; ainsi sera ma parole, qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi sans effect, mais fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prosperera és choses, pour lesquelles*

quelles ie l'aurai enuoiée. La terre qui est vn Element sec & froid, qualités directement opposées à celles que requiert la generation qui sont la chaleur & l'humidité, est incapable de rien produire d'elle mesme; mais quand elle vient à estre eschauffée des raions du soleil, & à estre arrousée des eaux de la pluye, elle deuient chaude & humide & capable par ce moien de produire des fruicts conformes aux semences qui sont iettées en son sein, pour le soutien ordinaire de nostre vie: Et bien que quelques vnes de ses parties, comme les rochers, qui à cause de leur extreme dureté ne reçoiuent la lumiere & la pluie du Ciel qu'en leur superficie, ne puissent pas s'en preualoir: les autres ne laissent pas d'en profiter, & de porter des fruicts en leur saison. Il en est de mesme des Esprits des hommes; Ils sont tous naturellement incredules & steriles à toute bonne œuure: mais ce qu'ils ne peuuent pas de leur nature, Dieu le fait en eux par sa grace, creant en leurs cœurs la foi & la repentance par l'efficace de sa sainte parole: Car encore que plusieurs par vn endurcissement volontaire se rendent impenetrables à sa vertu, & incapables de ces salutaires effects, elle ne laisse pas de les produire tres-efficacement en ceux qui appar-

tienuent à son election Eternelle, en touchant viuement leurs cœurs, *& amenant leurs pensées prisonnieres à l'obeissance de Iesus Christ.* Nous en auons vn tres-illustre exemple en cette merueilleuse & soudaine conuersion d'vn grand nombre de Iuifs à la foi de nostre Sauueur, que l'Euangeliste S. Luc nous recite en ce texte. Deuant la predication de S. Pierre tous les habitans de Ierusalem estoyent egalement incredules, & apres mesmes qu'elle eust esté faite, il y en eut plusieurs qui s'endurcirent volontairement à l'encontre demeurans aussi froids & aussi secs apres cette pluie celeste qu'auparauant : mais de ceux que Dieu auoit choisis, selon la liberté de son plaisir, pour les amener à sa connoissance, il est dit, *qu'ayans oui ces choses, ils eurent componction de cœur & dirent aux Apostres, hommes freres que ferons nous? sur quoi S. Pierre leur respondit, Amendez vous, & qu'vn chascun de vous soit baptisé au nom de Iesus Christ en remission des pechez, & vous receurez le S. Esprit: Car à vous & à vos enfans est faite la promesse, & à tous ceux qui sont loin, autant que Dieu en appellera à soi.* Nous aurons donc ici deux choses à examiner en nostre discours, l'vne la disposition de ces Iuifs,

Iuifs, & l'autre le conseil que S. Pierre leur a donné.

Quant à leur disposition il est dit, *Qu'ayans ouï ces choses ils eurent componction de cœur*; c'est à dire, qu'ils furent piquez, transpercez & naurez en leurs cœurs (car c'est ce que signifie le terme Grec qui est emploié en ce lieu,) qu'ayans reconnu par ce diuin sermon de S. Pierre, que le Iesus qu'ils auoyent fait attacher a la Croix, étoit vrayement le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, que Dieu l'auoit vraiement ressuscité & esleué au Ciel à sa dextre, d'où il auoit enuoié son Esprit aux bien-heureux Apostres, & d'où il deuoit descendre vn iour pour iuger les viuans & les morts, ils furent saisis à l'instant mesme d'vn tres-cuisant regret de leur faute, & dirent en eux mesmes : Miserables qu'auons nous fait ? nous auons crucifié le Seigneur de gloire, ce Messie apres lequel soupiroyent tous nos vœux, & sur lequel seul reposoyent toutes nos esperances. O Dieu pardonne nous vne si horrible fureur, nous l'auons fait par ignorance, nostre zele aueugle nous a deceus : nous nous en repentons ; Seigneur Iesus ne nous impute point ce peché, mais nous fai ressentir les effects de cette grande charité

par laquelle tu as voulu mourir pour les pecheurs ; & que ton sang soit sur nous & sur nos enfans, mais que ce soit pour expier nos pechez, & non pour nous en faire souffrir les peines, telles que nous auons meritées. Or en ceci, Chers Freres, ne reconnoissez vous pas la verité de ce que nous dit Salomon Eccles. 12. que *les paroles des sages sont comme des eguillons fichez* & l'Apostre hebr. 4. Que *la parole de Dieu est viue, plus penetrante qu'aucun glaiue à deux tranchans &c.* & n'admirez vous pas son operation en ces gens qui ayans veu nostre Seigneur Iesus conuerser parmi eux, sa saincteté, ses bien-faits, ses miracles, & ses souffrances, sans en estre touchez ; ont esté touchez tout à coup & si sensiblement en cette exhortation des Apostres ? Ils auoyent mesme ouï la predication de la verité de la bouche de Iesus Christ, & n'en auoyent pas esté esmeus, comme ils furent quand ils l'ouirent de celle de S. Pierre. D'où vient cela ? est-ce qu'il y eust moins de vertu au maistre qu'aux disciples ? non certes, car ce seroit vne impieté de le penser, & vn blasfeme de le dire. D'où vient donc cela ? Certes de ce qu'il n'a pas pleu à Dieu de desploier alors vn pareil degré de lumiere en celle de son Fils, qui ne parloit aux trou-
pes

pés qu'en paraboles, qu'il a fait depuis en celle de ses disciples, où il a découuert tout à plein les mysteres de son Royaume ni d'appeler dés lors tant de gens à la connoissance, comme il a fait en ce Iour de la Pentecoste : car en la dispensation de sa grace il n'opere pas à la maniere des agents naturels, qui agissent de toute l'estandue de leur puissance, & qui ne peuuent ni suspendre, ni moderer leur action, mais comme vn agent libre qui opere quand il lui plaist, & qui donne à son action plus ou moins d'efficace, selon qu'il le iuge expediant : & de là vient qu'il y a des temps ausquels l'Euangile fait des progrés fort lents, & fort petits, conuertissant les hommes vn à vn, comme nous le voyons auiourd'hui : & d'autres au contraire ausquels il en fait de tres-grands tel qu'a esté celui de la predication des Apostres, & celui de la reformation au temps de nos peres & que sera celui auquel la plenitude des nations entrera en l'Eglise, & auquel les Iuifs seront conuertis, selon la prediction de S. Paul Rom. 11. Ainsi au temps que Iesus Christ a paru sur la terre, il n'a conuerti que fort peu de gens, tel qu'ont esté ces six vint personnes qui se sont trouuées assemblées apres son ascension au Ciel ; comme il vous a esté represanté ci

deuant; & ici vous en voiés iusques à trois mille conuertis par vn seul sermon, & à peu de iours de là iusques à cinq mille, dans vne seule ville : d'où puis apres ce diuin feu s'est espandu par toute la Iudée, & de là dans fort peu d'années par tous les climats de la terre. Si vous me demandez la raison de cette diuersité là, ie me pourrois contenter de vous dire, que c'est vn effect de la liberté souueraine de Dieu, soit au temps soit en la maniere de dispenser sa grace: mais parce qu'il n'vse iamais de cette liberté qu'auec vne souueraine sagesse, ie vous dirai de plus, que sa sagesse en à ordonné de cette façon pour plusieurs tres-grandes raisons. Premierement des deux Estats qu'il deuoit auoir celui de son aneantissement & celui de son exaltation, il à fallu qu'il ait subi celui de l'aneantissement sur la terre, & qu'il y ait souffert les effects de l'incredulité, & de la rebellion des hommes, ce qu'il n'eust pas fait, si dés qu'il a paru parmi eux, ils se fussent rangez par centaines & par milliers à son obeïssance, & qu'il y ait souffert vn extreme opprobre par ce cri vniuersel de tout le peuple, *crucifie, crucifie le*; ce qu'il n'eust pas fait non plus en ce cas; car les milliers de gens qui lui eussent fait hommage en Ierusalem y eussent

eussent fait vne grande diuision, & eussent beaucoup rabbattu de son infamie. Apres cela, & non auparauant, il a fallu, qu'il ait esté esleué dans le Ciel, & qu'y estant assis au throsne de sa gloire, il ait conuerti plusieurs milliers d'hommes à son obeissance. D'ailleurs, si dés le commancement qu'il leur prescha sa verité celeste, ils eussent creu à sa predication, on eust attribué cela à vne grande disposition qu'ils auoyent à receuoir la foi, comme l'on attribue à la nature chaude & enflammée de la naphthe ce qu'elle s'espréd & s'enflamme à la presence du feu bien qu'il ne l'a touche pas encore. Voila pourquoi il a voulu que leur mauuaise disposition, & leur incredulité naturelle ait paru par la premiere resistance qu'ils lui ont faite, afin que quand ils viendroyent à se conuertir à la predication de ses Apostres, mesme en son absence, il parust tant plus clairement, que c'estoit vn effect de sa grace, & non de leur nature. Enfin si les Iuifs pour auoir ouï Iesus Christ lui mesme preschant se fussent rangés à la foi, on eust imputé cet effect à la presence de sa chair, & à ce ministere exterieur, qu'il exerçoit alors parmi les hommes, & non à la presence de son Esprit agissant dans les leurs. Il a donc voulu faire voir, en les rangeant à son

obeïssance par la predication de ses seruiteurs lors qu'il n'estoit plus au monde selon la chair, que c'estoit son Esprit & non point sa chair ; son operation interieure, & non son Ministere exterieur qui produisoit ce grand effect.

Mais reuenons à nostre histoire, & voions ce que produisit en ces Iuifs cette componction de cœur, & ce vif repentir qu'ils eurent de leur crime. *Ils eurent componction de cœur*, dit S. Luc, *& dirent hommes freres, que ferons nous* ? Le regret qu'ils conceurent, ne fust *pas vne tristesse selon le monde*, qui iette dans le desespoir & engendre la mort, *mais vne tristesse selon Dieu, qui produit vne repentance à salut dont on ne se repent iamais* : car bien qu'ils reconnussent auec vne extreme douleur la grandeur & l'enormité de leur faute, ils ne firent pas comme Iudas, qui au lieu de recourir à son maistre, & de lui dire, *Seigneur que veus tu que ie face* ? courut au licol & s'estrangla ; mais recoururent aux Apostres, pour apprendre d'eux ce qu'ils deuoyent faire, prets à executer tout ce qu'ils leur ordonneroyent pour expier leur peché, & se reconcilier auec Dieu, & auec le Seigneur Iesus. Ils ne parlent pas à S. Pierre seul, encore que ce fust lui qui leur auoit porté la parole mais

mais à tous les Apôtres, parce qu'ils voioyẽt vn meſme miracle eſclatter en eux tous, & qu'ils les oyoient tous parler en toutes ſortes de langues les choſes magnifiques de Dieu, & leur diſent, *hommes freres que ferons nous ?* ô admirable changement : Ces gens qu'ils regardoyent vne heure auparauant comme des excommuniez, à cauſe de ce decret de la Synagogue qui excommunioit tous ceux qui adheroyent à Ieſus Chriſt, ils les regardent maintenant cõme *freres*, & cõme les Apoſtres les auoyent appelés, *hommes freres*, ils les appellent tout de meſme. Auſſi certes eſtoyent ils deuenus leurs freres, non comme Iſraëlites, & comme membres d'vne meſme ſocieté politique, mais comme ayans eſté conceus & engendrez à Dieu par vne meſme ſemence, *qui eſt la ſemence incorruptible de ſa parole*, & eſtans ſes enfans par la foi bien qu'ils n'euſſẽt pas eſté encore baptiſez: Car ce n'eſt pas le bapteſme receu en la chair, mais la foi conceue dans le cœur, qui fait les fideles enfans de Dieu & freres en Chriſt & de Chriſt. Cette parole *qui fait que les yeux voyent*, (comme dit le Prophete Pſ. 19. 9.) a tellement illuminé les leurs, qu'elle en a diſſipé en vn inſtant les tenebres & les brouillards, & leur a fait en meſme temps

reconnoistre nostre Seigneur Iesus, & la grace de son Esprit, & la qualité de ses Apostres. Auparauant ils parloyent de Christ comme d'vn imposteur qui estoit mort en la Croix pour ses crimes, & maintenant ils l'embrassent comme leur Sauueur : auparauant ils parloyent de la grace de son Esprit, comme d'vn transport de gens yures, & maintenant ils la considerent comme vne reuelation celeste & diuine : auparauant ils parloyent des Apostres, comme de gens que le vin mettoit hors du sens, & maintenant, ils les choisissent pour les directeurs de leurs consciences, & les consultent comme leurs oracles. Ce n'estoit que de poures Galileens, de simples pescheurs, des gens qui n'auoyent ni lettres, ni Eloquence, comme nayans esté nourris ni à Athenes, sous les Philosophes & les Orateurs? ni à Ierusalem sous ces fameux Rabins que S. Paul (1. Cor. 2. 8.) appelle *les Princes de ce siecle*; mais parmi la lie du peuple; & ils ne laissent pas de vouloir apprendre d'eux, comme de leurs maistres, les choses necessaires à leur salut, parce qu'ils ne regardoyent ni à leur naissance, ni à leur education, ni à leur condition dans le monde, mais au maistre lequel ils seruoyent, à l'esprit qui les inspiroit, à la verité qu'ils preschoyent, & à la vocation

extraordinaire,

extraordinaire, qu'ils auoyent receüe du Ciel, & que ce qu'ils cherchent en eux, n'est ni l'erudition, ni le bien dire, mais la doctrine du salut, de laquelle ils sont les Ministres: comme pour bien imprimer, il n'importe pas qu'vn cachet soit d'or ou de cuiure, car aussi bien imprime t'il d'vne façon que d'autre; aussi pourueu que ces Saincts hommes, impriment bien en leurs Ames la forme & le caractere du Christianisme, ils ne s'enquierent pas du reste. *Hommes freres que ferons nous?* Ils croyent bien en gros en Iesus Christ, mais n'ayans par esté nourris en son Echole, ils ne sauoyent pas encore en detail tous les deuoirs de la religion Chrestienne, & desiroyent de les apprendre. Ils auoyent bien les yeux ouuerts, mais ils estoyent en ce premier moment de leur conuersion, comme cet aueugle de l'Euangile qui voioit les hommes comme des arbres. Ils n'auoyent qu'vne connoissance generale & confuse, & en desiroyent vne plus particuliere, & plus distincte. Ainsi S. Paul lors que nostre Seigneur l'arresta au chemin de Damas & le coucha par terre, lui criant, (Act. 9.) *Saul Saul pourquoi me persecutes tu?* lui demanda premierement, *Qui es-tu? &* comme Iesus Christ lui eust respondu, *Ie suis*

Iesus lequel tu persecutes, le pria de l'instruire en ce qu'il auoit à faire pour son seruice lui disant, *Seigneur que veus tu que ie face?* Car ce ne doit pas estre assez au fidele, que Dieu lui donne au premier instant de sa vocation, les commancements de sa connoissance, Il faut qu'il le prie de lui en donner aussi les progrez, de lui accroistre de iour en iour la foi, & de l'adresser continuellement en ses voies, & qu'il s'instruise auec les Ministres de l'Euangile, soit en leurs exhortations publiques, soit en leurs conuersations particulieres, leur disans comme ces gens ici, *Hommes freres que ferons nous?*

Mais oyons maintenant ce que S. Pierre leur respond. *Amandez vous, & qu'vn chacun de vous soit baptisé au Nom de Iesus Christ, en remission des pechez & vous receurez le S. Esprit &c.* C'estoit leur dire, Vous auez componction en vos cœurs d'auoir offencé Dieu en la personne de son Fils, & veritablement vous en auez bien du suiet; car auoit crucifié le Seigneur de gloire, est le plus enorme peché qui ait iamais esté commis au monde, mais ce n'est pas assez d'en auoir du regret & d'en respandre des larmes inutiles, le principal est d'y remedier, non par les sacrifices, les lauements,

&

& les purifications que la Loi vous ordonnoit autresfois pour l'expiation de vos fautes & de vos souilleures legales, & qui n'estoyent que des ombres de Iesus Christ, qui les a dissipées par son auenement ; mais par vn serieux amandement de vie, & par vn vsage religieux du Baptesme de Iesus Christ : Vsez de ces remedes, & vous obtiendrés pour certain le pardon de vos fautes, & le don de son Esprit : Car Dieu en a fait la promesse, non seulement pour vous & pour vos enfans, mais pour ceux là mesmes qui sont plus esloignez & de lui & de vous, autant qu'il lui plaira en ce temps de grace d'en appeler à la communion de son Fils. C'est là le conseil de l'Apostre, où nous auons à considerer la nature de ces remedes en ces mots *Amandez vous, & qu'vn chacun de vous soit baptisé* : L'effect qui s'en deuoit ensuiure en ceux ci, *En remission des pechez, & vous receurez le S. Esprit* ; & finalement la certitude, & l'estandue de cet effect en ces paroles, *Car à vous, & à vos enfans est faite la promesse* ces remedes sont *L'amendement & le Baptesme.* Quant au premier, il y a en la langue en laquelle S. Luc a escrit deux termes differents pour signifier la repentance, l'vn qui signifie simplement se repentir du mal que lon a fait, &

en auoir regret, l'autre qui signifie de plus s'amander,& changer en effect de cœur, & de vie,fuir en effect le peché & s'adonner à la sanctification ; & c'est ce dernier ici qui est emploié dans ce texte que nous traittons. Nos aduersaires traduisent *faites penitence*,& nous accusent, d'estre ennemis de la penitence, parce que nous ne traduisons pas de mesmes,ne considerans pas que si on peut,de ce que nous ne tournons pas, Faites penitence, iustement inferer que nous sommes ennemis de la penitence, on inferera tout de mesme de ce qu'ils ne tournent pas *amandez vous*,qu'ils sont ennemis de l'amendement;& que leurs Docteurs de Louuain sont aussi ennemis de la penitence, parce que Matth. 12. ils traduisent ce mesme mot que nous auons dans nostre texte par celui d'amander, ce qu'ils font aussi auec d'autres de leurs interpretes François Luc 10.& 15. Il est vrai que nous n'abusons pas de ce mot comme eux & que nous ne disons pas auec eux, que Iesus Christ,est allé au desert pour faire penitence,ni que les Ames qui sont en Purgatoire, ou ceux qui se dechirent les epaules à coups de fouët,& l'estomac auec des cailloux, ou qui rament dans les galeres,ou qui sont trauaillez de la goutte & de la grauelle, font penitence;

penitence, qui est vn manifeste abus de langage, parce que ce mot ne signifie pas cela, & que celui qui est ici emploié n'est iamais pris en l'Escriture Saincte en ce sens; mais nous ne sommes pas pourtant ennemis de la penitence, ni pour le mot veu que nous l'emploions tous les iours en nostre confession des pechez, où nous demandons à Dieu *son Esprit afin que reconnoissans de tout nostre cœur nostre iniustice nous soions touchez de desplaisir, qui engendre droitte penitence en nous*, Et que Caluin en son Commentaire sur ce passage apres auoir blasmé l'abus qu'ils font communemét sur ce mot, ne fait point de difficulté d'en vser en son vrai & legitime sens, disant expressement que cette voix *Faites penitence* doit retentir tous les iours en l'Eglise. En ce texte nos interpretes se sont plustost seruis de celui *d'Amander*, & parce qu'il respond mieux à la propre signification du mot Grec, & parce qu'il exprime mieux l'intention de l'Apostre en ce conseil qu'il donne aux Iuifs, qui est de leur donner à entédre qu'il faut qu'ils ayent desormais de tous autres sentimens, de toutes autres affections que par le passé, & qu'ils meinent vne vie toute autre qu'ils n'ont fait, s'ils veulent reparer leur faute & se reconcilier auec Dieu.

Apres cela, il leur ordonne de receuoir le Saint Baptesme, qui est la premiere des consecrations, par lesquelles nous sommes dediés à Dieu en l'Eglise Chrestienne, & le Sacrement Solennel du Lauement de nos pechés par le sang de nostre Sauueur, de nostre regeneration par le S. Esprit, & de nostre entrée dans son Royaume. C'est vne ceremonie Mes Freres, qui n'a pas esté instituée premierement par Iesus Christ; dés deuant qu'il fust manifesté en chair, elle estoit en vsage parmi les Iuifs, qui s'en seruoyent pour purifier les hommes legalement, notamment quand il estoit question d'admettre des estrangers à la communion de leur foi: Car alors ils la practiquoyent comme vn acte solennel, par lequel ils donnoyent à entendre que la profession qu'ils faisoyent les lauoit des ordures de la superstition & de l'Idolatrie des Payens, de sorte que ce leur estoit comme vne initiation & vne sanctification, par laquelle ils se consacroyent à vne autre toute Saincte & toute nouuelle: De la vient ce commun dire qui se trouue dans leurs escrits, *Que nul ne peut estre proselyte sans le baptesme la circoncision & l'offrande volontaire*: parce qu'ils obseruoyent fort soigneusement ces trois ceremonies, toutes les fois qu'ils receuoyent quelcun

quelcũ en la societé de leur religion. Voila pourquoi S. Iean Baptiste qui leur fust enuoié de Dieu, pour les preparer à receuoir le Messie par vne discipline nouuelle, plus exacte & plus claire que la precedente, baptisoit tous ceux qui escoutoyent sa doctrine & y aioutoyent foi ; les consacrant par ce signe religieux, & leur confirmant par ce seau la remission des pechez qu'il leur annonçoit. C'est de là que Iesus Christ prit la matiere & la ceremonie de son baptesme, y employant vne chose non nouuelle, & inouie, qui par son étrangeté eust esté capable de troubler les esprits des Iuifs, mais ordinaire parmi eux, la sanctifiant par son institution, & de simple ceremonie qu'elle estoit en faisant vn sacrement solennel de nostre entrée en son Royaume, & de la mort qu'il a soufferte pour nous l'acquerir. L'ayant instituée en cette qualité il ordonna à ses Apostres de la practiquer enuers tous ceux qu'ils receuroyent en son Eglise, leur disant, *Allez & endoctrinez toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit* : Et l'vsage en est necessaire, non certes *de necessité de moien*, en sorte que tous ceux qui viennent à mourir sans baptesme, decheent par la du salut ; car Dieu n'a iamais attaché sa grace à

aucune ceremonie exterieure, ni a aucun moien corporel, sans lequel il ne la puisse conferer aux hommes; mais *de necessité de precepte*, en sorte que le Ministre qui ne tiendroit conte de la donner, & le fidele qui negligeroit de la receuoir, se damneroit infailliblement par le mespris profane qu'ils feroyent d'vn si Sainct Sacrement, & de l'authorité de celui qui en a si expressement commandé l'obseruation. C'est pourquoi l'Apostre S. Pierre dit ici à ses Catechumenes, *Amendez vous, & qu'vn chascun de vous soit baptisé au Nom de Iesus Christ.* De ces mots là, *au Nom de Iesus Christ.* Quelques vns ont inferé que les Apostres ne baptisoyent pas au nom du Pere & du S. Esprit selon le formulaire dont on vse ordinairement en l'Eglise, mais au nom de Iesus Christ seulement: Mais quand S. Pierre parle ainsi, son intention n'est pas d'exprimer les paroles precises auec lesquelles le Baptesme leur deuoit estre administré, veu qu'il ne parle pas à des Ministres pour leur apprendre le formulaire duquel ils se doiuent seruir en l'administrant, mais à des fideles ausquels, il ordonne de le receuoir. Il veut simplement dire, qu'il faut qu'ils le reçoiuent, premierement par obeïssance à l'institution de

de Christ qui en est l'autheur. Secondement pour faire par ce signe exterieur vne profession expresse qu'ils se rangent sous sa discipline, & qu'ils le reconnoissent pour leur Sauueur, & enfin pour participer aux bienfaits spirituels, dont il accompagne & ratifie cette ceremonie exterieure en tous ceux qui sont incorporés en lui par la foi.

Les effects qu'il en promet sont la remission de leurs pechez, & le don du Saint Esprit. Ce n'est pas que l'eau du baptesme ait quelque vertu occulte & infuse d'effacer les pechez, de regenerer les ames, & de conferer les autres dons, soit ordinaires, soit extraordinaires du Sainct Esprit, comme les superstitieux s'imaginent ; ni ayant que la puissance immediate de Dieu, qui puisse operer tels effects : car autrement opere t'il quand il est question des corps, & autrement quand il est question des ames : quand il opere sur le corps qui est materiel & terrestre, il le fait par des creatures materielles, ausquelles il a imprimé la vertu de le nourrir, & de le medicamenter, & cette vertu estant enclose en elle agit aussi bien sur les bestes que sur les hommes : mais quand il agit dessus l'ame, il ne le fait pas par des Creatures, & par des vertus corporelles qui

n'atteignent pas iusques aux Esprits ; il le fait immediatement par lui mesme, illuminant l'entendement, ployant la volonté, sanctifiant les affections, ce qu'autre que lui ne peut faire: & comme l'Apostre dit (Rom. 14. 17.) *Le Royaume de Dieu n'est point en viande ni en breuuage*, aussi n'est il pas en arrosement, & en lauement corporel, mais (1.Pier.3.21.) *le baptesme qui nous saune c'est l'attestation d'vne bonne conscience* comme dit l'Apostre S. Pierre: Et ne faut pas ici nous alleguer, que l'eau est esleuée par dessus sa condition naturelle, pour la production d'vn si noble effect: Car la chair de nostre Sauueur est bien esleuée par dessus la condition de toute Creature, & neantmoins ce n'est pas en elle, que la vertu de viuifier l'ame reside, mais en sa seule diuinité. Certes si l'eau auoit cette vertu que pretendent les Docteurs de l'Eglise Romaine, il faudroit que ce fust par vn miracle signalé, & ainsi tous ceux qui baptiseroyent (fussent des femmes comme il se fait en l'Eglise Romaine,) auroyent le don de faire des miracles, ce qui est tres-absurde, & mesmes des miracles ordinaires & inuisibles, contre la nature des vrais miracles, qui doiuent estre extraordinaires & visibles: mais cela ne se peut, car vne vertu infinie,

infinie, telle que doit estre celle là, ne sauroit estre continuée en vn suiet fini, mais reside necessairement en Dieu seul comme en celui dont toutes les perfections, qui ne sont autre chose que son essence, sont toutes infinies. Comment donc est ce que le Baptesme est dit produire cet effect aux fideles qui le recoiuent? Certes, comme les lettres de grace, ausquelles le seau du Prince est attaché, sont dites sauuer la vie à vn criminel, & le tirer des mains de la iustice: Ie veus dire en qualité de sacrement & de seau de la grace de Dieu en Christ: Car Dieu en accompagne l'accomplissement d'vne grace infaillible, & de l'operation interieure de son Esprit, en tous ceux qui y viennent auec les dispositions conuenables, c'est à dire auec foi & auec repentance. En tous les autres, il n'a aucun effect, tesmoin tant de mauuais Chrestiés qui portent des cœurs d'infideles dessous vne peau baptisée, & qui nonobstant leur baptesme seront damnez Eternellement: Ce qui arriue, non par le defaut de ce sacrement, mais par le seul vice de ceux qui le recoiuent indignement, ou qui le profanent. C'est pourquoi S. Pierre parlant à ces Iuifs qui croioyent veritablement en nostre Seigneur, qui estoyent touchez d'vn fort

sensible deplaisir d'auoir offencé Dieu, & d'vn desir sincere de reparer leurs fautes passées, par l'obseruation de tous les deuoirs qu'il lui plairoit de leur prescrire par la bouche de ses Apostres leur en promet ces deux effects, *la remission de leurs pechez*, & le *don de son S. Esprit* : *La remission de leurs pechez*, c'est à dire le pardon de tous leurs pechez ie di non seulement du crime qu'ils auoyent commis contre Iesus Christ, mais de tous les autres aussi qu'ils auoyent commis contre Dieu. Car Dieu ne pardonne iamais vn peché, qu'il ne pardonne tous les autres en mesme temps ; autrement il seroit tout ensemble appaisé enuers vne personne, & courroucé contre elle, ce qui est tres-absurde. Auec cela il leur promet qu'ils *receuront le don du S. Esprit* ; c'est à dire que non seulement ces premiers mouuements, de regeneration qui sont en eux seront suiuis d'vn grand accroissement de lumiere & de sanctification ; mais qu'ils seront aussi pourueus de ces dons de miracles, des langues, des guerisons & autres semblables, qui alors estoyent ordinairement conferez à ceux qui receuoyent ce S. Sacrement, comme cela se void en diuers lieux de cette histoire : Et il le leur promet auec cette certitude fondée sur la promesse de Dieu, qui

qui est plus ferme mille fois, que ni les colomnes des Cieux, ni les fondements de la terre. *Car à vous*, dit-il, *& à vos enfans est faite la promesse.* Cette promesse est celle qu'il auoit faite plusieurs siecles auparauant, pour les dons extraordinaires, (Ioël 2.28.) *Ie respandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront &c.* Et pour les ordinaires, (Ier. 31. 33.) *C'est ici l'alliance que ie traitterai auec la maison d'Israël apres ces iours là. Ie mettrai ma Loi au dedans d'eux, & l'escrirai en leur cœur, & leur serai Dieu, & ils me seront peuple, vn chacun n'enseignera point son prochain, car ils me connoistront depuis le plus petit, iusques au plus grand d'autant que ie pardonnerai à leurs iniquitez, & n'aurai plus souuenance de leurs pechez.*

Et pour montrer quelle sera l'estendue de cette promesse , & de cette grace de Dieu, il dit non seulement, *à vous & à vos enfans*, mais aussi, *à ceux qui sont loin, autant que Dieu en appellera à soi.* La phrase qui est dans le Grec, se peut entendre en diuerses façons; *ceux qui sont loin* ou à l'esgard du lieu, comme estoit vne infinité de Iuifs espars alors par tous les endroits de la terre; ou à l'égard de la religion, comme estoyent les Gentils, que S. Paul Eph. 2. appelle, *ceux*

qui sont loin, quand il dit, *Vous qui estiés autresfois loin , estes approchez par le sang de Christ* : ou enfin à l'egard du temps, comme ceux qui deuoyent naistre long temps apres & estre appelés à la connoissance de Iesus Christ , soit d'entre les Gentils soit d'entre les Iuifs. Il y a de grands personnages qui l'entendent en ce dernier sens, & qui ne croient pas qu'il se puisse entendre de la vocation des Gentils ; parce disent ils que S. Pierre ne la connoissoit pas encore, & que quand bien il l'eust connue, il n'eust pas esté à propos alors d'en parler aux Iuifs. Mais à considerer bien la chose, & à comparer la promesse auec l'euenement, il n'y a rien qui empesche que nous ne l'entendions en toutes ces trois façons ensemble, des Iuifs espars ça & là par la terre, des nations qui erroyent en leurs voies, & de ceux qui viendroyent long temps apres eux. Car quant à ce qu'on allegue que S. Pierre n'entendoit pas encore le mystere de la vocation des Gentils, i'auoue bien , qu'il ne l'entendoit pas si bien & si distinctement qu'il fit puis apres par l'euenement, quand Dieu lui eust montré le linceul deualé des cieux , & qu'il l'eut enuoié vers Corneille ; mais qu'il l'ignorast tout à fait, il estoit impossible, veu qu'elle auoit esté predite,

predite, & predite si magnifiquement en tant d'endroits des Prophetes, & que nostre Seigneur leur auoit dit si clairement, *Qu'il falloit qu'il souffrit & qu'il ressuscitast, & qu'on preschast en son Nom repentance & remission des pechez à toute nation*: Et Matt. 28. *Allés, endoctrinez toute nation*, & Marc 16. *Allés vous en par tout le monde, & preschés l'Euangile à toute Creature.* Quant à ce que l'on dit qu'il n'estoit pas à propos qu'il en parlast alors aux Iuifs, il n'y a nul inconueniant en cela, la chose leur estant proposée en des termes si generaux, qui auoyent tant de differents egards, & qu'ils ne pouuoient entendre distinctement, que lors que la chose auiendroit, Remarqués pour la fin qu'il ne dit pas generalement que la promesse soit pour tous, ni pour tous les Iuifs qui sont prets, ni pour tous les Gentils qui sont loin, ni pour tous ceux qui deuoyent venir apres eux; mais seulement, *pour ceux qui sont prets, & pour ceux qui sont loin, autant qu'il plaira à Dieu d'en appeler*, parce que la *foi n'est pas de tous*, que la vocation des hommes, depend de la vocation de Dieu, que *ce n'est pas du voulant ni du courant*, mais de celui qui appelle ceux qu'il lui plaist, & *fait misericorde à qui il veut faire misericorde.* Il ne dit pas autant

qu'il en viendra à lui, mais, *autant qu'il en appellera à soi* : ce qui nous fait voir tout ensemble la peruersité de nostre nature, & la grandeur de sa bonté. C'est nous qui l'auons offencé & qui auons besoin de lui, & qui sans lui, ne pouuons qu'estre Eternellement miserables : ce seroit donc à nous à le rechercher, & au contraire il faut que ce soit lui, tant nous sommes meschans, & tant il est bon : encore s'il ne nous appeloit que d'vne vocation exterieure & commune, il montreroit bien sa bonté enuers nous, mais nostre obstination & nostre fierté nous la rendroit tout à fait inutile : Il faut pour nous tirer à lui, qu'il y desploie sa puissance infinie & toute la vertu de son S. Esprit, à moins de cela nous ne nous conuertirions pas, & c'est ce qu'il fait enuers tous ses esleus, sans quoi il n'y en auroit aucun de sauué car de tous les Saincts qui sont dans le Ciel, il n'y en a aucun qui ne fust maintenant dans l'enfer, si Dieu ne l'eust pas appelé, ou s'il l'eust appelé d'vne voix moins forte.

C'est là Mes Freres, ce que nous auons à vous dire pour l'intelligence de nostre texte : Mais comme il n'eust de rien serui à ces Iuifs, d'auoir ouï la predication de S. Pierre s'ils ne fussent entrés là dessus en leurs consciences,

consciences, s'il n'eussent reconnu leurs fautes, s'ils n'en eussent eu vne viue componction de cœur,& s'ils n'eussent trauaillé à se reconcilier auec Dieu, s'ils n'eussent consulté les Apostres sur ce qui leur estoit necessaire pour cet effect, auec vne religieuse disposition à obseruer precisement tout ce qu'ils leur ordonneroyent: aussi ne nous seruiroit il de rien d'auoir ouï ce qu'ils ont fait,& ce que S. Pierre leur a prescrit si nous ne taschions de profiter,& de l'exemple de ces poures pecheurs,& du conseil de ce diuin Apostre. Ils auoyent offencé Iesus Christ en l'outrageant en sa propre personne,& nous l'offencons tous les iours, en violant ses commandemens & en deshonorant la profession de son Euangile, par la corruption,& par les desordres de nostre vie. Il leur a enuoié ses Ministres pour les amener à la Foi & à la repentãce: Il nous en enuoie aussi tous les iours, pour nous former à l'vne & à l'autre par leurs enseignemẽts & par leurs exhortations, qui retentissent sans cesse à nos oreilles. Aussi tost qu'ils les ont ouï ils en ont esté touchés en leurs cœurs, & se sont cõuertis de leurs fautes auec vne tres-sensible douleur, mais nous n'en pouuons pas dire de mesme de nous: Nous les auons bien imités en leurs vices, mais non

pas en leur repentance : Car apres auoir offencé Dieu en vne infinité de sortes apres auoir ouï vne infinité d'exhortations à nous en repentir, & à nous conuertir à lui, apres mesme auoir ouï les tonnerres de sa colere, apres en auoir veu tomber les eclats sur plusieurs de nos freres, & prets & loin, apres les auoir ressentis nous mesmes en diuerses façons, nous demeurons tousiours endurcis en nos anciens pechés. Nous ne pensons qu'a faire nos affaires, & à contenter nostre chair, & nostre sensualité, comme on faisoit au temps de Noé & de Lot : De nous examiner nous mesmes, de nous repentir de nos fautes, & de nous reconcilier auec Dieu auquel nous auons a en rendre conte à l'heure de la mort & au iour de son iugement, c'est à quoi nous ne songeons point ; & la plainte qu'il faisoit des Iuifs au temps de Ieremie, (8.4.) *Si on tombe ne se releuera-t'on point ? & si on se detourne, ne retournera-t'on pas au chemin ? Pourquoi donc est allé à rebours ce peuple, d'vn rebour sement continué ? Ie me suis rendu attentif, i'ay escouté, mais il n'y a personne qui parle comme il faut, il n'y a personne qui se repente de son mal, & qui dic qu'ai ie fait ?* Nous ne lui donnons que trop de suiect de de la faire de nous. Et neantmoins il est si

bon

bon, qu'il nous continue encore ses remonstrances, pour nous faire recourir à lui. Mes Freres, n'en abusons pas, *& ne mesprisons pas les richesses de sa benintté & de sa patience, qui nous conuient à repentance*: Mais réueillons enfin au son de sa parole nos consciences, qui ont si longuement dormi, ayons la componction que nous deuons de toutes nos fautes passées & lui en tesmoignons tous ensemble, & chacun en particulier vn vrai regret de l'auoir offencé.

Mais ce n'est pas assés d'auoir du regret du passé, le principal est de nous estudier desormais, auec toute sorte d'affection & de zele à apprendre sa volonté, auec vne ferme resolution d'y conformer les nostres, d'apporter en ce temple toutes les fois que nous y venons cette Saincte disposition, de dire en nos cœurs au Ministre qui nous doit prescher sa parole, ce que Corneille disoit à S. Pierre, Nous sommes tous ici deuant Dieu, pour escouter, tout ce qui t'est commandé de Dieu, & ce que disent ici les Iuifs aux Apostres, *Hommes freres, que ferons nous?* Et chascun en particulier, de recourir à nos Pasteurs, en tout ce qui regarde l'Estat de nostre conscience, afin qu'ils nous instruisent

aux choses de nostre salut, qu'ils nous resoluent nos doutes, qu'ils nous aident par leurs conseils à nous guerir des passions & des vices qui nous trauaillent, qu'ils nous fortifient par leurs remonstrances aux bons desseins que nous formons, qu'ils appuyent nostre infirmité contre toutes les tentations, dont elle peut estre assaillie, qu'ils nous adressent en toute la voie de Dieu, qu'ils nous apprennent à bien viure, & à bien mourir, & qu'ils nous conduisent enfin auec eux à cette vie bien-heureuse qu'ils nous annõcent. Car Dieu ne nous les a pas donnés seulement pour nous prescher sa parole en public, mais pour l'appliquer en instructions, en conseils, en consolations selon les necessités de chascun; & si nous ne nous en preualons pas, ne recourans à eux qu'en nos plus griefues maladies, & en quelque extraordinaire angoisse de nostre conscience sollicitée à desespoir, nous ne reconnoissons pas comme nous devons la grace qu'il nous fait, quand il entretient le sainct Ministere au milieu de nous. Les Iuifs n'ont pas demandé en vain conseil aux Apostres sur ce qu'ils avoyent à faire pour leur salut; car ces saincts hommes, leur ont incontinent montré le chemin qu'ils devoyent tenir, pour estre promptement

ment reconciliés auec Dieu : aussi deuons nous estre asseurés, que quand nous consulterons, comme nous deuons, la bouche du Seigneur pour apprendre sa volonté soit par l'inuocation de son nom, & par la demande de son Esprit, soit par la lecture de sa parole, soit par l'ouïe des predications, soit par l'esclaircissement que nous prendrons en particulier auec nos Pasteurs des choses necessaires à nostre salut, ce ne sera iamais en vain : car ce sont là les moiens ordinaires qu'il a establi pour cela, lesquels il accõpagne tousiours de sa grace & de sa benediction speciale en ceux qui en vsent auec la disposition qu'ils doiuent.

Ils ne leur ont pas ordonné des satisfactions, des ieusnes, des flagellations, des aumosnes, des dons, & des fondations à l'Eglise, ou autres telles œuures pœnales & laborieuses; parce que la remission des pechés est vn don gratuit de Dieu, qu'il veut que nous deuions à sa seule misericorde, non à nos satisfactions, ni à nos merites : Et de fait nostre Seigneur Iesus n'en a iamais imposé à aucun, quand il l'a receu en sa grace, & qu'il lui a pardonné ses pechez. (Iean 5.14.) *Va t'en & ne peche plus*, a t'il dit au paralytique, *de peur qu'il ne t'auienne*

pis. (Iean 8.11.) *Va & ne peche plus*, dit-il a l'adultereſſe, & à tous les autres de meſme. C'eſt le conſeil que S. Pierre donne ici aux Iuifs, *Amendés vous*. Il leur ordonne de s'amander, c'eſt à dire, de changer tout à fait de cœur & de vie, de renoncer au vice & au peché, & de ſe conſacrer à Dieu, & à la vraye Saincteté : moyennant quoi il leur promet la remiſſion de leurs pechez, & le don de l'Eſprit de Dieu. C'eſt vn conſeil, *Mes Freres*, que nous deuons tous prendre pour nous, ſi nous voulons que la profeſſion que nous faiſons de l'Euangile, & les predications que nous oions en ce lieu nous ſoient ſalutaires. Il nous faut renoncer à nous meſmes, rompre auec le monde, faire vn diuorce Eternel auec le peché, conſacrer toutes les facultez de nôtre ame, toutes les parties de noſtre corps, & tous les moments de noſtre vie au ſeruice de Dieu, & nous eſtudier à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuure : car à moins que cela, quoi que nous faſſions nous ne faiſons rien nos larmes ne ſont rien, nos ſoupirs ne ſont rien, noſtre confeſſion n'eſt rien ; tout cela n'eſt qu'hypocriſie ſi la reformation de la vie, qui eſt la forme eſſentielle , & s'il faut ainſi dire, le corps & l'ame de la vraie repentance, ne s'en enſuiuent (Prou. 28.13.)

Qui

Qui confeſſe ſes fautes, & les delaiſſe, nous dit le ſage, *il obtiendra miſericorde*. Ce n'eſt pas aſſés de les confeſſer, il les faut delaiſſer, & meſme ce n'eſt pas aſſés de delaiſſer le vice & le peché, il faut embraſſer la vertu, & vaquer à toute bonne œuure: car il n'eſt pas dit ſeulement, *que tout arbre qui fera mauuais fruict*, mais que tout *arbre qui n'en fera point de bon*, *ſera ietté au feu*. Vous donc auaticieux qui par le paſſé n'aués ſongé qu'a acquerir des biens par voies iuſtes & iniuſtes, & qui aués pris l'or de Dieu & vous en eſtes fait vn Baal, auquel vous aués dit, *Tu es ma confiance*, amandés vous, & ne mettés plus deſormais (1. Tim. 6. 17.) *voſtre confiance en l'incertitude des richeſſes, mais au Dieu viuant, qui nous donne abondamment toutes choſes pour en iouïr; ſoiés riches en bonnes œuures, faciles à diſtribuer, communicatifs, vous faiſant vn threſor d'vn bon fondement pour l'auenir*, pour paruenir à la vie Eternelle. Vous ambitieux qui courés ſi éperduemēt apres les ombres des grandeurs & des dignités de la terre, & qui de l'honneur mondain faites voſtre Idole: amendés vous & iettés cette idole au feu, & ſi vous voulés eſtre vraiement heureux preſantés pluſtoſt voſtre encens à celui qui a dit (1. Sam. 2. 30.) *I'honorerai ceux*

qui m'honorent, & mettés toute vôtre gloire à vous abaisser deuant ses yeux, à le glorifier par paroles & par œuures, & à conuerser ici *bas comme bourgeois des Cieux*. Vous voluptueux, qui mettés vostre souuerain bien en la iouïssance des plaisirs passagers de cette chair, qui vous apporteront, si vous ne les quittés de bonne heure, des regrets & des tourments Eternels ; amendés vous & renoncés à ces infames voluptés, pour mettre desormais tout vostre plaisir en la Loi de Dieu, tout vostre contentement à lui plaire, & toutes vos delices en la consolation de sa grace ; plaisirs, contentements & delices, qui vous apporteront vn iour dans le Ciel, & mesmes dés cette heure dessus la terre vne paix qui *surmonte tout entendement*, & vne *ioie inenarrable & glorieuse*.

L'autre conseil que S. Pierre donne aux Iuifs, a esté de receuoir le Baptesme au nom de Iesus Christ, celui l'a nous n'auons pas besoin de vous le donner parce que vous aués esté baptisés dés que vous estes venus au monde : Mais celui que nous vous donnons est de vous bien ressouuenir de la grace que vous auez receue en vostre baptesme, & de la fin pour laquelle Dieu vous l'a donné, assauoir, pour vous asseurer de son adoption

adoption en son Fils, de vostre iustification en son sang, & de nostre regeneration par son Esprit, & pour vous obliger à vne vie toute Saincte, afin de bien prendre garde à ne vous rendre pas indignes de la qualité de ses enfans qu'il vous y a donné, & à ne vous pas replonger dans les mesmes ordures dont il vous a laués par son eau mystique, comme ce mal-heureux Iulian qui de Chrestien s'estant fait Payen, se plongeoit dedans le sang des victimes sacrifiées aux idoles, pour effacer & deshonorer son baptesme; mais de conseruer toute vostre vie la pureté à laquelle il vous a consacré par cette mysterieuse ceremonie: quand apres auoir creu en Christ & vous estre vraiement repenti de vos fautes, vous viurés de cette façon, vous serés asseurés d'obtenir de la misericorde de Dieu, le pardon de toutes vos fautes, & qu'il vous donnera son Esprit, qu'il épandra dans vos cœurs les lumieres de sa connoissance, les sentimens de son amour, & les consolations de sa grace qu'il vous fortifiera contre toute tentation de Satan & du monde, & qu'il vous fera la grace de perseuerer iusques à vostre dernier souspir en la foi & en son amour pour obtenir enfin dans le Ciel la couronne qu'il y prepare à la perseuerance. S'il ne vous

donne pas le don des langues, celui des guerisons, & les autres dons miraculeux, qu'il donna aux premiers Chrestiens auec leur Baptesme, il vous en donnera qui vaudront mieux pour vous que tout cela, le don de le glorifier en vostre propre langue, le don de vous guerir vous mesmes auec l'aide de son Esprit de vos maladies spirituelles, & les autres encore des leurs, par vos instructions conseils, remonstrances & consolations; le don de transporter les montagnes c'est à dire de surmonter les plus hautes difficultés & les plus fascheuses tentations qui se pourront presanter en nostre chemin, & s'opposer aux progrés de vostre salut, & ainsi en lui & par lui nous serons en *toutes choses plus que vainqueurs, & pourrons toutes choses en lui qui nous fortifiera.* Car la promesse que Dieu en a faite ne regarde pas seulement les Iuifs ausquels les Apostres parloyent, mais ceux qui *estoyent loin*, ou ceux *qui viendroyent long temps apres, autant que Dieu en appelleroit à soi.* Nous estions loin en l'vne & en l'autre façon: car nos peres estoyent Payens qui viuoyent dans les tenebres de l'infidelité, tres-esloignés de Dieu, & de la vraie religion; & nous sommes venus plusieurs siecles apres les Apostres; mais nous y auons

auons droict auſſi bien que les Iuifs, & que ceux qui viuoyent en ce premier ſiecle du Chriſtianiſme. Ce que nous eſtions ainſi eſloignés nous doit faire admirer & adorer auec vne religieuſe reconnoiſſance la grande miſericorde de Dieu qui nous a appelé à ſoi par le ſang de Chriſt, & par la connoiſſance de ſon Euangile; & nous nous deuons ſentir d'autant plus obligés qu'eux à le bien ſeruir, afin que comme il nous a entés par la foi *à cet oliuier franc, duquel les branches naturelles ont eſté retrãchées par incredulité*, il nous rende participans de ſa graiſſe, qu'il face de plus en plus abonder en nous les effects de ſa grace, & qu'il execute en nous & és noſtres ces diuines promeſſes, de generation en generation, iuſques à ce qu'en fin il accompliſſe en nous la promeſſe de ſon grand ſalut, en nous recuillant auec tous ſes Saincts en la gloire de ſon Royaume, où nous lui en rendrons tout honneur, benediction & louange aux ſiecles des ſiecles. Amen.

SERMON SEISIESME

ACTES II. VERS. XL.

Verſ. XL. *Et par pluſieurs autres paroles, il teſmoignoit, & les exhortoit, diſant, ſauués vous de cette generation peruerſe.*

EPVIS la naiſſance du Monde, il n'a iamais eſté fait d'entrepriſe plus grande, ni plus difficile, que celle que les Apoſtres ont faite de la conuerſion de toutes les nations de la terre à la Religion Chreſtienne ; & celle de tous ces grands conquerans, qui ont rempli l'vniuers de leur Nom & de la terreur de leurs armes, n'ont eſté que des ieux d'enfans au prix de celle là. Ils ont conquis les corps & les terres de ceux qu'ils ont ſubiugués, & qui ne leur ont iamais obeï qu'a regret & par

par force ; Mais les Apostres auoyent à conquerir les Ames, à se rendre maistres des volontés, *à amener les pensées prisonnieres à l'obeïssance de Iesus Christ*, à les gagner tellement, qu'ils cherissent leur ioug, plus que leur liberté, & qu'ils s'estimassent heureux de mourir pour leur nouueau maistre. Le dessein estoit glorieux, mais au succés s'opposoyent plusieurs grands obstacles ; & du costé de ces Saincts hommes, car ils n'estoyent qu'vne douzaine de personnes sans erudition, sans eloquence, sans force, sans appui dans le monde : & du costé des peuples ausquels ils s'adressoyent ; car le moien de leur persuader de quitter les religions dans lesquelles ils auoyent esté nourris des l'enfance, d'en embrasser vne nouuelle, instituée par vn homme qu'on auoit veu tout frelchement mourir en vne Croix, apres auoir esté solennellement condamné, comme vn blasfemateur, vn imposteur & vn sedicieux, & de renoncer pour elle à leurs biens, à leurs honneurs, & à leurs auantages, & de s'exposer à la haine, aux anathemes, & aux fureurs du monde ? Aux Iuifs principalement qui auoyent receu leur religion de Dieu mesme, qui estoyent les Depositaires de ses oracles, & qui auoyent en si grande execration, celui qui estoit

l'autheur & l'obiect de cette nouuelle religion,& qui venoyent de le faire mourir en vne ſi grande infamie? Et neantmoins, ils n'ont pas laiſſé d'entreprendre de les conuertir au Seigneur,& d'en venir heureuſement à bout par la force de ce diuin feu duquel ils auoyent eſté baptiſés. Ils ont commancé par les Iuifs ſuiuant le commandement qu'ils en auoyent receu de leur maiſtre: (Act.1.8.) *vous me ſerés teſmoins, tant en Ieruſalem qu'en toute la Iudée, & en Samarie,& iuſques au bout de la terre*: Ils leur ont preſché hautement noſtreSeigneur Ieſus comme eſtant leMeſſie qui leur auoit eſté promis,& l'vnique Sauueur du monde: Ils leur ont enſeigné la verité de ſa doctrine, la ſainčteté de ſes preceptes, les hauts myſteres de ſa Croix,de ſa mort, de ſa ſepulture, de ſa reſurrection au troiſiéme iour, de ſon aſcenſion dans le Ciel, & de ſa glorieuſe ſeance à la dextre de Dieu ſon Pere. Et parce qu'outre tous ces obſtacles que nous venons de dire, il y en auoit vn, qui eſtoit de tres-grande force enuers eux, pour les entretenir en l'amour de la Religion Iudaïque,& dans vne auerſion extreme de la Chreſtiene, aſſçauoir, l'opinion auantageuſe, qu'ils auoyent conceue de leurs Docteurs,& des Chefs de leur Synagogue,

gogue, comme de gens qui estoyent assis dans la chaire de Moyse, & desquels toutes les paroles leur deuoyent estre des oracles : ils ont principalement trauaillé à les desabuser d'vn preiugé si dangereux, en leur faisant toucher au doigt l'imposture & la peruersité de cette sorte de gens ; afin qu'apres cela il n'y eust rien qui les peust empescher de renoncer à leurs erreurs, & d'embrasser la doctrine de l'Euangile. C'est ce que nous enseigne S. Luc en ces paroles que vous venez d'entendre, aioutant à tout ce qu'il auoit escrit des remonstrances de l'Apostre S. Pierre, *Et par plusieurs autres paroles, il tesmoignoit & les exhortoit, disant, Sauuez vous de cette generation peruerse.* Où, pour examiner distinctement ces mots, nous considererons premierement, ce qu'il nous dit en general, *qu'il tesmoignoit, & les exhortoit par plusieurs autres paroles* : Et puis ce qu'il aioute en particulier, qu'il leur disoit, *sauuez vous de cette generation peruerse.*

La predication de S. Pierre auoit deux principales parties, l'enseignement & l'exhortation. *Il tesmoignoit*, dit S. Luc *& les exhortoit.* Il tesmoignoit pour instruire leurs Esprits en la verité de nostre Sauueur; & les exhortoit pour disposer leurs volon-

nés & encourager leurs affections à en embraſſer la profeſſion auec ardeur & auec perſeuerance. Si vous trouués eſtrange qu'il die pluſtoſt, *qu'il teſmoignoit*, que non pas, ce qui ſembleroit eſtre plus propre, qu'il enſeignoit, ie vous en dirai la raiſon: C'eſt que les Apoſtres n'agiſſoyent par par demonſtrations humaines, comme les Philoſophes, mais par teſmoignages diuins, comme teſmoins de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: Ils ne mettoyent pas en auant ce qu'ils auoyent conceu en leurs Eſprits par la force du raiſonnement, mais rapportoyent ce qui leur auoit eſté reuelé de Dieu & ce qu'ils auoyent apperceu par leurs propres ſens. Ils auoyent apris par la Loi & par les Prophetes, dont Ieſus Chriſt leur maiſtre leur auoit donné le vrai ſens, quel deuoit eſtre le Meſſie, & quelles (1.Pier.1.11.) *ſeroyent ſes ſouffrances, & les gloires qui s'en enſuiuroyent*: Ils en auoyent veu l'accompliſſement en ſa perſonne, & en tout ce qui lui eſtoit arriué, ayans eſté teſmoins oculaires de ſa vie & de ſes miracles, de ſa ſepulture; & de ſa reſurrection bien-heureuſe, & de ſon aſcenſion dans le Ciel: Le S. Eſprit qu'il leur auoit promis, venoit de deſcendre ſur eux, & leur auoit donné vn merueilleux accroiſſement de

de lumiere pour la connoissance de la verité de tous ces grands mysteres, & de la vraie religion qu'ils auoyent a prescher au monde. Le temps donc estoit venu qu'ils deuoyent rendre vn tesmoignage public & solennel de toutes ces choses aux Iuifs premierement, & puis en suite à toutes les nations de la terre, suiuant la commission qui leur en auoit esté donnée. C'est ce que S. Luc dit qu'ils ont fait, comme nous le voions aussi en toute leur histoire, & en tous leurs escrits. Car ils n'ont rien presché que ce qu'ils ont veu & ouï. *Ce que nous auons ouï* (dit S. 1. Iean 1. 1.) *ce que nous auons veu de nos propres yeux, ce que nous auons contemplé, & ce que nos propres mains ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons*; Et ont fait voir par diuers tesmoignages de l'Escriture, que tout ce qui a esté accompli en Christ, auoit esté predit de lui plusieurs siecles auparauant, dans la Loi & dans les Prophetes: ainsi tout leur enseignement n'a esté qu'vn pur tesmoignage. Mais ce n'estoit pas assés d'instruire les Esprits de la verité de ce qu'ils preschoyent; il falloit de plus disposer les volontés, & les affections de leurs auditeurs à l'embrasser de tout leur cœur, en leur montrant, non seulement que leur doctrine estoit tres-

veritable , mais qu'elle eſtoit infiniment aimable & que c'eſtoit en elle qu'eſtoit la ſource des vraies conſolations, & l'vnique moien pour paruenir au ſalut Eternel; Car à moins de cela ils ne les euſſent point conuertis: C'eſt pourquoi à ce teſmoignage, ils ont ioint *l'exhortation*: Il *teſmoignoit*, dit S. Luc, *& les exhortoit*. Il les exhortoit: à quoi? A ſe repentir de leurs fautes, & ſur tout de tant de blaſſemes, qu'ils auoyent vomi iuſques alors contre la verité de Chriſt; & de tant d'outrages qu'ils auoyent faits à ſa perſonne; à embraſſer auec zele celui qu'ils auoyent reietté auec fureur, & à chercher deſormais leur iuſtice & leur vie, non en la Loi, qui leur auoit eſté baillée pour leur donner connoiſſance de leur peché, & pour les amener à Chriſt, & non pour les viuifier elle meſme; mais en Chriſt ſeul, (1. Cor. 1. 30.) *qui eſt fait de par le Pere aux croyans, ſapience, Iuſtice, Sanctification & redemption*: non en leurs œuures, qui ſont toutes defectueuſes & impures, mais en ſon obeïſſance, qui eſt tres pure, & d'vn prix infini: non en leurs ſacrifices, qui ne ſont que des figures, mais au ſien qui eſt la verité meſme: non en l'aſperſion du ſang de leurs victimes, qui n'eſtoyent plus alors de nul vſage, & qui lors meſmes que la Loi eſtoit,

eſtoit en ſa vigueur, ne pouuoit (Heb. 9. 13. 14.) *nettoyer les ſouillés, que quant à la chair*; mais en celle du ſang qu'il auoit verſé en la Croix, *pour purifier leur conſciences des œuures mortes.* Non en leurs lauements, qui ne touchoyent que la ſuperficie de la peau, mais en ſon bapteſme interieur qui penetre iuſques au fonds de l'Ame: Non en leurs phylacteres, qui n'eſtoyent que de chetifs parchemins, mais en ſon Euangile qui eſt le miniſtere de l'Eſprit. C'eſt à quoi tendoit l'exhortation de ce diuin Apoſtre que noſtre Euangeliſte nous a ci deſſus recité, & que nous vous auons expoſée en nos actions precedentes. Mais afin que nous ne nous imaginions pas, qu'il ne leur ait dit preciſement, que ce qu'il nous en a rapporté par abregé, il nous declare ici, *qu'il teſmoignoit, & les exhortoit par pluſieurs autres paroles.* Et certes il eſtoit bien beſoin, pour produire en eux vn ſi grand effect, & vn ſi difficile, & admirable changement, qu'il y employaſt beaucoup de diſcours, & de diſcours fort preſſans, & fort animés: car comme vn bucheron n'abat pas vn arbre auec vn ſeul coup de coignée, mais redouble cent & cent fois, iuſques à ce qu'il l'ait mis par terre: ainſi les Miniſtres de l'Euangile, ne doiuent pas ſeulement

propoſer les myſteres de Ieſus Chriſt, & les doctrines de la vie Chreſtienne en paroles ſimples & nues ; mais repeter, preſſer, & inculquer, & leurs enſeignements, & leurs remonſtrances, iuſques à ce que leurs auditeurs, en demeurent perſuadés tout à fait, & qu'ils ſoyent veritablement conuertis.

Ces exhortations leur eſtans faites par les Apoſtres qui eſtoyent tous remplis du S. Eſprit, deuoyent eſtre ſans doute enuers eux d'vne ſinguliere efficace : mais s'il fuſſent touſiours demeuré dans la Synagogue qui ne retentiſſoit que de blasfemes contre Chriſt ; & où ſon Nom & ſes diſciples eſtoyent en ſi grande execration, iamais elles n'euſſent ietté de fortes racines dedans leurs Ames ; iamais leur foi ne pouuoit eſtre bien ferme : iamais leur conſcience n'euſt eſté en ſeureté. Ils euſſent touſiours balancé entre les enſeignements des Apoſtres, & ceux de leur Docteurs : les exhortations des vns, les euſſent attirés à Chriſt ; & les anathemes des autres les en euſſent retirés à l'inſtant. C'eſt pourquoi, il eſtoit neceſſaire pour en faire de vrais diſciples de Ieſus Chriſt, de les tirer d'entre les mains de ſi dangereux maiſtres, les leur faire connoiſtre pour tels qu'ils eſtoyent,

de

de leur faire apprehender le danger qu'il y auoit en leur communion & en leur discipline, & les arracher par force de ce feu dans lequel, il leur eust esté impossible de se sauuer. C'est ce que fait S. Pierre quand il leur dit : *Sauués vous de cette generation peruerse.*

Cette generation peruerse, c'estoit les Sacrificateurs, les Scribes, & les Phariſiens, auec tous ceux qui adheroyent à leurs erreurs, à leurs impietés, & à leurs malices, qui blaffemoyent contre nostre Seigneur Iesus-Christ, & qui bouchoient obstinement leurs oreilles à sa verité. Ce n'est pas par iniure qu'il les appelle ainsi, (car ce fils de Iona, estoit vne colombe sans fiel, qui ne mesloit jamais d'aigreur ny de passion parmi ses discours,) mais pour deux mouuemens tres-raisonnables & tres-dignes d'vn tel Apostre : l'vn estoit vne saincte indignation contre ces mal-heureux, qui estans peruertis eux mesmes en leurs Esprits trauailloient de tout leur pouuoir à peruertir aussi les autres. Car comme il n'y a sorte de gens contre qui nostre Sauueur ait tonné si hautement que ces gens là ausquels, il crioit, (Matt. 23. 13. & 15. *Malheur sur vous Scribes & Phariſiens, Hypocrites, d'autant que vous fermés le Royaume des*

Cieux aux hommes, n'y entrans pas vous mesmes, & ne permettans pas aux autres d'y entrer: & derechef, *Malheur sur vous scribes & Pharisiens Hypocrites, car vous tournés la mer & la terre pour faire vn proselyte, & quand il l'est devenu, vous le rendés fils de la gehenne au double plus que vous :* Aussi n'y en a-t'il point contre qui les Saincts Apostres ayent parlé avec plus de chaleur & de zele, que contre ces instruments de Satan qui empeschoient entant qu'en eux estoit la conversion & le salut des ames. Ainsi sainct Paul voyant le malheureux Elimas, qui resistoit de toute sa puissance à la Predication de l'Evangile faite au Proconsul Sergius, taschant de le destourner de la Foy, luy disoit auec vne émotion extraordinaire, *ô plein de toute fraude, & de toute ruse, fils du Diable ennemi de toute verité, ne cesseras tu point de renverser les voyes du Seigneur qui sont droites ?* sainct Pierre aussi voyant ceux desquels il parle en ce lieu, faire tout leur possible, pour detourner les ames de la foy en Iesus-Christ leur vnique Sauveur, n'en peut parler qu'en termes d'indignation : mais indignation tres-saincte, qui n'avoit autre motif que l'interest de la gloire de Dieu & du reigne de Iesus-Christ l'autre cause qui le mouvoit à parler

parler de la sorte estoit vne affection charitable de desabuser ceux qui se fussent laissés tromper à l'hypocrisie de tels Docteurs, & à leurs artifices, si on ne leur eust fait connoistre leur imposture; & leur meschanceté. Ils couvroient leur perversité d'vne specieuse apparence de sainčteté & de devotion; mais il leur arrache ce masque, les faisant voir à ceux qu'ils seduisoient tels que veritablement ils estoient, afin qu'ils ne se laissassent plus abuser à eux, mais qu'ils se retirassent & promptement de leur discipline & de leur compagnie, si veritablement ils aimoient le salut de leurs ames. *Sauvés vous*, dit il, *de cette generation perverse.* Vous me dirés, mais nostre Seigneur Iesus Christ ne leur avoit il pas dit fort peu de temps auparavant en parlant de ces mesmes gens, (Matt. 23. 2.) *Ils sont assis en la chaire de Moyse, faites tout ce qu'ils vous diront.* Ouy, comme luy-mesme assistoit alors au Temple & en la Synagogue, & renuoyoit quelque fois ceux qu'il avoit gueris de leurs maladies, aux Sacrificateurs pour offrir les dons qui leur estoient ordonnés par la Loy; parce qu'alors, ny la Loy qu'ils lisoient dedans leurs Synagogues, ny le culte ceremoniel, auquel ils vaquoient dans le Temple, n'estoient pas

encore abrogés: Alors on les pouvoit ouïr en bonne conſcience; en diſtingant toutesfois, le leuain de leurs traditions,& de leurs mauuaiſes doctrines, duquel il recommandoit à ſes Diſciples de ſe garder, d'auec la Loy de Dieu qu'ils liſoient & dont ils recommandoient l'obſervation. Mais depuis la mort de noſtre Sauveur, depuis ſon Aſcenſion dans le Ciel; depuis la deſcente du ſainct Eſprit; depuis la commiſſion donnée aux Apoſtres d'inſtruire tout le monde en la doctrine du ſalut, il ne faut plus s'arreſter à la Loy de Moyſe qui n'eſtoit qu'vne 2.Cor.3.*lettre tuante*,& vn *Miniſtere de mort*; mais à l'Evangile de Ieſus Chriſt qui eſt *la puiſſance de Dieu en ſalut à tout croiant*. Il ne falloit plus s'amuſer aux ſacrifices typiques qui eſtoient abolis,mais chercher ſon ſalut au vray ſouuerain Sacrificateur, (Heb. 9.) *qui par l'oblation de ſon propre corps faite vne ſeule fois en la Croix, avoit fait l'expiation de tous nos pechés.* Il ne falloit plus eſcouter les Scribes & les Docteurs de la Loy, mais ceux que Ieſus Chriſt avoit inſtitué de nouveau, & qui auoient receu le ſainct Eſprit, pour eſtre eux meſmes inſtruits, & pour inſtruire les autres en toute verité. Il ne falloit plus enfin demeurer dedans la Synagogue, mais

entrer en la Communion de la vraie Eglise, & de la *nouvelle Ierusalem descenduë du Ciel.* Et certes, comment pouuoient ils demeurer en la compagnie de ceux, qui auec vne fureur de Demons auoient crucifié Iesus Christ; qui blasphemoient outrageusement contre luy, qui excommunioient tous ceux qui le reconnoissoient, & adheroient à sa doctrine; sans s'entacher de leurs erreurs, sans se rendre coupables, & de leurs blasfemes & de leurs fureurs, & sans attirer sur leurs testes les mesmes peines, & les mesmes maledictions qui estoient preparées à ces impies? c'est pourquoy l'Apostre sainct Pierre les exhortoit à en sortir, leur criant avec vne extreme solicitude pour leur salut: *Sauvez vous de cette generation perverse.* Comment? vouloit il donc qu'ils fissent vn schisme en se separant de la Communion de ce peuple, qui seul portoit la qualité de peuple de Dieu dans le monde; qui estoit depuis tant de sciecles (Rom. 9. 4.) *depositaire des oracles du Ciel; à qui* appartenoit *l'adoption, & la gloire, & les alliances, & le service divin & les promesses?* certes c'est bien ce que les Iuifs rebelles, ont reproché aux autres de leur nation d'auoir fait, quand ils ont quitté leur Communion, pour embrasser la Foy

de Ieſus-Chriſt ; & que l'on nous reproche aujourd'huy pour avoir quitté la Communion de l'Egliſe Romaine, & nous eſtre rangés l'a où nous auons veu arborées les enſeignes de Ieſus-Chriſt & la verité de ſon Euangile. Mais pour ſoudre cette queſtion, & pour iuſtifier par meſme moyen noſtre ſeparation d'avec ceux de la Communion de Rome : il vous faut ſçavoir, qu'encore que tout ſchiſme ſoit vne ſeparation, toute ſeparation n'eſt pas vn ſchiſme. Se ſeparer ſans raiſon, & ſans neceſſité d'vne Egliſe en la Communion de laquelle on vit, c'eſt veritablement faire ſchiſme ; mais ſe ſeparer d'vne Egliſe dans laquelle on ne peut demeurer ſans offencer Dieu en pluſieurs façons à cauſe des erreurs, des ſuperſtitions, & des idolatries que l'on y voit reigner, ſur tout quand on y eſt contraint par vne grande & intolerable perſecution ſpirituelle & corporelle, c'eſt à dire, par les anathemes & par les ſupplices ; c'eſt faire vne choſe iuſte & neceſſaire, pour laquelle on ne peut raiſonnablement eſtre qualifié ſchiſmatique. Quand Manaſſé frere du ſouuerain ſacrificateur Iaddus, & ceux qui ſe ioignirent à luy, ſe ſeparerent du peuple de Dieu, & ſe rengerent du coſté des Samaritains, dreſſe-

rent

rent Autel contre Autel, & bastirent vn Temple en la montagne de Guarisim; non pour Heresie, ou Idolatrie qui fust parmi les Iuifs, ou pour persecution violente qu'ils y souffrissent, mais seulement, parce qu'on les vouloit empescher de s'allier par Mariage avec les infideles, chose expressement defenduë de Dieu; ils furent veritablement Schismatiques: Mais quand ceux d'entre le peuple des Iuifs, que Iesus-Christ par soy-mesme premierement, & puis aussi par ses Apostres appella à sa connoissance, abandonnerent la Synagogue pour le servir; tant à cause des Heresies, des superstitions, & des faux services qui y reignoient, qu'a cause des execrations & des anathemes, dont on y foudroioit ceux qui croyoient en luy, & qui receuoyent sa doctrine, & des persecutions furieuses qui leur estoient indubitablement preparées, (car ceux qui n'avoient pas épargné le Maistre n'eussent pas plus espargné les Disciples) ils ne firent rien en cela, à quoi ils ne fussent obligés par leur conscience, & contraints mesmes par l'extreme necessité: & quand saint Pierre les y a conuié, comme vous le voyés icy, il leur a ordonné vn tres-sainct, & tres-salutaire conseil, auquel ils n'ont peu desobeït sans rebellion contre

Dieu, & ſans la perte de leurs Ames. Ainſi ſous le nouveau Teſtament quand en Afrique Donatus & ceux qui le ſuiuirent, ſe ſeparerent de l'Egliſe, non pour erreur, ou pour idolatrie qu'ils y viſſent, ny pour aucune perſecution qu'ils y enduraſſent, mais pour vn crime qu'ils imputoient fauſſement à Cecilian Eveſque de Carthage: Ils firent vn vray ſchiſme. Mais quand, il y a enuiron cinq cens ans, les Vaudois & les Albigeois, pour ſeruir Dieu ſelon la pureté de ſon Evangile, & pour garder leurs Ames pures de toute participation aux erreurs, aux ſuperſtitions & aux idolatries de leur temps, ſe ſeparerent de la Cõmunion de Rome, ce ne fuſt pas vne defection iniuſte & temeraire, pour laquelle on les peuſt à bon droit appeler Schiſmatiques. Ce fut vne action de vrais fideles & Chreſtiens, qui aimoient (Act. 4. 19.) *mieux obeïr à Dieu que non pas aux hommes*: Et eſtre perſecutés dans le monde en servant Dieu ſelon ſa parole que d'y eſtre bien à leur aiſe, en ſe rendant complices des pechés & des corruptions de leur Siecle. Ie dy le meſme des Viclefites, des Huſſites, des Picards, des Freres de Boheme, qui furent des rejettons de ceux là, & qui ſuivirent leur exemple, aimant mieux ſe ſauver

ver de la *generation tortue & peruerse*, que de perir malheureusement auec elle. On ne peut pas non plus accuser de schisme, ni ceux qui du temps de nos peres, & de nos Ayeuls, ont fait la mesme chose, pour les mesmes raisons, & pour des plus pressantes encore : ni nous, qui continuons aujourd'hui en cette separation pour la gloire de nostre Sauueur & pour le salut de nos Ames. Certes si l'Eglise Romaine estoit demeurée en sa premiere pureté : si la parole de Dieu y auoit tousiours eu le rang qu'elle y deuoit tenir: si on n'y auoit adoré qu'vn seul Dieu ; si on n'y auoit cerché son salut, qu'en vn seul Iesus Christ : si les sacrements y auoient esté celebrez en la forme que leur autheur les a instituez : ou si elle n'eust esté coupable que de quelques erreurs de petite importance ; de quelques abus en sa discipline, de quelques corruptions en ses mœurs : ou si le mal y estant plus grand, il eust esté permis aux fideles seruiteurs de Dieu, de protester librement à l'encontre, & si on n'eust pas voulu les contraindre par anathemes & par persecutions violentes, à y participer cõtre leur conscience, & que nos peres, par caprice, se fussent separez de sa communion, & eussent dressé autel contre autel, pour des

interets charnels & mondains; on ne pourroit pas les excuser de schisme, ni nous non plus, qui auons tousiours perseueré depuis en la separation qu'ils ont faite: Mais qu'on examine sans passion ce qu'ils ont fait, & ce que nous auons fait apres eux, on trouuera, que ni eux ni nous n'auons fait que nostre deuoir, & que nous ne pouuions pas en vser autrement. Car toutes les causes qui peuuent rendre vne separation iuste, se sont rencontrées en celle ci, au souuerain degré, la parole de Dieu ni paroissoit plus: les sacrements, & sur tout celui de la Saincte Cene, y estoyent tellement changez, que si les Saints Apostres fussent venus du Ciel en terre, ils ne les eussent plus reconnus: La religion Chrestienne y auoit esté si horriblement alterée, en ses plus essentielles parties, qu'il n'y en restoit plus que le Nom. Les Temples ne retentissoyent que de l'inuocation des Saincts trespassés: les Chaires ne resonnoyent que de leurs merites, & de leurs satisfactions: toute la deuotion des peuples consistoit, à adorer leurs images, à entreprendre de longs pelerinages pour aller baiser vne relique; Toutes leurs consolations & leurs esperãces, estoient de mourir en l'habit d'vn Moine pour estre sauuez, &

à

à faire dire des Messes & des Anniuersaires pour deliurer leurs Ames du Purgatoire. Leurs prieres ne consistoyent qu'au tournoyement de leurs Chapelets: à marmotter *vn Aue* deuant vne Croix: à presenter vne chandelle deuant vne Image: S'il restoit encore quelque memoire du Nom de Iesus-Christ, c'estoit pour reuestir de son honneur leur Hostie, & pour attribuer la gloire de la propiciation de nos pechés au sacrifice pretendu de la Messe. Les hymnes qu'ils faisoyent à la Sainte Vierge, par lesquels ils l'a prioyent *de commander à son fils par droict de Mere*, & luy *recommander leurs esprits à l'heure de la mort*: Le Pseautier de Bonauenture auquel on lui detournoit & adressoit, tout ce que Dauid dit à Dieu, dedans le Liure de ses Pseaumes, & autres telles prieres, estoyẽt les liures de deuotion les plus ordinaires. Les Legendes des S. & les Conformités de S. François le plus abominable de tous les liures qui soyent jamais partis de la main des hommes, estoyent les Euangiles d'alors. Tous ceux en qui il restoit quelque goute de pieté, en gemissoyent & soupiroyent au Ciel: quelques-vns mesmes ont bien eu assés de courage, pour protester à l'encontre de tant d'abus, & demandoyent que l'Eglise fust

reformée en son chef, en ses membres: Mais tant s'en faut qu'on les ait escoutés, ou qu'on ait donné lieu à leurs remonstrances, qu'on les a anathematisés, excommuniés, & persecutez à feu & à sang. Pour etouffer leurs voix, on les a baaillonnés, & au lieu d'agir auec eux par la lumiere & le glaiue de la parole, on leur a fait sentir l'ardeur deuorante des feux, & les couteaux tranchans des bourreaux, comme on fait encore auiourd'hui par tout où reigne leur Inquisition: Dieu a veu tout cela, & l'a dissimulé, pour esprouuer la foi & la patience des siens; mais à la fin, il s'est lassé de souffrir si long temps, vne profanation si horrible de ses Sainctes institutions, & vne oppression si cruelle de ses fideles seruiteurs, & a voulu arrester la fureur de ses aduersaires, donner respiration à ses enfans, faire sortir des espesses tenebres qui auoyent couuert toute la terre, la lumiere de sa verité, ramener la religion & l'Eglise à la pureté de son origine, & tirer son peuple de la seruitude sous laquelle il auoit gemi tant d'années, & le mettre en vne liberté, en laquelle il le puisse seruir purement sans crainte de ses ennemis. Pour cet effect, il a suscité plusieurs grands personnages. Luther en Alemagne, Zuingle

en Suisse, d'autres ailleurs qu'il a remplis de son Esprit, & de vertus extraordinaires & heroiques: & dont il s'est serui comme de Moyse, de Zorobabel, d'Esdras & de Nehemie pour retirer son peuple de l'Egypte spirituelle, & de la Babylon mystique, en laquelle ils estoyent esclaues. Ces Saincts hommes de Dieu estans eclairez, animez, & adressez par son Esprit, ont auec vn grand zele, & vne merueilleuse efficace, descouuert au monde les grands abus qui s'estoyent introduits en la religion; L'apostasie, qui selon la prediction de S. Paul, estoit arriuée en l'Eglise, depuis plusieurs siecles, & notamment le chef de la reuolte, lequel s'estoit emparé du Temple de Dieu, s'y esleuant par dessus tous les Euesques du monde, & mesmes par dessus les Empereurs & les Rois: ont mis en vne pleine euidence la verité que Iesus Christ nous a reuelée dans sa parole: ont traduit auec soin, & auec vne tres-grande fidelité cette parole en toutes les langues vulgaires, & l'ont mise en la main de tous les fideles, pour s'y instruire & s'y rendre sages à salut, & appareillez à toute bonne œuure: ont exhorté l'Eglise Romaine à se reformer selon cette parole: auquel cas ils fussent tres-volontiers demeurez en sa communion: &

voians qu'elle s'obstinoit en sa reuolte, & en sa rebellion contre Dieu, qu'en vain ils s'efforçoyent Ier.51.9. *de medeciner Babylon, pource qu'elle ne vouloit point estre guerie*: qu'elle redoubloit ses fureurs contre les seruiteurs de Dieu, & qu'il n'y auoit plus moien de viure auec elle sans se damner: ont enfin pris la trompette de Dieu en leur bouche, & ont fait retentir par tous les endroits de la Chrestienté cette exhortation celeste, (Apoc.18.4.) *Sortez de Babylon, mon peuple, de peur que vous ne soiés participans de ses pechez, & que vous ne receuiés de ses plaies.* A ce son là tous les peuples se sont réueillez, plusieurs ont secoué le ioug qu'ils auoyent porté durant quelques siecles & pour s'vnir auec Dieu, ils se sont separez d'auec Rome. Pour les y retenir, qu'est ce qu'elle n'a point tenté? Elle y a emploié tous ses Sophismes; elle y a emploié tous ses anathemes: Elle y a emploié les armes: elle y a emploié les feux, & toutes sortes de supplices. Il n'y a eu sorte de ruse, ni espece de violence qu'elle n'ait mis en œuure pour cela: mais contre Dieu, il n'y a conseil ni force: rien ne peut empescher, ni retarder son œuure, quand le temps de son accomplissement est venu: malgré tous les efforts & de la terre & de l'enfer,

l'enfer, la plus grande partie de l'Allemagne & de la Suisse; les Royaumes entiers d'Angleterre, d'Escosse, de Danemark, de Suede, & dans les autres Estats, des milliers d'Ames ont embrassé la Reformation, & se sont rendus sous l'estendart de Iesus Christ qu'ils ont veu dressé deuant eux. En ce Royaume particulierement Dieu s'est dressé vn grand nombre d'Eglises, qu'il y a conseruées tousiours depuis, & & qu'il y conserue encore auiourd'hui par sa grande misericorde. Y eut il iamais vne separation plus legitime, plus necessaire, & plus authorisée de Dieu qu'a esté celle là? & qui est ce qui la peut improuuer, sans improuuer de mesme, ce que les Israëlites sortirent d'Egypte sous la conduite de Moyse lors que Dieu le leur commanda: ce que les Iuifs sortirent de la captiuité de Babylone sous Zorobabel, sous Esdras, & sous Nehemie, pour aller rebastir la Ierusalem de Dieu & son Temple, lors qu'il les y appela: & ce que ceux ausquels S. Pierre parle ici se separerent de la Synagogue des Iuifs, lors qu'il leur dit de la part de son maistre; *Sauuez vous de cette generation peruerse?*

C'est à nous Tres-chers Freres, à reconnoistre auec la gratitude que nous deuons

Digitized by Google

la grande grace que nostre bon Dieu nous a faite, de nous auoir transportez, comme il a fait, de la puissance des tenebres à son emerueillable lumiere de nous auoir deliurez de la seruitude où nous estions detenus depuis tant d'années, pour nous mettre en la liberté de ses vrais enfans: de nous auoir tirez d'vn estat où nous estions sans aucune instruction, en sa verité; & sans aucune consolation en nos Ames, à vne condition si heureuse, que celle où nous viuons: où nous lisons & entendons librement sa parole; où nous n'auons autre obiect d'adoration & de culte religieux, que lui seul: où le grand benefice de Iesus Christ son fils nous est tous les iours annoncé & annõcé en sa plenitude en sa pureté & en sa perfection: où nous receuons ses Sacremẽts tels qu'il nous les a lui mesme donnez: où nous le prions & le seruons auec intelligence, vn chacun en sa propre langue: où nous chantons librement ses louanges, & chascun en particulier, & tous ensemble dans nos assemblées: où nous sommes instruits, edifiez & consolez par de vrais Ministres de Christ: qui nous repaissent, non du leuain de leurs traditions, mais de la pure doctrine de sa parole; & où à l'heure de la mort, au lieu de nous estonner des frayeurs de

de l'enfer, ou de celles du Purgatoire ; ou de nous parler de fonder des Messes & des Anniuersaires, pour en tirer nos ames, ou de nous faire baiser quelque Croix, ils prient Dieu ardemment auec nous, & reçoiuent les tesmoignages de nostre foi, & de nostre repentance, nous asseurent en son Nom de nostre reconciliation auec lui, & nous font voir les Cieux ouuerts, & Iesus Christ nous tendant les bras de là haut pour nous recuillir en son Paradis. Ayans receu de lui vne si grande grace, ne serions nous pas bien mal-heureux, si nous ne l'en benissions de tout nostre cœur, ou si apres auoir esté si miraculeusement deliurez de cette mal-heureuse Egypte, nous parlions encore d'y retourner, regrettans ses potées de chair, dans l'abondance de grace où nous viuons, & preferans la puanteur de ses auls, & l'acrimonie de ses oignons, à cette douce & precieuse manne qu'il nous fait pleuuoir tous les iours du Ciel, & les eaux troubles de son fleuue, à ces belles & pures eaux qu'il nous fait sourdre de sa pierre spirituelle. Dieu tres-bon & tres-grand, qui par vne deliurance si admirable que tu nous as donnée, nous as tesmoigné ton amour, & le soin que tu daignois prendre de nostre salut ; ne per-

mets pas qu'il y ait iamais aucun de nous qui soit si miserable, si ingrat enuers ta bonté, si ennemi de son propre salut, que de penser à se reietter dans la misere & dans la seruitude de laquelle tu nous as retirez: à retourner (2. Pier. 2, 22.) *comme le chien à son vomissement, & comme la truye lauée à son bourbier*: Et apres estre eschappez d'vn si grand & si horrible embrasement, dont tu nous as sauuez, à retourner la teste en arriere, comme la mal-heureuse femme de Lot. Fai au contraire qu'estans fortifiez par ton Saint Esprit contre toute tentation de Satan, de la chair & du monde, nous nous affermissions tous en ta verité, que nous prenions vne ferme & inuiolable resolution, de viure & de mourir en la pureté de ton seruice, qu'estans entrez en tes sentiers nous y marchions de force en force, iusques à ce que nous voions ta face en Sion; (Rom. 8.) *& qu'il n'y ait ni vie ni mort, ni hautesse ni profondeur, ni chose presante ni chose à venir qui nous puisse separer de ta dilection.*

Mais ce n'est pas assez Chers Freres, que nous nous soions separez de la generation peruerse quant à la doctrine, & que nous aions quitté les erreurs, les superstitions, &

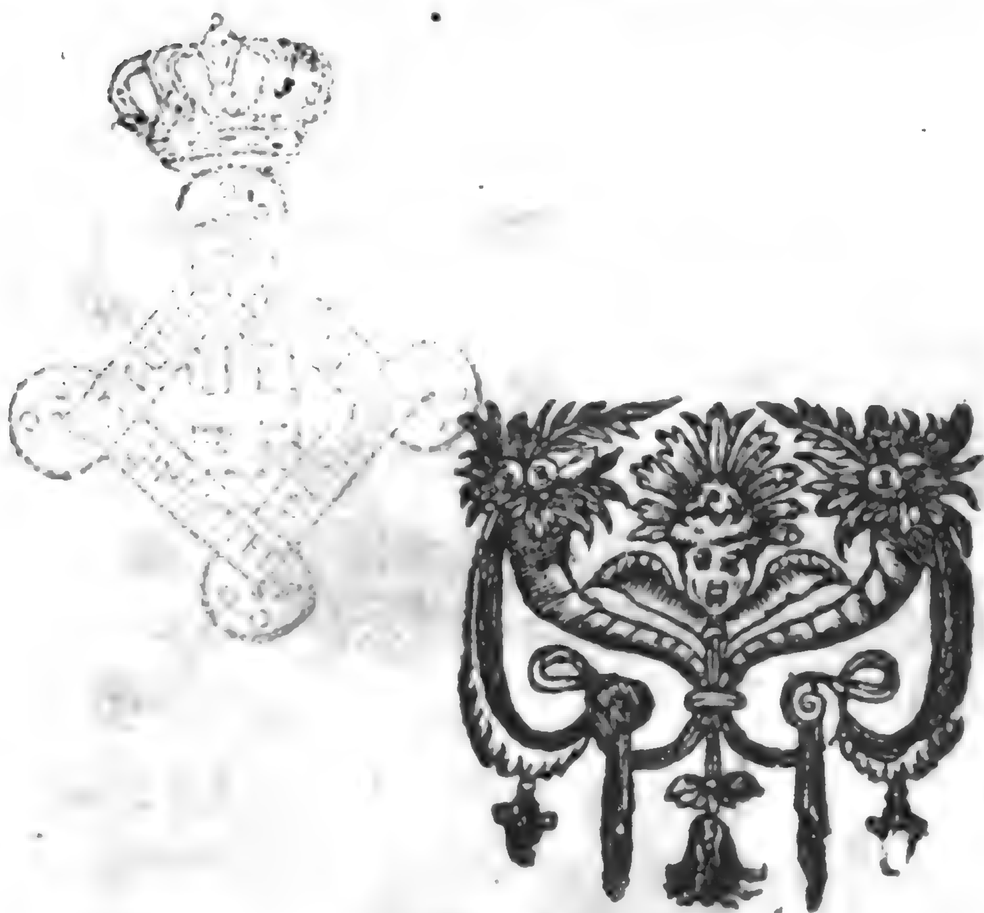
& les faux ſeruices de la communion de Rome: Car comme il ne ſe ſeruit de rien aux Iſraëlites charnels d'eſtre ſortis d'Egypte, d'auoir paſſé la mer rouge, & d'y auoir laiſſé leurs aduerſaires enſeuelis; pource qu'apres cela, ils ſe forgerent de nouuelles idoles, murmurerent & paillarderent & tenterent Dieu en diuerſes façons, dont ſa colere s'embraſa iuſtement contr'eux, & les fit tous perir dans le deſert; aucun d'eux n'ayant eu ce bien d'entrer dans la terre de la promeſſe: auſſi ne nous reuiendroit il aucun auantage, d'auoir quitté l'Egliſe Romaine, & d'auoir abiuré toutes ſes opinions erronées, ſi nous l'imitions encore en ſes vices, & ſi au lieu de rendre honorable la doctrine de noſtre Sauueur par nos bõnes & Sainctes mœurs, nous la deshonorons par vne vie ſcandaleuſe, (1. Pier. 4. 4.) *en courant auec les mondains en vn meſme abandon de diſſolution.* Nous nous deuons ſeparer des vices du monde, auſſi bien que de ſes erreurs: de ſa profanation, auſſi bien que de ſa ſuperſtition: de ſon impieté, auſſi bien que de ſon idolatrie: de ſa licence, auſſi bien que de ſa tyrannie, pour ne point perir auec lui. Car Dieu nous dit des profanes & des meſchans auſſi bien que de ceux, ou

qui enſeignent, ou qui ſuiuent les hereſies, & les fauſſes religions : *Sauuez vous de cette generatio peruerſe* : Il nous faut eſloigner de la compagnie des mondains auſſi bien que de celle des faux docteurs : nous garder des pechez, auſſi bien que des Idoles : eſtre purs en la vie auſſi bien comme en la doctrine, ſi nous voulons que Dieu ſoit auec nous, que ſa benediction nous accompagne en toute noſtre vie, que ſa conſolation rempliſſe nos cœurs, & que l'entrée nous ſoit donnée au Royaume Eternel de noſtre Seigneur & Sauueur : (Heb. 12. 14.) *car ſans la ſanctification nul ne verra ſa face* quelque religion qu'il ſuiue, & à quelque parti qu'il ſe range. (Iean 14. 2.) *Il y a pluſieurs demeures en ſa maiſon*, mais il n'y en a point pour les hypocrites ni pour les profanes. (Apoc. 21. 12.) *Il y a douze portes en ſa Ieruſalem celeſte*, mais il n'y en aura point d'ouuerte à ceux qui auront (Iude v. 4.) *tourné ſa grace en diſſolution*, & diffamé la profeſſion de ſon Euangile par vne vie ſcandaleuſe. Celui là ſeul ſera veritablement (Pſeaume 1.) *bien-heureux, qui n'aura point cheminé ſelon le conſeil des meſchans ; qui ne ſe ſera point arreſté au train des pecheurs : qui ne ſe ſera point aſſis*

au

au banc des moqueurs , mais duquel le plaiſir aura eſté en la Loi de Dieu , qui ſe ſera eſtudié à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuure. Car il ſera comme vn arbre planté le long des ruiſſeaux d'eaux courantes , qui rend ſon fruict en ſa ſaiſon, & duquel le feuillage ne fleſtrit point , & ainſi tout ce qu'il fera viendra à bien : Quelque choſe qu'il face , tout tournera a ſon auantage ; (1.Tim.4.8.) *car la pieté a les promeſſes de la vie preſante & de celle qui eſt à venir* ; & comme dit ailleurs le meſme Apoſtre, (Rom.8.27.) *Toutes choſes tournent enſemble en bien à ceux qui craignent Dieu. Puis donc que nous auons de telles promeſſes* , Mes Freres , ſi nous voulons en obtenir l'effect, (2.Cor.7.1.) *nettoyons nous de toute ſouillure de corps & d'eſprit , & pourſuiuons la ſanctification en la crainte de Dieu.* Ainſi nous montrerons nous vrais Chreſtiens & vraiement reformez , comme nous en portons le Nom : ainſi lui rendrons nous toute noſtre vie agreable : ainſi ſa grace que nous aurons preferée à toutes les delices de peché , & à tous les auantages du monde , ſera continuellement auec nous durant tout noſtre ſeiour temporel ; Et comme pour l'amour de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous nous ſerons ſeparez du

cœur & de l'affection, d'auec les mondains, quand il descendra pour iuger les viuans & les morts, il nous separera en effect d'auec eux, & nous mettra auec tous ses esleus à sa dextre, où nous entendrons de sa bouche, auec vn inenarrable contentement cette tant douce, & tant desirée sentence, (Mat. 25. 34.) *Venez les benits de mon Pere, possedés en heritage le Royaume qui vous a esté apresté dés la fondation du monde.*



SERMON DIX-SEPTIESME

ACTES II. VERS. XLI. XLII. XLIII.

Vers. XLI. *Ceux donc qui receurent sa parole d'vn franc courage, furent baptisez, & furent aioutées en ce iour là enuiron trois mille ames.*

XLII. *Or perseueroyent ils tous en la doctrine des Apostres, & en la communion, & en la fraction du pain, & aux prieres.*

XLIII. *Or toute personne auoit crainte, & beaucoup de merueilles & signes se faisoyent par les Apostres.*

AMAIS la parole de grace n'a esté annoncée au monde, soit deuant, soit apres l'auenement de nostre Redempteur, sans y produire de merueilleux effects pour la conuersion & pour le salut des Esleus. (Es. 55.10.) *La pluye & la neige*, dit le Seigneur, *descend des Cieux, & n'y retourne plus, mais arrouse la terre, & la fait produire & germer, tellement qu'elle donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange : ainsi sera de ma parole qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi sans effect, mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaisir, & prosperera és choses pour lesquelles ie l'aurai enuoiée.* La raison est que Dieu en a tousiours accompagné la predication de la vertu salutaire de son Esprit en faueur des esleus; Mais comme sous le Vieil Testament, ni la promesse n'estoit donnée que fort obscurement, ni la grace du S. Esprit, communiquée qu'en vne fort petite mesure; aussi ne produisoit elle que des effects fort foibles & fort lents, & se restreignoit à peu de personnes; & au contraire, comme sous le nouueau il a mis la doctrine

doctrine de Iesus Christ, & de nostre redemption par son sang en vne tres-grande euidence, & a enuoié des Cieux son Esprit auec vne tres-ample effusion de ses graces, la promulgation en a esté suiuie d'abord d'vn merueilleux succez, par la conuersion soudaine de plusieurs milliers d'Ames, qui aussi tost apres l'auoir ouïe abandonnerent leurs erreurs & leurs vices, pour se ranger à l'obeïssance de Iesus Christ. C'est ce que Dieu mesme a predit plusieurs siecles auparauant en ce memorable passage du Pseaume 110. *L'Eternel a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma dextre &c. L'Eternel transmettra de Sion le sceptre de ta force disant seigneurie au milieu de tes ennemis; Ton peuple sera vn peuple de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en saincte pompe: la rosée de ta ieunesse te sera produite de la matrice de l'aube du iour.* Prediction qu'il a magnifiquement accomplie en ce bien-heureux iour dont l'histoire nous est recitée dans ce chapitre. Car vous y voiés comme Iesus Christ ayant esté esleué à la dextre de Dieu, a desploié *le sceptre de sa force*, qui est son Euangile; *en Sion*, d'où il l'a transmis en suite par tout le monde, & comme *son peuple*, c'est à dire, ceux qu'il a esleus pour les appeler à la communion de

son corps mystique, s'est montré *vn peuple de franc vouloir*, ayant receu d'vn franc courage la parole au iour qu'il a reuestu ses Apostres de la vertu d'enhaut, & comme enfin dés l'aube de ce beau iour *sa ieunesse*, c'est à dire, son Eglise a esté esclose, la terre auparauant si seche, s'estant trouuée tout à coup couuerte de Chrestiens, comme d'autant de goutes de rosée, mais auec cette difference, qu'au lieu que la rosée se dissipe & s'esuanouït bien tôt apres le leuer du Soleil; eux ont perseueré en la doctrine des Apostres, & en la communion, & en la fraction du pain, & en prieres, ausquelles ils vaquoyent en toute liberté, à cause de l'estonnement que donnoyent les choses qu'ils voioient, soit en eux, soit aux Saincts Apostres.

Euenement illustre & admirable auquel nous auons à considerer distinctement trois choses: leur conuersion au Seigneur, les exercices ausquels ils s'emploient en suite; & la raison pour laquelle leurs ennemis ne leur y donnoyent point d'empeschement. S. Luc nous represante leur conuersion en ces termes; *Ceux donc qui receurent d'vn franc courage la parole furent baptisés, & furent aioutées en ce iour là enuiron trois mille ames.* Tout ce grand peuple

peuple que le miracle fait en la personne des Saincts Apostres auoit assemblé à l'entour d'eux, ouit bien la predication de S. Pierre, mais tous ne l'escouterent pas auec des cœurs egalement bien disposés. Il y en eust qui s'endurcirent en leur erreur, & en leur mal, & qui reiettoyent fierement la grace que Dieu leur presantoit, & dirent à la sagesse Eternelle, *Retire toi de nous, car nous n'auons que faire &c.* D'autres qui auoient bien quelque componction en leurs cœurs d'auoir condamné l'innocent, & de l'auoir crucifié entre deux brigands, mais n'estoyent pas pourtant persuadez qu'il fust vraiement le Christ; soit parce qu'ils ne trouuoyent pas en lui les qualitez qu'ils s'estoyent imaginé deuoir estre en ce Sauueur tant attendu; soit parce qu'il voyoyent que sa doctrine estoit vniuersellement condamnée, par les Sacrificateurs, par les Anciens, & par les Docteurs de la Loi; ausquels ils deferoyent merueilleusement en tout ce qui estoit de la Religion: D'autres qui estoyent bien conuaincus en leurs cœurs que ce Iesus que les Apostres leur preschoyent, estoit veritablement le Messie, & sa doctrine la vraie doctrine de salut, mais n'auoyent pas assez de courage pour embrasser la profession parce qu'ils

craignoyent les anathemes & les persecutions de la Synagogue. Tous ceux là ne furent pas baptisez, ni aioutez à l'Eglise, soit en effect qu'ils ne fussent pas des esleus soit que le temps de leur vocation ne fust pas encore venu : Mais, comme en la parabole de l'Euangile, bien qu'vne grande partie de la semence tombe entre les espines, entre les pierres, ou sur le chemin, il en tombe aussi vne partie considerable en vne bonne terre, & y produist du fruict en abondance : Aussi en cette occasion, il y en eust qui ayans ouï la parole d'vn cœur honneste & bon, n'hesiterent pas sur ce qu'ils deuoyent faire, ne demanderent pas du temps pour y penser, & ne dirent pas comme Agrippa (Act. 26. 28.) *Vous nous persuadez à peu prés d'estre Chrestiens*; Mais en estans persuadez & à peu prés & bien auant, se resolurent tout sur l'heure de l'embrasser franchement, sant apprehender les reproches, les contradictions, les haines & les persecutions de leurs aduersaires, ni tout ce que la terre & l'enfer, pourroit ou machiner, ou attenter contre eux à cette occasion : *Et ceux là* (dit S. Luc) *furent baptisez*, les Apostres leur communiquans ce sacrement apres les auoir endoctrinez, suiuant cette commission qu'ils auoyent receu de leur

leur maistre, (Matt. 28. 19.) *Endoctrinez toutes nations, les baptisans au Nom &c.* Vous trouuerez peut estre estrange qu'ils les ayent si tost baptisez, au lieu que l'Eglise depuis a donné des années entieres, a l'instruction des Catechumenes, auant que de les admettre à ce Sacrement, employans particulierement à cela les quarante iours auant Pasque durant lesquels ils leur exposoyent les mysteres de la Religion Chrestienne, en faisoyent rendre conte à chascun la derniere semaine, & puis les baptisoyent à la veille de Pasque: Mais vous deuez ici considerer deux choses; l'vne que ces gens ici estoyent Iuifs, qui estoyent instruits en la Loi de Dieu, & qui attendoyent le Messie, & que par la predication des Apostres, ils auoient tres clairement & tres certainement reconnu que ce Messie estoit nostre Seigneur Iesus: Or cela suffisoit pour les receuoir au Baptesme. L'autre que comme alors le S. Esprit agissoit extraordinairement par les Apostres, aussi operoit il auec vne extraordinaire vertu dans les ames de leurs auditeurs, pour les illuminer tout à coup en la connoissance des veritez necessaires à leur salut, & leur en imprimer vne forte persuasion; si bien qu'ils n'eurent pas besoin d'vne fort longue & fort penible

instruction pour estre rendus capables du Christianisme & du Sacrement du Baptesme. Et quant à ceux qui le receurent, ils ne creurent pas deuoir dilaier de receuoir la liurée de leur nouueau maistre, si tost qu'ils l'eurent reconnu, ni remettre à longs iours de receuoir ce gage de leur reconciliation auec lui; comme faisoyent plusieurs en l'Ancienne Eglise, qui attendoyent bien souuent à le receuoir iusques à l'heure de leur mort; soit pour ne s'exposer pas à la persecution des infideles par cette profession solemnelle de la Religion Chrestienne; soit pour ne s'assuiettir par aux rigueurs des penitences imposées à ceux qui commettoyent des pechez apres leur baptesme, mais expier tous leurs pechez à vne seule fois aisement & sans peine. Ils le receurent sur le champ pour estre asseurez de sa grace, & pour asseurer tout le monde qu'ils estoyent vraiement ses disciples, & qu'ils ne reconnoissoyent autre maistre, ni autre Sauueur que lui seul : *Et ainsi*, dit l'Euangeliste, *ils furent aioutez*, ou aioincts, assauoir à l'Eglise, se rangeans publiquement à la compagnie de ceux qui croyoyent en Iesus Christ, Chose entierement necessaire au salut de tous les fideles parce que c'est là, & non pas ailleurs, que Dieu a establi

eſtabli le S. Miniſtere de ſa parole, & de ſes Sacrements qui ſont les moiens ordinaires, par leſquels la Foi eſt au commancemẽt engendrée, & puis s'entretient & s'augmente continuellement; que c'eſt là qu'ils s'aſſemblent pour inuoquer conioinctement ſon Nom, & pour chanter d'vne meſme voix ſes loüanges; que c'eſt là enfin qu'eſtans ioincts enſemble comme des charbons allumez, ils s'embraſent les vns les autres en l'exercice de la pieté enuers Dieu, & de la charité qu'ils ſe doiuent les vns aux autres.

Quant au nombre, *il eſtoit d'enuiron trois mille*, petit au prix de ceux qui reſtoyent dans le Iudaïſme, mais neantmoins tres-grand en ſoi, pour vn commancement d'Egliſe, & tel, qu'il y auoit ſuiet de s'eſcrier, comme Dieu fait en Eſaie, (66.8.) *Qui entendit iamais vne telle choſe, & qui en a iamais veu de ſemblable? feroit on qu'vn païs fuſt formé en vn iour? ou vne nation naiſtroit elle tout d'vn coup, que Sion ait formé ſes fils auſſi toſt que ſenti le trauail d'enfant?* Durant le Miniſtere exterieur de Ieſus Chriſt, il ne ſe conuertit que fort peu de perſonnes qui furent appelées vne à vne, mais dés qu'il fuſt monté au Ciel & qu'il euſt enuoié de là haut ſon Eſprit, il en conuertit

trois mille à la fois : dans peu de iours apres le nombre creut iusques à cinq mille, pour nous montrer que ce n'est pas de la presence de sa chair, mais de la vertu de son Esprit que le salut de l'Eglise depend ; que ce n'est pas la predication exterieure de la parole qui conuertit les ames par quelques organes qu'elle soit faite, mais l'operation interieure de l'Esprit qui s'insinue dans les cœurs, qui les illumine, qui les fleschit, qui les transforme & les regenere comme il lui plaist. Or sur ce qu'il est dit, Que tout cela *se fist ce iour là*, quelcun demandera peut estre, comment on a peu estant desia tard, baptiser ce iour là mesme trois mille personnes ? Mais la difficulté n'est pas grande; car il peut estre, qu'outre les douze Apostres, il y auoit, ou tous les septante disciples, ou vne bonne partie d'entr'eux, & qu'ainsi y aiant vn si grand nombre de personnes, capables d'administrer ce S. Sacrement, ils y ont peu fort aisement suffire ; & puis quand il n'y auroit eu que les douze Apostres, ce nombre de trois mille personnes à baptiser estant partagé entre eux, ce n'estoit que deux cent cinquante à chascun, lesquels se pouuoyent baptiser en fort peu de temps, soit par immersion, comme cela se faisoit alors plus communement, soit par infusion, comme il y a grande apparen-

ce qu'il l'aient fait en cette occasion, & comme cele s'obserue entre nous : car les Apostres, ni ici ni ailleurs n'ont pas administré le baptesme auec ce grand attirail de ceremonies qui se practique en l'Eglise Romaine, mais auec vne grande simplicité, comme nos aduersaires mesme l'auouent.

Or represantez vous ici, ie vous prie, sur ce grand nombre de personnes qui furent gagnées à Iesus Christ quelle fust la ioie des Saints Anges qui se réiouïssent si fort pour la conuersion d'vn seul pecheur ; quel contentement receurent ces nobles pescheurs, quand ils firent d'vn coup de filé vne si grande pesche, non de cent cinquante trois gros poissons, comme autresfois en la mer de Tiberiade, mais de trois mille de leurs compatriotes ; quel courage cela leur donna d'aller faire leur charge, apres auoir experimenté par vn si memorable succés ce que Dieu pouuoit faire par leur ministere ; quelle deut estre la satisfaction de ces Saints disciples qui estoyent auparauant en si petit nombre, quand ils virent leur troupe accreue & fortifiée de trois mille ames, quel fut le rauissement de ces trois mille, quād ils se virent si heureusement retirez de la generation tortue & peruerse, & transferez en l'Eglise de Iesus Christ, auec quel transport d'amour & de ioie ils s'embrassoyent

les vns les autres s'entrefelicitans du bonheur de leur vocation ; quelles actions de graces ils rendirent les vns & les autres à Dieu , & quelles eſperances ils en conceurent pour l'auancement du reigne de Chriſt,non ſeulement dans la Iudée , mais par tous les climats de la terre : Et qu'vn chacun de vous die là deſſus en ſoi meſme, ſi i'euſſe eſté de cette bien-heureuſe troupe quels mouuements & quels treſſaillements en euſſe ie ſenti en mon cœur , & combien grands remerciements en euſſe ie fait à mon Dieu!

Mais c'eſt aſſez ſur ce ſuiet de leur conuerſion à Chriſt , conſiderons maintenant quels ont eſté les exercices auſquels ſe ſont emploiés en ſuite ces premiers Citoyens, (Gal.4.26.) *de la Ieruſalem d'enhaut* , *qui eſt la mere de nous tous* : C'ont eſté les meſmes Mes Freres , que ceux auſquels nous vacquons à cette heure , en la preſence & par la grace de noſtre bon Dieu & Sauueur. *Ils perſeueroyent tous* ,dit S.Luc , *en la doctrine des Apoſtres &c.* Les Saints Apoſtres leur auoyent enſeigné que ce Ieſus qu'ils auoyent crucifié eſtoit le vrai Meſſie, qui auoit tant eſté promis par les Propheres ; & qu'il auoit eſté *liuré pour leurs offences* , *& eſtoit reſſuſcité pour leur Iuſtification*, & leur auoyent

auoyent confirmé ce qu'ils en disoyent par les diuines Escritures, & par l'euidence des choses mesmes qui auoyent esté accomplies en sa personne. C'est en cette Saincte *doctrine* qu'ils auoyēt cōnue en leurs ames, auec vne pleine persuasion de sa verité, & vne impression profonde de son excellence, qu'il est dit, *qu'ils perseueroyent*, la meditans auec plaisir chacun en son particulier, & s'en entretenans les vns auec les autres, & tous ensemble auec les Saints Apostres, comme de la chose du monde qu'ils auoyent le plus à cœur, & qui leur estoit aussi la plus importante, comme estant le fonds & la base de toutes leurs consolations. Ils ne songeoyent plus alors à leurs sacrifices, à leurs oblations, à leurs lauements, à leurs Phylacteres, ni à telles autres choses charnelles ausquelles au temps de leur ignorance, ils mettoyent toute leur iustice, & toute l'esperance de leur salut. Tout cela ne leur estoit (Phil. 3. 8.) *plus que fumier au prix de l'excellence de la connoissance de Iesus Christ:* (1. Cor. 1. 30.) *qui leur auoit esté fait de par Dieu sapience, iustice, sanctification & redemption.* Cette salutaire doctrine de la mort de leur redempteur, & de sa resurrection glorieuse, estoit l'obiect vnique de leur pensée, c'est là qu'ils trouuoyēt

la vraie pasture de leurs ames ; c'estoit là la viande permanente en vie Eternelle, qu'ils ruminoyent & remaschoyent continuellement en eux mesmes pour en reconnoistre la verité, pour en mieux goûter la douceur, & pour en receuillir de nouuelles consolations. Mais bien qu'ils en receussēt beaucoup en leurs meditations secrettes, & en leurs entretiens ordinaires, ils en receuoyent encore d'auantage, quand elle leur estoit esclaircie, confirmée & inculquée par la predication des Apostres dans les assemblées de toute l'Eglise : C'est pourquoi il est aiouté, *qu'ils perseueroyent en la communion*, c'est à dire, qu'ils s'assembloyent tous les iours à certaines heures, pour ouïr en commun ces reuelations celestes de la bouche de ces Saints hommes, & que les escoutans auec attention, ils estoyent de plus en plus confirmez, en la foi du Seigneur Iesus; ce grand Dieu qui preside dessus les Sainctes assemblées y épandant vne beaucoup plus abondante mesure de lumiere & de grace que nulle part ailleurs.

Or parce que nostre Sauueur auoit institué qu'en ces assemblées de son Eglise il se fist vne commemoration solemnelle de ses souffrances par la communion du Saint

Sacrement

Sacrement de la Cene, & que l'vsage en est d'vne tres-grande vtilité aux fideles pour la confirmation de leur foy, pour la participation de sa grace, & pour l'excitation & l'accroissement de leur reconnoissance enuers lui ; l'Euangeliste apres auoir dit, *qu'ils perseueroyent en la doctrine des Apostres, & en la communion* de leurs assemblées, dit, *qu'ils perseueroyent aussi en la fraction du pain*, c'est à dire, qu'ils communioyent ordinairement à ce Sacrement salutaire, ce qu'ils faisoyent ; tant pour honorer l'institution de ce grand Sauueur & obeïr à son commandement, comme ils auoient fait en la reception de son Baptesme ; que pour se ramenteuoir tous les iours qu'il estoit mort pour eux, & que sa mort estoit leur vie, & pour estreindre autant qu'ils pouuoyent, par ce precieux & sacré lien leur communion auec lui. S. Luc l'appelle ici, comme aussi au 20. de cette histoire, *La fraction du pain*, par vne façon de parler assez vsitée parmi les hommes, qu'ils nommét vne partie, pour designer le tout, parce que le pain est le signe par lequel Iesus Christ a figuré son corps, & que voulant distribuer ce pain à ses disciples, il l'a premierement rompu, tant parce qu'il ne pouuoit pas donner vn mesme pain à plusieurs

sans le rompre en diuerses parties, que parce qu'en le rompant, il leur vouloit representer comme son corps s'en alloit estre rompu pour eux, par plusieurs playes & par plusieurs douleurs en la Croix : Car ni le pain n'est pas le seul signe dont il nous a ordonné l'vsage en ce Sacrement, ni la fraction n'est pas la seule action qu'il nous a ordonné d'y faire ; c'est donc ici vne figure qui par vne partie signifie le tout ; & ainsi c'est mal à propos que les Docteurs de la communion de Rome, pretendent soutenir par là, la mutilation qu'ils ont faite de ce Sacrement, en interdisant le Calice au peuple: car si dire le pain estoit exclurre le Vin, quand il est dit au verset 46. par vne semblable figure, qu'ils rompoyent le pain de maison en maison en leurs repas communs, il faudroit conclurre qu'ils ne beuuoyent point en leurs repas, & qu'ils n'y mangeoyent que du pain : Et quand le Banquet que fit Ioseph à ses freres est appelé *Fraction de pain* il faudroit inferer, qu'il n'y fut point beu, & neantmoins il est dit expressement qu'ils y beurent iusques à estre gais & en quantité d'autres passages semblablement. Et certes ils ne peuuent se preualoir de cet argument, sinon qu'ils posent que les Apostres ne distribuoyent communement le

Saint

Saint Sacrement que sous la seule espece du pain. Or cela est manifestement dementi par ce que dit l'Apostre, (1. Cor. 11. 28.) *que l'homme s'esprouue soi mesme, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boiue de cette coupe*; & ils auouent eux mesmes (comme la verité les y force) que non seulemẽt au temps des Apostres, mais encore mille ans apres, tout le peuple Chrestien communioit ordinairement sous les deux especes : Mais s'ils se seruent mal à propos contre nous de cette façon de parler, nous nous en pouuons seruir tres à propos contre eux en deux façons ; l'vne est de faire voir qu'il y a vraiement du pain en ce Sacrement : car si le pain n'entroit nullement en la composition de l'Eucharistie , & si en la communion l'Apostre l'appelle constamment *du pain* en l'onsieme de la mesme Epistre disant expressement , qu'ils mangent de ce pain: *Toutes fois & quantes que vous mangerez de ce pain ; Quiconque mangera de ce pain indignement*; il n'y a point d'apparence de dire qu'il n'y a point de pain en l'Eucharistie, & que ce qui estoit auparauant pain soit entierement conuerti au corps de Iesus Christ. L'autre est, de faire voir que quand ils donnent à chascun de leurs communians vne petite oublie ronde sans aucune

fraction, ils n'obseruent pas en ce Sacrement ce que nostre Seigneur y a obserué en l'instituant, & le donnant à ses Apostres, qui a esté de rompre le pain : car il est dit expressement (Matth. 26. 26. Marc 14. 22. Luc. 22. 17.) *Qu'il prit le pain & le rompit, & le donna à ses disciples disant ; Prenez, mangez &c.* ceremonie qui ne peut estre omise legitimement, à cause de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, de l'vsage des Saincts Apostres, & de toute l'ancienne Eglise, & du mystere de sa signification. Mais remarquez encore vne autre chose. *Ils perseueroyent tous*, dit S. Luc, *en la fraction du pain*; Ce n'estoyent pas les seuls Apostres, c'estoyent tous les fideles en general: on ne sauoit alors que c'estoit de ces Messes priuées, où le Prestre communie seul, si c'est communier que de manger & boire tout seul, & n'auoir tous les autres que pour spectateurs. On donnoit ce Sainct Sacrement à tous les assistans, comme nostre Seigneur auoit fait, & comme toute l'Eglise l'a obserué plusieurs siecles apres.

Or il aioute enfin qu'ils perseueroyent *aussi en prieres*, deuoir tellement essentiel à la vraie religion, que souuent en la parole de Dieu, il est mis pour tout son seruice, mais qui estoit particulierement necessaire

à ces

à ces premiers Chrestiens dans les commancements de leur profession, & dans les grands dangers dont ils estoyent enuironnés. Ils le reconnoissoyẽt tres bien, & c'est pourquoi ils prioyent Dieu continuellement, afin qu'il leur rendist & l'ouie de sa parole, & la participation de ses Sacrements vtiles & salutaires ; qu'il leur accrust sa connoissance ; qu'il les fortifiast en la foi ; qu'il les affermist de iour en iour en l'amour de sa verité ; qu'il les animast d'vn vrai zele à son seruice, & à l'auancement de son regne ; qu'il les armast de toute son armure spirituelle, contre tous les assauts, & toutes les tentations que Satan & le monde leur pourroit liurer, & qu'il leur donnast enfin de combattre le bon combat auec vn genereux courage, de lui estre fideles iusques à la mort, & d'obtenir de lui au bout de leur course la couronne de vie. A quoi il ne faut pas douter qu'ils n'aient ioint leurs actions de graces à Dieu pour la grande misericorde dont il lui auoit pleu d'vser enuers eux & que S. Luc ne les ait compris sous ce mot *de prieres*, comme fait souuent l'Escriture.

Vous vous estonnerez peut estre comment en vne ville cruelle & sanguinaire telle qu'estoit Ierusalem, ils ont peu tenir

ainsi librement leurs Sainctes assemblées, & exercer publiquement vne religion si haie, & par les Sacrificateurs & par les Magistrats, & par la plus grande partie du peuple : mais nostre historien nous en dit la raison, c'est que Dieu retenoit en crainte, ceux qui leur eussent peu donner du trouble, & que les grands miracles qui se faisoyent par les Apostres remplissoyent d'estonnement leurs Esprits & les contraignoyent de s'escrier comme autrefois les Magiciens de Pharao, (Exo.8.19.) *C'est ici le doigt de Dieu.* *Toute personne*, dit-il, *auoit crainte, & beaucoup de signes & de miracles se faisoyent par les Apostres.* En quoi paroist la sagesse de Dieu, & sa grande indulgence enuers ses enfans. Ces premiers Chrestiens dont il parle, estoyent des plantes encore tendres & foibles que Dieu venoit de planter en sa terre : C'est pourquoi, il ne les a pas voulu exposer d'abord aux tempestes & aux orages des persecutions: mais leur donner du temps pour prendre racine, & pour s'affermir en la foi, & en la resolution de viure & de mourir en son obeïssance : pour cet effect, comme il est le maistre des cœurs, non seulement de ses esleus pour les illuminer, & amener leurs pensées prisonnieres à l'obeïssance de Iesus Christ,

Christ, mais aussi de ses ennemis pour les tenir en bride, il a rempli, pour quelque temps, leurs aduersaires de terreur, leur ostant non seulement le pouuoir, mais le courage de leur messaire. O admirable changement de la dextre du Souuerain! ô effect merueilleux de la vertu du tout puissant! Ceux qui n'auoyent pas craint d'attaquer la propre personne du Fils de Dieu, & de crucifier le Seigneur de gloire, ont eu peur de toucher ses disciples: & ces superbes Magistrats, ces orgueilleux Pharisiens, ces Iuifs enragés qui se faisoyent craindre mesme à leurs Gouuerneurs, ont tremblé en la presence de douze Apostres & d'vne troupe foible & desarmée qui les suiuoit, sans les oser offenser mesme de parole! si vous me demandez que c'estoit qu'ils craignoyent, ie vous dirai que c'estoit vne crainte d'estonnement, à cause des choses grandes & admirables, qui se presentoyent alors à leurs yeux, & qui leur sembloyent comme des prodiges. Car qui ne se fust estonné de voir vne douzaine d'hommes timides qui se cachoyent il n'y a que trois iours dans vne chambre haute & fermoyent leur porte sur eux pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, sortir comme des Lions hors de leurs cauernes, paroistre

auec tant de courage à la face d'vn si grand peuple, leur reprocher si hardimēt le crime qu'ils auoyent cōmis en la persōne de leur maistre, & venir prescher si hardiment leur doctrine au milieu du Temple? Qui ne se fût étōné d'ouïr des poures pescheurs, tels qu'estoyent ceux ci, parler si admirablement des choses magnifiques de Dieu, & en toutes sortes de langues; eux qui auparauant estoyent si grossiers, qui n'auoyent nulle estude, & qui ne sauoyent parler pour tout que leur idiome Galileen? Qui ne se fust estonné de voir que par vne seule predication ils eussent tout en vn moment conuerti iusques à trois mille ames, & que des gens qui quelques heures auparauant auoyent le nom de Iesus en horreur & ne respiroyent que menaces & tueries contre tous ceux qui le suiuoyent, fussent tellement changez tout à coup, qu'ils le reconnussent pour leur Sauueur, & fussent prests à mourir pour son seruice, sans que ni la honte des Magistrats, ni le respect des Sacrificateurs, ni la fureur du peuple, ni la terreur de tous les supplices dont on les pouuoit menacer, les peussent empescher d'en faire vne franche confession à la face de tout le monde? Qui ne se fust estonné enfin de voir tant de signes & de miracles que les Apostres faisoyent deuant leur yeux,

deliurans

deliurans les Demoniaques, & restituans à leur seule parole ou au seul attouchement de leurs mains, aux aueugles la veuë, aux sourds l'ouïe, & aux paralytiques l'vsage libre de leurs membres? ç'a esté là ce qui les a remplis de frayeur; ç'a esté là ce qui leur a fait apprehender qu'en pensant faire la guerre aux hommes ils ne la fissent à Dieu mesme, & que par cette mesme puissance par laquelle il faisoit tant de signes, il ne fist esclatter sur eux quelque iugement exemplaire qui les accableroit tous; c'a esté là, ce qui les a empesché de (1. Chron. 16. 22.) *toucher à ses oincts, & de faire mal à ses Prophetes*, Dieu verifiant en eux la promesse qu'il auoit faite autrefois à son Israël: (Deut. 2. 25.) *I'enuoyerai mon espouuantement deuant toi, & effraierai tout peuple vers lequel tu arriueras: ayans oui parler de toi, ils trembleront, & seront en angoisse à cause de ta presence.* Sans cela, qui doute que ces fideles n'eussent esté d'abord engloutis qu'on n'en eust fait (& peut estre dés le méme iour) vne cruelle boucherie, & qu'ainsi l'Eglise de Christ n'eust esté estouffée dés sa naissance: mais par ce moien là Dieu lui a donné le loisir de croistre de se fortifier & de s'espendre, iusques à ce qu'estant bien enracinée, & estant paruenue à

vne raiſõnable grandeur elle a eſté capable de ſoutenir le choq des perſecutions, & de le glorifier en ſes ſouffrances, comme elle a fait par vne confeſſion conſtante de Chriſt, & par de glorieux martyres.

C'eſt là Mes Freres, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de noſtre texte: recuillez maintenant dans vos eſprits ce que vous auez entendu pour l'imprimer bien auant dans vos memoires, & l'appliquer à voſtre vſage. Vous auez oüi premierement comment l'Egliſe s'eſt fondée, aſſauoir par la predication de la mort & de la reſurrection de Chriſt & par la foi auec laquelle elle l'a embraſſée. C'eſt la meſme predication que nous vous faiſons auiourd'hui, & la meſme foi auec laquelle vous l'embraſſez tous, & qui vous fait eſtre vraiement l'Egliſe, & non la predication & la foi de tant d'autres doctrines ou pernicieuſes ou inutiles, que la vanité de l'eſprit humain & l'artifice du diable a inuentées & ſemées depuis dans le mõde pour y amuſer les Chreſtiens, & pour les detourner du principal obiect de leur foi & de leur eſperance. Car celui là eſt Chreſtien qui croit vrayement & fermemẽt, Que nous eſtions tous de noſtre nature dans le peché & dans la mort, & ne pouuions attendre qu'vne damnation

damnation Eternelle, si Dieu nous eust iugé par nous mesmes ; mais qu'il a eu tant de bonté & d'amour pour nous qu'il a envoié au monde son Fils vnique afin de nous sauuer ; Que ce grand redempteur s'estant reuestu de nostre nature mortelle, a en cette nature enduré les peines qui estoyent deues à nos rebellions, a esté fait malediction pour nous en la Croix, & rendu son ame parmi les tourments ; a par le merite de cette mort fait l'expiation de toutes nos offences, & nostre reconciliation auec lui, & que Dieu pour tesmoigner qu'il en estoit pleinement satisfait, l'a ressuscité d'entre les morts, l'a fait voir viuant aux Apostres, aux Sainctes femmes, & à plus de cinq cent freres tout à la fois, & puis l'a esleué au Ciel, où il comparoit sans cesse pour nous comme nostre Aduocat & nostre intercesseur, & d'où il doit vn iour descendre pour nous receuillir tous à soi, & nous loger dans les demeures Eternelles de la maison du Pere. Celui, di-ie, qui croit cela vraiement & fermement, qui le medite dans vn cœur touché au vif du sentiment d'vn si grand benefice ; qui ne met qu'en cela l'asseurance de sa redemption, & qui mesprise & reiette toute autre chose, comme inutile à lui acquerir le salut, c'est celui la qui est

Chrestien non seulement de Nom, mais en effect. Reiettés donc, ô hômes! toutes autres doctrines comme vaines & inutiles, & vous tenez à celle là comme à la matiere solide de vostre consolation, & de vostre esperance, & vous serés vrayement Chrestiens.

Vous auez entendu en second lieu l'illustre & merueilleux effect que cette doctrine de la mort de Christ, & de sa resurrection preschée fidellement par les S. Apostres & escoutée attentiuement par leurs auditeurs, a produit. l'Eglise auant cela, n'estoit qu'vne petite poignée de gens, & tout à coup elle a esté accreue de trois mille ames, & depuis est allée tellement en croissant par la continuation de la mesme predication, qu'en fort peu d'années elle a rempli non seulement toute la Iudée mais toute la terre habitable; comme vne riuiere qui quelque fois paroit si petite en sa source qu'on la peut trauerser d'vn saut, & qui deuient peu à peu si grosse pour estre enflée des depouilles des petits ruisseaux qu'elle rencontre en son chemin, qu'elle estonne tout le monde par la rapidité de son cours, par la longueur de sa course, par la largeur de ses canaux, & par le nombre de ses bras, & que deuant que de se rendre en la mer elle semble elle mesme vne

vne petite mer. C'est ce qui lui est arriué tant que la doctrine de I. Ch. y a esté preschée puremẽt, tant qu'elle a esté receue par des Ames vraiemẽt desireuses de leur salut, & tãt qu'elle a esté accompagnée d'vne vie conuenable à vne si Sainte profession. Mais comme vous voiez quelquefois vn enfant, qui fait d'abord vn fort beau iect, mais qui, ou par le vice d'vne nourrice qui lui donne de mauuais laict, ou par de mauuaises humeurs, que lui cause vn mauuais regime, cesse de croistre & petit à petit tombe dans vne atrophie incurable si on ne lui donne promptement vne meilleure nourriture, & si on ne lui fait prendre vn meilleur regime; ainsi l'Eglise en son commancement estant nourrie de la saine doctrine des Apostres & des hommes Apostoliques, & menant vne vie conforme à leurs salutaires enseignements & à leurs Saints exemples, a fait de merueilleux progrez: Mais quand ses Pasteurs sont venus à la repaistre de mauuaise doctrine, selon les constitutions des hommes, & les imaginations de leurs propres cerueaux, & que les mœurs des Chrestiens se sont corrompues par les vices du siecle, elle est diminuée & décheue peu à peu, & venue enfin à tel poinct que durant plusieurs siecles il n'y auoit rien de si rare en la Chrestienté que les vrais

Chrestiens. Qui l'eust laissée en cet estat elle fust defaillie tout à fait sur la terre; mais Dieu qui ne la vouloit pas laisser perir a eu soin de lui changer de nourrice, lui suscitant de fideles Pasteurs pour la nourrir (1.Pier.2.2.) *du laict d'intelligence qui est sans fraude*: elle s'est prise aussi tost à cette mammelle auec vne auidité merueilleuse & n'en a pas plustost gousté le laict qu'elle s'en est trouuée toute recréée & en a ressenti vn tel amandement, que non seulement plusieurs milliers d'ames en quelques villes d'Allemagne & de Suisse, mais des peuples tous entiers en diuers endroits de la Chrestienté ont embrassé d'vn frãc cœur la reformation qui leur a esté presentée selon la parole de Dieu. Mais certaines mauuaises doctrines qui s'y sont glissées en quelques endroits, & les mœurs qui s'y sont grandement corrompues par tout, ont empesché que les progrez ne s'en soient ensuiuis tels qu'on auoit suiet de les esperer; & ce que nous ne saurions assez deplorer, l'empeschent encore auiourd'hui. Le moien donc (*Mes Freres*) de voir reuenir la benediction de Dieu sur nous, nos Eglises s'accroistre, ceux de dehors y venir par milliers; C'est de nous bien vnir tous ensemble en toutes les

parties

parties de la saine doctrine, & de reformer à bon escient nostre vie.

Mais retenons bien sur tout ce qui nous a esté represanté en troisieme lieu des exercices ausquels ces premiers fideles vaquoyent auec perseuerance, qui estoyent la doctrine des Apostres, la communion, la fraction du pain, & les prieres, pour y vaquer & y perseuerer auec vne semblable deuotion, & vn semblable zele. Comme nous auons receu auec foi la doctrine que les Apostres ont annoncé au monde, touchant la vie & la resurrection de nostre Sauueur, qu'ils ont preschée auec tant d'efficace, qu'ils ont confirmée auec tant de miracles, par laquelle ils ont gagné tant d'ames à Christ, & qu'ils ont seelé de leur propre sang, meditons la continuellement, & l'aions sans cesse deuant les yeux pour en tirer des motifs efficaces à la Sanctification, & pour en recuillir les cõsolations qui nous sõt necessaires & en la vie & en la mort. Vaquõs y particulieremẽt auiourd'hui, qui est vn iour consacré à cette meditation, & specialement à cette heure, en laquelle nostre Seigneur Iesus nous appelle à en goûter les fruits en la communion de sa table. Quand nous nous souuenons, que c'est pour nos pechez qu'il est mort, & qu'il a enduré de

ſi grands tourments,& au corps & en l'ame; deteſtons les & les fuions comme les portes de l'enfer,& lui faiſons vn veu preſentement(mais pour le garder toute noſtre vie) de renoncer pour iamais à nos voluptés , à nos enuies,à nos haines , à nos appetits de vangeance,& en vn mot à tout ce que nous ſauons lui deſplaire, pour deſormais nous eſtudier à lui plaire , & lui rendre non ſeulement par nos loüanges & par nos actions de graces,mais par toutes ſortes de bonnes œuures,la reconnoiſſance que nous lui deuons pour cette grande charité qu'il nous a montrée en ſa mort : Et puis que nous croions qu'il eſt mort pour nous , & ne cherchons qu'en cela ſeul le ſalut de nos ames,aſſeurons nous que Dieu ne nous imputera pas nos pechez dont il lui a fait ſouffrir les peines en noſtre place ; mais qu'il nous iuſtifiera en ſon ſang , & nous donnera la vie Eternelle à cauſe du merite de ſon obeïſſance. Quand puis apres nous nous repreſantons qu'il l'a reſſuſcité des morts pour nous monſtrer qu'il eſtoit ſatisfait du payement qu'il lui auoit fait pour nous en mourant ; conſolons nous en cette penſée cõtre toutes les tentations du Diable , & contre toutes les terreurs que nous pourroyent donner les menaces de

la

la Loi de Dieu, & les remords de nostre propre conscience ; & disons hardiment auec son Apostre. (Rom. 8. 33.) *Qui est ce qui intentera accusation contre les esleus de de Dieu, Dieu est celui qui iustifie, qui est-ce qui condamnera ? Christ est celui qui est mort, & qui plus est qui est ressuscité ?* (Rom. 5. 10.) *Car si lors que nous estions ennemis, nous auons esté reconciliez à Dieu par la mort de son Fils, beaucoup plustost estant desia reconciliez serons nous sauuez par sa vie.* Mais comme il est ressuscité pour ne viure plus de la vie animale dont il viuoit auparauant, mais d'vne vie glorieuse & incorruptible ; nous aussi, comme estans ressuscitez auec lui, ne viuons plus comme en l'estat de nostre corruption naturelle, mais cheminons en nouueauté de vie. C'est là le fonds de la doctrine des Apostres, c'est là le suc de l'Euangile, ce sont là les fruits principaux que nous en deuons recuillir. C'est ce qui nous est presché tous les Iours dans nos Sainctes assemblées, ausquelles à cette ocasion, nous nous deuons rendre les plus assidus qu'il nous est possible pour en estre touchés tant plus viuement & y profiter de plus en plus. C'est à quoi tend ce S. Sacrement à la communion duquel nous sommes appelez, & en l'vsage duquel ces

premiers Chrestiens perseueroyent de iour en iour : Car Iesus Christ qui en est l'autheur & l'obiect, l'a institué expressément afin que le pain qui y est rompu nous soit la communion de son corps, que la coupe qui y est benite nous soit la communion de son sang, & (1.Cor.11.Matth.26.) *que toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & que nous beuuons de cette coupe, nous annoncions sa mort iusques à ce qu'il vienne.* Venez y donc Chers Freres, apres vn serieux examen de vostre conscience, & venez auec vne reuerence religieuse comme à Iesus Christ mesme, & auec vne faim & vne soif ardente de sa grace, & elle nous y sera donnée. Car comme souuent entre les hommes par la tradition d'vne plume, d'vne clef, d'vne motte de terre, se fait la translation d'vn domaine d'vne maison, ou d'vn heritage, ne doutons pas qu'a mesure que ses Ministres donneront à nos corps, ce pain & ce vin que nous voions sur cette table, il ne donne lui mesme à nos ames sa chair crucifiée pour nous, & son sang respandu pour la remission de nos pechez ; afin qu'en mangeant cette chair, & qu'en beuuant ce sang spirituellement & par foi, nous soions ioints inseparablement auec lui en ce siecle & en l'autre, suiuant ce

qu'il

qu'il a dit lui mesme (Iean 6.) *Qui mange ma chair, & qui boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui, & ie le ressusciterai au dernier iour, & lui donnerai la vie Eternelle.*

Couronnons enfin tous ces exercices par nos actions de graces à Dieu, & par des prieres ardentes pour l'auancement de son reigne, & pour le salut d'vn chacun de nous, afin qu'il nous donne de profiter en l'ouie de sa parole de nous tenir fermement en sa verité, de gouster comme il faut le benefice de la mort & de la resurrection de son Fils, & d'en sentir toute nostre vie l'efficace en nostre Sanctification, & en nostre consolation. Supplions particulierement à cette heure ce grand Redempteur de nos ames deuant que de venir à sa table, qu'il forme dans nous toutes les dispositions necessaires pour y participer dignement, & qu'il s'y donne soi mesme à nous auec toutes ses graces, lui disans du fonds de nos cœurs, Seigneur Iesus fai nous la grace, qu'en ces Symboles sacrés que nous allons prendre à ta table, nous receuions ton corps, & ton sang en effect, pour en estre nourris & sustentez en vie Eternelle; & comme ce pain & ce vin quand nous les auons pris se

distribuent à toutes les parties de nos corps, s'vnissent à nostre substance, & ne s'en peuuent separer; distribue de mesme ta grace à toutes les parties & à toutes les affections de nos ames, & t'incorpore tellement auec nous *qu'il n'y ait ni mort ni vie, qui nous puisse separer de toi* : que nous n'aions tous desormais, ni confiance qu'en ta mort, ni contentement qu'en ta grace; que comme si nos veines n'estoyent pleines que de ton sang, & nos arteres que de ton Esprit, elles ne poussent, ni ne battent, sinon pour ton seruice: que nous t'aimions comme tu nous as aimez, estans prets à toute heure à endurer la mort pour te glorifier, comme tu l'as endurée pour nous sauuer. Entre ô charitable Sauueur, mais pour n'en iamais plus sortir en ces poures pecheurs pour lesquels il t'a pleu mourir, & fai qu'autant que tu as eu pour nous de peine, & de tourment en la Croix de ta passion autant nous aions maintenant par toi de consolation & de ioye à la table de tes delices; En attendant cette glorieuse iournée en laquelle tu nous recuilliras en ton Paradis, où nous te verrons face à face, & serons faits semblables à toi. Quand nous le prierons ainsi de bon cœur, ne doutons point qu'il ne nous exauce; & quand en

toute

toute nostre vie nous nous acquitterons de tous les deuoirs des vrais Chrestiens, que Dieu ne mette son bon plaisir en nous; qu'il n'espande du Ciel sur nous ses benedictions les plus precieuses; qu'il ne nous defende tres-puissamment de tous nos ennemis & visibles & inuisibles, que mesme, il ne nous face craindre à ceux que nous craignons; & qu'apres toutes les consolations qu'il nous aura données ici bas, il ne nous couronne là haut de la gloire qu'il y reserue à tous ses esleus pour l'amour de son Fils vnique, auquel auec lui & le S. Esprit soit tout honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

SERMON DIX-HUITIESME

ACTES II. VERS. XLIV. XLV. XLVI. XLVII.

Vers. XLIV. *Et tous ceux qui croyoient estoyent ensemble en vn mesme lieu, & auoient toutes choses communes.*

XLV. *Et vendoyent possessions & biens, & les distribuoyent à tous, selon que chacun en auoit besoin.*

XLVI. *Et tous les Iours perseueroyent tous d'vn accord au temple, & rompans le pain de maison en maison, ils prenoyent leur repas auec ioye & simplicité de cœur:*

XLVII. *Loüans Dieu, & ayans grace enuers tout le peuple: & le Seigneur adioignoit de iour en iour à l'Eglise gens pour étre sauuez.*

N la Creation de ce grand Vniuers, Dieu s'est bien montré admirable, en ce qu'il a tiré du sein du neant tant d'excellentes Creatures par le seul Empire de sa volonté; mais il a fait particulierement éclatter les merueilles de sa sagesse, en ce qu'il a vni en vn tant de pieces si differentes, qu'il les a attachées les vnes aux autres par de certaines liaisons, relations & dependences, & en a composé vn tout, il a obserué vne tres-belle Symmetrie, ayant assigné à chacune les bornes, la quantité & la situation dans le lieu qu'elle deuoit auoir, tant pour la subsistance & pour la decoration de cette grande machine du monde, que pour l'vtilité de l'homme, en faueur duquel il l'a faite. Ainsi nostre Seigneur Iesus, en la construction de son nouueau monde; c'est à dire de son Eglise, a bien montré veritablement sa vertu infinie, en la conuersion de chacun de ceux qu'il a gratifiez de sa connoissance, & des auantages qui en resultent, les ayant (Col. 1. 13.) *transportez de la puissance des tenebres en sa merueilleuse lumiere*, de la tyrannie des Demons en la liberté des enfans de

Dieu,& des tourments de la mort Eternelle,qui leur estoit ineuitable, à son immortalité glorieuse, qu'il leur promet dans son Paradis,& dont il leur donne les asseurances & les arrhes dés cette vie : Mais il a rendu sa sagesse encore plus admirable, en ce qu'il les a tous ioincts en vn corps, qui est son corps mystique, par le Ministere de son Euangile, & par la communion de son Sainct Esprit ; pour s'instruire les vns les autres ; pour s'édifier par leurs bons exemples ; pour s'animer à la deuotion enuers Dieu ; pour practiquer continuellement entr'eux, les deuoirs de la charité ; pour s'exciter par vne Saincte emulation à toutes les fonctions de la vie Chrestienne ; & pour seruir, & glorifier Dieu tous ensemble, par l'ouye de sa parole, par l'inuocation de son Nom, par la participation de ses Sacrements, & par le chant de ses loüanges,dans les lieux destinez à ces religieux exercices.

C'est pourquoi nostre Euangeliste,apres nous auoir recité la conuersion de ces trois mille ames, qui ayans ouï la doctrine, & l'exhortation des Apostres, s'aioignirent tout à l'instant à la famille de nostre Seigneur Iesus Christ,& y receurent quant & quant le Sacrement de leur adoption; nous represente

represente dans ce texte, comme ils se ioignirent ensemble, en la communion de ce sacré corps; & auec vn artifice tout diuin, auec des couleurs tirées, nõ de la terre, mais du Ciel, & auec vn pinceau conduit de la main de Dieu mesme, nous depeint l'vnion intime & admirable de ces premiers Chrestiens entr'eux: non pour nous estre seulement vn obiect d'admiration, & de rauissement; mais pour nous estre vn parfait modelle de la vraie charité qui doit reigner au milieu de nous, si nous voulons estre veritablement reconnus, pour l'Eglise de Iesus Christ, & auoir part aux consolations de son Esprit, & faire sous la benediction de sa grace, ces grands progrés qu'a fait l'Eglise primitiue, comme il nous les decrit ici mesme, & en toute la suite de son histoire. *Tous ceux*, dit-il, *qui croioyent, estoyent ensemble en vn mesme lieu &c.* Où il nous propose deux choses, l'vne l'estroitte vnion qui estoit entr'eux; & l'autre les effects que produisoit cette vnion.

Quant à la premiere, il dit, *Qu'il estoyent tous ensemble en vn mesme lieu*: c'est à dire qu'apres auoir ouï les Apostres, & auoir esté baptisez, ils ne se separerent pas, pour aller chacun à ses affaires, & pour cõtinuer auec les Iuifs le mesme commerce, tant

religieux que politique, qu'ils auoyent auparauant auec eux ; mais qu'ils entretenoyent vne tres-estroitte vnion entr'eux, par le moien des Saintes assemblées, où ils se trouuoyent tous les iours, pour s'instruire de plus en plus en la verité de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ sous la discipline des Saints Apostres: Deuoir auquel tous les fideles sont obligés pour leur propre salut. Car comme la foi ne peut s'engendrer, que par la predication de l'Euangile, suiuant ce que l'Apostre dit, (Rom. 10.17.) *Que la foi est par l'ouïe, & l'ouïe est par la parole de Dieu* ; aussi ne peut elle se conseruer, se fortifier & s'accroistre que par la continuation du mesme moien. Et c'est pour cela que nostre Sauueur a establi dans son Eglise, le Ministere ordinaire de sa parole, suiuant ce que nous enseigne ailleurs le mesme Apostre ; (Eph. 4.11.) *Il a donné*, dit il, *les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes* &c. *pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du Ministere, & pour l'edification du corps de Christ iusques à ce que nous nous rencontrions tous, en l'vnité de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.* &c.

Et il auoyent, aioute S. Luc, *toutes choses communes.*

communes. Ce qui ne s'entend pas d'vne absolue communauté de biens, qui ait esté alors introduite entre les Chrestiens, en sorte que la distinction des domaines & des heritages ait esté entierement abolie, car le contraire se verifie clairement, par diuers lieux de cette histoire, comme vous l'entendrés ci apres; Encore moins la communauté de femmes entr'eux (selon l'imagination de ce beau Collecteur de Canons, que les Docteurs du Droict Canon ont pris pour texte de leurs gloses, & de leurs Commentaires, & qui a esté depuis plusieurs siecles en grande authorite en l'Eglise Romaine: lequel en la Cause 12. dit en termes formels, *Qu'entre amis, toutes choses doiuent estre communes, & qu'en ce* Toutes choses, *sont comprises aussi les femmes.*) Mais seulement, d'vne grande charité qui estoit alors entre tous les fideles, qui estoit telle, qu'ils contribuoyent franchement & liberalement, de leurs biens pour le soulagement des poures de leur communion: parce qu'ils se consideroyent tous, sans distinction de poure & de riche, comme membres d'vn mesme corps, rachettés par vn mesme sang, animés par vn mesme Esprit, auditeurs d'vn mesme Euangile, participans à mémes Sacrements,

& appelés à vn mesme heritage, & qu'ainsi ils se sentoyent obligés par la Loi de la charité, à s'entraider, & à s'entresecourir l'vn l'autre selon que Dieu en donnoit le moien, & en presentoit l'occasion à chacun.

Et cette charité estoit telle que mesme, comme l'Euangeliste le tesmoigne, *Ils vendoyent leurs possessions, & leurs biens, & les distribuoyent, selon que chacun en auoit besoin*: parce qu'alors le plus grand nombre des fideles estoit celui des poures, lesquels estoyent d'autant plus miserables, que depuis qu'ils s'estoyent rangés à la profession publique de la religion Chrestienne, ils estoyent destitués du secours de leurs concitoyens de contraire religion, que tel estoit abandonné de pere de mere, de parents, d'alliés, & d'amis à cette occasion, que tel artisan auparauant gagnoit fort bien sa vie, auquel dés lors on ne donnoit plus de besoigne, si bien qu'il se trouuoit reduit à vne tres-grande necessité, & que par là ils estoyent exposés à de grandes tentations, à quoi il estoit necessaire que les riches subuinssent, par vne contribution fort liberale de leurs biens. Ie dis fort liberale, parce que les personnes accommodées estoyent en petit nombre, & que les poures estoyent

estoyent en fort grand nombre. Ce n'estoit dõc pas assez que les riches fissent aumosne de leur bourse à ceux qui mendioyent : il falloit donner ordre, qu'il n'y eust point de mendians entr'eux, secourir les malades, & les impotents, aider à ceux qui se trouuoyent chargés d'vne grosse famille à l'entretenement de laquelle le trauail ordinaire de leur vacation ne suffisoit pas ; & tendre la main aux personnes de condition, qui estoyent tombées par quelque malheur dans la necessité, & qui n'osoyent pas la descouurir, ni implorer publiquement la charité d'autrui, & prendre soin des ieunes enfans, ou orfelins, ou qui estoyent de peres & meres fort poures, pour les entretenir durant leur enfance, & puis leur faire apprendre quelque mestier, par le moien duquel ils peussent gagner honnestement leur vie : Pour cet effect, il estoit necessaire de faire vn fonds, qui fust mis entre les mains des Apostres, pour en faire la distribution aux poures selon la necessité de chascun. C'est pourquoi ceux d'entr'eux, à qui Dieu auoit donné beaucoup de biens, soit meubles, soit immeubles, en ont vendu vne partie, qui vne vigne, qui vn champ, qui des meubles de prix desquels ils se pouuoyent passer, pour en faire des

sommes notables, qui fussent affectées à ces charitables vsages : Et ces effects de charité, n'ont pas esté extorqués d'eux par beaucoup de sollicitation & de presse, mais comme vne huile vierge, qui est beaucoup plus pure ; & plus douce que celle qui est exprimée par le pressoir, sont coulés de leur pure & franche volonté : Car comme en la construction de l'ancien Tabernacle, les Israëlites se portoyent tous, auec vne fort grande allegresse à y contribuer tout ce qu'ils auoyent de moiens, les vns leurs ioyaux d'or, ou leurs pierres precieuses ; les autres leur pourpre, leur escarlatte, & leur fin lin ; les autres de l'argent & de l'airain ; les autres du bois de Sittim ; & les autres de l'huile & des choses aromatiques chacun selon son pouuoir, & selon qu'il se sentoit induit en son cœur à la liberalité ; si bien que, quand la contribution à ce Saint ouurage fut trouuée suffisante, Moyse fut contraint de faire crier par le camp qu'on n'apportast plus rien : ainsi ces premiers Chrestiens dont parle S. Luc ont contribué franchement & de leur propre mouuement, non seulement de leur bourse, mais de leurs immeubles cette charitable subuention, pour leurs freres necessiteux, iusques

iusques à ce qu'il a esté suffisamment pourueu à leur besoin. De cette histoire les Moines de l'Eglise Romaine pensent se preualoir, pour authoriser leurs vœux qu'ils appellent de poureté & leurs retraites claustrales: Mais ie vous prie, qu'ont ils de commun auec ces premiers Chrestiens en ce fait? Est ce qu'ils sont des personnes qui font profession d'vne plus grande perfection que les autres? non, car il est ici parlé de tous les Chrestiens en commun, & non quelques particuliers. Est ce qu'ils demeurent ensemble dans des cloistres? Non, car ces fideles icy auoyent leurs maisons particulieres, où ils demeuroyent chacun auec sa famille, comme l'Euangeliste le tesmoigne au verset suiuant, où il dit, *Qu'ils rompoyent le pain, de maison en maison*: (Act. 12. 12.) & de fait Marie mere de Iean, surnommé Marc, auoit sa maison, où S. Pierre se retira quand Dieu l'eut tiré de prison: Philippe aussi, qui estoit l'vn de ces premiers Chrestiens auoit la sienne à Cesarée, où il recuillit (Act. 21. 8.) l'Apostre S. Paul, & le logea durant plusieurs iours. Est ce qu'ils viuoyent en celibat? Non, car Ananias demeuroit auec sa femme, & ainsi sans doute les autres qui estoyent maries, quand ils furent conuertis à Christ. Est ce

qu'ils se depouilloyent de tous leurs biens? Non, car S. Luc ne dit pas cela de ceux cy, mais seulement, qu'ils en vendoyent pour les distribuer aux poures ; & il dit bien d'Ananias & de Sapphira, qu'ils vendirent vne de leurs possessions, mais non qu'ils les vendirent toutes. Est ce qu'ils font vœu de poureté? Non car comme le Cardinal Caietan l'auouë en son commentaire sur ce passage, il n'est point fait ici mention de vœu, & ce qu'ils ont vendu pour estre appliqué à l'vsage des poures, ça esté par vne libre & volontaire charité. Ils n'y estoyent pas obligez par vœu, mais ils s'y sont obligez par la necessité presante de leurs freres ; & par cette exhortation que nostre Seigneur fait à tous ceux qui ont quelque chose dont ils peuuent assister leur prochain quand il est en disette, (Luc 12.33.) *Vendez ce que vous auez & en faites aumône.* C'est donc comparer des exemples qui sont entierement dissemblables, & en tirer vne conclusion ridicule.

Mais voions maintenant ce qu'aioute l'Euangeliste de l'Estat, & de la conduite de ces premiers fideles, *Tous les iours*, dit-il, *ils perseueroyent tous d'vn accord au temple ;* c'est à dire que comme ils auoyent receu tous ensemble cette grace de Dieu d'estre

appelés

appelés à la communion de son Fils, & d'estre baptisés en son Nom, ils prenoyent plaisir à se trouuer tous ensemble, pour lui en rendre graces, & pour se confirmer en la foy de son Euangile qu'ils venoyent d'embrasser; & rauis qu'ils estoyent de ce bienheureux changement de leur condition, ne songeoyent plus à toutes les ocupations qu'ils auoyent auparauant dans le monde, mais continuoyent à se trouuer tous ensemble dans le temple auec les bien-heureux Apostres. Mais pourquoi dans le temple? Estoit-ce qu'ils fussent encore atteints de la maladie de ces anciens Iuifs, qui crioyent *le Temple, le temple, le temple*, attachans à cet edifice materiel toute leur esperance, leur deuotion & leur gloire: ou qu'ils y voulussent encore presanter à Dieu leurs sacrifices & leurs oblations, & y vaquer à tout le reste du culte ceremoniel, comme ils faisoyent auparauant? Nous leur ferions vn tres-grand tort Mes Freres, d'auoir cette opinion d'eux: Car les Apostres n'auoyent pas manqué de leur enseigner que tous ces sacrifices, toutes ces offrandes, tout ce seruice ceremoniel & typique auoit pris fin en la mort de nostre Sauueur, qui estoit le corps de toutes ces ombres; (Iean 4. 23.) *que l'heure estoit*

venue que Dieu vouloit estre adoré en esprit & en verité; que la religion ne deuoit plus estre attachée à vn certain lieu, mais estre exercée indifferemmẽt en tous les climats de la terre, les vrais fideles (1. Tim.2.8.) *leuans leurs mains pures en tout lieu*; que son vrai Temple estoit son Eglise, où il prend plaisir d'habiter par l'Esprit de sa grace; qu'il n'auoit plus agreable ce Temple depuis que ceux qui en estoyent les Ministres, en auoyent fait non seulement vn lieu de marché, mais vne cauerne de brigands. Qu'est-ce donc direz vous qu'ils y alloyent chercher? Certes la mesme chose qu'y estoit allé chercher Iesus Christ toutes les fois qu'il y estoit entré la méme chose qu'y estoyent allé chercher les Apostres toutes les fois qu'ils y estoyent venus prescher l'Euangile, & trauailler à la cõuersion des Iuifs: la mesme chose qu'ils y sont allé chercher encore depuis y estans entrez tant de fois, & particulierement aux trois grandes solennitez de Pasque, de Pentecoste, & des Tabernacles; c'est à dire, l'ocasion de glorifier Dieu, au lieu le plus auguste, & le plus celebre de la ville de Ierusalem; d'y faire retentir le Nom du redempteur du monde; d'y faire éclatter la splendeur de sa verité & de son Eglise; d'y faire valoir

valoir les riches talens, qu'ils venoyent de receuoir du Ciel; & d'amener à sa conoissance quantité de personnes, qui se trouuoyent ordinairement là-dedans, pour y vaquer au seruice de Dieu, & aux choses de leur salut; & ils conspiroyent tous ensemble auec vn merueilleux accord en ce religieux dessein; car ils estoyent tous animés d'vn mesme esprit, qui est l'esprit de Iesus Christ, & n'auoyent tous qu'vn mesme but qui estoit l'auancement de son reigne; & l'illumination de sa gloire.

Comme ils estoyent vnis en la religion, & en tout ce qui en dependoit, ainsi l'estoyent ils en la vie commune: Car il est dit ici, *qu'ils rompoyent le pain de maison en maison, prenans leurs repas auec ioye & simplicité de cœur loüans Dieu.* C'est à dire que les riches, ne se contentoyẽt pas de se sustenter de leurs biens, mais en sustentoyent aussi leurs freres en leur distribuant leurs aumosnes de maison en maison, & qu'ainsi les vns & les autres viuoyent heureusemẽt; les vns de leur patrimoine, & de leurs acquets; les autres de la subuention de leur freres, se resiouïssans ensemble en nostre Seigneur, en grande cordialité, & le remercians auec vne religieuse reconnoissance de sa grace & de ses bien faits. On n'y voioit pas les

vns faire grand chere, comme le mauuais riche, & les autres mourir de faim, comme le poure Lazare; mais le poure Lazare y repaissoit dans le sein du riche Abraham, comme dans vn vrai Paradis. La vanité, le luxe, la sumptuosité, & l'orgueil estoyent bannis, de leurs tables; mais leurs simples, & sobres repas, leur valoyent infiniment mieux, que ne font aux riches mondains, leurs magnifiques & superbes banquets; parce qu'ils *les prenoyent auec ioye, & auec simplicité de cœur en louans Dieu.* Voiés & admirés, ie vous prie, les doux & agreables effects de l'Esprit de Christ en ceux qu'il possede. Ils estoyent alors en vn estat, où ils auoyent suiet, selon le monde, d'estre perpetuellement en solicitude & en crainte, viuans parmi vn peuple, qui haïssoit mortellement le nom de Iesus Christ; qui excommunioit de ses Synagogues tous ceux qui adheroyent à lui & à son Euangile, & qui s'estans portez furieusement & auec rage contre le maistre n'estoit pas pour traitter plus humainement les disciples: & neantmoins, ils y demeuroient, non seulement en securité, mais en ioye. Ils estoyent si rauis de cette grande grace, que Dieu leur auoit faite, de les donner à Iesus Christ, & de les appeler à la participation

de

de ſon grand ſalut, qu'ils ne ſongeoyent aucunement à ce qui pouuoit eſtre de leur condition temporelle. Quoi qui leur peuſt arriuer dans le monde, tout leur eſtoit indifferent, rien n'eſtoit capable de troubler (1 Pier. 1. 8.) *la ioye inenarrable & glorieuſe*, qu'ils poſſedoyent en Ieſus Chriſt. C'eſtoit là le ſuiet general de leur ioye, mais le particulier en ces repas, dont nous parle S. Luc, c'eſtoit, pour le regard des riches, ce qu'il leur donnoit de ſubuenir à leurs poures freres, comme à ceux qu'il auoit rachettez par vn meſme ſang, regenerez par vn meſme Eſprit, vnis à vne meſme Egliſe, & deſtinez à vn meſme heritage. Pour le regard des poures, ce qu'il recreoit leurs entrailles par la beneficence des riches, & les entretenoit auſſi bien, quoi que deſtitués des commoditez temporelles, que s'ils euſſent eſté dans vne fort grande opulence : & pour le regard des vns & des autres, ce qu'il les faiſoit ſubſiſter en paix & en tranquillité au milieu de la haine enflammée du monde, comme autrefois les trois ieunes Iſraëlites dans la fournaiſe ; ce qu'il leur fourniſſoit ſi liberalement ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de leur vie, (Act. 14. 16.) *en rempliſſant leur cœur*, comme

Digitized by Google

il eſt dit ailleurs en ce liure, *de viande & de ioie*; & ce qu'il leur faiſoit la grace d'eſtre ainſi vnis & conioincts par les liens d'vne charité mutuelle, comme enfans d'vne meſme famille, ou pluſtoſt, comme membres d'vn meſme corps. Les profanes & les mondains ſe reſiouiſſent bien quelquesfois les vns auec les autres; mais ce n'eſt, ni *en ſimplicité de cœur*, ni *en loüant Dieu*. Ils ſe font vne grande careſſe les vns aux autres, & n'ont pas dans le cœur vne vraie charité: leur bonne volonté ne conſiſte qu'aux compliments, & aux ciuilités, & meſmes bien ſouuent leurs plus grandes demonſtrations d'amitié ne ſont que des couuertures de leur malice; & tel embraſſe eſtroittement celui qu'il voudroit auoir eſtouffé; car auiourd'hui la fourberie & la deſloiauté reignent preſque par tout: Mais ces premiers Chreſtiens, dit S.Luc, *viuoyent enſemble auec ſimplicité de cœur*, c'eſt à dire, auec vne grande ſincerité en leurs affections, & vne grande candeur en leurs paroles: comme leur pieté eſtoit tres-ſincere enuers Dieu, auſſi l'eſtoit leur charité enuers leurs prochains: tels qu'ils leur paroiſſoyent au dehors, tels eſtoyent ils effectiuement au dedans: perſonne n'y meſpriſoit ſon

son frere parce qu'il estoit poure, personne ne portoit enuie à son voisin parce qu'il estoit riche : quelque difference qu'il y eust entr'eux la charité les égaloit tous, si bien qu'ils s'aimoyent tous cordialement comme freres, & n'estoyent tous (Act. 4. 32.) *qu'vn cœur & qu'vne ame.* Et quant *à loüer Dieu*, c'est ce que les mõdains ne font point en leurs ioyes, & en leurs repas; *Le violon, la musette, le tambour, la fleute & le vin sont leurs banquets*, dit Esaie, 5. 12. Mais escoutés ce qu'il aioute, *& ils ne regardent point l'œuure de l'Eternel, & ne voient point l'ouurage de ses mains; pourtant le sepulcre s'est grandement eslargi & a ouuert sa gueule desmesurement, & toute cette magnificence & cette pompe y descendra, & ceux qui s'y esgayent.* Il n'en estoit pas ainsi des repas de ces premiers Chrestiens : *Ils les prenoyent auec ioye*, mais *en loüant Dieu*, dit l'Euangeliste, c'est à dire, en le remerciant auec des ames vraiement reconnoissantes de toutes les bontés dont il daignoit vser en leur endroit; sçachans, pour le regard de leur conuersion; que ce qu'ils auoyent esté faits (1. Pier. 2. 9.) *La generation eleüe la Sacrificature Royale, la nation Saincte le peuple acquis*, estoit afin *d'annoncer les vertus de celui qui les auoit appelez des tenebres*

à sa merueilleuse lumiere. Et pour le regard des viandes qu'il leur donnoit en leurs repas, que (1.Tim. 4. 3.) *Dieu les a creées pour les fideles, & pour ceux qui ont connu la verité, pour en vser auec action de graces.*

Viuans de la sorte, il estoit impossible que Dieu ne prist plaisir en eux; & il l'a fait & le leur a tesmoigné par deux effects signalez de sa Sainte benediction, l'vn *qu'ils auoyent grace enuers tout le peuple*, l'autre, *qu'il aioignoit tous les iours gens à l'Eglise pour estre sauuez. Ils auoyẽt grace enuers tout le peuple*, c'est à dire, qu'ils estoyent parmi eux en bonne odeur, & en vne haute estime, tant à cause des choses extraordinaires, & merueilleuses qu'ils voyoyent lors paroistre en eux, qu'a cause de leur innocence, de leur charité, & des grandes aumosnes qu'ils exerçoyent. En quoi paroist, & la grande vertu de Dieu à fleschir les cœurs mesmes les plus durs, & les plus farouches, quand il lui plaist; & la verité de ce qu'il disoit à son Prophete, (1.Sam. 2. 30.) *I'honorerai ceux qui m'honoreront*: & de ce qu'il nous dit par le sage, (Prou. 16. 17.) *Quand Dieu prend plaisir aux voies de l'homme, il appaise ses ennemis enuers lui.* Ainsi a-t-il fleschi

fleschi les cœurs des Cananeens, enuers les Patriarches, qui ont demeuré parmi eux, & qui y ont esté reuerez comme Princes : Et des Egyptiens enuers les Israëlites, qu'ils auoyent si long temps, & si tyranniquement opprimez, & ausquels ils furent tout à vn coup fauorables, iusques à ce point de leur prester franchement leur vaisselle d'or & d'argent, auec des vestements pour en couurir leurs fils & leurs filles, suiuant ce queDieu auoit dit à Moyse, Exo. 3. 21. *Ie donnerai grace à ce peuple enuers les Egyptiens, tellemẽt que vous ne vous en irez point à vuide:* Et des Rois de Babylõ & de Perse enuers ses seruiteurs Daniel, Esdras, Nehemie, & enuers tous les Iuifs, pour renuoier en liberté ceux, qui ont voulu retourner en la terre de Canaan, & pour garantir d'oppression ceux qui ont mieux aimé demeurer en Chaldée; suiuant cette priere que Salomon lui auoit faite en la dedicace du Tẽple, (1. Rois 8. 42.) *Quand leurs ennemis les auront emmenés en captiuité, & qu'ils seront reuenus à eux, & se seront conuertis à toi de tout leur cœur, fai que ceux qui les auront emmenés captifs, ayent pitié d'eux, & leur facent misericorde.* Et Dieu en a vsé ainsi enuers son Eglise naissante, par vne tres-grande sagesse, pour lui

donner loisir de se bien enraciner en la foi, & de croistre & se multiplier durant ce fauorable interualle pendãt lequel il a adouci ses plus fiers ennemis, faisant que ceux qui auparauant la regardoyent, non seulement auec mespris, mais auec horreur, ont esté contraints de la regarder auec admiration, & auec amour. Aussi est-il aiouté immediatement apres, *Qu'il aioignoit tous les iours à l'Eglise, gens pour estre sauuez*

Les Apostres y faisoyent bien leur deuoir, preschans l'Euangile auec assiduité, suiuant la commission de leur maistre: mais cela n'eust serui de rien, si Dieu n'eust accompagné leur trauail de la benediction de sa grace; car comme il est escrit ailleurs, (1.Cor.3. 6.) *Paul plante, Apollos arrouse, mais c'est Dieu, qui donne l'accroissement.* Ses Ministres preschent son Euangile aux oreilles des hommes, mais c'est lui qui par son Esprit, leur en persuade la verité, & l'imprime dedans leur cœur: Ainsi il est le vrai autheur de la conuersion de tant de personnes. C'est pourquoi S. Luc ne dit pas, ni que ces *gens là s'aioignoyent eux mesmes à l'Eglise pour estre sauuez*, ni que les Apostres les y aioignoyent, mais que *c'estoit Dieu* qui le faisoit: Il appelle leur conuersion vne

adionction

adionction à l'Eglise, parce que comme nous auons dit au cõmancement de nostre propos, Dieu n'ameine pas les hõmes à sa connoissance, afin qu'ils s'employent à leur salut chacun en son particulier, mais veut qu'ils facent tous vn corps, qu'ils viuent tous ensemble dans vne societé religieuse, en laquelle ils reçoiuent conioint ement ses enseignements salutaires, & les asseurances de son amour; & lui rendent ensemble les deuoirs de la pieté, & de la vraie religion, selon laquelle il veut estre serui. Ce qui est beaucoup plus glorieux pour lui, & plus profitable pour eux. Il dit expressement, *pour estre sauués*, parce que c'est en cette societé là que Dieu a establi la predication de sa parole, & l'administration de ses Sacrements, qui sont les moiens ordinaires, par lesquels la foi salutaire, est engẽdrée & fortifiée en nos cœurs, & que nous sommes formez à la pieté, & à toutes les vertus Chrestiennes. Alors il y en aioignoit tous les iours en grand nombre: Il le pourroit bien faire, s'il vouloit en tout temps; mais c'est vn agent volontaire, & souuerainement libre en la dispensation de ses graces, il les épand beaucoup plus liberalement, & à plus grand nombre de gens en

vn temps qu'en vn autre, selon que sa sagesse iuge estre plus conuenable: En celui là il il venoit dépandre du Ciel son Esprit pour fonder son Eglise , & pour la gouuerner. C'est pourquoi, il a voulu alors que la vertu en ait paru auec plus de magnificence, & d'esclat, & en la personne de ses Apostres lesquels il a baptisés , & comme inondés d'vne abondance extraordinaire de cet Esprit ; & en celle de leurs auditeurs , lesquels il a appelez par milliers à la profession de son Euangile , & ornez de toutes sortes de graces & de vertus.

C'est à nous , Tres Chers Freres, à arrester bien attentiuement nos yeux & nos esprits sur cet admirable tableau, non seulement pour admirer ce glorieux Estat de l'Eglise primitiue, mais pour nous former nous mesmes sur ce modelle , & pour trauailler en nous y conformant de tout nostre pouuoir , à obtenir de Dieu la mesme benediction qu'elle en a obtenue. Premierement Quand nous oions ce qui nous est ici rapporté par S. Luc , *Que tous ceux qui croyoient estoyent ensemble en vn mesme lieu*, c'est à dire au lieu auquel ils tenoyent leurs Sainctes congregations ; cela nous

nous doit apprendre à nous rendre assidus aux Sainctes assẽblées, pour y vaquer à seruir Dieu en l'ouie de sa parole qui nous y est tous les iours annoncée ; en la participation de son Sacrement toutes les fois qu'il nous y appelle ; en l'inuocation de son S. Nom, & au chant de ses loüanges auec la deuotion & le zele que nous deuons ; & à n'y venir pas par couruées, ou par maniere d'acquit seulement, mais auec vne affection pure & ardente de glorifier Dieu, & d'auancer nostre salut. C'est là que Dieu nous en donne tous les moiens. (Iob. 39. 33.) *Là où est le corps mort*, (est il dit au liure de Iob, & repeté en l'Euangile,) (Matth. 24. 28.) *Là s'assemblent les aigles.* C'est ici qu'est le corps de nostre Seigneur Iesus Christ qui a esté liuré pour nous à la mort, & en la communion duquel consiste nostre vie. Car tout ce que l'Euangile nous y enseigne, & tout ce que le S. Sacrement nous y presante, c'est Iesus Christ crucifié, lequel nous est (1. Cor. 1. 30.) *fait de par Dieu, sapience, Iustice, sanctification & redemption.* Volons y donc comme des aigles spirituelles auec vne grande auidité de sa grace, & auec vne faim & vne soif ardente de sa iustice, pour nous

repaiſtre de ſa chaïr, & nous abbreuuer de ſon ſang en conſolation & en vie Eternelle. Toutes les fois que ſon Egliſe s'y aſſemble, aſſemblons nous y auec elle : & faiſons eſtat que de toutes les heures de noſtre vie, il n'y en a point de plus vtilement emploiées pour nous que celles que nous donnons ici au ſeruice de Dieu & aux deuoirs de la vraie pieté. Maïs ſoions y tellement tous enſemble *que nous y ſoions tous d'vn accord*, ſans diſſenſion, ſans querelles & ſans procés ; ne reſpirans tous qu'vne meſme choſe ; n'aians tous qu'vn meſme deſſein, qui eſt noſtre ſalut commun ; & eſtans (Eph. 4. 3.) *ſoigneux d'entretenir entre nous, l'vnité d'Eſprit par le lien de paix*, comme l'eſtoyent ces premiers fideles.

Apprenons encore d'ici la charité qui doit reigner entre nous, ſi nous ſommes vraiement Chreſtiens. Ceux là, n'eſtoyent pas ſeulement tous en vn meſme lieu, & dans vne parfaite vnion, mais *auoyent toutes choſes communes entr'eux*. Les riches s'y eſlargiſſoyent en aumoſnes, à l'endroit de leurs poures freres, iuſques à vẽdre leurs poſſeſſions & leurs biens, pour les pouuoir plus abondammment ſecourir en leurs neceſſitez. Vous à qui Dieu a departi plus liberalement

liberalement des commodités de ce monde soiés soigneux d'imiter cet exemple. Represantés vous que c'est Dieu qui vous a donné ce que vous auez, & qui vous l'a donné , pour en estre les dispensateurs à vos freres qui en ont besoin : que ce sont des choses sacrées, qu'il vous a mis entre les mains pour les distribuer à ses enfans en leurs necessitez, que vous ne pouuez sans sacrilege les en frauder en les retenant tous pour vous mesmes: qu'il a voulu qu'il y eust dans son Eglise, aussi bien que dans la societé ciuile, des riches & des poures, afin que ce fust vn lien de charité entr'eux, & qui fust profitable aux vns & aux autres ; les poures assistans les riches de leur trauail, & les riches assistãs les poures de leurs aumosnes ; les poures honorans les riches, comme leurs bienfaiteurs , & les riches cherissans les poures, comme la matiere de leur charité, & ceux qui leur donnent moien , en l'exerçant de se rendre agreables à Dieu : que quand vous leur donnés dequoi s'entretenir, encore que ce soit du sien, & non pas du vostre, il en fait lui mesme sa debte , & vous promet de vous le rendre, & mesme (Luc 6.38.) *en vne mesure bonne, pressée, & entassée*, comme il est dit en l'Euangile. (Pro.

14.31.) *Celui qui a pitié du poure*, dit le Sage, *il preste à l'Eternel, lequel lui rendra son bien fait*. Sachez que ce que vous leur donnés, vous ne le donnés pas simplement à des hommes, mais à Iesus Christ mesme, (Matth.10.42.) *qui repute fait à soi mesme, ce qui est fait à l'vn de ces petits*. S'il estoit lui mesme ici bas, & qu'il vous demandast l'aumosne, combien vous estimeriez vous heureux de donner tout ce que vous auez, (2.Cor.8.9.) *à celui qui s'est apouri pour vous enrichir*, iusques à vous donner sa chair & son sang? y auroit il aucun de vous qui eust le cœur de refuser vne subuention temporelle à celui qui lui a acquis, & acquis par son propre sang le salut Eternel? l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, parlant de l'hospitalité d'Abraham & de Lot, dit, (Heb. 13. 2.) *qu'en pensants loger des hommes chez eux, ils ont logé des Anges*, Vostre condition est beaucoup meilleure, car en receuant chez vous les poures, vous receuez le Fils de Dieu mesme, le Roi des hommes & des Anges, & auez l'honneur de loger en terre, celui qui vous a preparé au Ciel vn logis Eternel. Souuenez vous enfin de ce qu'il vous enseigne en son Euangile, que quand il viendra pour iuger les viuans & les morts,

morts,ce ſera particulierement, par l'exercice ou par l'omiſſion de ces deuoirs de charité que vous ſerez iugez, que ſi vous auez eſté ſoigneux de les bien practiquer il vous dira à voſtre grande gloire, & à voſtre Conſolation eternelle; (Matth.25.34.) *Venez les benits de mon Pere,poſſedez en heritage le Royaume qui vous a eſté preparé deuant la fondation du monde : car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger i'ay eu ſoif* &c. Que ſi au contraire vous les auez omis, il vous chaſſera honteuſement de deuant ſa face,en vous diſant à voſtre grand opprobre, & à voſtre malheur Eternel; *Departez vous de moi, ouuriers d'iniquité; Ie ne vous connus onques Car i'ay eu faim, & vous ne m'auez pas donné à manger* &c. Quant à la meſure de vos aumoſnes, prenez la ſur celle de vos richeſſes, ayans touſiours deuant les yeux cette ſentence de l'Apoſtre. (2.Cor.9.6.) *Qui ſemera chichement moiſſonnera chichement,& qui ſeme liberalement moiſſonnera auſſi liberalement:* Si vous auez beaucoup, donnez & ſemez largement, afin qu'en vous ſe verifie ce qui eſt dit au Pſeaume, 112. 9. *Il a epars, & a donné aux poures,ſa iuſtice demeure Eternellement.* Si au contraire vous auez peu

donnés au moins selon vos facultez : (2. Cor.8.) *Si la promptitude de courage va deuant*, dit l'Apostre, *on est agreable, selon ce qu'on a, & non selon ce qu'on n'a pas.* Iesus Christ qui regarde ce qu'on iette dans le tronc, ne regarde pas tant combien on donne, comme de combien il est pris, & de quelle affection on le donne, & rend tesmoignage à la poure vefue, qui n'y auoit mis que deux pites, plustost qu'aux riches; parce que ceux ci donnoyent de leur abondance, & elle de sa poureté, & qu'elle a tellement regardé à celle d'autrui, qu'elle n'a pas songé à la sienne : Quand vous n'auriez le moien de donner (Matth. 10. 42.) *qu'vn verre d'eau froide*, il vous declare *que vous ne perdrez pas vostre salaire.*

Considerez en troisiesme lieu, ce qui est dit ici de ces premiers Chrestiens, *qu'ils se trouuoyent tous les iours dans le Temple* où se faisoyent les assemblées des Iuifs, pour y confesser publiquement le nom de Iesus Christ, pour instruire leurs freres par leur doctrine, & les edifier par leur bon exemple, & en faisons de mesme recherchans auec soin, & embrassans auec auidité toutes les ocasions que Dieu nous presente de

de faire valoir ses talens, de gagner des ames à Iesus Christ, & d'auancer de iour en iour son reigne. Le fer qui a esté touché de l'aimant attire comme l'aimant mesme; ainsi le Chrestien qui a esté attiré à nostre Seigneur Iesus Christ par la vertu de son Esprit, doit s'efforcer autant qu'il peut d'y attirer les autres apres soi. (Luc 22.32.) *Toi estant conuerti*, disoit nostre Seigneur à S. Pierre, *confirme aussi tes freres*. Celui qui aura redressé vn pecheur qui se fouruoie sauuera vne ame de mort, & couurira vne multitude de pechez : que sera ce donc de celui qui en aura redressé plusieurs? Or si à Rome, par vne sage institution, on donnoit vne couronne ciuique, à celui qui auoit sauué en guerre vn Citoyen Romain; quelle couronne pensez vous que receuront ceux qui en cette guerre que nous auons contre le Diable & le monde, se seront vigoureusement emploiés à sauuer leurs prochains pour lesquels Iesus Christ est mort? Exerçons nous y donc Chers Freres, auec soin, & auec vne grande affection. La grande gloire d'Alexandre, comme ont dit de lui les anciens, estoit ce qu'il faisoit plusieurs Alexandres par sa grande liberalité : La grande gloire des

Chrestiens aussi, est de faire plusieurs Chrestiens par l'ardeur de leur zele, & de leur charité.

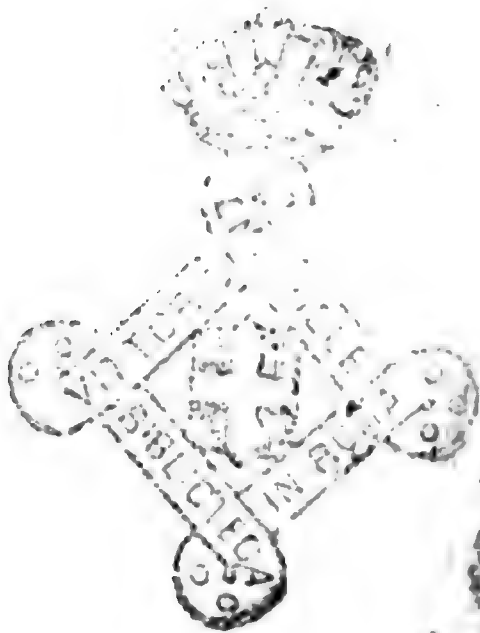
Comme celle de ces premiers Chrestiens estoit grande a procurer le salut de leurs freres, aussi estoit elle à leur fournir toutes leurs necessitez temporelles; *rompans le pain de maison en maison*, & distribuans leurs aumosnes par toutes les familles Chrestiennes. Vous aussi, Tres Chers Freres, regardez tellement à l'entretien de vos familles, que vous vous souueniez tousiours de celles de vos freres: semez y par tout les effects de vostre liberalité, & (2.Cor.9.10.) *celui qui fournit de semence au semeur* fera abonder les ruisseaux de vostre iustice. Il y auoit entr'eux des riches & des poures, mais les vns & les autres estoyent abondamment sustentez, & *prenoyent leurs repas auec ioye, & simplicité de de cœur, loüans Dieu.* L'apprehension de la poureté, du rauissemẽt de leurs biens, des anathemes & des persecutions de leurs aduersaires, ne troubloyent point leurs Esprits, parce qu'ils regardoyent à la protection, & à la conduite du grand Pasteur & Euesque de leurs Ames, qui les auoit appelez à sa grace, qui sauroit bien leur administrer

administrer tout ce qui leur seroit necessaire, & qui sait (2. Pier. 2. 9.) *bien deliurer de tentation tous ceux qui l'honorent.* Pourtant ils se resiouissent en lui, & chascun d'eux disoit en son cœur, (Ps. 23. 1. 2. &c.) *Le Seigneur est mon berger ie n'aurai faute de rien &c. il me fait reposer en des parcs herbeux, & me meine le long des eaux coyes; Il restaure mon ame & me conduit par des sentiers vnis pour l'amour de son nom, Mesme quand ie cheminerois dans la vallée d'ombre de mort ie ne craindrai point &c. Tu dresses ma table deuant moi à la veüe de mes aduersaires.* C'est ce qu'il nous faut faire aussi estans tousiours ioieux au Seigneur, sans nous (Matth. 6. 25.) *mettre en souci que nous mangerons ou que nous boirons, ou dequoi nous serons vestus,* & sans apprehender tout ce que Satan ou le monde pourroyent ou machiner ou faire contre nous. Que les mondains se resiouissent de leurs honneurs, de leurs biens, & de leurs voluptez, qui sont auiourd'hui leur souuerain bien, mais qui seront vn iour la matiere de leur damnation. Nous Mes Freres, resiouissons nous de ce que nous auons Dieu pour Pere, Iesus Christ pour Sauueur, & le Sainct Esprit pour nostre Consolateur; Que chacun de

nous viue content & satisfait de sa condition, en la communion de ce corps mystique auquel il nous a aggregez par sa grande misericorde. Viuons y tous ensemble *auec simplicité de cœur*, c'est à dire auec des cœurs sinceres & ouuerts sans dissimulation & sans artifice. Cette simplicité est mesprisée du monde, & y passe pour niaiserie, mais elle est de tres-grand prix deuant Dieu, & est beaucoup plus asseurée que toutes les finesses & fourberies du monde, car comme dit le sage, (Prou. 10. 9.) *Qui chemine en simplicité, chemine en asseurance. Celui qui chemine en integrité*, dit le Psalmiste, *& qui profere verité ainsi qu'elle est en son cœur, est celui qui seiournera au tabernacle de l'Eternel, & qui habitera en la montagne de sa sainctteté.* Qu'au reste toute nostre vie, soit vne perpetuelle louange de Dieu pour toutes ses faueurs, & particulierement pour celle qu'il nous a faite en Iesus Christ par lequel il nous a rachetez, & nous a aquis son Esprit & la vie Eternelle.

Par ce moien nous obtiendrons les mesmes benedictions, que nous voions ici qu'il a respandues sur ces premiers fideles. *Ils auoyent grace enuers tout le peuple*, aussi aurons nous: (Pseau. 84. 12.) *Car le Seigneur nous*

nous est & soleil & bouclier, il donne grace & gloire & n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en integrité. Viuons en vrais Chrestiens, nous montrans deuotieux enuers Dieu, charitables enuers les hommes, sinceres en toute nostre conuersation, & quelques ennemis que nous puissions auoir, il fleschira leurs cœurs enuers nous: Car (comme dit 1.S.Pierre 3. 13.) *Qui est ce qui nous fera du mal, si nous ensuiuons le bien?* C'est là le vrai moien d'estre aimés par ceux qui nous haïssent; d'estre honorez de ceux qui nous mesprisent; d'estre loués de ceux qui nous diffament; d'estre admirez comme des Anges par ceux qui nous detestent comme des Demons, & n'y en a point d'autre. Ce ne seront pas nos compliments, nos flatteries, nos lasches accommodements qui nous concilieront leurs affections, & leurs cœurs. C'est vn effect que nous deuons attendre de sa grace, assauoir lors que nous lui donnerons suiet de prendre plaisir en nos voies. Alors il nous multipliera comme les Estoiles des Cieux, & comme le sablon qui est au riuage de la mer, *adioignant tous les iours à l'Eglise gens pour rade sauuez* iusques à *ce que la plenitude des nations estant entrée* (Rom.11.25.) dans

l'Eglise; les Iuifs conuertis à la foi, Satan lié pour ne pouuoir plus ſeduire le monde, & le nombre de nos freres accompli, nous ſerons recuillis tous enſemble dans ſon Royaume celeſte, pour l'y benir & l'y celebrer Eternellement, parmi ſes Anges, & tous les Eſprits bien-heureux.

FIN.